

**Memoires de Messire Philippe de Comines ... / Augmentez de plusieurs traittez, contracts ... et observations. Par feu Mr. Denys Godefroy.**

**Contributors**

Commynes, Philippe de, approximately 1447-1511.  
Godefroy, Denys, 1615-1681.

**Publication/Creation**

Brussels : F. Foppens, 1706-1714.

**Persistent URL**

<https://wellcomecollection.org/works/dmwenuqc>

**License and attribution**

This work has been identified as being free of known restrictions under copyright law, including all related and neighbouring rights and is being made available under the Creative Commons, Public Domain Mark.

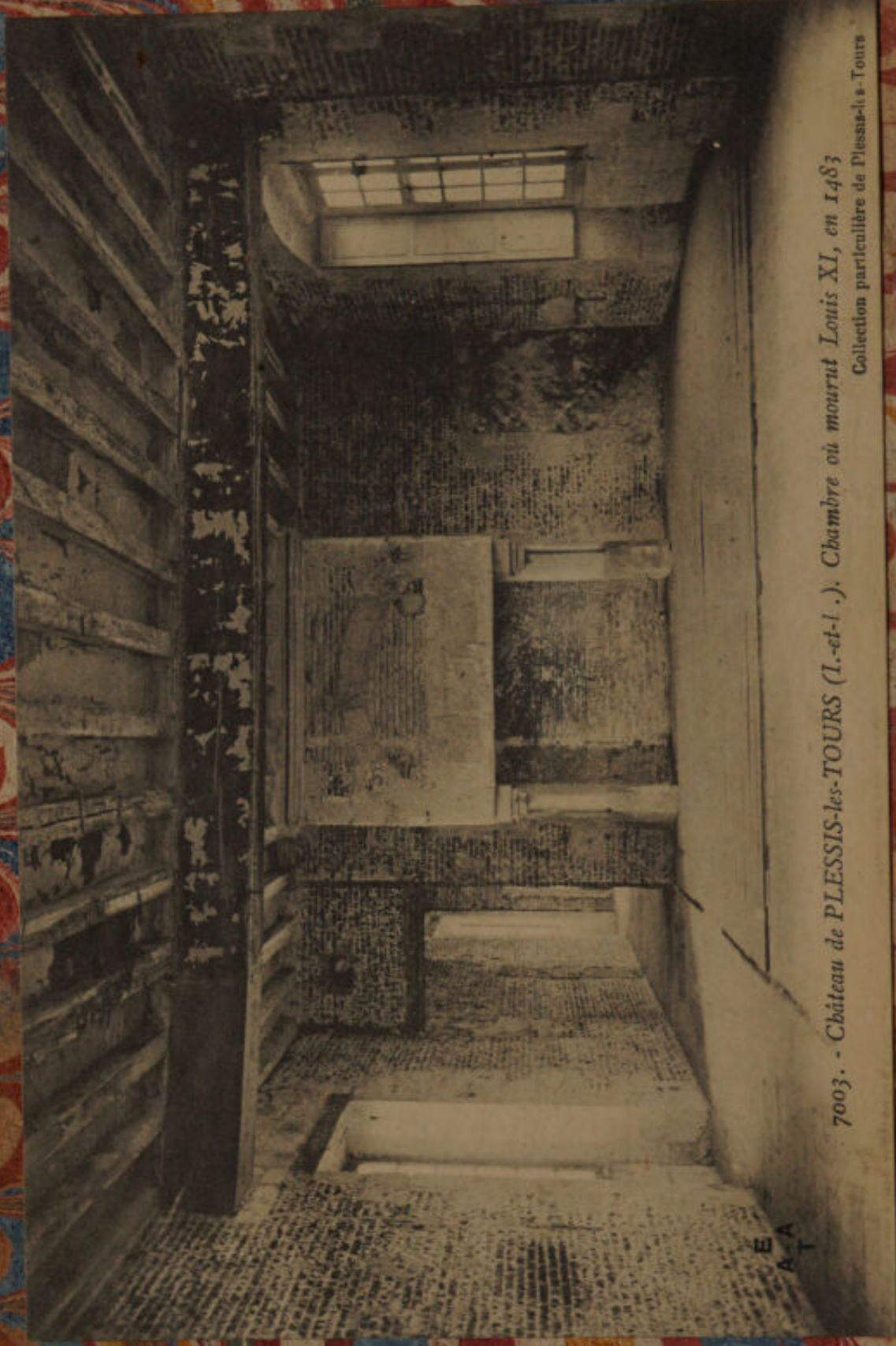
You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial purposes, without asking permission.



Wellcome Collection  
183 Euston Road  
London NW1 2BE UK  
T +44 (0)20 7611 8722  
E [library@wellcomecollection.org](mailto:library@wellcomecollection.org)  
<https://wellcomecollection.org>

690  
—  
8





7003. - Château de PLESSIS-les-TOURS (I.-et-L.). Chambre où mourut Louis XI, en 1483  
Collection particulière de Plessis-les-Tours

E  
A  
T







# EXPOSITION INTERNATIONALE MILAN 1906

Sous le haut Patronage de S. M. le Roi d'Italie

AVRIL - NOVEMBRE

ARTS - SCIENCES - INDUSTRIE - AGRICULTURE

L'Exposition occupera 980,000 mètres carrés - Enceinte couverte 245,300 m. c. - Exposition de Beaux-Arts 12,000 m. c. - Arts décoratifs 24,000 m. c. - Galerie du travail 30,000 m. c. - Transports terrestres 25,000 m. c. - Marine 12,000 m. c. - Automobilisme et Cyclisme 10,000 m. c. - Agriculture 21,000 m. c., etc.

La France, l'Angleterre, la Suisse, la Belgique, les Etats-Unis, l'Allemagne, l'Autriche, la Hongrie, le Mexique, le Maroc et le Japon, participent officiellement à l'Exposition.

Les nations suivantes y sont largement représentées:

*Hollande, Espagne, Norvège, Russie, Chine, Tunisie, Grèce, Montenegro, République Argentine, Perse, Pérou, Portugal, Roumanie, Saint-Domingue, Brésil, Indes, Suède et Turquie.*

Il y aura plus de 120 édifices et pavillons spéciaux, dont les plus remarquables seront ceux des Beaux-Arts, du Simplon, l'Aquarium, celui des Arts décoratifs, la Galerie du Travail; ceux de la Marine, des Transports terrestres; de l'Aérostation, de la France, de la Suisse, de l'Autriche, de la Belgique, des Italiens à l'Etranger, des Républiques de l'Amérique du Sud, de l'Industrie de la Soie, des Industries vénitiennes, de la Ville de Milan, de la Prévoyance, de l'Hygiène, etc., etc.

STATION RADIOTÉLÉGRAPHIQUE.

Environ 100 Congrès nationaux et internationaux - Spectacles de tout genre - Saison extraordinaire au Théâtre de la Scala - Concours aéronautiques (150,000 fr. de primes) - Concours hippiques, de gymnastique, d'automobilisme, de tourisme, etc. - Concours internationaux de tir à la cible, d'escrime, de tir aux pigeons (100,000 frs. de primes), d'échecs, etc. - Courses de chevaux (printemps et automne): Prix "Ambrosiano", de 100,000 frs., prix du "Commerce", de 50,000 frs. - Primes de 50,000 frs. etc., pour les courses au trot - Concours de musique - Concerts. - Promenades historiques, etc. - Grandes attractions - Villages africains - Quartiers orientaux, etc.

FACILITÉS SUR LES CHEMINS DE FER ET SUR LES LACS ITALIENS





A - A  
T

6605. - Château de Plessis-les-Tours. - Façade Est - Les Doutes



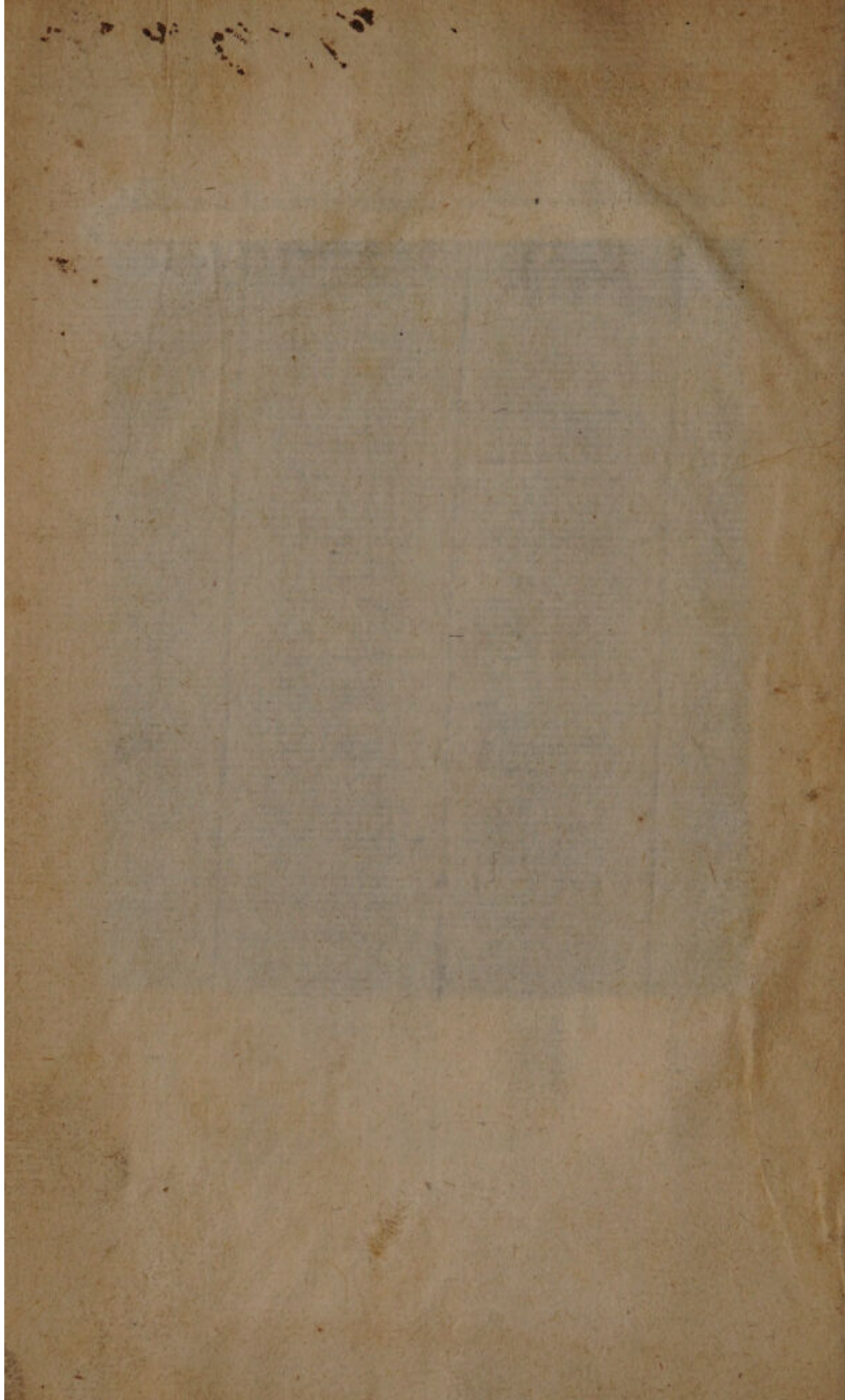






RICHARD NEVILLE, EARL OF WARWICK, THE KING-MAKER







76875  
*Wm Howard*  
**SUPPLEMENT**

AUX

*E. Sandford*

**MEMOIRES**

*from  
A.R.R.*

DE MESSIRE

**PHILIPPE DE COMINES,  
SEIGNEUR D'ARGENTON,**

Contenant l'Addition à l'Histoire du Roy  
Louis XI. avec plusieurs Pieces, Let-  
tres, Memoires, Recherches & Re-  
marques critiques & historiques  
sur le mesme sujet & diverses  
autres matieres curieuses.



**A BRUSSELLE,**

Chez **FRANÇOIS FOPPENS,** au St. Esprit.

**M. DCCXIV.**

*Avec Privilege du Roy.*



SUPPLEMENT

MEMOIRES

PHILIPPE DE COMINES.

SEIGNEUR D'ARMENTON.



A. BRUSSELLE.

M. DCCXIV.





## AVERTISSEMENT.

**L**Es Memoires de *Philippe de Comines* ont toujours été estimez par tout ce qu'il y a eu d'habiles gens, mais quoy qu'on y trouve la plus grande partie de ce qui est arrivé en *France* pendant le Regne du Roy *Louis XI.* il y manque pourtant bien des choses qui laissent un vuide dans l'histoire de ce temps.

Pour y suppléer autant qu'il se peut, on a formé ce Recueil qui est un composé de plusieurs pieces.

La premiere, qui sert de titre courant à tout l'ouvrage, est l'Addition à l'histoire de ce Roy composée par Mr. *Naudé*, l'éloge que Mr. *Sorel* a fait de cet ouvrage, dans sa *Bibliothèque Françoisé*, merite d'estre icy rapporté.

\* 2

Mr.



#### iv AVERTISSEMENT.

*Mr. Naudé qui a été un des plus curieux & des plus sçavans hommes de son temps, fit autrefois imprimer un livre intitulé: Addition à l'histoire du Roy Louis XI. ce sont des reflexions & des remarques, non pas de simples narrations: on y voit des preuves fort bonnes pour montrer que la plupart de nos Roys ont été instruits aux bonnes lettres, & principalement Louis XI. & on y trouve beaucoup d'autres particularitez touchant son regne.*

Ce livre étant devenu tres-rare, on a cru rendre service au public en luy en procurant une nouvelle edition.

La seconde piece de ce Recueil est le Cabinet du même Roy Louis XI. il en est ainsi parlé dans la même bibliothèque de Sorel.

On a imprimé depuis peu un petit livre intitulé: le Cabinet du Roy Louis XI. il contient quelques lettres, memoires & instructions, qui ont été recueillis par les soins de M. Tristan l'Hermite de Soliers, ce-



## AVERTISSEMENT. v

la peut donner de l'éclaircissement à beaucoup d'endroits de l'Histoire.

La troisième piece est l'éloge du Roy Charles VIII. par Mr. de Brantome, dans lequel il y a plusieurs particularitez de la vie du Roy Louis XI.

La quatrième est la comparaifon du regne du Roy Louis XII. à celuy du Roy Louis XI. Claude de Seiffel en est l'auteur, son merite le fit parvenir aux dignitez d'Eveque de Marseille & d'Archeveque de Turin, & il s'est rendu recommandable par quantité d'ouvrages & de traductions dont Mr. de la Croix du Maine a donné la liste dans sa bibliotheque.

La cinquième est un Extrait d'une ancienne Chronique qui contient ce qui s'est passé de plus memorable en France & à la Cour des Ducs de Bourgogne: cette Chronique a déjà été imprimée dans les histoires des Rois Charles VI. & VII. de l'Imprimerie



vj AVERTISSEMENT.

Royale, & ce ne seroit rien de nouveau, si les augmentations qui y ont été faites & qu'on a tirées de différens Registres de la Chambre des Comptes de *Lille* n'y donnoient un nouveau lustre, qui éclaircit plusieurs points de cette histoire depuis 1461. jusques au temps de la mort de *Charles le Hardy Duc de Bourgogne*.

Enfin ce Recueil finit par des Remarques critiques & historiques, sur l'histoire du *Roy Louis XI.* composée par *Mr. Varillas*.

*Mrs. Baluze, Bayle, le Grand, du Bos,* & autres Sçavans ont déjà censuré les ouvrages de cet Auteur, mais on lui a toujours passé les citations sur lesquelles il a voulu fonder les historiettes : l'Auteur des mélanges d'histoire & de littérature sous le nom de *Vigneul de Marville* se contente de dire pages 162. & 163. de son volume, qu'il n'a pas bien séparé le  
vray



AVERTISSEMENT. vij  
vray d'avec le faux qui se trouve dans  
les memoires qu'il a visitez, & qu'il  
suppose estre à la Bibliotheque du  
Roy; il auroit pû aller plus loin, & as-  
seurer que la plus grande partie de  
ces memoires citez n'ont jamais exis-  
té, & que l'Auteur, en se faisant un  
plaisir d'ajouter des incidens roma-  
nesques, à ce qu'il y a de veritable  
dans ses histoires, ne s'est pas fait un  
scrupule de les appuyer de citations  
forgées; on en verra des preuves cer-  
taines dans ces Remarques, & si quel-  
qu'un trouve mauvais que l'on cen-  
sure les ouvrages d'un homme mort,  
& qui ne peut plus se justifier, on  
pourra luy répondre que l'on n'a  
d'autre vue que d'éclaircir la verité,  
& que Mr. *Varillas* a été bien heu-  
reux de n'avoir pas été recherché sur  
ce point de son vivant, puisqu'on  
auroit pû luy faire son procès, & que  
la moindre peine à laquelle il auroit



# viiij AVERTISSEMENT.

dû être condamné, auroit été de demander pardon de ses fausses citations, ainsi qu'on y a autrefois condamné *François de Rosieres* \*, pour avoir mis plusieurs faussetez dans son histoire de la maison de *Lorraine*.

\* Le procès verbal de pardon demandé par De Rosieres, est imprimé dans la *Satyre Menippée* pa. 406. du To. 2. édition de 1711.





AVERTISSEMENT  
DE M<sup>R</sup>. NAUDE.

**A** My Lecteur, il me semble que je puis à bon droit commencer cette petite preface par les paroles que *Matthieu* a inserées fort judicieusement en la sienne sur l'histoire de laquelle il est maintenant question; Comme *Philippe de Comines* n'a pas tellement moissonné cette campagne, qu'il n'y ait laissé quelques épis à recueillir; aussi ne pense-je pas avoir dit si entierement & nettement toutes choses apres luy, qu'il n'y en ait encore pour exercer les autres apres moy: le veneur est loué pour chasser & pour prendre, mais il n'est pas blâmé pour n'avoir pas tout pris: il faut ceder quelque chose au jugement, à la curiosité & à la diligence des autres! celui là n'enseigne pas bien qui enseigne tout, un autre esprit trouve-

ve-



x AVERTISSEMENT

*vera encore de quoy s'égayer en cette belle  
& ample campagne de la vie de ce Prince.*

Ne t' imagine pas toutefois que  
cette Addition t' enseigne de nouvel-  
les conquestes ou des batailles & pri-  
ses de Villes , desquelles tu n'avois  
encore ouy parler. Car il est vray que  
ce dernier Historien & les deux au-  
tres qui l'ont precedé, ne m'ont rien  
laissé à dire de ces actions principales:  
mais comme un Peintre se peut bien  
vanter d'avoir adjouté quelque cho-  
se à un pourtraict , quoy que ce n'ait  
été ni la face, ni les pieds, ni les mains,  
aussi me persuadé-je que si tu prends  
la peine de parcourir ces feuilles , qui  
en effet , ne font mention que des  
actions les moins relevées de notre  
*Louis XI.* tu jugeras neantmoins  
qu'elles contiennent des vrayes ad-  
ditions à son Histoire , puis qu'une  
belle face ne seroit pas bien represen-  
tée si l'on n'accompagnoit le front de  
ses



ses lignes, & les yeux de leurs paupieres & sourcils. Joint que *Plutarque* nous apprend par ses vies comme il ne faut rien negliger de tout ce qui a été fait & dit par les grands personnages. C'est pourquoy si tu considere combien il est plus facile de connoitre les actions des Princes & parler de leurs victoires, que d'éplucher & recueillir ce qu'ils ont fait en leur particulier & dans l'enclos de leur Palais, tu avoueras aussi qu'encore bien que ces premieres soient plus éminentes & relevées, celles cy toutefois sont beaucoup plus penibles & laborieuses à remarquer; ce que le grand nombre des vieux livres & divers auteurs, d'où j'ay tiré ces presentes, te fera, comme j'espere, facilement reconnoitre.

Et d'autant que toute ma preuve consiste en la deposition de ces témoins, j'ay cru qu'il me les falloit produire.



# xij AVERTISSEMENT

duire comme font les juges & commissaires, c'est à dire sans rien alterer, ni à leur substance, ni à leur parole, suivant en cela, & la raison, & l'exemple de ce grand homme *Scaliger*, lequel ayant rencontré un Epigramme fort rude & barbare, qu'il jugeoit à propos d'inserer en ses commentaires

*Statim initie.*

sur *Catulle*, se contenta de dire, *Hoc quamvis dignum est elegantia sæculi illius quo litteras scire barbaries erat, tamen ne quid sine teste dicerem id æquo animo hîc apposui.* Et si le grand nombre de ces passages que je rapporte, comme disent les Jurisconsultes *per Saturam*, est trop ennuyeux, je diray encore avec le mesme, *Et si candide lector istis patienter carere poteras, habent tamen quod te scire melius fuit quàm ignorare.* Et puis j'aime beaucoup mieux de donner cette nouveauté barbare, que non pas des redites elegantes & bien couchées.

— Mi-



— *Mihi namque perosum*

*Recte dicta aliis iterum sermone referre.*

Estimant que ce ne me fera pas petite gloire de ressembler en ce point à l'excellent peintre *Zeuxis*, les pieces & tableaux duquel étoient toujours recommandables par la nouveauté de ses affaires.

*Lucianus  
Zeux, fuit  
Antiochen*

Au reste comme ce livre étoit au sceau pour en obtenir le Privilege, ce grand Genie qui en a la Garde, & sans la permission duquel il ne pouvoit sortir en lumiere, me fit avvertir par une grace & faveur speciale, que j'eusse à corriger l'endroit de la page 55. où je disois que Me. *Adam Fumée* avoit été Chancelier de France sous *Charles VIII.* parce qu'il avoit seulement eu la Garde des Seaux, comme le plus ancien Maître des Requestes a coutume de l'avoir apres le deceds du Chancelier, jusques à ce qu'on en ait choisi un autre à sa place;

de



# xiv AVERTISSEMENT

dequoy m'étant voulu non asseurer  
 (parce qu'il faudroit manquer de ju-  
 gement pour balancer les verités  
 d'un tel oracle, avec les temoignages  
 contraires de deux ou trois petits Hi-  
 storiens) mais éclaircir un peu d'ad-  
 vantage, & Mr. du Puy *ex Sic. & ev.*  
 m'ayant communiqué pour cet effet  
 le volume de ses Memoires où il est  
 parlé des Chanceliers de France, j'ay  
 remarqué en iceluy qu'en un registre  
 du Conseil de la Cour de Parlement  
 de l'an 1493. sur la fin de Juillet il y a  
 ces mots, *la Cour a ordonné & ordonne*  
*qu'elle écrira lettres à Me. Adam Fumée*  
*Garde des Sceaux, & au mesme du 14.*  
*Aoust suivant: Ce jour a été délibéré que*  
*la Cour écriroit à Me. Adam Fumée Che-*  
*valier Sieur des Roches, Garde de Seel. Et*  
 de plus qu'il est expressement porté  
 au Compte de *Nicole Herbelot Chan-*  
*geur du Tresor durant l'année 1494.*  
*M. Adamus Fumée Consiliarius Regis &*  
*Ma-*



Magister Requestarum sui hospitii, & per ipsum Regem commissus ad custodiam sui sigilli in absentia magni ordinati loco defuncti D. Guillelmi de Rupeforti nuper Cancellarii Franciæ ad Vadia quæ sunt ab antiquo de 2000. lib. per annum, & totidem pro pensione annua nihil hic, eo quod ab aliquo tempore citra, solvuntur de denariis dicti sigilli, sed tamen de suis minutis juribus omnium sanctorum, Robbæ & lignorum fit sibi compotus & solutio inferius. Ce qui est encore confirmé par cette Epitre que lui envoya Robert Gaguin sur le sujet de cette nouvelle commission qui lui étoit ainsi écheue, laquelle je rapporterai en ses propres termes, à cause que le livre des Epitres & Oraisons de cet Auteur est fort rare, & meritoit bien d'être quelque jour r'imprimé derriere son Histoire. Robertus *Epist. 793* Gaguinus, Adam Fumeo Cancellariatum gerenti.

Non permisit moribus quo diu graviter-  
que



# xvj AVERTISSEMENT

\* De Rupe-  
forti.

que sum afflictus, fortunæ tuæ gratulari,  
quæ gratiam atque dignitatem tuam fecit  
his diebus auctiorem, nunc morbo paulum  
levatus dare ad te litteras duxi quo officium  
in te meum explerem: itaque tametsi Guil-  
lermi\* mors mihi molesta est, gaudeo tamen  
te Cancellarii loco assidere, & justitiæ ad-  
ministrationem tibi esse creditam. Rerum  
enim humanarum experientiam abunde cal-  
les, neque surreptum iri tibi aliquid ini-  
quum potest. Igitur ita age ne à recto decli-  
nes, nec fortunæ recens hæc benignitas, ab  
amicorum benevolentia te reddat alienum,  
persuasum enim mihi est me corpore absen-  
tem à tua non excidisse memoria, quæ ut per-  
petuo hæreat precor; Vale Parisii pridie  
Idus Decembris.

D'où tu jugeras, amy Lecteur, avec  
combien plus d'assurance ceux qui  
ont le maniment des affaires en peu-  
vent parler que non pas tous les écri-  
vains communs sur le rapport des-  
quels, Mr. Ranchin tres docte Chan-  
ce-



celier de l'Université de Montpelier  
s'étant aussi fondé, n'a pas moins  
choppé que moi en cette inscription,  
qu'il a fait mettre avec plusieurs au-  
tres sur la façade du College Royal  
établi en laditte Ville.

*Adam Fumée patria Turonensi tam* In Appolli-  
nari sacro,  
*gravitatis quam nobilitatis gloria in-  
clitum & clarum Medicinæ Doctorem  
Universitas Montispeffulani aluit, qui  
cum primo Consiliarius Magisterque  
Requestarum ordinarius ac Medicus  
primus Caroli VII. Ludovici XI. at-  
que Caroli VIII. Francorum Regum  
fuit, tanta probitate effulsit, quod Fran-  
ciæ Cancellarius merito tandem effectus  
sit. Dumque dierum maturus esset,  
Lugduni animam exhalavit, M.  
CCCCC.*

C'est pourquoy tu nous excuseras  
tous deux, & tiendras pour très-cer-  
tain que ce grand Chancelier (au ju-  
gement de Budée & de Gaguin) Guil-

Lib. 4. de  
Asse. in  
Epis.



xviiij AVERTISSEMENT, &c.

*laume* ou *Guy de Rochefort* étant d'écédé, *Me. Adam Fumée* eut, comme nous avons dit, les Sceaux en garde à cause de sa qualité de Doyen des Maîtres des Requêtes, jusques à ce que *Antoine du Prat* fut élu pour succeder au deffunt en cette charge, ce qui a induit *Budée* de conjoindre immédiatement en son livre de *Assé*, ces deux Chanceliers *Guy de Rochefort* & *Antoine de Prat*, sans faire aucune mention d'*Adam Fumée*, au sujet duquel il m'a été nécessaire de dresser ce petit mot d'avertissement, pour satisfaire non seulement à mon devoir, mais aussi à la verité de l'histoire, & à celuy là particulièrement qui m'a tant obligé de m'en faire advertir.

Lib. 5.



# T A B L E

## DES CHAPITRES

Contenus en ce Livre.

|          |   |        |
|----------|---|--------|
| <b>A</b> | <i>Vertissement de Mr. Nandé.</i>   | ix     |
|          | CHAP. I. <i>Quelles sciences sont nécessaires à ceux qui doivent regner.</i>  | Page 1 |
|          | CHAP. II. <i>Quelles raisons ont eu les Historiens d'escrire que Louys XI. estoit ignorant, avec les responses à icelles.</i>                                     | 12     |
|          | CHAP. III. <i>Que Louys XI. avoit esté fort bien instruit és langues &amp; sciences ordinaires.</i>   | 23     |
|          | CHAP. IV. <i>Qu'il a tousiours tesmoigné beaucoup d'affection pour les bonnes lettres.</i>  | 35     |
|          | CHAP. V. <i>Combien soigneusement il recherchoit &amp; récompensoit les hommes doctes.</i>  | 50     |
|          | CHAP. VI. <i>Que la Barbarie a commencé sous luy à estre bannie des Escoles.</i>  | 62     |
|          | CHAP. VII. <i>Que l'Impression a esté premierement receüe, &amp; establee en France pendant son Regne: avec une curieuse digression sur l'invention d'icelle.</i> | 105    |
|          | CHAP. VIII. <i>Que non seulement Louys XI. mais beaucoup d'autres Roys de France ont aimé &amp; favorisé les lettres.</i>   | 150    |
|          | <i>Le Cabinet du Roy Louis XI. contenant plusieurs Fragmens, Lettres missives, &amp; secretes intrigues du Regne de ce Monarque, &amp; autres pieces tres-</i>    |        |



|  |       |
|--|-------|
| <i>curieuses, recueillies de diverses Archives &amp; tre-</i><br><i>sors par Mr. Tristan l'Hermitte de Soliers.</i>  | 177   |
| CHAP. I. <i>La disgrâce du Comte de Dammartin, &amp;</i><br><i>l'enlèvement de Monsieur Frere du Roy.</i>  | ibid. |
| CHAP. II. <i>Mariage du bastard de Bourbon, dis-</i><br><i>grâce du grand Chambellan, &amp; sa prison: Ar-</i><br><i>rest prononcé en faveur du Comte de Dammar-</i><br><i>tin: Son retour près du Roy, &amp; autres incidens</i><br><i>arrivés dans les années 65. 66. &amp; 67.</i>  | 182   |
| CHAP. III. <i>Le Roy allant à Peronne trouver le</i><br><i>Bourguignon, à la persuasion du Cardinal Balue,</i><br><i>escriit diverses Lettres au grand Maistre de Cha-</i><br><i>bannes; les Lettres de Balue au Bourguignon in-</i><br><i>terceptées, son emprisonnement &amp; confiscation de</i><br><i>biens, &amp; les Vers composez sur sa disgrâce.</i>  | 188   |
| <i>Lettre du Roy au Grand Maistre. 15. Novembre.</i>   | 197   |
| <i>Lettre du Grand Maistre au Roy.</i>   | 199   |
| CHAP. IV. <i>Lors de l'institution de l'Ordre saint</i><br><i>Michel, le Roy envoie le Collier au grand Maî-</i><br><i>tre, qui obtient la grace du Comte d'Armagnac,</i><br><i>le refus que le Duc de Bretagne fait dudit Col-</i><br><i>lier, la réduction des villes d'Amiens, Mondi-</i><br><i>dier &amp; Roye. Lettres injurieuses du Duc de</i><br><i>Bourgogne au grand Maistre, &amp; la Responce du</i><br><i>grand Maistre au Bourguignon.</i> | 201   |
| <i>Lettre du Roy au Grand Maistre. 3. Fevrier 1470.</i>  | 203   |
| <i>Lettre du Roy au Grand Maistre. 1. Aoust.</i>   | 204   |
| CHAP. V. <i>Lettre injurieuse du Bourguignon au</i><br><i>grand Maistre de France. 16. Janvier 1470.</i>   | 206   |
| <i>Réponse du grand Maistre au Duc de Bourgogne.</i>   | 209   |
| <i>Let-</i>  |       |



# DES CHAPITRES. xxi

*Lettre du Roy au Grand Maistre. 8. Septembre.*

213

*Instruction du Roy au Grand Maistre. 16. Fevrier*

*1470.*

214

*Lettre du Roy au Grand Maistre.*

215

CHAP. VI. *Lettres secretes du Roy au grand Maistre; ensemble celles de la maladie de Monsieur Frere unique du Roy, sa mort, son Testament, & le voyage du Roy en Guyenne & en Bretagne.*

216

*Lettre du Roy au Grand Maistre. 29. Octobre.*

217

*Autre Lettre du Roy sur le mesme sujet. 18. May.*

218

*Testament de Mr. frere du Roy. 24. May 1472.*

219

CHAP. VII. *Le Roy soupçonnant le Connestable d'infidelité, ledit Connestable escrit la suivante au grand Maistre & au Duc de Bourgogne, sa prise & mort, & les Vers qui furent faits sur ce sujet, ensuite la mort du mesme Bourguignon, & le deuil du Duc de Lorraine.*

225

*Lettre du Roy au Grand Maistre. 5. Aoust.*

228

*Promesse du Grand Maistre. 8. Aoust 1476. ibid.*

*Lettre du Grand Maistre au Roy. 17. Avril.*

229

*Lettre du Roy au Grand Maistre. 7. May.*

231

*Lettre du Mareschal de Ronault au Grand Maistre. 24. Juin.*

232

*Lettre du Roy au Grand Maistre. 26. Janvier.*

233

CHAP. VIII. *Mort du Duc de Nemours, de Charles d'Amboise, & celles de plusieurs autres Seigneurs; & autres choses remarquables, arrivées l'an 1478. 72. & 80.*

234

*Lettre du Duc de Nemours au Roy. 31. Janvier*

1478.



|  |              |
|--|--------------|
| 1478.  | ibid.        |
| <i>Lettre du Grand Maistre au Roy. 26. Decembre.</i>   | 236          |
| <i>Autre Lettre du Roy au Grand Maistre de France.</i>   |              |
| 25. Juin.  | 237          |
| <i>Lettre du Grand Maistre au Marechal de Gié.</i>   | 238          |
| <i>De l'Assemblée generale tenue à Orleans pour la Pragmatique sanction.</i>   | 239          |
| <i>Response du Roy à celle d'Edoüard Roy d'Angleterre sur l'emprisonnement de son frere le Duc de Clarence.</i>  | ibid.        |
| <i>Lettre du Maréchal de Loheac au Grand Maistre.</i>  |              |
| 8. Décembre.   | 240          |
| <i>Lettre secrette du Roy au grand Maistre.</i>  | 28. Octobre. |
|  | 242          |
| <i>Autre Lettre du Roy à Monsieur de Curton, Gouverneur du Limosin.</i>  | 6. Novembre. |
|  | ibid.        |
| <i>Lettre que le Connestable escrivit au grand Maître, lors du siege de Beauvais.</i>  | 12. Juillet. |
|  | 244          |
| <i>Lettre du Duc de Bourgogne au Duc de Bretagne.</i>  | 245          |
| CHAP. IX. Le Roy donne le Gouvernement du  |              |
| <i>Quesnoy au Seigneur du Lude, &amp; luy en envoie la Commission, le mesme Seigneur du Lude, favori du Roy, fait licentier plusieurs Compagnies d'Ordonnance, &amp; mesme celle du grand Maître; les Lettres escrites sur ce sujet de la part du Roy, les Appointemens &amp; pensions qu'avoit ledit grand Maistre.</i> |              |
|  | 249          |
| <i>Lettres de Creance du Roy au grand Maistre.</i>   | ibid.        |
| <i>Commission du Roy en faveur de Jean Daillon, Seigneur du Lude, &amp; Gouverneur de Dauphiné.</i>  | 250          |
| <i>Lettre du Roy au grand Maistre.</i>   | ibid.        |
| <i>Response du grand Maistre au Roy.</i>   | 251          |
| <i>Estat des Appointemens qu'avoit le grand Maistre.</i>   | 252          |
|  | Let.         |



# DES MATIERES. xxij

|   |       |
|---|-------|
| <i>Lettre du Roy Louis XI. par laquelle il veut que Marie sa fille naturelle, espousant Aimar de Poitiers, Sieur de saint Valier, porte les armes de France, avec une bande d'or. 1467.</i> | 253   |
| <i>Eloge du Roy Charles VIII. par Mr. de Brantome, dans lequel se trouvent plusieurs particularités qui regardent la vie &amp; le Regne du Roy Louis XI. son pere.</i>                      | 255   |
| <i>Lettre de Louis XI. à Monsieur de Bressuire.</i>   | 280   |
| <i>Autre Lettre au mesme.</i>   | 281   |
| <i>Autre Lettre au mesme.</i>   | 282   |
| <i>Autre Lettre au mesme.</i>   | 283   |
| <i>Autre Lettre au mesme.</i>   | ibid. |
| <i>Autre Lettre au mesme.</i>   | 284   |
| <i>Autre Lettre au mesme.</i>   | 285   |
| <i>Autre Lettre au mesme,</i>   | ibid. |
| <i>Autre Lettre au mesme.</i>   | 286   |
| <i>Autre Lettre au mesme.</i>   | 287   |
| <i>Autre Lettre au mesme.</i>   | 288   |
| <i>Autre Lettre au mesme.</i>   | ibid. |
| <i>Autre Lettre au mesme.</i>   | 289   |
| <i>Autre Lettre au mesme.</i>   | 290   |
| <i>Autre Lettre au mesme.</i>   | ibid. |
| <i>Comparaison du Regne du Roy Louis XII. à celuy du Roy Louis XI. Tirée de l'histoire du Roy Louis XII. par Claude de Seyssel Evesque de Marseille depuis Archevesque de Turin.</i>        | 295   |
| <i>Extrait d'une ancienne Chronique commençant en 1400. &amp; finissant en 1467. imprimée dans les histoires des Roys Charles VI. &amp; Charles VII.</i>                                    | 330   |
| <i>Remarques sur l'Histoire du Roy Louis XI. par Mr. Varillas.</i>  | 417   |



ADDI-





# A D D I T I O N

A L'HISTOIRE

D U R O Y

L O U I S X I.

Contenant plusieurs recherches curieuses  
sur l'histoire de ce Roy.

## C H A P I T R E I.

*Quelles sciences sont nécessaires à ceux qui  
doivent regner.*



Comme il n'y a question si triviale & commune entre les Politiques, que celle des Sciences & Disciplines lesquelles les Princes doivent estre instruits & enseigner pendant leur jeunesse, aussi n'y en a-il aucune agitée avec plus d'obstination d'une part & d'autre, ou de laquelle on peust dire avec plus de raison,

*Scinditur incertum studia in contraria vulgus.* Virg. lib. 2.  
Aeneid.

A

Ce



## 2 ADDITION A L'HISTOIRE

*c'est Mr. Naudé qui parle.* Ce qui arrive à mon jugement † parce que , l'effect suivant toujours la nature de sa cause , & chacun n'ayant coustume de juger ny raisonner des choses proposées que selon les diverses dispositions & habitudes , qui par une longue pratique se sont renduës les plus familières & quasi naturelles : Ceux-là pareillement qui ont le plus souvent pris la plume en main pour s'exercer sur le sujet duquel il est maintenant question , n'en veulent , ou plustost n'en peuvent parler & discourir que conformément à leurs vieilles inclinations , & à la mode d'Aristoxenus le Musicien , qui assureoit l'ame n'estre autre chose qu'un certain concert , & tres-parfaicte harmonie excitée par le divers assemblage de toutes les parties de nostre corps ; *ut sic* ( comme a fort judicieusement remarqué le Prince de l'Eloquence & Philosophie Latine ) *ab arte sua non recederet*. Et en effet nous voyons la plus grand' part des hommes sçavans & lettrez , & entre autres ceux-là principalement , qui pour avoir vieilly parmi les livres *nihil ex iis quæ in usu habemus aut audiunt aut vident* , prononcer fort hardiment , & ce par l'advis de Platon , *beatas fore Respublicas in quibus aut Philosophi regnarent , aut Reges philosopharentur*. Adjoustans qu'Aristote a esté de la mesme opinion , puis qu'en la Preface de la Rhetorique qu'il adresse à son disciple Alexandre le Grand , il l'exhorte par cette similitude à embrasser l'Eloquence , & s'adonner du tout à la Philosophie , καὶ δὲ αὖτε γαίρ ἐστὶ φυλακτικὸν ῥόματος ὕμνα , ἔγω τῆς ψυχῆς φυλακτικὸν καὶ δέσιν κε παιδεία. Joint que comme il dit encor au 9. chap. dudit livre , *nemo rerum imperitus gravi*

*vis*



# DU ROY LOUIS XI.

3

*vis potest esse Imperator.* Et Vegece semble bien estre de la mesme opinion, lors qu'il assure, *quod neminem decet vel plura vel meliora scire, quàm Principem cujus doctrina pluribus potest prodesse subjectis.* Comme aussi Flavius Vopiscus, qui dit fort à propos parlant de l'Empereur Tacite, que *nemo melius literato imperat.* Et que ainsi ne soit, les preuves & exemples qu'ils en apportent semblent tres-legitimes & vallables: Car y a-il jamais eu un plus grand guerrier & plus homme de bien qu'Hercules? & neantmoins il nous est représenté par le Poëte Archilocus.

In dedicata  
oper. ad Val.  
August.

*Gradivi juxta per atrociam bella minister,*

*Dulciâque edoctus munera Pieridum.*

Ainsi Epaminondas chez Plutarque, & Alexandre le grand dans Justin, sont grandement louez, comme Princes non moins studieux des lettres humaines & de la Philosophie, que de l'art militaire, & des moyens de se faire obeyr. Ainsi l'Historien Cassius parlant de l'Empereur Adrian dit, que *fuit suapte natura disciplinis deditus, & studiorum amator, in utraque lingua impensè eruditus.* Et le mesme est rapporté par Herodian de l'Empereur Severe, qui *præter bellicam gloriam, etiam civilibus studiis clarus fuit, literis doctus, & Philosophiæ scientiam ad plenum adeptus.* Ce que l'on peut dire encore, & avec autant de verité, non seulement des Empereur Romains Cesar, Auguste, Tybere, Marc Antonin, Tacite, & autres Roys & Princes de l'antiquité, mentionnez dans Elia

Lib. 3.

en ses Di- versitez: mais aussi de plusieurs tres-celebres entre les modernes, comme de Charle-magne, Robert, François I. Alphonse X. Jacques V. &



## ADDITION A L'HISTOIRE

sur tout de ce comte d'Anjou Foulques Grise-  
 gonnelle , lequel piqué de ce que le Roy Louys  
 fils de Louis le simple , & ses Courtisans s'é-  
 toient mocquez de luy l'ayant rencontré parmy  
 les Clercs en l'Eglise de Tours , il leur respon-  
 dit fort hardiment , *Qu'un Roy non lettré & un*  
*Asne couronné , ne différoient en rien.* Et en  
 suite de toutes ces autoritez si pressantes , ils  
 adjoustent de plus , trois ou quatre raisons qui  
 leur semblent assez fortes pour bien establir cet-  
 te question : Car , disent-ils , se peut-il faire  
 qu'un Prince destitué de toute doctrine & de la  
 cognoissance des bonnes lettres , puisse jamais  
 bien trouver les moyens requis pour venir à bout  
 de ses affaires , choisir avec jugement les Mi-  
 nistres de son Estat , ou resoudre avec justice &  
 equité les querelles & differents de ses sujets ?  
 se peut-il faire que sans l'aide d'icelles , il puis-  
 se inventer , cognoistre & faire dresser les ma-  
 chines de guerre , designer & conduire les forti-  
 fications , haranguer les soldats , & consulter &  
 opiner à propos sur les diverses rencontres qui  
 se presentent ? Bref , quand bien mesme les Roys  
 n'auroient point d'autre interest de passer quel-  
 que temps aux estudes que pour leur contente-  
 ment particulier , & l'estime qu'ils s'acquierent par-  
 my leurs sujets , & les autres Monarques : Ils  
 concluent toutesfois qu'ils s'y devroient addon-  
 ner , & ce d'autant plus volontiers que comme  
 dit Epictete , *Nullum est animal homine doctrinâ*  
*ornato pulchrius.*

Mais ceux qui maintiennent & favorisent l'o-  
 pinion contraire , sçavoir les Soldats , Gentil-  
 hommes & Courtisans , parlent bien en autres



termes , & defendent leur party avec beaucoup plus de courage , d'artifice & d'industrie : car faisant litiere de toutes ces sentences & allegations Grecques & Latines , ils discourent & raisonnent tres-judicieusement , que tous les Estats & Monarchies ont pris leur naissance des Armes , & non point des Sciences ; que la Republique de Rome a eu son commencement & son accroissement par les Armes , & non point par le moyen de la Robe , de la plume , ou des Lettres ; que les noms de Miltiades , Cimon & Themistocles se sont beaucoup plus illustrez par le moyen des victoires qu'ils ont emportées en Marathon. & autres lieux , que celuy de Solon avec ses Loix en Areopage ; que la renommée de Scipion est bien plus glorieuse , & les entreprises de Cesar & Pompée plus honorables , que la composition des Vers d'Horace , ou les Oraisons de Demosthene & de Ciceron ; bref qu'il n'y a que les ames lasches qui pour ne pouvoir supporter les fanfares de Mars , se jettent dans les jardins des Muses , comme jadis Hippolite se mit au service de Diane pour se sentir un foible amour. Joint que le Turc est également dressé à l'exercice des Armes & mespris des Sciences. Et quand les Gots ravagerent la Grece , ils laisserent aux Grecs les librairies afin de les tirer de l'exercice militaire à des occasions sedentaires , & par ainsi amollir & effeminer leurs genereux courages.

Aussi personne n'a esté jusques à cette heure si stupide de croire que ceux qui suivent les Armes , qui mesprisent & supportent d'un courage pareil les commoditez & incommoditez , qui ne font point estat des blessures , & mesprisent



## 6 ADDITION A L'HISTOIRE

genereusement leur vie pour parvenir au Temple de l'Honneur, ne meritent davantage de gloire & de recommandation, que les personnes qui passent inutilement leur vie à l'ombre d'une Bibliothèque, & à s'entretenir avec les morts, témoin le Poëte Cornazano, lequel combien qu'obligé de favoriser son party, confesse neantmoins cette verité par ces beaux vers, qui sont au commencement de son livre,

De l'arte militare

*Fra l'arte che si fan' digne d'honore  
A cui l'ingegno human se industriato  
Militia e frutto, e la scientia un' fiore,  
E tanto ottien militia el principiato  
Quanto e de questi dui l'honor piu altiero  
O d'un trombetta, o d'un Principe armato.*

Botero lib. 2. della rag. di stato.

Et de là vient que ces Politiques de Cour se rient tous les jours d'un Alphonse de Castille, qui non content d'avoir perdu tout son temps és estudes d'Astrologie, se vantoit d'avantage d'avoir leu quarante fois un certain livre avec toutes ses gloses, quoy qu'assez capable d'occuper plus de dix ans un habile Theologien, comme s'il y avoit bien de l'honneur à perdre le tiltre de sage Roy pour s'acquérir celuy de bon Astrologue. Et de là vient encore qu'ils sçavent bon gré à Tasso-

Libro 7. di pensieri quesito 4.

ni d'avoir dict librement que *noi habbiamo veduto il Re Giacomo d'Inghilterra Besseggiato, e Schernito, per haver voluto comporre libri, e fare del' letterato*, n'y ayant rien de moins seant à un Prince que de prendre la plume, si ce n'est pour l'expedition de ses affaires, ou pour composer quelque livre semblable à celuy qu'avoit faict Auguste, & qui depuis fut présenté à Ty-

Tacit. lib. 1.

bere en plein Senat, *in quo continebantur opes publi-*



*publicæ , quantum civium sociorumque in armis , quot classes , Regna , provincia , tributa , aut vectigalia & necessitates , ac largitiones.* Or pour ce faire il n'est point question d'entendre les fables d'Homere , de se rompre la teste à sçavoir un Poëte , d'apprendre la Theologie , Physique , ou Medecine , le long usage , l'experience , le jugement , & un soin particulier à manier les affaires y servent plus que les lettres & sciences de toutes les Universitez. Trajan , Probus & Justinian furent ignorans , mais au reste tres-sages & vertueux Princes. Brasidas , François Pizare , Nicolas Piccinin , Consalve Ferrand , François Sforce , ne sçurent jamais lire , & estoient tous grands Capitaines. Phalaris , Periandre , Denys , Tybere , Claude , Neron , Caligule , Julien l'Apostat , estoient tres-doctes , & ne furent que des Tyrans : Theodoric Roy des Gots , Corcut en Turquie , Alphonse en Espagne , acquirent beaucoup de science , mais aussi ils perdirent leurs Empires : & la belliqueuse Sparte s'est rendue souvent maistresse de la sçavante Athenes. D'où enfin ils estiment pouvoir conclure avec grande raison que la vertu ne se peut enseigner par les lettres , & encore moins l'art de bien gouverner pour se rendre victorieux & triomphant : & que par consequent les Princes n'en ont que faire , & ne s'y doivent en aucune façon amuser.

Ces deux opinions directement contraires estant ainsi proposées & deduites suivant leurs principales raisons , il faut maintenant declarer quelle est la mienne , afin que par la suite de ce discours on juge plus facilement comme Louys



## § ADDITION A L'HISTOIRE

XI. a eu toutes les conditions requises aux plus sages & advisez Politiques. Et parce que toute vertu & perfection se rencontre ordinairement au milieu des deux extremes, comme en son centre & au lieu qui luy est le plus propre & convenable,

Horatius.

*Quem ultra citraque nescit consistere rectum;*  
J'y establi ray aussi le fondement de cette science royale, & sans estre bridé ny prevenu de toutes les raisons & autoritez cy-dessus proposées pour l'une & l'autre opinion, j'en avanceray d'autres qui tesmoigneront bien que les plus doctes, & ceux que l'on tient pour pedants, ont aussi bien philosophé sur cette matiere, que les plus subtils & deliez Politiques; pourveu neantmoins qu'on les sçache bien choisir dans les livres de ceux qui sont estimez les meilleurs & les plus judicieux de leur troupe: Car s'il estoit question de nier absolument que les lettres soient necessaires aux Princes, Ovide ne semble-il pas l'avoir desja dict en ces deux vers?

3. Fastor.

*Qui bene pugnabat Romanam noverat artem,  
Mittere qui poterat tela, disertus erat.*

Et Virgile n'a-il pas parlé en tres-bon Politique, & fort bien distingué quelle doit estre la science des peuples & des Roys, quand il a dit au 6. de l'Enéide,

*Excudent alii spirantia mollius æra,  
Credo equidem, vivos ducent de marmore vultus:  
Orabunt causas melius: cœlique meatus  
Describent radio, & surgentia sydera dicent.  
Tu regere imperio populos Romane memento,  
(Hæ tibi erunt artes) pacique imponere morem:  
Parcere subjectis, & debellare superbos.*

Et



## DU ROY LOUIS XI.

Et l'ingenieux Poëte Claudian ne fait-il pas une bonne addition à ces preceptes , quand il nous presente l'Empereur Theodose enjoignant à son fils Honorius de lire & fueilleter diligemment toutes les Histoires tant Grecques que Latines ?

*Nec desinat unquam* De 4. consul.  
Honorii.

*Tecum Graia loqui , tecum Romana vetustas ,  
Antiquos evolve duces.*

Puisque cette lecture est absolument necessaire aux Princes , veu que , comme dit Comines , *L'un des grands moyens de rendre un homme sage est d'avoir leu les Histoires anciennes , & apprendre à se conduire & garder , & entreprendre sagement par icelles , & par les exemples de nos predecesseurs : & que comme telle l'Empereur Basile la recommande à son fils Leon , & Demetrius à Ptolomée Roy d'Egypte , lequel il ad-* Livre 2. ch.  
6.  
*vertit sagement , ut conscriptos de Regno Imperio- que libros compararet , atque lectitaret , nam que amici non audent Reges admonere , ea in libris scripta esse.* Cap. 56. exhortat.  
Apud Plutar-  
c.

Je ne desire doncques pas , pour revenir à notre opinion , que le Prince s'addonne à toute autre chose qu'à l'estude , & abhorre totalement la doctrine & les lettres ; parce qu'elles adoucissent & moderent les passions plus violentes , excitent le desir d'honneur & de gloire ; & outre plus affinent , aiguissent & augmentent la prudence & le jugement. Aussi ne veux-je pas qu'il abandonne le soin de son Estat , pour n'avoir que celui de ses livres , & de je ne sçay quelles sciences penibles & reglées , tant à cause qu'elles occupent tellement l'esprit de l'homme qui s'y applique , qu'il ne prend d'ordinaire plaisir à au-

tre



Lib. 7.

Epist. 107.

Apud En-  
nium.

tre chose, tefmoin le bon Archimede qui fut tué eftant plongé dans fes eftudes pendant la prife & le fac de Siracufe; qu'auffi parce qu'elles le rendent melancolique, foucieux, trifte, chagrin, fongear, & pluftoft lourd & pefant, qu'attemperé! qui font neantmoins des conditions fort contraires aux hommes de guerre & perfonnes de gouvernement: Mais j'eftime qu'il fe doit tenir & renfermer dans la mediocrité, affez bien defcrite & reglée par Leonard Aretin en fon Epiftre au Roy d'Efpagne, & ne prendre de cette marchandife qu'autant qu'il en eft befoin pour n'en eftre point defgarny & defpourveu, fans outre-passer ou douter de cet Axiome de Seneque, *Paucis ad bonam mentem opus eft litteris*, & de tenir toufiours du costé de Neoptolemus, qui avoit couftume de dire, *Philosophandum effe, fed paucis*. C'est pourquoy il aura premierement l'intelligence & l'ufage familier de la langue Latine, pour ne point tomber en pareilles fautes & accidents que l'Empereur Charles Quint, & nostre Roy Henry III. le premier defquels ayant negligé les bons preceptes & advertiffemens de fon maiftre Adrian, s'en repentit par après tout à loisir, lors que les Protestans d'Allemagne luy faifant des longues & prolixes harangues en latin, il fe trouva avoir befoin d'un truchement pour les entendre: & l'autre ayant mis tout fon plaisir à cultiver la langue françoife, fut bien eftonné & empesché tout enfemble, lors qu'estant en Pologne il reconnut que la latine y eftoit auffi commune & familiere que la maternelle. Joint que l'ufage de cette langue peut beaucoup servir pour la lecture de plusieurs bons Historiens, à laquelle



laquelle le Prince se doit principalement occuper. Car pour ce qui est des Mathematiques & des disciplines morales & politiques, qui doivent borner sa doctrine & erudition, elles se peuvent tres-facilement & commodément enseigner en toutes langues. Et quiconque veut rendre les Roys & Souverains plus studieux & sçavans, ne merite d'estre estimé bon Politique, veu que, comme a fort bien & judicieusement remarqué le docte Archevesque de Bourges, & Prieur general des Augustins, Gilles de Rome, *Cùm oporteat eos esse quasi semideos, & debitè & absque negligentia negotium regni intendere, non vacat eis subtiliter perscrutari scientias*: Aussi a-il favorisé ma conclusion par la sienne, que je rapporteray d'autant plus volontiers en ses propres termes, que l'on verra par icelle *quomodo avi & atavi nostri cum allium & coepe eorum verba olerent tamen optimè animati erant*. Car apres avoir agité cette question en trois chapitres du livre qu'il composa il y a près de quatre cens ans, du gouvènement des Princes, il les conclut en fin par ce propre texte, que l'on peut appeller une riche Medaille & curieuse Antiquaille d'un siecle barbare & mal poly: *Ipsi ergo quatumcum-* <sup>2. parte lib.</sup>  
*que intendant esse milites, & vacare negotio politico, debent insudare ut sciant idioma literale sive Latinum, debent etiam aliquid addiscere de Grammatica & Rhetorica, ut ex hoc subtiliores fiant ad intelligendum quacumque proposita; quo facto debent totum suum ingenium exponere, ut bene intelligant moralia, ut se & alios regere possint: sic ergo morale negotium sciri expedit ab his qui cupiunt principari, ut si alias omnes scien-*  
*tias*



*tias ignorarent , adhuc studere deberent ut eis moralia vulgariter & grosse proportionentur , quia per ea Princeps sufficienter instituitur qualiter debeat principari , & quo se & cives inducere debeat ad virtutes.*

---

## CHAPITRE II.

*Quelles raisons ont eu les Historiens d'escrire que Louys XI. estoit ignorant , avec les responses à icelles.*

C E n'est pas sans raison que le docte Jurisconsulte Alciat a pris sujet de représenter en l'une de ses Emblemes sous la figure d'un Prothée *πρωτόρφος* , & sujet à recevoir toutes sortes de faces , la faute commune des Historiens , qui voulant établir quelque suite & première origine des peuples dont ils décrivent l'Histoire , se laissent enfin piper & séduire à quelque faux visage , pour ne pouvoir découvrir le vrai & naturel caché dans les divers replis des siècles , & voilé des plus épaisses tenebres de l'antiquité : c'est pourquoy il luy fait dire fort à propos ,

Emblem.  
182.

*Signa vetustatis , primævi & præfero sæcli ,  
De quo quisque suo somniat arbitrio.*

Les exemples en sont trop communs , pour s'y vouloir étendre , n'y ayant presque aucune nation qui ne se flatte en son origine , & ne déduise sa première source de quelque Heros ou petit Dieu : nos François même ont esté si jaloux de cette gloire , qu'ils ont recherché dans  
les



les fables ce qu'ils ne pouvoient obtenir de la verité. Mais comme il arrive rarement qu'une fausseté ne soit accompagnée de beaucoup d'autres, aussi ne trouvons-nous pas cette seule dans nos Histoires. Le regne de Pharamond & de ses descendants, celui de Charlemagne & de ceux encore qui ont regné long-temps apres luy, nous en fournissent assez en chaque fueille de leurs Annales : & la barbarie du temps jointe au peu de jugement de nos Historiens persuaderoit facilement que nos Ancestres n'estoient propres qu'à composer des Romans. Je ne feray pas neantmoins comme les esprits libertins de ce siecle, qui se moquent des plus signalez miracles de nostre Monarchie, & les rangent parmy ces faussetez : car c'est trahir son party, & n'avoir point d'affection pour son pays, de le vouloir malicieusement frustrer de ce que les estrangers luy accordent : & s'ils estoient bien sencez & bons Politiques, au moins devroient-ils suivre cette maxime de Tite Live, *Detur hæc venia antiquitati, ut miscendo humana divinis primordia urbium angustiora faciat.* Mais puisque plusieurs Escrivains modernes ont descouvert la fable du Francion de Jean le Maire & de Nicole Gilles; Pasquier & Marsille celle des quatre Escossois qui fonderent nostre Université, introduite par Vincent de Beauvais, & soustenuë par Gaguin; quelque autre bon esprit qui ne s'est voulu nommer l'erection controuvée de la Terre d'Yvetot en Royaume; & que cette fausse opinion conceuë il y a long-temps de l'ignorance de Louys XI. reste presque seule entre les principaux contes de nostre Histoire, qui

Lib. 4. De  
cad. 1.

Livre 9. ch. 13  
des Recher-  
ches.

In oratione  
de Academia  
Paris.

Lib. de falsa  
regni Yvetoti  
narratio-  
ne.



qui n'a point encore rencontré son Hercule , il faut maintenant que je l'entreprenne , & que d'autant plus qu'elle est inveterée dans la creance du peuple , & autorisée par tous les Escrivains , d'autant plus aussi je m'efforce d'en découvrir la fausseté , pour effacer cette tache de la renommée du plus advisé de nos Roys , en desabuser tout d'un coup les bons esprits , & disposer les plus foibles à suivre la mesme piste , *Quem enim ,* dit Tite Live , *vix à plebe impetres , temporis successu planè ab eadem & quidem libenter impetrabis.* D'où vient doncques cet erreur , & comment s'est-il rendu si commun , non seulement en France , mais par toutes les Academies de l'Europe , qui l'estalent tous les jours en leurs livres , au grand mespris & detriment de nostre nation : Certes il me semble qu'il n'a eu que deux causes principales , sçavoir le peu de soin qu'ont eu les Historiens de nous descrire quelle fut l'instruction de ce Roy en sa jeunesse , & la resolution qu'il prit de ne faire apprendre à son fils Charles que ces cinq mots de Latin rapportez & rabbatus si souvent par les Politiques , *Qui nescit dissimulare , nescit regnare.* Et pour ce qui est de la premiere , c'est une chose bien estrange que Philippes de Comines Historien tres-fidele & particulier , Jean de Troye qui a composé la Chronique appelée par nous Scandaleuse , Matthieu qui semble n'avoir rien oublié de ce qui appartenoit à l'Histoire de nostre Louys XI. & tant d'autres qui les ont suivis , n'ayent parlé en aucune maniere de quelle façon il fut nourry , eslevé & instruit en sa jeunesse : & encore bien que Philippes de Comines puisse cou-

Lib. 1. Decad. 1.

vrir



vrir cette negligence sur ce qu'il ne fut appelé que fort tard à son service, & l'auteur de la Chronique scandaleuse sur ce qu'il n'a commencé son Journal que depuis l'an 1460. quelle excuse peut avoir Matthieu homme docte, curieux, eloquent, tres-bon Historien, & qui en effect a le mieux recueilly toutes les particularitez de cette Histoire, de ne nous en dire rien autre chose finon que *l'ignorance estoit encore si hardie, & suivie par tout, que ceux qui se mesloient de l'Histoire, peu curieux certes, peu diligens, ne nous ont rien laissé de la nourriture des Princes de France, sur laquelle toutesfois s'est tousiours fondée l'esperance du reste de leur vie.* Apres quoy je ne puis legitimement blasmer ceux qui ont jugé cette tirade avoir esté employée dans l'Histoire pour voiler & couvrir quelque grande barbarie & aversion des lettres en ce Prince; veu que c'est aussi bien le propre de l'Historien que du Peintre de faire comme Timanthe, & cacher de quelque rideau, ou du tout supprimer ce qu'il n'y auroit nul honneur de produire & mettre en evidence,

Livre 1. de  
l'Hist. de  
Louys XI. art.  
2.

*Hæc amat obscurum, volet hæc sub luce videri  
Judicis argutum quæ non formidat acumen.*

Horat. de arte poetica

Et comme l'on ne representoit jamais Pericles que d'un costé, parce qu'il estoit borgne de l'autre, aussi pourroit-il bien estre que les Historiens n'auroient voulu faire mention des estudes de Louys XI. pour n'estre point contraints de dire qu'il ne les eut jamais en goust, & qu'il demeurera tousiours dans l'ignorance, de laquelle mesme il voulut que son fils Charles VIII. fust aussi bien heritier que de son Royaume; au moins ç'a esté



## 16 ADDITION A L'HISTOIRE

In Chrono-  
log. ad an-  
num 1479.

Lib. 4. An-  
nal. sub fi-  
nem vitæ Lu-  
dovici XI.

'Au Traité,  
que les lettres  
sont l'orne-  
ment des  
Princes pag.  
18.

Lib. 1. de  
magistrat.  
Gal. p. 20.  
In meth. &  
lib. de Re-  
pub.

In hortulo  
for. polit.  
cor. 2.

In axiom.  
polit. lib. 7.  
De pensieri.  
Juvenal. sa-  
tyr. 10. vers.  
220

Lib. 2. de  
magistrat.  
Gall. p. 20.  
In method.  
Hist.

esté l'opinion de Comines ( quoy qu'elle ne se  
rencontre en beaucoup de ses exemplaires ) la-  
quelle a esté par après comme à l'envie transcrit-  
te & usurpée par tous les Historiens , tesmoin  
ce qu'en dit Genebrard , *Fuit vir ferox , versa-*  
*tili ingenio , osor litterarum , & qui nollet filium*  
*suum Carolum plus discere Latina lingua , quam*  
*illa quinque verba , Qui nescit dissimulare , nescit*  
*regnare.* Et Papyre Masson l'a-il pas traité  
de la mesme sorte ? *Litteras quidem ei nequa-*  
*quam charas fuisse ; educatio filii argumento est ,*  
*cujus ingenium à liberalibus disciplinis arcuit , affir-*  
*mans hanc unam sententiam instar omnium præ-*  
*ceptorum videri , Qui nescit dissimulare , nescit*  
*regnare.* C'a esté encore la mesme opinion du bon  
Theologien Despence , de Lupanus , Bodin ,  
Reufnerus , Richterus , Tassoni , Botero , & d'u-  
ne infinité d'autres ,

*quorum si nomina queris*  
*Promptius expediam quot circumscripserit*  
*Hirrus ;*  
*Quot Basilus socios , quot amaverit Hippia*  
*mæchos.*

Mais ils ont bien encore passé plus outre , & ce  
leur eust esté peu d'avoir blasmé Louys XI. s'ils  
n'eussent assuré que son ignorance s'estoit respan-  
due comme par contagion sur tout son peuple ,  
& principalement sur la Noblesse : le texte de  
Lupanus y est tres-formel , *Ludovici vero consi-*  
*lium male interpretati nobiles Franci , nullum lit-*  
*terarum genus non contempserunt.* Celuy de Bo-  
din n'est gueres dissemblable , & avec eux s'ac-  
corde la commune opinion de tous les nouveaux  
Auteurs , tant Historiens qu'Orateurs & Poli-  
tiques .



tiques , qui n'obmettent jamais cet exemple lors qu'il est question de confirmer ces paroles du Roy Theodoric escrivant au Senat Romain , *Facilius est errare naturam, quàm ut dissimilem sui Princeps possit Rempublicam formare* : Comme au contraire , disent-ils, Hipparchus fils de Pisistrate, Mansor Roy d'Afrique , & François I. s'estans mis en divers lieux & divers temps à cultiver les lettres , & à favoriser les hommes doctes , on vit en un instant les Atheniens , les Arabes & les François s'addonner avec tant de courage & d'affection aux Sciences , qu'il ne se trouva jamais si grand nombre de sçavans hommes en toutes langues & en toutes sortes de disciplines que de leurs temps , tout de mesme que pendant celuy de Marc Antonin , *qui solus Imperatorum ( dit Herodian ) sapientie studium non verbis aut decretorum scientia , sed gravitate morum , viteque continentia usurpavit , factum est ut magnum sapientum virorum proventum etas illa tulerit. Solent enim ( adjouste le mesme Auteur ) plerumque homines vitam Principis emulari.* Je m'estonne bien toutesfois que ces Autheurs parlant des Nobles & Gentilshommes qui servoient d'exemple aux autres pour s'addonner à ces exercices tant aimez & carressez du Roy François , ne font mention que de Guillaume du Bellay Sieur de Langey , qui pour cette cause est appellé par Guillaume Bigot *Gallorum Dux nobilium* , & auquel tous les Ecrivains deferent cet honneur après Lupanus , que *primus apud nos docuit nobilitati non officere bonas litteras* , veu qu'il avoit pour compagnon en cette lyce Estienne de Laigue , dit *Aquens* , Escuyer Sr. de Beauvais en Berry , Chevalier de l'Ordre , & Ambassadeur en Allemagne , duquel nous avons

Apud Cassiodor. in epist.

Ælian. de var. hist. lib. 8.

Bodin livre 4. ch. 6. de sa Republ.

In Caroptro.

Lib. 1. de magistrat. Gall.



un gros livre *in folio* de Commentaires sur toute l'Histoire de Plinè, la traduction de Cefar, & quelques autres Traictez de moindre consequence. De maniere que ces deux cy entre les Nobles, Castellanus & Brixius entre les Ecclesiastiques, Longolius & Budée parmy les personnes de Justice, excitez par l'exemple de leur Roy, semblent avoir chassé & banny l'ignorance qui s'estoit tellement cantonnée par tous les coins de ce Royaume pendant le regne de Louys XI. que Budée fut contraint de defendre l'honneur des François contre les Italiens qui les accusoient tous les jours de barbarie, & d'invectiver aussi contre la negligence de la Noblesse qui sembloit seule estre cause & donner sujet à ce desordre.

Lib. 1. de  
Asie,

Reste maintenant apres la deduction entiere de toutes les causes de cette erreur, de monstrier combien elles sont foibles & peu soustenuës & appuyées de la raison. Ce que pour faire plus commodément nous reserverons les responses à celles qui sont fondées sur l'ignorance propre de Louys XI. pour les trois Chapitres suivans, & poursuivrons seulement en cettuy-cy les moyens de satisfaire aux argumens pris & tirez de l'instruction de Charles VIII. laquelle fut à la verité conduite de la façon cy-dessus proposée, mais neantmoins avec tout autre but & intention que l'on ne s'est persuadé jusques à cette heure: Car l'on pourroit dire premierement que tant s'en faut que l'ignorance & barbarie de Louys XI. en ait esté cause, qu'au contraire il y auroit procedé de cette sorte, son bon sens & jugement luy ayant fait recognoistre combien toutes les grandes estudes de sa jeunesse luy avoient esté inutiles & presque dommageables au

gou-



gouvernement de ses affaires, veu que suivant la remarque d'Aristote, *Qui plura novit eum majora sequuntur dubia.* D'où vient l'irresolution très-prejudiciable en matiere d'Estat, & qu'aussi ce n'est pas estre insuffisant, d'ignorer la langue Latine & les Sciences qui en dependent, parce que celle du Prince est de pouvoir commander aux hommes: & Gaguin semble estre de cette opinion quand il dit parlant de Charles VIII. *Hunc nulla eruditione Latina institui pater voluit, existimans literas impedimento esse regnantibus, idque de se judicium faciebat, quia cum excellenti ingenio esset, & plurima nosset, ad molestiam sibi eruditionem accedere dicebat.* Toutesfois le mesme Gaguin & Vincent Lupanus me semblent avoir mieux rencontré, lors qu'ils disent que Louys XI. prit cette resolution de ne point gehenner son fils sous le rude travail des estudes, parce qu'en toute sa jeunesse il fut d'une complexion extremement foible, debile & valetudinaire, *Credo*, dit le dernier, *Ludovicum providere Caroli fragilitati voluisse, cui infantiam non satis firmam esse conspiciebat.* Et certes tres à propos: car qui voudroit contraindre un homme qui n'a de santé qu'autant que les Medecins lui en peuvent donner, de s'assubjettir à des estudes penibles, fascheuses, & bien souvent desagreables, qui desseichent le temperament, consomment les esprits, amassent plus de pituite & d'excrement, que le corps privé de ses mouvemens & exercices ordinaires ne peut vuider, *Tantum enim reliquo corpore otiosi sunt literati, quantum cerebro ac mente negotiosi:* & bref debilitent & affoiblissent tout le corps & sont causes d'une infinité de maladies, qui ont fait dire au Poëte Horace,

In Rhetor.

Lib. II. Hist.

Ibidem.

Ficinus de  
sanit. lib. I,  
cap. 3.

Epist. I. lib.



10 ADDITION A L'HISTOIRE

*Præcipue sanus , nisi cum pituita molesta est ,*  
 & aux Grammairiens , que Minerve Deesse des  
 Lib. 13. var. Sciences estoit dictée à *minuendis viribus* , tesmoin  
 cap. 15. le Polidore d'Ælian & l'Herodicus de Platon , qui  
 Dialog. 3. de avoient l'esprit autant fourny de sciences comme le  
 Repub. corps desgarny de santé , laquelle neantmoins doit  
 estre le fondement & base des estudes , tout ainsi que  
 le Philosophe Marin remarque en la vie de Pro-  
 clus , *quod naturales ingenii dotes sunt principia*  
*Philosophie*. Or que Charles VIII. fut doué d'une  
 nature si foible que nous avons dict , il n'y a lieu  
 Livre 8. ch. d'en douter , puisque Comines assure que ce Prin-  
 13. ce ne fut jamais que petit homme de corps & d'enten-  
 dement , & que Gaguin l'a bien encore enchery par  
 Initio lib. dessus , lors qu'il dit , *teneris atque imbecillibus*  
 11. *membris adeo Carolus fuit , ut sedulo duci illum*  
*& gestari molliter priusquam solide incederet oport-*  
*uerit*. Ce que l'on pourroit raisonnablement croi-  
 re estre arrivé à cause de la vieillesse de son pere ,  
 veu que suivant la remarque de Domicus Menci-  
 nus ,

In Carmine  
 de prima æ-  
 tate Caroli  
 VIII.

*Pronus in canos Ludovicus annos*  
*Cùm daret vires animo senectus*  
*Corpori auferet , meruit decoram*  
*Gignere prolem.*

Or est-il qu'entre les incommoditez de cet aage  
 celle-cy a tousiours esté mise pour l'un des princi-  
 pales

Juvenalis  
 satyra 10.

*Coitus jam longa oblivio , vel si*  
*Coneris , jacet exiguus cum ramice nervus :*  
 Et si tant est qu'après l'usage des medicamens , ap-  
 pellez par les Medecins *Entatica* , & mille carresses  
 amoureuses ,

*Incendi jam frigidus ævo*  
*Lao-*



*Laomedontiades, vel Nestoris hernia possit :*

On ne peut toutesfois esperer une bonne issue de leur combat, parce que, comme assure Gallien,

*Quæ florentem ætatem vel præcedunt ætates, vel sequuntur, aut plane semen non effundunt, aut certe infœcundum, aut male fœcundum emittunt.* Ce qui en effect se trouva veritable en Charles VIII. qui eut toutes les incommoditez mentionnées cy dessus de la vieillesse de son pere.

Initio 2, de  
sanit. tuen-  
da.

Et parce qu'il est maintenant question de la vraye physiognomie & description de ce Prince, que tous les Historiens ont negligée, j'estime que ce ne sera point une piece hors d'œuvre ni desagréable aux Curieux, de rapporter ici mot pour mot celle que Barthelemy Cocles a dressée de luy & de Louys XII. dans un livre fort rare & imprimé il y a six vingt ans.

*Delata fuit mihi figura ipsius (nempe Caroli VIII.) picta & naturalis, hanc consideravi, & audiui à quodam fratre Heremitano*

Lib. 2. phy-  
siog. quæstio  
15.

*de compositione totius quia talis erat: Caput magnum, & nasus ultra modum aquilinus magnus, labia subtilia aliquantulum, & mentum rotundum & foveatum, oculi magni & aliquantulum eminentes; collum curtum non satis vividum, pectus & dorsum amplum, hypochondria satis magna, venter carnosus, nares satis amplæ, coxæ subtiles, & crura subtilia & satis magna in longitudine; & proportionando omnia membra ego dixi, Iste magnus Rex est brevis vitæ, & mors ejus est ex materia catharali.* Voicy celle de Louys XII. *Caput non magnum, acutum, frons angusta, oculi grossi eminentes, facies macra, capilli curti, nares amplæ & elevate, labra grossa, & mentum acutum; collum curtum & subtile, humeri angusti, manus & brachia*



*subtilia & longa, epiglottis eminens, furcula pectoris stricta, pectus angustum, statura potius curva quam erecta, corpus colericum, & motus oculorum velox & sursum revolventes se, & crura subtilia.*  
 Et ce qui fait encore pour nous, c'est que Charles VIII. retenant l'humeur de son pere,

B. Mant. in  
Eclog.

*Ut patrum in natos transeunt cum sanguine mores,*

soudain qu'il fut sorty des foibleesses & imbecillitez de son premier aage, tesmoigna beaucoup d'affection aux bonnes lettres, & se fit traduire par Robert Gaguin les Commentaires de Jules Cesar, & l'Histoire de Charles le Grand, autrement dict Charle-magne: c'est pourquoy Pierre Desrey Champenois, qui a faict sa Chronique, dit,

La Croix en  
sa Biblioth.

Cette Chroni-  
que se trouve  
entre les ad-  
ditions au  
Volume 3. de  
Monstrelet.

*Qu'apres le trespas de son pere, & qu'il eut pris la dignité Royale, il commença moult volontiers à lire les livres écrits en langage François, & si voulut encore prouver & faire experiment pour sçavoir la langue Latine.* Ce que ledit Gaguin avoit pareille-

Lib. 11. Hist.

ment dict en ces termes, *Ludovico mortuo cum Regiam adeptus est dignitatem, scriptos Gallice libros libenter legit, tentavitque Latine scire.* Et il y a assez d'apparence qu'il en estoit venu à bout, puis qu'il prenoit plaisir d'entendre reciter les vers Latins de Faustus Andrelinus Poëte Italien, suivant le recit que luy-mesme nous en a laissé dans sa dixiesme Eclogue,

*Dum stupeo totus visu defixus in isto,  
 Juppiter ecce venit magno stipatus honore,  
 Ipse olim vultus inter nutritus agrestes,  
 Admiror primo aspectu: mox poplite flexo  
 Ante ipsum quesita Jovem modulamina fundo,  
 Scilicet ut bello claram expugnavit aperto*

Par-



*Parthenopem, patrios victorque rediit in agros,  
 Quamvis Hesperio vetitus foret orbe regressus,  
 Nescio qua nostri captus dulcedine cantus  
 Ipse fuit, fulvi saccum donavit & aris  
 Vix istis delatum humeris, cunctosque per annos  
 Pensio larga datur, qualem non lentus habebat  
 Tityrus umbrosis resonans sua gaudia sylvis.*

Ce qui est encore plus amplement confirmé par ce passage de Budée, *A Carolo ego commodum inulam accersitus fueram, cum ille repentino casu sublatus est: exierat jam rumusculus quidam studiorum meorum, qui ad eum permanaverat, nihil minus me agente.* Et peut-il y avoir rien de plus précis que ce qu'il adjouste par après? *Tametsi Rex Carolus humanitate singulari, liberalitateque memorabili præditus, & literarum elegantium opinione quadam imbutus, earum me gratia, & Græcarum præcipue que tum in Francia penè erant inaudita evocandum judicarat.*

Lib. 1. de  
Philologia.

Mais apres avoir delivré nos Roys de cette calomnie, il faut aussi en descharger leur Noblesse, & répondre à Budée, Lupanus & Bodin, qui la figurent & depeignent dans leurs escrits pour avoir esté ignorante, barbare, & ennemie des lettres & Professeurs d'icelles, jusques sous le regne du Roy François I. &

*De ce Langey qui de plume & d'espée  
 A surmonté & Cesar & Pompée.*

Ne considerans pas qu'ils font grand tort à ces vieux Gentilshommes, surnommez à cause de leurs belles Syrventez & Pastorellas les Troubadours, & aussi à beaucoup de Seigneurs les plus qualifiez de la Noblesse Françoisé, tels qu'ont esté Geoffroy de Ville-Hardouin, le Sieur de Joinville Seneschal

Jean de No-  
stre dame en  
la vie des  
Poètes Pro-  
vençaux.



## 24 ADDITION A L'HISTOIRE

En leurs Bi-  
bliothèques.

Epist. 4. & 5.

de Champagne, Messire Jean de Franciere grand Prieur d'Aquitaine, Gaston surnommé Phœbus Comte de Foix & Seigneur de Bern, Messire Jacques de Lalain, Messire Guillaume Cousinot, Philippes de Comines, & plusieurs autres tres-studieux, desquels on peut voir les compositions dans la Croix & Verdier, encores qu'ils ayent flory sous Louys XI. & long-temps auparavant. Et n'y a rien qui puisse couvrir & excuser cet erreur, sinon qu'il n'est pas venu premierement de ces doctes Escrivains, veu que cette fausse persuasion de la barbarie des François avoit tellement occupé les esprits des autres nations, & principalement des Italiens, que Budée n'a servy qu'à seconder le bon homme Nicolas de Clemangis, qui avoit entrepris du temps mesme de Charles VII. la defence de son Pays contre le Cardinal Galeotus de Petra mala, *qui arbitrabatur extra Italiam non reperiri Oratores & Poëtas*. Ce que les Allemands, du temps mesme que les bonnes lettres estoient respanduës par tout, ont aussi voulu dire de leur nation, resmoins ces vers de Bigotius *in Somnio*, où il s'efforce de les despaïser de cette sorte & ridicule philautie,

*Pauca scias Budæ parum sis Bembe disertus  
Ni vos ediderit felix Germania.*

Et pour moy je monstrey au 6. Chapitre de cette Addition, que l'Université de Paris a esté beaucoup plus florissante sous Louys XI. que sous François I. afin que l'on ne s' imagine plus qu'il y ait eu un general refroidissement des estudes pendant son regne, & que le peuple & la Noblesse tant à cause des longues guerres avec les Anglois, que pour avoir suivy son exemple, se soient laissez aller au mes-



mespris & à la haine des lettres, demeurans ensevelis dans une crasse & profonde ignorance.

### CHAPITRE III.

*Que Louys XI. avoit esté fort bien instruit és langues & sciences ordinaires.*

**S**I le dire de Plutarque est veritable, *καὶ δὲ ἀρχὴ μαθημάτων ἐστὶν ἀρχὴ πολιτείας*, & que l'unique science de celuy qui commande soit de se bien faire obeyr, il n'y a nul doute que Louys XI. a esté le plus sçavant Prince qui ait jamais regné en France, puis qu'il a esté le mieux obey. Aussi disons-nous de luy communément, qu'il a mis les Roys ses successeurs hors de page, par une façon de parler un peu plus douce & modeste que celle de Bodin, qui non content de l'avoir appelé *Regem minime omnium simplicem*, adjouste que *primus omnium suos servitute oppressit*. Quoy qu'il en soit, tous les Autheurs demeurent d'accord, & Philippes de Comines tout le premier, qu'il a été un des plus sages & subtils qui aient regné de son temps. Ce qu'il confirme encore davantage l'appellant en mille endroits de son Histoire, le *Maistre en science d'Estat*, le plus sage qu'il ait cogneu pour se tirer d'un mauvais pas; celui qui a mieux entendu l'art de separer les gens: & ne parlant jamais de luy sans tiltre honorable de sa suffisance & capacité: comme aussi fait Botero, qui le nomme tousiours *Prencipe d'ingegno & di* *judicio eccellente nelle cose di stato*: d'où le Poëte Faustus Andrelinus a pris occasion de le descrire en ces termes,

Lib. Meth.  
cap. 5. & 6.

Lib. 5. della  
Ragion. di  
stato.

Rex



## 26 ADDITION A L'HISTOIRE

Ecloga 4.

*Rex fuit attonito solis qui nutibus orbi**Latitiam incussit subitam trepidumque timorem.*

Ce qui nous doit facilement persuader que pour ce qui est de la science Politique, & des moyens de se bien establir pour puissamment regner & se maintenir en credit, il en a esté l'Archimede, l'Euclide, & le plus grand Maistre qui ait vescu il y a longtemps. Mais d'autant qu'il est plustost question de la langue Latine, & de quelques autres sciences que Gilles de Rome a conclud sur la fin de nostre premier Chapitre estre grandement necessaires aux Princes, il nous faut monstrier dans cettuy-cy que

Lib. 9. De-  
cad. 1.

Louys XI. s'estant rencontré *inter præstantissimos Imperatores quos sæpe eadem ætate diversis in locis Deus excitat*, sçavoir le grand Cosme & Laurens de Medicis, Alphonse Roy de Naples, & Mathias Corvin Roy de Hongrie, qui estoient tous non moins lettrez que fauteurs des hommes doctes; il les a aussi bien surmontez en ces louables exercices qu'en tous les autres de plus grande consequence: De quoy nous avons une tres-belle preuve dans le Phœnix des Esprits de son siecle François Philelphe, car outre les deux Epistres qu'il luy escrivic, l'une par Pierre Posterula envoyé par François Sforce pour luy congratuler de son advenement à la Couronne, & l'autre par George Clizin Grec de Constantinople qu'il luy recommandoit; il adjouste de plus escrivant à Bernard Justinian destiné Ambassadeur pour les Venitiens vers le mesme Roy Louys XI. beaucoup de choses qui ne doivent estre omises, comme pouvant beaucoup servir à sa louange & recommandation: *Quod abeunti in Franciam tibi coram sum locutus, ut memineras rogo; institui enim ut nosti ἐπὶ βασιλεὺς πρὸς σε, aliquid memo-*

Epist. 34. lib.  
17. & 42.  
lib. 30.Epist. 35. lib.  
17.

ratio



*ratu dignum scribere, modo intelligam serenissimum Regem istum eo esse ingenio, ut hujusmodi studium atque disciplinam non sit contemptui habiturus: fieri enim solet ut qui sunt in altissimo fortune gradu constituti ea bona minoris faciant, quanquam de Ludovico Rege longe secus existimo judicandum, omnes enim uno ore consentiunt nobilissimum istum Principem esse nullius animi præstantiæ inopem, quinimo ad fortune dignitatem ea esse magnitudine animi, ingenique splendore, ut reliquos omnes ejus ætatis Principes longissime antecellat, quotquot se Reges dici atque haberi voluerunt.* Or il est vray que nous avons un livre dudit Philelphe *de recta puerorum educatione*, imprimé à Paris il y a plus de cent ans; mais de sçavoir si c'est le mesme dont il fait mention en cette Epistre, ou s'il le dedia à Louys XI. comme il l'avoit promis, je confesse n'en pouvoir rien asseurer, parce qu'il ne traite que de l'education & instruction commune des enfans, & que suivant la fortune des autres vieux livres il a esté divulgué sans aucune Preface ou Epistre dedicatoire qui nous en puisse donner la cognoissance. Ce passage toutesfois n'estant que bien general, il nous en faut chercher de plus particuliers & formels dans les Autheurs qui pour avoir vescu de son temps & en son Royaume, en peuvent parler avec plus d'assurance que les estrangers: & entre iceux Philippes de Comines discourant avec combien d'industrie ce Roy sçavoit bien se tirer du peril & rabiller ses fautes, nous donne aussi à inferer quelle avoit esté sa nourriture & instruction, Car, dit-il, *s'il n'eust en la nourriture autre que les Seigneurs* Livre 1. ch. 10. *que j'ay veu nourrir en ce Royanme, je ne croy pas que jamais se fust ressours, parce qu'ils ne les nourris-*  
sent



*sent seulement qu'à faire les sots en habillemens & en paroles, de nulles lettres ils n'ont cognoissance, &c.* Et en un autre endroit il adjouste parlant plus  
 Livre 2. ch. 6. ouvertement, *qu'il estoit assez lettré, qu'il aimoit à demander & à entendre de toutes choses, & avoit le sens naturel parfaitement bon.* Ce qui est confirmé par Jean Boucher Auteur des Annales d'Aquitaine, & par Gaguin, qui ont tous deux parlé en mesme sens, bien qu'en divers langages, *Il avoit, dit le premier, de la science acquise tant legale qu'historiale plus que les Roys de France n'avoient accoustumé.* *Callebat litteras, dit le dernier, & supra quam Regibus mos est, erat eruditus.* Et sur iceux s'est fondé André de la Vigne Secrétaire d'Anne Royne de France, & Orateur de Charles VIII. pour nous dire en son livre intitulé, *La louange des Roys de France, lequel ne semble estre composé qu'à l'occasion de Louys XI.*

Lib. 10. Historiaz.

*Vous cognoissez comme en jeunesse  
 Il a esté endoctriné,  
 Comment aussi morigené  
 Il est au temps de sa proüesse;  
 Tous les principes de sagesse  
 A eu premier en sa personne  
 De bon Prince la fin bonne.*

Bref nous pouvons recueillir quel fut son Maistre & Precepteur, des Epistres de Nicolas de Cleman-  
 51. 93. 99. *gis grand Archidiacre de Bayeux, où entre autres il y en a trois qu'il escript ad Joannem de Arconvalle Ludovici Francorum Regis primogeniti Instru-ctorem.* Apres quoy si nous voulons quitter le general pour descendre au particulier des langues & sciences que nous avons conclud dans nostre premier Chapitre estre necessaires aux Princes & per-  
 sonnes



sonnes de Gouvernement, il ne nous fera pas plus difficile de monstrier comme il les a possédées chacune en particulier. Et certes la bonne instruction de sa tendre jeunesse, & ce grand loisir qu'il eut en Dauphiné, & depuis en Flandres, accompagnez du desir de sçavoir, qui est le premier eschelon pour monter aux Sciences, ne permettoient pas qu'il fust en ignorance de celles qui sont requises pour bien regner. Car que pouvoit-il faire autre chose à Genape, distante d'une bonne lieuë de Nivelles en Brabant, où il demeura cinq ans entiers, comme Philippe le Bon dit luy-mesme en ces deux vers de Molinet son Poëte,

*Guiciardin  
en sa descrip-  
tion des Pays-  
bas,*

*Louys fils dudit Charles fugitif & marry  
Fut par moy couronné quand cinq ans l'eus nour-*  
*ry,*

*En son Thro-  
ne d'honneur.*

que de passer le temps ou à la chasse, ou à s'entretenir avec les hommes doctes, qui pour lors estoient fort bien receus & appointez en la Maison des Ducs de Bourgogne? Et en effet il y a bien de l'apparence qu'il profita beaucoup en leur conversation, & qu'ils lui servirent d'occasion & d'esguillon pour augmenter le talent qu'il avoit desja receu de ses Maistres, & pour se routiner en la facilité de parler & s'expliquer nettement & poliment sur tout ce qui dependoit de sa cognoissance. Et pour commencer par son Latin, n'en usa-il pas un jour bien à propos à l'endroit du Cardinal Bessarion? Ce grand personnage Grec de nation avoit esté employé en de grandes Legations du temps des Papes Eugene & Pie second, qu'il avoit toutes achevées heureusement: mais en ayant obtenu une par importunité du Pape Sixte pour moyenner la paix entre Louys XI. & le Duc de Bourgogne, il advint

*Corrozet en  
ses apoph-  
tegmes. Mat-  
thieu livre  
II.*

*Brantome  
dans la Vie  
du Roy Char-  
les VIII.*

par



30 ADDITION A L'HISTOIRE

par malheur qu'il la commença par le Duc, comme celuy qu'il estimoit le plus difficile & fascheux à accorder; ce que le Roy trouva si mauvais, que rapportant cette faute ou au mespris, ou à quelque passion & affection particuliere, comme il se presenta à l'audience il luy mit la main sur la grand'barbe qu'il portoit, & luy dit,

*Ce Cardinal fut si outré de cet affront, qu'il en mourut de deplaisir en 1471. Ciaconius,*

*Barbara Græca genus retinent quod habere solebant :*

& le quittant avec ce traiçt acéré commanda de l'expedier si promptement, que le pauvre Cardinal cognut bien que son séjour ne luy estoit non plus agreable que son indiscretion. Ce qu'à peine me persuaderois-je estre veritable, si je n'avois pour garant le Cardinal de Pavie Jacques Piccolomini, qui prit sujet d'en escrire à François de Toledé en cette sorte : *Mox ut regnum ingressus est ipsi Regi cœpit esse suspectus, progredi ad eum est vetitus, menses duos ludibrio habitus, tertio tandem admittitur, uno atque eodem ingrato colloquio finitur legatio.* D'où nous pouvons tirer la preuve tres-certaine que Louys XI. avoit bien fueilleté & appris en sa jeunesse non le Des-pautere, comme plusieurs pourroient estimer, parce qu'il n'escrivit que quarante ou cinquante ans apres, mais le Doctrinal d'Alexandre de Villa Dei, que l'on enseignoit pour lors à la jeunesse, & auquel ce vers est inferé apres plus de cinq cens autres tres-difficiles à retenir par memoire à cause du concours de divers noms sans suite & liaisons desquels ils sont composez.

*La lettre est du 20 Octobre 1473.*

Mais cette sentence Latine, *Qui nescit dissimulare nescit regnare*, laquelle fait tous les jours accuser le pere & le fils d'ignorance, ne peut-



elle pas elle-même comme le javelot de Telephe guerit la plaie qu'elle a faiçte , puis qu'estant tirée de l'Histoire Romaine & de la devise d'un Empereur , il faut necessairement conclure que Louys XI. entendoit le Latin , & avoit leu les Auteurs qui la rapportent. Et le mesme se peut encore facilement confirmer par ce discours qui luy estoit fort familier , Que s'il fust <sup>Corrozet en ses Apophtegmes.</sup> entré en son Royaume autrement qu'avec la crainte , il eust servy d'exemple au dernier chapitre de Bocace , des Nobles malheureux , lequel livre ne se trouvoit encore , comme je croy , traduit du Latin de son Auteur en nostre langue Francoise.

Son Eloquence & Rhetorique ne paroissent pas moins par le recit que fait Gaguin des propos qu'il eut avec quelques habitans de Paris deux jours après la bataille de Montlery. *Ubi* , dit-<sup>Lib. 10 hist.</sup> il , *inter cœnandum , casum fortunamque suam convivis memorat , multa fortiter sapienterque locutus est , incertam instabilemque hominum conditionem causatus : callebat enim litteras , unde & multos ad illachrymandum provocavit.* Certes Iseus & Demosthenes n'en eussent pû faire davantage.

Quant à ce qui est des Mathematiques , Mathieu rapporte que durant le temps qu'il fut en <sup>Livre 15.</sup> Flandres il frequentoit tousiours les Astrologues , & apprit de Jean Colléman à cognoistre le grand Almanach , qui est pour le moins autant comme d'avoir sceu l'usage des Cartes & Mappemondes , de quoy neantmoins l'Empereur Charles le Quint a esté beaucoup estimé.

Finalement le Docteur de Clemangis nous apprend



Epist. 56.

prend par une assez longue Epistre qu'il luy adressa lors qu'il estoit encore fort jeune, & sous la charge de son Precepteur Jean Darkenvallé, combien il estoit addonné aux Disciplines morales & Politiques : *Delectatus sum vehementer*, luy dit-il, *Princeps illustriss. quod tuam regiam iadolem quasdam morales eruditiones, tum meam exiguitatem, tum etiam per alios nonnullos sibi scribi magnopere desiderare intellexi: quibusdam gradibus ad virtutem apprehendendam niti valeas, & tanquam stimulis incitari: quis enim ad egregiam Franciæ domum zelo pie sinceritatis affectus, non summa animi jocunditate gratulari debeat, tuam ingenuissimam naturam quam cœlesti miseratione tanti regni gubernacula expectant, in hac parvula & puerili etate ultro angustam virtutum semitam, quæ ad eternam perducit felicitatem. lata vitiorum ac voluptatum repudiatâ viâ amplecti, ingredi & sectari velle: continuant d'un pareil style, & l'exhortant par de beaux discours & vives raisons à embrasser sur toutes vertus la douceur & clemence. Après quoy nous pouvons conclure avec toute certitude, que nostre Roy Louys XI. a eu toutes les sciences spécifiées cy-dessus, comme nécessaires aux Princes, & à ceux-là principalement qui doivent un jour gouverner & commander aux autres.*

En son Traicté que les lettres sont nécessaires aux Princes.

En sa Bibliothèque, En sa Preface sur le Rosier des guerres.

Reste maintenant à sçavoir si ce Roy ayant eu assez de capacité pour écrire & composer des livres, a eu aussi assez de patience & de cacozelie pour s'y amuser; d'autant que je voy plusieurs, & entre autres Despence, la Croix, & Messieurs Savaron & Despagnet, estre d'opinion qu'il a faict un livre intitulé, *Le Rosier des guerres*, pour



pour servir d'instruction à Monseigneur le Dauphin Charles son fils. Ce qui estant vray, ne pourroit tourner qu'à sa louange, d'autant qu'il auroit en cela suivy l'exemple de l'Empereur Basile, de S. Louys, & du defunct Serenissime Jacques V. Roy d'Angleterre. Joint qu'en effect il y a trois sortes de livres que les Princes peuvent legitimement composer, & sans aucun soupçon de blasme & calomnie, estans tres-utiles & necessaires, sçavoir les Commentaires de leur vie & principales actions, comme a fait Jules Cesar ( le Celsus de Carrion n'estant pas encore bien estably ) & apres luy les Empereurs Adrian, Claude & Tybere ; ceux qui contiennent l'estat de leur Royaume tant en paix qu'en guerre, tel qu'estoit celuy d'Auguste mentionné cy dessus ; & finalement les bons preceptes & instructions qu'ils peuvent laisser à leurs descendans, comme maximes tres-certaines & approuvées pour bien gouverner & se conserver en l'Estat qu'ils leur laissent, afin que

*Accipiat patris exemplum, tribuatque nepoti  
 Filius, & cœptis non desit fascibus hæres  
 Dignus avis.*

Claudianus.

Mais parce que je traite ce sujet de la litterature & doctrine de Louis XI. plustost en Historien qu'en Panegyriste, & que je ne veux rien adjouster ou diminuer aux preuves que j'en donne, il me suffit de dire que je trouve trois livres avoir esté composez par son commandement, tous trois de grande consequence, & tres-suffisans tesmoins de son bon sens & jugement ; c'est à sçavoir l'Instruction qu'il se fit faire par la Cour de Parlement sur l'importance de la Pragmatique San-

C

ction,



Livre 6.

tion, laquelle a esté depuis traduite par Duaren, & inferée sur la fin de son livre, *De sacris Ecclesia ministeriis & beneficiis*; un grand Recueil d'allegations touchant le droit que les Roys de France ont au Royaume de Naples & Sicile, duquel fait mention Nostradamus en son Histoire de Provence, quoy qu'on pourroit douter s'il fut compilé par son exprès mandement; & en suite d'iceux le Rosier des guerres, sur lequel nous avons trois choses à remarquer; la premiere, qu'il n'a point esté composé par Louys XI. ce que l'on peut verifier & resoudre sans aucune difficulté par son Prologue; la seconde, que Monsieur le President Despagnet qui le fit imprimer en six cens treize, quoy que tronqué & mutilé de toute la seconde partie & des trois derniers chapitres de la premiere; comme une piece bien nouvelle & tirée des manuscrits du Chasteau de Nerac, n'a pas esté bien informé & n'a rien fait pour le public, d'autant que le mesme livre avoit esté imprimé tout entier en un assez gros volume *in folio* dès l'année 1523. & finalement que l'Auteur dudit livre est demeuré incogneu jusques à cette heure, pour n'y avoir voulu inferer son nom que par une rencontre ou Anagramme comprise dans ces quatre vers,

*De par l'humble & obeissant subget  
Dont le nom est en reproche n'y fiet,  
Car qui à point les lettres en assiet  
Trouver le peut s'il ne faut à son get.*

La Croix  
du Maine at-  
tribue le Ro-  
sier des Guer-  
res à cet Es-  
tienne Por-  
chier.

un de mes amis y a trouvé Estienne Porchier, & je croy que chacun y pourra facilement rencontrer tel nom qui luy plaira. A propos de quoy

il



Il me souvient d'avoir veu un autre livre qui a pour  
tiltre, Le puy du souverain amour, composé par  
celuy qui porte en son nom tourné, Le vray pre-  
lude, ou Le vray perdu,

— *Tanta est penuria mentis ubique*

*In nugis tam prona via est!*

Palingenius  
in Zodiaco.

Certes ils eussent tous deux mieux faict de se ser-  
vir des Acrostiches pratiquées anciennement par  
les Sibylles en leurs Propheties, par Plaute en  
l'Argument de l'Amphitryon, par Optatianus  
en son Panegyrique à Constantin, & depuis en-  
core par Roger Bacon en son Miroir de Chy-  
mie, & par le gentil Autheur du Songe de Po-  
lyphile, qui a industrieusement compris son nom  
& son dessein dans les premieres lettres des Cha-  
pitres de son livre, qui sont estant assemblées,  
*Poliam frater Franciscus Columna peramavit*;  
mais il eust falu pour ce faire estre aussi sage &  
advisé que luy.

#### CHAPITRE IV.

*Qu'il a tousiours tesmoigné beaucoup d'affection  
pour les bonnes lettres.*

C'Est une maxime avancée par les Autheurs  
Politiques, & confirmée par une infinité  
d'exemples, que les Armes & les Estudes ont  
coustume de fleurir en mesme temps, & que l'ac-  
croissement des Empires a esté le plus souvent ac-  
compagné de celuy des lettres. Ainsi voyons nous  
que le siecle de Philippes & Alexandre nous a  
donné Platon, Aristote & Demosthenes; celuy



# 36 ADDITION A L'HISTOIRE

d'Auguste , Varon , Virgile , Horace , Ovide , Strabon , Dioscoride , Tite Live , Saluste , & Diodore ; l'Empire de Marc Antonin , Alexandre Aphrodisée , Galien , Vulpian , Masure , Athenée ; & pour conclure en un mot par nostre Histoire , il est certain que les Regnes de Charlemagne , Louys XI. & François I. ont produit & faict paroistre la plus-part des gallands hommes qui par leur grande doctrine & profonde erudition se sont faits admirer non moins dehors que dedans nostre France. Ce qu'il faut vray-semblablement attribuer à la generosité de tous ces valeureux Capitaines , lesquels ne pouvans borner & arrester leur ambition à la seule profession des armes , l'ont estenduë comme des esprits vrayement heroïques & divins à tout ce qui estoit honneste , & sur tout à l'établissement & augmentation des Sciences : parce que ,

In orat. pro  
Scholis re-  
staurand.

comme dit fort bien l'Orateur Eumenius , *Inter omnia quæ virtute Principum ac felicitate recreantur , sint licet fortasse alia magnitudine atque utilitate potiora , nihil est tamen admirabilius hac liberalitate , quam fovendis honorandisque literarum studiis impartiunt.* C'est pour-

In paneg.

quoy entre les autres louanges que Pline le Jeune donne à Trajan , il n'a pas oublié de dire , *Sub te sanguinem & spiritum & patriam receperunt studia , quæ priorum temporum immanitas exiliis puniebat.* Aussi estoit-ce du mesme Empereur que Juvenal avoit dict ,

Satyra 7.

*Et spes & ratio studiorum in Cesare tantum ,  
Solut enim tristes hac tempestate camœnas  
Respexit.*

Mais comme cette louable inclination se manifeste



feste aux uns par l'establissement des Academies ,  
 aux autres par les gages establis pour les Pro-  
 fesseurs , ou par les privileges octroyez aux estu-  
 dians , ou enfin par quelque autre tesmoignage  
 particulier que chacun a coustume d'en donner  
 suivant sa phantasie ; certes il faut advouer que  
 nostre Louys XI. a plus que tous les autres esté  
 porté d'une singuliere & extraordinaire affection  
 envers les lettres , puisque non content de quel-  
 qu'unes de ces preuves il semble n'avoir obmis  
 aucun moyen de les favoriser. Le soin qu'il eut  
 d'augmenter la Bibliotheque Royale peut bien  
 servir de base & de fondement à ce discours. Car  
 comme il eut remarqué que tous les grands Prin-  
 ces de son temps donnoient une partie de leur am-  
 bition à cetre honneste curiosité , & que les Pa-  
 pes Nicolas V. & Sixte IV. avoient estably la  
 Bibliotheque du Vatican , le grand Cosme &  
 Laurens de Medicis celle de Florence , Mathias  
 Corvin Roy de Hongrie celle de Bude , Fede-  
 ric celle d'Urbain , & Alphonse d'Arragon celle  
 de Naples , il voulut pareillement entrer en la  
 mesme lyce. Et d'autant que Charles V. avoit  
 desia estably comme une forme de Bibliotheque  
 Royale à Fontainebleau , qui fut par après tran-  
 portée au Louvre , où le Roy Charles VI. avoit  
 la sienne sous la charge de Garnier de Saint  
 Yon lors Eschevin de la ville de Paris , il jugea  
 que son pere Charles VII. ne l'ayant pû augmen-  
 ter ny enrichir à cause des guerres continuelles  
 qu'il avoit eu au recouvrement de son Royau-  
 me , c'estoit une action digne de sa grandeur que  
 de l'accroistre & perfectionner du plus grand  
 nombre de volumes qu'il luy seroit possible , se



## 38 ADDITION A L'HISTOIRE

Classe 3. elo-  
gior. Belgi-  
cor.

servant pour cet effect de Robert Gaguin qui en eut la charge pendant son regne, & non sous celui de Louys XII. comme a voulu Myraeus, veu qu'il mourut au commencement d'iceluy, ayant desja esté employé par Charles VIII à plusieurs Ambassades de consequence, & créé long temps auparavant General de l'Ordre des Mathurins, qui sont charges bien plus relevées & eminentes que celle des Bibliothecaires. Joint que la Bibliotheque de Louys XII. estoit à Blois, où il n'y a pas d'apparence que Gaguin estant General de son Ordre eust voulu resider. Mais comme Myraeus en parlant de Longolius a mis Louys XI. pour Louys XII. aussi lors qu'il a esté question de Gaguin il a mis Louys XII. pour Louys XI. Tant y a que cette Bibliotheque s'augmenta de telle façon par la diligente recherche que fit faire nostre Louys XI. de toutes sortes de volumes, que Louys XII. l'ayant faict depuis transporter à Blois pour servir d'ornement au lieu de sa naissance, un certain Ambassadeur nommé Bologninus, auquel on la monstra, la jugea digne d'estre la premiere rangée au livre qu'il a faict des quatre plus remarquables singularitez qu'il avoit trouvées en France. Or que Louys XI. ait eu un soin particulier de cette Bibliotheque, nous en avons un tres-grand & assuré tesmoignage par une lettre que luy escrivit la Faculté des Medecins de Paris, sur ce que Messire Jean de la Driesche leur avoit demandé de sa part le Rasis qui estoit dans leur Bibliotheque, pour en tirer copie: laquelle lettre je représenteray suivant l'original qui se trouve dans les Registres de Maistre Nicolas Pietre tres-doc-

Il est imprimé  
avec le livre  
de Sympho-  
rien Champier  
de triplici  
Philosophia  
8.



re & celebre Medecin de ladite Faculté.

*In Commentario secundi Decanatus Joannis Avis 1471. Facultas mittit ad Regem Ludovicum XI. librum Rasis, cum hac epistola.*

Nostre souverain Seigneur, tant & si tres-humblement que plus pouvons, nous nous recommandons à vostre bonne grace, & vous plaise sçavoir, nostre souverain Seigneur, que le President Messire Jean de la Driesche nous a dict que luy avez rescript qu'il vous envoyast totum continens Rasis pour faire escrire: & pource qu'il n'en a point, sçachant que nous en avons un, nous a requis que luy voulussions bailler.

Sire, combien que tousiours avons gardé tres-precieusement ledit livre, car c'est le plus beau & plus singulier thresor de nostre Faculté, & n'en trouve-on gueres de tel: neantmoins nous qui de tout nostre cœur desirons vous complaire & accomplir ce qui vous est agreable, comme tenus sommes, avons delivré audit President ledit livre pour le faire escrire, moyennant certains gaiges de vaisselle d'argent & autres cautions qu'il nous a baillé en seureté de le nous rendre, ainsi que selon les Statuts de nostre Faculté faire se doit, lesquels nous avons tous jurez aux saintes Evangelies de Dieu garder & observer, ne autrement ne les pouvons avoir pour nos propres affaires. Priant Dieu, Sire, &c. Ce 29. Novembre 1471. & plus bas. *Fuit pignus Facultati statutum 12. Marcarum argenti cum 20. Sterlinis, una cum obligatione . . . Malingre, qui constituit se fidejussorem pro 100. scutis auri, ultra pignus traditum.*

Ce que j'ay rapporté tout au long d'autant plus



# 40 ADDITION A L'HISTOIRE

plus volontiers qu'ayant desia fait quelque mention de ce procedé dans mon Advis pour dresser une Bibliotheque , & aussi en mon Paranymphe de l'origine & antiquité des Escholes de Medecine establies en cette ville , plusieurs l'ont trouvé fort estrange , & se sont presque imaginez que c'estoit un conte forgé à plaisir.

*On peut voir p. 76. de l'Introduction à l'Histoire du Roy Charles 1<sup>er</sup> par Mr. le Laboureur, l'Inventaire des livres de Jean Duc de Berry par lequel il paroist qu'en 1404. il avoit acheté 300 escus d'or le livre de Lancelot du Lac & plusieurs autres tres-chèrement.*

C'est pourquoy encore que ladite lettre soit assez suffisante pour le desabuser & despaïser de cette opinion, il sera bon neantmoins d'adjouster quelque preuves de la cherté & rareté des livres en ce temps-là , pour délivrer les Medecins de tout blasme , & montrer que leur procedé n'a rien eu d'extraordinaire ny de dissemblable à ce qui se pratiquoit pour lors communément : eu aussi égard que personne n'a encore pris la peine de rien remarquer ny recueillir sur ce sujet. Et certes il n'y a point de doute que les livres n'ayent tousiours esté grandement chers auparavant l'an 1470. que l'Impression trouvée quelque temps auparavant commença d'estre establie par toutes les grandes villes & Universitez. Car pour ce qui est des anciens , Galien en son Commentaire sur le troisieme des Epidimies , & sur le premier livre de la nature de l'homme , rapporte que Ptolomée Philadelphe donna aux Atheniens 15 talens , avec exemption de tout tribut , & un grand convoy de vivres & rafraischissements , pour les Autographes & originaux des Tragedies d'Eschile , Sophocles & Euripide. Et Aulugelle fait pareillement mention que Platon acheta les livres de Philolaus le Pythagoricien , & Aristote ceux de Speusippe , *pretiis fidem non capientibus*. Mais il n'est besoin de prendre les choses



choses de si haut , puisque nous en avons assez d'exemples dans nos Autheurs modernes , entre lesquels Joannes Antonius Campanus qui vivoit du temps de Louys XI. dit qu'il secouroit & secondoit tres-volontiers la bonne intention des nouveaux Imprimeurs qui estoient venus à Rome ,

*Quo non modo non careant libris veterum nostri homines , aut emi multo oporteat , sed* Censura in Livium.

*& magna futura sit copia , & aequae diviti ac pauperi comparari exiguo possit.* Et son grand amy Jacques Piccolomini Cardinal de Pavie ayant prié Donat Acciaiol de luy acheter un Joseph , il luy donna charge par après de n'en rien faire , s'excusant sur la trop grande cherté dudit

livre , *Josephus de quo scribis cariusculus meo judicio est , hoc praesertim anno quo non multum abundo , itaque ille valeat.* Mais ce que ledit

Acciaiolus luy rescrivit par après touchant le prix de quelques autres livres , est encore bien plus remarquable ,

*De tribus voluminibus Plutarchi in quibus parallela viginti quatuor continentur , titulos sumpsit ut mones , pretium minus lxxx. aureis esse non potest , ex tractatibus Senecae jam epistolas invenimus , pro quibus xvj. aut saltem xv. petuntur aurei.* Apud Papiens. citato.

Les Roys mesmes s'employoient à ce negoce , & les maisons n'estoient presque capables d'egaler la valeur d'un manuscrit , comme on peut voir en cette epistre d'Antonius Bononia Becatellus surnommé Panorme à Alphonse Roy de Naples & de Sicile , que je rapporteray tout au long à cause de ces deux notables circonstances que l'on y peut remarquer ,

*Significasti mihi nuper ex Florentia extare Titi Livii opera venalia , litteris pulcherrimis ,* Lib. 5. epist.



Epist. 20. ad  
Guil. Fichte-  
tum.

In elogiis.

In epist. ad  
Lucam Pen-  
nam.

Præfat. in  
Salvian. de  
provident.

*rimis, libro pretium esse cxx aureos. Quare Ma-  
jestatem tuam oro, ut Livium quem Regem  
librorum appellare consuevimus, emi meo no-  
mine, ac deferri ad nos facias. Interim ego  
pecuniam procurabo quam pro libri pretio tradam.  
Sed illud à prudentia tua scire desidero, uter  
ego an Poggius melius fecerit; is ut villam Flo-  
rentiæ emeret, Livium vendidit quem sua ma-  
nu pulcherrimè scripserat: ego ut Livium emam  
fundum proscripsi. Hæc ut familiariter à te pe-  
terem suasit humanitas & modestia tua. Vale,  
& triumphæ. Et afin que l'on n'estime point cet-  
te cherté avoir esté en Italie, oyez ce que dit  
Gaguin d'un livre qu'il cherchoit à Paris pour  
un de ses amis qui luy escrivoit de Rome, *Con-  
cordantias in hanc diem nullas omnino inveni,  
nisi quod Paschasius Bibliopola nobis pretiosissimas  
unas scire se venales dixit, sed dominum abesse,  
easque liceri aureis centum.* Et à ce sujet Pau-  
le Jove remarque assez plaisamment que Jason  
Mainus estudiant à Pavie tomba en telle neces-  
sité par ses desbauches, que *juris codices in mem-  
branis scriptum magno emptum pretio fœneratori  
tradere coactus est.* Ce que Petrarque rapporte  
aussi de son maistre en Grammaire & Rhetori-  
que *Tusculus*, qui engagea pour mesme effect deux  
petits volumes de Ciceron. Et Brassicanus dit  
que l'Empereur Frederic III. ne sceut mieux  
gratifier Jean Capnion dict Reuchlin qui luy  
avoit esté envoyé en Ambassade, par Euvrard  
de Witemberg, qu'en luy faisant present d'une  
vieille Bible Hebraïque. Aussi estoient-ils lais-  
sez par testament comme quelque grand herita-  
ge suivant que Nostradamus dit l'avoir remar-*

qué



qué dans un vieil Instrument d'environ l'an 1393. *En la cin-*  
 par lequel il estoit porté, *que Alazacie de Ble-* *quiesme par-*  
*vis Dame de Romolles, femme du magnifique* *tie de l'Hist.*  
*Boniface de Castellane, Baron d'Allemagne, fai-* *de Provence*  
*sant son dernier testament* *pag. 516.* *laissa à une jeune Da-*  
*moiselle sa fille certaine quantité de livres, où*  
*estoit escript tout le Corps du Droit formé &*  
*peint en belle lettre de main sur parchemin, l'en-*  
*chargeant que au cas qu'elle vint à se marier, elle*  
*eust à prendre un homme de Robe longue Doc-*  
*teur Jurisconsulte, & que à ces fins elle luy lais-*  
*soit ce beau & riche thresor, ces exquis & pre-*  
*cieux volumes en diminution de son dot. De ma-*  
*niere que qui donnoit en ce temps-là un livre*  
*ne faisoit pas un petit present, puisque quatre*  
*ou cinq Manuscripts faisoient partie du dot de*  
*la fille d'un grand Seigneur. En suite & con-*  
*firmation de quoy j'ay veu une piece sur la fin*  
*d'un vieux livre composé par Guillaume de Guil-*  
*leville Religieux de Chaalis, & intitulé Le pe-*  
*lerinage de la vie humaine, qui est en la riche &*  
*bien assortie Bibliotheque de Monsieur Moreau*  
*Docteur en Medecine des plus celebres de la Fa-*  
*culté, laquelle ne doit estre obmise en ce lieu,*  
*eu esgard à la petite valeur du livre & au grand*  
*cas que celuy qui l'a donné en faisoit, Pres le*  
*Lantimer lainsné de Gisors natif de S. Paingny,*  
*a baillé ce livre à Guillaume Tuleu bourgeois de*  
*Gisors, Procureur de l'Hostel-Dieu de Paris, pour*  
*y demourer & appartenir perpetuellement, sans*  
*estre transporté aillieurs, par accord & compo-*  
*sition faicte avec ledit Procureur, afin d'avoir le*  
*pardon à l'ayde & grace de Dieu octroyé de nostre*  
*sainct Pere le Pape audit Hostel-Dieu pour la*  
*somme*



somme necessaire . . . contenue és Bulles , & en  
esperance & intention sous la misericorde de  
Dieu , que luy , sa femme & enfans , son pe-  
re , mere , amis , bienfaicteurs , presens , defunts &  
advenir , & en special son parrain feu maistre  
Nicole Ducar jadis Chirurgien du Roy Charles ,  
que Dieu absoille , qui luy delaisa cestuy livre ,  
soient accompagnez & participans és bons pardons ,  
prieres , omosnes , indulgences & oraisons faictes  
& à faire en dict Hostel-Dieu , & à ce appar-  
tenant. Escrip audit Gisors l'an mil cccc xlviij.  
le jour des Trespassez en Novembre. Tuleu. Lan-  
timer. Bref ces Manuscrits , ou plustost ces  
livres estoient si rares en ce temps-là , qu'ils ne  
se vendoient que par contracts aussi bien condi-  
tionnez & circonstanciez que celuy d'une maison  
de vingt mille livres , tesmoin celuy qui est en-  
core gardé au College de Laon en cette ville ,  
cotte par du Breuil , & passé pardevant deux  
Notaires l'an 1332. par lequel il est porté que  
Geffroy de Saint Liger l'un des Clercs Librai-  
res & qualifié tel , recoignoist & confesse avoir  
vendu , cédé , quitté & transporté , vend , ced-  
de , quitte & transporte sous hyppothèque de tous  
& chacun ses biens , garentie de son corps mesme ,  
un livre intitulé : Speculum historiale in con-  
suetudines Parisienses , divisé & relié en qua-  
tre tomes couverts de cuir rouge , à noble  
homme Messire Gerard de Montagu Advocat  
du Roy au Parlement , moyennant la somme  
de quarente livres parisis , dont ledit Libraire  
se tient pour content & bien payé. Cet autre tou-  
tefois qui est soubscrit au bas d'un vieil Caton  
en la Bibliotheque de S. Victor ne semble pas avoir  
esté

Livre 2. des  
Antiquit. de  
Paris, p. 608



esté fait avec tant de precaution, car il est simplement conçu en ces termes, *Ego Petrus de Sacco Rector montis . . . Parisius commorans, confiteor vendidisse venerabilibus Religiosis Domini Abbati & Conventui Sancti Victoris juxta Parisius, hunc presentem librum pro pretio 20. scutorum, quæ confiteor accepisse per manum Fratris Joannis la Masse Prioris dicti Monasterii, die 1. Augusti anni 1422. teste signo meo manuali, promittens eundem librum defendere & garentisare.*

Le mesme se peut aussi dire des livres & exemplaires qui furent premierement imprimez. Ceux de la ville de Mogonce ou Maience, que Jean Fust apporta le premier à Paris, s'estans vendus jusques à cinquante & lx. escus piece, & les Ephemerides pour trente ans que Regiomontanus fit imprimer assez long temps apres ne s'estans donnez à moins de douze ducats, monnoye de Hongrie: ce qui faisoit apprehender avec grande raison à Robert Gaguin de prester son Apologie de Bessarion contre Trapeſonce, crainte qu'elle ne luy fust perduë ou gatée, comme il dit escrivant à Badius, *Id tamen te fodoce scire volo, volumen pulcherri-  
mis esse characteribus, signata habens rubro capita  
cum totius libri majestate quadam, quamobrem il-  
lud maxime charum habeo.* Et finalement François Philelphe pensionnaire des Ducs de Milan s'efforçoit de persuader à ses amis par des lettres escrites en 1470. qu'il n'estoit pas encore tellement pauvre & necessiteux, qu'il n'eust bien le moyen d'acheter quelques copies des livres nouvellement imprimez. *Cæterum ne putes me omnino esse mendicum, institui emere quosdam ex istis codicibus qui  
nunc labore nullo, neque arundine, sed formis qui-  
busdam*

Joan. Vvalchius in Decade fab. fab. 9. fol. 18.

Ramus in præmio Mathematicæ pag. 276.

Epist. 53.

Epist. 13. lib. 3.



*busdam, ut ipsi vocant, ita formantur, ut ex accuratissimi Librarii manu profecti possint existimari. Velim igitur me facias certiore quanti mihi parare liceat naturalem historiam Plinii, quanti tres Livii Decadas, & item Aulum Gellium quanti. Et Codrus Urceus se plaignoit grandement à un de ses amis qu'Alde vendoit trop cher ses impressions Grecques : Ego tibi ingenue verum fatebor, Gaudeo equidem emisse libros illos Aristotelis : ut possim interdum dubitantibus Philosophis nostris de translatione respondere : sed multo magis doleo cum cogito me tantum pecunie in illis consumpsisse quantum mihi satis fuisset emere vel decem optimos codices Latinos & magnos. Ce qu'estant ainsi expliqué & confirmé par toutes ces autoritez, que j'accompagneray de beaucoup d'autres encore plus remarquables & curieuses en nostre Bibliotheca Memmiana, il me semble que personne ne se doit plus estonner si les Medecins apportent tant de precautions & de seuretez pour le prest d'un de leurs meilleurs livres, veu que c'estoit la coustume & façon de faire observée en ce temps-là sur de telles occurrences. Mais il faut passer de cette longue preuve de la bonne affection de Louys XI. envers les lettres, à une autre qu'il nous en donna en l'establissement & creation de son Ordre des Chevaliers de Saint Michel ( lesquels Philelphe par un nom qui est commun à tous les autres, se vante d'avoir le premier appelé Auratos, à cause du Colier & de leurs Esperons dorez ) lors qu'il establir entre les Officiers dudit Ordre, unum quoque scribam qui Torquatorum res gestas memoria sempiterna mandaret, comme remarquent Vincentius Lupanus en ses Commentaires sur Spartian, & Belleforest en ses Additions sur Nicole Gilles :*

In epist. ad  
Bapt. Pal-  
marium.

Epistola 1.  
lib. 24.

Pag. 4.



Gilles : apres lequel tesmoignage nous en pouvons encore tirer un bien plus précis, de ce qu'ayant commandé pendant la guerre du bien public que l'Université contribuast pour sa part à la levée des soldats qu'il faisoit faire dans Paris, Guillaume Ficher, comme docte & eloquent, que le Cardinal Bessarion emmena depuis à Rome, où il fut Penitencier du Pape Sixte IV. s'y opposa comme Recteur de l'Université, & *acceptis à Rege de armandis scholasticis litteris, concione generali habitâ disertam habuit orationem, quâ vetitus non est repugnantem Ludovico sententiam dicere.* De quoy neantmoins il ne monstra jamais avoir eu aucun ressentiment, s'estant renfermé en cette action dans la douceur & clemence, plustost comme il est à croire en consideration de la grande affection qu'il avoit envers les lettres & ceux qui s'en mesloient, que non pas pour y estre porté de sa nature severe & vindicative, si jamais autre le fut, comme beaucoup d'executions tragiques & sanglantes rapportées par Jean de Troye en sa Chronique scandaleuse le donnent assez à cognoistre, & entre autres l'Epitaphe injurieux & mesdisant qu'il fit dresser à Maistre Guillaume Chartier Evesque de Paris, *Homme saint, bonne personne, & grand Clerc,* parce qu'il avoit esté chef des Deputez de ladite ville envers le Duc Charles de Bourgogne pendant que l'armée des Princes confederez estoit en Beaunce, quoy que ce n'eust esté qu'à bonne fin, & sans aucune intention de rien faire à son préjudice. De plus, si ce dire de Sydonius est veritable, *Ita comparatum est, ut qui ignorant artes non mirentur artifices* : il s'ensuivra par la loy des contraires que Louys XI. estoit grandement lettré & bien entendu

Articl. 243  
dudit Ordre.

Gaguinus  
lib. 10. Hist.

Idem in  
epist. initio.

In epistolis.



du en toutes sortes de livres, puisque, comme nous monsturons au chapitre suivant, il favorisoit sur tout les hommes doctes, & outre ce recevoit d'un si bon visage les livres & compositions qu'ils luy presentoyent, que mesme les premiers Allemans qui apporterent & establirent l'Impression à Paris, furent induits & persuadez par cette assurance de luy en offrir le premier essay, qu'ils firent sur le *Speculum vite humane Roderici Zamorensis*. Et peut estre que ce favorable accueil donna aussi

La Croix du  
Maine en sa  
Bibliotheque.

In præmii  
fine.  
Apud Korn-  
man. lib. de  
mirac. mort.  
parte 9. cap.  
34.

Lib. 1. An-  
thropogr.  
cap. 10.

2. Partie fol.  
151.

Cette Chroni-  
que est imprimée  
à la suite  
des Mem. de  
Comines. To.  
2. Edition de  
1706.

occasion à René Roy de Sicile de luy dedier beaucoup de ceux qu'il composa. Bref le grand desir & affection qu'il avoit au progrez & à l'avancement des Sciences estoit tel, qu'encore bien que Celse ait dit *incidere virorum corpora & crudele & supervacaneum esse*, & que mesme beaucoup de loix defendent aux Medecins & Chirurgiens l'ouverture & dissection des corps executez par Justice, il ne laissa toutesfois de leur permettre qu'ils peussent ouvrir le corps vif d'un franc Archer condamné à la mort, pour recognoistre les causes & la generation de la pierre, comme a curieusement remarqué Mr. Riolan le plus docte & celebre Medecin & Anatomiste qui soit maintenant en Europe, suivant le rapport qu'en fait l'Autheur du *Rosier des guerres*, en ces propres termes copiez & transcrits mot pour mot de la Chronique scandaleuse: *En ce temps au mois de Janvier 1474. advint qu'un franc archier de Meudon près Paris, estoit prisonnier és prisons de Chastelet, pour occasion de plusieurs larcins qu'il avoit faits en divers lieux, & mesmement en l'Eglise dudit Meudon. Et pour lesdits cas & comme sacrilege, fut condamné à estre pendu & estranglé au gibet de Paris nommé*



*mé Montfaulcon, dont il appella en la Court de Parlement, où il fut mené pour discuter de son appel: par laquelle Court & par son Arrest fut ledit franc archier déclaré avoir mal appelé, & bien jugé par le Prevost de Paris, pardevant lequel fut renvoyé pour executer sa sentence. En ce mesme jour fut remonstré au Roy par les Medecins & Chirurgiens de ladite ville, que plusieurs & diverses personnes estoient fort travaillez & molestez de la pierre, colicque passion, & maladie du costé, dont pareillement avoit esté fort molesté ledit franc archier. Et aussi desdites maladies estoit lors fort malade monsieur du Boccaige, & qu'il seroit fort requis de veoir les lieux où lesdites maladies sont concrées dedens les corps humains, laquelle chose ne pouvoit mieux estre sceüe que inciser le corps d'ung homme vivant, ce qui pouvoit bien estre fait en la personne d'iceluy franc archier, que aussi bien estoit prest de souffrir mort. Laquelle ouverture & incision fut faite au corps dudit franc archier, & dedens iceluy quis & regardé le lieu desdites maladies. Et apres qu'ils eurent esté veüs fut reconsu, & ses entrailles remises dedens. Et fut par l'ordonnance du Roy fait tres-bien penser, & tellement que dedens quinze jours apres il fut bien guery, & eut remission de ses cas sans despens, & si luy fut donné avec ce argent. En quoy nous ne pouvons nier que Louys XI. n'ait imité ces doctes & studieux Roys Mithidrates & Attalus, qui avoient coustume d'esprouver la vertu de leurs nouvelles compositions & medicamens sur les sentenciez & condamnez à mourir: & aussi que les Medecins qui decouperent ce pauvre homme n'ayent eu pareille raison de ce faire que Herophile & Erasistrate, qui nocentes homines à Regibus è*



Celsus in  
medio præ-  
mii.

*carcere acceptos vivos inciderunt, considerarunt-  
que etiam spiritu remanente ea quæ natura ante  
clausisset, neque esse crudele (sicut plerique propo-  
nunt) hominum nocentium, & horum quoque pau-  
corum suppliciis remedia populis innocentibus seculo-  
rum omnium quæri.*

## CHAPITRE V.

*Combien soigneusement il recherchoit & recompen-  
soit les hommes doctes.*

**T**Out le monde n'est pas d'accord, comme nous avons montré dans nostre premier chapitre, que les Princes se doivent occuper à l'estude des lettres, & faire profession d'estre bien versez & entendus en plusieurs sciences & disciplines. Mais aucun n'a encore dict que les plus barbares mesme ne doivent faire estat des hommes doctes, & les favoriser en tout ce qui leur est possible; d'autant que toutes les grandeurs & magnificences; toutes leurs actions heroïques & victorieuses sont immédiatement sujettes à l'injure du temps, avec lequel elles viennent à se perdre, si les plumes & les ancres ne les conservent à l'immortalité,

Martialis,

*Nam chartis non furta nocent, non tempora præ-  
sunt,*

*Solaque non norunt, hæc monumenta mori.*

C'est par icelles que nous sçavons maintenant quels ont esté les Camilles, les Fabrices, les Decies, les Affriquans, & tant d'autres ames genereuses: c'est par icelles que la memoire de Cesar, d'Auguste & Pompée s'est conservée & se conservera toujours  
dans



# DU ROY LOUIS XI. 51

dans le credit & la reputation ; & si Neron les eust imitez , & qu'au lieu de boufons , de joueurs d'instrumens , de comediens & de femmes impudiques , il eust faiët conte des personnes de lettres , il n'auroit pas esté diffamé pour meschant , ny mis à mort & traisné comme une personne abominable : car les peuples suivent ordinairement aux choses bonnes & mauvaises la croyance des plus sçavans , la plume desquels a la vertu de servir bien souvent d'ombrages aux plus notables imperfections , & d'eslever sur la noblesse de ses ailles ceux qui meritoient d'estre cachez dans les profonds abysses de l'oubliance. Voila pourquoy Petrarque a dict Nel trionfo del Temp.

*Vidi una gente andarsen qu'eta queta.*

*Senza temer di tempo , ò di sua rabbia ,*

*Che gli havea in guardia Historico , ò Poeta.*

Et au contraire faute d'iceux , beaucoup de grands personnages sont demeurez comme ensevelis soubz les pesantes ruines & vieilles mafures de l'antiquité.

*Vixere fortes ante Agamemnona*

*Multi : sed omnes illacrymabiles*

*Urgentur , ignotique longa*

*Nocte : carent quia vate sacro.*

Horat. car.  
lib. 4 ode 9,

C'est pourquoy les plus grands & belliqueux Princes des derniers siecles n'ont pas moins esté curieux que les anciens de s'establir par un tel moyen dans le Temple de Memoire : & celuy mesme d'entre les Turcs qui a le plus fait craindre & redouter ses armes Mahomet II. avoit un desir extreme que ses histoires fussent escrites par les habiles hommes , & caressa grandement un nommé Jean Marie serviteur de Mustapha son fils aîné , qui luy avoit présenté un livre escrit en langage Turquesque & Italien ,

Jovius in  
ejus vita,



rouchant la victoire qu'il avoit emporté sur Usum-  
cassan Roy de Perse. D'où nous pouvons inferer  
legitimement que Louys XI. estant un Prince tres-  
parfaict & accomply, n'a pareillement eu garde de  
manquer à ce devoir, duquel toutesfois puisque les  
trois Historiens n'ont fait aucune mention, c'est à  
nous maintenant de rechercher & produire les me-  
moires sur lesquels ils se pouvoient fonder, pour  
ne laisser leurs livres manqués & imparfaicts d'une  
telle remarque. François Philelphe sera le premier  
que nous produirons pour cet effect, parce qu'en  
l'Epistre qu'il escrivit à Louys XI. pour luy re-  
commander George Clizin Grec chassé de Con-  
stantinople, qui se vouloit retirer en France, il tes-  
moigne aussi que beaucoup d'hommes lettrez ban-  
nis & expulsez de la mesme ville par la tyrannie des  
Turcs, s'estoient desia retirez vers luy, & avoient  
esté receus avec un accueil favorable & digne tout  
à faiet de sa grandeur & bienveillance. *Etsi*, dit-  
il, *non eram nescius, Rex Ludovice, ut & Prin-*  
*ceps Chistianissimus, sine ulla etiam mea commen-*  
*datione eâ usurum in Georgium Clizim, benignita-*  
*te ac munificentia qua semper in illos omnes consue-*  
*sti qui ex teterrimo illo naufragio Constantinopoli-*  
*tano, ubi nudi atque inopes evaserunt, per univer-*  
*sum orbem terræ circumquaque jactati miserabiliter*  
*mendicare coacti sunt; tamen non potui viro bono at-*  
*que opifici nequaquam ignobili meum negare offi-*  
*cium, præsertim cum idem arbitraretur litteras*  
*apud te meas hand parum ponderis habituras; ac fa-*  
*cis tu profecto præclare atque regaliter qui neminem*  
*patiaris opem frustra vitæque præsidium abs te pete-*  
*re, &c.* Je croy qu'il entendoit parler par ces der-  
niers mots de Gregoire Typherne & George Her-  
mo-

Lib. 30. epist.  
41.



monyme de Sparte, avec quelques autres personnes de merite & grande doctrine, qui maintenus par sa liberalité ont beaucoup servy à chasser la barbarie, & faire florir les bonnes lettres en cette Université. Mais pour monstrier que cette liberalité ne provenoit pas tant d'une ambition de se faire paroistre & estimer, commune à tous les Princes, comme de sa propre nature & grande inclination à favoriser & estimer les hommes doctes, c'est qu'il la fit paroistre dès sa jeunesse, & lors qu'il n'estoit encore que Daulphin, envers Alain Chartier personnage le plus celebre & recommandable qui fust en la Court, d'où Marguerite Stuart sa femme, qui ne recherchoit que les occasions de luy complaire, s'advisa un jour ayant rencontré cet Alain qui dormoit dans une salle par où elle passoit avec tout son train, de l'aller baiser, quoy qu'il fust extrêmement laid & difforme, disant par après à ceux qui s'esmerveillerent de cette action, qu'elle n'avoit pas baisé cet homme, mais sa precieuse bouche, de laquelle estoient issus & sortis tant de bons mots & vertueuses paroles : au moins est-ce ce qu'en dit le bon homme Bouchet en ses Epistres.

*Epist. 13. des  
familieres.*

— *L'espouse au Roy Louys onziesme  
Fille d'Escosse, eut telle estime & esme  
De Charretier, qu'en dormant elle touche  
D'un doux baiser son eloquente bouche,  
Pour les bons mots qui en estoient issus.*

Or si estant jeune il eut les hommes de lettres en telle recommandation, il n'en fit pas moins estant parvenu à la Couronne. Car d'autant qu'il s'estoit accru dans le moyen de les recognoistre & récompenser, d'autant plus aussi eut-il une ferme & gran-



de volonté de ce faire. Ce que pour monstrier plus facilement nous commencerons par ceux qui luy estoient les plus necessaires, & desquels les particuliers mesme ne se peuvent commodement passer, sçavoir les Medecins, entre lesquels Philippes de Comines ne nomme en divers lieux de son Histoire, qu'un certain Maistre Claude, Angelo Cattho, & ce tant fameux & renommé Jaques Cottier : mais Guyon en ses diverses Leçons a faict croistre ce nombre d'un Draconis de Baucaire Professeur & Chancelier de l'Université de Montpelier, & d'un autre surnommé l'Escossois, qu'il retint à son service apres la mort du Duc de Bourgogne en la bataille de Nancy, pour la bonne renommée qu'il avoit d'estre docte & homme de bien : ausquels Mr Ranchin a depuis peu adjousté Deodatus Bassolus Professeur & Chancelier de ladite Université de Montpelier, & Adam Fumée, qui apres avoir esté long-temps Maistre des Requestes & Medecin de Louys XI. fut en fin créé Chancelier pendant le regne de Charles VIII. sous lequel il mourut à Lyon : de sorte que nous pouvons faire estat de sept Medecins qui l'ont servy, dont les six se sont rendus memorables par leur doctrine & bonne vie, & le septiesme & dernier par la grande tyrannie qu'il exerça sur ce pauvre Prince, rapportée par Philippes de Comines, & par tant d'autres qui l'ont copiée de luy, qu'il n'est besoin d'en grossir cette Histoire, m'estant assez de remarquer apres Guyon que ce maistre Jacques Cottier ayant esté poursuivy apres la mort de Louys XI. pour la restitution des dons immenses & esloignez de raison qu'il s'estoit fait faire, les Thresoriers de l'Espagne verifierent par la reddition de leurs comptes, qu'il

*Vol. 1. ch. 8.  
du premier li-  
vre.*

*In Apollina  
si facto.*

*Chap. 3. du  
livre 1. de ses  
diverses Le-  
çons.*



qu'il avoit touché quatre vingts dix-huict mil écus tant en blot qu'en parcelles pendant l'espace de sept ou huict mois ; en satisfaction de quoy ledit Roy Charles VIII. estant empesché à dresser son voyage pour aller à Naples & recouvrer argent , il luy donna par forme d'emprunt cinquante mil escus , & fit cesser par ce moyen la recherche que l'on avoit commencée de ses vols & larrecins.

Après ces personnes desquelles Louys XI. ne se pouvoit raisonnablement passer , nous pouvons joindre celles qui luy estoient totalement inutiles , *Genus videlicet illud hominum Potentibus infidum* , Tacit. lib. 1. *sperantibus fallax , quod in civitate nostra & vebitur semper , & semper retinebitur* : ou pour les mieux exprimer ceux *qui arcana fatorum stipibus emerendis edicunt in vulgum , qui dies copulam nuptialem adfirmet , qui fundamenta mœnium perpetuet , qui negotiatori commodus , qui viatori celebris , qui navigiis opportunus , multaue & oppido mira & satis vana respondens*. Par où chacun voit bien que je veux dire les Astrologues , lesquels il aima & favorisa par une curiosité naturelle & hereditaire , cet amour ayant fort travaillé les entendemens de ses ayeuls , & particulièrement de Charles VII. comme a fort bien remarqué Mathieu , après un nommé Simon de Phares , duquel le manuscrit des sçavans Astrologues se trouve en la Bibliothèque du Roy. Et pour ce qui est de Louys XI. nous avons les noms de sept Astrologues , qui furent tous , quoy qu'en divers temps , à ses gages , entre lesquels la Chronique dite communément la Scandaleuse fait mention d'un Maître Arnoul *Astrologien sage , plaisant & fort homme de bien* , qui mourut au temps de la peste de l'an 1466. laquelle il

Apuleius in  
Metam.

Lib. 12. de  
son Hist.



56 ADDITION A L'HISTOIRE

avoit preveuë, & qui despeupla Paris de plus de quarante mil personnes : les autres furent un Juif de Valence appellé Manassés, qui luy dressa des Predictions jusques à la bataille de Montlhery : Pierre de Saint Valerien Chanoine de Paris & grand Astrologue, qui avoit esté envoyé en Escosse pour son mariage avec Marguerite Stuart : Jean Colleman qui luy apprit à cognoistre le grand Almanach : Pierre de Gravelle qu'il fit venir de Normandie : Conrard Hermgarter Allemand, qu'il desbaucha du service du Duc de Bourgogne ; & Angelo Cattho Neapolitain, qui avoit predit aux Ducs de Bourgogne & de Gueldre leur malheur, & pour ce estoit en grand credit vers le Roy, qui luy donna l'Archevesché de Vienne, en laquelle il ne pût resider pour les grandes traverses qu'il eut de ceux de Daulphiné, & c'est luy auquel nous avons l'obligation des Memoires de Philippes de Comines, puis qu'il les recueillit & compila à sa requeste.

*Sleidan en sa vie.*

*Guyon 1. vol. des diverses Leçons. liv 1. ch. 8.*

Entre les Theologiens j'en trouve deux desquels il fit fort grand estime, sçavoir un Religieux de l'Abbaye S. Martin nommé Frere Philippes, ancien, de bonne vie, & qui avoit le renom d'estre fort docte, duquel il voulut estre assisté & recevoir ses Sacremens en sa derniere maladie : & l'autre estoit un sçavant Docteur en Theologie qui s'appelloit Maître Martin Magistri, duquel nous avons deux justes volumes *in folio* en style de Scholastique sur les quatre Vertus Cardinales, imprimez à Paris l'an 1491. un Commentaire sur le *Salve Regina*, qui est l'Oraison composée par S. Bernard à l'honneur de la Vierge, un petit *in quarto* appellé *Traëtatus consequentiarum in vera divaque*

*Nomi-*



*Nominalium via*, & quelques autres opuscules, qui tesmoignent assez combien il estoit versé en Grammaire, Philosophie & Theologie. *Sed hunc*, dit Gaguin, *cum ex Schola Parisiensi Rex Francorum Ludovicus XI. propter hominis celebrem famam accersivisset, mors immatura assumpsit quinquagesimum agentem annum.* La Chronique scandaleuse adjousté que ce fut à nostre Dame de Clery où le Roy s'estoit retiré fort malade apres son pelerinage de S. Claude l'an 1482.

Epist. 63. ad  
Trithem.

Pour ce qui est des Historiens, je ne voudrois pas asseurer qu'il eust tant chery & caressé Philip- pes de Comines sous esperance qu'il pourroit un jour escrire son Histoire, & luy servir de quelque Homere ou Quinte Curce: car il paroist par le commencement de son livre, qu'il ne la commença qu'apres la mort de Louys XI. & nous n'avons point de marque qu'il luy eust tesmoigné pendant son vivant avoir intention de la composer. Bien pouvons-nous dire que l'ayant reconnu pour homme d'esprit & fort entendu és affaires d'Etat, il se servit de son industrie pour moyenner l'accord de Peronne, & puis le desbaucha du service du Duc de Bourgogne pour luy confier ses plus importantes affaires. Mais pour ce qui est de Robert Gaguin, le Cardinal de Pavie Jaques Piccolomini semble nous donner quelque ouverture pour juger qu'il estoit à ses gages en qualité d'Historien, *Audio*, dit-il, *apud Regem Ludovicum & Burgundos*, *nescio quos Monachos esse qui publica institutione huic uni rei operam dent nimirum Historie & quasi Annales quosdam continuo scribant, ab his si accipere cognitionem hanc potes, minus operæ erit ponendum, &c.* Or nous n'avons point cognoissance

Epistola 384.  
ad Berthin.  
Lucens.

Elle est dattée  
de Rome en  
1471.

qu'au-



qu'autre Religieux que Gaguin ait escrit l'Histoire de France sous Louys XI. Neantmoins parce que ce passage ne peut servir que de legere conjecture, je ne veux rien conclure en vertu d'iceluy, laissant à la discretion du Lecteur d'en croire ce qu'il jugera plus raisonnable, veu principalement que le mesme Gaguin dit en la Preface de ses Annales, qu'il a entrepris de les composer *nullâ Principis munificentia provocatus.*

classe 7.

Reste maintenant à parler des Grammairiens, Humanistes & Orateurs qu'il a favorisez de ses gages, ou honorez de sa recherche, entre lesquels je ne mettray pas, comme a faict Myraus en ses Eloges, ce bien aimé nourrisson des Muses & fils legitime de la Deesse Peitho Christophle Longueil, parce qu'il est constant par mille preuves, tant de sa vie escrite par le Cardinal Polus, que les Autheurs Synchronistes & contemporains, qu'il n'estoit pas né lors que Louys XI. mourut, & que par consequent il ne fut recherché que par Louys XII. à la suite duquel il passa en Italie n'ayant encore atteint l'aage de vingt ans. Mais au lieu d'iceluy, & de plusieurs autres qui ont esté ses pensionnaires, je parleray seulement de Charles Fernand & de Galeotus Martius, qui ont esté les plus celebres de tous ceux qui estoient pour lors en quelque estime & reputation. Or ce qui est plus admirable en ce Fernand, c'est que nonobstant qu'il fust privé du benefice de la veuë, il s'addonna toutesfois de si bonne sorte à l'estude des lettres, qu'il s'acquitt en fin le nom d'Orateur, Poëte, Philosophe & Theologien tres-excellent, enseigna publiquement toutes ces sciences, composa plusieurs li-

Myraus  
classe 7.  
e log.  
Trithem de  
scrip. Eccles.

vres



vres en icellés , & sur le commencement du regne de Charles VIII. prit l'habit de Religieux en un Monastere de l'Ordre de S. Benoist au Mans , pour vacquer plus à son aise & avec moins de distraction aux divines contemplations, esquelles il ne cessa de s'exercer jusques à l'an 1496. qu'il fut moissonner en l'autre monde les fruiets de ce qu'il avoit semé en cettuy-cy , après avoir long-temps servy d'exemple tres-veritable au dire du Psalmiste , *Dominus illuminat cecos*. Quant à Galeotus Martius qui estoit natif de la ville de Narny en Italie , c'estoit un homme consommé dans les bonnes lettres , grand Critique , Philosophe , Medecin , Astrologue , Humaniste & Orateur , comme en font foy ses livres , *de doctrina promiscua* , *de Homine* , *de dictis Matthiae Regis* , *de censura operum Philelphi* , & *de vulgo incognitis* , desquelles combien que je n'en aye veu que les trois premiers imprimez , il faut neanmoins croire que le quatriesme l'a aussi esté , veu que Marsile & quelques autres Auteurs & Bibliothecaires le citent fort souvent , & le dernier remply de fort doctes & curieuses maximes, desquelles on peut voir quelque eschantillon dans Vadianus & la Popeliniere , est maintenant gardé en la Bibliotheque du Roy , où le docte & Reverend Pere Mersene m'a asseuré de l'avoir plusieurs fois veu & feuilleté. Outre ce il estoit encore fort addroit au maniement de toutes sortes d'armes , & quoy qu'il fust de corpulence assez grosse , pesante & incommode , il surmonta neantmoins en un deffy solemnel & par combat réglé le plus habile Luitteur de son temps , comme Janus Panonius Evesque de cinq Eglises

Jovius in  
elogiis.

In historia  
Strenarum.  
& Comment.  
in leg. 12.  
Tabul.

Lib. 1. in  
Melam.  
Livre 1. des  
trois mondes.

Ipsemet Galeot. in responsione ad Merulam.



a remarqué en cet Epigramme,

Lib. Epi-  
grammat.  
page 46.  
prioris edi-  
tionis.

*Qualis in Æthola mœrens Achelons arena  
Herculeâ legit cornua fracta manu.  
Talis luctator Galeotto victus Alesus  
Turpia pulvereâ signa reliquit humo.  
Mathiæ Regi latia placuere palestræ  
Risit Strigonia clarus ab arce, pater.  
At te ne pudeat ludi cessisse magistro  
Improbe; Mercurius noster & ista docet.*

C'est pourquoy Louys XI. ayant entendu parler d'un tel prodige de sçavoir, devint comme envieux de Matthias Corvinus qui l'avoit choisi pour maistre & compagnon de ses estudes, & par une honneste emulation luy fit proposer de si grands avantages, qu'il se delibera en fin de quitter la Hongrie pour mieux & plus plainement savourer l'honneur & la reputation qu'il s'estoit acquis par ses merites, & respirer avec toute commodité l'air de la France sous la faveur & liberalité d'un si puissant Roy. Mais, ô malheur estrange ! comme il fut arrivé à Lyon où le Roy estoit l'an 1476. il se trouva si surpris là par la soudaine rencontre qu'il en fit, que se precipitant de mettre pied à terre pour le saluer, il tomba de son cheval avec telle violence, qu'il se rompit le col, & mourut sur la place. C'est du docte Joannes Pierius Valerianus que nous apprenons cette histoire, lequel en fait le recit au livre, *De literatorum infœlicitate*, en ces propres termes, *Solebat Galeotti Narniensis qui apud nos diu versatus erat miserescere, ut quidem suis clarior lucubrationibus, & magnorum Principum familiaritate magis celebris quàm nostro possit clarescere testimonio,*

Lib. I. p. 30.

cum



*rum à Francorum Rege Ludovico ejus nominis undecimo accersitus ex Panoniis ubi Matthiae Regis liberalitate deliciabatur, Lugdunum ad salutandum Gallum Regem se conferret, forte illi factus ex itinere ante urbis portas obviam, dum magna vir corporis habitudine pinguedineque & obesi ventris mole gravis, ab equo se demittere ad terram vellet, id scilicet honoris Principi habiturus, suo ipsius tractus pondere ita corruit, ut adliso terræ capite fractoque gutture statim expiravit.* En quoy neanmoins il ne s'accorde pas avec Paul Jove & Scardeon, qui descrivent sa mort comme estant arrivée en une petite ville proche de Padoue, où il demeura estouffé sous la graisse & embonpoint. Mais il est vray pour respondre à cette difficulté, que le bon homme Scardeon, comme il advoue luy-mesme, ne parle de cette mort qu'après le recit de Paul Jove: & nous avons desjà monsté dans nostre Apologie pour tous les grands hommes qui ont esté faussement soupçonnez de Magie, en parlant d'Agrippa, que ce dernier Autheur n'avoit pas eu tant de soin de la verité de son Histoire, que de l'eloquence de ses discours. Et puis Pierius Valerianus qui estoit plus ancien que luy en pouvoit mieux & plus certainement parler, ayant vescu sous Leon X. & Adrian VI. Et ce qui a faict manquer ledit Paul Jove en cette narration, c'est que n'ayant veu ce livre de Pierius où il s'en pouvoit esclaircir, parce qu'il n'a esté publié qu'en 1620. il s'arresta au premier recit qui luy en fut faict, croyant qu'on n'estoit pas obligé de rechercher soigneusement la verité en des Éloges, ou que c'estoit assez d'escrire en termes

In elogiis. in  
antiquit. Pa-  
tavinis lib.  
ult.



mes bien polis & elegans pour estre reputé bon Historien.

## CHAPITRE VI.

*Que la Barbarie a commencé sous luy à estre bannie des Escholes.*

C'Est un dire assez commun , & duquel les bien sensez ne font aucun doute , que toutes les choses du monde , sans en excepter aucune , sont sujettes à diverses revolutions , qui les rendent beaucoup estimées en un temps , puis mesprisées & ridicules en l'autre , font monter aujourd'huy ce qui doit tomber demain , & tournent ainsi perpetuellement cette grande roue des siecles , qui fait paroistre , mourir & renaistre chacun à son tour sur le theatre du monde. Les Sciences , les Empires , les Sectes , le monde mesme n'est pas exempt de cette vicissitude. Et si tant est que la terre ne tourne , comme a voulu Copernic , au moins faut-il advouer que non seulement les Cieux , mais toutes choses se vi-  
rent & tournent à l'environ d'icelle , & pour-  
ce ne sont pas moins sujettes que la Lune à en-  
durer diverses eclypses par la privation du lus-  
tre & de la splendeur qu'elles ont obtenu pour  
quelque temps,

Lucretius  
lib. I.

*Usque adeo in rebus solidi nihil esse videtur !*  
Mais ce qu'il y a de plus admirable en ces di-  
vers contours & mutations , c'est comme il se  
peut faire que tous les esprits des hommes , quoy  
qu'assubjettis à de si differentes humeurs & con-  
stitutions



stitutions, se puissent rencontrer quasi en mesme temps & de pareil dessein & volonté pour les faire reussir & paroistre, descouvrir par exemple de nouvelles terres, changer les Estats & Empires, introduire de nouvelles Religions, reformer les Sciences, augmenter les Arts, trouver mille belles inventions, bref chasser la barbarie & des esprits & des Escholes. Certes pour ne point sortir de nostre sujet, il semble que Velleius Paterculus a eu bonne raison de dire,

*Quis abundè mirari potest quod eminentissima* Sub finem  
lib. 1.  
*cujusque professionis ingenia in eandem formam*

*& in idem arctati temporis congruant spatium?*

Car après les exemples qu'il apporte d'Eschyle, Sophocle & Euripide, qui ont porté tout d'un temps & de pareille volée la Tragedie au souverain degré de sa perfection, de Cratinus, Aristophane & Eupolide, qui ont faict le mesme de la Comedie; de Socrates qui a esté le pere des Philosophes; d'Isocrates qui fit en un instant revivre & refleurir les Orateurs; nous pouvons adjouster celuy des Sciences en general, & de tous les bons esprits, qui après avoir paru & dominé en un certain temps, se ralentissent par après & retombent dans une grande barbarie, de laquelle à peine sont ils relevez, qu'ils y retournent encore, quittant ainsi la place & demeurans dans un petpetuel conflict, pour paroistre les uns après les autres comme Castor & Pollux, ou plustost pour regner successivement, comme Atreus & Thyestes. *Alit enim*, comme dit le mesme Paterculus, *emulatio ingenia:* Ibidem.  
*& nunc invidia, nunc admiratio, imitationem*  
*accendit; naturaque quod summo studio petitum*  
*est,*



*est, ascendit in summum; difficilisque in perfecto mora est: naturaliterque quod procedere non potest recidit; & ut primo ad consequendos, quos priores ducimus accendimur: ita ubi aut prateriri aut equari eos posse desperavimus, studium cum spe senescit, & quod assequi non potest, sequi desinit.* Il pouvoit aussi adjouster à ces causes celles qui proviennent des longues guerres & fascheuses maladies qui rendent les Escholes desertes, des affections des Princes, & de la tyrannie des barbares, qui font changer les inclinations des peuples: en fin celles qui viennent des Astres, suivant les Astrologues, des grands deluges & migrations de peuples qu'introduisent les Politiques: des especes qui reviennent tousiours en un mesme estat dans l'eternité soustenue par Aristote & Platon: ou plustost encore celles de la grand'bonté & providence de Dieu, lequel soigneux de toutes les parties de l'Univers departit ainsi le don des Arts & des Sciences, aussi bien que l'excellence des Armes & establisement des Empires, or' en Asie, or' en Europe, permettant la vertu & le vice; vaillance & lascheté, sobriété & delices, sçavoir & ignorance, aller de pays en pays, & honorant ou diffamant les peuples en diverses saisons: afin que chacun ait part à son tour au bonheur & malheur, & qu'aucun ne s'enorgueillisse par une trop longue suite de grandeurs & prosperitez.

\* Au livre de  
la vicissitude.  
Lib. 5. de hi-  
storia uni-  
versi,

Or parce qu'il seroit autant superflu qu'ennuyeux de retracer ce qui n'est que trop commun dans Regius Milæus & autres Autheurs, des diverses secousses qu'ont donné la barbarie &



& l'ignorance aux Sciences & bonnes lettres , pendant qu'elles ont passé des Egyptiens aux Babiloniens & Chaldées , & conséquemment aux Grecs , puis aux Romains sous les Empires de Sesostris , Ninus , Ptolomée , Cyrus , Alexandre , Auguste & Trajan : je commenceray seulement ce discours où ils ont finy le leur , & deduisant l'estat de la barbarie qui commença sous Theodoric Roy des Gots , je viendray de siecle en siecle jusques à celuy de nostre Louys XI. auquel je pretends monstrier qu'il faut establir la renaissance & reestablisement des lettres , non seulement en cette Université , mais aussi par toute l'Europe.

Il faut doncques remarquer , qu'après la mort de Sydonius & Symmaque , mais principalement de Boece , que Laurens Valle appelle le dernier des hommes doctes , les lettres qui s'estoient aucunement maintenües en autorité , tant par les Peres & Docteurs de l'Eglise , que par un grand nombre d'autres Grammairiens , Orateurs & Historiens mentionnez dans tous les Autheurs , commencerent tellement à s'avilir & estre negligées , à cause des grandes guerres & troubles des Gots & Wandales , que s'estans retirées comme à couvert & en sauveité parmy quelques Ecclesiastiques , elles y demeurèrent quasi ensevelies & cachées environs trois ou quatre cens ans , & jusqu'au temps de Charlemagne , qui les tirant de prison voulut qu'elles fussent publiquement enseignées és principales villes de son Royaume , ou selon plusieurs , és trois Universitez qu'il fonda , à Paris , Boulogne , & Pavie. Mais il arriva cependant que les Arabes s'estans rendus

E

maistres



maistres de beaucoup de pays sous la conduite de Mahomet , s'emparerent aussi des Sciences qu'ils y trouverent , lesquelles ils sceurent si bien cultiver & amander , tant en l'Asie & Afrique , que depuis encore en Espagne , où ils furent appelez par le Comte Julian , qu'ils devindrent presque en mesme temps & les plus puissans , & les plus sçavants du monde , se servans tres à propos de ce qu'ils trouverent chez les Grecs & Latins , & enrichissant par un indicible labeur & contention d'esprit chacune des Sciences de quelque notable addition. La Philosophie , par exemple , des nouvelles subtilitez & contemplations d'Averroes , Avicenne , Algozel , & Avempace : la Medecine de l'ordre proposé par Avicenne , des Medicamens simples & composez descrits par Seraphion , de la Pratique suivie par Avenzoar , de la Chirurgie enseignée par Abucasis , & des collections faictes par Rasis & presentées au Roy Almanfor : l'Astrologie des grandes conjonctions inventée par Albumazar , des Commentaires sur Ptolomée , d'Haly Rhodam , & des preceptes d'Astrologie d'Omar , Albategnius , Alfragam , Messahallah , Albohaly & Alpetrage , l'Alchymie des operations de Geber , & toutes les Sciences de mille belles curiositez & nouvelles inventions , par le moyen desquelles ils s'acquirent un tel renom , que nos Escholes venant quelque temps après à se redresser & restablir , elles furent toutes glorieuses d'avoir recours à la la pluspart d'iceux pour les lire & expliquer au lieu des Grecs & Latins : & Alphonse Roy de Castille entreprenant de dresser ses tables Astronomiques , ne pût avoir re-

cours



cours à autre qu'ausdits Arabes , les plus sçavans desquels il employa à ce labeur , & les recompensa de presens si notables , qu'ils excédoient la somme de quatre cens mil escus. De sorte que nous leur avons l'obligation d'avoir premierement beaucoup travaillé pour illustrer & expliquer presque toutes les Sciences , & puis de nous avoir conservé une infinité de bons livres tant de leur traduction que de leur invention , qui ont desia fait & pourront causer encore un grand progres en toutes sortes de disciplines , lors qu'il plaira au Roy d'Espagne & à Messieurs des Estats de Hollande de nous communiquer ceux qu'ils ont fait rechercher , plustost , comme je croy , pour le profit du public , que pour le seul ornement de leurs Bibliothèques. Il ne seroit pas à propos toutes-fois de croire que toutes les Muses se fussent retirées par devers les Arabes , car le bon traitement que leur fit Charlemagne en avoit arresté quelques-unes sur les terres de son Empire , qui firent esclater tout d'un coup assez bon nombre de grands personages , tels qu'ont esté Leidradus , Agobard , Hincmare , Theodulphus , Alcuin , Walafrid , Florus , Haimo , Rabanus , Claudius Taurinensis , Jonas Aurelianensis , Halitgarius , Amalarius , Engilbert , Heliprandus , & quelques autres Ecclesiastiques qui parurent pendant son regne & celuy de Louys le Debonnaire son successeur , comme des estoilles brillantes de doctrine & capacité au milieu des tenebres espaisées & palpables de la barbarie , qui commença dès-lors à dominer entierement parmy les Escholes & Monasteres , ne donnans que



certaines petits relâches & intervalles , pendant lesquels parurent Ansegise qui assembla les Capitulaires , Frotharius , Henry Moyne de Saint Germain , Lupus , Gerbertus , Fulbert , Ivo , Goffridus , Arnulphe , Estienne de Tournet , Sarriseriensis , & S. Bernard ; qui ont tous surpassé en politesse , doctrine & bonnes conceptions le Genie de leurs siècles , qui ne portoit ceux qui se mesloient pour lors d'écrire qu'à je ne sçay quelles Rhetoriques barbares , Poësies rimées , Dialectiques captieuses , & Histoires du tout fabuleuses & mensongeres. Car pour ce qui est des belles pieces de l'Eloquence & Rhetorique de ce temps-là , il ne faut que voir ce qu'en

In suis opus-  
culis. in an-  
tibar.

Lib. de dis-  
ciplinis.

ont dict Bebelius , Vives & Erasmes : joint qu'ils ne pouvoient gueres faire de pieces bien polies & limées , ne prenant leurs regles que dans le *Gre-  
cismus* & le *Barbarismus* , & ne choisissans leurs mots qu'és Dictionnaires de Papias , d'Hugurio , de Januensis & du Mamotrectum. Quant aux vers Leonins , ils estoient si beaux & elegans , qu'après qu'un certain Theodolus Prestre d'Italie qui vivoit sous l'Empire de Zenon l'an de Jesus-Christ 480. se fut licencié d'en faire & de commencer son livre de *contemptu mundi*, par ces belles rimes ,

*Æthiopum terras jam fervida torruit æstas ,*

*In cancro solis dum volvitur aureus axis.*

poursuivant ainsi un Poëme qui ne contient gueres moins de deux mille vers ; il y eut depuis grand presse à qui en feroit le plus , de maniere que nous avons beaucoup de livres escripts en cette sorte , comme le Regime de santé envoyé par les Medecins de Salerne au Roy d'Angleterre , la Somme de Raymond , la grosse Chronique



nique de Godefroy de Viterbe, l'explication mystique de l'Abbé Vuilleramus sur le Cantique des Cantiques, les Distiques de Facetus, le Combat de Theodolus, Bernardus Morlanensis *de contemptu mundi*, Floretus, Benignus & Joannes de Boronia de la guerre de Troye, Gualterus Disse *de Schismate*, & beaucoup de semblables, jusques là mesme que le bon *Alexander de villa Dei* Religieux de l'Ordre de Saint François l'an 1240. composa en iceux les Rudiments de la langue Langue Latine, qui ont esté leus par tous les Escholes, jusques à ce que Jean Despautere natif de Ninove en Flandres ayant fait les siens environ l'an 1514. les Peres du premier Synode tenu à Malines ordonnerent qu'ils seroient leus par tout au lieu dudit *Alexander de villa Dei*, qui n'avoit composé autrefois ses Rudiments que pour les faire lire à la jeunesse, & bannir des Escholes un certain Auteur Erotique surnommé Maximianus, les Elegies duquel estoient pour lors en grand vogue, comme le mesme Alexander le tesmoigne par ces trois premiers vers de son livre,

*Scribere clericulis parvo doctrinale novellis,*

*Jamque legent pueri pro nugis Maximiani,*

*Quæ veteres sociis nolebant pandere charis.*

De quoy neantmoins il ne s'ensuit pas que l'usage des vers Heroiques ne fust pratiqué avec toute sorte de gentillesse & d'eloquence par quelques bons esprits qui se rencontroient de temps en autre au milieu de cette barbarie, comme les fleurs plus agreables paroissent assez souvent au plus fort d'un Hyver. Car pendant & un peu après le regne de Philippes Auguste il se encontra six



ou sept Poëtes qui ne cedent en rien aux plus  
 fuffifans & authorifez des modernes , soit qu'on  
 ait esgard au choix de leurs paroles , à la beau-  
 té de leurs inventions , ou à la tiffure & compo-  
 sition de leurs ouvrages. Et en effect la Philip-  
 pide de Guillaume le Breton , l'Alexandride de  
 Gautier , l'Architrenius de Joannes Hantivillen-  
 sis , le Carolinus de Gilles de Paris , l'Anticlau-  
 dian d'Alain des Isles ; les livres des Medicamens,  
 poulx & urines de Gilles de Corbeil , & le Da-  
 res Phrygius , non de Cornelius Nepos , comme  
 porte la copie imprimée , mais de Joseph Isca-  
 nus , sont tous composez avec tant de peine ,  
 d'industrie & de faconde , enrichis de si belles fi-  
 gures , & rehaussez de si agreables descriptions ,  
 que les jardins de Jovianus Pontanus ne sont pas  
 plus florides , la Syphilis de Fracastor plus gra-  
 ve & enflée , ny la Christiade de Vida plus faci-  
 le ou coulante. Mais aussi n'ont-ils esté que fort  
 peu en nombre ,

Juvenalis  
 Satyr. 13.

————— *Et vix totidem quot*

*Thebarum porte , vel divitis ostia Nili :*  
 encore toutesfois qu'assez bastans pour former  
 une Pleiade autant digne d'estre admirée par  
 nous à cause du siecle barbare où elle a paru , que  
 l'a esté autrefois celle des Poëtes Grecs tant van-  
 té par Suidas & par les Scholiastes de Lycophon  
 & de Theocrite. L'Histoire aussi ne fut pas trait-  
 tée plus favorablement que toutes les autres Scien-  
 ces & Facultez pendant ce siecle barbare : car  
 soit que l'on considere l'Ecclesiastique , la Na-  
 turelle ou Civile , il ne s'en trouvera aucune qui  
 n'ait esté remplie de mille fables , & traittée  
 plustost en guise de quelques vieux Romans , que  
 non



non pas de judicieuses & veritables narrations , comme nous avons montré tant au premier chapitre qu'en divers autres endroits de nostre Apologie. Finalement la Philosophie & Theologie ne furent pas exemptes de cette commune misere & calamité , venant à se mesler l'une avec l'autre un peu après le temps de S. Jean Damascene , qui escrivit les preceptes de Dialectique sept cens ans après Jesus-Christ : d'où nasquit cette troisieme sorte de Discipline , vulgairement nommée Scholastique, que l'on ne peut mieux représenter que par cette Scylla des Poëtes , assez belle & agreable de premier abord , & douée d'une face capable de charmer par sa beauté ceux qui l'envisagent avec trop d'affection , mais au reste

*Candida succinctam latrantibus inguina monstris ,*

qui ne sont autres que les Questions & Distinctions inutiles qui pullulent & fourmillent de cette nouvelle façon de philosopher. En quoy nous pouvons remarquer l'erreur de beaucoup d'Ecrivains qui l'ont faict naistre du cerveau de Pierre Abailard , comme Pallas de celui de Jupiter , veu que le docte & poly Evesque de Chartres Jean de Sarisbery qui mourut en l'année 1182 au rapport de Balée , se plaint bien fort de cette façon d'enseigner & sophystiquerie , comme d'une chose long temps auparavant introduite au grand mespris & desavantage de toutes les sciences & bonnes lettres , *Sufficiebat* , dit-il , *ad victoriam verbosus clamor* , & *qui undecumque aliquid inferebat* , *ad propositi perveniebat metam* ; Poëte , *Historiographi habebantur infames* ,

Lib. 1. Metalogici cap. 3.



*mes, si quis incumbibat laboribus antiquorum notabatur, & non modo asello Arcadiæ tardior, sed obtusior plumbo omnibus erat in risum.* Aussi deslors commencerent à paroistre les questions perplexes, les insolubles & les sophismes, qui ont encore esté agitez plus obstinément depuis ce temps là par Hentisberus, Ferabrith, Suifet, Alliacensis, Paulus Venetus, & Buridan: car suivant qu'il ajouste, *Insolubilis in illa philosophantium schola tunc temporis habebatur, an Porcus qui ad venalitium agitur ab homine an à funiculo teneatur: item an capucium emerit qui cappam integram comparavit.* Il faut doncques prendre cette chose de plus haut, & en rapporter l'origine à ce que l'Empereur Lothaire II. ayant estably des Professeurs pour enseigner publiquement les livres des loix qu'un certain Vernerus ou Irnerius avoit comme desterré de quelques vieilles Bibliothèques, ils s'acquirent incessamment un tel credit par le moyen des frequenter & continuelles disputes qu'ils faisoient faire à leurs auditeurs, que les Ecclesiastiques & Religieux qui trempoient lors dans l'ignorance & oisiveté venant à s'esveiller au bruit d'icelles, voulurent faire le mesme en la Philosophie & Theologie: de maniere que par la grande emulation qui s'esleva entre eux & les Jurisconsultes, ils ne songerent plus par après qu'à se perfectionner en ces disputes, negligens non seulement l'Histoire, la Poësie, l'Eloquence, & la lecture des Peres & saintes lettres, mais aussi celle des livres d'Aristote, qu'ils croyoient, au rapport d'Alexandre Nekan, ne devoir estre leus & entendus que par l'Antechrist, qui s'en devoit servir



servir pour vaincre tous les plus grands Docteurs à la dispute : D'où vient que peut estre sous le regne de Philippes Auguste sa Metaphysique fut bruslée publiquement , comme font foy ces paroles de l'Historien Rigordus qui vivoit en ce temps-là , *In diebus illis legebantur Parisius libelli quidam , ab Aristotele ut dicebantur conscripti , qui docebant Metaphysicam , delati novè à Constantinopoli & à Græco in Latinum translati , qui quoniam non solum hæresi prædictæ sententiis subtilibus occasionem præbebant , imò & aliis nondum inventis præbere poterant , jussi sunt omnes comburi , & sub pœna excommunicationis cautum est ne quis eos de cætero scribere , legere præsumeret , vel quocumque modo habere.* Après quoy ils n'eurent autre soin que d'imaginer toutes sortes de fineses & subtilitez pour faire preuve de leurs esprits & surmonter plus facilement leurs compagnons en ces rencontres publiques. D'où le sage & judicieux Chancelier d'Angleterre Verulan a pris sujet de les comparer fort à propos aux araignes , parce que *ex non magno materiæ stamine sed maxima spiritus , quasi radii , agitatione , operosissimas illas telas , quæ in libris eorum extant confecerunt.* Et il en donne une raison excellente , *Etenim mens humana si agat in materiam , naturam rerum & opera Dei contemplando , pro modo materiæ operatur , atque ab eadem determinatur ; sin ipsa in se vertatur ( tanquam aranea texens telam ) tum demum interminata est , & parit certè telas quasdam doctrinæ , tenuitate fili operisque admirabiles , quoad usum frivolas & inanes.*

Or parce que ces poinctilleries & subtilitez s'augmentans



s'augmentans de jour à autre ne pouvoient pas toujours demeurer sans ordre & methode, elles se reduisirent en fin en deux principales differences, dont la premiere estoit comme une fausse Dialectique, & qui n'avoit pour but que de fournir des suppositions, ampliatiions, restrictions, obligations, & autres moyens pour prouver toute fausseté & disputer à l'infiny sur chaque theme proposé, fut quelque temps après reduitte en art par Petrus Hispanus, & communément appelée *Parva Logicalia*, desquels l'usage est maintenant aboly par toutes les Escholes. Et l'autre qui avoit plus de correspondance & liaison avec la Theologie, se divisa incontinent après en deux sortes, sçavoir en celle des Nominaux, qui transformoient les poincts de la doctrine Chretienne en speculations philosophiques, & adaptoient les mysteres de l'Evangile à la science des termes, ou pour parler plus intelligiblement, des noms & vocables: & en celle des Reaux qui s'arrestoient plustost au sens de l'Ecriture qu'à l'escorce des paroles, & ne vouloient recevoir en Theologie aucun mot qui ne fust admis par les anciens. Telle division estant survenue par l'esprit trop subtil & brouillon d'un Joannes Roselinus, ou Russelinus, ou Encelinus, du pays de Bretagne, qui donna le premier commencement à la secte des Nominaux, comme font foy Sarisberiensis, & ce vieil Epigramme rapporté par Aventin au 6. livre de ses Annales,

Lib. 2. Metalog. cap. 17.

*Quas Ruceline doces, non vult Dialectica voces,  
Jamque dolens de se non vult in vocibus esse.  
Res amat, in rebus cunctis vult esse diebus.  
Voce retractetur res sit quod voce docetur.*

Ploraa



*Plorat Aristoteles nugas dicendo seniles  
Res sibi subtractas per voces intitulatas.  
Porphyriusque gemit quia res sibi lector ademit,  
Qui res abrodit Ruceline Boetius odit.  
Non argumentis nulloque sophismate sentis,  
Res existentes in vocibus esse manentes.*

Pierre Abailard fils d'un Escuyer du mesme pays, ayant esté un de ses principaux disciples, fut aussi un des premiers qui suivirent ses opinions, embrassant cette secte des Nominiaux comme la plus propre à la vivacité de son esprit penetrant, aigu & inventif. Et ce qui luy donna plus d'envie de la suivre & defendre totalement, c'est qu'estant parmy la fleur & les plus habiles hommes de l'Academie de Paris, il les effrayoit par le moyen de cette science, & les foudroyoit & terrassoit par tant de sortes d'ergoterics & syllogismes, qu'il ne les rendoit pas moins estonnez que confus, faisant plus parler de luy par cette methode & façon d'enseigner, que par toutes les autres actions de sa vie, quoy qu'elles n'ayent pas esté des moins tragiques & esmerveillables, suivant le recit que nous en ont fait, après ce qu'il en a dict luy-mesme dans l'Epistre à sa chere Eloyse, Messieurs d'Amboise & du Chesne en l'edition de toutes ses œuvres, & auparavant eux Pasquier en ses Recherches. Tous les autres gallands hommes qui se rencontrerent environ ce temps en l'Université suivirent l'un de ces deux partis, & travaillerent beaucoup à avancer d'une façon ou d'autre la Philosophie Scholastique: entre lesquels je trouve avoir eu plus de renom *Robertus Filiok* Gentilhomme Anglois surnommé *Milidunensis*, parce qu'il avoit fait ses études sous

Abailard



In variis ca-  
pitibus Me-  
talogici.

Lib. de feri-  
ptorib. Ec-  
clesiast.

Abailard à Melun, & *Maurice Eveſque de Paris*, mentionnez dans l'Eulogion de Jean de Cornubie Theologien de Paris cité par Rouillard en ſon Hiſtoire de Melun, *Guillelmus de Militona*, duquel fait mention Thomas Cantipratenſis en ſon livre des Abeilles, *Robertus Pullus*, *Simon Pexiacenſis*, *Guillelmus Sueſſionenſis*, *Guillelmus de Conchis*, *Adamus Anglicus*, *Gauſlenus*, *Ulgerius*, *Gilbertus Porretanus*, & *Guillaume de Campellis*, ou de Champeaux, premierement grand Achidiacre de Paris, & puis Abbé de S. Victor & Eveſque de Chaalons; tous mentionnez & grandement louez dans Sarisberienſis, qui en avoit eu une partie pour ſes maiſtres & precepteurs: Mais il n'y en eut pas un à qui cette beſongne reuſſit mieux qu'à Pierre Lombard Eveſque de Paris, qui dreſſa le premier quatre livres des Sentences, ou pluſtoſt une Somme de Theologie Scholaſtique, ſi complete & bien tiſſue, qu'Albert le Grand l'ayant interpretée aux Jacobins & Alexandre d'Hales aux Cordeliers avec un applaudiſſement univerſel, leurs diſciples continuerent par apres à en faire de meſme tant de vive voix que par des Commentaires qui ſurpaſſent aujourd'huy le nombre de plus de trois ou quatre cens. D'où on peut juger que Henricus Gandavenſis parlant de cette Somme a eu raiſon de dire que c'eſtoit *Opus magnum & arduum, quo uſque hodie vel maxime utuntur ſtudia Theologorum*. Car il eſt vray qu'on ſ'y amuſoit encore lors que les nouveautez de Luther & de ſes ſectateurs nous contraignirent d'avoir recours à la Theologie Positive pour les convaincre de fauſſeté.

Cependant les langues, la Poëſie, l'Histoire, l'Eloquence, & toutes les Humanitez eſtoient bien refroi-



refroidies ; & le grand bruit que l'on faisoit par ces disputes si subtiles & contentieuses dans toutes les Escholes , ne permettoit pas que celles qui sont beaucoup plus douces & paisibles se peussent faire entendre : outre qu'il n'y avoit nulle apparence d'appliquer l'or & l'azur des belles paroles & d'une eloquence non vulgaire & commune sur des images si grossieres & hideuses , pour ne revestir un gueux des habits d'un Prince , ou ne se pas moins extravaguer de la bien-seance ,

— *Quam si rostris qui tentet Eburnis*

*Canosum versare solum limoque madentes*

Prudentius,

*Excolere aureolis si forte ligonibus ulvas.*

elles n'en avoient pas toutesfois moins de courage. Et comme il sortoit par quelques intervalles de beaux esprits d'entre les Philosophes & Theologiens , qui ne sentoient rien moins que l'aigreur & rudesse de cette Scholastique , aussi les lettres humaines en fournissoient tousiours quelques uns de leur costé , qui pouvoient bien servir de Phare & de lumiere aux autres , tels qu'estoient à mon advis ces quatre Maistres en Rhetorique de nostre Sarisberienfis , Petrus Helias , Hardeivinus , Theodoricus , & ce Bernard de Chartres qu'il appelle *exundantissimum modernis temporibus fontem literarum in Gallia* : & tels encore qu'ont esté en diverses Facultez ceux desquels fait honorable mention Ægidius Parisiensis en ces vers de son œuvre intitulé *Carolinus* , & dedié à Louys VIII. fils de Philippes Auguste , que je croy estre à propos de rapporter , crainte que quelque jour ils ne viennent à se perdre avec le Manuscript d'où je les tire ,

*Ægidiana novos parce prorumpit in ausus ;*

Pri-

In conclusio-  
ne operis,

Lib. 1. Me-  
talog. cap.  
25. lib. 2.  
cap. 21.



Primitiasque sui mittit tibi musa laboris ,  
 Sed securam minus , cum dira infamia nostros  
 Jam dudum laceret cives , orisque maligni  
 Audeat immeritos commune inceßere probrum :  
 Quod nullos habeat urbs Parisiana scientes ,  
 Cum tamen excoctum multo sudore Tibouldum  
 Artibus ediderit , generis consortis & oris  
 Altisoni , jactet dictantem jura Philippum.  
 Nec minus in sacris melico sermone Leonem  
 Ludentem historiis , & quem intepuisse dolemus  
 Petrum \* in divinis verbotenus alta sequentem

\* Abailar-  
dum.

\* Il entend  
Gille de Cor-  
beil Medecin  
de Philippes  
Auguste, du-  
quel nous  
avons dechif-  
fré l'histoire  
en nostre Pa-  
ranympe des  
Escholes de  
Medecine,

Cum sit & hic alius \* nostræ non indecor urbi  
 Oris adornati , solo mihi junctus in usu  
 Nominis , in reliquis major meliorque gerendus ;  
 Nominis ille mei celeberrimus arte medendi  
 Cum sit & hic ortus , cujus facundia grata est  
 Et numquam laudanda satis , nunc in agmine va-  
 tum

Hominis extremos sortiri debet honores.  
 Ille Edue Stephanus major Levita lucrosus  
 Assiduus studiis , à quo decisio legum  
 Queritur , & nostri monstratur regula Juris  
 Cum super excellens legum , jurisque peritos  
 Ille inter , Præses , interque Palatia magni  
 Nominis Ansellus , quem cum Majoribus orbis  
 Meldis Episcopio promovit gratia sensus.  
 Hic tulerit cunas , alius quoque nominis hujus  
 Olim floruerit hac nostra oriundus in urbe  
 Asecla Regalis magnusque domesticus aula  
 Hic vetus Anselmus . . . . & præstantior illo  
 Posteriore subit qui Sarracena Philippus  
 Cognomenta tulit propter quas noverat artes ,  
 Et quæ inerant illi divinitus omnia quondam  
 Decreta , & sacras claudens in pectore leges.



*Illum etiam raptum è medio proponere possem ,  
 Cujus nunc titulos successor honore secundo  
 Pictaviensis habet , nostrisque his finibus ortum.  
 Tu quoque qui nunc es noster minimeque tacendus  
 Regalus Willelme domus famose sodalis  
 Mecum olim in studiis , nunc major Doctor adanges  
 Hos vatum titulos , & dum in sublimia scandis  
 Parrisi magno cives extollis alumpno.  
 Junior & logices dudum perplexa resolvens  
 Post hos ad Cathedram majoris pontis alumpnus  
 Hujus adhuc muneris tyrunculus imminet Adam.  
 Nec memoro cunctos , aliquos quos censeo , sicut  
 Sæpè retentatis auctorum excursibus illum  
 Vasis inexhausti parvo de Ponte Joannem  
 Nec multos quorum sic sacra scientia floret  
 Ut nemo externus titulis præcellat eorum.  
 Jam tot propositis Magnatibus unde resisti  
 Sufficit invidia , mendosaque probra refelli  
 Nemo tot obfuscet claram virtutibus urbem.  
 Tantorumque mater fœcunda Lutetia vatum  
 Quo veneretur habet turbamque repellat inertem.*

C'estoit doncques là ceux qui avoient pour lors  
 le plus de vogue en l'Université de Paris , & qui  
 nous donnent à connoistre par leur petit nombre  
 combien chetif & abatu pouvoit estre l'estat des Es-  
 choles de Pavie , Boulogne , Oxfort , & autres ,  
 entre lesquelles celle là neantmoins estoit sans com-  
 paraison la plus fameuse & estimée , *Quatuor sunt*  
*civitates aliis laudabiliores* , disoit S. Thomas , ou  
 quiconque est l'Autheur du *Quaternarius* publié  
 sous son nom, *Roma in artibus & strenuitate*, *Ge-*  
*nua in mercimoniis* , *Venetia in victualibus* , & *Pa-*  
*risius in scientiis*. Ce que l'on pourroit facilement  
 confirmer par les fideles relations de beaucoup de



Lib. 2. de  
ter. natura.

Philobibli  
cap. 8.

nos Autheurs François, desquels toutesfois je ne me veux pas servir, pour ne les rendre suspects en leur propre cause, m'estant assez d'appuyer cette opinion sur le tesmoignage de deux Anglois, dont le premier nommé Alexandre Nekem ou Nekam, & en Latin *Nechanus*, qui vivoit il y a près de quatre cens ans; en a parlé en cette sorte: *Juris civilis prudentiam sibi vendicat Italia, sed cœlestes scripturas & liberales artes civitatem Parisiensem cœteris præferendam esse convincunt.* Et l'autre est Richard de Bury Evêque de Dunelme & grand Chancelier d'Angleterre en l'an 1550. qui semble avoir pris comme à tasche de la paranymphe, quoy qu'en paroles assez grossieres & mal tissues, mais qui valent bien toutesfois les autres Eloges conceues plus delicatement, que l'on a d'ordinaire coustume d'en produire: *O beate Deus deorum in Syon! quantus fluminis impetus voluptatis letificavit cor nostrum, quotiens paradisum mundi Parisius visitare vacavimus, moraturi ubi nobis semper dies pauci præ amoris magnitudine videbantur, ibi Bibliotheca jucunda super cellas aromatum redolentes; ibi virens viridarium universorum voluminum; ibi prata academica terre motu trementia Athenarum, Peripateticorum diverticula, Parnassi Promontoria, & Porticus Stoicorum; ibi cernitur tam artis quàm scientiæ mensurator Aristoteles; ibi Ptolomæus Epicyclos & Excentricos Auges atque Genzachar planetarum figuris & numeris emetitur; ibi Paulus arcana revelat, ibi Dionysius Hierarchias coordinat & distinguit, ibi quicquid Cadmus Grammaticæ recollectit & Phœnices, totum virgo Carmentis characterere representat Latino.* Aussi estoit-ce en icelle

que



que toutes sortes de nations venoient chercher comme en une autre cité d'Abela la resolution de toutes leurs difficultez, & c'estoit d'elle que Petrus Blesensis disoit, *Qui interrogant, interrogent Parisius* Epistola 19, *ubi difficilium questionum nodi intricatissimi resolvuntur.* Les Anglois, Escoffois, Bourguignons, Italiens, Espagnols, Allemands, les Grecs mesme y avoient leurs Colleges: & ce qui est encore plus à remarquer, c'est que ces deux grandes lumieres qui ont chassé les tenebres & la Barbarie, Dante & Petrarque, y ont appris une bonne partie de ce qui les a rendus si recommandables à la posterité: & qu'ainsi ne soit, Bocace qui a esté contemporain de tous les deux, nous a laissé par escrit, que le premier estant chassé de Florence par la violence des factions noires & blanches, se retira à Paris, & frequentoit fort en l'Université, *ubi sæpiissime adversus quoscumque circa quamcumque facultatem volentes responsionibus aut positionibus objicere disputans intravit Gymnasium:* & luy mesme fait grande estime au dixiesme Chant de son Paradis, d'un Seguier excellent Philosophe & Dialecticien, qui lisoit de son temps aux grandes Escholes de la rue aux Foverres, la doctrine duquel ne fut, comme il dit, sans envie.

Lib. 15. Genealog. cap. 6.

*Questi, ond' à me ritorna il tu' rigardo  
E' il lume d'uno spirto ché in' pensieri  
Gravi à morire, gli parù' esser tardo.  
Essa è la luce eterna di Siggieri  
Che leggendo nel vico de li strami  
Sillogizzo invidiosi veri.*

Et pour ce qui est de Petrarque, il appelle cette rue, à cause des continuelles disputes qui s'y faisoient de jour à autre, *vicum fragosum*, & nomme

In epistola ad Urbanum 5.



cette Université la Nourrice des Muses, en laquelle comme ces grandes disputes avoient commencé par les Bretons, aussi furent-elles continuées par les Anglois & Escoffois, qui passerent tous la mer pour venir faire leurs études en ces Escholes. C'est pourquoy le mesme Petrarque escrivant à un de ses amis combien il apprehendoit que la contagion de ces ergotismes n'empestast l'air d'Italie, qui s'en estoit tousiours preservée, a usé de ces termes,

Epist. lib. 1.  
epist. 6.

*Imo verò jam Insularum peculiare malum erit, si Dialecticorum agmini Britannico, Æthnea nunc novorum Cyclosum acies accesserit.* Et certes il avoit bien raison d'apprehender cette armée, puis qu'elle estoit conduite par Hentisberus, Scot, Suisset, & Occham, qui n'ont jamais eu leurs pareils en ces exercices. Neantmoins parce que, comme dit Horace,

Ode 9. lib. 2.

*Non semper imbres nubibus Hispidos  
Manant in agros, aut mare Caspium  
Vexant inæquales procellæ :*

aussi cette grande & furieuse tempeste de la Barbarie ne dura pas tousiours, & les divers roulemens des siecles qui font regner toutes choses à leur tour, firent en fin paroistre François Petrarque, qui nous donna la premiere esperance de Bonace par le doux Zephir de ses Escrits, & lequel porté d'un Genie

Vives lib. 3.  
de tradend.  
disciplinis.

vrayement heroïque, *Bibliothecas tamdiu clausas reseravit primus, & pulverem situmque è monimentis maximorum auctorum excussit,* n'espar-

Jovius in  
ejus elogio.

gnant ny sa peine ny ses facultez, *ut litteras à multo ævo misere sepultas è Gothicis sepulchris excitaret :* se servant pour cette intention de Barlaam Moine de Calabre, & de Leontius Pylatus, qui luy donnerent quelque legere teinture de la langue

Grec.



Grecque ; en suite de laquelle il fit venir de Constantinople les œuvres d'Homere, quoy que Bocace luy eust déjà fait présent de l'Odyssée, & les fit le premier traduire, n'estant pas moins soigneux de rechercher aussi les bons Auteurs Latins, & principalement toutes les œuvres de Cicéron, d'une partie desquelles nous luy serons eternellement redevables : quoy que pareillement il faille beaucoup deferer à Jean Bocace, lequel suivant les vestiges de son maistre d'un pas presque égal, & travaillant avec pareille affection au restablissement des bonnes lettres, avança tellement le progres d'icelles, que venant à mourir en 1375. il eut pour successeur à cette entreprise un Jean de Ravenne, qui commença le premier à ouvrir & restablir les Escholes à Venise, desquels sortirent Gasparinus qui fit le même à Milan, & Guarinus Veronensis,

*Qui nisi prostratas relevasset funditus artes,*

*Priscorum vanus staret labor :*

Janus Pan-  
nonius in  
ejus Paneg.

car ce fut luy, à proprement parler, qui commença de faire valoir l'Eloquence & la Philosophie, tant par ses voyages à Constantinople, où il apprit la langue Grecque, que par ses preceptes de Rhetorique, versions, & autres livres, mais encore plus par le grand nombre de ses disciples, qui s'espandirent de Ferrare, où il enseignoit, par toute l'Italie, pour declarer la guerre aux vieilles resveries du temps passé, & faire comprendre à la jeunesse

*Sensa tot auctorum mille indeprensa per annos.*

Idem ibid.

Toutesfois comme les meilleures entreprises se refroidissent souvent par la trop grande difficulté qu'on y rencontre, aussi ne pouvoit-on pas raisonnablement esperer que celle du restablissement des



# 84 ADDITION A L'HISTOIRE

lettres deust passer bien avant à cause des difficultés qu'il y avoit de s'instruire en la langue Grecque, si grandes à la verité, que quiconque avoit esté à Constantinople pour l'apprendre, en revenoit comme en triomphe, & passoit pour quelque nouveau prodige; tesmoin ce que dit Joannes Ungheretus ou Pannonius Evêque de cinq Eglises, du retour en Europe de ce Guarinus Veronensis,

In Panegyrico citato.

\_\_\_\_\_ *Vagus omnia rumor*

*Gymnasia Italiae centeno murmure complet,*

*Affulsisse virum gemina qui Pallade solus*

*Polleat, & duplicem praestet sitientibus haustum.*

Lib. 2. de  
different.  
puls.

Ce qui me fait souvenir des anciens qui appelloient Anacharsis *διγλωττον*, parce qu'il avoit appris la langue des Scythes de son pere, & la Grecque de sa mere: & de ce que Galien dit que c'estoit comme un miracle de voir un homme parler deux langues: *διγλωττος τις ἐλέγχετο πατέρα, & πατέρα τὸ ὡς ἀνθρώπος εἰς ἀκριβὴν διδόντες δύο.* Ainsi avons nous dans Virgile *Tyriosque bilingues*, & en S. Hierome sur les Prophetes, *Trilinguem Massiliam*, parce que le Grec, le Latin & le Gaulois y estoient fort communs & d'usage ordinaire.

Epistola 1.  
lib. 24.

C'est pourquoy François Philelphe qui entreprit quelque temps apres le mesme voyage de Constantinople (où il demeura neuf ans, & y espousa la fille d'Emmanuel Chrysoloras) se vante glorieusement qu'il estoit le premier non seulement de son temps, mais de toute l'antiquité qui pouvoit *in omni dicendi genere, & versu pariter, & soluta oratione, tum Latinè, tum etiam Græcè, omnia quæ vellet quàm facillimè & scribere & loqui.* Et pour cette raison il y avoit bien de l'apparence que ce retablissement ne se fust gueres avancé si Constan-

ti.



tinople venant à estre prise & sacmentée par Mahomet II. en 1453. nous n'eussions pû dire encore une fois,

*Græcia capta ferum victorem cepit & artes*

*Intulit agresti Latio.*

Horatius  
epist. 1. lib. 2.

Car ce fut lors que Janus Lascaris, Emmanuel Chrysoloras, Chalcondyles, Bessarion, Georges Trapezonce, Theodorus Gaza, Argyropyle, Marulle, & en un mot tous les hommes doctes de la Grece se retirans à sauveté vers les Princes de l'Europe, y apportèrent aussi quant & eux tous les anciens Autheurs, sans lesquels on ne pouvoit passer plus outre en ce nouveau dessein. A quoy s'accorde Angelus Decembrius, lors qu'il parle d'un tel reſtabliſſement en ces termes, *Nam posteaquam vastata à Barbaris Constantinopoli Civitate, casoque ejus Imperatore, Despotis frater Romam cum gentis ejus reliquiis, confugisset, vix credibile est quàm multi nostrorum pene Græci effecti sint, quasi in Attica vel Achaia consueti, facultatemque compererint Græca volumina pertractandi.*

Lib. 1. polit.  
literariæ  
parte 8.

Or entre ceux qui tendirent les bras à ces pauvres exilés, on fait principalement conte de Sixte IV. Laurens de Medecis, Alphonse Roy de Naples, & Matthias Corvin de Hongrie, nostre Roy Louys XI. demeurant dans l'oubly & dans le commun silence de tous les Historiens, quoy qu'il les ait receus avec autant ou plus de courtoisie que tous les precedens, & que ce soit proprement de son regne que nous devons dater la renaissance des lettres en cette Université, & depuis encore par son moyen en beaucoup d'autres. Ce que pour monſtrer je me ſerviray premierement de l'Epistre de Philelphe rapportée dans le precedent chapitre,



Melancthon  
in oratione  
de Capnio-  
ne. tomo 3.

puisque nous pouvons juger par icelle comme il avoit toujours favorisé les Grecs de Constantinople qui s'estoient venus ranger en cette ville, pour vivre & continuer le cours de leurs estudes sous l'assurance de sa liberalité. Gregoire Typhernas fut le premier qui en traça le chemin aux autres, lequel estant à Paris se presenta au Recteur, & luy dist qu'il estoit venu pour enseigner les lettres Grecques, afin qu'on luy donnast la recompense portée par les saincts Decrets. De quoy le Recteur s'estonna un peu de premier abord, mais neantmoins il loua son dessein, & par l'advis de l'Université on luy accorda l'entretienement qu'il demandoit.

Capnio in  
præfat. Ru-  
diment. He-  
braicor. edit.  
Phorce 1506  
& in epist. ad  
Fabrum Sta-  
pul.

Ce bon traitement y appella un peu apres Hermonyme de Sparte, qui enseigna la langue Grecque à Jean Capnion lors qu'il estudioit à Paris; d'où s'estant retiré en Allemagne, il luy escrivit plusieurs lettres dattées de cette ville es années 1477. & 1478. lesquelles se trouvent inserées entre les Epistres des hommes Illustres, envoyées audit Reuchlin ou Capnion.

Jovius in  
jus elogio.

Après cela il y en vint encore un autre nommé Tranquillus Andronicus Dalmata, qui fut le dernier de ceux, qui y arriverent pendant le regne de Louys XI. Car pour ce qui est de Janus Lascaris, il n'y fut que du temps de Charles VIII. & de Louys XII. lequel se servit de luy en qualité d'Agent pour traiter avec les Venitiens.

Lib. de arte  
metrificandi.

Outre ces Grecs il y avoit encore dans l'Université les plus gallands hommes en toutes sortes de Sciences qui s'y fussent rencontriez long temps auparavant, c'est à sçavoir Jean Anthoine Ferabor, qui est appelé par Gaguin *Poeta Laureatus*, Do-

mi-



minique Mancin, qui composa depuis en vers tres-elegans le livre *De quatuor virtutibus, & omnibus officiis ad beatè vivendum*, & aussi un long Poëme *de passione Domini*; Hierome Balbus hautement loué par Tritheme, & qui a montré par ses œuvres ce qu'il pouvoit en Grammaire; Robert Gaguin Poëte, Orateur, Historien, & Theologien fort eloquent; Guillaume Tardin qui dedia sa Rhetorique à Charles VIII. lors qu'il n'estoit encore que Daulphin; Jean Lapidanus, que Reuchlin eut avec les deux precedens pour ses maistres en Grammaire; Guillaume Fichet qui fut Recteur pendant la guerre du bien public, & duquel Gaguin dit en son Histoire, qu'il estoit *vir magni animi, doctrina & arte dicendi potens, qui in caligine jacentibus humanitatis studiis, lumen attulit: excitavitque complures Latine discere & eleganter loqui*; Nicolas Clemangis assez connu par ses œuvres; Guillaume Houppelande Curé de S. Severin & Auteur d'un livre Latin de l'immortalité de l'ame; Martin Magistri Docteur en Sorbonne, duquel nous avons desja parlé; Guillaume Forteon & Estienne Brulefer Theologiens de l'Ordre S. François & grands formalistes; Joannes Sireth qui fut Prieur general des Carmes; Laurentius Gervasii Jacobin; Charles Phernand Poëte, Orateur & Theologien celebre; Jodocus Badius renommé par beaucoup de ses Commentaires; Jean Boutillier Conseiller au Parlement, & Auteur de la Somme Rurale: & infinis autres, *quos fama obscura recondit*. Ce qui fit tellement renommer ladite Université, non seulement en France, mais par tous les pays estranges, que les Escholiers y abordoient de tous les coins du monde comme par Caravannes; D'où Pontanus

Lib. de scriptorib. Ecclesiast.

Lib. II.



# 88 ADDITION A L'HISTOIRE

prit sujet de dire en parlant d'icelle, *Florent nunc in Gallia Philosophiae studia, quae in tantum aucta sunt, ut decem hominum millia esse dicantur qui humanarum divinarumque scientiarum cognitioni incumbunt*: & Robert Gaguin en l'Oraison qu'il recita devant Guillaume de Rochefort Chancelier de Charles VIII. sur les troubles & empeschemens que l'on donnoit aux Escholiers, augmenta ce nombre de deux mille, *Eam ob rem*, dit-il, *de duodecim Scholasticorum millibus, vix totidem hodie videmus centurias*. Peut-estre qu'ils ont pris tous deux ces nombres certains pour des incertains: mais quoy que c'en soit, il y a bien de l'apparence qu'ils ne s'esloignoient gueres de la verité, puisque nous en pourrions produire d'autres temoignages, & que l'exercice se faisoit pour lors en dix huit Colleges, sans compter les Maisons Religieuses, ni celles où il n'y avoit que les Boursiers. Ce qui monstre à veuë d'œil combien Matthieu a choppé lors qu'il nous veut faire croire, que la douceur des Muses de ce temps là n'estoit qu'aigreur, leurs fleurs toutes fannées, & leur lumiere toute confusion: & que le mesme s'est encor trompé plus lourdement, lors qu'il infere qu'il y avoit du desordre en cette Université, parce que Louys XI. la fit reformer par Jean Vulceus de Groningue. Car je vous prie quel desordre y pouvoit estre survenu depuis cette grande & fameuse reformation que fit le Cardinal Destouteville en l'année 1452. sous l'adveu du Pape Nicolas V. & pendant le regne de Charles VII. Certes il est bien vray-semblable de croire que Louys XI. desireux de rendre cette Université la plus florissante de l'Europe, s'advisa de remedier à quelques inconveniens desquels le susdit Cardinal

Des-



Destouteville ne s'estoit pas apperceu , & principalement de bannir & estouffer tout à faict ces grandes & invincibles disputes & altercations d'entre les Nominaux & Reaux , qui occupoient miserablement toutes les estudes des Theologiens & Philosophes , & empeschoient l'Eloquence & les bonnes lettres de se delivrer des fers & de la captivité d'une si longue & tant ennuyeuse barbarie. C'est pourquoy il commanda à Jean Boucart Eveſque d'Avranche de prendre le ſoin de cette reforme , lequel aſſiſté d'un Cordelier nommé Weſelus Gransfortius de Groningue , qui s'estoit acquis la cognoiſſance d'Ariſtote & de tous les bons Auteurs Grecs en chaque Science par ſes voyages en Levant , fit aſſembler tous les principaux Officiers Suppoſts de l'Univerſité , & de leur bon advis & conſentement dreſſa & publia l'Edict contre les Nominaux , que nous infererons tout entier ſur la fin de ce chapitre , comme une piece non encore imprimée , tres-avantageuſe pour noſtre Louys XI. & au ſujer de laquelle Robert Gaguin faict une remarque que ce ſeroit peché de ne pas inferer entre ces recherches & curioſitez : *Si te putarem* , dit-il Epist. 21. eſcrivant à Guillaume Fichet qui eſtoit à Rome, *benignum lectorem fore mearum ſcriptionum , non ſilerem plurimas concertationes Philoſophorum , & Doctorum noſtrorum , quas alii ridiculas prorsus , alii fere gladiatorias in Nominalium & Realium ( ſic eos appellant ) hæreſibus , id eſt Sectis ſuſcitarunt. Res autem eo deducta eſt , ut Nominalibus veluti Elephantia pruritu peſtilentibus indictum ſit exilium , quorum celebriores libros , quos è Bibliothecis Pontificum diſtrahi nefas erat , ferro & clavis tanquam compedibus , ne intro ſpectentur vinctos eſſe juſſit Rex*



*Ludovicus : putares miscellos codices arreptitia quadam phrenesi & demonio furore ne visentes impetant esse ligatos.*

Or l'effect de ces chaines & cadenas s'estendit pareillement sur tous les Autheurs barbares, qui furent contraints de ceder à ce dernier effort, & quitter la place aux anciens & mieux disans, lesquels Guillaume Fichet, qui fut maistre de Gaguin, s'estoit desia efforcé de restablir tant par sa Regence de vingt ans és lettres humaines, Philosophie & Theologie, que par une belle & eloquente Rhetorique de sa façon, qui merite d'estre curieusement conservée en toutes les Bibliothèques, comme la premiere qui ait paru apres une si longue Barbarie, pour restablir en France & pendant le regne de Louys XI. les bonnes lettres & Humanitez.

Or apres tous ces tesmoignages, que Matthieu continue tant qu'il voudra à dire, *Que si la curiosité de ce Prince eust fait quelque reflexion sur l'avancement des bonnes lettres, la Barbarie n'eust pas tyrannisé si long temps les beaux esprits.* Car nous serons aussi tost receus à ne le pas croire, comme il s'est dispensé luy mesme de bien rechercher la verité de cette fausse & scandaleuse proposition. Et à la verité tant s'en faut que cette sienne opinion soit recevable, qu'au contraire celle que nous luy opposons *en dialectic*, quand nous soustenons l'exil de la Barbarie avoir commencé sous Louys XI. est tres veritable, & confirmée suffisamment tant par les raisons susdites, que par cette derniere, que nous appuyerons sur le commun axiome des Philosophes, *Propter unum quodque tale, & illud magis.* Or est-il que l'ignorance a esté chassée des Escholes d'Allemagne & d'Italie par ceux qui avoient  
faict



faict leurs estudes & succé le premier lai& des bonnes lettres, Philosophie & Eloquence en cette Université pendant le regne de nostre Louys XI. Doncques il s'ensuit manifestement que la politeſſe & vraye façon de bien apprendre & enseigner y a esté premierement receuë & pratiquée, puis que c'est elle qui en a fait part aux autres, & que suivant le dire des mesmes Philosophes nul ne peut donner ce dont il n'a ny la possession ny la jouissance.

Or que la pluspart des hommes doctes qui ont beaucoup avancé le reſtabliſſement des lettres ayent faict le cours de leurs estudes au lieu & au temps cy dessus cottez, il m'est facile de le monſtrer, en commençant par les deux Soleils d'Allemagne, Jean Reuchlin & Erasme de Rotterdam, le premier desquels eſcrivant à Meſſieurs de Sorbonne en 1513. ſe qualifie Eſcholier de l'Université de Paris, *Sum enim ſcholaris Universitatis Parisiensis, egregii quondam Theologiae Doctoris D. N. Joannis de Lapide discipulus in Sorbona, & postea Marchionis Badensis, nunc Episcopi Trajectensis condiscipulus, quondam ad Solem habitans in vico sancti Jacobi, ante annos, si ritè recordor, xlv. & hætenus almae matri nostrae Parisiensi Universitati non parvam laudem attuli, scribendo, docendo, loquendo, ut nostra opera indicant.* Ce qu'il repete & explique encore plus particulièrement en l'Epistre à Faber Stapulensis, où il dit, *Quodque non ignorarent me ante omnes annis citra quadraginta, rursus Allemanniae scholam Graeca elementa docuisse, quae ipse ego quondam in vestra Gallia ex discipulis Gregorii Typhernatis adolescens Parisiis acceperam anno Domini M.*



CCCC. LXXIII. *quo in tempore illic & Joannem Lapidanum Theologiae Doctorem in Grammaticis ad Sorbonam , & Guillelmum Tardinum Aniciensem in vico sanctæ Genovefæ , & Robertum Gaguinum apud Mathurinos in Rhetoricis præceptores audiui. Demum post aliquot annos è Suevia rediens ad Parisios Georgium Hermonymum Spartiaten Græcè docentem affecutus sum. Ce qu'il repete en la Preface de sa Grammaire Hebraïque , & en beaucoup d'autres endroits de ses œuvres , comme une des principales & des plus louables actions de sa vie. En quoy il semble que le Varron de nostre siècle ce grand Erasme de Rotterdam l'ait voulu imiter par cette ingénie confession qu'il fait au commencement de sa vie , & du Catalogue de ses œuvres ,* *Lu-  
tetia cœpit primùm nostra temeritas prodi mundo :* continuant à declarer plusieurs particularitez que je ne veux poursuivre peur de grossir ce chapitre de preuves , à ce sujet que personne qui a leu ses œuvres ne peut douter : il vaut mieux prouver le mesme de quelques Autheurs Italiens , entre lesquels Philippes Beroalde a esté un des premiers , qui après avoir long temps estudié à Paris , suivant l'assurance que nous en donnent Pinus & Blanchinus en sa vie , fit repasser les Monts aux Muses Françoises , & les associa avec les Italiennes , pour faire mieux paroistre & esclater cette grande Polymathie qu'il s'estoit acquise en ce voyage , au sujet de laquelle on le tiendra tousiours pour un des premiers hommes de son temps. Poggius aussi suivit quelques temps après le mesme dessein , & demeura long temps à Paris estudiant & fouillant toutes les Bibliothèques , desquelles  
il



il tira le Quintilien & plusieurs autres bons livres qu'il remporta & publia en Italie. Bref ce grand Genie de la nature, que Scaliger appelle *Monstrum sine vitio*, Jean Pic Comte de la Mirande, demeurera à jamais redevable de cette grande erudition qui l'a eslevé par dessus le commun des hommes, pour le ranger au nombre des Heros & demi-Dieux, au long temps qu'il demeurera és principales Universitez de France, comme recognoist le Comte François son nepveu au Recueil qu'il a dressé de sa vie. D'où nous pouvons en fin conclure que ç'a esté premierement en ces Escholes sous le regne de Louys XI. que les Muses ont commencé à respirer un air plus subtil, & à secouer la poudre qui ternissoit leur teint vermeille & coloré, jusques à ce que François I. venant derechef à les favoriser & caresser de telle sorte que luy-mesme en devint amoureux; le Cardinal du Bellay, & Jean Budée Maistre des Requestes, luy persuaderent qu'il devoit les remettre en leur ancienne & premiere liberté, par l'establissement d'un College composé des plus gallands hommes qui se trouverent lors Europe, auxquels il donna le tiltre & les gages de Professeurs Royaux, pour augmenter tousiours de plus en plus le credit de cette Université, desjà tant celebre & renommée par tout le monde,

——— *Sicque horridus ille*

*Defluxit numerus Saturnius, & grave virus*  
*Munditie pepulère.*

Horat lib. 2.  
epist. 1.



EDICTUM REGIUM  
 QUO INTERDICITUR  
 Lectio seu Interpretatio  
 Nominalium.

*L'original de cette piece est inferé sur la fin d'un Registre de l'Université, qui m'a esté communiqué par Mr. Padet Professeur en Philosophie, & Licencié en Theologie, & Previseur du Colleged'Arcourt.*

**L**UDOVICUS Dei gratiâ Francorum Rex, Universis presentes literas inspecturis, Salutem. Et si Regalis providentiæ populum auctoritati suæ divina dispensatione creditum, fidei & Religionis titulo ingenuisq; moribus & disciplinis, ac verâ & sanâ clarorum virorum doctrinâ institui facere atque ornari maxime interest: Nos tamen qui Regno Christianissimo divina propiciationis permissione præfetti sumus, id potissimum curare tenemur ut fidei puritas in Galliis quæ solæ hæreseum monstris caruerunt inconcussa atque omni prorsus errorum caligine intacta permaneat; ob ejus quidem integerrimam defensionem claræ felicisq; memoriæ Francorum Reges Liliati prædecessores nostri, qui Christianæ Religionis & Catholicæ veritatis fuerunt ferventissimi zelatores merito Christianissimi vocati sunt, sic Carolus magnus Rex & Imperator gloriosissimus studiosos quidem viros, \* Bedam scilicet, Rabanum, Strabum, Alcuinum, aliosque complures famosissimos atque eruditissimos, ex urbe Roma ad inclitam urbem Parisiensem idcirco transduxit, quo illis generale ex omni Nationum lingua studium institueret: qui profecto Doctores suis præclaris moribus, doctrinâ & discipulis idem studium ita refertum

Hic errorum  
 seges.



refertum reliquerunt, ut eorumdem prædecessorum Francorum Regum ope atque auxilio in hunc usque diem non modo celeberrimum, verum etiam fructuosissimum atque florentissimum ubique terrarum habitum sit, ab omni superstitutionis & hæresis macula alienum. Quod ita sanè contigisse minime ambigimus, propter doctrinæ sinceritatem quam iidem ipsi auctores ibidem aliique clarissimi Regentes atque Doctores plantare curaverunt, hæresim inde & errorum spinas atque tribulos funditus evellentes, abjicientesque & penitus rescantes periculosas ac inutiles & ad perniciofa scandala potius quàm ad fidei adificationem declinantes doctrinas, superfluas quoque quæstiones omnino prorsus rescindentes: præcipue clara Theologorum facultas quæ velut sydus quoddam fulgentissimum suorum claritate radiorum non solum Regnum nostrum, sed etiam universum orbem accendit atque illustrat, utiliores semper doctrinas amplectens minusque utiles penitus abscindens; sic namque priscis temporibus illud antiquissimum nominatissimumque Atheniense studium quod jam olim omnis Græcia universusque terrarum orbis coluit, doctrinam Socratis & Platonis doctrinæ Thaletis Mylesei, Biantis, cæterorumque quos Græci sapientes appellabant, quoniam ex ea fructus uberiores provenirent præponere non dubitavit. Sic deinde Gregorius ille magnus olim Pontifex NOTA maximus sacrarum litterarum doctissimus interpret, verbiq; divini maximus Præco, M. T. Ciceronis libros miro dicendi lepore refertos, quoniam juvenes ejusdem auctoris mira suavitæ sermonis illecti sacrarum litterarum studium omit- tentes majorem ætatis suæ florem in eloquentiæ Tullianæ



*Tulliana studio consumebant, quoad potuit diligentissime suppressit. Quo fit ut nos quoque eorumdem prædecessorum nostrorum vestigia sequentes summopere niti deceat, quo prædictum Parisiense studium in quo fidei lumen semper maxime claruit, ingenuis quidem moribus sanæque disciplinæ ac summorum Realiumque auctorum doctrinæ, cæteris minus necessariis doctrinis penitus sublatis, deinceps perpetuo nostris potissimum temporibus, ad Dei omnipotentis laudem, Ecclesiæ suæ ædificationem, & fidei orthodoxæ incrementum feliciter illustretur. Cum itaque à quibusdam quorum erga nos prædictamque filiam nostram charissimam Universitatem Parisiensem, totamque Rempublicam nostram maximis in rebus fides comprobata est, nobis iis diebus nunciatum extiterit, saluberrimas leges atque statuta à summis olim Pontificibus eorumque Legatis, ac etiam à prædecessoribus nostris Francorum Regibus rite debitæque sancita, ac eadem in Universitate publicata, minime aut parum per complices ejusdem Universitatis studentes esse observata: unde quoniam iidem ipsi studentes exempla ingenuosque Patrum mores imitari dedignantur vitæ dissolutiori corruptisque moribus assidue insistent, quamplurima in dies vitia pullulant: necnon etiam alios quosdam suo nimium ingenio fretos, aut rerum quidem novarum avidos, steriles doctrinas minusque fructuosas, omissis eorumdem Patrum Realiumque Doctorem solidis salubribusque doctrinis, quanquam eas ipsas steriles doctrinas in toto aut in parte, eorumdem statutorum tenore dogmatisari prohibentur, palam legere ac sustinere non vereri. Nos autem ut Regem Christianissi-*



num decet , agrè molestéque ferentes , signanter quod aurum virtutis sacrorumque morum in vitiorum scoriam convertatur , & præterea quod steriles seu minus fructuosæ , seu erroribus proximiores doctrinæ in præclaris inserantur ingeniis. Cupientesque ideo , & ne unde virtutum sapientiæ atque doctrinæ fulgor elucere atque emanare deberet , inde vitiorum errorumque tenebræ proveniant , iis scilicet incommodis salubri nostris præsertim diebus remedio occurrere : Dilectum & fidelem Consiliarium nostrum & Confessorem Episcopum Abrincensem prædictæ Universitatis alumnus , sacrarumque litterarum eximium Professore Parisius apud eandem Universitatem destinandum censuimus , qui tandem postea quàm de hujusmodi oberrationibus ei debitè constitit , convocavit sibi , jussuque & mandato nostro associavit quamplurimos sacre Theologiæ Professores , & cæterarum Facultatum & Nationum ipsius Universitatis Doctores atque Magistros , vitæ & morum integritate , litterarum peritiâ summâ , ac virtute & rerum gerendarum experienciâ comprobatos , quorum nomina sunt hæc , & primo Facultatis Theologiæ Magistri Guillelmus Bouylle Decanus ejusdem , Donatus de Puteo , Guillelmus de Castro forti , Ursinus Thiboult , Thomas Troussel , Antonius Ursi , Joannes Patin , Petrus Caros , Joannes Vvatat , Lucas de Molendinis , Joannes Bavent , Stephanus Gervasii , Bardinus Heredi , Joannes de Rota , Berengarius Mercatoris , Petrus Martin , Joannes Cossart , Matthæus Sanguet , Stephanus Grandis , Joannes de Lapide , Amator Chetart , omnes prædictæ Facultatis Theologiæ Doctores. Facultatis au-



tem Decretorum Magistri Stephanus Parvi, alias de veteri villa, Decanus ejusdem, Robertus Tullen, & Guillelmus de Chastillon, omnes ipsius Facultatis Decretorum Doctores. Facultatis verò

\* Male, vocabatur enim Guillelmus, ut constat ex Fastis Medic.

Medicinæ Magistri \* Joannes Basin Decanus ejusdem, Guillelmus de Algia, Joannes Avis, Joan. Rosée, & Bassa Madidi, omnes dictæ Facultatis Medicorum Doctores. Facultatis autem

Artium, & 1. Nationis Franciæ Magistri Joannes de Martiniaco Procurator ejusdem, Joannes Pluete, Joan. Roerii, Yvo Calvi, Joan. Colini, Petrus Scissoris, & Petrus Gartias. Nationis verò Picardiæ Petrus Caronis Procurator ejusdem, Gauffridus Norman, Joan. Benedicti, Joan. Hanon, & Joan. Remigii. Nationis quidem Normaniæ Magistri Robertus la Longue Procurator ejusdem, Joannes Valles, Radulphus de Monsignet, Petrus Succurribilis, & Nicolaus Murdrat. Et Nationis Alemanniæ Magistri Fran-

\* C'est François de Busleyden lequel a esté depuis Archevesque de Besançon.

ciscus de Buhzlaidem \* Procurator ejusdem, Jacobus Houle, Joannes Scriptoris, & Nicolaus Tinctoris, omnes in dicta Artium Facultate Regentes seu Magistri. Quibus omnibus cum eodem Consiliario & Confessore nostro post ingentem ejusdem rei consultationem, uno animo unoque consensu, nemine penitus ipsorum discrepante seu contradicente visum est, quod pro eorumdem Scholarium & Studentium vitæ, morum & disciplinæ reformatione, Statuta jam olim & pluries in eadem Universitate tam per nonnullos Apostolicos Legatos in Regno nostro specialiter deputatos, quam etiam per eandem Universitatem, & maxime per Artium Facultatem facta, edita & publicata satis abundeque sufficere videntur, dummodo



modo rite & inviolabiliter observentur, hoc unumtaxat excepto, quod Artium Tentatores qui novissime, anno scilicet millesimo quadringentesimo quinquagesimo secundo annales effecti sunt (unde prædictæ oberrationes aliique complures abusus atque defectus provenerunt) continuabuntur per Cancellarios beatae Mariæ & sanctæ Genovefæ Parisiensis præsentis & futuros, ad tale longum tempus quod eis melius videbitur faciendum; prout & quemadmodum ante prædictum tempus id erat fieri consuetum, annuente & assentiente beatissimo Patre nostro summo Pontifice.

Qui quidem Cancellarii, viros moribus sanaque Doctorum Realium inferius nominatorum doctrinâ eruditos in ejusmodi Tentatorum officiis præficere & instituere tenebuntur. Visum est eis rursus doctrinam Aristotelis, ejus Commentatoris Averrois, Alberti magni, sancti Thomæ de Aquino, Ægidii de Roma, Alexandri de Hallis, Scoti, Bonaventuræ, aliorumque Doctorum Realium, quæ quidem doctrina retroactis temporibus sana securaque comperta est, tam in Facultate Artium quam Theologiæ in prædicta Universitate deinceps more consueto esse legendam, dogmatizandam, discendam & imitandam, ac eandem ad sacrosanctæ Dei Ecclesiæ ac fidei catholicæ edificationem, juvenumque studentium eruditionem longè utiliore esse & accommodatiorem quam sit quorundam aliorum Doctorum renovatorum doctrina, utputa Guillelmi Okan Monachi Cisterciensis\*, De Arimino, Buridani, Petri de Allyaco, Marsilii†, Adam Dorp, Alberti de Saxonia suorumque similium quam nonnulli ut dictum est ejusdem Universitatis studentes, quos

\* Intelligit Rogerium Suifethum, rectius Suinfetum, vel potius Suinsched, id est porcinum caput, Calculatorem vulgo cognominatum, de cuius ingenio & philosophandi ratione vide Cardanum lib. 16. de subtilit. & Scaligerum exerc. 324. & 340.

† Vulgo Ingen aut Ingen, qui scripsit in libros Physicæ de ortu & interitu, &c.



Nominales seu Terministas vocant, imitari non verentur. Quapropter nos qui nihil in rebus humanis ad prædictæ Dei Ecclesiæ decus & fidei orthodoxæ tuitionem verâ clarissimorum sanctissimorumque virorum sententiis comprobatâ doctrinâ esse salubrius existimamus: desiderantes ideo ut scholares in eandem Universitatem optimarum videlicet artium discendarum gratia confugientes iis potissimum moribus, disciplina & litteris instruantur atque imbuantur, quæ non modo sibi ipsis, verum etiam salutis totius populi, & Christiani maximè prodesse valeant. Audita attente cum magni Consilii nostri gentibus considerata deliberatione prædicta, statuendum duximus, & expressè edicendum, præsentiumque tenore de Regiæ nostræ potestatis & auctoritatis plenitudine, certaue scientia statuimus & edicimus, quod pro eorundem studentium à recta veraque vita, moribus & disciplina oberrantium reformatione, Statuta jam pridem ut dictum est per Legatos Apostolicos, prædictamque Universitatem & Artium facultatem facta & edicta rite & inviolabiliter de cætero observentur, hoc uno dumtaxat, ut dictum est, excepto, quod dicti Artium Tentatores à dictis beate Mariæ & sanctæ Genovefæ Cancellariis præsentibus & futuris, usque ad tale longum tempus quod eis melius & commodius videbitur faciendum continuari, suisque in officiis manu teneri poterunt & debebunt, annuente & consentiente summo Pontifice modo superius declarato. Et ulterius statuimus & edicimus, quod prædicta Aristotelis doctrina, ejusque Commentatoris Averrois, Alberti magni, sancti Thomæ de Aquino,



*Aquino, Egidii de Roma, Alexandri de Halls, Scoti, Bonaventura, aliorumque Realium Doctorum, quorum doctrina, ut dictum est, retroactis temporibus sana securaque comperta est, tam in sacra Theologia quam in Artium facultatibus in prædicta Universitate Parisiensi deinceps more solito legatur, doceatur, dogmatizetur, discatur & imitetur: alteram autem prædictorum Nominalium tam supra dictorum quam aliorum quorumcunque sibi similium, in eadem civitate, aut alibi quoquoque in Regno nostro deinceps palam nec occulte aut alias quovis modo nullatenus esse legendam, docendam & dogmatizandam, aut aliquatenus sustinendam expresse decernimus; & ut illa tanquam lolium ex tritico divellatur ab eodem Regno nostro evanescat & eliminetur, universis prædictæ Universitatis Collegiorum Præfectis, Pedagogis, Regentibus & Magistris presentibus & futuris prohibendum duximus, ac ex nunc presentium tenore prohibemus ne sub pœnis inferius expressis eandem ipsam doctrinam suis in Scholis nec alias quovis modo publice nec occulte dogmatizent, doceant, legant nec studeant. Quæ omnia & singula prædicta ut firmiter observentur suumque & debitum sortiantur effectum, ulterius statuimus & edicimus, quod prædictæ Universitatis Rector modernus, Decani Facultatum Theologiæ, Decretorum & Medicinæ, ac etiam quatuor Nationum Procuratores in facie totius Universitatis, presentibus fidelibus Consiliariis nostris, Curie Parlamenti nostri Præsidentibus & Preposito Parisiensi aut ejus locum tenente, quos & eorum quemlibet ad hæc & alia infra scripta exe-*



quenda expresse committendo deputavimus & deputamus, omnes inquam & singuli Doctores, Collegiorum Præfecti, & Pædagogi, Regentes & Magistri, ceterique omnium prædictarum Facultatum scholares tam seculares quàm Religiosi cujuscumque gradus, status, ordinis & professionis existant in manibus prædicti Rectoris corporaliter jurabunt hoc præsens statutum & edictum nostrum se inviolabiliter observaturos, quorum quidem nomina qui sic, ut dictum est, jurabunt, inscribi volumus in libro Rectorio ejusdem Universitatis, & quod omnes & singuli prædicti Rectores moderni in eodem Rectorio officio successores in nova eorum creatione idem jusjurandum præter cetera quæ fieri solita sunt juramenta, præstare tenebuntur. Insuper quod prædicti beate Mariæ & sanctæ Genovefæ Cancellarii præsentis & futuri neminem penitus ejusdem Universitatis studentem ad quamvis cujuscumque Facultatis licentiam neque gradum admittere, nec recipere possint aut debeant, nec etiam prædicti Procuratores aliquos scholares ac Baccalaureatus gradum admittant nisi prius unà cum aliis juramentum præstare solitis, suis in manibus prædictum præstiterint juramentum. Quo circa prædictis Parlamenti nostri Præsidentibus, Præpositoque Parisiensi aut ejus locum tenenti præsentibus & futuris, & horum cuilibet in solidum harum serie præcipiendo mandamus; quatenus prædictis Rectori, Doctoribus, Collegiorum Præfectis, Pædagogis, Magistris tam Regentibus quàm non Regentibus prædictæ Universitatis uno in loco, ut fit, solemniter congregatis, has præsentis edicti & statuti nostri litteras legi & publicari, ac ipsas



ipsas in ceterorum edictorum atque statutorum  
 Regionum Rectprio libro & Facultatum de Na-  
 tionum prædictæ Universitatis catalogis seu libris  
 inscribi, idemque statutum & edictum inviola-  
 biliter observari faciant, inhibendo seu inhiberi  
 faciendo ex parte nostra omnibus tunc ibi assisten-  
 tibus & aliis quibus fuerit inhibendum, sub pœ-  
 na privationis non modo à prædicta Universitate  
 & privilegiis ejusdem, verum etiam à tota ci-  
 vitate Parisiensi, ne quis ipsorum contra præsen-  
 tium tenorem quicquam moliri aut attentare pa-  
 lam nec occultè quoquomodo præsumat. Si quis  
 autem pœnam istam inobedienter sustinuerit, non  
 solum eum ejusdem pœna declaratione, sed etiam  
 ut ceteris de se spectaculum præbeat cedatque in  
 exemplum, usque ad Banimentum, seu potius  
 nostri Regni perpetuum exilium, & alias arbi-  
 trarias pœnas secundum delinquentis personæ qua-  
 litatem & sui criminis & inobedientie gravi-  
 tatem esse mulctandum atque plectendum expres-  
 se declaramus, præter tamen nostræ Regiæ Ma-  
 jestatis indignationem, quam eundem ipsum de-  
 delinquentem casu prædicto incursum ex nunc  
 prout ex tunc decernimus per præsentem. Præterea  
 ne prædicta Nominalium doctrina quicquam non  
 modo vigoris, sed ne fomitis quidem in hoc Re-  
 gno in posterum habere possit: Mandamus insuper  
 primo prædicti Parlamenti nostri Curie Præsiden-  
 ti eidem specialius committentes, quatenus om-  
 nes & singulos ipsius Universitatis libros, & apud  
 ejusdem Universitatis supposita existentes, ex  
 quibus eadem ipsa Nominalium doctrina proce-  
 dit, in manu nostra realiter & de facto capiat  
 seu capi faciat, sub eademque facto ex eis debi-



to inventario custodiat, quousque libros ipsos per viros litterarum peritiâ comprobatos atque expertos fecerimus visitari, de eisdemque quod fuerit rationis extiterit ordinatum; ad id autem faciendum & ad libros ipsos in prædicti Præsidentis manus afferendum, eique ac suis in hac parte deputatis parendum, volumus ab eo suisve deputandis omnes & singulos quos opportunum fuerit, veluti nostris pro rebus & negotiis est fieri consuetum viriliter cogi ac districtius coarctari, eisdemque ac suis deputatis ab omnibus & singulis Justiciariis & officiariis nostris quoad hæc pareri efficaciter & intendi jubemus per præsentem, quarum transumpto seu vidimus uno aut pluribus sub sigillo Regio confectis fidem indubiam veluti huic originali ubique adhiberi volumus. In quorum omnium præmissorum fidem & testimonium, nostrum præsentibus litteris fecimus apponi sigillum. Datum Sylvaneæ die prima Martii anno Domini M. CCCC. LXXIII. Regni vero nostri XIII. per Regem, Domino Duce Borbonii, Episcopo Albienfi, Domino de Argentonio, \* Domino de Genlyaco, Magistro Joanne de Ambasia, & aliis præsentibus. Sic signatum,

\* C'estoit  
Philippe de  
Comines.

DE CERISAY.



## CHAPITRE VII.

*Que l'Impression a esté premierement receüe, & établie en France pendant son Regne : avec une curieuse digression sur l'invention d'icelle. \**

\* Mr. Chevillier Docteur & Bibliothécaire de Sarbonne a fait imprimer à Paris en 1694. un traité fort curieux de l'origine de l'imprimerie de Paris.

**J**E n'ay voulu exprés faire mention au chapitre precedent de l'Impression, qui fut établie en France sous Louys XI. parce qu'ayant beaucoup de choses à dire sur icelle, il m'a semblé plus à propos de luy vouer & destiner ce chapitre, quoy qu'en effect elle appartienne à celuy que nous venons de quitter, comme estant un des principaux arguments pour prouver que la Barbarie a esté chassée & bannie des Escholes pendant le Regne dudit Roy,

*Quando major enim librorum copia mundo ?*

Naogeorgus lib. 1. Satyræ sat. 1.

*Quando etiam edendi quævis tam prompta facultas ?*

*Nec jam Roma caput rerum, nec Græcia tantum*

*Ingenuas artes docet emittitque libellos :*

*Angulus Europæ omnis habet Musea scholæque.*

Aussi peut-elle estre appellée la *Juno Lucina*, qui fait naistre tant de bons livres enfans de nostre esprit, L'Ægeon de ce siecle,

*Centum cui brachia dicunt,*

*Centenasque manus,*

avec lesquels il ne cesse d'escrire & composer ce qui doit sortir en lumiere : Ou plus veritablement le Pegase des hommes doctes, qui a faict  
sourdre



Gaguinus  
epist. 82.

sourdre la fontaine des Muses , dont les ruisseaux  
cristallins coulent maintenant par toutes les Aca-  
demies , *quibus magnum litteris lumen , & ve-  
ritatis studiosis auxilium allatum est* : parce que ,  
comme a remarqué le docte & eloquent Fernel ,  
*arte librorum Calcographica nil utilius est ad om-  
nium disciplinarum propagationem* , veu que sui-  
vant l'Epigramme de Robert Gaguin ,

In arte me-  
trificandi,

*Quod cita vix poterat perscribere dextra quo-  
tannis ,*

*Mense dat ars , nec inest sordida menda libro ;  
Pluris erat nuper calamo ruganda papyrus ,*

*Quam modo pregrandis veniat ipse codex.*

Ce que Joannes Antonius Campanus a compris  
en ce seul vers ,

*Imprimit illa die quantum vix scribitur anno.*

Lib. 4. de  
Imper. &  
Philosoph.  
Call.  
Lib. 5.

D'où le Jurisconsulte Forcatulus a eu grande  
raison de dire que *superata fuit ferè munificen-  
tia nature rerum , excogitata librorum excuden-  
dorum ratione*. Et Charion , ou plustost Melan-  
cthon en sa Chronique , que c'estoit un don di-  
vinitus humano generi communicatum. Ce qu'A-  
ventinus confirme l'appellant *magnum ac verè  
divinum beneficium , & novum scribendi genus  
hand dubiè cœlitus revelatum*. Aussi Jean Mo-  
linet qui vivoit lors qu'elle fut trouvée , n'a pas  
oublié de la ranger au Recueil des merveilles  
arrivées de son temps ,

Lib. 17. an-  
nal.

*J'ay veu grand' multitude*

*De livres imprimez ,*

*Pour tirer en estude*

*Poures mal argentez.*

*Par ces nouvelles modes*

*Aura maint escolier*

*Decrets*



Decrets, Bibles &amp; Codes

Sans grand argent bailler.

Or la grande utilité s'estant rencontrée conjoin-

te avec une pareille industrie en cet Art, *qua-*

*cum omnibus omnium veterum inventis certare*

*facile potest*, & laquelle comme dit Cardan,

*nulli nisi nautica pixidi, nec utilitate, nec di-*

*gnitate, nec subtilitate secunda est.* Je m'eston-

ne fort que nonobstant toutes ses belles qualitez

& merveilles, personne n'ait esté jusques aujour-

d'huy assez curieux pour en rechercher la vraye

source & origine, establisant quelque chose de

probable & assuré en ce qui est desia comme

incertain dans l'opinion des hommes, & cou-

pant le chemin à cette grande varieté d'opinions

qui s'eslevent dans les Escrits de ceux qui pour

n'avoir coustume de travailler qu'à peu de frais

& sans beaucoup de peine, ne peuvent aussi pro-

duire que des rides ou contradictions. Que s'il

faloit rendre la cause de cette negligence, je

l'aurois bien tost trouvée dans Corneille Tacite,

qui l'a touchée au doigt en ce peu de paroles,

*Vitio malignitatis humane vetera semper in lau-*

*de, presentia in fastidio sunt.* Et en effect la

plupart des hommes de lettres sont tellement ty-

rannisez par cette merveilleuse Antiquité,

——— *Quod secula tantum*

*Aurea Saturni memorans, & nulla recentis*

*Gratia virtutis.* ———

De maniere qu'ils font mesme conscience de par-

ler des choses de nostre siecle, & croyent ne

pouvoir mieux establiir leur credit & reputation

que sur les vieilles ruines & masures du Capito-

le: Isis & Osiris sont leurs Dieux, Evandre &

Carmenta

Bodinus c. 72  
meth. sub fi-  
nem.

Lib. 17. de  
subtil. initio.

Dialogo de  
antiq. orato-  
rib.

Joseph Isca-  
nus lib. 1.

Daretis  
Phrygii ver-  
sib. reddit.



Carmenta leurs Princes , Ennius le meilleur de leurs Poëtes ; les loix des douze Tables le premier de leurs livres : s'ils escrivent ce n'est que *in Diphthera* , & en lettres Hieroglyphiques , ou notes de Tyron : s'ils jurent c'est par le Stix , s'ils combattent c'est pour defendre les Dieux contre les Geants , ou Hector contre Achilles : s'ils plaident c'est pour accuser Ulysses de la mort de Palamedes , que s'ils se refiouvissent c'est aux nopces de Pelée , s'ils se faschent c'est de la mort d'Adonis , s'ils ont peur c'est du couroux d'Achilles , ou de la fureur d'Aiax ; bref tout ce qu'ils disent est tiré de l'Odyssée , & ce qu'ils font imité de l'Iliade ou des Metamorphoses. Et cependant toutes les belles actions de leurs siecles perissent , toutes les inventions sont negligées , les hommes doctes mesprisez : & tout ce qui se fait aujourd'huy n'est pas jugé digne de suivre en queue ce dont les vieux Scholiastes & Suidas ont fait mention : quoy que le judicieux Horace se soit efforcé par une Satyre entiere de les despaïser de cette folle opinion , en leur faisant croire que

1. lib. 2. *Venimus ad summum fortune , pingimus atque  
Psallimus , & luctamur Achivis doctius unctis :*  
& que Corneille Tacite leur ait aussi voulu persuader , *quod non omnia apud priores meliora ,  
sed nostra quoque etas multa laudanda posteris  
tulit.* Certes si Polidore Virgile , Matthæus Lunensis , Sabellicus , Sardus , & Vincenzo Bruno , qui ont tous particulièrement escrit & recueilly ce que l'on peut dire sur les Inventeurs des choses , eussent bien considéré ces choses , ils ne se fussent pas amusez à chercher l'origine & l'in-  
venteur



venteur du soufflet, du compas, ou de la truelle, pour puis après ne parler que fort peu, ou ne rien dire du tout de l'Impression: Et si Leonardo Fioraventi, & Thomazo Garzoni qui ont dressé le *speccio*, & la *piazza universale di tutte le professioni del mundo*, eussent eu un peu plus de jugement, ils eussent pareillement fait de plus exactes & diligentes recherches sur les Imprimeurs que sur les Ramonneurs de cheminées & Cureurs de puits. Mais quoy, Pancirole mesme *in novis repertis*, & Maier au livre qu'il a fait *de veris inventis Germaniæ*, semblent avoir oublié ce qui estoit de leur principal sujet pour deferer quelque chose à cette passion des Antiquaires, en ne disant presque rien de ce nouveau Miracle de l'industrie humaine, lequel neantmoins ils devoient traiter avec plus de soin & de diligence. C'est pourquoy puis qu'il semble desia estre passé comme en coustume de ne point parler de l'Imprimerie que dans des digressions, je me licenciray plus volontiers de faire le mesme en la presente, où sans m'arrester sur la pratique de cet Art, tres-bien descrite en Latin par Mylæus, & en François par Louys le Roy, j'y insereray seulement ce que j'ay pû apprendre de son invention, tant par la lecture de tous les Auteurs qui en ont écrit, que par une laborieuse recherche & inspection de plus de quinze mille vieux livres en vingt-cinq ou trente des meilleures & plus fameuses Bibliothèques de cette ville de Paris.

Il faut doncques remarquer qu'il est arrivé de l'Impression comme de ces deux autres merveilles descouvertes depuis peu, sçavoir la Boussole & le

Lib. 2. Hist.  
univers.  
Livre 2. de la  
vicissitude des  
choses.



110 ADDITION A L'HISTOIRE

le Canon. Car tout ainſi que beaucoup ſe perſua-  
dent l'uſage de l'Eſguille Marine avoir eſté connu  
& pratiqué des anciens, à cauſe de ces deux vers  
de Plaute,

In mercato-  
re, Scena 5.

*Huc ſecundus ventus nunc eſt, cape modo Ver-  
ſoriam,*

*Hic Favonius ſerenus eſt, iſthic Auster im-  
bribus :*

& que pareillement le Canon leur eſtoit fami-  
lier, eu eſgard à ce que Virgile a dict de Salmo-  
née,

*Vidi & crudeles dantem Salmonea pœnas,*

*Dum flammæ Jovis & ſonitus imitatur  
Olympi :*

& à l'explication qu'en donne Euſtathius ſur le  
xxi. de l'Odyſſée, conforme à ce que Suidas  
& Agathias ont encore dict de quelques autres  
ſemblables machines faites par deux ingenieux  
nommez Artemiſius & Eutropius : Auſſi Pom-  
ponius Lætus grand Humaniſte, & qui vivoit  
du temps que l'Imprimerie fut trouvée, n'a pas  
manqué d'en avoir la meſme opinion : car eſ-  
crivant à Auguſtin Maphée Threſorier du Pa-  
pe, & ſe plaignant à luy de la depravation des  
livres, dont il rend pluſieurs raiſons, *Præte-  
rea*, adjouſte-il, *multos præcipitat inanis gloriæ  
ſpes, & libros imprimendi facultas multis ſæcu-  
lis intermiſſa, paulò ante revocata.* Ce qu'ayant  
trouvé en ſes Épiſtres, il eſt vray que je demeu-  
ray en peine ſur quelle raiſon il ſ'eſtoit fondé  
pour avancer cette propoſition, juſques à ce  
que venant à lire Matthæus Lunenſis qui a fai-  
ct un petit livre *de rerum inventoribus* ; je trouve  
qu'il eſtoit de la meſme opinion, & qu'il en don-  
noit

Cap. 12.



noit pour preuve S. Cyprian , *Impressura* , dit-il , *litterarum in Germania post Christi adventum comperta fuit , nam ante fidem Christianam Saturnus litteras Italos imprimere docuit , ut refert D. Cyprianus in libello de Idolis*. En quoy je ne puis assez admirer la foiblesse & imbecillité de nostre jugement , veu que celui mesme des grands personnages commet d'ordinaire les plus grandes fautes & absurditez. Car je vous prie quelle plus grande peut-on s'imaginer que d'inferer de ce passage de S. Cyprien , *Hic ( nempe Saturnus ) litteras imprimere , hic signare nummos primus in Italia instituit* , que l'Impression fut pratiquée en Italie du temps de Saturne , c'est-à-dire , auparavant qu'elle eust receu l'usage des lettres , qui y fut porté long-temps après par les Grecs selon Pline & Solin , ou par Evandre , comme veulent Tite Live & Corneille Tacite. Mais quand bien mesme ce passage de S. Cyprien seroit sans contradiction , à cause d'un semblable qui est dans Tertullien , & que l'opinion de Macrobe seroit nulle , qui attribue à Janus l'invention de la Monnoye ; ne seroit-il pas toutesfois plus à propos de l'interpreter de l'ancienne façon d'escrire avec de petits poinçons de fer sur les tablettes , & de l'inscription qui se mettoit à l'entour ou au revers des Medailles & pieces de monnoye qui estoient sous la protection de ces Dieux , que non pas de vouloir imposer à la posterité & couronner les anciens de l'honneur qui nous est deub , par une glose aussi peu judicieuse que veritable ?

Il faut doncques tenir pour tout asseuré que l'Imprimerie n'a esté receüe & pratiquée en Europe



rope que du temps de nos Peres. Mais comme les choses belles & excellentes sont enviées de tout le monde , & qu'anciennement il y eut sept villes ,

*Smirna , Rhodos , Colophon , Salamin , Chios , Argos , Athenæ ,*

qui se vantoient toutes de la naissance d'Homere , nommée d'Eustathius pour cette raison *πολύπαις* ; de mesme aussi chaque pays , ou plustost chaque ville semble aspirer à l'honneur & à la gloire immortelle de cette invention.

Or en ce conflit de diverses opinions il nous  
 Lib. 14. hist. faut commencer par celle de Paul Jove , qui a le premier , au moins que j'aye veu , asseuré l'invention de l'Imprimerie avoir esté apportée de la Chine par quelque Marchand qui estant sur les lieux vit comme elle s'y pratiquoit , & en remarqua diligemment toutes les circonstances , lesquelles il pratiqua par après estant de retour en Allemagne : ce qui a esté depuis confirmé par Garcias ab Horto , Mendoza , Botero , Maphée , Gregoire de Thoulouse , Pancirole , Oso-rius , & Linschot , qui tiennent tous comme une chose tres-certaine & indubitable , cette invention estre si vieille en la Chine , qu'elle y a esté pratiquée de toute memoire , sans qu'ils ayent cognoissance de son Auteur , ou du temps qu'elle y fut trouvée. Quoy que le Pere Trigault beaucoup plus croyable pour y avoir long-temps demeuré , en parle avec un peu plus de circonspection & de retenuë en ces propres termes : *Typographia apud Sinas antiquior est aliquanto , quàm apud Europæos : nam à quinque retro sæculis certum est ab eis usu receptam , neque ta-*  
 men



*namen desunt qui asserunt prius ea Sinas fuisse  
 usos, quam in hanc mortalitatem immortalis sese  
 Deus abjecisset.* Quelques autres sont d'avis  
 qu'elle a esté apportée du Cathay en Allema-  
 gne par la Tartarie & Moscovie : & Genebrard Fol. 321  
 mesme qui a souvent escrit assez à la haste main-  
 tient qu'elle est venuë de la ville de Themisti-  
 tan lors de la conqueste de Mexique par Fer-  
 dinand Cortez. Toutes lesquelles opinions sont  
 à parler veritablement des conjectures aussi mal  
 prises & fondées que celle de Pomponius Lætus,  
 que nous avons cy-dessus refutée. Car pour ce qui  
 est de Paul Jove,

*Venalis cui penna fuit, cui gloria stocci,* In Theatro  
 Zuinger luy reproche hardiment qu'il a inven-  
 té cette fable pour venger l'Eglise, des Luthe-  
 riens d'Allemagne, & frustrer en despit d'eux  
 cette grande Region de la recognoissance que  
 nous luy devons tous faire de cette belle inven-  
 tion. Et encore bien qu'on ne puisse nier qu'elle  
 n'ait esté premierement en la Chine qu'en Eu-  
 rope, personne toutesfois ne se doit persuader  
 qu'elle soit passée de ce pays au nostre, veu qu'il  
 n'a esté fréquenté que long-temps après l'an 1440.  
 que Marc Paul Venitien l'auroit aussi bien ap-  
 portée il y a quatre cens ans que ce Marchand  
 qui y fut il n'y a que cent cinquante; que les  
 Grecs, Armeniens, Mingrelians, Abyssins,  
 Turcs, Persiens, Mores, Tartares, n'escrivent  
 encor de present leurs livres qu'à la main; &  
 bref qu'il y a bien de la difference de certaines  
 planches taillées qui ne marquent que d'un co-  
 sté, à nostre façon d'imprimer. Joint que, com-  
 me a fort bien dict Aristote, *nihil prohibet ar-*  
H tes



*tes easdem à diversis vel eodem, vel etiam diverso tempore citra ullam communicationem inveniri.*

Confutatio-  
nis fabulæ  
Burdon. pag.  
259.

Rutgerfius en la Responce à l'Hercules Hypobolimæus produit la seconde opidion tirée de la Chronique de Rabby Joseph, qui estime l'Edition avoir commencé par un certain livre publié l'an Judaïque 5188. qui respond à celui de Jesus-Christ 1428. sans toutesfois qu'il nomme ny son tiltre ny le lieu où il a esté imprimé. Ce qui pouroit donner occasion de croire que c'est une des resveries familières aux Escrivains d'entre ce peuple. Mais comme je ne veux pas nier qu'il ne se puisse trouver quelque livre de cette date, aussi n'accorderay-je pas qu'il en faille tirer consequence pour l'invention de l'Imprimerie; d'autant que cela est arrivé par la faute des Imprimeurs, qui ont mis un 4. au lieu d'un 5. comme il se peut verifier par beaucoup d'autres livres où semblable faute a esté faicte; telmoins le *Flagellum Bartholomæi Despina in Pomponatium* imprimé à Venise 1418. le *Philonium Valesci de Tarenta* de l'an 1418. le *Nestoris vocabularium* de l'an 1401. le *Joannes de Tampaco de consolatione* de 1366, le Joseph qui est en la Bibliothèque du College de Montaigu de 1400. le Laétance que j'ay veu en celle des Celestins de 1370. celui encore qui est en l'Abbaye S. Germain de l'an 152... & en fin l'*Albertus de re edificatoria* de l'an 1083. quoy que tous ceux qui ont fait imprimer lesdits livres n'ayent vescu, comme on peut voir dans Gesner & Tritheme, qu'en l'année 1500. Dont je m'estonne fort comme Rutgerfius a proposé cette opinion sans la refuter, veu qu'elle se pouvoit destruire d'elle mesme,



me, ou pour le moins aussi facilement que les précédentes.

Mais il s'en présente maintenant une qui est bien plus forte à combattre, pour estre soustenue & appuyée par Adrianus Junius docte Medecin, Critique & Historien de Hollande, lequel a pris sujet sur la ville de Harlem de revendiquer à son pays cette belle invention, qu'il croyoit luy avoir esté volée par celui qui l'a publiée le premier en Allemagne; soit qu'il ait voulu tromper tout le reste du monde pour favoriser le petit coin de sa republique, ou qu'en effect il se soit laissé persuader à je ne sçay quels vieillards qui luy en ont, dit-il, souvent fait le conte, lequel il a depuis couché en assez beau

Cap. 17. hist.  
Baray. pag.  
255.

Latin pour estre rapporté en ses propres termes: joint qu'il nous faudra par après bastir sur iceux une partie de ce que nous avons à dire contre les fauteurs de cette opinion. Il escrit doncques, quoy qu'après beaucoup d'autres discours, qui tiennent plus du Panegyriste que de l'Historien, *Dicam igitur quod accepi à senibus auctoritate gravibus & Reipublicæ administratione claris, quique à majoribus suis ita accepisse gravissimo testimonio confirmarunt, quorum auctoritas jure pondus habere debeat ad faciendam fidem. Habitavit ante annos centum duodetriginta Harlemi in edibus satis splendidis foro imminentibus è regione Palatii Regalis Laurentius Joannes cognomento Aedituus custosve, is ipse qui nunc laudem inventæ artis Typographicæ recidivam justis vindiciis ac sacramentis repetit ab aliis possessam & occupatam summo jure triumphorum laurea majore donandus. Is forte in suburbano nemore spatiatus*



cœpit faginos cortices principio in litterarum Typos conformare, quibus inversa ratione sigillatim chartæ impressis versiculum unum atque alterum animi gratia ducebat, nepotibus generi sui liberis exemplum futurum, quod ubi fœliciter successerat cœpit animo altiora agitare, primumque omnium atramenti scriptorii genus glutinosius tenaciusque quod vulgare lituras trahere existimaretur, cum genero suo Thoma Petro, qui quaternos liberos reliquit, omnes ferme Consulari dignitate functos excogitavit; inde etiam Pinaces totas figuratas additis characteribus expressit, quo in genere vidi ab ipso excusa Adversaria operarum rudimentum paginis solum adversis hand opisthographis: is liber erat vernaculo sermone ab auctore conscriptus anonymo, titulum præferens Speculum nostræ salutis, in quibus id observatum fuerat inter prima artis incunabula (ut nunquam ulla simul & reperta & absoluta est) uti pagine averse glutine commissæ coherescerent, ne illæ ipsæ vacuæ deformitatem adferrent. Postea faginas formas plumbeis mutavit, has deinceps stanneas fecit quo solidior minusque flexilis esset materia, durabiliorque: è quorum Typorum reliquiis quæ superfuerant conflata œnophora vetustiora adhuc hodie visuntur in Laurentianis illis quas dixi adibus, faventibus ut fit invento novo studiis hominum, quum nova merx nunquam antea visa emptores undique exciret cum uberrimo quæstu, crevit simul artis amor, crevit ministerium additi familiæ operarum ministri prima mali labes, quos inter Joannes quidam sive is (ut fert suspicio) Faustus fuerit ominoso cognomine Hero suo infidus & infastus, sive alius



eo nomine , non magnopere laboro quod silentium umbras inquietare nolim , contagione conscientiae quondam dum viverent captas , is ad operas excusorias sacramento ductus postquam artis iungendorum characterum fusilium Typorum peritiam , quaeque alia eam ad rem spectant percassu sibi visus est , captato opportuno tempore ( quo non potuit magis idoneum inveniri ) ipsa nocte quae Christi Natalitiis solemnis est , choragium omne Typorum involat , instrumentorum herilium ei artificio comparatorum suppellectilem convasat , deinde cum fure domo se proripit. Amstelodamum principio adit , inde Coloniam Agripinam , donec Maguntiacum perventum est , cen ad Asyli aram ubi quasi extra telorum iactum ( quod dicitur ) positus tuto degeret , suorumque futurorum apertam officinam fructum uberem meteret , nimirum ex ea intra vertentis anni spatium ad annum à nato Christo 1442. iis ipsis Typis quibus Harlemi Laurentius fuerat usus produsse in lucem certum est Alexandri Galli Doctrinale , quae Grammatica celeberrimo tunc in usu erat cum Petri Hispani tractatibus prima foetura. Après quoy ledit Junius proteste que c'est là toute la verité de cette histoire ,

*Quam sibi non vani , nec erat cur fallere vellent ,* Ovidius 8.  
Metamorp.  
*Narravere senes.*

Il semble toutesfois que ceux qui sont venus après luy en ayent eu quelque plus particuliere instruction : car Pierre Bertius ayant traduit quasi mot pour mot le susdit passage , adjouste que ce livre intitulé *Speculum salutis* ne fut pas imprimé avec des lettres separées à la mode de ceux d'aujourd'huy , mais avec de certaines



planches où toute la page estoit taillée à la façon des images en taille de bois. D'où il tire un fort argument ( à ce qu'il dit ) pour son pays, estant bien probable de croire que ce premier dessein si rude & grossier a esté le vray commencement de l'Imprimerie, qui s'est depuis tellement perfectionnée, que si nous voulons croire

Lib. 17. de  
subt. lit.

In confuta-  
tione fabulæ  
Burdonum ;  
pa. 261.

re à Cardan , *videtur ars hæc librorum , ceu ad materiam , ceu ad pulchritudinem , ceu etiam ad facultatem spectes , summam adepta perfectionem , ut nec si velis plus possis optare quam præstet , neque ulla alia est ars , cui quidquam addi non posse videatur præter hanc.* Rutgerfius a aussi descouvert de son costé que Donat imprimé à Maience en 1450. fut contrefaict sur celui qui avoit esté quelque temps auparavant imprimé en Hollande avec les pages entieres gravées sur des planches de bois , ce qu'il infere de l'inscription suivante qu'un certain Marian-gelus mit sur la fin du Donat qu'il avoit imprimé , *Impressus autem est hic Donatus & Confessionalia primum omnium anno 1450. admonitus certè fuit ex Donato Hollandiæ primum impresso in tabula incisa.* C'est pourquoy Gaspar Barlaeus a pris sujet de louer la ville de Harlem sur cette invention , contre ce qu'en croyent ceux de Maience ,

In Encom.  
laud. m.  
Holland.  
urbium.

*Invidet excusas populosa Moguntia Musas ,  
Quodque meum est , laudis jactitat esse sue.*

Finalemēt Petrus Scriverius a franchy la carriere faisant imprimer un livre en langue vulgaire , pour monstrier l'invention de cet Arr estre venue de ladite ville de Harlem , & non point de celle de Maience , ce qu'il establit tant par l'inscription



l'inscription susdite de Mariangelus, que par un autre passage presque semblable de l'Auteur anonyme d'une Chronique de Cologne écrite en Allemand & imprimée 1489. En suite de quoy, & pour se prevaloir ouvertement de cette opinion, il a esté comme je croy autheur de faire peindre ce Laurent Jansson sur la face extérieure de la maison où il demouroit anciennement, avec cette Epigraphe accompagnée de quatre vers, qui sont rapportez en cette sorte dans Hegenius, qui a fait & publié son voyage en Hollande de cette presente année 1630.

MEMORIÆ SACRUM  
 TYPOGRAPHIA  
 ARS ARTIUM OMNIUM  
 CONSERVATRIX  
 HIC PRIMUM INVENTA  
 CIRCA AN. CIO CCCCXL.

*Vano quid Archetypos & præla MOGUNTIA  
 jactas ?*

*HARLEMY Archetypos prælaque nota scias.*

*Extulit hic monstrante Deo LAURENTIUS  
 artem.*

*Dissimulare virum hunc, dissimulare Deum  
 est. P. S.*

Voilà toutes les authoritez & assurances que



j'ay pû recueillir pour confirmer cette opinion , laquelle ayant esté introduite , quoy que sans aucune preuve legitime & vallable par Junius , a esté neantmoins suivie par Bertius , soustenue par Rutgerfius , & autorisée par Scriverius ,

— *Sua per mendacia crescens.*

Epist. ad Guidonem lib 2.  
rer. senil.

Livius lib. 8.

Et je ne doute point qu'à l'avenir elle ne soit confirmée par une infinité d'autres qui n'auront moins d'amour & d'affection pour leur patrie que les precedents : & ainsi l'on pourra dire de Harlem ce que Petrarque disoit autrefois de Paris , sçavoir que *multa suorum mendaciis debet.* Mais neantmoins afin que ceux auxquels nous sommes vraiment redevables de cette belle invention ne demeurent point enveloppez dans l'incertitude de ces opinions , & mescogneus de tant de millions d'ames qu'ils obligent tous les jours , *dum civitas ad se quæque famam rerum gestarum honorumque fallente mendacio trahit* , j'examineray ingenuement toutes ces authoritez precedentes : & puisque Scriverius & ses compagnons n'ont point douté de combattre pour leur ville contre le commun consentement de tous les Historiens & Chronologistes , que je produiray cy-aprés , à plus forte raison ne doit-on pas trouver mauvais que j'intervienne pour la verité en cette cause , & qu'estant desinteressé de toute passion ou affection , je plaide pour la ville de Maience contre ces Messieurs des Pays-Bas. C'est pourquoy combien que pour refuter leur opinion , il ne soit besoin que de nier cette tradition que Junius nous a donné *gratis* , & que les autres ont suivie ( comme le *Servum pecus* d'Horace



d'Horace marche tousiours après ceux qui l'ont precedé : ) j'examineray neantmoins ce que luy & les autres en ont dict , & monstreyeray comme ils ne s'accordent ny entr'eux ny chacun en leur particulier. Et pour commencer par Junius , il se contredit manifestement , en ce que escrivant son Histoire l'an 1575. comme il appert par la date de son Epistre Dedicatoire, il dit que cent vingt-huict ans auparavant , Laurens Jansson trouva l'Imprimerie , qui fut à son conte l'an 1447. & puis sur la fin il adjousté que Jean Fust qui l'avoit volé imprima à Maience le Doctrinal d'*Alexander de villa Dei* l'an 1442. c'est-à-dire , cinq ans auparavant que cet Art eust jamais esté inventé ,

*Vos precor admissi risum teneatis amici.*

De plus je luy demanderois volontiers comme un homme seul put emporter toutes les Presses , Caracteres , Casses , Chassis , & autres instruments d'une Imprimerie ? ou quel besoin il avoit de s'en charger , puisque sans courir aucun risque il se pouvoit honnestement retirer , en faire & dresser de pareils en son pays ? Et derechef ce qui empescha Laurens Jansson de faire fonder de nouveaux caracteres & faire dresser d'autres Presses pour retourner à cette sienne invention , veu qu'il l'avoit trouvée si lucrative , & qu'au reste il estoit des plus riches & accommodez citoyens de Harlem ? Vous verrez sans doute que Jean Fust luy avoit aussi emporté son esprit & celui de son gendre Thomas Pieterfen. Mais encore pourquoy n'avons-nous aucun livre imprimé auparavant 1462. puisque cette invention estoit toute accomplie & au mesme estat  
que



que nous l'avons maintenant , dès l'an 1442 ? Que fit Jean Fust pendant ces vingt années , & pourquoy se reposa-il si long-temps après l'édition de son Donat ? Finalement que sont devenus les livres qu'avoit imprimé en Hollande ce Laurens Jansson ? & si tant est que l'on y montre encore à présent quelques feuilles du *Speculum salutis* imprimées seulement d'un costé , pourquoy n'y voit-on aussi quelques uns des livres qui y furent composez avec ces beaux caracteres de fonte , & à la mode de ceux que nous avons à présent ? Certes je ne pourrois qu'admirer le bon esprit de Jansson , entre les mains duquel cette invention s'estant rencontrée ,

*Quo primum nata est tempore , magna fuit.*

S'il n'y avoit plus d'apparence de croire que le bon homme Junius qui ne se persuadoit pas qu'on le dût quelque jour examiner si curieusement , en a plustost parlé suivant qu'il le jugeoit à propos pour la gloire de son pays , que pour s'estre bien informé de l'affaire. Mais encore il ne s'accorde pas mieux avec ses compagnons ; car Bertius maintient que le *Speculum salutis* ne fut pas imprimé avec des caracteres separez , mais sur de grandes pages de bois qui estoient toutes d'une piece : & Rutgerius dit le mesme du premier Donat qui fut imprimé en Hollande , & puis à Maience , qui est tout justement le contraire de ce qu'en avoit asseuré Junius. De maniere que si la diversité des opinions denote la fausseté de quelque doctrine , celle-cy ne peut aucunement estre vraye , puis qu'il s'y rencontre tant de contrarietez. Et pour ce qui est de toutes les autres authoritez , elles ne concluent  
guere



guere davantage que toutes les precedentes, au moins sont elles tellement frelatées, tronquées, foibles & desguisées, que l'on ne doit à mon jugement beaucoup s'y asseurer: Car Hegenitus prend si peu garde à ce qu'il escrit, qu'en la mesme page où il rapporte cette inscription de Harlem dattée de l'an 1440. il dit sans y songer que l'Impression ne fut trouvée qu'en 1464. Et pource qui est de Mariangelus, vous ne sçavez si c'est luy ou Alde le jeune qui parle; joint que Sriverius rapporte cette inscription du Donat d'une autre façon, y adjoustant ces mots, *Admonitus certè fuit Joannes Faust civis Moguntinus qui primus excogitavit artem typis æreis, ex Donato, &c* qui ne sont point en celle qui est alleguée par Rutgersius. Et si cet Autheur Anonyme de la Chronique de Cologne *est in rerum natura*, il y a bien de l'apparence qu'ayant escrit long-temps après ce Mariangelus, il aura suivy son erreur; qui a peut estre pris source sur ce qu'un Nicolas Jansson François fut des premiers qui s'addonnerent à l'imprimerie après Jean Fust & Pierre Schoiffer, faisant merveille à Venise & ailleurs d'imprimer quantité de livres & en tres-beaux caracteres, desquels je me puis vanter en avoir veu plus de trente, qui ne cedent en rien aux meilleurs & plus beaux que nous ayons à present. De maniere que je devrois estre plustost cru que Junius s'il me prenoit phantaisie de dire que cette invention fut trouvée en mon pays comme il dit qu'elle le fut au sien; au moins ne voudrois-je comme luy avancer sans tesmoins une chose si nouvelle & de telle consequence, afin de n'estre point sujet à me couvrir

&



& defendre de la calomnie par cette commune excuse,

*Nescio qua natale solum dulcedine cunctos*

*Ducit, & memores non sinit esse sui.*

Certes je puis dire avec verité que les deux premiers livres que j'aye veus de l'impression des Pays-bas, sont une Morale d'Aristote que m'a monstree le *Vincent Pinelli* de cette ville Monsieur des Cordes, sur la fin de laquelle l'Imprimeur a inferé ces mots, comme pour marque d'une grande nouveauté, *Præfens liber Aristotelis de moribus ad Eudæmum, per Leonardum Aretinum de Græco in Latinum translatus, extitit per Joannem de Vestphalia in florentissima Universitate Lovaniensi residentem, non fluviæ calamo, sed arte quadam characterisandi modernissima, feliciter consummatus anno Domini 1475.* & l'autre est un vieux Repertoire d'*Arnoldus* de *Hollandia* de la ville de *Rotterdam*, que j'ay veu en la Bibliothèque du College des Cholets, sur la fin duquel on a inferé quelques vers, dont voicy les plus necessaires pour nostre sujet,

*In medium prodeò Gnotosolitos ego*

*Tam bene limatus tantoque labore politus,*

*Ut nusquam similis usque modo fuerit,*

*Hoc Bruxella mihi prætendit culmen honoris,*

*Me famâ celebri seque perenne beans,*

*Virginis à partu dum fluxissent simul anni*

*Mille quadringenti septuagintaque sex.*

Ce qui monstre bien que l'Edition n'avoit pas esté en ces quartiers dès l'an 1447. comme nous le veulent persuader *Junius* & ses compagnons. Mais ce qui est encore plus, j'estime que le *Speculum*



*Speculum salutis*, ny aucun autre livre, n'a jamais esté imprimé avec ces planches gravées depuis un bout jusqu'à l'autre sans distinction des lettres ny des mots. En quoy je me serviray premierement de l'autorité de Junius qui dit tout le contraire, & secondement de la façon des caracteres, qui pour estre semblable à l'écriture de main, fort pressez & entremeslez de quelques syllables les lettres desquelles estoient liées & moulées ensemble, ont deceu & deçoivent encore tous les jours ceux qui ne les contemplent de près, & avec grande attention & diligence. Ainsi M. G. homme de rare & excellente doctrine, & de tres-subtil & profond jugement, m'asseuroit il y a quelque temps d'avoir veu en la Bibliotheque de Sedan un certain volume composé de la sorte, quoy que j'aye sceu depuis avec toute assurance que c'est le livre des Offices de Cicéron imprimé l'an 1466. duquel les lettres sont aussi bien séparées que celles de cette page. Et ne sert de rien l'exemple qu'apporte Rutgerius de Veronique ou Berenice Lodronia mere de Scaliger, *qua horologium seu matutinas horas beatæ Mariæ, penes se habuit pagellis ligneis incisiss impressum in membranis litteris inter se colligatis & connexis, ut mos scribendi est mercatoribus.* Parce que suivant la lettre du Cardinal Madrutio dans Schioppius, il n'y a jamais eu de Berenice en la famille des Lodroni, & que ces Heures ayant esté deschirées par une levrette auparavant que personne les ait pû voir, il y a bien de l'apparence de croire qu'elles n'ont jamais esté que dans l'imagination de Jules Cesar Scaliger qui ne nous donne

Confutatio  
fabulæ Bur-  
don. p. 161.

Herculis  
Hypolom.  
pag. 116.



2. De Divi-  
natione.

ne assez souvent que sa seule Relation pour preuves de beaucoup d'histoires & rencontres, & de celles-là principalement qui regardent luy, ses ancestres ou sa Principauté. D'où nous devons conclure avec Cicéron, *quod auctoritatem nullam debemus, nec fidem commentitiis rebus adjungere.*

C'est pourquoy il faut en fin advouer que l'Impression a commencé en Allemagne, & que nonobstant toutes les oppositions des Hollandois on ne doit frustrer cette grande & ingenieuse nation de ce que la raison & l'autorité de tous les grands personnages qui vivoient du temps qu'elle nous a donné cette belle invention luy accordent; j'en produiray quelques uns des plus anciens, pour monstrier que je ne dis rien sans bonne preuve, & qu'il n'y a que la seule verité qui me conduit en ces recherches. Robert Gaguin sera un des premiers, puis qu'il fit imprimer sous le Regne de Louys XI. son Art Poëtique avec l'Epigramme rapportée au commencement de ce chapitre, dont voicy les deux derniers vers,

*Hoc tulit inventum felix Germania terris  
Artis & ingenii nobile schema sui.*

Laurens Valle qui mourut l'an 1465.

*Abstulerat Latio multos Germania libros  
Nunc multo plures reddidit ingenio.*

*Et quod vix toto quisquam perscriberet anno  
Munere Germano conficit una dies.*

Epist. 1. lib.  
5.

Angelus Politianus qui florissoit au mesme temps, *Cum tamen ipsi voces omnino barbaras pro Ciceronianis usurparent, quas videlicet excusores isti novorum librorum Tentones perversissimè aliquan-*  
do



do effinxissent. Nicolaus Perottus qui estoit son contemporain. *Volebam etati nostra gratulari ob novum scribendi genus è Germania nuper ad nos delatum.* Philippes Beroalde encore plus ancien que ces deux precedents ,

Commentaire  
in Præfat.  
Plinii.

In Elegia de  
laudib. Ger-  
maniae.

*O Germania muneris repertrix*

*Quo nil utilius dedit vetustas*

*Libros scribere quæ doces premendo.*

Marius Grapaldus qui fut un de ses disciples ,

*Nuperrime cœpit utpote me puero in crepundiis ,*  
*ars olim , ut aiunt , à Germanis inventa ere lit-*  
*teras , & ita libros formis , ut vulgo dicitur , ex-*  
*cudendi.* Junlanus Majus Cavalier Neapolitain ,  
duquel le livre fut imprimé en 1490. *Accedit*  
*ad hæc quod Germani solerti & incredibili quo-*  
*dam invento nuper novam quandam elemento-*  
*rum characteres imprimendi rationem invene-*  
*runt , &c.*

Lib. 2. Di-  
ctionarii de  
partib. æ-  
dium cap. 9.  
tit de penna.  
De prisco-  
rum pro-  
priet, verbor.

Henry Bebelius qui vécut un peu après ,

*Laudè condigna venerare vatum*

*Turba Germanos , studio sagaci*

*Scripta qui quondam renovare norunt*

*Arte premendi.*

*Ære quod quis modico perare*

*Optimos possit veterum libellos ,*

*Hoc dedit nobis merito colendus*

*Teutonis orbis.*

Carminè in  
laudem Ger-  
maniae.

Paulus Langius a esté pareillement de la mesme  
opinion , rapportant ces deux vers de Sebastien  
Brant ,

In Chronico  
Ziticensi.

*Quæ doctos latuit Græcos Italosque peritos ,*

*Ars nova Germano surgit ab ingenio.*

Et Matthæus Lunensis qui vivoit il y a plus de  
six vingt ans , en parle aussi en cette sorte *Im-*  
*pressura*

In lib. de in-  
ventorib. re-  
rum. c. 12.



*pressura litterarum in Germania post Christi adventum comperta fuit.*

Lib. 33. Antrop.

Mais que sert d'en rapporter davantage , & de confirmer par le tesmoignage de quelques particuliers , ce que tout le monde assure estre tres-veritable ? Il vaut mieux passer outre , & voir par qui & en quelle ville elle fut premierement inventée & establie , sans nous arrester toutesfois à l'opinion du bon homme Volateran , qui dit tout naïvement , que *duo è Germania fratres Rome eam coeperunt anno 1465. primumque omnium Augustinus de Civitate Dei & Lactantius prodiere* : D'autant que s'il est d'avis par ces mors que l'Imprimerie ait commencé à Rome , & que ces deux livres ayent esté les premiers de tous imprimez , il se trompe si lourdement , qu'il n'a besoin que d'une ferme negative pour toute responce. Et encore moins se faut-il ranger du costé de ceux qui faisant une longue reflexion sur toutes les belles & grandes inventions , maintiennent qu'il est de leurs auteurs comme de la source & fontaine du Nil ,

Claudian. in Epig. de Nilo.

——— *qui semper inani*  
*Querendus ratione latet , nec contigit ulli*  
*Hoc vidisse caput :*

parce qu'après avoir diligemment examiné les opinions mesme les plus probables , ils n'en peuvent tirer autre assurance sinon que comme l'on tient pour certain l'usage du Canon avoir esté trouvé en la ville de Cologne , & celuy de la Boussole en Amalphis de Sicile , suivant les vers assez communs de Panhorme.

In Carmine de ejus urbis laudat.

*Prima dedit nautis usum magnetis Amalphis.*  
Aussi peut-on croire que l'Imprimerie a esté premierement



mierement trouvée à Strasbourg : mais de sçavoir par qui ny en quel temps précisément ces inventions nous ont esté communiquées , ils croient qu'il est également incertain de toutes les trois : C'est pourquoy n'attribuant l'honneur de cette derniere ny à Fust , ny à Guttemberg , ny à Mentelin , & encore moins à Regiomontanus , comme il semble que Ramus vueille faire , ils le deferent tres-ouvertement *ignoto Heroi* , ou , pour parler plus ouvertement , à quelque ingenieux Citoyen de Strasbourg , lequel estant venu par hazard ou autrement en la cognoissance de ce secret environ l'an 1440. & n'estant assez riche ou industrieux pour le conduire à sa perfection , se transporta après en avoir fait plusieurs essais à Maience , où il se descouvrit à Guttemberg riche homme de ladite ville , lequel s'estant associé de quelques autres fit en fin réussir ce secret quelque dix ou douze ans après sa premiere invention : Ce qu'ils conjecturent tant de la diversité qui se rencontre encote és opinions que nous devons alleguer , que du narré suivant faict par Wimphelingus en la vie de Robert Evesque de Strasbourg , *Sub hoc Roberto , dit-il , nobilis ars Impressoria inventa fuit à quodam Argentinensi , licet incompletè , sed is cum Moguntiam descenderet ad alios quosdam similiter in hac arte laborantes ductu cùjuscumque Gensfleisch ex senio ceci in domo Bonimontis Guttemberg ( in qua hodie est Collegium Juristarum ) ea ars completa fuit in laudem Germanorum sempiternam.* A quoy il semble qu'ait aussi voulu butter l'Autheur de cet Epigramme , que j'ay xrouvé sur la fin d'un vieux Catholicon , & lequel

In Proemio  
Mathemat.

Imprimé à  
Rouen l'an  
1492.



quel pour estre un des mieux faicts que j'aye veu  
à la louange de l'Imprimerie , merite bien d'estre  
inferé en ce chapitre.

*Tingere dispositis chartas quicumque metallis*

*Cœpit , & insignes edidit ære notas.*

*Mercurio genitore satus , genitrice Minerva ,*

*Præditus æthereæ semine mentis erat.*

*Non illum Cereris , non illum cura Lyæi ,*

*Terrenæ tenuit non opis ullus amor.*

*Copia librorum cupidis modo rara Latinis*

*Cum foret , auspiciis illius ampla venit.*

*Improbis innumeris Librarius ante talentis*

*Quod dabat , exigua nunc stipe vendit opus.*

*Historiæ venêre Titi , se Plinius omni*

*Gymnasio jactant , Tullius atque Maro.*

*Nullum opus ô nostri felicem temporis artem ,*

*Cellat in arcano Bibliotheca situ.*

*Quem modo Rex , quem vix Princeps modo rarus  
habebat*

*Quisque sibi librum pauper habere potest.*

Mais en effect cette opinion ne me semble pas  
assez bien appuyée pour estre suivie & preferée  
à toutes les autres , parce que , comme il est bien  
vray - semblable , l'Autheur de cet Epigramme  
s'est servy de son *quicumque* pour ne s'entremet-  
tre du different qui estoit desia entre les Hi-  
storians touchant Jean Fust & Guttemberg ; &  
le passage de Wimpelingus se peut destruire fa-  
cilement par un autre tiré de son Histoire , que  
nous rapporterons cy après en parlant de Stras-  
bourg.

Je trouve doncques quant à ce qui est des opi-  
nions les plus communes & vray - semblables ,  
que la pluspart des Autheurs attribuent cette  
invention



invention à la ville de Maience, & ce en trois diverses façons : Car les uns n'en nomment point l'auteur, comme Hermanus Schedel en sa Chronique des Chroniques imprimée il y a plus de cent ans, où il dit simplement que *hanc artem apud Moguntiam Rheni urbem 1440. inventam fuisse aiunt*. En quoy il a esté suivy par Erasme sur la 9. Epistre de S. Paul *ad Gerontiam*, Tritheme en l'Homelie 7. du premier livre de ses Exhortations, & en la 42. de ses Epistres familiares; Altamerus sur la description d'Allemagne faicte par Corneille Tacite & Conradus Celtes, duquel nous avons ce Distique,  
*Jamque Moguntiacam vastus te flectis ad urbem,  
 Qua prima impressas tradidit ere notas.*

Fol. 153.

Les autres disent que ce fut Jean Guttemberg ou Gudemberg, entre lesquels sont le susdit Tritheme en sa Chronique, Polydore Virgile chapitre 7. du livre 2. Bruschius au Catalogue des Evesques de Maience, Salmuth sur Pancirolle, & Sabellic en ses Enneades, où il assure que *Commentum Teutonicum fuit, inventi auctor Joannes Guttembergius equestri vir dignitate, Moguntiaque res primum tentata est*. Et les derniers maintiennent que ce fut Jean Faustius, ou Fust, ou Faustus, qui a esté l'opinion d'Aventin livre 17. de ses Annales, Chrestien Macée en sa Chronique, Pierre Appianus en la 2. partie de sa Cosmographie, Genebrard livre 2. de sa Chronique, Ramus au 2. livre du Poëme des Mathematiques, Vigner tome 2. de sa Bibliothèque, Pasquier en ses Recherches. Et finalement cette mesme opinion est encore confirmée par l'inscription que Serrarius dit avoir leu

Ad annum  
1450.Lib. 6. En-  
neade 10.Cap. 38. ur-  
bis Mogun.



derrière la vieille édition des Chroniques de Trithème, & qu'il me semble à propos de rapporter icy, quoy que fort longue, parce qu'elle est de consequence, & narrative de tout le procédé de Jean Fust & de ses compagnons. Elle est doncques telle : *Impressum & completum est præsens Chronicorum opus anno 1515. in vigilia Margareta virginis, in nobili famosaque urbe Moguntina, hujus artis impressoria inventrice prima, per Joannem Schoiffer nepotem quondam honesti viri Joannis Fust civis Moguntini memoratae artis primi auctoris, qui tandem imprimendi artem proprio ingenio excogitare coepit anno 1450. indictione 13. regnante Frederico 3. præsidente sanctæ Moguntinae sedi R. D. Theodorico Pincerna de Erbach Principe Electore anno 1452. perfecit deduxitque eam in opus imprimendi, operâ tamen ac multis necessariis inventionibus Petri Schoiffer de Gernsheim ministri sui que filii adoptivi, cui etiam filiam suam Christinam Fusthin pro digna laborum & multarum adinventionum remuneratione nuptui dedit : retinuerunt autem hi duo jam prænominati Joannes Fust & Petrus Schoiffer hanc artem in secreto ( omnibus ministris & familiaribus eorum ne illam quoquomodo manifestarent jurejurando astrictis ) quoad tandem anno 1462. per eosdem familiares in diversas terrarum provincias divulgata haud parum sumpsit incrementum. Je croy toutesfois que ce bon nepveu a voulu deferer plus d'honneur à son oncle Jean Fusth qu'il n'en avoit jamais désiré, veu que és inscriptions de quatre livres beaucoup plus anciens que ces Chroniques, il ne se qualifie point absolument inven-*

teur



teur de cet Art, mais cette louange luy a esté donnée par ses descendans, qui estoient bien aises de se flater en la gloire de leurs ancestres; tout ainsi que Jean Mentelin ou Mentel qui en travailla le premier à Strasbourg est qualifié par ses heritiers inventeur d'icelle, comme l'on peut voir par leurs armes mises sur la premiere feuille de l'*Onomasticon Othonis Brunswellii*, imprimé audit Strasbourg par Jean Schot 1543. dans lesquelles il y a un Lyon couronné & le casque timbré de mesme, avec cette inscription à l'entour, *Insigne Schottorum familiae ab Friderico Romanorum Imperatore tertio, Joanni Mentelin primo Typographiae inventori ac suis concessum anno Christi millesimo quadringentesimo sexagesimo sexto.* Après quoy il nous faut descendre à l'opinion de ceux qui tiennent pour tres-certain & assuré, avec Wimpelingus qui escrivoit en 1511. que *Joannes Guttemberg Argentiniensis primus artem impressoriam in urbe Argentiniensi invenit, ind. Maguntiam veniens eandem feliciter complevit*: qui est aussi celle que nous suivrons comme la plus veritable, & de laquelle Serrarius mesme semble demeurer d'accord en la description de la ville de Maience, avec Sethus Calvisius (qui fait ce Guttemberg Orfevre, & non Chevalier, suivant la commune opinion) comme aussi Joannes Arnoldus Bergellanus Authour ancien, curieux & fort diligent, qui dit expressément après Fulgose, l'Authour du Supplement de l'Abbé d'Ursperge, Bibliander, Verdier & beaucoup d'autres qu'il n'est besoin de rapporter.

Cap 65. Epitom. rerum Germanic.

In Chronol.

In Encomio Calcograph. Lib. 8. c. 11. Lib. de ratione com. omnium linguar. Livre 8. de sa Prosopograph.

*Sed te ne fallat mendacis opinio vulgi*



*Illius referam qua sit origo rei ,  
 Clarus Joannes en Gutembergus hic est  
 A quo ceu vivo flumine manat opus  
 Hic est Aonidum custos fidissimus , hic est  
 Qui reseat latices quos pede fodit equus ,  
 Quam veteres nobis Argenti voce notarunt  
 A puero fertur sustinuisse virum ,  
 Illa sed huic civis largita est munera grata  
 Cui clarum nomen Mogus habere dedit ,  
 Primitias illic coepit formare laboris ,  
 Ast hic maturum protulit artis opus.*

De maniere que l'honneur de cette merveilleuse invention se doit sans conteste rapporter à Jean Guttemberg de la ville de Strasbourg , lequel ayant tasché quoy qu'en vain de la faire reussir à sa perfection en ladite ville , se transporta en fin à celle de Maience où il demeura tout le reste de ses jours , y ayant obtenu le droict de Bourgeoisie : d'où vient qu'il est appelé *Moguntinus* dans beaucoup d'Autheurs , & mesme en cette inscription qui fut mise l'an 1507. sur la maison où il avoit demeuré en ladite ville.

JOANNI GUTTEMBERGENSI MOGUNTINO , QUI PRIMUS OMNIUM LITTERAS AERE IMPRIMENDAS INVENIT , HAC ARTE DE ORBE TOTO BENE MERENTI , IVO VINTIGENSIS HOC SAXUM PRO MONUMENTO POSUIT.

Or s'estant ainsi estably à Maience il continua de travailler à l'accomplissement de cette sienne entreprise , mais avec de si grands frais , que ne les pouvant seul supporter , il fut contraint de s'affocier avec un Libraire de la mesme ville qui s'appelloit Jean Faust ou Fust , lequel assisté



été d'un sien parent nommé Pierre Schoiffer de Gernsheim ou Opilio qui trouva le premier les Poinçons & Matrices, mit en fin cet Art en pratique. Ce que ledit Arnoldus Bergellanus a exprimé fort gentiment en ces vers :

*Addidit huic operi lucem sumptumque laboris*

*Faustus Germanis munera fausta ferens.*

*Et levi ligno sculpunt hi grammata prima,*

*Quæ poterat variis quisque referre modis.*

*Materiam bibula supponunt inde Papii*

*Aptam quam libris littore Nilus alit.*

*Insuper aptabant mittit quas sepia guttas,*

*Reddebat pressas sculpta tabella notas.*

*Sed quia non poterat propria de classe character*

*Tolli, nec variis usibus aptus erat,*

*Illis succurrit Petrus cognomine Schæfer,*

*Quo vix cœlando promptior alter erat.*

*Ille sagax animi præclara toremata finxit*

*Quæ sanxit Matris nomine posteritas.*

*Et primus vocum fundebat in ære figuras*

*Innumeris cogi quæ potuere modis.*

Et un peu après venant encore à parler de cette Société & triade vraiment heroïque, il la comprend en un seul distique,

*Illo pro primus erat tunc Gurembergus in albo,*

*Alter erat Faustus, tertius Opilio.*

Or à propos de ce Petrus Schoiffer qui inventa les Poinçons & Matrices, il ne faut omettre de remarquer en passant l'erreur de Ramus & de Claude Durer, qui tiennent qu'elles sont venues de l'invention de Regiomontanus, ayant si peu pris garde au lieu de Cardan sur lequel ils se fondent, qu'ils n'y ont pas remarqué que c'est des Ephemerides qu'il parle, & non pas

L. 2. præm.  
Math.  
Chap. 84. de  
son Thresor  
des langues.  
Lib. 12. de  
rer. variet.  
cap. 69.



des Matrices des lettres & caracteres , & qu'en-  
core n'en attribue il pas tant l'invention à Re-  
giomontanus qu'à Purbache ou quelque autre  
grand Mathematicien qui l'avoit precedé.

Mais pour revenir à nos trois premiers &  
principaux auteurs de l'Impression , je me per-  
suade , & il est bien à croire qu'ils firent une in-  
finité d'esprouves & maculatures auparavant que  
d'avoir tout justifié & assemblé leurs instru-  
ments : après quoy ils commencerent en fin d'en  
composer non les Offices de Ciceron , comme  
ont voulu Ramus , Besoldus , Pasquier , Du-  
rer , & tous les Auteurs sans en excepter au-  
cun , au moins que j'aye veus , mais une gran-  
de Bible *in folio* , qui fut achevée l'an 1462.  
comme il est porté par cette inscription mise sur  
la fin d'icelle , *Præsens hoc opus finitum ac com-  
pletum & ad Eusebiam Dei industriæ in civita-  
te Moguntina per Joannem Fust civem , & Pe-  
trum Schoiffer de Gernsheim Clericum Diocesis  
eiusdem , est consummatum anno Incarnationis  
Dominicæ 1462. in vigilia Assumptionis gloriose  
virginis Mariae.* Sur quoy nous devons premie-  
rement remarquer que le caractere dont fut  
composée cette Bible ( que j'ay veüe & confide-  
rée diligemment en cette ville dans la Biblio-  
theque de Sainte Croix de la Bretonnerie , où  
elle est imprimée sur velin & reliée en deux vo-  
lumes *in folio* ) estoit si semblable à l'écriture  
de main que l'on faisoit en ce temps-là , que le-  
dit Jean Fust en ayant apporté grand nombre  
à Paris pour les distribuer , la pluspart desquel-  
les aussi estoient sur du velin , & ornée de gran-  
des lettres & vignettes d'or , il les vendit au com-  
mencement

Joannes  
Vvalchius  
apud Besol-  
dum differ-  
rat de Typo-  
graphia.



mencement pour manuscrites , & ne les bail-  
 loit à moins de soixante escus piece : mais ve-  
 nant par après à les lascher à vingt ou trente ,  
 & ceux qui en avoient acheté des premiers s'e-  
 stant apperceus qu'elles estoient en trop grand  
 nombre & trop semblables pour estre escrites à  
 la main , ils intenterent action de survente con-  
 tre luy , le poursuivirent si chaudement , que s'e-  
 stant sauvé de Paris à Maience , & ne s'y trou-  
 vant pas en assez grande seureté , il passa à Stras-  
 bourg où il demeura quelque temps , & ensei-  
 gna son art à Jean Mentelin habitant de ladite  
 ville , qui y eut pour ses successeurs Adolphus  
 Ruschius , & Martinus Flaccus , desquels fait  
 mention Wimphelingus. Secondement que tous  
 les Autheurs se sont trompez asseurant , comme  
 j'ay desia dict , que le premier livre qui a esté  
 imprimé est celuy des Offices de Cicéron , croyant  
 peut-estre en avoir assez de preuves par le dis-  
 cours que Jean Fust a inferé sur la fin dudit li-  
 vre en ces propres termes , que j'ay copiez sur  
 celuy que Monsieur Rigault a pris la peine de me  
 monstrier en la Bibliothéque Royale , & trouvez  
 semblables à ceux qui sont rapportez dans Pas-  
 quier , Ramus & Besoldus. *Præsens Marci Tul-  
 lij clarissimum opus Joannes Fustb Moguntinus ci-  
 vis , non atramento pluviali cannâ neque area ,  
 sed arte quadam perpulchra manu Petri de Gerns-  
 heim pueri mei feliciter offici finitum anno 1466.  
 die 4. mensis Februarii.* Mais cette raison n'est  
 pas si considerable qu'ils pensent , d'autant qu'il  
 se trouve plusieurs autres livres avec semblables  
 dictions , qui toutesfois n'ont esté imprimez que  
 quinze ou vingt ans , voire mesme trente &  
 quarante

In epitoma  
 rerum Ger-  
 manicar.



quarante après ladite Bible : Ainsi la Morale d'Aristote imprimée à Louvain 1475. a le dicton que nous avons rapporté cy dessus : ainsi lisons nous sur la fin des Consequences de Martin Magistri, *Has Consequentias Antonias Denidel in Artibus Magister, nec non civis Parisiensis in monte sancti Hilarii prima concurrente causa miro charactere exaravit anno 1501.* ainsi l'Imprimeur des Commentaires de Dorp sur la Somme de Petrus Hispanus, dit qu'ayant pitié de la jeunesse il l'a voulu aider, *hac arte ocelitus demissa.* Bref nous rencontrons souvent des livres composez *calamo alieno, arte nova characterisandi, literis fusilibus, & paginis ferratis*, qui ne representent rien moins que le premier temps de l'Edition. Ce qui est arrivé, comme j'estime, parce que l'on avoit coustume de mettre ces Eloges sur la fin des livres qui sortoient les premiers de la Presse lors qu'elle estoit établie en quelque ville : voire mesme chaque Libraire en faisoit autant à celuy qui avoit le premier roulé dans son Imprimerie pour luy servir de bouchon & faire envie aux marchands, de quoy nous apporterons encore d'autres exemples en la suite de ce discours. Or je ne sçay si Jean Fust imprima d'autres livres que ces deux precedents, sçavoir la Bible & les Offices de Cicéron ; mais il y a bien de l'apparence qu'il n'en fit gueres d'autres, parce qu'és Epistres de S. Hierome imprimées de sa lettre & à sa façon, que l'on m'a monstrees dans la Bibliotheque de S. Victor, & en celle de l'Abbaye S. Germain, je ne trouve au derriere que le nom de son gendre ou nepveu Pierre Schoiffer, en cette sorte : *Est au-*



*rem præsens opus arte impressoria feliciter consummatum per Petrum Schoiffer de Gernsheim, in civitate nobili Moguntina, cujus nobilitati vir B. Hieronymus scribens ad Gerontiam de Monogamia testimonium perhibet sempiternum multis millibus incolarum ejusdem in Ecclesia pro fide Catholica sanguine proprio laureatis.*

*Huic laudatori reddit Moguntia vicem*

*Tot sua scripta parans usibus Ecclesiæ.*

*anno Domini 1470. die 7. Septembris. Comme aussi il n'y a que luy de nommé en cette datte du Valere Maxime de son impression, qui est en la Bibliothèque de Messieurs du Puy, Præsens Valerii Maximi opus præclarissimum, in nobili urbe Moguntina Rheni anno 1471. xviii. kalendis juliis per egregium Petrum Schoiffer de Gernsheim artis impressoriæ magistrum feliciter est consummatum : non plus encore qu'au Scrutinium sacre scripturæ, que j'ai parmi mes livres avec cette inscription, Anno Domini 1478. ad vii. idus Januarias R. in Christo Pat. D. D. Diethero Archi-præsule Moguntino, in nobili civitate Moguntia, Petrus Schoiffer de Gernsheim arte magistra, suis consignando scutis feliciter finivit. Et c'est tout ce que j'ay pû voir des deux premiers Imprimeurs du monde Jean Fust & Pierre Schoiffer. Cependant leur secret qu'ils cacherent diligemment jusques à ce que la Bible fust achevée, se divulga incontinent après, & leurs serviteurs devenus maistres l'establirent & pratiquerent en diverses villes où ils se retirèrent. Rome fut une des premières où la Presse roula par le moyen d'un Uldaricus Gallus, qui donna sujet à l'Evesque Joannes Antonius Campanus ( lequel se rendit Correcteur de son Imprime-*



† Il ne corri-  
geoit que ses  
propres ou-  
vrages.

Voyés lo  
traicté de  
l'imprimerie  
de Mr. Che-  
willier. pag.  
198.  
In vita Cam-  
pani.

merie) † de composer cet Epigramme à sa louan-  
ge, rapporté par Faernus, & inferé sur la fin des  
Philippiques de Ciceron imprimées par ledit Ul-  
daricus sans datte de l'année, mais neantmoins  
comme il est à croire auparavant l'an 1470.

*Anser Tarpei custos Jovis, unde quod alis*

*Obstreperes, Gallus cecidit, ultor adest*

*Uldaricus Gallus, ne quem poscantur in usum*

*Edocuit pennis nil opus esse tuis.*

*Imprimit ille die quantum vix scribitur anno,*

*Ingenio hand noceas, omnia vincit homo.*

Je retrancheray toutesfois librement cet Ulda-  
ricus de nostre nation Françoisse, pour deferer  
quelque chose à ceux qui maintiennent que son pro-  
pre furnom estoit *Han*, lequel signifie en Alle-  
mand un Coq, comme *Melancthon* terre noire,  
*Hus* un Oye, *Reuchlin* de la fumée, & *Fusck*  
un Renard. Ce qu'estant assez vray-semblable,  
je passeray legerement par dessus cette faute de  
Campanus, & demeureray d'accord avec tous les  
Allemands que ce fut un des leurs qui imprima le  
premier des livres en la ville de Rome, lesquels  
Volaterran estime avoir esté ceux de Lactance & le

Chap. 3 li-  
vre 2. de ses  
diverses Le-  
çons.

† On pretend  
que Swen-  
heim & Pan-  
nart sont les  
premiers qui  
ont établi  
l'imprimerie  
à Rome.

Voyés Che-  
willier p.  
202.

S. Augustin de la Cité de Dieu, que Anthoine  
Verdier dit estre gardé curieusement en la Biblio-  
theque de Louys Gomez Evesque de Sarno: en  
suinte de quoy il y imprima encore Tite Live,  
Quintilien, & les Tusculanes & Philippiques de  
Ciceron, continuant tousiours à y travailler jus-  
ques à ce que Conradus Swenheim & Arnoldus  
Pannartz y arriverent, qui firent bien rouller la  
Presse d'autre façon que n'avoit faict cet Uldaric  
Han, † imprimans toutes sortes de bons livres,  
avec ces vers pour marquer leur nom & leur de-

meu-



meure, que j'ay veus sur la fin d'un *Continuum sive Catena D. Thomæ in Evangelia*, en la Bibliothèque du Collège de Montaigu, & des œuvres de S. Leon en celle des Celestins.

*Aspicias illustres lector quicunque libellos*

*Si cupis artificium nomina nosse, lege.*

*Asperaridebis cognomina Teutona forsan,*

*Mitiget ars Musis ni scia corda virum.*

Conradus, Sweynheym, Arnoldus Pannartz-  
que *Magistri*

*Romæ impresserunt talia multa simul.*

Petrus cum fratre Francisco Maximus ambo

*Huic operi aptam contribuere domum.*

M. CCCC. LXX.

De Rome elle passa à Naples par le moyen d'un Sixtus Rufinger habitant de Strasbourg, qui comença d'y travailler l'an 1471. & se mit si avant, à ce que dit Wimphelingus, aux bonnes graces du Roy & de toute la Noblesse, que s'il n'eust preferé le retour en sa patrie aux grandes recompenses qu'on luy faisoit tous les jours, il n'eust jamais manqué d'estre pourveu de grands Benefices ou de telles autres charges qu'il eust pû desirer.

Au mesme temps Nicolas Janson François s'establit à Venise, où il fit merveille d'imprimer avec un caractere si agreable, carré & bien rempli, que je ne croy pas que nous en ayons maintenant de plus beau: recours à son Plin de l'an 1472. duquel j'ay veu deux exemplaires, l'un en la grande & magnifique Bibliothèque de Mr. le President de Mesme, & l'autre en celle de Mr. de Thou, recours encore à ses Epistres de Ciceron *in folio* de l'an 1471. à son Macrobe de la mesme année, à son Justin de 70. Cesar de 71. Aulugelle de 72.



Solin de 73. Diogenes de 76. & à ses Vies de Plutarque de 78. qui sont tous de vrais chef-d'œuvres de l'Imprimerie. En quoy il fust aussi secondé par un autre François nommé Jean de Rubeis, qui imprima à Venise l'an 1474. le *Dionysius Halicarnasseus*, & en 1476. la lecture de Dominique de *sancto Geminiano* sur le sixiesme des Decretales, mais d'un caractere beaucoup plus rude & inegal. Il y avoit toutesfois dès l'an 1470. deux Allemands en ladite ville, sçavoir Jean de Cologne & Wendelinus de Spire, qui y imprimerent les Comedies de Plaute, l'Eusebe, le Quinte Curse, les Apophtegmes de Plutarque, le Corneille Tacite, l'Appian, & plusieurs autres livres. Quelque vingtaine d'années par apres Alde Manuce y vint dresser ses Presses, & commença de travailler à la perfection, non seulement sur les Autheurs Latins, mais encore sur les Grecs, qui avoient bon besoin de son industrie, pour n'avoir esté maniez que fort grossierement par les autres, comme on peut voir tant par le Psautier Grec Latin imprimé à Milan 1483. qu'encore par *l'Ethymologicum magnum* publié à Venise l'an 1499. chez Nicolas Blastus de Crete, & la Methode de Galien del'an 1500. chez le mesme, que l'on tient avoir esté le premier livre imprimé en Grec des œuvres dudit Autheur.

Et puis que nous sommes maintenant sur le Grec, il faut remarquer que Janus Lascaris Rhyndacenus exilé de Constantinople, a le premier trouvé, ou au moins restably & remis en usage les grandes lettres, ou pour mieux dire Majuscules & Capitales de l'Alphabet Grec, esquelles il fit imprimer l'an 1494. des Sentences morales, & autres vers qu'il dedia à Pierre de Medicis, avec une fort longue



gue Epistre liminaire, où il l'informe de son dessein, & de la peine qu'il avoit eüe à rechercher la vraye figure de ces grandes lettres parmy les plus vieilles Medailles & monuments de l'Antiquité : & aussi qu'un nommé Gilles Gormont fut le premier qui establit à Paris environ l'an 1507. une imprimerie pour les Auteurs Grecs, commençant par la Grammaire de Chrysolaras, la Batrachomiomachie d'Homere, le Poeme d'Hesiode intitulé *Opera & dies*, & quelques autres petits Traittez qui finissent tous par ce dicton Latin, *Operoso huic opusculo extremam imposuit manum Ægidius Gourmontius, integerrimus ac fidelissimus primus, Duce Francisco Tissardo Ambaceo, Grecarum litterarum Parisiis Impressor, anno Domini M. ccccc.*

## VII.

Bref on peut juger que les François ne demeurèrent pas inutiles ny les bras croisez pendant la premiere chaleur de cette admirable invention, puis qu'outre les deux cy-dessus alleguez, sçavoir Nicolas Janson & Joannes de Rubeis, il y eut encore un Pierre Maufer François de nation & citoyen de Rouen, qui la porta à Padouë, où il imprima l'an 1474. la Physiognomie du Conciliator Pierre d'Apono, laquelle est gardée en la Bibliothèque de M. Moreau, & l'an 1476. les Commentaires de Caietanus de Thyenis sur les quatre livres des Meteores, & le Traicté des Mineraux d'Albert le Grand en grand *folio*, avec les marges, le fonds & l'entre-deux des colonnes de grandeur extraordinaire, que je conserve curieusement en la mienne.

Pour ce qui est des autres villes d'Italie, bien que je n'aye point rencontré de livres qui y fussent im-



imprimez auparavant l'année 1472. comme par exemple les œuvres de Barbarias à Boulogne, & celles de Balde à Parme de 1472. & 1473. nous pouvons toutesfois conjecturer par le passage de Philelphe rapporté cy-dessus au chapitre 4. en parlant de la cherté des livres, qu'il y en avoit eu beaucoup d'imprimez auparavant l'an 1470. puis qu'escrivant la mesme année à un de ses amis, il le prie de luy mander le prix des œuvres de Tite Live, parce qu'il les desiroit avoir de cette nouvelle façon. Et ce qui est grandement à remarquer, c'est que l'on s'adonna si chaudement à pratiquer cette nouvelle invention, qu'un certain Petrus Trecius se vantoit quelque temps apres d'avoir corrigé 3000. volumes. Et en effect je puis dire avoir remarqué, qu'auparavant l'année 1474. tous les bons livres, quoy que gros & laborieux, avoient desia esté imprimez deux & trois fois, sans excepter les vieux Jurisconsultes Balde, Bartole, Abbas, Felin de sancto Geminiano, Barbarias, & mille autres, que l'on peut voir dans la Bibliotheque du Royal College de Navarre, qui n'a point encore condamné ces vieux livres à servir aux fûées du feu de la S. Jean. Vendelinus de Spire homme d'esprit & de grande entreprise, qui avoit exercé cet Art par toutes les bonnes villes d'Italie, s'estant retiré en Allemagne s'adonna à composer la pluspart de ces gros volumes, mettant d'ordinaire ces deux vers sur la fin d'iceux, comme par exemple du Barthole de 1471.

*Hos Vvendelimus clara virtute magister*

*Transcripsit celeri formula pressa pede.*

Et d'autant qu'il a servy comme de Triptolemus pour espandre non les bleds de Ceres, mais ces

nou-



nouveaux caracteres de Maience par tous les coins de l'Europe, & que luy seul a plus imprimé ou faict imprimer qu'une douzaine d'autres les plus riches & fameux de son temps, il y avoit comme presse à qui luy donneroit des Epigrammes pour mettre sur ses livres, desquelles je n'en rapporteray qu'une, qui servira de preuve pour les autres.

*Abbatis pars prima notis quæ fulget ahenis*

*Est Vvindelini pressa labore mei.*

*Cujus ego ingenium de vertice Palladis ortum*

*Crediderim, veniam tu mihi Spira dabis. 1474.*

Tout le monde ayant ainsi la main au Barreau, on s'advisa en fin aux Pays-bas d'en faire aussi de mesme, & le premier de ma cognoissance qui s'y mesla de l'Imprimerie fut un Joannes de Westphalia, lequel s'establit à Louvain l'an 1475. & commença son labeur par les Morales d'Aristote, desquelles nous avons parlé cy-dessus, continuant d'imprimer toutes sortes de livres, comme on peut voir par ceux qui se rencontrent fort souvent dans les vieilles Bibliothèques.

Reste maintenant à parler de nostre France, & à monstrier comme cette invention y fut apportée pendant le Regne de Louys XI. par deux † Alle-  
mans nommez Martin & Michel Ulriques, qui se  
logerent au Soleil d'or en la ruë S. Jacques, & mi-  
rent premierement sous leur Presse le *Speculum vi-*  
*tæ humane Roderici Zamorensis Episcopi*, qu'ils de-  
dierent audit Louys XI. comme un premier & as-  
seuré tesmoignage de leur industrie, sans toutes-  
fois y mettre aucune marque qui pût denoter le  
temps & l'année de cette impression. Mais neant-  
moins nous pouvons assez probablement conjectu-  
rer que ce fut pour le plus tard environ l'an 1470.

† Ils étoient  
trois, sçavoit  
Martin, Mi-  
chel & Ulric.  
Voyés Che-  
villier p. 42.



parce que le *Manipulus Curatorum Guidonis de monte Rocherii* se trouve imprimé l'an 1473. per *venerabilem virum Petrum Cesaris in Artibus magistrum*, ac *hujus artis industriosum artificem* : & la Chronique de S. Denys en 1476. par Pasquier Bonhomme l'un des quatre principaux Libraires de l'Université, qui ont tous deux esté postérieurs à ces Allemands. Or après ce *Speculum* ils imprimerent encore sans aucune datte la Somme des cas de conscience de Barthelemy de Pise, sur la fin de laquelle ils mirent ces six vers qui n'estoient pas si coulans & polis que le marbre de leur Presse.

*Heus tu qui famam eternam cupis cumulare,  
Summâ Bartholomina, aspice ne careas  
Quam nitide pressam Martinus reddidit atque  
Michael Ulricus moribus unanimes.*

*Hos genuit Germania, nunc Lutetia pascit  
Orbis miratur totus eorum opera.*

Depuis ils travaillerent sur les Homelies de S. Gregoire en 75. sur les Dialogues d'Occam en 76. sur les Sermons de *Utino* qui se trouvent impressi *Parisiis per Martinum Ulricum & Michaellem anno 17. Ludovici XI.* Et quelque temps auparavant ils avoient publié la Bible que j'ay veüe en la Bibliotheque des Celestins & en celle de feu M. Petau Conseiller au Parlement, avec ces vers qui marquent l'année de son edition :

*Jam tribus undecimus lustris Francos Ludovicus  
Rexerat, Ulricus Martinus itemque Michael  
Orti Tentonia hanc mihi composuere figuram  
Parisi arte sua me correctam vigilanter  
Venale in vico Jacobi sol aureus offert.*

Après ceux-cy il y eut encore deux habitans de

Stras-



Strasbourg nommez Nicolas Philippi & Marc Reinhardy, qui se vindrent habituer en cette ville, où ils imprimerent la traduction Françoisse du Miroir de la vie humaine en 1482. & acheverent d'y rendre l'edition fort commune & triviale: d'où par apres elle se respendit par toutes les autres villes de France és années que l'on peut cognoistre par les plus vieilles editions qui y ont esté faictes, comme par exemple le plus vieux livre que j'ay veu imprimé à Lyon sont les Pandectes en Medecine de Matthæus Sylvaticus de l'an 1478. *regnante Ludovico Rege per Germanos*: le plus ancien de Geneve est le livre des Anges du Cardinal Ximenes, de la même année: à Caen *Problemata Logicalia Hieronymi ab Hangeſto*, de l'an 1511. à Bourdeaux les œuvres en Medecine de Gabriel Tarregua, de l'an 1520. à Abbeville Saint Augustin de la Cité de Dieu, de 1485. à Langres, *Expositio super Psalterium Joannis de Turrecremata*, de 1482. à Thoulouse les Commentaires de Thomas Valois in *D. Aug. de Civitate Dei*, en 1488. à Angoulesme le *Grecismus*, de 1493. & ainsi des autres. Combien qu'il soit bien difficile d'en juger au vray, parce qu'il se rencontre une infinité de vieux livres, & peut-estre des premiers qui ayent esté imprimez, où les Libraires n'ont mis ny leur nom, ny le lieu, ny l'année, ny bien souvent le titre. A propos de quoy je feray encore deux remarques qui sont necessaires pour l'accomplissement de ce chapitre: la premiere, que presque tous les anciens livres estoient extremement nuds, c'est à dire desgarnis non seulement de leurs principaux titres & lettres capitales, que l'on laissoit en blanc pour les faire peindre ou illuminer; mais aussi du



tiltre des pages & chapitres, du chiffre, des reclaims & de l'alphabet. Neantmoins parce qu'ils se trouvoient trop empeschez à assembler & disposer par ordre toutes les feuilles & cayers des gros livres, ils s'aviserent de prendre les premiers mots des quatre premieres feuilles de chaque cayer qu'ils imprimoient fort proches les uns des autres, & neantmoins avec telle distance que l'on pouvoit cognoistre l'ordre & la disposition des cayers, ce qu'ils appelloient *Registrum operis*, que j'ay veu à la fin de presque tous les vieux livres, avec ce Distique,

*Colligere has chartas si fors tibi lector amice*

*Complaceat, primas respice litterulas.*

Neantmoins parce que cette methode d'assembler les livres ne se pouvoit pratiquer qu'avec grande patience, & que les Relieurs s'y trompoient bien souvent, ils s'aviserent des reclaims, puis du chiffre, qu'ils mettoient mesme à chaque ligne, & en fin des alphabets disposez comme on les pratique aujourd'huy. L'autre remarque sera sur la difference des caracteres, qui ont esté changez & diversifiez en plusieurs façons; car les premiers qui furent mis en usage, & desquels se servirent Jean Fusth & Pierre Schoiffer en toutes leurs Editions sont tellement semblables à l'écriture de main qui estoit pour lors en usage, qu'à peine les peut-on distinguer par autre signe que par la liaison qui ne s'y rencoutre pas comme à nos livres manuscrits. Toutesfois Nicolas Janson changea ce caractere à une lettre carrée, bien fournie, & au reste si belle & si nette, qu'elle ne cede gueres à celle de nostre Vascofan: En quoy il fut suivy par Alde Manuce, qui changea aussi le vieux caractere Grec, & outre ce inventa sa lettre couchée, appelée dans les pri-



privileges qu'il obtint des Papes pour s'en pouvoir servir luy seul, *Character seu Cursivus Cancellarius*, prenant tant de peine à perfectionner ce qui sortoit de sa Boutique, que tout ainsi que l'on dit à cette heure d'une belle écriture qu'elle semble estre moulée, l'on disoit au contraire de son temps que ses éditions ressembloient à l'écriture de main, parce qu'elles estoient faictes *iis litteris in Chalybem tam doctè eleganterque incisís, ut calamo scriptæ esse viderentur*. Mais ce beau caractere ne fut que fort peu de temps pratiqué à Venise, où les ouvriers moins cupides de l'honneur que du profit, le changerent incontinent en un autre extrêmement difforme, que Scaliger sur Catulle appelle à bon droit, *Longobardicum & morosum*, avec lequel les Juntas, Gregorius de Gregoriis, & Octavianus Scotus imprimerent pendant l'espace de cinquante ou soixante ans tous les livres de Philosophie Scholastique, Medecine & Jurisprudence : ce qui dura jusques à ce que la Barbarie estant univèrsellement chassée des Escholes, ces vieux caracteres le furent aussi des Imprimeries. Qui est tout ce que j'avois à dire sur cette recherche, que personne n'avoit encore entrepris de bonne sorte, & à laquelle neantmoins quelqu'un se devoit il y a long-temps addonner, parce que le rarder ne vaut rien en cette affaire, & que ceux desquels nous en pouvons seulement recevoir instruction, sçavoir les vieux livres, se gastent & pourrissent tous les jours par nostre negligence, ou sont portez, *Ad vicum vendentem thus & odores*.

Leo X. in  
privilegio ei  
concesso.



## CHAPITRE VIII.

*Que non seulement Louys XI. mais beaucoup d'autres Roys de France ont aimé & favorisé les lettres.*

**L**Es Historiens rapportent que Carneades grand Orateur & celebre Philosophe étant envoyé en Ambassade à Rome, s'adressa premierement aux Consuls, & leur exposa ce qui estoit de sa charge : puis dès le lendemain fut voir tous les Senateurs, & les salua & entretint les uns apres les autres avec toutes sortes d'honneurs, de caresses & compliments. Et moy à son exemple ayant mis fin à tout ce que j'avois entrepris de monstrier & decouvrir de nouveau en l'histoire de Louys XI. je toucheray un mot en passant de celle de tous les autres Roys, me souvenant de cette inscription qui estoit à Rome, *ὃν ἰλίῳ μεγάλῳ Σεβαστῶν καὶ τοῖς σωχοῖς*

Eumenius  
Rhetor. in  
oratione pro  
Scholis inst.

*Seños; & feray voir comme la pluspart d'iceux inter Imperatorias dispositiones summis Reipublicæ gubernandæ provisionibus occupatas, literarum quoque habuere delectum: crainte que mon silence ne prejudiciast à leur gloire, & que n'ayant discouru que de Louys XI. on ne s'imaginast aussi qu'il n'y a eu que luy d'entre tous les Roys de France qui ait meritè par ses estudes, & la grande affection qu'il avoit pour les Muses, le nom de Musagete, aussi bien que celuy d'Hercules par la force & victoire de ses armes. Certes ils n'ignoroient pas non plus que luy, quod mutuis operibus & præmiis juvari ornarique deberent, Musarum quies defensione*

Idem ibid.

*Hera*



*Herculis, & virtus Herculis voce Musarum.* Et s'il ne s'en rencontrent tant de preuve & de tesmoignage que de nostre Louys ou de François premier, il n'en faut pas si tost accuser leur ignorance que la paresse & negligence de ceux qui suivans la fougue des siècles Barbares ont obmis tout ce qui estoit de plus beau & de plus requis & necessaire en leurs livres, pour ne les grossir que de fables & de vieux contes forgez à plaisir, mais neantmoins avec aussi peu d'industrie que de verité. C'est pourquoy apres avoir estendu & representé avec les plus vives couleurs que l'antiquité m'a pû fournir tout ce qui estoit necessaire à ce grand Tableau de la doctrine de Louys XI. je raccourciray dans ses bordures les preuves & tesmoignages que nous pouvons avoir de la science de tous nos autres Roys, pour rendre cet œuvre accompli, & l'esprit du Lecteur satisfait de tout ce qu'il pourroit desirer en cette matiere.

Venantius Fortunatus & Mr. Savaron apres luy Lib. 6. cap. 4. asseurent que Charibert Roy de Paris, afin de commencer par les plus anciens, fut sçavant en Droit & en langue Latine, siegeoit à la Tribune, & y rendoit Justice. Les propres mots du premier rapportez par Masson en ses Annales, sont, *Cum bella odisset, pacem ac litteras & justitiam amabat: primus enim Regum nostrorum Latine scivit, cum parens atque avus Sicambricè locuti essent.* Au traité que les lettres sont l'ornement des Princes.

Chilperic qui luy succeda a meritè cette louange, *quod primus Regum nostrorum Poëta fuit, quodque nullo interprete multarum Gentium linguas discernere erat solitus.* Mais qui plus est il voulust à l'exemple de l'Empereur Claude enrichir nostre Alphabet, & l'augmenta de cinq lettres pour adou-

Fortunatus.  
Masson lib.  
1. Annal.



## 152 ADDITION A L'HISTOIRE

Lib. 5. c. 45.  
Histor.

cir l'Idiome François, lesquelles il commanda par Edict à tous les Maistres d'Eschole des Citez de son Royaume de monstrier aux Escholiers, & enjoignit aux Antiquaires & Escrivains de racler tous les livres en parchemin afin de les rescrire avec ces nouveaux caracteres. Ce que Gregoire de Tours a exprimé en cette sorte: *Addidit & litteras litteris nostris, id est ω, sicut Græci habent, æ, the, υ, vi, quarum characteres subscripsimus, hi sunt, O Ψ Z Π, & misit epistolas in universas civitates Regni sui, ut sic pueri docerentur, ac libri antiquitus scripti planati pumice rescriberentur.* Mais voyez ce que le souvenir de quelque mauvais traitement luy fait dire par apres, & comme la passion domine aussi bien sur la plume des Evêques que sur celle des particuliers, *Confecit duos libros, adjouste-il, quasi Sedulium imitatus, quorum versiculi debiles nullis pedibus subsistere possunt, in quibus dum non intelligebat, pro longis syllabas breves posuit, & pro brevibus longas statuebat, & alia opuscula vel Hymnos sive Missas, quæ nulla ratione suscipi possunt.* Et cependant Aimonius Monachus est d'un advis du tout contraire, cottant pour preuve de son dire le bel Epitaphe que ce Roy composa à l'honneur de S. Germain Evêque de Paris, & que j'apporтерay tout entier, pour faire juger si Gregoire de Tours a eu raison de dire qu'il n'entendoit pas les Quantitez.

Lib. 5. Hist.  
cap. 16.

*Ecclesiæ speculum, patriæ vigor, ara reorum,*

*Et Pater & Medicus, Pastor amorque gregis,  
Germanus virtute, fide, corde, ore beatus*

*Carne tenet tumulum, mentis honore Polum.*

*Vir cui dura nihil nocuerunt fata sepulchri,*

*Vivit enim, nam mors quem tulit ipsa timet.*

Cre



*Crevit adhuc potius justus post funera, nam qui*

*Fictile vas fuerat, gemma superba micat.*

*Hujus opem ac meritum mutis data verba loquuntur,*

*Redditus & cecis prædicat ore dies.*

*Hinc vir Apostolicus rapiens de carne trophæum*

*Jure triumphali confidet arce throni.*

Clotaire le Jeune estoit bien versé aux lettres, patient, craignant Dieu, liberal envers les Eglises & Prestres, aumosnier, bening à tous, & plein de

Savaronz

pieté; vertus qui accompagnent les lettres: *Iste*

Fredegarius  
cap. 42.

*Clotarius*, dit le Scholastique, *fuit patientiæ deditus, timens Deum, Ecclesiarum & Sacerdotum magnus munerator, pauperibus eleemosynam tribuens, benignum se omnibus & pietate plenum ostendens.*

Papire Masson donne cette louange à Dagobert, que tous ceux qui ont escrit de luy demeurent d'accord,

Annal. lib.  
1.

*neminem illo fuisse ad studia litterarum propensorem animo, boni & equi amantiorem, aut erga Deum magis pium.* L'Historien Rigord ajouste qu'il estoit tres-eloquent, & ce qui se passa entre luy & son Maistre Sadragesile serviroit à un besoin de preuve certaine comme il estoit pressé en ses exercices.

Quant à ce qui est de l'Empereur Charlemagne, il ne merita pas moins cet Epithete d'honneur par l'accroissement des lettres que par celuy de son Empire; quoy que je ne sois pas de l'opinion de Vincent de Beauvais, Platine, Gaguin, Boece l'Historien, Nicole Gilles, Belleforest, Gaultier, Genebrard, & quelques autres, qui s'accordent tous que cette Université de Paris fut establie & fondée sous son Regne, au moyen des quatre disciples du

Ve-



Venerable Bede qui vindrent crier & publier par les carrefours d'icelle qu'ils avoient des Sciences à vendre : comme si auparavant eux le monde eust esté beste , & qu'il n'y eust point eu de S. Germain , de S. Rhemy , de S. Irenée , ou de Venantius Fortunatus , pour escrire & enseigner non seulement la Theologie , mais toutes les sciences & disciplines. Il falloit donc que Chilperic eust esté en Escosse , puis qu'il sçavoit si bien escrire & parler le Grec & le Latin long temps auparavant que ces Messieurs l'eussent apporté en France , & que Pierre de Pise qui l'enseigna à Charlemagne eust faict le mesme voyage , ou l'eust appris par revelation. Certes je ne puis me tenir de rire voyant deux nations s'entrebattre si furieusement pour sçavoir à laquelle demeurera l'honneur d'avoir apporté les lettres en France. Car je croy en verité que si quelques Hibernois ou Escossois passerent en icelle du temps de Charlemagne , c'estoit plustost , comme Simondes a dict , τὸν σοφὸν ἐπὶ τὰς τῶν πλεόνων δώρας φερέειν , que non pas pour y apporter & establir les lettres , qui y avoient esté de tout temps en grande estime & reputation , quoy que pour lors elles fussent renfermées dans les Monasteres , où tant s'en faut que les Hibernois & Escossois les aient remises , que au contraire ils avoient eux mesmes coustume de les y venir puiser comme à la source. Temoins ce qu'a dict Alcuinus de S. Willibrorde.

Stobæus ex  
Maximo  
serm. 23.

In ejus vita.

*Venerat occiduis quidam de finibus orbis  
Vir virtute potens , divino plenus amore.  
Ore sagax & mente vigil , & fervidus actu  
Ad te temporibus Pipini Francia felix :  
Quem tibi jam genuit fœcunda Britannia mater.*

Et ce que Jocelinus Braclandus adjouste en sa  
Chro-



Chronique de S. Olcan disciple de S. Patrice ( lequel avoit aussi eu pour maistre nostre S. Germain ) *Grandiusculus factus discendi aviditate Gallos adiit , ibique diutius legens multæ literaturæ scientiam adeptus repatriavit , repatriatus Scholas erexit , innumeros discipulos quorum plures Episcopi sancti fuerunt , erudiendos in literaturæ copiam provexit.* Et en effect le Moine de S. Gal qui nous a le premier donné cette histoire , la raconte bien plus simplement que non pas Vincent de Beauvais , ou les autres qui l'ont suivy ; car il ne dit rien autre chose sinon que les bonnes lettres estant fort negligées en France , *contigit duos Scotos de Hibernia cum mercatoribus Britannis ad littus Gallia devenire , viros & in sacris literis & in secularibus incomparabiliter eruditos , &c.* Postea verò cum ad expeditiones bellicas urgeretur illustris Carolus , *unum eorum nomine Clementem in Gallia residere præcepit , cui & pueros nobilissimos , mediocres & infimos satis multos commendavit , & eis prout necessarium habuerunt victualia ministrari præcepit habitaculis opportunis ad habitandum deputatis.* Ce qui encore n'est confirmé par aucun Historien qui ait vescu pendant le regne de Charlemagne , ou un peu après iceluy : au contraire le Religieux de S. Eparche ou Cybart d'Angoulesme qui composoit sa Chronique en mesme temps , rapporte disertement , *quod Dominus iste Rex Carolus à Roma artis Grammaticæ & computatitiæ Magistros secum adduxit in Franciam , & ubique studium literarum expandere iussit : ante ipsum enim Dominum Regem Carolum in Gallia nullum fuerat studium liberalium artium.* Or en ces passages ny en tous ceux que l'on



l'on pourroit apporter des Epistres de Loup Abbé de Ferrieres, d'Eginhard, de Henry Moine de S. Germain, & des Histoires d'Aimonius, Rhegino, Sigisbert & Turpin, il n'est fait aucune mention des Colleges, établis à Paris, non plus qu'en celuy-cy de Jonas Evesque d'Orleans en son livre de *cultu imaginum*, qu'il composa sous Louys le pieux & Charles le Chauve, où montrant pourquoy l'heresie des Evesques Felix & Eliphantus n'avoient pris pied en France ou Allemagne, il en donne cette raison, *Quoniam non solum apud Germaniam studium litterarum & amor sanctarum scripturarum, verum etiam apud eandem Galliam ejusdem memorabilis viri ( Caroli magni ) solertissimo studio & ferventissimo desiderio actum est, ut Domino opem ferente, in sibi commissa Ecclesia filiis, & liberatium artium apprime disciplina & divinarum scripturarum perfecta polleret intelligentia.* D'où nous pouvons conclurre contre la simplicité de nos ancestres qui ont endured si long temps,

Virgil 4.  
Æneid.

*Impune ut nostris illuserit advena regnis,*  
que cette Université n'a point eu d'autre commencement que celuy qui a esté fort bien remarqué & décrit par le docte & judicieux Historien de nostre siecle Mr. du Chesne en ses Prefaces sur les œuvres d'Alcuin, veu principalement que le mesme Charlemagne ordonna au Synode tenu à Chalons, comme il est aussi rapporté par Ansegise, *ut in singulis Monasteriis & Episcopiis scholæ constituerentur, ubi & ingenuorum & servorum filii Grammaticam, Musicam, Arithmeticam doceantur.* Au reste pour



ce qui est de sa personne & de son sçavoir particulier, Eginhard son Secrétaire nous apprend qu'il eut pour maître en Grammaire Pierre de Pise, & és autres sciences Albin ou Alcuin, que Bergomas au 4. livre de son Supplément maintient, quoy que contre l'opinion commune, avoir esté François de nation, sous lesquels il s'avança tellement en l'affection & cognoissance des bonnes lettres, qu'il voulut par après que tous ses enfans y fussent diligemment instruits. Son Homere estoit le livre de S. Augustin de la Cité de Dieu, qu'il se faisoit lire pendant son disner, & mettre sous son chevet lors qu'il alloit dormir. Il estoit fort eloquent, parloit facilement la langue Latine, & entendoit fort bien la Grecque : la Rhetorique, Dialectique, Arithmetique & Astronomie luy estoient familières & cogneuës : & si un ancien Auteur qui a mis la Chronique de Turpin en vers est croyable, il fit peindre sept Arts liberaux dans une des Salles du Palais qu'il avoit basti à Aix la Chapelle, afin de les mieux concevoir & retenir plus facilement,

*Hand procul ipse domum regalem struxit ; in ipsa  
Hispanum bellum quod tandem vicit, & artes  
Septem precipuas depingi fecit, easdem  
Nominibus propriis, distinxit & ordine certo.*

Il avoit mesme tracé quelques pages d'une Grammaire en sa langue : il fit recueillir beaucoup de rithmes sur les actions des grands personnages qu'il apprenoit par memoire, & avoit coustume de les reciter : outre ce il institua vingt-trois Paraphes ou chapitres de Loix, Constitutions & Ordonnance pour l'usage des François  
&



Hoc habetur  
sub finem  
Tacuinor-  
um.

Paradin en  
son histoire de  
Lyon.

Melancthon  
in orationib.

Savaron.

Lib 3. c. 12.

& Allemands , & inventa des noms propres pour exprimer en sa langue les douze mois & les douze vents qui sont rapportez par Eginhard : il appella auprès de luy *Paulus Diaconus* , qu'il eust grandement avancé s'il ne se fust meslé que de ses études , & affectionna fort *Paulinus Aquileiensis*. Ses Medecins furent Me. *Farragut* Juif , & *Buhahyliha Bingesla* , auxquels il commanda de faire le livre des Tacuins ou tables de santé , qui servent encore aujourd'huy en Medecine. Bref il dressa une grande Bibliotheque en l'Abbaye de l'Isle sainte Barbe proche la ville de Lyon , sous la charge de Ledradus , & puis d'Agobart : aussi aimoit-il tellement les livres , que l'Empereur de Constantinople luy envoya entre autres presens & joyaux de consequence le manuscrit Grec des œuvres de S. Denys , qu'il fit traduire par Jean Scot qui enseignoit pour lors en l'Université.

Louys le Debonnaire herita aux Couronnes & vertus de son pere , le secondant en doctrine , & devançant en pieté , au moins est-ce le tesmoignage qu'en donne Jonas Evesque d'Orleans en son Fragment à Charles le Chauve , où il asseure *Ecclesiam Christi à Ludovico Augusto disciplinis liberalium artium educatam*. Il adjousta aussi des loix à celles de son pere , & envoya quelques escrits à Michel Empereur de Grece , & à Hilduin Abbé de S. Denys. Et pour ce qui est des Colleges establis par luy , nous trouvons que les Ecclesiastiques assemblez au sixième Concile tenu à Paris l'an 829. sous Gregoire IV. luy firent cette remonstrence , *Similiter etiam obnixè ac suppliciter vestra Celsitudini suggerimus,*

ut



*et morem paternum sequentes , saltem in tribus congruentissimis Imperii vestri locis Scholæ publicæ ex vestra auctoritate fiant , ut labor patris vestri & vester per injuriam , quod absit , labefactando non depereat.* Que si ces Colleges eussent desia esté establis par Charlemaigne , comme tient la commune opinion , il s'ensuivroit que ce conseil de les bastir auroit esté inutile & superflu.

Charles le Chauve ne degenera point de la science & vertu de ses pere & ayeul , au contraire il prit tellement les études en affection , qu'il fut appellé par ses ennemis *le Philosophe aux lettres* : ayant fondé l'Eglise nostre Dame de Compienne , qui est maintenant appellé S. Corneille & S. Cyprien en l'honneur de ces deux Martyrs qui y reposent. Il composa le Respons *Civiles Apostolorum* , & n'oublia chose quelconque qui püst servir pour attirer & faire venir toutes sortes de galands hommes , non à Paris précisément , mais par tous les autres lieux de son Empire , comme il est porté par le Panegyrique que luy en dressa son Maistre Henry Religieux d'Auxerre en son Epistre sur la vie de S. Germain , où entre autres paroles qu'il luy dit celles cy sont remarquables : *Ne nostra inertia que sua sponte amplectitur cecitatem , velum sibi excusationis de ignorantia obduceret , neve de Præceptorum inopia meritò causaretur : id tibi singulare studium effecisti , ut sicubi terrarum Magistri florerent artium , quarum principalem operam Philosophia pollicetur , hoc ad publicam eruditionem undecumque tua Celsitudo conduceret , comitas attraheret , dapfilitas provocaret.* Et il ajouste un peu après : *Itaque , Cæsar invictissime ,*

Savaron.



*me , pœne est ut universus orbis novas in te statuatur controversias , novis adversum te declamationibus invehatur ; qui dum te tuosque ornamentis sapientiæ illustrare contendis , cunctarum ferè gentium Scholas & studia sustulisti , sublati enim preceptoribus , confine & consequens est , facile omnium ingenia congelasse. Et en effect il resveilla tellement les esprits que l'on vit florir en mesme temps Jonas à Orleans , Hincmare à Rheims , Hilduinus à Paris , Henry à Auxerre ; Lupus , Rabanus , Freculphe , & quelques autres de non moindre estime & consequence.*

In vita Roberti.

Habetur sub finem itiner, Abrah. Ortelii, per nonnullas Gallicæ partes.

Entre les Roys de la troisieme lignée Robert fut le premiet qui caressa les bonnes lettres , il eut pour Precepteur ce tant renommé Gerbert ou Sylvestre II. ( que nous avons ailleurs defendu du crime de Magie ) lequel enseignant avec grand honneur & reputation en la ville de Rheims , merita , comme dit Helgaudus , d'avoir un tel disciple ; combien qu'il soit constant par ce passage de la vie de Notger Evêque du Liege , qui se trouve escrite sur une grande peau de parchemin en l'Eglise de saint Jean l'Evangéliste de ladite ville , que du temps de Robert il y avoit exercice és Colleges de la Montagne Sainte Genevieve en cette Université , *Quid de Hulboldo dicam ? qui dum adolescentulus è scholari disciplina aufugisset Parisius veniens sanctæ Genovefæ Canonicis adhesit ; in brevi multarum scholarum instructor fuit , ubi cum aliquamdiu à D. Notgero ignoraretur , tandem Canonica Episcopalis sententiæ executione compulsus est redire , pluribus ibi relictis studiorum ac moralitatis*



*ralitatis insignibus.* Et pour ce je croirois volontiers que la seule renommée de Gerbert auroit faict quitter à son disciple les Colleges de Paris pour frequenter celui de Rheims : mais quoy qu'il en soit tous les Historiens sont d'accord que Robert fut à bon droit surnommé par les Evesques assemblez au Concile de Limoge *doctissimus Regum*, à cause peut-estre des Hymnes & Proses qu'il composa, au rapport de Clichthovæus, entre lesquelles nous avons la Prose en l'honneur du saint Esprit, *Sancti Spiritus adfit nobis gratia*, une de la Nativité de nostre Seigneur qui commence, *Judæa & Hierusalem*, une de saint Pierre, *Cornelius Centurio*, l'autre de saint Denys & de ses compagnons, commençant, *O constantia martyrum laudabilis.* Il fit aussi l'Oraison desdits Martyrs, & chantoit volontiers aux Temples revestu des ornemens Sacerdoraux. Et Fulbert Evesque de Chartres luy escrivit une douzaine d'Epistres, qui sont imprimées avec les autres du mesme Auteur. Mais ce que Nicole Gilles remarque au sujet de cette dernière Hymne est plaisant ; car il dit que la femme dudit Robert nommée Constance Candide ayant ouy parler des belles compositions qu'il faisoit, le pria qu'il en voulust faire quelque une pour l'amour d'elle : ce que luy octroyant volontiers il composa le Respons, *O constantia martyrum*, de quoy elle demeura tres-satisfaiete, parce que n'entendant pas le Latin, & voyant son nom au premier couplet, elle se persuada facilement que toute la piece n'estoit faicte qu'à son intention, & pour la bien louer.

Louys septiesme dict le Piteux fut nourry en

In elucidatione  
torio Eccle-  
siast. lib. 3a



sa jeunesse és Escholes du Cloistre nostre Dame , & pour ce au privilege qu'il leur donna en date de l'an 1157. & de son regne le 20. il se declare estre plus porté & obligé à les favoriser , Nos , dit-il , *Ecclesiam Parisiensem ( in cujus claustro quasi quodam materiali gremio incipientis vite & pueritiæ nostræ exegimus tempora ) antecessoribus nostris clariorem & inter regni Ecclesiæ eminentem considerantes , &c.* comme il est plus amplement deduit par du Brueil en ses Antiquitez de Paris.

Philippe Auguste rendit l'Université plus florissante qu'elle n'avoit jamais esté , comme le rapporte son Historien Rigordus , le passage duquel se trouve presque dans tous les livres , ayant esté premierement transcrit par Vincent de Beauvais au 30. livre de son Histoire. Il eut pour Medecin Gilles de Corbeil , duquel nous avons touché l'histoire en nostre Paranymphe. Il y eut aussi de son temps un *Joannes Hantivillensis* Auteur de l'*Architrenius* Poëte grandement loué par Lilius Giraldu , Vives , Petrarque , Textor , Gesner , Boece l'Historien , & Pitseus , & duquel on ne peut mieux représenter le merite , que par cette dixaine de vers qu'il composa à la louange de Paris , dignes veritablement d'estre rendus aussi communs dans tous les livres comme ils sont demeurez jusques aujourd'huy fort rares & peu connus.

*Exoritur tandem locus , altera Regia Phœbi  
Parrhisius , Cyrrhea viris : Chrysea metallis ,  
Græcalibris , Inda studiis : Romana poetis :  
Attica terra Sophis ; Mundi Rosa , Balsamus or-  
bis :*

*Sidonis*



*Sidonis ornatu : sua mensis , & sua potu ,  
 Dives agris , fecunda mero , mansueta colonis  
 Messe ferax , inoperta rubis , nemorosaracemis ,  
 Plena feris , piscosa lacu , volucrosa fluentis.  
 Munda domo , fortis domino , pia Regibus , aurâ  
 Dulcis , amœna situ , bona qualibet , omne venu-  
 stum ,*

*Omne bonum , si sola bonis Fortuna faveret.*

Louys VIII. son fils n'ayant regné que trois ans , il est difficile aux Autheurs d'avoir pû remarquer quelle fut son inclination envers les lettres : neantmoins Rigordus assure qu'il y avoit esté fort bien instruit en sa jeunesse , & de faict qu'il luy dedia son Histoire Latine , comme Gilles de Paris fit aussi son *Carolinus* , qu'il avoit composé sur la vie de Charlemagne , pour luy servir d'instruction & d'adresse à la vertu , suivant que font foy ces cinq vers desquels seulement il me souvient à cette heure :

*O factis præclare puer , sed & indole clara ;  
 Olim si qua piæ constant Oracula menti  
 Declarande magis , quam dulcis & unica sanctæ  
 Illius Elisabeth soboles & sancta fuisti ,  
 Portio magnifici lumbis decisa Philippi.*

Papire Masson remarque pareillement que ce fut sous luy que commencerent les Poëtes Provençaux à entrer en vogue , comme aussi ceux qui s'addonnerent à faire des vers Leonins & rimez.

Saint Louys la fleur des Roys & l'honneur de nostre France , portoit grand honneur aux personnes Ecclesiastiques & lettrées , lisoit ordinairement le Psaultier de David , estudioit en la sainte Esriture , les sentences de laquelle il pratiquoit

Lib. 3. An-  
nal.

Matthieu Pa-  
ris.  
Le fleur de  
Joinville.



tiquoit en sa maniere de vivre , & les alleguoit fort souvent en ses discours : il amplifia de beaucoup le *Lais testamentaire* fait par *Robertus de Duaco* Medecin de la Faculté de Paris , & augmenté par Robert de Sorbonne pour l'establissement des Theologiens de cette tant celebre & renommée Maison : & appaisa par deux fois de perilleux troubles en l'Université , excitez tant par la trop grande severité de la Reyne , que par les dissensions des Cordeliers & Jacobins , contre lesquels Guillaume de saint Amour Chanoine de Beauvais escrivit son livre *de periculis mundi* , qui fut incontinent refuté par celuy que saint Thomas d'Aquin composa pour leur defense.

Lib. 3.

Je n'ay autre argument que le Roy Philippes le Bel ait esté amateur des lettres sinon que suivant la remarque de Paul Emile , *Jam inde à prima adolescentia Ægidium Romanum Theologum observarat , auctorque fuerat ut de regimine Principum monumenta quæ extant conscriberet & ederet , eundemque Lutetiam à Sacris Remensibus regressus ( quod sacræ Scholæ universique Musæi oratione novos excipi reges solemne sit ) dicere jussit.* Il octroya aussi à l'Université d'Orleans les privileges desquels elle jouit encore aujourd'huy , comme a remarqué Masson en ses Annales. Et ce fut luy pareillement qui commanda à Jean de Meun de luy traduire beaucoup de bons livres en François , & entre autres celuy de Boece de la Consolation , que j'ay manuscrit pardevers moy fort curieusement escrit & enluminé , avec le Proeme dudit Jean de Meun , qu'il commence en ces termes : *A ta*

Lib. 8.

Royale



Royale Majesté, tres-noble Prince par la grace de Dieu Roy de France Philippes le quart, je Jean Meun qui jadis en Romant de la Rose, puis-que jalousie ot mis en prison bel accueil, enseignay la maniere du Chastel prendre & de la Rose cueillir. Et translaté de Latin en François le livre de Vegece de Chevalerie, & le livre des merveilles d'Irlande, & la vie & les Epistres Maistre Pierre Abayelart & Heloys sa femme, & le livre Aelyed de spirituel amitié, envoye ores Boece de Consolation que j'ay translaté de Latin en François, jaçoit ce que tu entendes bien Latin. Mais toutesvoies est moult plus legier à entendre le François que le Latin, & pource que tu me deiz (lequel dict je tiens à commandement) que je preisse plainement la sentence de l'auteur, sans trop ensuivre les paroles du Latin, je l'ay faict à mon petit pouvoir si comme ta debonneretay le me com-  
menda.

Philippes surnommé le Long a fort aimé la Poësie Provençale usitée de son temps, & a composé plusieurs Poèmes en icelle, lesquels, comme dit la Croix du Maine, ne sont imprimez: il avoit tousiours beaucoup de Poëtes à sa suite, & s'entretenoit volontiers à la lecture de leurs Syrvantes & Chançons, avec Pierre Milio de Poitiers, & Bernard Marchio, qui estoient fort ad-  
donnez aux mesmes estudes.

Petrarque dit que Philippes de Valois n'estoit aucunement lettré, ce fut neantmoins sous son Regne que Robert Chancelier de l'Université de Paris le convia d'y venir recevoir la Couronne de Laurier, avec le tiltre de *Poeta laureatus* qu'il aimoit mieux prendre à Rome l'an 1343. en quoy

*En sa Biblio-  
theque.*

*Lib. I. rerum  
memorab.*

*In epist. ad  
Tho. Messa-  
nens.*

*In epist. ad  
Barbatum  
Sulmonen-  
sem.*



ceux-là se trompent lourdement qui assurent que Conradus Celtes fut le premier gratifié de cette ceremonie.

Lib. 2. rerum  
memorand.

Son fils le Roy Jean est grandement loüé par le mesme Autheur , pour avoir esté addonné aux lettres , contre la volonté de son pere , *quem fama erat filii præceptores pro suis hostibus ducere*. L'Université estoit fort puissante pendant son Regne , d'où ledit Petrarque ayant receu les nouvelles de la deffaicte de Poictiers , prit occa-

Epist. ad Gui-  
donem 17.  
lib. 10. rer.  
senil.

sion d'escrire , *Ubi est illa Pariseos quæ licet fama inferior & multa suorum mendaciis debens , magna tamen haud dubie res fuit , ubi Scholasticorum agmina , ubi studii fervor , &c.* Et le mesme encore nous est tesmoin que ce Roy le fit souvent solliciter de se retirer vers luy , &

Epist. ad Si-  
monidem  
lib. 1. rerum  
senil.

prendre parti en France , *Me hinc Romanus Cæsar , dit-il , hinc Francorum Rex certatim evocant , his promissis , hisque muneribus jam premis- sis , quæ si pergam exequi & longum erit & videbitur fabulosum*. Bref Pierre Berchore Poitevin nous fournit une assez bonne preuve pour ce sujet , lors qu'il dit en son Dictionnaire sur le mot *Roma* : *Ego licet indignus T. Livium ad requisitionem D. Joannis incliti Francorum Regis , non sine labore & sudoribus in linguam Gallicam transtuli de Latina*.

Charles V. n'ayant pas esté instruit és langues & sciences dès sa jeunesse , ne laissa toutesfois de s'acquérir le nom de sage de tres-bonne heure , par la conduire de toutes ses actions : ce que Petrarque semble avoir voulu donner à cognoistre lors qu'il dit en parlant de luy au Pape Ur-

Epist. ad Ur-  
ban. P.

bain , *Nosse mihi videor adolescentis canum & senilem*



*senilem animum, ac præcipuam quandam urbanitatem, lingueque modestiam magnis mihi olim in rebus expertam.* Et d'autant que de son naturel il estoit addonné à beaucoup de sciences desquelles la porte luy estoit fermée par l'ignorance de la langue Latine, il prit à sa suite beaucoup d'hommes de lettres, qu'il employa tous à traduire les bons Auteurs Latins en François, comme rapporte Gaguin en son Oraison à Guillaume ou plustost Guy de Rochefort Chancelier de France, † en laquelle après avoir long-temps discouru sur l'utilité des lettres, il ajouste, *Idque sagaciter olfaciens Carolus V. cum & infantiam aique adolescentiam sine eruditione altioris discipline exegisse se doleret, summopere instituit plurimos in omni disciplina libros in vernaculam linguam converti, ut quod à consiliariis hominibus Latine proferri audiret, id & legeret per se & nullo admonitore comprehenderet.* C'est pourquoy il employa Nicole Oresme qui estoit grand Maistre du College de Navarre, Chanoine de la Sainte Chapelle, & au reste grand Philosophe & Theologien, à luy mettre en François la Bible, les Ethiques, Politiques, & les livres du Ciel & du Monde d'Aristote, avec les Dialogues de Petrarque de l'une & de l'autre Fortune prospere & adverse: en recompense de quoy il lui donna l'Evesché de Lyfieux, ou comme veulent quelques Historiens, celui de Bayeux. Il employa aussi en mesme façon Simon de Hesdin Docteur en Theologie sur Valere le Grand, Frere Jean Golain Provincial des Carmes sur le Rational des divins Offices ou Ceremonies de l'Eglise, & sur les collations des saincts

† Il y a eu deux freres Chanceliers de ce nom qui ont vecu au temps de Gaguin; le premier nommé Guillaume est mort en 1492. le second nommé Guy fait Chancelier en 1497. est mort en 1507.



Peres traduittes de Grec en Latin par Cassiodore ; Jean Corbichon Docteur de l'Ordre des Augustins sur le grand propriétaire de toutes choses de Barthelemy Langlois ; Rodolphe de Presle sur les livres de S. Augustin de la Cité de Dieu ; bref l'Auteur des Dialogues *inter orthodoxum Catholicum & Cathecumenum* *Pancascium* *inquirentem de reformatione Ecclesie militantis*, lesquels se trouvent manuscrits en la Bibliotheque de Mr. des Cordes, dit que ce Roy ayant grand desir de reformer l'Estat Ecclesiastique, imposuit, *Petro Urbevetano Episcopo ut historias Romanorum Pontificum beati Damasi Papæ ad sanctum compositas Hieronymum exponendo scriberet, & præposse compleret, ac ut exquireret codicem sacrorum Canonum & expositum daret sibi : per has enim scripturas & paucas alias sperabat sanè posse reformari statum universalis Ecclesie, vel ad minus Gallicanæ, secundum normam, & regulas contentas in sententiis prædictorum librorum.* C'est pourquoy Charles de Louvieres, auquel il donna l'office d'Intendant & Conseiller d'Estat, lui parle en ces termes dans la Preface de son livre intitulé *Le songe du Verger*, *Quand tu te peux retraire de la cure & de la grand' pensée que tu prens pour ton peuple gouverner & la chose publique, tu te appliques en aucun retrait, & là secretement lis ou ou fais lire aucune bonne escripture ou doctrine ; ou fais par Clercs mouvoir aucunes doubtes ou questions : car sur tous Princes Chrestiens tu veoy & oys volentiers bons Clercs, tu les advance & leurs portes honneur & reverence, & les as en remembrance en les promouvant de ton propre mouvement.* Il eut deux Medecins

Lib. 4. c. 4.



decins des plus capables qui fussent pour lors , dont le premier nommé Evrardus de Conty lui presenta deux gros volumes de Commentaires en François sur les Problemes d'Aristote , que l'on peut voir encore aujourd'hui sur les premiers pulpitres de la Bibliotheque de S. Victor : & l'autre qui s'appelloit Maistre Gervais Chrestien fut grand Astrologue & fonda un College de son nom en l'Université , le revenu duquel fut augmenté de beaucoup par la liberalité dudit Charles V. qui se retint le nom de fondateur d'icelui , & qui y donna les Dîmes de Saine ville & de Caenchy pour la fondation de deux Boursiers en Mathematique. Ce fut pareillement lui qui octroya les privileges à l'Université d'Angers , comme a remarqué Masson en ses Annales.

Charles VI. fut assez soigneusement instruit Lib. 4. en sa jeunesse , comme remarque Charles de Louvieres au Songe du Verger , quoy que par après il n'en rendit gueres de tesmoignage , au moins ne trouve-je rien d'iceluy , sinon qu'il fit transporter la Bibliotheque que son pere avoit dressée , de Fontainebleau au Louvre , comme j'ai remarqué cy-dessus , & favorisa beaucoup les Mathematiciens , & entre iceux principalement Michel Tourne-roue Chartrain fort sçavant en l'Astrologie judiciaire , de laquelle il fit preuve en deux ou trois rencontres qui sont deduites par Mathieu en son Histoire de Louys XI. Lib. II.

Pour Charles VII. on peut bien juger que les grandes guerres qu'il eut au recouvrement de son Royaume avec les Anglois , ne lui donnerent gueres de loisir pour s'adonner aux sciences & à la



Mass. lib. 4.  
Annal.

Mathieu en  
l'hist. de Louis  
XI.

la lecture des bons livres , il ne laissa toutesfois de grandement favoriser ceux qui en faisoient profession , octroyant beaucoup de privileges aux Escholes de Poictiers , & establisant de nouveaux Professeurs en Theologie , Medecine & Philosophie à Angers , où on ne lisoit auparavant que le Droit Civil & Canon. Il avoit aussi à sa suite Jean de Bregy , Germain de Tibonville , Jean de Builhon , & Simon de Phares , tous grands Astrologues & Mathematiciens : & il se pourroit bien faire que Philelphe & Gerson qui l'ont paranymphe hautement , & Juvenal des Ur-  
fins qui lui dedia ses livres , ne furent pas exempts de ses liberalitez , qui occasionnerent sans doute Martial d'Auvergne de faire dire à Clergie en la cinquiesme Leçon des Vigiles qu'il lui dressa.

*Las le feu Roy Charles Debonnaire*

*Aymoît les Clercs gens lettrez en science ,*

*Et si prenoit à les avoir plaissance*

*Pour s'en servir en tous cas jus & sus.*

*Par ce moyen si venoit au dessus*

*De tous ces faicts & vaillans entreprinse ,*

*Et se gardoit de dangiers & surprinse*

*En acquerant tousiours de bien en mieux ,*

*Chacun l'aimoit & louoit en tous lieux ,*

*Il prosperoit en temps d'adversité ,*

*Il conqueroit des pays à planté ,*

*Ses ennemis mesmes si le louoient ,*

*Des saiges Clercs qui auprès luy estoient ,*

*Car il avoit tousiours en compagnie*

*Gens fort prudens & pleins de prudhomie ,*

*Et s'il sçavoit un homme d'excellence ,*

*Expert lettré en clergie & science*

*Le retenoit & faisoit Conseiller ,*



*Qui estoit cause de faire travailler  
Beaucoup de gens à sçavoir & apprendre ;  
Science alors se faisoit moult vendre.*

Et ce qu'il adjouste peu après est encore plus particulier.

*Le feu bon Roi esmeu de bonne colle  
Tenoit des Clercs & Bourciers à l'escholle ,  
Et fut jadis son escollier premier  
Le bon Evesque de Paris Charretier.*

Charles VIII aima la lecture des livres moraux & des Histoires en langue Françoisse : c'est pourquoi il commanda à Octavien de Saint Gelais de lui traduire le livre Latin de Boniface Symonete des persecutions de l'Eglise Catholique, & apprit sur la fin de ses jours la langue Latine, comme nous avons remarqué ci-dessus en parlant de lui & de son pere.

Louis XII. fit grand estat des Commentaires de Cesar & des livres de Cicéron traittans du devoir d'un chacun en sa vacation. Il aima aussi les hommes doctes, se servant de Janus Lasca- Polas in ejus  
vita.  
ris pour traiter de ses affaires avec les Venitiens, & tesmoignant à Longolius qu'il avoit grand desir qu'il quittast l'Italie pour se retirer en France, où il avoit desia appelé Paul Emile. Pendant le séjour qu'il fit à Pavie il se donna le loisir d'assister à une leçon de Jason Mainus tres-fameux Jurisconsulte, accompagné de Jovius in  
elogiis.  
cinq Cardinaux & d'environ cent Seigneurs de marque : après laquelle comme il lui demanda pourquoi il ne s'estoit marié, ledit Mainus lui respondit avec autant de subtilité que de promptitude, *ut te commendante Julius Pontifex ad purpureum Galerum gestandum me habilem sciat.*



Or apres avoir parlé de tous les precedents , il faut maintenant dire avec Guy le Fevre de la Boderie ,

*Ensa Gallie-  
de Cercle 1.  
pag. 30.*

*Suit ce grand Roy François , dont la sainte poitrine  
Fut un sacraire vray de science & doctrine :  
Par lequel tous les arts premier en Gaule nez.  
Après s'estre en tous lieux du monde pourmenez ,  
En Gaule retournez le vray lieu de leur source  
Y sont venus fermer la rondeur de leur course.*

Et à la verité c'est luy qui a chassé tous les restes de l'ancienne Barbarie , desia beaucoup esbranlée par les violentes secousses qu'elle avoit receuës durant les Regnes de nos deux derniers Louys , comme Gallandius , Lambin , Regius , Budée , Jean Boucher , & mille autres Panegyristes ont assez publié dans leurs escrits ; apres lesquels je dirai brièvement que ce fut lui qui dressa la grande & superbe Biblioteque de Fontainebleau , † l'Imprimerie Royale , & le College des douze Professeurs. Au sujet duquel Vulteius lui disoit au 2. livre de ses Epigrammes ,

*† Le Roy  
Charles V.  
avait com-  
mencé cette  
Biblioteque  
comme il est  
cit cy-devant  
pag. 169. &  
le Roy Fran-  
çois 1. l'a fort  
augmentée.*

*Iussisti renovare artes & crescere linguas ,  
Te duce jus retinet lingua Latina suum ,  
Ausonias , Gracas , resonat gens Gallica voces ,  
Hebraasque tuo munere docta colit.*

*Hoc miratur opus terrarum maximus orbis ,  
Et loquitur mores barbara terra tuos.*

Ce fut pareillement luy qui envoya Juste Tenelle , Guillaume Postel , & Pierre Gille en Orient à la queste & recherche des bons livres , & lequel ayant veu en un Arrest ces deux mots , *debotavit & debotat* , ordonna que tous les actes de Justice ne se feroient plus en Latin. Et si autresfois on a hautement loué Scipion l'Africain parce que



*Hærebatur doctus lateri, castrisque solebat*

*Omnibus in medias Ennius ire vias;*

Claudianus  
præfat. in 4.  
de laudib.  
Steelicon.

quel suffisant Eloge luy pourrons-nous dresser pour avoir tiré à sa suite par les chaisnons de sa libéralité non un seul Ennius, mais Longueil, Ruelle, Paul Emile, Lascaris, Alciat, Budée, les deux freres du Bellay, Macrin, Brixius, Danez, & tous ceux qui estoient pour lors les plus éminents parmy les hommes de lettres; entre lesquels on n'eust pas manqué de voir Erasme, s'il eust voulu accepter la Principauté de son College Royal, ou une Chanoinie de quinze cens livres de revenu qu'il luy offrit plusieurs fois; & pareillement Guillaume Bigot qui estoit le premier Philosophe de son temps, si son grand Aumosnier l'Evesque de Mâcon ne l'eust diverty de la volonté qu'il avoit de l'approcher auprès de sa personne, afin de n'avoir un si docte censeur des discours qu'il faisoit tous les jours à sa table. Et ce qui est de plus louable en luy, c'est que non content d'avoir choisi *Benedictus Theocrenus* pour Precepteur de ses enfans, il s'en voulut aussi donner à luy mesme pour s'acquiescer la cognoissance de la langue Latine & de l'Eloquence, Poësie, Mathematiques, & Philosophie, esquelles il se rendit si parfaict & accomply, qu'il se monstra un jour plus sçavant Astrologue & Cosmographe que Budée: & composa plusieurs Epistres Françoises & Latines, beaucoup de Poëmes, Sonnets & Epigrammes, traduites par Salomon Macrin de Loudun en Poictou, quelques vers touchant le labourage, desquels parle Jean Liebaud au commencement de sa Maison Rustique, une Responce aux Protestans d'Allemagne, la Milice de ses Legionnaires, & en fin cet Epitaphe de Ma-

Galland. in  
orat. funeb.

Erasm. ep.  
ad Christop.  
Messiam.  
item ad Go-  
clenium.  
item ad  
Joan. Hond.  
Riether. in  
axiomat.  
Polit.

Budeus lib.  
1. Philolog.

Idem ibid.

La Croix du  
Maine.

da-



dame Laure de Sado Maistresse de Petrarque, que ce feroit un crime d'oublier apres avoir rapporté celui de Chilperic :

*En petit lieu compris vous pouvez voir  
Ce qui comprend beaucoup par renommée,  
Plume, labeur, la langue & le devoir  
Furent vaincus par l'aimant & l'aimée.*

*O gentill' ame estant tant estimée  
Qui te pourra louer qu'en se taisant,  
Car la parole est toujours reprimée  
Quand le sujet surmonte le disant.*

L'Auteur des  
Chroniques  
de Henry II.

Bref ce grand Roy prit tant de peine à se perfectionner aux lettres, & tesmoigna tant de bonne volonté envers les hommes doctes, que n'espargnant ny or ny argent pour avancer ce genereux dessein ; il s'acquit en fin le tiltre de *Prince clement en Justice, Pere & Restaurateur des bons arts & sciences*, qui luy fut donné apres son trespas par un Decret public proclamé au milieu de la grande Salle du Palais, & par tous les carrefours de la ville de Paris.

Henry II. quoy que bien instruit en sa jeunesse, fut tellement diverty par les guerres qu'il continua avec Charles Quint, qu'il n'eut gueres moyen de caresser ou favoriser les Muses. Toutesfois Pierre Ramus dit l'avoir ouy deviser du College de son pere, qu'il se promettoit de faire bastir tout ainsi qu'il avoit esté desseigné, voire beaucoup plus magnifique. Et je croy que Guy le Fevre de la Boderie n'a pas chanté sans juste sujet ou occasion dans le dernier Cercle de sa Galliade,  
*Mais quand Henry second apres François son pere  
Eut le gouvernement du Regne lors prospere,  
Adoncques les neuf Sœurs estalerent dehors*

Tous



*Tous les joyaux exquis & les rarest hresors  
Qu'elles avoient conquis au reply de tant d'aages  
Entant de nations & en si longs voyages.  
Si bien qu'en leur boutique, escript tant fut convert,  
Tant bien clos & sellé ne resta d'estre ouvert,  
Et bagues, ornements, & riches pierreries  
Tout fut en vente mis devant la Confrairie  
Des Poëtes divins & des Chantres esleus,  
En la Cour de nos Roys chers & bien voulus.*

Charles IX. a faict des livres de la Venerie & de la Chasse, qui ont esté imprimez en l'an 1625. quoy qu'imparfaicts, la mort ne luy ayant donné le loisir d'y apporter la derniere main. Il estoit d'ailleurs si amateur de la Poësie, que l'un des ornements de celle de Ronfard est d'y voir les vers d'un si brave Roy entremeslez.

Le Roy Henry III. dit Savaron, a devancé tous ses predecesseurs en eloquence & grace de bien escrire. L'Oraison qu'il fit à l'ouverture des Estats de Blois a esté imprimée, par laquelle on peut juger combien il estoit poly & disert en la langue François, au sujet de laquelle il caressa grandement Henry Estienne qui luy dédia le livre de la Precellence du langage François. La Popelinier dit que ce fut luy qui institua le premier les Historiographes Royaux, un peu apres que du Haillan luy eut présenté son Histoire, lequel il récompensa de l'une de ses charges. Et l'Epitaphe du Poëte Audebert qui se lit au Cimetiere de saint Pierre d'Orleans fait tres-ample mention comme ce Prince le voulut annoblir à cause de son bel esprit, & luy donna deux Fleurs de Lys pour ses armes, qui se voyent encore aujourd'huy gravées au même endroit.

Hen-



Epistola in  
Polybium.

Galen. 6.  
epidem. 5.  
textu 2.

Henry le Grand ayant passé sa tendre jeunesse sous la conduite de Florent Chrestien, s'estoit aussi occupé par son conseil à traduire les Commentaires de Cesar. Ce que Casaubon assure estre véritable, & l'exemplaire escrit de sa propre main que l'on conserve encore aujourd'huy chez Monsieur Chrestien l'Advocat ne permet pas d'en douter. Mais les troubles estans survenus il fut tellement destourné de cette occupation pour s'employer à de plus grandes, qu'il fut contraint par apres de ne plus recevoir d'instruction que de sa propre nature, laquelle ressemblant à celle qui gouverne l'Univers, ἀπαίδευτος καὶ ὁ μαδούσα τὰ δέοντα πεποίηκε.

C'est doncques maintenant à vous, ô le plus victorieux & triomphant de tous les Roys, de suivre le chemin tracé par vos Ancestres, & de poser la dernière pierre comme vous avez faict la première à ce nouveau Parnasse, où cent plumes d'acier graveront tous les jours sur le marbre de leurs escrits la grandeur de vos victoires, où cent bouches d'airain publieront à la posterité le merite de vos vertus, où cent tonnerres d'Eloquence feront esclatter par toute la terre les miracles de vostre Regne, où mesmes les choses muettes & inanimées tesmoigneront jusques à la fin du monde que vous avez esté Louys Juste, Victorieux, Triomphant, aimé du peuple, chery de Dieu, & pour dire encore plus en moins de paroles, le commun Pere de tous les hommes doctes & vertueux.







L E  
C A B I N E T  
D U R O Y  
L O U I S X I.

C O N T E N A N T P L U S I E U R S  
Fragmens, Lettres missives, & secrettes Intri-  
gues du Regne de ce Monarque, & autres Pie-  
ces tres-curieuses, recueillies de diverses Archi-  
ves & Tresors par Mr. T. L'HERMITE  
DE SOLIERS.

---

C H A P I T R E I.

*La disgrace du Comte de Dammartin, & l'enleve-  
ment de Monsieur, Frere du Roy.*



A grandeur de courage, qui fist dire  
à Louis, pere du peuple, que sa Ma-  
jesté ne se souvenoit point de l'offence  
receuë en la personne du Duc d'Or-  
leans, ne toucha point l'esprit de son  
predecesseur Louis XI. qui ne pût oublier le dé-  
plaisir rendu à Monsieur le Dauphin, par l'aveu-  
gle obeïssance que Jacques de Chabanes eust pour  
le Roy Charles VII. Louis son fils venant à la  
M Cou-



Couronne, lança tous les traits de sa colere contre ce fidelle Ministre : Il partagea ses biens & ses terres à ses Favoris. Le Seigneur du Lau eust pour sa part la terre de Blanquefort en Guyenne, & la Baronnie de Rochefort, avec la terre d'Auriere, furent données à Uvaft de Montespèdon : Charles de Melun s'efforça d'avancer la condamnation de ce disgracié, & de tous ceux qui estoient le plus en credit ; comme l'Admiral de Montauban, Boniface de Valpergue, Roüaux, Rellac, & autres, le seul Joachim Rouhault, Marechal de France, conserva amitié pour ce malheureux ; & lors qu'il fut prendre possession du Gouvernement de Laon, ce genereux Seigneur recevant les lettres du Comte de Dammartin, les accompagna de ses larmes, & par ses réponses l'avertit de mettre sa personne en seureté, tandis qu'il envoyeroit quelqu'un des siens en Cour. A ces nouvelles Dammartin se retira à S. Forgeau, & envoya vers le Roy Robert de Balzac son nepveu, qui fut introduit près le Duc Philippes de Bourgogne, par le Seigneur de Charlus, auquel ce Prince dit tout haut, parlant au Duc Jean de Bourbon, que Chabanes estoit l'un des honnestes Gentils-hommes du Royaume, & qu'il auroit bien voulu qu'il se fust retiré à son service, l'assurant qu'il luy auroit fait plus de bien, que ne luy en fit jamais Charles VII. Le Duc de Bourbon dit aussi au mesme Balzac d'asseurer son oncle, que devant qu'il fut peu il auroit de ses nouvelles. Cependant les ceremonies du Sacre estant achevées, le Comte de Dammartin impatient de se justifier, suivit la Cour à Bordeaux, & à la faveur du Seigneur de Cominges entra dans la Chambre du Roy, & parlant à genoux à sa Majesté, lui de-

man-



manda plustost justice que misericorde : mais le Roy tousiours inflexible , lui fit commandement de sortir du Royaume ; ce qu'il fit , & passa en Allemagne , où il demeura quelque temps , tandis que Jeanne de Charlus sa femme se trouvant chassée de toutes ses maisons , & sans aucuns amis , fut contrainte de mandier l'assistance d'un Laboureur de Dammartin nommé Anthoine le Fort , lequel la retira chez lui , où il la nourrit fort long-temps avec son fils, filleul du Duc de Bourbon , lequel n'avoit alors que dix-huit mois. Cependant Jean Vigie , qui depuis fut Evesque de Lavaur , ne pouvant souffrir que le Comte de Dammartin son oncle , fut plus long-temps exilé , le pressa par ses lettres & par ses conseils de se rapprocher de la Cour , où il revint , & se constitua lui-mesme à la Bastille , pour se purger des crimes que ses ennemis lui imposioient : Mais comme Charles de Melun se declara ouvertement contre lui , & poursuivit sa condamnation , il prit résolution de se remettre en liberté. En ce temps Monsieur Frere du Roy se retira en Bretagne , feignant d'aller à la chasse avec Odet Daydie , Seigneur de Lescun , vaillant & hardy Chevalier , qui fit cette entreprise ; apres laquelle fut composée cette Balade.

*Suivant le  
traitté de S.  
Maur de  
1485. elle se  
nommoit  
Marguerite  
de Nanteuil*

*Mettez sus chiens & oyseaux*

*Aussi toute gaudiserie ,*

*Jusqu'à ce que Odet Daydie*

*Aura remis sus jeux nouveaux ,*

*Lesquels ne seront trouvez beaux.*

*Mais ils pourroient bien cher couster ,*

*Un grand mal est bon à oster.*

Alors l'Estat estant en trouble , & tous les Prin-



ces liguez contre l'autorité de la Couronne, le Duc de Nemours dépescha le Seigneur de Lansfac pour advertir le Roy, que pour certaines causes il s'estoit accommodé avec les autres Princes, & chargea ledit Lansfac d'en parler à Monsieur du Maine, & aux autres Princes qui estoient à la Cour. Le Duc de Bourbon d'autre-part prit toutes les finances du Languedoc, & arresta le Sieur de Crussol fort familier du Roy, & les Sieurs de Treignel, cy-devant Chancelier de France, & d'Oriolle. Cette occasion si favorable pour les affaires du Comte de Dammartin, luy firent songer aux moyens de recouvrer sa liberté à la faveur du frere, bastard de son neveu Viger, qui luy aida, & luy fournit une corde pour descendre d'une des Tours de la Bastille. Il passa delà à S. Forgeau, dont il chassa Geofroy Cœur, qui en avoit eu la confiscation, & de là retourna à Moulins se joindre au Duc de Bourbon, qui luy donna le Gouvernement de Moulins, & la Lieutenance de sa Compagnie de Gensd'armes. Ce fut en ce temps que se forma la guerre appelée, *Du bien public*, qui avança la journée de Mont-l'hery, & l'approche des Princes devant Paris, auquel temps le Roy trouva peu de fidelles serviteurs, puisque ses plus familiers prirent le party ennemy : Le Patriarche de Bourges, fils de Jacques Cœur, qui avoit inutilement demandé la cassation de la Sentence donnée contre son pere, † divertit le Duc de Nemours d'aller trouver le Roy, qui luy avoit envoyé Yvon du Fou : Le mesme conseilla ledit Duc de Nemours d'enlever le Roy, lors que sa Majesté estoit à Monluçon ; & pour cét abouchement, il falut que les Seigneurs du Lau & de Cominges fussent donnez à

osta-

† Il l'a obtenue en Aoust 1463. on peut la voir dans l'histoire du Roy Charles VII. impression du Louvre pag. 861. & entre les Observations sur les Epîtres de Rabelais édition de 1709.



ostage : En ce temps le Bourguignon venant hostilement en France , prit la Ville de Beaulieu , où le Marechal Rouhaut avoit mis garnison , tandis qu'il commandoit dans Peronne ; mais il eut aussitost ordre du Roy de se rendre à Paris avec Jean Balue Evesque d'Evreux , qui eut charge d'y mener le Guet avec Charles de Harlay , qui en estoit Chevalier : Le Bourguignon fit grande violence du costé de Sainct Denys , & poussa son Avantgarde jusques à Sainct Lazare ; mais le Marechal Rouhaut luy resista courageusement. Entre les traistres , dans la Maison du Roy , l'on decouvrit le Seigneur du Lau , auquel le Duc de Nemours envoya ses instructions par escrit pour presenter à sa Majesté , & lui fit demander secretement par le Seigneur de Lanssac , si l'entreprise qu'ils avoient faite ensemble d'enlever le Roy se pouroit executer , auquel il manda dire , que non ; mais il ne laissa de s'aboucher avec le Comte Charolois , comme fit aussi Charles de Melun, Grand Maistre de France, & Lieutenant general de l'Armée du Roy , lequel commençant à les soubçonner d'infidelité , ordonna pour la garde de Paris Gilles de Sainct Simon , Bailly de Senlis, avec le Comte de Cominge bastard d'Armagnac , sous l'autorité du Marechal Rouhaut ; auquel temps les Bretons passerent les rivières de Seine & d'Ionne sur des basteaux , & furent repoussez par le Marechal Rouhaut , un Page duquel nommé Pamabel eust un bras emporté en cette occasion , & furent aussitost depeschez les Sieurs de Precigny , President en la Chambre des Comptes , & Christophle Paillard , Conseiller en la mesme Chambre , pour aller trouver le Duc de Calabre : Jean Beraud Conseiller au mesme Parle-



ment de Paris, se retira en Bretagne, & le Comte d'Eu fut receu grand Maistre de France, & Gouverneur de Paris en la place du Gouverneur de Melun, disgracié, & appelé le Sardanapalle de son temps, engorgeur de vins & de broüets. †

† Il a été depuis decapité à Andely le 20. Aoust 1462. Voyés la Cronique Scandaleuse edition de 1706.

## CHAPITRE II.

*Mariage du bastard de Bourbon, disgrace du grand Chambellan, & sa prison: Arrest prononcé en faveur du Comte de Dammartin: Son retour près du Roy, & autres incidens arrivés dans les années 65. 66. & 67.*

Cette premiere année en Octobre, le Roy fut souper en l'Hostel de Ville à Paris, où il y eust selon le manuscrit moult beau service de chair & poisson, & illec la fille naturelle du Roy, nommée Jeanne, qu'il avoit eüe d'une Dame en Dauphiné, nommée Madame de Beaumont, fut fiancée à Monsieur Louïs bastard de Bourbon, bon, gentil & loyal Chevalier, lequel fit de bons, grands & agreables services au Roy, & à la Couronne, & ne donna jamais à avarice une seule demie heure de repos pour dormir en son cœur.

1467. Voyés la Cronique Scandaleuse.

L'année suivante, Messire Antoine de Chasteau-neuf, Seigneur de Lau, Seneschal de Guyenne, grand Chambellan du Roy, & plus aimé de luy que oncques n'avoit esté aucun, & à qui le Roy fist de moult grands biens, tant qu'il fut autour de lui & de son service; car en moins de cinq ans il amanda des biens du Roy de trois à quatre cents mille le escus d'or, ayant esté fait prisonnier du Roy,

&c



& mis au Chasteau de Sulli sur Loire, par sadite Ordonnance, fut envoyé audit lieu au mois d'Octobre Messire Tristan Lhermitte Prevost des Mareschaux de l'Hostel du Roy, & Maistre Guillaume Cerisai nouvellement Greffier Civil de Parlement, pour illec tirer hors ledit Sieur du Lau, & le mener prisonnier au Chasteau de Hufson en Auvergne.

En ce mesme temps le Roy fit publier à Paris, que toutes personnes, de quelle condition & estat qu'ils fussent, depuis l'âge de seize, jusques à soixante ans, qu'ils ississent hors de la Ville, en armes & habillemens de guerre; & s'il y en avoit aucuns qui n'eussent harnois, que neantmoins ils eussent en leur main un baston deffensable & sur peine de la hart, & lors issit hors de la ville de Paris, la plupart du populaire chacun sous son estendard ou baniere, & estoient bien quatre-vingt mille testes armées; & ce fut alors que Monsieur de Crussol dit au Roy, Sire, entendez-vous pas bien qu'en cette montre, il y a plus de dix mille qui ne sçauroient faire dix lieues à cheval sans repaistre: Et le Roy luy répondre, par la foy de mon corps, Monsieur de Crussol, je croy bien que leurs femmes chevauchent mieux qu'ils ne font.

Le Mardy 22. Septembre de la mesme année, le Roy partit de Paris pour aller à S. Denis en France, & estoient avec lui, aussi à pied, Monsieur d'Evreux, Monsieur de Crussol, Philippes Lhuillier & autres, & au retour de son pellerinage s'en retourna en son Hostel des Tournelles, & d'illec fut souper en l'Hostel du Sire Denis Hinsselin son Pannetier & Esleu de Paris, qui nouvellement estoit devenu Compere du Roy, à cause d'une sien-

1467.

Voyez la  
Chronique  
scandalense.



\* L'Histoire  
Scandalou-  
se dit que  
c'étoit Ma-  
dame de  
Bueil fille  
naturelle du  
Roy.

† Germaine  
Heselin fem-  
me de Jean  
Bureau Sr.  
de Monglat.

† C'étoit Ro-  
bert de Balsac  
fils de Jean  
Sr. d'Entra-  
gues & de  
Jeanne de  
Chabanes.

ne fille dont sa femme estoit accouchée, que le Roy fit tenir pour lui, par Maistre Jean Balue Evêque d'Evreux, & pour Commere estoient Madame de Revel\* & Madame de Monglat, † & audit Hostel le Roy fit grande chere, & y trouva trois beaux beins & richement accoustrez, cuidant que le Roy deust illec prendre son plaisir & se baigner, ce qu'il ne fit pour aucunes choses qui en raison l'emeurent: C'est à sçavoir, tant pour ce qu'il estoit enthumé, qu'aussi le temps estoit dangereux.

Le Jeudi 8. du mois suivant, Silvestre le Moyne, natif de la ville d'Auxerre, pour aucuns cas & delits par lui commis, & qui pour aucuns temps avoit esté constitué és prison de Thiron, fut tiré hors & mené noyer en la riviere de Seine près de la Grange aux Merciers, par la Sentence & Jugement de Messire Tristan l'Hermite.

Sur la fin de l'année, le Sieur de Balsac † fut voir le Roy de la part de son Oncle le Comte de Dammartin, & après plusieurs audiences, le Roy consentit au retour de son Oncle, qui revint en grace; & au mois d'Aoust de l'année 68. après toutes les procédures faites par les Officiers du Roy en sa Cour de Parlement, en matiere d'erreur contre Anthoine de Chabanes, Comte de Dammartin, grand Maistre d'Hostel de France, fut prononcé un Arrest au profit dudit grand Maistre, en la maniere qui s'en suit.

C'est à sçavoir, qu'à l'occasion du recellement de la deposition de Renaut du Traynay Chevalier, & autres causes à ce mouvans, les Sieurs de ladite Cour ont ordonné que l'Arrest  
donné



donné l'an mil quatre cens soixante & trois contre ledit de Chabanes, Comte de Dammartin, seroit de nulle vigueur, & totalement annullé; & que la deposition dudit Renaut du Traynay, seroit mise dans la Cour, & que pour ce faire seroient regardez tous les moyens & diligences que faire se pourroient, pour recouvrer ladite deposition, & qu'à ce faire soient contraints tous ceux qui auroient esté cause de la recellation d'icelle deposition; & qu'au cas qu'elle ne pourroit estre recouvrée, seroient deputez par ladite Cour certains Commissaires pour aller par-devers ledit Messire Renaut de Traynay, pour refaire ladite deposition, afin que ledit Sieur de Chabanes s'en pust ayder à sa justification.

Le Samedi 20. Aoust de la mesme année Messire Charles de Melun, Sieur de Normanville, qui avoit esté Maître d'Hostel de France, & nouvellement fait prisonnier au Chasteau Gailhard lez Andeli sur Seine; après son procez fait par Messire Tristan l'Hermite, accompagné d'aucuns Seigneurs de la Cour de Parlement, par ledit Messire Tristan fut condamné d'estre decapité pour plusieurs crimes. Il declara aussi avoir eu quatre mille escus du Sieur de Chalençon, à cause que ledit de Melun luy avoit fait avoir plusieurs faveurs & Lettres du Roy, pour avoir la Vicomté de Polignac, qu'il plaidoit: Il fut executé au Marché d'Andeli, & fut le pourchas de son execution fait par le Cardinal, qui lors gouvernoit. †

Le Comte de Chabanes retourné en grace, & se trouvant près du Roy à Montils lez Tours, sa Majesté le declara son Lieutenant general en Cham-

† Voyés  
l'histoire Scan-  
daleuse edi-  
tion de 1706.



Champagne, & lui mit sous sa charge quatre cens hommes d'armes, commandez par Salazar, Sieur de Saint Just, Estienne de Vignoles & Robert de Conigan, & avoit en outre quatre mille francs Archers.

---

### CHAPITRE III.

*Le Roy allant à Peronne trouver le Bourguignon, à la persuation du Cardinal Balue, escrit diverses Lettres au grand Maistre de Chabannes; les Lettres de Balue au Bourguignon interceptées, son emprisonnement & confiscation de biens, & les Vers composez sur sa disgrâce.*

**A**U commencement de l'année suivante, le Roy delibera d'aller vers Monsieur de Bourgogne, esperant faire un bon appointment ensemble, & mena le Cardinal Balue, auquel le Roy avoit plus de fiance qu'en aucun de son sang, & est à sçavoir que ce voyage se fit contre le gré & volonté de Messieurs les Connestable, grands Maistres & Mareschaux de France, qui firent leur devoir de remontrer au Roy les inconveniens qui en pourroient avenir, à lui & à son Royaume, & nonobstant ledit Cardinal fit leurs opinions estre nulles, & connoissant le grand Maistre la fausseté & mauvaieseté du Duc de Bourgogne, & les pratiques qui pour lors se mouvoient en France contre le Roy, il ne voulut optemperer à une Lettre que le Roy lui escrivit, dont la teneur s'ensuit.

Mon-



Monsieur le grand Maistre , vous pouvez avoir  
 sçeu que depuis aucuns temps en çà , certaines  
 parolles ont esté tenuës entre mes gens & ceux  
 du Conseil de mon Beau-frere de Bourgongne ,  
 pour affaires qui estoient entre moi & lui , &  
 tellement a esté procedé , que pour y prendre  
 aucune bonne conclusion , je suis venu jusques en  
 cette ville de Peronne ; auquel lieu , après plu-  
 sieurs demandes qui ont esté faites entre moi &  
 lui , avons tellement besogné , qu'aujourd'hui ,  
 graces à Nostre Seigneur , moi & mondit frere  
 avons és mains du Cardinal d'Angers , presens  
 tous les Seigneurs du Sang , Prelats & autres  
 grands & notables personnages en grand nom-  
 bre , tant de ma Compagnie comme de la sien-  
 ne ; juré paix finale solennellement sur la vraye  
 Croix , & promis ayder , deffendre & secourir  
 l'un l'autre à jamais ; & avec ce avons juré és  
 mains , & sur la Croix susdite , le Traité d'Ar-  
 ras , sur les censures & contraintes en icelui con-  
 tenües , & autres qui cordialement ont esté ad-  
 visées , pour perdurablement demeurer confede-  
 rez en paix & en amitié , incontinent ce fait ,  
 mondit frere de Bourgongne a ordonné en ren-  
 dre graces & loüanges à Dieu , par les Eglises  
 de son Païs , & desja il fait faire en cette Ville  
 grande solemnité : Et pource que mondit fre-  
 re de Bourgongne a eu nouvelles que les Liegeois  
 ont pris mon Cousin du Liege , lequel il est de-  
 liberé de recouvrer par routes manieres à lui pos-  
 sibles ; il m'a supplié & requis qu'en faveur de  
 lui , & aussi que ledit Evesque est mon prochain  
 parent lequel je suis en son bon droit tenu de  
 secourir , que mon plaisir fust aller jusques és  
 Marches



Marches du Liege , qui sont proches d'ici , ce que je lui ay octroyé & ay mené en ma Compagnie partie des gens de mon Ordonnance , dont Monsieur le Connestable a la charge , en esperance de brief retourner , moyennant l'aide de Dieu : Et pource que ces choses sont au bien de moi & de tous mes sujets : Je vous escrirs presentement , pource que je suis certain que de ce ferez bien joyeux ; & afin qu'en fassiez faire pareilles solemnitez : d'autre part, Monsieur le grand Maistre , ainsi que dernièrement je vous ay escrit , je vous prie que plus diligemment que pourrez , vous faites departir tout mon Arriereban , ensemble tous les francs Archers , & que y mettiez tel ordre & provision qu'ils s'en puissent aller au moins de charge & foule du peuple que faire se pourra ; & leur baillez gens de bien pour la conduite d'eux par chacun Bailliage & Seneschauflée ; & sur tout gardez bien qu'ils ne fassent nulles nouvelletez ; Et ce fait , si vous voulez venir à Rouen , je le voudrois bien , afin d'ordonner & pourvoir au surplus de ce qui sera à faire , selon que les matieres seront disposées. Donné à Peronne , le 9. Octobre. Signé, LOUIS : Et au dessous , Neurain , & en la suscription. A nostre cher & amé cousin le Comte de Dammartin , grand Maistre de France.

Il est à remarquer , qu'après la lecture faite de ladite Lettre , le grand Maistre ne voulut consentir aux ordres y contenuës , ne les jugeans pas estre pour le bien de l'Estat.

Le Roy après le Traité de Peronne , allant contre les Liegeois , escrit cette suivante au susdit Comte de Dammartin , y estant persuadé par le  
susdit



ſusdit Duc de Bourgongne, afin qu'il licentiaſt ſon armée.

Monſieur le grand Maïſtre, j'ai receu les Lettres que par le Sire du Bouchage † m'avez eſcrites, tenez vous ſeur que je ne vay en ce voyage du Liege par contrainte nulle, & que je n'alay onques de ſi bon cœur en voyage, comme je fais en cettuy-ci : Et puisſque Dieu m'a fait grace & Noſtre Dame, que je me ſuis armé avec Monſieur de Bourgongne, tenez-vous ſeur que jamais nos broüilleurs de par delà ne le ſçauroient faire armer contre moi ; Monſieur le grand Maïſtre mon amy, vous m'avez bien moſtré que m'aimez, & m'avez fait le plus grand ſervice que pourriez faire ; car les gens de Monſieur de Bourgongne euſſent cuidé que je les euſſe voulu tromper, & ceux de par-delà euſſent cuidé que j'eufſe eſté priſonnier, ainſi par défiance les uns des autres, j'eſtois perdu : Monſieur le grand Maïſtre, touchant les logis de vos Genſd'armes, vous ſçavez que nous devisâmes vous & moi, touchant le fait d'Armagnac, & me ſemble que vous deviez envoyer vos gens tirer tout droit en ce païs-là, je vous bailleraï trois, ou quatre ou cinq Capitaines, dès que je ſerai hors d'ici ; & pource choiſiſſez leſquels que vous voudrez, & je vous les enverrai : Monſieur le grand Maïſtre, je vous prie venez vous-en à Laon, & m'attendez-là, & m'envoyez un homme incontinent que vous y ſerez, & je vous ſerai ſçavoir ſouvent de nos nouvelles, & tenez-vous ſeur que ſi le Liege eſtoit mis en ſubjection, que dès le lendemain je m'en irois ; car Monſieur de Bourgongne eſt deliberé me  
preſſer

† Imbert de  
 Batarnay Ba-  
 ron du Bou-  
 chage. Voyez  
 Comines T. 3.  
 p. 1.



presser de m'en partir incontinent qu'il aura fait au Liege & desirer plus mon retour de par-delà, que je ne fais : François du Mas vous dira la bonne chere que nous faisons, & adieu Monsieur le grand Maître. Escrit à Namur le 22. d'Octobre. Signé, Louis : & au dessous, Joustin. Et à la suscription. A nostre tres-cher & amé Cousin le Comte de Dammartin grand Maître de France.

Après la lecture de ces Lettres, le grand Maître dit à Nicolas Boisseau, de la Maison du Duc de Bourgogne, qui avoit accompagné ledit du Mas, qu'il s'estonnoit du mauvais procédé de son Maître, qui trahissoit le Roy, à qui il avoit tant d'obligation, & lui dit, que ledit Duc se tint assuré, que si le Roy son Seigneur ne venoit bien-tost, que tous ceux du Royaume avoient deliberé de lui joüer en ses païs un tel & semblable jeu qu'il vouloit joüer au païs de Liege, & que Monsieur de Guyenne n'estoit pas mort, ny le Royaume despourveu de gens Chevaleux.

Tost après le Bourguignon envoya un Ambassadeur vers Monsieur de Guyenne, pour entretenir les promesses qui avoient esté faites entr'eux; ce que sçachant, le Roy dépescha à sondit Frere Monsieur de Bueil, † Imbert de Bastarnay, & Maître Pierre Dorioles, lesquels estans près de Monsieur de Guyenne, escrivirent la lettre suivante au Roy.

† C'étoit Antoine du Bueil Comte de Sancerre lequel avoit épousé Jeanne fille naturelle du Roy Louis XI.

Sire, nous recommandons à vostre Grace tant & si tres-humblement, que plus pouvons & vous plaise; sçavoir, Sire, que Samedy dernier les Bourguignons arriverent vers Monsieur vostre



vostre Frere ; c'est à sçavoir Jacques Monsieur de S. Paul , & Maistre Pierre de Remiremont , lesquels lui ont apporté deux paires de lettres , c'est à sçavoir une generale , & l'autre petite & particuliere , laquelle après Monsieur vostre Frere , nous a recitée & contient en effect six points : Le premier , que Monsieur de Bourgongne envoie visiter mondit Sieur vostre Frere en son nouvel advenement de Seigneurie ; le second , si lui avez fourni entierement tout ce qu'avez promis pour son appanage , s'offrant s'employer de toute sa puissance pour le lui faire bailler ; le tiers point , qu'il a esté bruit que Monsieur de Bourgongne avoit voulu entreprendre le Gouvernement du Royaume , au prejudice de mondit Seigneur vostre Frere ; & qu'ils le voudroient bien advertir que ledit bruit n'estoit pas veritable : Le quart point , s'y estoit d'offrir à mondit Sieur vostre Frere la Toyson , laquelle Jacques , Monsieur de S. Paul , avoit apportée pour lui bailler , s'il lui plaisoit la prendre : Le quint , pour offrir à mondit Sieur vostre Frere le mariage de Mademoiselle de Bourgongne , au cas qu'à present il voudroit prendre la Toyson , auquel cas il avoit puissance de conclure ledit mariage , & s'en asseurer : Le sixiesme point , de faire nouvelles alliances avec mondit Sieur vostre Frere , disans qu'ils avoient apporté blanc signé & seellé de mondit Sieur de Bourgongne , pour faire lescdites alliances si fortes , si exprés , & en quelque qualité que mondit Sieur vostre Frere les vouldroit deviser.

Sur ces points , Monsieur vostre Frere a fait faire responce selon l'effect & substance que s'ensuit.

Au



Au premier point, mondit Sieur vostre Frere remercie mondit Sieur de Bourgogne : Au second, qu'après que Monsieur vostre Frere a veu, que par tous les traittez qu'on faisoit de son appanage, on ne lui offroit pas rien, qu'il fust propre ne convenable, ne chose dont il se pust bonnement entretenir : Il n'a trouvé moyen fors d'avoir recours à vous, & vous a supplié qu'il vous pleust lui bailler le pais de Guyenne qu'il a de present, où il avoit son affection plus qu'ailleurs, & qu'il vous a trouvé si franc & si liberal envers lui, que vous lui avez donné ledit appanage, & pais qu'il demandoit : Toutefois qu'il remercie ledit Sieur de Bourgogne de son bon vouloir : Au tiers point, que Monsieur s'est trouvé avec vous bien familièrement & en privé, & par plusieurs jours ; mais qu'à vous en vostre Hostel ne ailleurs, il n'a point ouy parler de ladite maniere, & croit que ce sont rapports controuvez qui ont esté faits à Monsieur de Bourgogne : Au quart point, touchant la Toyson, que de nouvel, vous qui estes son Roy, & son Chef, avez fait un ordre pour vous & vos successeurs bel & notable, fondé en l'honneur de Monsieur S. Michel, Prince de Chevalerie de Paradis ; la representation duquel vous & tous vos Roys de France, avez tousiours portée en vostre estendart ; lequel Ordre il vous a plû lui offrir, & la pris, & bien desiré à avoir ; & par icelui Ordre, vous comme Chef ; & tous les autres Chevaliers qui ont esté liez & abstrains les uns avec les autres à plusieurs choses bien honnestes & raisonnables à l'honneur de Dieu, & pour le bien du Royaume & de la Couronne

ne



ne de France ; & qu'à vostredit Ordre, Monseigneur, se tient & licitement n'en peut, & n'est pas deliberé d'en prendre, mais qu'il remercioit mondit Sieur de Bourgongne de son bon vouloir : Au quint, que Monsieur remercie Monsieur de Bourgongne, & ne leur a tenu nulle parole.

Et au fixiesme, touchant les Alliances que mondit Sieur vostre Frere croit, que Monsieur de Bourgongne soit joint & uni avec vous en bonne amour & alliance, & comme vostre bon parent & subyet, & que tous ceux qui sont vos bien-veillans amis & alliez, mondit Sieur les tient pour les siens ; & par ce, croit que mondit Sieur de Bourgongne soit de ce nombre, car mondit Sieur est deliberé d'avoir amour à tous vos amis & bien-veillans, & tenir pour ses ennemis ceux qui seront les vostres.

Depuis ladite deliberation, mondit Sieur vostre Frere nous a dit, qu'aucuns l'avoient adverti de donner de la vaisselle d'argent ausdits Bourguignons ; & pour ce que c'est chose accoustumée de faire aux Ambassadeurs, soit d'amis ou d'ennemis, & qu'on auroit ja trouvé ladite vaisselle, mais qu'il ne le vouloit point faire sans vostre Conseil : Surquoi nous lui avons dit qu'il nous sembloit qu'il ne le devoit point faire, & à tant s'est conclud qu'ils n'en auroient point.

Sire, c'est l'effect à ce qui a esté besongné touchant la maniere dessusdite ; & après que mondit Sieur vostre Frere a veu & leu de mot à mot les presentes Lettres qui sont selon ladite deliberation, il nous a dit qu'il a fait ausdits Bourguignons telle responce que cy-dessus est contenue,



nuë , & trouvons tousiours mondit Sieur vostre Frere en tres-grand desir & vouloir de vous servir & obeir , & en cette matiere & toutes autres , soy conduire & gouverner entierement , selon vostre bon plaisir , & tenir le chemin qu'il vous plaira , & non autre.

Sire , tantost après que lesdits Bouguignons seront partis , nous en retournerons au plaisir de Dieu , que par la sainte grace il vous donne tres-bonne vie & longue , accomplissement de vos tres-nobles desirs : Escrit à Saint Jean d'Angely le vingt-deuxiesme jour d'Octobre ; Ainsi signé vos tres-obeissans subjets & serviteurs , Jean de Bueil , Imbert de Batarnay , & Pierre Doriole ; & à la subscription de la Lettre : Au Roy nostre souverain Seigneur.

Les Lettres du Cardinal Balue escrites au Bourguignon , ayant esté surprises , il fut arresté prisonnier , & mené à Montbason , & laissé en la garde de Monsieur de Torcy , † & des Commissaires establis à faire inventaire de ses meubles , & pour l'interroger sur les charges à lui imposées ; sçavoir Tanneguy du Chastel Gouverneur de Roussillon , Maistre Guillaume Cousinot , † ledit Sieur de Torcy , & Maistre Pierre Doriole General de Finances : Les biens dudit Balue ayant esté confisquez , Monsieur de Crusol eut d'iceux une piece de drap d'or de vingt-quatre aulnes & quart , valeur de douze cens livres , quantité de fourures de Martre Sebeline & une piece d'escarlata de Florence.

† Il estoit Maistre des Requêtes & Seigneur de Montreuil. Voyez de lui p. 878. de l'histoire du Roi Charles VII. & la Chronique Scandaleuse.

Lors de la destruction dudit Balue furent faits ces Vers,

*Maistre Jean Balue*



*A perdu la venë  
De ses Eveschez,  
Monsieur de Verdun †  
N'en a plus pas un,  
Tous sont depechez.*

† Guillaume  
de Haraucourt  
Evesque de  
Verdun fut  
aussi arresté  
Voyés Comi-  
nes T. I. p. 156

Le Roy estant à Amboise, envoya à Paris Monsieur de Chastillon, Grand Maistre Enquesteur & general Reformateur des Eaux & Forests, pour prendre & recevoir les monstres des Bannieres, des Officiers, gens d'Estat, & populaires de la Ville de Paris.

Au mesme temps le Roy constitua son Lieutenant General és Pays de Guyenne, Bourdelois, Gascogne, Languedoc, Albigeois, Roüergue, Quercy, Agenois, Perigord, Auvergne, haut & bas Limousin, la Marche, Xaintonge, & autres Pays où se faisoient vols & violemens, & oppressions sur les sujets du Roy de la part des Anglois: Antoine de Chabanes, Comte de Dammartin, auquel fut donné plein pouvoir & autorité pour en faire telle justice qu'il trouveroit bon estre; & manda le Roy, aux Seneschaux, Baillifs, Chefs, Capitaines des vivres, Nobles, vassaux, bourgeois & habitans des Villes desdits Pays, d'obeïr, donner ayde & faveur à son Lieutenant general, tout ainsi qu'il paroist par ces paroles; sçavoir faisons, que nous confiant à plain des grand sens, vaillance, experience, loyauté, prud'homme, & bonne diligence de nostre cher & feal Cousin, &c. Cét acte fut passé au Montils lez Tours l'an 1468. Signé, Louis: Et plus bas, Lalouette, tesmoins lesdits de Bourbon, le Connestable, les Seigneurs de Craon, & de la Forests, Tanneguy du Chastel,



stel , & autres , lesquelles Lettres contiennent entr'autres choses le pouvoir d'absoudre , & de pouvoir mesme poursuivre les Sieurs d'Armagnac & de Nemours , qui avoient adheré au party des Anglois.

L'année suivante 1459. le 26. Avril , le grand Maistre Lieutenant general en Guyenne , partit avec son Armée , & arriva en la Ville de Rhodés , auquel lieu il fit prester serment de fidelité aux principaux sujets , & au mesme temps le Roy fut adverty que les Bourguignons armoient dans ses Pays , & en escrivit au Grand Maistre de cette sorte.

Monseigneur le Grand Maistre , je vous envoie le double des Mandemens que Monsieur de Bourgogne a fait en ces Pays , & est le tout par l'advertissement qu'il a eu de Bretagne , par le moyen du Seigneur de Lescun , & vous assure que s'il me veut rien demander , je me deffendray bien , & ne vous requerray de cét an de me venir servir ; Toutefois je vous prie que vous mettiez peine d'avoir promptement le secours ; car en ce faisant vous chevirez bien-tost du demeurant , & vous prie que souvent vous me rescriviez de vos nouvelles : Aussi j'ay escrit à Monsieur le Gouverneur de Roussillon qu'il se vienne joindre à vous , & que je vous ay fait mon Lieutenant general en cette année , & que je veux qu'il vous obeïsse comme à moy-mesme ; & derechef lui en escrivi bien expressement , & qu'il se haste de se joindre avec vous en toute l'Armée de par de là ; & pour ce je vous prie que de vostre part vous lui escriviez qu'il se haste de s'y rendre , afin qu'abregiez à toute diligence ; car plus  
grand



grand plaisir ne service ne me sçaurez faire ; Adieu Monsieur le Grand Maistre : Escrit à Tours le 6. Novembre , Signé , Louis ; & au deffous Toustain : Et à la subscription, A nostre tres-cher & A. C. L. C. D. G. Maistre d'Hostel , & nostre Lieutenant general en Rouergue , Gascogne , & autres marches de par de là.

*Le Comte d'Armagnac voyant cette Armée contre luy , enuoye le Seigneur de Barbazan vers le Roy , pour tascher à détourner cét orage sur eux. Le Roy en escrit au susdit Grand Maistre en ces termes.*

**M**ONsieur le Grand Maistre , j'ay veu par le Sieur de la Choletiere ce que m'avez escrit ; aussi ouy ce que m'a dit Georges vostre serviteur , & veu bien au long le memoire que vous lui avez baillé , dont je vous remercie tant que je puis , & vous prie qu'en la plus grande diligence que vous pourrez , vous mettiez à fin la charge que je vous ay baillée ; Au surplus , le Comte d'Armagnac a envoyé vers moi le Sieur de Barbazan & autres , pour me supplier qu'il fust receu par Procureur en la Cour de Parlement , & que je fisse cesser la voye de fait en mon Armée ; & semblablement les Estats du Païs me l'ont fait semblablement par eux requerir : Mais response leur a esté faite en mon Conseil bien assemblé , qu'autre provision ils n'auroient en cette partie , fors que ledit Comte d'Armagnac se retirast en ladite Cour de Parlement , pour se justifier des charges qui lui sont données : Toutefois si ledit Seigneur de Barbazan ou autres , se trouvent devers vous , & qu'ils fassent que la



possession de Lectoure , & autres Places de par de là vous soient loyalement baillées , & qu'ils fassent au surplus entiere obeïssance , & en ce cas & non autrement , pour supporter le pauvre peuple ; & afin qu'il puissent mieux payer les tailles , je suis content que l'Armée n'entre point audit Pays , & que vous le supportiez des charges au mieux que faire se pourra , mais ne vous laissez point endormir de parole ; mais aussi il me semble pour le mieux , quelque chose qu'il vous promette , que vous mesme devez aller en personne pour prendre la possession , & qu'à nuls autres ne vous devez fier ; & aussi si vous voyez qu'ils veulent dissimuler , & que la possession des Places ne vous soit loyalement baillée , procédez outre à vostre entreprise sans aucun delay , ainsi qu'il a esté conclud & deliberé , & me faites souvent sçavoir de vos nouvelles, Monsieur le grand Maistre : J'ai eu des Lettres de Monsieur de Torcy qui sont bien bonnes, & croy qu'il se tirera devers vous ; s'il y vient , je croy que le traiterez bien ; mais je vous en ay bien voulu advertir , car son homme est venu vers moi , je croi que ce soit à bon escient : Aux Montils lez Tours le 15. Novembre , Signé , Louis ; Et au dessous , Toustain : Et en la subscription , A nostre cher & amé Cousin le Comte DD. G. M. de Fr. & nostre Lieutenant general és marches de par de là.



*Le Sieur de Barbazan tascha depuis de surprendre le grand Maistre , luy voulant faire croire que le Roy avoit changé d'intention , & qu'il ne vouloit plus que la guerre continuast en Guyenne ; mais le grand Maistre ne laissa de suivre ses ordres ponctuellement , & en escrivit au Roy en ces termes.*

**S**ire , le plus humblement que je puis , à vostre grace me recommande , vous plaife sçavoir que depuis que vous ay dernièrement escrit par Pierre Cleret , l'ambassade que le Comte d'Armagnac a envoyé devers vous est venu devers moi ; c'est à sçavoir , le Sieur de Barbazan & autres , & m'ont dit comme ils ont esté devers vous , & que vous avez esté content que l'armée n'entraist point au Pays ; au cas que ledit Comte d'Armagnac se rendist au Parlement de Paris pour soy justifier des cas à lui imposez , & qu'il baillast en la main de Monsieur de Guyenne , les Terres qu'il a delà la riviere de Garonne , & les autres qui sont deçà le Pays de Rouergue à moi ; mais je leur ay dit , que vous ne l'avez ainsi voulu , que sinon qu'ils me baillassent la possession de Lectoure , l'obeïssance des autres places qui sont deçà & delà ladite riviere ; & que ledit d'Armagnac eust à se rendre en personne en Parlement , pour s'y justifier desdits cas , dequoi ne leur accorderois point ce qu'ils me demandoient ; mais quand ils viendroient ainsi faire , en ce cas , & non autrement , & en suivant ce qu'il vous a pleu me mander , je suis bien content que l'armée n'entraist plus avant , mais



J'ai bien connu qu'ils ne queroient que dilayer le plus qu'ils peuvent, & à cette cause je partirai demain d'ici, au plaisir de Dieu, passerai la riviere, & irai loger en l'Isle Jourdain, qui est à present en vostre obeïssance; & sont venus les Consuls vers moi, ont apporté les Clefs & ont fait toute obeïssance: ledit Comte d'Armagnac est à l'entour, & si je puis je l'encloray comme je vous ay tousiours escrit, & croi qu'en peu je vous ferai sçavoir de bonnes nouvelles de tout, au plaisir de Dieu.

Le grand Maistre reduisit tout le Pays d'Armagnac en l'obeïssance du Roy, & avoit sous sa charge le bastard de Bourbon Admiral de France, Monsieur de Craon, Monsieur de Crussol, le Capiraine Salazar & autres, & lors fut faite une Chançon qui commençoit,

*Canaille d'Armagnac comme à pogné souffrir*

*La venue de France du Comte Dammartin.*

Dés le Regne precedant, il avoit conquis tout ce Pays en l'obeïssance du Roy, & après cette derniere victoire le Roy lui escrivit cette Lettre.

Monsieur le grand Maistre, presentement j'ai eu Lettre de mon fils l'Amiral, † du Marquis & du Seneschal de Beaucaire, telles que je croy que le sçavez bien, & en effet il n'y a plus que Rhodéz que tient le bon corps Brillac; j'escris à mon fils l'Amiral, que sur tout le plaisir qu'il desire me faire, qu'il mette ledit Brillac entre mes mains; aucuns m'ont rapporté que le Comte d'Armagnac rode environ Lectoure, ce que je ne puis pas bien croire; si ainsi estoit je vous prie que fassiez bonne diligence & mettiez tou-

† C'étoit  
Louis Batard  
de Bourbon, le  
quel avoit é-  
pousé Jeanne  
fille naturelle  
du Roy Louis  
XI.



te la peine que pourrez pour le prendre : au surplus mon frere le Duc de Guyenne est icy, & faisons bonne chere, & nous en allons à Amboise, en attendant de vos nouvelles : Monsieur le grand Maistre, je voudrois que vous eussiez tout bien fait, & que vous y fussiez ; je vous prie abrezgez & vous y en venez, & me faites sçavoir souvent de ce qui vous souviendra : On m'a dit que le Comte d'Armagnac a aucune retraite és terres de Monsieur de Foix, si ainsi est, faites le sçavoir à Monsieur de Foix, & je croy qu'il ne le souffrira pas. Escrit à Montils lez Tours, le 27. Decembre, signé, LOUIS. Et au dessous, le Clairret.

---

#### CHAPITRE IV.

*Lors de l'institution de l'Ordre Saint Michel, le Roy envoie le Collier au grand Maistre, qui obtient la grace du Comte d'Armagnac, le refus que le Duc de Bretagne fait dudit Collier, la reduction des villes d'Amiens, Mondidier & Roye. Lettres injurieuses du Duc de Bourgongne au grand Maistre, & la Responce du grand Maistre au Bourguignon.*

##### Lettre du Roy au grand Maistre.

**T** Rés-cher & amé Cousin, pource que depuis n'aguères, par l'advis & deliberation de nostre tres-cher & amé Oncle le Roy de Sicile, de Hierusalem & d'Arragon, & nos tres-chers & amez freres les Ducs de Guienne & de Bourbon, & autres de nostre Sang & grand Conseil, a esté de-



deliberé que nous ferions & porterions l'Ordre de Monsieur Saint Michel, & de nostre compagnie & Fraternité, ferions le nombre de trente six Chevaliers; & par l'advis des susdits avez esté esliu du nombre des douze, lesquels ont esté choisis pour eslire le surplus & jusques audit nombre, & pour un des plus grands & notables Chevaliers d'ancienne lignée, extraict de grandes & notables maisons, & qui tousiours avez bien & loyaument servy nos predecesseurs & nous; & qui plus a fait & veu en armées, & aussi pour l'estat & Office de souverain Maistre d'Hôtel de France, & pour la grande prochaineté que vous avez à l'entour de nostre personne, avez esté, comme raison est, esleu pour un des principaux de ladite Compagnie; & pour ce nous vous envoyons presentement le Collier de nostre-dit Ordre, par nostre amé & feal Conseiller & Maistre de nôtre Hostel, le Sire de la Choletiere, afin que le preniez & reteniez, & que d'oresnavant vous le portiez en faisant le serment en sa presence, de bien & loyalement entretenir le contenu és Chapitres & Articles faits sur ce, de point en point, ainsi qu'ils sont contenus; lequel Sire de la Choletiere vueilliez croire de ce qu'il vous en dira de par nous, comme nous mesmes, & par luy à nous faites sçavoir de vos nouvelles. Donné à Cefnan le 26. Octobre. Signé, LOUIS. Et au dessous, Toustin, & à la subscription. A nostre amé Cousin le Comte de Dammartin, grand Maistre d'Hostel de France, & nostre Lieutenant és pais d'Auvergne, de Roüergue & d'Armagnac.

1469.



*Depuis ledit de Nemours s'estant jetté entre les bras du grand Maistre, il obtint sa paix à sa faveur, le Roy en ayant expédié un plein pouvoir audit grand Maistre, lequel tandis qu'il fut espais de Roüergue & Armagnac, usa d'un pouvoir plus absolu qu'aucun Lieutenant general du Roy qui ait esté, donnant graces, absolutions, remissions, confiscations, & autres semblables actions de puissance souveraine; auquel temps, le Roy luy escrivit la presente.*

**M**onsieur le grand Maistre, j'ay receu vos Lettres, & ne faut pas que je vous mande, mais que je vous remercie de tout mon pouvoir, du grand aide & secours que m'avez fait à mon besoin; & prie Dieu & Nostre-Dame qu'il me donne grace de le vous rendre: Monsieur le grand Maistre, il y a trois points où il faut respondre; c'est à sçavoir, du logis des Gensd'armes, de Monsieur de Nemours, & de la composition de Rodez; au regard des Gensd'armes, il me semble que chacun d'eux doit retourner en son logis; & au regard du Seneschal de Toulouse, du Seneschal de Carcassonne, & de Monsieur le Marechal de Loheac, il me semble que vous les devez envoyer en Normandie, je les logeray le mieux que je pouray: Au regard de Sallazard, il doit demeurer à la Marche. Item, touchant Monsieur de Nemours, je vous prie, mettez-y conclusion le plûtoſt que vous pourrez, pour vous en revenir, & qu'il fasse la transaction, car c'est le plus seur point que je puisse avoir. Item, touchant Rodez, j'eusse bien voulu avoir Brillac, ainsi que vous pourrez connoistre par nos  
Lett-



Lettres que leur avons escrites, dont je vous en-  
 voye le double; mais veu que Brillac fait ce ser-  
 ment, & qu'il ne va point apres le Comte d'Ar-  
 magnac, il me suffit & me semble, Monsieur le  
 grand Maistre, que si n'avez fait autre appointe-  
 ment depuis, que vous devez accepter cetuy-cy,  
 afin de vous en venir; car j'ay esperance à l'aide de  
 Nostre Seigneur, que vous me fassiez de grands  
 services: Monsieur le grand Maistre, je vous en-  
 voye aussi responce que j'ay faite aux Lettres que  
 Monsieur l'Admiral m'a escrites touchant cette  
 composition; je ne sçay si l'avez acceptée, j'en en-  
 voyeray mes Lettres Patentes sans difficulté, telles  
 que vous me manderez; & veu la peine que les  
 Gensd'armes ont eu cet Hyver; je vous prie des-  
 peschez vous en le plûtoſt que vous pourrez; si  
 n'eust esté vos Lettres que vous m'avez escrites, je  
 leur eusse envoyé leur dite confirmation; car je  
 mandois que fussiez encor en Gascogne, & que  
 leur eussiez envoyé vôtre pouvoir par Roüergue.  
 Donné à Amboise, le troisieme Fevrier. Signé,  
 LOUIS. Et plus bas, le Clerer. 1470.

Après la ceremonie des Chevaliers, le Roy en-  
 voya le Collier au Duc de Bretagne, qui le refusa,  
 disant qu'il ne tireroit jamais au Collier avec le  
 Gouverneur du Limosin, Gilbert de Chabanes,  
 Seigneur de Curton, ny autres gens du Roy.

*Peu apres, le Roy ayant fait un Pellerinage à Saint  
 Michel, escrivit au Grand Maistre  
 la Lettre suivante.*

+ Voyez la  
 Chronique  
 Scandalense.

**M**onsieur le grand Maistre, au retour de  
 mon voyage de S. Michel, † j'arrivay en  
 cet-



cette ville Lundy dernier, & incontinent que je fus descendu, j'eus nouvelles de l'Admiral, du Gouverneur de Roussillon, & autres qui sont à Harfleur & Honfleur, que les Bourguignons estoient tousiours là; qui faisoient guerre, brulans plusieurs maisons & vaisseaux près de la coste de la Mer, tuans gens, & prenans prisonniers, & mesmement un Vaisseau qui retournoit de Roïen, chargé de Marchandises, ont pris & retenu & envoyé le Maistre Piege de la Finance, des autres hommes qui estoient dedans; & semble que veu les manieres que font lesdits Bourguignons, qu'ils attendent plus grande puissance, soit d'Angleterre ou d'ailleurs, pour descendre, pour venir par mer combattre mes gens: Vous sçavez quelle faute ce me feroit, s'ils n'y trouvoient bonne resistance, & pour ce ne m'en suis pas voulu retourner jusques à ce que j'aye veu la fin de cette besogne, & me suis deliberé d'aller là en personne, pour resister à leur puissance, & faire ce que l'on verra estre à faire: & demain m'en parts d'icy pour y tirer tout droit; & pour le faire plus seurement, j'ai mandé vos gens qu'ils se tirent à moy audit lieu de Harfleur, à ceux du Gouverneur de Roussillon, du Seigneur de Craon & de Sallazar; pource que sont ceux qui sont les plus près d'icy: Aussi j'ai mandé à Capdorat, & à tous les francs Archers, & si en chemin j'ay nouvelle que le Duc de Bourgogne s'en soit departy, incontinent je contremanderai vosdites gens, & les autres aussi, & leur ferai sçavoir; & plût à Dieu que vous y fussiez quand j'y serai; car si j'eusse sceu cette aventure, je ne vous eusse pas laissé aller: Je vous ferai sçavoir ce qui surviendra, aussi me faites sçavoir pareillement de  
vostre



vostre côté. Donné à Auranche, le premier Aoust. Signé, Louis. Et plus bas, Le Clerc.

Lors mesme, les villes d'Amiens, Roye, Mondidier & autres estant reduites au pouvoir du Roy, par les soins du grand Maistre, le Bourguignon lui escrivit la suivante.

---

## CHAPITRE V.

*Lettre injurieuse du Bourguignon au grand Maistre de France.*

**L**E Duc de Bourgogne, de Brabant, de Leimbourg & de Luxembourg, Comte de Flandre, d'Artois, de Bourgogne & de Hainaud, de Holande, Zelande & Namur, Comte de Dammartin, Nos tres-chers & bien amez les Majeur & Eschevins de nostre bonne Ville & Cité d'Amiens, eux demonstans nos bons, vrais & loyaux subjets, ont envoyé certaines Lettres closes du Roy, présentées à aucuns de nostredite ville, par un Officier d'armes, lequel a fait certaine sommation, & depuis nous ont envoyé autres vos Lettres à eux adressantes; sans icelles Lettres du Roy ni les vostres, ouvrir, voir ni faire responce, que par nostre vouloir & plaisir: Et à cette cause nous nous sommes voulu charger de faire responce à vous, qui vous dites Lieutenant general du Roy: & pour responce, vous sçavez que par les traittez faits à Conflans, desquels n'avez pas eu moindre fruit ni profit, que de vostre vie, estat & chevance. Le Roy nous laissa, ceda & transporta ladite ville d'Amiens & autres villes & terres estans sur la ri-



viere de Somme, que feu nostre tres-cher Seigneur & Pere, que Dieu absolue, avoit possédées depuis le Traité d'Arras, & lesquelles le Roy, en sa ville de Tours, nous avoit promis & juré en parole de Roy n'en racheter du vivant de nostredit feu Seigneur & Pere; & outre nous transporta les Prevostez de Vimeu Beauvoisis, en tout droit & terres que les autres Villes & terres dessusdites, desquelles il nous feroit bailler & délivrer la possession, en quittant & deschargeant tous les vassaux & autres sujets d'icelles Villes & Terres, des fidelité & serment qu'ils avoient à luy, en leur mandant de nous faire le serment de fidelité, & nous estre bons, vrayz & obeïssans sujets; ce qu'ils ont fait tant à la personne de nos Commis, Ambassadeurs, qu'à nostre personne; lesquels transports, le Roy par lesdits traitez de Conflans & de Peronne, faits & jurez sur la vraye Croix, a promis & juré en parole de Roy, & sur son honneur, garder & entretenir, sans aller au contraire en aucune maniere, & sur les peines contenuës au traitez de Peronne; & neantmoins en enfraignant & contrevenant notoirement ausdits traitez, il a fait mettre en sa main lesdites Prevostez de Vimeu & Beauvoisis, pour estre rejoints à son domaine: Il a fait prendre nos gens & serviteurs, & les traiter inhumainement, apres vous avoir envoyé de par luy grand nombre de gens-d'armes devant ladite Ville d'Amiens, à toutes lesdites Lettres du Roy, cuidant au moyen d'icelles émouvoir les habitans de nostredite Ville à vous adherer, & adjoûter foy aux paroles dudit Officier d'armes, & de Maistre Pierre de Morvilliers, s'ils l'eussent voulu ouyr, pour les soustraire de nostre obeïssance, ce qu'ils  
n'ont



n'ont pas voulu faire, mais de garder leurs promesses, sermens & loyauetez envers nous; parquoy à telles paroles seditieuses ils ont estouppé leurs oreilles, usant en ce de la prudence que nature donne au serpent, commandée à la sainte Escriture, à s'estoupper les oreilles contre la voix des *enchanteurs*, & pour ces causes plus que par crainte ny subjection d'autrui, ainsi que contiennent vosdites Lettres: Ils ont delaisné à vous faire réponse, en la remettant à nous, scachant que de leur bonne volonté, ferme & entiere loyauté envers nous, nous sommes bien certiorés, & qu'en icelles leur loyauté, eux & autres nos subjets, nous garderons, defendrons & preserverons, moyennant l'ayde de Dieu nostre Createur, duquel la presence & tesmoignage par lesdits sermens entrevenus, lesdits droicts sont par telle & autre maniere contemnez & violez. Nous avons bien veu par vos Lettres écrites à nostre amé & feal Conseiller & Chambellan, & Capitaine de Mondidier le Bon-d'Arly, que vous presuposez que ce que nous avons fait par nos gens, entretenir nostre possession desdites Prevostez, cesseront contre l'autorité du Roy; Dieu le tout-puissant, duquel les Roys & Princes tiennent leurs Seigneuries, ne leur ayant pas donné autorité de rompre leurs promesses, & contemner son nom & sa puissance par les serments entrevenus en leurs convenances: PARQUOY plus veritables, on pourroit dire que ladite main-mise faite esdites Prevostez, sans cause & sans ordre, Nous non appelez ny ouys, & pour du tout en cuider debouter a esté, & est contre l'autorité de Dieu lesdits traitez & promesses, lesquels vous n'ignorez pas estre violez ni enfreins par la cauteleuse & de-



deceptueuse prise de nostre Ville de Saint Quentin, par le Comte de Saint Paul Connestable, par les courses, pilleries, meurtres & occisions faites par les gens du Roy en nostre Comté d'Auxerre, & les feux boutez & homicides faits és Eglises en nostre Comté de Bourgogne, & en vous n'a tenu que les habitans de nostre Ville d'Auxerre ne se soient soustraits de nostre obeïssance, desquels à cette fin avez fait venir aucuns pardevers vous, qui depuis nous ont fait sçavoir les paroles que leur avez dites tant en apert qu'en secret: Comme aussi ont fait autres nos feaux, lesquels par promesses, le Roy a voulu faire attirer & esmouvoir à l'encontre de nous; mais par la Bonté divine seront convaincus routes telles cautelles & frauduleuses malices, & n'est ja besoin que desormais vous essayez de parvenir à vos fins par telles escritures ny langages; car au plaisir de Dieu nous sommes delibererez de garder, preserver & deffendre nosdits subjets de tout nostre pouvoir, ainsi que nature & raison l'enseigne, & par la contravention & fraction dudit traité de Peronne, & les peines contenues en iceluy encouruës à nostre profit, il nous loist de le faire: Escrit en nostre Chastel de Hedin le seiziesme Janvier 1470. Ainsi signé par Mr. le Duc; & au dessous de Longueville, & scellé en cire rouge à scel plaqué.

*Le Grand Maistre se voyant injurié par cette Lettre, fit responce en cette sorte.*

**T**Res-haut & puissant Prince, j'ay veu vos Lettres que vous m'avez escrites, lesquelles je croy avoir esté dictées par vostre Conseil & tres-  
O grands



grands Clercs , qui sont gens pour faire lettres mieux que moy , car je n'ay point vescu du mestier de la plume ; & pour vous faire réponce par icelle , je connois bien le mécontentement qu'avez de moy , pource que tout ce que j'ay fait & feray toute ma vie contre vous , n'est qu'à l'honneur & profit du Roy & de son Royaume ; Tres-haut & puissant Prince pour vous faire responce touchant l'article de Conflans , que vous appellés le bien public , & que veritablement doit estre appelé le mal public où j'estois , dont vous dites que je n'ay point eu moins de fruiet & honneur, que de ma vie, estat & chevance : Vous entendez bien qu'à l'avenement du Roy à la Couronne, il ne tint point à moy que je n'entrasse à son service , & de ce faire fis mon loyal devoir ; mais qui garda le Roy de ce faire , fut la redoutance de mes hayneux & malveillans , desquels à l'ayde de Dieu connoissant le droict des parties , je suis venu au dessus à mon honneur , & à leur grande honte & confusion : car je me suis bien justifié contre-eux par bonnes justifications vûës par la Cour de Parlement , & par Arrest d'icelle donné à l'encontre d'eux , qui ne me sceurent atteindre : Tres-haut & puissant Prince, Monsieur vostre Pere, à qui Dieu pardonne, sçavoit bien que je luy escrivis que son bon plaisir fust me mettre en la bonne grace du Roy , ce qu'il me promit faire ; & s'il estoit en vie , je ne fais doute qu'il ne portast bon tesmoignage pour moy ; & veux bien que vous entendiez que si j'eusse esté avec le Roy , lors que commençastes le mal public , que vous dites le bien public , vous n'en eussiez pas eschapé à si bon marché que vous avez fait , & mesmement à la rencontre de Mont-l'hery , par vous induëment entrepri-

se :



se : Mais vous qui estes ingrat du bien que le Roy vous fait , avez pris & prenez peine de jour en jour de luy faire toutes les extortions & machinations que lui pouvez faire , tant sur ses sujets & Seigneurs de son Sang , que autres Princes ses voisins qui lui veulent mal à vostre Requeste , lesquels vous avez émeus & raschez encor d'émouvoir de jour en jour à lui vouloir mal , dequoi vostre Souverain Seigneur & le mien viendra bien à bout à l'aide de Dieu & de Nostre-Dame , & de ses bons & loyaux Capitaines & Gensd'armes : Tres-haut & puissant Prince , vous m'escrivez des paroles par vosdites Lettres , qui équipolent d'estre enchanteur ; ce que je n'ai fait jamais , & quand je me fusse aidé de cét art , je l'eusse exploité & mis en effect , lors que menastes le Roy en Liege , contre le gré & consentement des Seigneurs de son Sang , & les plus sages de son Royaume , tant de ses Capitaines , & autres de ses Conseillers de sa Cour de Parlement , & de son grand Conseil : mais la grande seduction que par vous lui fut faite , ne l'en peut oncques émouvoir qu'il n'allast vers vous , sous l'esperance de l'affiance qu'il avoit en vous , non precogitant le danger où il s'est mis d'estre entre vos mains , & ne lui en est demeuré que la peine & le travail d'y aller , dont la Bonté infiniel'a preservé & gardé , que ne pustes venir à vos fins , & fera encor , si Dieu plaist , & de vos malignes intentions obliques & occultes. Tres-haut & puissant Prince , il ne vous en est demeuré que le deshonneur & la foy que vous avez par droict perduë , lesquelles choses dureront par éternelle memoire envers tous Princes qui sont nez & à naistre ; & de moy , je ne fus point la guide de mener ledit Seigneur Roi audit pais de Lie-



ge ; mais je fus plustost cause de son retour , parce  
 que je ne voulus rompre l'Armée qu'il m'avoit  
 laissée entre les mains , & que lui vouliez faire se-  
 parer : Tres-haut & puissant Prince , si je vous es-  
 cris chose qui vous déplaîse , & qu'aïez envie de  
 vous en venger de moy ; J'espere qu'avant que la  
 Feste se départe , vous me trouverez si près de  
 vostre Armée contre vous , que vous connoistrez  
 la petite crainte que j'ai de vous , estant accompagné  
 de la puissance qu'il a plû au Roi de me donner ,  
 qui n'est pas petite pour la reconnoissance qu'il a  
 eüe des services que j'ai faits au Roi son Pere , à qui  
 Dieu pardoint & à lui , & pouvez estre seur que  
 vous ne me sçauriez escrire chose qui me sçeut gar-  
 der de faire tousiours service au Roi ; & requiers à  
 Dieu qu'il lui plaîse me donner graces de faire selon  
 que j'ai le vouloir , & devez sçavoir que je ne vous  
 écris choses touchant cette matiere , que je ne  
 vous donne à connoistre , & soïez aussi seur que  
 de la mort ; que si voulez longuement guerroyer le  
 Roi , il sera à la fin trouvé par tout le monde que  
 vous avez abusé du mestier de la Guerre : Ces Let-  
 tres sont écrites par moi Antoine de Chabannes ,  
 Comte de Dammartin , Grand Maistre d'Hôtel de  
 France , & Lieutenant General pour le Roi en la  
 ville de Beauvais , lequel tres.humblement vous ré-  
 crit ; Et en la subscription estoit , A Monsieur de  
 Bourgongne.

1470.

Quel-



*Quelques jours apres le Roi ratifia l'accord fait par le Grand Maistre, avec les Habitans de la ville d'Amiens, dans laquelle il entra, & receut bien-tost apres la Lettre suivante de la part de sa Majesté.*

**M**onsieur le Grand Maistre j'ai receu vos Lettres, que par le Bailly de Caux m'avez escrites, dont je loüe Dieu & Nostre-Dame, & connois bien le bon service que m'avez fait, & à jamais m'en ressouviendrai, & de ceux qui ont esté avec vous; & au regard de ceux de la Ville, tout ce que vous leur avez promis, je le ratifierai, & les dons que vous avez faits sortiront à effect, ainsi que verrez par les dons & ratifications que j'en ferai, tout ainsi que vous avez promis, & sans aucune faute: Je connoistray à jamais le grand service qu'ils m'ont fait, j'envoie Blanchefort & les Fourriers pour faire mon logis, & bien bref y serai sans point de faute; J'espere demain parler à mon frere le Connestable, afin de sçavoir mieux ce que j'ai à faire & aviser sur le tout: J'ai escrit à Philippes de Morvilliers, au Majeur de Monsieur de Torcy, au Mareschal, au Bailly, & autres qui m'ont escrit; Monsieur le Grand Maistre, faites-moi tousiours sçavoir de vos nouvelles, & aussi je vous advertirai de ce que je sçaurai; & au surplus, je vous prie croiez ledit Bailly, ce qu'il vous dira de mes nouvelles; & adieu Monsieur le Grand Maistre: Escrit à Compiègne, le huietième Septembre: Signé LOUIS. Et au dessous, Toustin.



*Huiët jours apres le Grand Maistre recent de la part du Roy une Instruction par escrit , touchant l'ordre qu'il devoit tenir à l'approche de l'Armée du Duc de Bourgongne , laquelle contenoit les paroles suivantes.*

**S**I le Duc de Bourgongne va droict à Amiens , que Monsieur le Grand Maistre garde bien la Ville , & qu'il se garde de combattre , que le Roy ne soit point avec luy , il ne mettra gueres à y estre , qu'il fasse toujours donner sur les fourageurs du Duc de Bourgongne du mieux qu'il pourra , & sur leurs gardes. S'il passe la Somme pour venir à Montdidier & à Roye , Monsieur le Grand Maistre pourra laisser tout l'Arriere-ban , qui ne seroit pas bien en habillemens pour la Guerre , & les francs Archers pour garder Amiens , avec les Gens de l'Ordonnance , & aucuns de l'Arriere-ban , s'il en avoit qui fussent pour se joindre avec le Roy , & s'il sçavoit quelques logis de Chevaux à l'écart , qu'il donnast dessus , & aussi sur les Fourageurs dudit Bourguignon , & qu'il leur fasse du pis qu'il pourra , s'il venoit au Mont S. Quentin , il pourroit aller remparer Ruë , & la ville de Crotoy , & avec l'Artillerie , qu'ils ont , prendront le Chasteau , & peut-estre pourroit prendre Montreüil sur la mer ; & ce fait , laisser les gens de l'Arriere-ban & francs Archers à Ruë , au Crotoy & à Montreüil , s'ils le pouvoient , & abbatre la fortification de Saint Riquier , & s'en revenir avec les cinq cens Lances de l'Ordonnance à Amiens & à Pequigny , pour garder les Païs d'illec environ , en tenant bon ordre , & tel que les vivres ne leur faillent ;



lent ; & par ce moïen lefdits gens de l'Arriere-ban,  
& francs Archers , vivront hors des Païs obeïſ-  
ſans au Roi. Fait à Noyon, le 16. Fevrier 1470.  
Signé, Louis.

*Monsieur le Duc de Guyenne eſtant mal content ,  
attira près de luy Monsieur d'Armagnac : ſur-  
quoy le Roy eſcrit la ſuivante au grand Maiſtre.*

**M**onsieur le grand Maiſtre , Monsieur de  
Guyenne a rendu les Terres au Comte d'Ar-  
magnac , & ne lui a pas encore rendu Lectoure ,  
mais il le luy doit rendre bien-toſt ; pour ce il me  
ſemble qu'il ſeroit temps d'exploiter le fils de Mon-  
ſieur de Fimarcon. Et ſi je pouvois prendre Le-  
ctoure , elle ſeroit mienne de bon gain , & ne l'au-  
roient jamais l'un ne l'autre , & ſeroit pour tenir  
tout en ſubjection ; Monsieur de Marle eſt aujour-  
d'hui arrivé , qui a laïſſé Monsieur de Guyenne à  
Sainte Severe , malade des fièvres-quartes , & ſont  
maintenant r'alliez le Seigneur de Lescun & le  
Gouverneur de la Rochelle , contre Madame de  
Thoüars & le Seigneur de Grammont , & a couché  
le Sieur de Grammont avec lui , & le Moyne eſt du  
coſté de Monsieur de Lescun , & raſche d'appro-  
cher mon frere de Bretagne , & de l'amener juſ-  
ques à Xaintes. Je vous prie que ſi vous ſçavez rien  
de nouveau , advertiſſez-moi. Je mets la plus  
grande diligence que je puis à aſſembler le reſte de  
ce que je vous dois encore , & je le vous enverrai  
le plûtoſt que je pourrai ; Adieu Monsieur le grand  
Maiſtre. Eſcrit au Montils lez Tours.



## CHAPITRE VI.

*Lettres secrètes du Roy au grand Maistre ; ensemble celles de la maladie de Monsieur Frere unique du Roy , sa mort , son Testament , & le voyage du Roy en Guyenne & en Bretagne.*

**M**onsieur le grand Maistre , j'ai dépesché François de Ballefort , & a eu cent francs du Tresorier des guerres , & vous assure que je ne l'ai pas trouvé si bon que je faisois , quand je le dépeschai à Amboise , & n'y ay point de fiance ; toutefois laissez-le aller , mais mettez y en d'autres en besongne , dont cettuy-cy ne sçache rien , & le pouvez faire par mains du Seneschal de Beaucaire vostre neveu ; & que le Seneschal monstre bien maniere de se fier en cettui-cy , mais qu'il y mette d'autres Couriers ; & sur mon ame , Monsieur le grand Maistre , je me doute quand il a parlé à ceux que vous entendez bien , ils l'ayent converti , Et je vous prie , questionnez-le un peu de loin , pour voir si vous serez de mon opinion : Toutefois , en y mettant d'autres levriers apres la queue , dont cettui-cy ne sçache rien : il me semble que nous devrions avoir ce que nous demandons , Adieu Monsieur le grand Maistre. Si tost que je sçaurai des nouvelles de Monsieur le Connestable , je vous en ferai sçavoir : Monsieur le grand Maistre , retenez Fremont de Lorfe avec vous , jusques à ce que vous aïez parlé au Prevost , & que vous aïez sçeu au vrai , si la Caille est de Gibier , car je ne veuille rien prendre pour le laisser aller ainsi que vous dis



au départir, mais si elle est de Gibier, faites y diligence. Donné à Meaux le 26. Juin. Signé, LOUIS. Et en la subscription. A nostre tres-cher & amé Cousin, le Comte de Dammartin, grand Maistre de France.

Il est a remarquer que le Roy escrivit cette Lettre de sa propre main, & comme dit le Manuscript, pour quelque intelligence qu'il avoit avec Dammartin, & que peu de gens sçavoient.

*Depuis le mesme Roy apprenant la maladie de Monsieur son frere, escrivit la suivante.*

**M**onsieur le grand Maistre, Mardy au soir j'ay receu vos Lettres, dont vous mercie tant que je puis, si Bourré ne fust allé à sa mere qui est morte, vous eussiez desja les quinze cens livres de reste; mais je l'attens icy d'icy à un jour ou deux, & incontinent qu'il sera venu, je m'acquitterai en la plus grande diligence que je pourrai, mery de cœur: Le Bicle qui estoit à Monsieur de Lescun s'en est venu, & a dit adieu au Duc, pourquoy je pense qu'il est instruit: je lui ay dit qu'il se tinsse en son Hostel. Je vous envoie par escrit ce qu'il m'a dit, ce qui se contrarie l'un à l'autre, & est langage tout forgé; & de ce qu'il charge Monsieur le Connestable, ayant donné meilleur espoir qu'au paravant; Madame de Thoiars est morte, & ils ont amené à Saint Jean d'Angely, Monsieur de Guyenne, qui a les fievres-quartes; il a fait faire serment à ses gensd'armes de le suivre contre moi; mais il y en a aucuns qui ne l'ont pas voulu faire, & s'en sont venus comme



me le fils du Sieur de Dampierre. Je vous en-  
voye le fils de Jean de Aulbus mon Maistre d'Ho-  
stel, auquel j'ay chargé vous parler plus au long  
de toutes choses. Je vous prie que vous le croyez  
de ce qu'il vous dira de moi, & adieu Monsieur  
le grand Maistre. Escrit à Montils lez Tours, le  
vingt-neufième Octobre. Signé, Louis, & plus  
bas, Thillebault. Et au dessus. A nostre cher &  
amé Cousin, &c.

*Autre Lettre du Roy sur le mesme sujet.*

**M**onsieur le grand Maistre, depuis les der-  
nieres Lettres que je vous ay escrites, j'ay  
eu nouvelles que Monsieur de Guyenne se meurt,  
& qu'il n'y a point de remede en son fait, &  
me l'a fait sçavoir un des plus privez qu'il ait  
avec luy par homme exprés, & ne croit pas,  
ainsi qu'il dit, qu'il soit vif à quinze jours d'icy  
au plus qu'on le puisse mener: S'il m'en vient  
autres nouvelles, incontinent je vous le feray sça-  
voir. Le Seneschal d'Agenois est icy, & je lui ay  
appointé son estat, en maniere que je crois qu'il  
est bien content; & afin que soyons asseuré de  
celui qui m'a fait sçavoir les nouvelles, c'est le  
Moyne qui dit ses Heures avec Monsieur de  
Guyenne, dont je me suis fort ébahy, & m'en suis  
signé depuis la teste jusques aux pieds, & adieu.  
Escrit au Montils lez Tours, le 18. May. Signé,  
Louis. Et au dessous, Tillard. Et en la subscrip-  
tion. A nostre cher & amé Cousin le Comte de  
Dammartin, grand Maistre de France.

Le Manuscrit dit ces mesmes paroles, il est  
à sçavoir, que le Moyne estoit soubçonné, qu'il  
avoit



avoit joué la fourbe à Monsieur de Guyenne , & baillé la Corne verte , & qu'iceluy Moyne fut cause de le mettre hors de la terre des vivans.

*Ce mesme Prince estant à l'extremité fit son Testament en cette teneur.*

TESTAMENT DE Mr. FRERE DU ROY.

AU Nom du Pere & du Fils , & du Saint Esprit , Amen. Charles , fils & frere de Roy de France , Duc de Guyenne , Comte de Xaintonge & Seigneur de la Rochelle : Bien souvenants de nostre salut , & sain de pensée ; J'avois que de corps soyons fort malade , pensans tousiours à la parole de Nostre Seigneur , disant au Roy Ezechiel , Dispose de ta Maison , car demain tu mourras ; comme si cette parole nous fust singulierement transmise. Non refusant icelui mandement , mais icelui humblement recevant ; puis qu'il plaist à Dieu , à l'ordonnance de qui de toutes choses sont sujetes , & à qui rien ne se peut tapir de nostre maison , prise en trois sentences :

C'est à sçavoir de nostre ame , qui d'icelui Dieu est dite le siege , mais qu'elle soit juste , & de nostre corps ; puis après de nostre famille , tout par ordre , & successivement par ce présent Testament , avons voulu disposer & ordonner en la maniere qui s'ensuit.

PREMIEREMENT donc considerant nulle chose estre parfaite , si finalement elle ne retourne dont elle a pris son estre & sa naissance ; confide-



siderans aussi , & croyans fermement nostre dite  
 ame , comme de nostre Pere Adam & de tous au-  
 tres mortels , estre créée de Dieu Tout-puissant ,  
 qui de neant a créé toutes choses , icelle à son  
 Createur rendons finalement , lui tres-humble-  
 ment suppliant , comme arrivée sera à port d'hu-  
 main salut , la reçoive en ses éternelles Maisons  
 à tousiours perpetuellement vivre avec les benoists  
 Saints. D'humble courage aussi & devoute requê-  
 ste , la commettons à la Vierge glorieuse , qui  
 des pecheurs , jusques icy , nous confessons estre  
 Advocate , & qui non sans cause est dite du Re-  
 dempteur de l'humain genre , & Roy de gloire ,  
 Mere tres-debonnaire ; à Monsieur Saint Mi-  
 chel , & toute la Cour de Paradis Celeste , afin  
 que par leurs prieres elle monte és saints Lieux ,  
 pour perdurablement regner avec eux : Si leur  
 prions & requerons , & tres-devotement les sup-  
 plions , qu'ils me soient en aide : Et après , puis-  
 que toutes choses doit justement du sien estre ren-  
 du , & que ce corps mortel que nous portons n'est  
 que terre , il est bien raison & expedient que lui  
 livrions & rendions à la terre & aux vers , en-  
 gendrez pour estre d'iceux rongé & consummé ,  
 icelui dont à l'exemplaire des bons Chrestiens ,  
 instituons estre baillé à Ecclesiastique sepulture ,  
 laquelle nous elisons en l'Eglise de S. André de  
 Bourdeaux , devant le grand Autel , auquel lieu ,  
 par nostre heritier , nostre tres-redouté Seigneur  
 Monsieur le Roy , lequel , s'il lui plaist , nous  
 instituons nostre principal executeur , & par nos  
 autres executeurs de cettuy nostre Testament &  
 derniere volonté , ci après déclarées , soit pro-  
 curé nostre corps estre honnestement enseveli , à  
 loüange



loüange de Dieu, non pas à la pompe & orgueil mondain, & fasse faire les Obsèques, si qu'au jour de nostre trespas, & au Service fassent célébrer pour nostre ame & les ames de nos parents : Tous ceux qui voudront célébrer, en les payant deuëment, finalement faut venir en nostre famille, que vulgairement on dit nostre Maison; laquelle combien que mal ou bien nous l'avons gouvernée : Celui seul le sçait qui tout connoist. Toutefois, des biens faits, loüange à Dieu, & des fautes nous lui supplions & requerons vrai pardon & merci : Et quant au surplus, nous devons à plusieurs plus que nous ne possédons, à celui qui quand & de ce pourra souvenir, faut recourir par quoi à icelui que par droict d'heritier nous doit succeder, nostredit tres-redouté Seigneur, Monsieur le Roy, comme avons dit devant, en l'honneur de la Passion de Nostre Seigneur Jesus-Christ : Supplions tant comme nous pouvons, & ce nonobstant autant que nous pouvons charger sa conscience, qu'à tous ceux à qui nous devons, fasse payer nos debtes, & nous descharger d'icelles, comme en lui nous avons parfaite fiance; & ainsi qu'il eut voulu pour lui estre fait, si premier que nous fust decédé. Outre plus benignement lui requerons, qu'il lui plaise tous nos serviteurs traicter humainement, & iceux pourvoir d'Offices & Benefices, selon leur vacation, & les justement & raisonnablement recompenser des bons services qu'ils nous ont faits. Et après si aucunement avons offensé nostredit tres-redouté Seigneur, & tres-amé frere, nous lui requerons qu'il lui plaise nous pardonner; car de nostre part, si oncques en quelque



maniere il nous offença , de tres-debonnaire affection , prions la divine Majesté qu'elle lui pardonne , & de si bon courage & bonne volonté lui pardonnons ; & au surplus pour nostre ame , fasse faire Monseigneur le Roy , nostredit heritier , tant de Services qu'il verra estre à faire ; & voulons qu'à ce faire procurent ceux que après Monseigneur le Roy , nous ordonnons & par ce present escrit , nous declaron & nommons executeurs de cetuy nostre Testament & derniere volonté.

C'est à sçavoir , Reverend Pere en Dieu , nostre bien amé & feal Conseiller Arthus de Monthauban , Archevesque de Bourdeaux , Roland Coissier , nostre Confesseur , Jean Meschineau , premier Chapelain de nostre Chapelle , & Docteur en Theologie , Odet Daydie Seigneur de Lescun , Jean Aulbin , Seigneur de Malicorne , nostre premier Chambellan , le Seigneur de Grammont ; c'est à sçavoir , Roger de Grammont & Thierry de Lenoncourt , Gouverneur de la Rochelle , aussi nos Chambellans. Desquels nous instituons les principaux à tous poursuits , les susdits Seigneur de Grammont & de Malicorne. Nous voulons aussi & ordonnons finalement , que ce present escrit signé de nostre sein manuel , soit fait & réputé authentique , comme s'il estoit sceillé de nostre grand seal , & signé du Notaire public , lequel nous avons signé , present à ce tesmoins, Nobles hommes Jean de Rochechoüart , Vicomte de Brulais , Guillaume de Ponville ; Marc Clairet , Maistre Robert du Lyon ; & Robert Foucques , Docteur en Medecine , le vingt-quatrième jour de May mil quatre cens soixante-douze. Signé , CAROLUS, Mon-



Monsieur de Comminges soustenoit à toute puissance, que le Duc avoit esté empoisonné & maleficié par l'expres commandement de celuy qui naturellement estoit tenu à l'aimer, & Monsieur de Lescun prist l'Abbé de Saint Jean d'Angely, & Jean de la Roche, Escuyer de Cuisine, Auteur de la Mort dudit Duc, l'un desquels se pendit estant en prison chez le Duc de Bourgongne.

Après la mort du Duc de Guyenne, le Roy fut prendre possession de ses Estats, dont il fit Monsieur de Beaujeu Gouverneur, & au retour delibera de passer en Bretagne, pour faire guerre au Duc; mais par le moyen de Odet Seigneur de Lescun; le Breton fit son accommodement, & Odet fut Gouverneur de Guyenne, tant que le Roy vescu. La mesme année le Duc d'Alençon se retirant vers le Duc de Bourgongne, fut pris par Tristan l'Hermite qui l'envoya au Roy sur la fin d'Avril, le Roy d'Arragon fit entreprise sur la ville de Perpignan, & la prit, Monsieur du Lau en estant Gouverneur; peu après le Roy la reprit par le Seigneur de Gaucourt, qui y posa le siege en Juin de la mesme année, ledit Seigneur de Gaucourt conduisit le Duc d'Alençon au Chasteau du Louvre; lequel Duc ayant esté condamné, fut renvoyé prisonnier à la garde de Jacques Hinsselin, Escuyer d'Ecurie du Roy, & de Jean de Harlay, Chevalier du Guet. En Juillet de la mesme année, les nouvelles vinrent au Roy en la Forest de Loches, que François Duc de Berry son fils, estoit mort;

&



& pour ce fit abatre grande quantité de la Forest , ayant de coustume quand mauvaises nouvelles lui venoient dans aucuns habits, ou sur quelque cheval, il ne s'en vouloit plus jamais servir : En ce mesme temps revint en France Pierre de Morvilliers , jadis Chancelier , qui s'estoit retiré en Bretagne depuis la mort du Duc de Guyenne ; la mesme année , le Roy estant encore en trêve avec le Breton , il escrivit la suivante au grand Maistre.

**M**onsieur le grand Maistre, le Duc de Bretagne a envoyé icy Monfort son poursuivant , pour aller signifier les Trêves au Duc de Bourgongne , finissantes au dernier jour de ce mois. J'escriis à Monsieur le Connestable , que si vous & lui voyez que ladite Trêve ne vous soit seante par delà , la faire crier , au moins qu'il en fasse semblant , & dire qu'ils l'ont rompuë de leur costé : Aussi si vous voyez qu'elle vous soit bonne tenez la , car avant que le Poursuivant soit par delà il n'y aura pas huit jours de Trêves , tenez y les termes ainsi que vous aviserez estre à faire , & selon que verrez les affaires de par delà , les Bretons montrent qu'ils la veulent tenir ; car ils s'en sont allez chacun en son Hostel : Monsieur le grand Maistre , j'envoye mes deux Seneschaux pour avoir Lectoure , dans laquelle Messire Jean d'Armagnac s'est mis par trahison , & cela fait j'espere que la Guyenne sera plus seure qu'elle n'estoit auparavant : Incontinent que j'aurai nouvelle de mes Bretons , je vous le feray sçavoir. Escrit à Amboise , le troisieme Novembre. Signé, Louis. Et au dessous, Tillard.



## CHAPITRE VII.

*Le Roy soubçonnant le Connestable d'infidelité, le-  
dit Connestable escrit la suivante au grand Mai-  
stre & au Duc de Bourgogne, sa prise & mort,  
& les Vers qui furent faits sur ce sujet, ensui-  
te la mort du mesme Bourguignon, & le deuil du  
Duc de Lorraine.*

*L'an mil quatre cens septante-quatre, que le Roy  
ordonna que la Feste de Saint Charlemagne fust  
celebrée par tout son Royaume; au mois de Jan-  
vier le Connestable mal voulu du Roy, escrivit  
la suivante au grand Maistre.*

**M** Onfieur le grand Maistre, je me recom-  
mande à vous, tant comme je puis, pour-  
ce que le bruit de mon abandonnement court  
toufiours de plus en plus, & en suis chacun jour  
adverty, tant d'un party que de l'autre. J'ai pre-  
sentement & depuis mes Lettres à vous escrites,  
envoyé devers le Roy Monsieur de Moüy mon  
Lieutenant, pour luy remontrer mon cas, afin  
que son bon plaisir soit y donner provision; &  
semblablement j'en escriis à Messieurs de l'Ordre,  
estans de present en Cour, de toutes lesquelles  
Lettres je vous ay envoyé les doubles, pour en  
estre adverty à plein: si vous requiers & prie  
tant comme je puis, veu que n'ay fait & ne vou-  
drois faire chose pourquoi le Roy doive avoir  
cause de faire de moi ledit abandonnement, qu'en  
cette matiere me vueillez conseiller & aider &  
servir



servir si mestier est, comme en cas pareil vous voudrois faire, ce que tenus sommes l'un à l'autre, par le serment solemnel fait à la reception de l'Ordre, & sur ce me faire sçavoir vostre bon advis & vouloir: Monsieur le grand Maistre, si est chose que pour vous puisse faire en me le faisant sçavoir, le ferai, je prie Nostre Seigneur qu'il vous donne ce que desirez. Escrit au Casteler, le penultième Octobre: Et au dessous, le Comte de Saint Paul, Connestable de France.

Ledit Connestable sçachant l'accommodement fait entre le Roy & le Duc de Bourgogne, il se retira à Mons en Hainaut, où il escrivit la suivante audit Duc.

**M** On tres-honoré & redouté Seigneur, si humblement & affectueusement que faire puis, me recominande à vostre bonne grace, de laquelle j'ai totalement affaire, veu la necessité où je suis, pour vous penser avoir fait service; & moi comme vostre tres-humble serviteur & pauvre parent, me suis retiré en vos Pais, pour y vivre & mourir, sans espargner ma vie ny mes biens, où il vous plaira m'employer, pour vous mon tres-honoré Seigneur, j'ai souvenance des biens & honneurs que j'ai receu en vostre Maison, tant que j'y ay demeuré, qui me donne esperance que ne me voudriez mettre en oubli; car je sçai que ne voudriez blesser vostre honneur, & aussi ne fais nulle doute que n'ayez assez souvenance des promesses que m'avez faites & fait faire, ensemble du service que je vous ay fait en la Journée de Montlhery, vous suppliant



pliant tres-humblement à la fin de mes Lettres ,  
que mon loyer n'en soit perdu , & qu'il vous plai-  
se croire ce Gentilhomme qui est à moi , present  
porteur , auquel j'ai donné charge de vous re-  
monstrer mon dolent affaire. Escrit à Mons, le  
quatorziesme Novembre. Et au dessous , Mon  
tres-redouté Seigneur, vostre tres-humble & tres-  
affectionné serviteur. LOUIS.

Cette Lettre fut inutile , le Bourguignon se  
plaignant de ce que sur la confiance qu'il avoit  
en lui , le Roy d'Angleterre avoit fait des rou-  
tes , croyant qu'il lui rendroit la ville de Saint  
Quentin ; & il dit au porteur , qu'il n'avoit per-  
du à escrire , que l'esperance & le papier ; &  
peu après fit livrer ledit Connestable és mains  
de l'Admiral de France bastard de Bourbon &  
des Seigneurs de Saint Pierre & du Bouchage ;  
surquoi l'on disoit en Cour qu'il y avoit eu guer-  
re en Paradis , & que Saint Pierre avoit pris Saint  
Paul. Après la mort & execution dudit Connesta-  
ble , furent composez ces Vers ,

*Mil quatre cent , l'année de Grace  
Soixante & quinze , en la grand' place  
A Paris que l'on nomme Grève ,  
L'an qu'il fut fait aux Anglois Treve ,  
De Decembre le dix-neuf ,  
Sur un Eschaffaut fait de neuf ,  
Fut amené le Connestable  
En compagnie grande & notable ,  
Comme le veut Dieu & raison ,  
Pour sa tres-grande trahison ;  
Et là il fut decapité  
En cette tres-noble Cité.*



De plus fut dressé un Poteau en la mesme place de Greve , sur lequel on lisoit ces deux Vers Latins ,

*Detegit imbelles animos nil fortiter ausa ,  
Seditio , tantumve fugam meditata Juventus.*

*L'année suivante , le Roy traitant de paix avec le  
Duc de Bretagne , escrivit cette Lettre au  
grand Maistre.*

1476. **M**onsieur le grand Maistre , je vous envoyay l'autre jour une forme du seellé , afin que m'en envoyez le pareil , pour faire tenir au Duc de Bretagne ; & depuis ay advisé qu'il n'est pas en bonne forme , & l'ai fait corriger , ainsi que vous verrez : Et pour ce tant que puis prier , que me le renvoyez au plustost que pourrez , & vous me ferez grand plaisir , car je vous promets de faire rompre & canceler l'autre , & vous le renverrai : Et adieu Monsieur le grand Maistre. Escrit à Saint Martin de Cande , le cinquiesme jour d'Aoust. Signé , Louis.

*Cette Lettre receüe , le grand Maistre envoya son  
seellé contenant ces paroles.*

**N**ous Antoine de Chabannes, Comte de Dammartin , grand Maistre de France ; Comme il soit ainsi que pour l'entretènement & union de paix fait entre Monseigneur le Roy , d'une part , & le Duc de Bretagne , d'autre ; ait esté advisé pour plus grande seureté , & afin que ledit Traité & Paix soit mieux entretenu , obliervé & gardé , qu'aucuns Seigneurs & autres de la part du Roy ;  
&



& pareillement, qu'aucuns Seigneurs & autres de la part dudit Duc bailleroient leur feellé en la forme & maniere que nous autres de la part du Roy, & par son exprés commandement: Promettons audit Duc de Bretagne, sur nostre honneur & Baptême qu'apportâmes sur les Fonts, qu'au cas que mondit Seigneur le Roy meneroit guerre audit Duc de Bretagne, de jamais ne l'accompagner ne suivre hors du Royaume, ny avec lui courir en ladite Duché ne Païs du Duc, n'y y faire entreprise, pillerie aucune, ny entreprendre harnois ne faire chose quelconque, directement, ou indirectement, qui porte prejudice audit Duc, ny à son Païs, hors du Royaume, tel qu'il est à present; en renonçant à tout commandement ou contrainte que le Roy nous pourroit faire faire. En tesmoin de ce nous avons signé de nostre main aux presentes, & à icelles avons fait mettre le scel de nos Armes, le huitiesme du mois d'Aoust 1476.

*L'année suivante, le Duc de Bourgogne ayant esté tué devant Nancy, le Duc de Lorraine fut au devant de son corps en habit de deuil, ayant une grande Barbe d'or, venante jusqu'à la ceinture, à la mode des anciens Preux, quand ils avoient gagné quelques Victoires; & lors le grand Maistre ayant esté envoyé en Picardie, par ordre du Roy, il escrivit la suivante à sa Majesté.*

SIRE, le plus humblement que je puis, me recommande à vostre bonne grace, & vous plaise sçavoir que j'ai receu les Lettres qu'il vous



Ce nom est cor-  
rompu.

a plû m'escire par un Chevaucheur de vostre Escurie. SIRE, de cette matiere nous escrivons, & à nous a esté occasion de courir à Valenciennes, & me desplaist bien, SIRE, que nous n'y avons fait autre chose; mais on y fera encore ce qui sera possible touchant le faict d'Avenes; comme aussi sur ce qu'il vous a plû m'escire par une autre Lettre: j'en ay parlé à Monsieur Celtier plusieurs fois, paravant & depuis vos Lettres receuës, mais il m'a tousiours dit qu'il a fait le mieux qu'il a pû, & qu'il voudroit que le feu fust dans la ville & au païs, puis qu'ils ne se veulent mettre en vostre obeïssance. SIRE, plaife vous me mander vos bons plaisirs, pour les accomplir à mon pouvoir, & au plaisir de Dieu, auquel je prie, SIRE, qu'ils vous donne bonne vie & longue. A Eschelle le dix-septiesme Avril.

Plusieurs Villes se rendirent à lors au Roy dans l'Estat de Bourgongne, Arras resista quelque temps, mais enfin le Roy y entra le Mardy quatriesme Mars 1476. après avoir envoyé dans la ville le Cardinal de Bourbon, le Chancelier, & Guyot Pot, Bailly de Vermandois, pour recevoir les Serments des Habitans de ladite ville, qui lui fut remise par Philippes de Crevecœur, Seigneur des Querdes, & à qui le Bourguignon s'estoit le plus fié, lui ayant baillé la charge de sa fille; & peu avant cette prise, les mesmes Habitans d'Arras avoient composé ces Vers,

*Quand les Rats mangeront les Cas*

*Le Roy sera Seigneur d'Arras,*

*Quand la Mer qui est grande & lée*

*Sera à la Saint Jean gelée,*

On



*On verra par dessus la glace*

*Sortir ceux d'Arras de leur Place.*

*Le Roy, après son Entrée en cette ville, escrivit  
cette Lettre au grand Maistre.*

**M**onsieur le grand Maistre, Dieu mercy  
& Nostre-Dame, j'ay pris cette ville, &  
m'en vais à Nostre-Dame de la Victoire, & à  
mon retour je m'en vais à vostre Quartier, &  
vous menerai bonne compagnie; & pour ce  
ne vous souciez que de moi bien guider, car j'ai  
tout fait par deçà: Au regard de ma blessure,  
ç'a esté le Duc de Bretagne qui le m'a fait fai-  
re, parce qu'il m'appelloit le Roy Coüart, &  
aussi vous sçavez de pieça ma coustume, car  
vous m'avez veu autrefois: Et de ceux que vous  
m'escrivez de Taleran & de Bertrand de Roye,  
que je vous ay renvoyez, je n'en sçai oncques  
rien, & ne crois pas que rien leur en ait esté dit  
de par moi, quelque chose qu'il vous die: Mon-  
sieur le grand Maistre, je vous prie que me fassiez  
sçavoir souvent de vos nouvelles, & de ce qu'il  
surviendra de par delà: & adieu. A Arras le septié-  
me de May. Signé, Louis.



*La mesme année, le Prince d'Orenge soustint la guerre en Bourgongne, contre le Seigneur de Craon, & avoit en sa Compagnie Messire Claude de Vaudré; & le Sieur de Chasteau Guyon, frere dudit Prince d'Orenge, vint à leur secours; là il y eut grand hurtibilis entre la Bataille des François & Bourguignons, où quinze cens furent tuez, & le Seigneur de Chasteau Guyon prisonnier: au mesme temps le grand Maistre prit d'assaut la ville d'Avene, & le Marechal Joachin Rouault luy escrivit la Lettre suivante.*

**M**onsieur le grand Maistre, je me recommande à vous, tant comme je puis: J'ay receu de vos nouvelles par ce porteur, & comme vous avez pris la ville d'Avene d'assaut, & qu'avez la conduite de l'armée du Roy, dont je vous assure que j'ai esté & suis fort joyeux: Monsieur le grand Maistre, je vous prie que si vous voyez que le puissiez faire, que vous me recommandiez humblement à la bonne grace du Roy, & qu'il lui plaise avoir bonne souvenance de moi, & prie Dieu, qu'il lui donne accomplissement de tout ce qu'il desire, & vous prie derechef, que tout ce que pourrez faire pour moi, que le fassiez; & adieu Monsieur le grand Maistre, auquel je prie qu'il vous donne bonne vie & longue. A Chastillon, le vingt-quatriesme Juin. Et au dessous, le tout, vostre Joachin.



En juillet de la mesme année 1475. l'Amiral deffit le Duc de Gueldres, près de Tournay, ayant quatorze ou quinze mille Allemans, huit cens desquels furent prisonniers, & deux mille tuez sur la place, auquel temps le grand Maistre estant Gouverneur du Quesnoy, fit fortifier cette place & la mit en deffence contre le Prince d'Orenge, qui faisoit de grands degasts aux lieux circonvoisins, & soustint le siege contre l'armée de l'Archiduc, le Seigneur du Ludes fut à son secours : avec le Seigneur de Gyé, que le Roy fit Mareschal de France, & luy donna les Comtez de Marle & de Chastel en Portien, & estoit renommé ledit Seigneur de Gyé, par les grands & sages Capitaines du Royaume, de faire une fois grand fait & service au Roy, & celuy mesme prit Bandoüin Bastard du Bourguignon, qui s'estoit eschappé : ledit Roy après cette action escrivit ainsi au grand Maistre.

**M**onsieur le grand Maistre, j'ay receu vos Lettres, & vous assure par la foy de mon corps, que je suis bien joyeux qu'avez si bien pourveu à vostre fait au Quesnoy, que n'avez pas esté surpris comme fut Salazar, à Grey, car on eust dit que vous autres vieilles gens, ne vous connoissiez plus au fait de la guerre; nous autres jeunes en eussions pris l'honneur pour nous: Je vous prie que faites tant que averiez le cas de ceux qui vous ont voulu trahir jusqu'à la racine, & que les punissiez si bien qu'ils ne vous fassent jamais mal. Je vous ay tousiours dit qu'il ne faut point que me demandiez congé pour aller faire

vos



vos besognes ; car je suis seur que n'abandonnez point les miennes, que n'ayez bien pourveu à tout, & pour ce je m'en remets tout à vous, & vous en pouvez aller sans congé ; touchant le faict de Cimay, Dieu mercy, tout en va bien, & aime mieux que vous soyiez bien gardé, que vous estre avanturé de perdre deux pour un, & à Dieu soyiez. Au Plessis du Parc lez Tours, le vingt-sixiesme Janvier, Signé, Louis. Et plus bas, Courtin.

---

## CHAPITRE VIII.

*Mort du Duc de Nemours, de Charles d'Amboise, & celles de plusieurs autres Seigneurs ; & autres choses remarquables, arrivées l'an 1478. 79. & 80.*

*Jaques d'Armagnac, Duc de Nemours, ayant esté detenu prisonnier, par le moyen du cadet de Saint Bazile, favory du Seigneur de Beaujeu, fut conduit à la Bastille de Saint Antoine, où il escrivit la suivante au Roy.*

*Ce mot est corrompu.*

**M** On tres-redouté & souverain Seigneur, tant & si humblement que faire je puis, me recommande à vostre grace & misericorde, SIRE, j'ay fait à mon pouvoir ce que par Messieurs le Chancelier, premier President, Monsieur de Montagu & de Vifray, leur a pleu me commander ; car pour mourir ne vous veux desobeir ne desobeïrai, SIRE, ce que leur ay dit, me sembloit que devois dire, à vous, & non



non à autre , & par ce vous supplie qu'il vous  
 plaife , n'en eſtre mal content , car rien jamais  
 ne vous veux celer , ny celeray , SIRE , en tou-  
 res les choſes deſſus dites ; j'ai tant méfait en-  
 vers Dieu & envers vous , que je vois bien que  
 je ſuis perdu , ſi voſtre grace & miſericorde ,  
 ne s'eſtend , laquelle , tant & ſi tres-humblement ,  
 & en grande amertume & contrition de cœur  
 que je puis , vous supplie & requert , en l'hon-  
 neur & la benoiſte Paſſion de Noſtre Seigneur  
 Jeſus-Chriſt , & merite de la Benoiſte Vierge Ma-  
 rie , & des grandes graces qu'il vous fait , plai-  
 ſe vous me l'oſtroyer , & liberalement donner , ſi  
 ce ſeul prix a racheté tout le monde , je le vous  
 preſente pour la délivrance de moi pauvre pe-  
 cheur , & entiere abolition & grace , SIRE , pour  
 les grandes graces qui vous ſont faites , faites  
 moi grace & à mes pauvres enfans , ne ſouffrez  
 que pour mes pechez je meure à honte & con-  
 fuſion , & qu'ils vivent en des-honneur , & au  
 pain querir ; & ſi avez eu amour à ma femme ,  
 plaife vous avoir pitié du pauvre malheureux ,  
 mary & orphelins , SIRE , ne ſouffrez qu'autre  
 que voſtre miſericorde , clemence & pitié , ſoit  
 juge de ma cauſe , ne qu'autre que vous , pour  
 l'honneur de Noſtre-Dame , n'en ait connoiſſan-  
 ce , SIRE , derechef en l'honneur de la benoiſte  
 Paſſion de mon Redempteur , tant & ſi tres-hum-  
 blement que faire puis , vous requiers pardon ,  
 grace & miſericorde ; je vous ſervirai bien & ſi  
 loyaument , que vous connoiſtrez que ſuis vrai  
 repentant , & que de force de bien faire veux aman-  
 der mes deffauts , pour Dieu , SIRE , ayez pitié  
 de moy & de mes pauvres enfans , & eſtendez  
 voſtre



vostre misericorde , & à tousiours ne cesserons de vous servir , & de prier Dieu pour vous , auquel supplie que par sa grace , SIRE , il vous doint tres-bonne vie & longue , & accomplissement de vos bons desirs. Escrit en la Cage de la Bastille , le dernier Janvier 1478. Et au dessous , vostre tres-humble & tres-obeïssant sujet & serviteur , le pauvre Jacques.

*Jean le Boulanger , premier President , condamna à mort ledit Duc de Nemours , accompagné de Denis Heinsselin , Maistre d'Hostel du Roy ; & au mesme temps , Charles d'Amboise , Gouverneur de Champagne , fut envoyé dans la haute Bourgogne , où il prit Verdun , Montsaüçon , Semeur & Beaune ; & le grand Maistre assailli près Valentiennes Jacques Galliot , lequel fut presque défait & fort blessé à la teste : Et en ce temps ledit grand Maistre escrivit cette Lettre au Roy.*

† Jacques Galliot Gen-tilhomme Neapolitain , qui est mort depuis au service du Roy Charles VIII. Voyés Philippe de Comines T. I. p. 46. 250. & 221.

SIRE , le plus humblement que je puis , me recommande à vostre bonne grace , & vous plaise sçavoir , que depuis cinq ou six semaines en çà , plusieurs gens de Jacques Galliot , se sont venus rendre en cette ville , & entre autres , il y en vint dernièrement un qui feignit de soy venir rendre , & venoit voir icy quel nombre de gens il y avoit en cette ville , & cela fait s'en devoit retourner vers ledit Galliot , † pour le luy declarer ; & pource que je fus adverti par un de ses compagnons , je le fis prendre , & il connut de bon gré , sans force , qu'un nommé Prudence , qui estoit Lieutenant dudit Galliot , avoit marchandé à lui à une somme d'ar-



d'argent, qu'il lui devoit donner pour mettre le feu en cette ville, & le devoit advertir du jour qu'il le pouvoit faire, à cette cause leur ay fait faire leur procez & couper les testes; le fait dudit Galliot est peu de chose par deçà, la pluspart de ses gens ont esté tuez; les uns & les autres se sont venus rendre, & n'agueres qu'il a esté pris vingt chevaux devant Valenciennes, & a esté lui-mesme depuis peu fort rebouté, outragé & blessé. Il n'est pas à Valenciennes, & dit-on qu'il est allé vers le Duc d'Autriche, bien-tost vous sçauvez nouvelles de ce qui en sera, SIRE, Je prie Dieu qu'il vous doint bonne vie & longue. Escrit au Quesnoy, le vingt-sixième Decembre; & à la suscription. Au Roy mon souverain Seigneur.

Ledit Grand Maistre fit depuis pratiquer ledit Galliot, & l'attira au service du Roy, en ayant eu congé du Duc d'Autriche, & il prit grand peine à l'avoir, dit le Manuscrit, parce qu'il le sentoît estre tres-bon & vaillant Chevalier.

*Autre Lettre du Roy au Grand Maistre  
de France.*

**M**onsieur le grand Maistre, vous retiendrez avec vous tant que vous voudrez les deux cens Lances qui vont à Tournay, & mille ou douze cens Chevaux ne seront pas pour vous courir sus, veu la Compagnie que vous avez; mais je vous prie qu'il ne se fasse pas une autre fois le gast, car vous estes aussi bien Officier de la Couronne comme je suis, & si je suis Roi, vous estes grand Maistre, & adieu. A Saint Quentin, le vingt-cinquième Juin. Signé, Louis: Et plus bas, Jean de Chaumont. Dans



Dans cette mesme année 1479. la ville de Cambray fut prise sur les François ; le Sieur de Fiennes y commandant : Ce qui donna lieu à la Chançon.

*Elle est bien habillée*

*La ville de Cambray ,*

*Marafin † l'a pillée.*

† Il com-  
mandoit à  
Cambray  
pour le Roy  
Louis XI.  
Hist. de  
Cambray T.  
1. p. 112.

Le Seigneur de Chaumont faisoit en ce temps là merveille dans la Franche-Comté, où il prit la ville de Dole d'assaut, & l'Amiral gagna quatre-vingts Navires Flamans : Ce fut sur la fin de cette mesme année, que le Mareschal de Gié desirant avoir une épée de la main du grand Maistre, ledit grand Maître luy escrivit la suivante.

**M**onsieur le Mareschal, je me recommande à vous, tant & de si bon cœur que je puis ; mon neveu Vigier m'a dit que vous aviez volonté d'avoir une espée que j'ai, je voudrois bien avoir meilleure chose dequoi vous eussiez envie, car vous en finiriez bien, si homme en finoit : Je veux garder les statuts du deffunt Roi, à qui Dieu pardoint, qui ne vouloit point qu'on donnast à son amy chose qui piquast ; mais je l'envoie à Monsieur de Bajumont, qui vous la rendra ; si j'estois homme à qui l'on deust faire sçavoir des nouvelles, je vous prierois que m'en fissiez sçavoir : mais je ne suis pas au compte des gens de bien pour le present. J'escris au Roi touchant la garde de cette Place ; je lui voudrois bien supplier que s'il n'y met autres gens, qu'il lui plût m'en descharger ; car je fais doute d'y faire mal ses besongnes & les miennes. Je prie Dieu, Monsieur le Mareschal, qui vous doingt ce que vous desirez.

Le-



Ledit grand Maistre envoïa dire à Monsieur de Bajaumont, qu'il vendist l'espée six blancs, pour en faire dire une Messe en l'honneur de Monsieur Saint Georges; pource qu'il estoit d'opinion qu'on ne devoit rien donner à son ami qui piquast.

*De l'Assemblée generale qui fut tenuë à Orleans pour la Pragmatique-sanction.*

**F**Ut en ce temps tenuë une moult belle & grande Assemblée en la ville d'Orleans, où furent envoyez par le Roy, les plus grands Clercs de son Royaume, pour la Pragmatique-sanction; & illec se trouverent les trois neveux de Monsieur le Comte de Dammartin, grand Maistre de France; C'est à sçavoir, l'Evesque de Valance, frere du Seneschal de Beaucaire, nommé Balzac, & aussi l'Evesque de Lavour, & l'Abbé de Marmontier, lesquels firent bon & loyal service au Roy, tant que on fini.

*Response du Roy à celle que Edoïard Roy d'Angleterre luy escrivoit sur le sujet de l'emprisonnement de son frere le Duc de Clarence.*

**A**Udit temps, le Roi Edoïard d'Angleterre, fit prendre son frere le Duc de Clarence, lequel vouloit aller au secours de la Doüairiere Duchesse de Bourgongne; & bien-toit apres envoya ses Ambassadeurs en France, avec Lettres au Roy pour avoir son advis, & le Roi ne lui fit autre response que le Vers suivant du Poëte Lucain.

*Tolle Moras sape nocuit di ferre paratum.*

Depuis les nouvelles arriverent que ledit Duc  
de



de Clarence avoit esté noyé dans un tonneau de Malvoisie.

*En la mesme année un nommé Julio de Pize, Italien, donna le gage de Bataille à outrance, à Bofile de Juge, Neapolitain, surquoy le Marechal de Loheac escrivit la suivante au grand Maistre.*

**M**onsieur le grand Maistre, je me recommande bien fort à vous, tant & de si bon cœur comme je puis; j'ai receu les Lettres que m'avez escrites, & ouïy ce que le Prevost m'a dit; au regard de ce que m'escrivez que Messire Julio de Pize a refusé le saufconduit du Roy, disant estre suspect, & que Messire Albert dit, qu'il est au dessusdit d'essire tel Juge qu'il luy plaira; laquelle chose ne croyez pas, au contraire, Monsieur le grand Maistre, j'ai veu trois ou quatre gages devant moy, de foy mentir, & aussi de rompture de Sauf-conduits; mais les demandeurs venoient tousjours requerir la raison aux Capiraines à qui estoit le deffendeur; & par meilleure raison, comme il me semble; le-dit Julio la devoit demander au Roy de Messire Bofile, puis qu'il est son serviteur, & me semble que devriez avoir la sommation que Messire Jolio a faite audit Messire Bofile, & pareillement la réponse qu'a faite ledit Messire Bofile sur ladite sommation; aussi moy estant à Laval, André Trollop & Jacques de Guiter entreprirent de faire armes à outrance devant moi, à quoi je leur baillai jour, où ils se trouverent tous deux; & moi estant en mon Siege, & les dessus nommez au Camp tous armez, & ja ledit Trollop hors de sa Tante, garni de toutes les pointes & bastons à assembler, entra



audit Camp Louïs le Clerc, lequel se mit à genoux devant moi, me requerant justice, & me disant, mon Seigneur, voici André Trolop, qui n'est homme digne de combattre Jacques de Guiter qui ici est; & j'ai eu sa foi, laquelle il m'a mentie, & s'il veut dire le contraire, je suis prest à le combattre devant vous, & sur ce ledit André qui avoit avec luy du meilleur Conseil qui fut lors en nos marches: c'est à sçavoir Aubert de Montfort, Mendonnet, Beauvade & autres notables hommes, & par leurs advis & deliberations, me demanda congé de luy respondre, lequel je luy donnay & dit oui, je suis icy sur le Sauf-conduit de Monsieur le Marechal, embesongné pour accomplir les armes entreprises, & ne pensois point en vous; & pour ce je vous fais response que si aucune chose avez à me demander, que quand vostre plaisir sera de vous trouver de mon party & devant mon Juge, & que m'en accuserez, que vous y respondré; ainsi qu'en tel cas, un Gentilhomme doit faire, & en façon qu'au plaisir de Dieu, mon honneur y sera bien gardé; & lors par l'avis de Monsieur de Büeil, Louis de Büeil & autres notables gens là presens, je renvoyai ledit Louïs le Clerc, & furent lesdites armes accomplies, & luy fut dit que je n'estois pas son Juge en cet endroit.

Pourquoy je vous advertis de ces choses, afin que vous y advisiez, priant Nostre Seigneur qu'il soit garde de vous. Escrit à Pontoise, le huitième Decembre; le tout vostre, le Sire de Loheac, de Lanvaux, de Quergolay Marechal de France. Signé, André de Laval, & au dessus de ladite Lettre. A Monsieur le grand Maistre de Chabannes.



*Lettre secrette du Roy audit grand Maistre, l'année suivante.*

**M**onsieur le grand Maistre, j'ai esté mery quand j'ai veu que ne me faifiez point de responce; car il me sembloit que vous n'estiez plus dans la volonté que je vous avois laissé touchant Bourgongne; & je n'ai autre Paradis en mon imagination que celui là: J'ai eu à ce matin des Lettres du Seneschal de Beaucaire que je vous ai envoyées, & remedirons bien à tout quand j'aurai parlé à vous; & pource que je m'en vais Lundy à Tours, je ne vous escriis autre chose; mais j'ai plus grande faim de parler à vous, afin de trouver remede en cette matiere, que je n'eus oncque à confesseur pour le salut de mon ame. Escrit à Loches, le 28. Octobre. Signé, Louis. Et au dessous, Tillac; & à la suscription. A Monsieur le Comte de Dammartin, grand Maistre de France.

*Autre Lettre du Roy à Monsieur de Curton, Gouverneur du Limosin.*

**M**onsieur de Curton, ainsi finez comme avez loyaument commencé, j'espere en l'aide de Dieu, que la chose ira bien en nostre volonté & vouloir pour l'affaire de Flandres; & si avez en vos mains les Espies, faites les bien geefner & les livrez au Prevost: J'ai escrit à Monsieur le grand Maistre qui vous mandera bien au long de nos nouvelles. Escrit à Montils lez Tours, le 6. Novembre. Louis. Et plus bas, Tillac.

Le mesme Seigneur de Curton, selon le Manuscrit,



erit, moyenna la Tréve entre le Roi & l'Archiduc Maximilian, avec lequel le Roi s'aboucha près de Cambray.

Sur la fin de l'année l'on avoit arresté és prisons de Paris, un Cordelier accusé de quelque crime, lequel toutefois fut mis en liberté par la faveur de Jean le Boulanger premier President, du Sieur Heinsselin & d'Olivier le Dain; ce qui paroist par les Vers suivans, qui furent faits sur ce sujet.

*Un puissant Noble Boulanger*

*Un Heinsselin & un Barbier,*

*Ont mis hors le bon Cordelier.*

Audit temps, le Roi prit en sa protection Guillaume de la Mark, dit le Sanglier d'Ardene, & lui fournit argent & hommes, selon le Manuscrit, pour faire la guerre à l'Evesque de Liege. Il est à remarquer que les Comtes de la Mark n'ont pas tousjours esté appelez de ce nom, & qu'ils estoient anciennement nommez les Comtes de Teisferban-

+ Ou Teister-  
bant qui com-  
prend l'isle de  
Bomel & au-  
tres terres au  
pays de Gueldres.

ce; † & puis apres furent appelez les Comtes d'Altene, à cause du voisinage de certaines Terres d'Adolphe premier Comte d'Altene, & de celle du Comte d'Arombourg, le voisinage & Païs Contigus, estoient appellées du langage du Païs Altonce. Cet Adolphe I. estant secondé de la valeur de son frere, se fortifia sur la montagne de Voolfesegge en Westphalie; & depuis l'Empereur erigea en leur faveur ces Terres en Comté souveraine, & ils furent appelez les Comtes d'Altene, comme qui diroit les Comtes voisins; on les appela aussi les Comtes du Mont, à cause des forteresses qu'ils avoient fait bastir sur cette Montagne.

Adolphe V. du nom, Comte d'Altene, se signala dans le Septentrion, & se rendit Comte de la



244 ADDITION A L'HISTOIRE  
Mark, l'une des plus anciennes Comtez d'Allemagne.

Theodoric Comte de Cleves, fut le premier de cette Maison qui occupa une partie de la Palestine ; il mourut en 1114.

Theodoric III. aussi Comte de Cleves, entreprit le voyage de la Terre sainte, sous l'Empereur Federic I.

Arnoul du mesme sang, & le neuvième Comte de Cleves, fut aussi en Orient, & apres plusieurs victoires obtenues sur les Infidelles, il mourut l'an 1218. & fut inhumé avec une pompe toute Royale dans la ville de Hierusalem.

Jean premier du nom, Duc de Cleves & Comte de la Mark, employa aussi ses forces contre le Turc, & tous ceux de cette Maison tousjours armez pour la defence & les interets de l'Eglise, quoi que ledit surnommé Sanglier d'Ardenne fust lors obligé de faire guerre à l'Evesque de Liege. Cet illustre sang est allié en France dans les Maisons de la Tour d'Auvergne & Deschalat, des Marquis de la Boulaye, & des Comtes de Beaumont-Harlay, A. Chanvalon & autres.

*La Lettre suivante que le Connestable escrivit au grand Maistre, lors du siege de Beauvais, a esté obmise dans son rang.*

**M**Onsieur le grand Maistre, je me recommande à vous, j'ai receu vos Lettres, & incontinent apres la reception d'icelles j'ai escrit par tous les lieux où j'ai pû sçavoir & connoistre que l'on peut avoir des Charpentiers ; J'ai mandé aux Officiers des lieux d'en envoyer à Beauvais en toute diligence.



ligence, le plus grand nombre qu'ils pourroient, & dés hier vous envoyai huit Charpentiers que je trouvai sur le chemin; semblablement j'ai escrit à Monsieur de Moüy & à ceux de la ville de Saint Quentin, qu'ils envoyent audit Beauvais deux des plus grosses Coulevrines qui soient en la ville, & qu'ils les fassent mener, que jour, que nuit, le plû-tost que faire se pourra, & en toute diligence. Au regard des douze cents livres que m'avez mandé vous envoyer, je lui ay baillé la somme que Monsieur de Torcy m'a envoyée, ainsi que hier l'avois dit, & tout ce qui me sera possible de ce que vous me ferez sçavoir, je le ferai de bon cœur: Monsieur le grand Maistre, Nostre Seigneur soit garde de vous. Escrit à Creil, le 12. Juillet. Soubscrit le Comte de Saint Paul Connestable de France. Signé, vostre LOUIS.

1471.

*Lettre du Duc de Bourgogne escrite au Duc de Bretagne, qui a esté oubliée dans son rang.*

**M** On bon frere, je me recommande à vous de tres-bon cœur; j'estois en certain espoir ayant marché jusques devant Roüen, de profiter audit Roüen, du moins pour avoir passage, mais toute la puissance des ennemis estant en cette frontiere, où est le grand Maistre, dont je ne fais aucun doute pour la loyauté dont il est garni, & n'ai pas la chose encore pû sortir de son effet; ne sçai ce qu'il s'en ensuivra, ce voyant je leur ai donné matiere de penser ailleurs, & ai pris ici camp entre ledit Roüen & le Neuf-Chastel, à l'intention de retourner toutes voyes sur la prime, sinon j'exploiterai la guerre en autre quartier plus dommageable auf-



1472. dits ennemis, & feray tout ce que possible me fera pour les éloigner de vostre marche; mes Gens de guerre de Bourgongne & de Luxembourg, font bon devoir en Champagne. J'ai sceu qu'aussi faites-vous en vostre endroit, dont je suis tres joyeux. J'ai ards & brûlé tout le païs de Caux, par maniere qu'il ne nuira de long-temps ni à vous ni à nous autres, & ne me departirai des armées sans vous, ainsi que certain suis que ne le ferez sans moi. Mais poursuivrai l'œuvre encommencée, selon vos advertissements & remontrances au plaisir de nostre Seigneur, qui vous donne bonne vie & longue, & fructueuse victoire. Eserit à mon Camp lez Boifize, le quatriéme Septembre: Signé, vostre loyal frere Charles, & au dessus. A mon frere le Duc de Bretagne.

1478.  
Suivant la  
Cronique  
Scandalouse.

En Octobre de la mesme année, fut trouvé en Auvergne, en une Religion de Moines noirs, appartenant au Cardinal de Bourbon, un Religieux hermafrodide qui devint gros d'enfant, & fut pris & gardé jusques à ce qu'il eust accouché.

Au commencement de l'an 1480. moururent Jean le Boulanger & Charles de Gaucourt, Gouverneur de Paris, bel & honneste homme, sage & grand Clerc, dit le Manuscrit; comme fit aussi Charles d'Amboise, Gouverneur de Champagne & de Bourgongne; qui deceda en la ville de Tours, au mois d'Hyver, & à sa loüange lui fut fait cee Epitaphe.

*M* Ars mettez jus vos Armes & Bannieres,  
Et entendez un peu à lamenter,  
Ne posez plus vos tentes par Bannieres

*Lais-*



*Laissez les Champs sans plus guerres hanter ;  
Vous n'avez causes de rire ni chanter  
Perdu avez vostre aîné fils & Chef,  
Dont France souffre à present grand mechef.*

*Dame Pallas vostre Escu de Christal  
Avoit porté ce grand Chef que je dy ,  
Faisant reluire maint acier & metal  
En ost rangé comme preux & hardy ;  
Onc plus grand mal en France ne sourdy  
Quand Atropos qui toutes gens vient prendre  
Sa vie osta sans craindre de méprendre.*

*Cruelle mort dont te vient telle envie  
Que tel chef d'ost & autain chevetaine ,  
Tu as voulu si-tost priver de vie :  
Bien te cuidions de luy estre lointaine ;  
Mais tu as pris ton courroux & autaine  
A le ravir puis qu'il estoit mortel ,  
Sçache qu'en France on en voit peu de tel.*

*De son Estat tout estoit accomply  
Que Scipion , Pompée ne Hannibal ,  
Non pas Cesar de vouloir si remply  
Ne fut jamais à pied ne à cheval ;  
La haute mort fait as un si grand mal  
A tous Nobles & à tous gens de guerre  
Qu'on doit de toy vers Dieu vengeance querre.*

*Le Roy l'avoit pour la vertu haut mis  
Et eslevé sur tous les Chefs de Guerre ,  
Pour pugnatif de tous ses ennemis  
Comme un Lion de force & de vaillance ,  
Joyeux estoit de sa convalescence :  
Mais tost apres comme en un seul moment  
La mort luy fit grand courroux & tourment.*

*Aux Italies jadis fit maints beaux faits  
De son fier bras & de sa dure espée ,*



*En rencontre mortel portoit les faits  
Par sa force de vertu attournée ;  
Et puis en France sa vertu a montrée  
En plusieurs lieux tant que le bruit en cour  
Par tout le monde aussi bien qu'à la Cour.*

*Duché Comté de Bourgogne haute & basse  
Comment a t'il subjugué & reduite ,  
Et d'autres lieux en brest temps repassé  
Par sa force & sa bonne conduite ;  
Tant a de fois ses ennemis en fuite  
Mis & chassés jusques en Allemagne  
N'a guerreyeur qui ne le doute & craigne.*

*Si vous l'aymiez, Sire, pas n'avez tort  
Car il estoit à vous serviteur feable ,  
Tant de travail a pris à grand effort  
Que sa vie a esté moins durable ;  
Mais sa gloire sera plus perdurable  
D'avoir eu tel Maistre & si grand Roy  
Qui loyaument a servy sans deroy.*

*Il estoit né de maison ancienne  
Charles d'Amboise dont tant est de renom  
De Chaumont Sire & Comte de Brienne ,  
Et d'autres lieux dont je laisse le nom ;  
Je prie à Dieu qu'il luy fasse pardon ,  
Et donne au Roy toujours homme propice ,  
Qui si feal le serve à son Office. Amen.*

Après le deceds de Charles d'Amboise, le Roy donna le Gouvernement de Champagne à Baudricourt, & le Gouvernement d'Arras, qu'avoit auparavant ledit Baudricourt à Messire Olivier Cohefmin, Gouverneur d'Auxerres, lequel commandoit cent Lances.

Ledit Charles estoit fils de Pierre d'Amboise,  
Sieur



Sieur de Chaumont, Chambellan du Roy Charles VII. la Maison & Chasteau duquel le Roy Louïs XI. fit razer au temps de la Paix du bien public; mais depuis la fit refaire, pour descharger la conscience: Car ledit Sieur de Chaumont estoit renommé, tres-bon & sage Chevalier.

---

CHAPITRE IX. & dernier.

*Le Roy donne le Gouvernement du Quesnoy au Seigneur du Lude, & luy en envoie la Commission, le mesme Seigneur du Lude, favory du Roy, fait licentier plusieurs Compagnies d'Ordonnance, & mesme celle du grand Maistre, les Lettres escrites sur ce sujet de la part du Roy, les Appointemens & pensions qu'avoit ledit grand Maistre.*

*Lettres de Creance du Roy au grand Maistre.*

**M**onsieur le grand Maistre, j'ay despesché le Gouverneur de Dauphiné, pour s'en aller au Quesnoy, je luy ay chargé de vous dire aucunes choses; & pour ce vous prie que vous fassiez ce qu'il vous dira, & le croyez comme ma propre personne, & sans difficulté & sans dissimulation nulle; adieu Monsieur le grand Maistre. A Cambray, le 8. Juin. Signé, LOUIS. Et plus bas, Courtin.

1480.



*Coppie de la Commission du Roy en faveur de Jean Daillon, Seigneur du Lude, & Gouverneur de Dauphiné.*

**L**OUIS par la grace de Dieu, Roy de France, à nostre amé & feal cousin le Comte de Dammartin, grand Maistre d'Hostel de France: Salut & dilection. Nous voulons & vous mandons, que les Chastel & Ville de Quesnoy le Comte, dont de present avez la charge pour nous, que vous les bailliez & mettiez entre les mains de nostre amé & feal Conseiller & Chambellan, le Sire du Lude, Gouverneur de Dauphiné, pour en faire & disposer ainsi que par nous lui a esté ou sera ordonné; & en ce faisant nous vous tiendrons quite & deschargé de la garde que en avez eüe de par nous, & vous en quittons & deschargeons par ces presentes, signées de nôtre main. Donné à Cambray, le 8. Juin 1480. Et au bas, Par le Roy, le Prothonotaire de Cluny, Maistre Guillaume Picard & autres presents. Et au dos estoit escrit.

Nous Jean Daillon, Chevalier Seigneur du Lude Gouverneur du Dauphiné, Certifions que par Monsieur le grand Maistre; par vertu de ces presentes Lettres, Nous a esté baillé en main la Ville & Chasteau du Quesnoy le Comte, en tefmoin de ce, nous avons signé les presentes de nostre main.

*Lettre du Roy au grand Maistre.*

**M**onsieur le grand Maistre, pource que je sçay la peine & le service qu'avez tous-jours



DU ROY LOUIS XI. 251

Jours porté, tant envers feu mon Pere que moy ; J'ai advisé pour vous soulager de ne vous faire plus homme de guerre ; nonobstant que j'entend bien, que je n'ay homme en mon Royaume qui entende mieux le faict de la guerre que vous, & où gist plus ma fiance, s'il me venoit quelque affaire ; aussi l'ai-je dit à Pierre Cleret pour vous le dire : Et touchant vostre pension & estat qu'avés de moy, je ne vous l'osterai jamais, mais plustost la vous croistray ; & si n'oublierai jamais les grands services que m'avez faits, pour quelque homme qui en vueille parler ; & adieu. Signé, LOUIS.

*Responce du grand Maistre au Roy.*

SIRE, le plus humblement que faire je puis, je me recommande à vostre bonne grace, & vous plaise sçavoir que par Monsieur de Monfaucon, qui est passé par icy ; J'ai desja sceu que vostre plaisir a esté que je n'aye plus la charge de la Compagnie qu'il vous avoit pleu me bailler à conduire : SIRE, j'avois bien sçu paravant qu'il estoit bruit que vous aviez volonté de ce faire ; mais je ne le pouvois croire, & me tenois aussi seur de cet estat que de rien que j'aye ; considerez que j'ay longuement servi, & qu'il vous a pleu me faire cet honneur de m'en donner vostre ordre, aussi que les miens ont servi le feu Roy vostre Pere, que Dieu pardoint, en ses grandes affaires, & en temps qu'il estoit besoin, pour les grands troubles qui estoient lors en ce Royaume ; en quoy ils ont finé leurs jours : C'est à sçavoir feu mon Pere en la Bataille d'Agincourt,



court, mon frere Estienne à Crevan, & mon frere dernier en Guyenne : & de moi, SIRE, depuis que j'ai pû monter à cheval, j'ai servi le Roy vostre Pere, & vous, le mieux que j'ai pû, & non pas si bien que j'en ay eu le vouloir en ma vie, que la mercy Dieu vous n'y avez eu perte ny dommage, & ne vous ay point fait de faute : Toutefois, SIRE, puis qu'ainsi en celà tout est à vous, vostre bon plaisir en soit fait. C'est bien raison, SIRE, je vous supplie tres-humblement que vostre plaisir soit que je demeure en vostre bonne grace, & qu'il vous plaise avoir regard à mon fait & aux services que moy & les miens vous avons fait, au moins ; que je puisse vivre sous vous, selon l'office & estat qu'il vous a plu me donner : & , SIRE, je suis toujours pour accomplir vos bons plaisirs, & tout ce qu'il vous plaira me commander, aydant le benoist fils de Dieu, auquel je prie vous donner bonne vie & longue.

*Estat des Appointemens qu'avoit le grand  
Maistre.*

**L**E grand Maistre d'Hostel de France, avoit vingt-cinq mille deux cens livres de revenu, des biens-faits du Roy : c'est à sçavoir.

Pour l'Office de grand Maistre dix mille livres.

Pour l'Ordre de Chevalerie, quatre mille livres.

Sur le Brienfonnois, huit mille livres payables au jour de la Chandelenr.

Pour la Compagnie de cent Lances d'Ordonnance, douze cent livres.

Et



Et pour les Gouvernemens de Montivilliers, Harfleur & Chasteau - Gaillard, deux mille livres.

Et ce en reconnoissance des bons & agreables services rendus au Roy Charles & Louys XI. & l'estimoit le Roy un homme tres-hardi & bon Chevalier ; & ce quelques grandes affaires lui fussent survenuës en son Royaume, en lui gissoit toute son affaire.

*Lettre du Roy Louys XI. par laquelle il veut que Marie sa fille naturelle, espousant Aimar de Poictiers, Sieur de Saint Valier, porte les armes de France, avec une bande d'or. 1467.*

**L** OUIS par la grace de Dieu, Roy de France. A tous ceux qui ces presentes Lettres verront, Salut. Comme puis n'aguères nous avons traité & accordé le mariage de nostre tres-chere & amée fille naturelle, Marie, avec nostre cher & feal Cousin Aimar de Poictiers, Sieur de Saint Valier, parquoi seroit bien expedient d'ordonner les Armes qu'il nous plaira que nostredite fille porte : Sçavoir faisons, que nous acertenez que ladite Marie est veritablement nostre fille naturelle, voulant honorer elle & sa posterité, & qu'elle jouïsse des honneurs & prerogatives, qu'aux enfans naturels des Princes appartiennent, pour l'amour & singuliere affection que nous avons en elle, avons voulu & ordonné, voulons & ordonnons par ces presentes, que ladite Marie nostre fille naturelle, porte les Armes de France, à la difference d'une bande d'or, commençant au costé senestre, ainsi que les enfans



## 234 ADDITION A L'HISTOIRE

fans naturels ont accoustumé de faire ; de laquelle chose faire , nous lui avons donné & donnons puissance & faculté perpetuelle. En tesmoin de ce , nous avons fait mettre nostre seal à ces presentes. Donné à Meslay le 11. Juillet 1467. & de nostre regne le 6. Par le Roy , le Sire de Crussol , Maistre Pierre Doriolle , & autres presens. L. Toustain.

Nous apprenons par cette Lettre un secret que l'Histoire a ignoré. La Princesse que Louis XI. reconnoist pour sa fille naturelle, naquit dix ou douze ans avant que son pere fut Roy. La mere est demeurée inconnüe ; & tout ce que l'on a sceu de cette avanture , est que cette Princesse Marie fut quelque temps mariée avec le Sieur de Saint Valier, & qu'elle mourut sans enfans.





EL O G E  
D U R O Y  
CHARLES VIII.

Par Mr. de Brantome dans lequel se trouvent plusieurs particularités qui regardent la vie & le Regne du Roy Louis XI. son pere.



Our venir à nos grands Capitaines & Personnages François, je ne puis mieux commencer l'œuvre qu'à nostre petit Roi Charles VIII. Petit l'appellé je, comme plusieurs de son temps & après, par une certaine habitude de parler, l'ont appellé tel, à cause de sa petite stature & debile complexion; mais tres grand de courage, d'ame, de vertu & de valeur, de telle sorte que non pas les François seulement, mais les estrangers lui donnerent par devise, sans qu'il la prit de lui-mesme, ce vers glorieux.

*Major in exiguo regnabat corpore virtus.*

Qui est proprement à dire, plus grande vertu re-  
gnoit en ce petit corps qu'on n'eust jamais pensé y  
pouvoir regner. Ce grand Roi fut nourri par le  
Roi Louis XI. son pere, au chasteau d'Amboise,  
separé quasi du monde, nourri & peu pratiqué de  
personne, non en fils de Roi, ni mesme d'un sim-  
ple Gentil-homme, & le tout fait ainsi aposté, afin  
qu'il



qu'il perdift cœur & n'attentast rien contre luy : il le traittoit selon la maladie qu'il avoit eüe , tant il estoit jaloux de son Estat , & de sa personne encore plus ; & pourtant telle mauvaise nourriture ne luy offensa jamais son genereux courage qu'il avoit extrait de tant de braves Rois ses predecesseurs : si-bien qu'après la mort de son pere , & hors de son joug , il ne songea & ne couva rien moins ; & ne se contentant ni voulant se borner de son grand , tres-ample Royaume & si estendu , ( duquel estoit la totale ambition du Roi son pere sans attenter ni vouloit enjamber sur un autre ) voulut avoir celui des deux Siciles , & par ce moyen se faire couronner Empereur de tout l'Orient. Qui eust jamais pensé & predict si grand courage & si grande ambition à ce jeune Roi , veu sa nourriture ? Car le vieux proverbe de jadis disoit , que la nourriture passe nature , & aussi qu'elle façonne les hommes , s'il faut croire l'exemple de Licurgue , lors qu'il monstra à ses Lacedemoniens deux chiens d'une mesme ventrée , qu'il avoit fait nourrir l'un aux champs & l'autre en ville , qui tous deux firent divers & nouveaux effects , ( ce conte est trop commun ) le tout attribuant à la nourriture & non à la nature. Mais cela faillit à ce Roi magnanime , car sa mauvaise nourriture n'endommagea en rien son genereux naturel & brave courage qui estoit né avec lui , & qui le rendit un des grands Rois de la France , voire de la Chrestienté. Ayant donc conceu en soi dès ses tendres ans ses belles ambitions , il entreprit le voyage & la conquête de Naples contre le conseil pourtant de tous ses grands Capitaines & l'opinion d'aucuns de ses Estats , voire sans argent qui pis est , estant le nerf de la guerre.



Il partit de son Royaume, & n'ayant pas fait la moitié de son chemin l'argent luy faut, dont il fut contraint d'emprunter les bagues de Madame la Duchesse de Savoye & de Madame la Marquise de Montferat, toutes deux tres-bonnes Françoises, royales & charitables, qu'il engagea tres-bien, & par ainsi poursuivit son chemin d'une audace tres-assurée, épouvantant toute l'Italie d'un seul sentiment de sa venue, envoie des Mareschaux de logis & Fourriers devant, la craye à la main marquer les logis comme il leur plaît, sans aucune rencontre ni résistance de porte fermée, chacun lui fait place; le Pape s'enhardit certainement de lui faire barriere par ses fulminations & excommunications, mais il passe outre & marche droit vers Rome, luy faisant réponse gentiment que dès longtemps il avoit fait un vœu (hé quelle gentille invention & feintise de vœu) à Monsieur S. Pierre de Rome, & que necessairement il falloit qu'il l'accomplist au peril de sa vie. Le voilà donc entré dans Rome bravant & triomphant, luy-mesme armé de toutes pieces, la lance sur la cuisse, comme s'il eust voulu aller à la charge; ce qui estoit beau & à donner à entendre s'il y a rien qui branle me voici prest avec mes armes & mes gens, pour charger & foudroyer tout: Si bien que cette façon d'entrée ne sentoit nullement sa pompe ni bravement, mais un vrai tremblement ou foudre de guerre. Ainsi donc marchant en ce bel & furieux ordre de bataille, trompettes sonnantes & tambours battans, entre & loge par mains de ses fourriers là où il luy plaît, fait asseoir son corps de garde & pose ses sentinelles par les places & quartiers de la noble ville avec force rondes & patrouilles planter



ses justices, potences & estrapades en cinq ou six endroits, ses bandons faits en son nom; ses edicts & ordonnances publiées & criées à son de trompe comme dans Paris. Allez-moi trouver jamais Roi de France qui ait jamais fait de ces coups fors que Charlemagne; encore pensé-je qu'il n'y proceda d'une autorité si superbe & imperieuse. Que restoit-il donc à ce grand Roi de plus, sinon qu'il s'impatronisast bien à plein de cette glorieuse ville qui avoit dompté tout le monde autrefois, comme il estoit en sa puissance, & comme peut-estre il l'eust bien voulu selon son ambition selon aucuns de son Conseil? Mais le violement de la sainte Religion le retira & le reproche qu'on lui eust pû faire d'avoir offensé sa Sainteté, bien qu'elle lui en eust donné sujet, & se doutoit-on bien qu'il lui en donneroit un autre, comme il fit, & pour ce force gens le pouffoient à lui rendre la pareille, quand ce n'eust été que pour se tenir sur ses gardes; mais tant s'en faut, qu'il luy rendit tout honneur & obeïssance, en lui baïsant en toute humilité sa pantoufle. †

† Le Roy  
Charles  
VIII. ne bai-  
sa pas les  
pieds ny les  
mains du Pa-  
pe, mais il le  
baïsa à la  
joue Bur-  
chardus en  
son histoire se-  
crete du Pape  
Alexandre  
VI.

1493.

Il tire puis après droit à Naples à petites journées, où il entre dedans sans aucun effort par une porte, le Roi Ferdinand son ennemi sortant par l'autre en disant ce verset de David.

*Si Dieu ne garde la Cité, en vain veille celui qui la garde.*

Il trouve pourtant les Chasteaux qui se mettent en defense, mais les ayant assiegés & battus, estant luy-mesme en personne dans les tranchées ordinairement, & y faisant apporter son disner, se rendent. Le Prince de Tarente le vint trouver, & faire la reverence au mesme lieu & assiette de son

dis-



dîner, dont il s'estonna fort, le voyant là comme le moindre soldat des siens, & en loüa fort sa valeur, & après avoir fort parlé ensemble le loüa & l'estima encore davantage.

En cela il fit plus que le Roy François, qui après la prise de Milan ne voulut entrer dans la ville jusques à ce que Dom Pedro de Navarre eust pris le chasteau. Mais le Roy Charles voulut se trouver lui-même en personne à la prise de ces châteaux; & après il fit son entrée fort triomphante, vestu en habit Imperial d'un grand manteau d'écarlate avec son grand collet renversé, fourré de fines Hermines mouchettées tenant la pomme d'or ronde & orbiculaire (de tel mot use la Chronique) en sa main droite, & en la fenestre son grand sceptre Imperial, & sur la teste une riche couronne d'or à l'Imperiale, garnie de force pierreries, contrefaisant ainsi bravement l'Empereur de Constantinople, selon que le Pape l'avoit ainsi créé & que tout le peuple d'une voix le crioit Empereur tres-Auguste. Qui voudra mieux sçavoir toute la ceremonie de cette belle entrée, lise Gaguin, où elle est fort bien au long descrite, & comme les belles & grandes Dames du pais & de la ville paroïssent aux ruës & aux places principales, belles & si bien ornées de la teste & du corps, qu'il n'y avoit rien de si beau à voir à nos François nouveaux, qui n'avoient veu les leurs de France si gentilles ni en si belles parures, lesquelles en passant presentent au Roi leurs jeunes enfans, & le prioient de leur donner l'Ordre de Chevalerie de sa propre main, reputant à grand honneur & bonne fortune; ce qu'il ne refusoit point, tant pour les gratifier en cela, que pour avoir plus de loisir & amusement à contem-



pler leurs beautez, leurs bonnes graces & la super-  
beté & gentillesse de leurs accoustremens. Puis il  
alla faire sa priere à la grande Eglise cathedrale de-  
vant le grand Autel, sur lequel estoit le chef de  
Saint-Janvier & son digne sang, qui se monstre  
encore aujourd'huy.

Le lendemain de l'entrée il fit dans le Chasteau-  
neuf un fort superbe banquet en deux grandes ta-  
bles à tous les grands Seigneurs & Princes du Ro-

† Les Roys yaume.

ne prenoient  
point en ce  
temps de va-  
lets de Cham-  
bre qu'ils ne  
fussent Gen-  
rils hommes :  
Erienne de  
Vesc Sene-  
chal de Beau-  
caire étoit de  
tres-noble fa-  
mille. Voyés  
les Mem. de  
Castelnau. T.  
2. p. 513. &  
les Genealo-  
gies des fa-  
milles de  
Bonne, Agou,  
Vesc, & au-  
tres par Guy  
Allard.

\* C'estoit  
Mr. le Comte  
de Rets Ma-  
réchal de  
France.

† C'étoient  
les Mare-  
chaux de  
Montmoren-  
cy & de Cossé.

\* C'étoit le  
Marechal de  
Damville,

J'ai ouy dire à aucuns anciens de Naples la pre-  
miere fois que j'y fus, que les Dames y estoient &  
qu'il les faisoit tous & toutes beau voir. Puis apres  
souper prit le serment de fidelité d'eux, qui le lui  
firent de bon cœur avec de belles protestations,  
mais ils ne les garderent gueres apres qu'il fut par-  
ti, en quoi ils furent à blasmer, car ils avoient le  
meilleur, le plus doux & le plus humain Roi  
qu'eux & nous ayons eu il y a long-tems. En cette  
entrée du Roy on n'y trouva rien à redire, sinon  
que près de lui estoit le Seigneur de Beaucaire re-  
presentant le Connestable du Royaume de Naples,  
ce qui n'estoit gueres beau, car il ne venoit que de  
frais estre son valet de chambre, † & lui voir porter  
l'espée, cette veuë estoit odieuse. De pareille cho-  
se je vis force gens s'estonner au Sacre du Roy Hen-  
ry III. qu'un Marechal de par le monde, qu'on  
avoit veu fort petit compagnon, voire Commissai-  
re des vivres au camps d'Amiens n'y avoit pas 25.  
ans, fist l'office de Pair & Connestable de France  
& portast l'espée de Connestable \* ; mais ce fut  
faute d'autre, car il y en avoit deux prisonniers à la  
Bastille †, & l'autre persecuté \*, ce qui fut trouvé  
de tres-mauvaise grace, & en fut fort brocardé.

Qui



Qui voudra voir pareillement le denombrement des gens de guerre, tant de pied que de cheval, de terre & de mer, le superbe appareil, le grand attirail & attelage d'Artillerie, bref une armée composée superbement & de tout ce qu'il falloit pour faire peur à toute l'Italie, comme elle le fit, lise ce bon Chroniqueur Guaguin, & Paul Jove, il trouvera à se plaire.

Je brise donc icy, pour dire qu'après que ce gentil Roy eut laissé son Royaume paisible, & donné aux Seigneurs & Dames du Royaume force beaux plaisirs & passe temps, de beaux Tournois à la mode de France, qui ont tousjours emporté le prix par dessus tous les autres, & où il estoit tousjours des premiers des tenans & des mieux faisans, avec ses mignons & ses favoris Galliot, Chastillon †, Bourdillon \* & Bonneval †, qu'on disoit en rime gouverner le sang Royal, il part du Royaume, reprend son mesme chemin & retrace les mesmes pas, reçoit nouvelles de la grande ligue faite contre lui pour l'empescher de passer, & qu'on l'attend au passage de Fornouë pour totalement le defaire & mettre en pieces, n'ayant que la moitié de son armée & l'autre laissé en sa conquête, ne s'en estonne point, (chose miraculeuse!) se prepare à la bataille, choisit neuf Preux pour les tenir près de sa personne & combattre près de luy.

Ladislaus, Roy d'Hongrie & de Naples, quand il donna cette bataille au Roy de Naples Louys II, choisit aussi six Gentils hommes avec lui, & les fit tous Chevaliers avant la bataille, & les vestit tous d'une sorte à sa propre devise, (ainsi que dit l'Histoire) tellement qu'ils estoient si bien méconnus, que chacun d'eux ressembloit au Roy, & toutes les

† Jacques Galliot Sr. de Genouillac & Jacques de Chatillon, desquels Mr. de Brantôme a fait les éloges. T. 1. de ses hommes illustres François.

\* Philbert de la Platiere dit Bourdillon, il y a eu un Maréchal de France de ce nom en 1560.

† Germain de Bonneval, il avoit été enfant d'honneur du Roy Charles VIII. Voyez l'histoire de ce Roy p. 610.



fois qu'il envoyoit un Escadron , il envoyoit avec iceluy un des sept Chevaliers , de sorte qu'il sembloit qu'en chacun desdits Escadrons le Roy fut en personne.

Enfin la bataille se donna forte & furieuse , que le dit Roy Ladislaus perdit à demy. Voyez l'Histoire de Naples. Nostre dit Roy Charles fait ce jour de sa main incroyables faits d'armes , monté sur un cheval noir & borgne , qu'on appelloit Savoye , que Monsieur de Savoye lui avoit donné , lequel servit bien cette fois son Maistre , qui estoit armé de toutes pieces , & sur son harnois très-riche avoit une très-riche jacquette ( ainsi appelle l'Histoire ce que nous appellons une cotte d'armes ) à courtes manches , de couleur blanche & violete , semée de croifettes de Hierusalem faites de fine broderie & enrichie d'orfevrerie : son cheval estoit bardé de mesme , son habillement de teste tres-riche & superbe : bref , il n'y avoit rien à dire qui ne fust d'un bon & vrai gendarme , dit l'Histoire. Il y en eut aucuns qui pour le bon zele & amitié qu'ils lui portoient contrefirent ses couleurs & la livrée , qui furent le Seigneur de Ligny son bon cousin , le Seigneur de Pienne , & le Batard de Bourbon Mathieu. Je croy bien que ses autres favoris , que j'ai dit cy-devant , en firent de mesme , bien que l'Histoire ne le dise pas. Plusieurs furent jaloux & porterent grande envie à l'élection de ces neuf Preux ainsi choisis , comme il arriva de mesme à celle que fit le Roy Jean en la bataille de Poitiers , qui en fit une tres-gentille excuse que l'on voit dans la Chronique , & comme il en contenta un chacun , certes telles élections peuvent servir à leurs Majestez quelquefois , car c'est un grand plaisir d'estre bien



bien secondé & assisté en telle affaire importante de personnes de fiance & de valeur ; mais au Roy Jean ny au Roy Charles ces choisis ne servirent gueres ; car le Roy Jean non obstant eux fut pris & en danger de la vie ( il se peut faire qu'ils avoient esté tous tuez près de lui , ou qu'emportez par l'apreté du combat ils l'avoient quitté & combattu ailleurs , sans un brave Gentil-homme François du païs d'Artois transfugié avec l'Anglois , ainsi que firent aussi ces braves du Roy Charles , qui s'amuserent si fort à combattre qui çà qui là & à poursuivre la victoire , que le Roy demeura seul , ( dit Philippes de Comines & autres Histoires ) l'espace d'une demi-heure , en sorte que sans son brave cœur , sa valeur , sa resoluë defense , son opiniastrété de combat & son bon cheval Savoye ( car tout y servit ) il estoit mort ou pris & trouffé. En telles importantes affaires , puis que l'on y est choisi & appellé , il y faut mieux avoir l'œil & de la consideration , sans se laisser trop aller à l'ardeur de son courage.

J'ai ouï dire à aucuns anciens Capitaines , que jadis par les vieilles coustumes des batailles les grands & premiers Escuyers des Rois de France devoient tousjours estre auprès d'eux , sans jamais les desamparer ny abandonner , & ne faire que passer aux coups que l'on donne à leurs Maistres , ny sans s'amuser à autre chose que cela , ainsi qu'on dit que fit ce brave & grand Escuyer de S. Severin à la bataille de Pavie , à l'endroit du Roi François ; aussi y mourut-il en la bonne grace & loüange de son Roy , qui le sceut bien dire par après. Il ne faut pourtant pas blasmer ces neuf Preux d'une si legere faute , puis qu'elle estoit couverte de trop de gene-



rosité de cœur & de vaillance, car quelque faute que l'on fasse en ces combats, elle est tousjours excusée quand elle est d'une surabondance de vaillance accompagnée de courage.

Ces neuf Preux estoient ceux que Belle-Forest nomme en sa Chronique, desquels estoit le Seigneur d'Archiac, dit Messire Adrien de Montberon, grand-pere de Madame de Bourdeille, qui est aujourd'hui l'une des belles, illustres & riches maisons qui soit en Guyenne.

Je les ay tous veus portraits & peints au naturel dans une sale d'une de ses maisons en Xaintonge, ensemble la forme du combat & de la bataille, & eux auprès de leur Roy, avec une contenance de visage représentée tres-assurée & hardie, qu'il faisoit certes tres-beau voir; depuis la vieillesse a tout effacé, & ruiné la sale pareillement, dont c'est grand dommage, car la veüe en estoit tres-plaisante.

Le Bastard de Bourbon, dit Mathieu, acquit là un tres-grand honneur pour y avoir tres-bien fait; aussi il y fut pris tres-vaillamment, & fort près de la personne de son Roi & Maistre, qui l'aimoit fort & le croyoit, comme de raison; il avoit tres-bien servi le Roi Louis XI, & pour ce l'avoit honoré de belles charges; mais comme son naturel estoit prompt & leger à faire & defaire les personnes, il le desapointa, & mesme du Gouvernement de Picardie; il estoit un tres-bon Capitaine & avoit du credit envers son Maistre & de la creance, comme il parut lors qu'il l'appella & le reprit de colere quand il estoit temps d'aller à la charge & que l'ennemy marchoit la teste baissée, lui dit & lui cria, Sire, Sire, avancés-vous, il n'est meshuy temps  
de



de s'amuser à faire des Chevaliers ; voici l'ennemi , allons à lui ; à quoi il le creut & courut aussi-tost à lui. Sur quoi je ferai cette petite digression pour-quoi le temps passé ces Seigneurs & Gentils-hommes estoient si curieux de se faire faire Chevaliers par leurs Rois ou ses Generaux d'armée , avant la bataille & la meslée , plutost qu'apres , dont j'en demandai un jour l'opinion à feu Mr. de Sanfac. Le bon homme, tres-digne Chevalier de son temps , & qui entendoit fort bien les choses Chevaleresques , me respondit que telle estoit l'humeur d'aucuns qui vouloient ainsi gagner les devants , craignant que le Roy ou le General y mourust ou fust pris , & par ainsi qu'ils fussent frustrez de ce bel honneur qu'i's pretendoient & desiroient tant , ou bien s'ils venoient à y mourir eux-mêmes , que pour le moins cela leur demeurast & leur servist de perpetuelle memoire de gloire , & à leurs heritiers , que pour le moins on eust pû dire qu'ils estoient morts Chevaliers , faits de la main du Roy. Vous trouverez dans les Memoires de Mr. du Bellay , comme à la bataille de la Bicoque le brave Monsieur de Pont-dormy , faisant la pointe avec sa compagnie de 50 hommes d'armes , il avoit aussi avec lui les Chevaliers nouveaux , ce qui fait croire qu'ils venoient d'estre faits tout frais de Monsieur de Lautrec General de l'armée. Aujourd'hui cette petite usance de ceremonie d'ambition ne se pratique gueres plus ; car ou mourant vaillamment là , ou survivant ayant tres-bien fait , l'on est aussi honorablement créé comme si cette ceremonie s'y fust solemnisée , & possible encore mieux.

Il y a aussi un abus que tel estoit touché ou accollé , ( car ainsi se faisoient les Chevaliers , ou par  
le



le touchement du bout de l'espée sur l'espaule , ou par l'accollade ) qui venant puis après au combat , au lieu de bien faire & de bien combattre , il s'enfuyoit à bon escient de la bataille , ne faisant rien qui vaille , & voila une Chevalerie & une accollade bien employée ; & c'est pourquoi disoit Monsieur de Sanfac , qu'il étoit bien meilleur cent fois & plus honorable de se faire créer Chevalier après la bataille ayant tres-bien combattu & fait bien le devoir de Chevalier , ainsi que le Roy François premier voulut estre fait Chevalier de la main du brave Monsieur le Bayard , après la bataille des Suisses , & comme de nostre temps fut fait Mr. de Thavanes , Chevalier tant de l'honneur que de l'ordre du Roy Henry , après la bataille de Renty , comme j'en parleray en son lieu ; force autres sont esté ainsi créés , comme je le dirois bien , mais cela feroit trop long ; & aussi qu'aujourd'hui l'on se dispense assez d'ailleurs pour se faire Chevaliers , que les moindres se créent d'eux-mesmes sans aller au Roy ; de sorte qu'on peut dire qu'il y a aujourd'hui plus de Chevaliers tels quels & de Dames leurs femmes , que jadis n'y avoit d'escuyers & de Damoiselles , tant est grand l'abus parmy la Chevalerie.

Pour revenir encores à nostre grand Roy Charles , il faut noter une grande faute que firent ce jour-là , comme je tiens des plus grands que moi , tant de bons Capitaines qui estoient avec lui , & Seigneurs , qui estoient Messieurs les Mareschaux de Gié , de Rieux , de la Trimouille , de Ligny , de Pienne , le Bastard de Bourbon , & force autres , que le Roi , estant haï & cherché de ses ennemis tout ce qu'il se peut , & qui lui en vouloient plus qu'à pas un ,  
tant



tant pour sa generosité & son ressentiment, que pour assurance & créance qu'il avoient conceuë entr'eux, que le Roy pris ou mort tout seroit perdu pour la France & tout gagné pour eux, & qu'à celui il falloit tout hazarder & donner, envoyerent un Trompette, ou Heraut, pour sous feintise demander quelque Seigneur Venitien prisonnier, & sous telle ombre espier & aviser bien, & remarquer les signes que pourroit bien avoir le Roy pour le recognoistre & le charger.

Ce qui fut aisé au Trompette, car estant mené vers le Roy il le reconnut par ses armes, son habillement de teste, sa corte d'armes, son cheval, jusques à la prise de sa place de bataille, & ainsi rapporta bonne langue telle que l'ennemi la desiroit, si bien que sur son rapport toute la plus grande charge tomba sur lui comme une foudre, dont bien lui servit de faire à beau jeu beau retour. Je vous laisse donc à penser s'il y avoit raison de donner entrée dans l'armée sur le point de combattre à un tel gaillard que celui-là, & si on ne le devoit pas chasser ou faire retirer. Je ne sçay pas où ces Messieurs pouvoient avoir le sens & les yeux de commettre telle faute que nos plus petits Capitaines d'aujourd'hui ne feroient pas. Mais de ce temps nos anciens François estoient si francs & si bons qu'ils pensoient tous les autres leur estre semblables, & Dieu sçait, n'avoient-ils pas lû force Histoires modernes de la faute de telles gens? Or d'autant que Jacques de Bergame au supplement de ses Chroniques a mis par escrit la harangue que le Roy fit ce jour-là à ceux de son armée avant de commencer la charge, & qu'elle me semble tres-belle & gentille, j'ai avisé de la mettre icy. Elle est donc telle sans la changer.

» Cer-



» Certes , tres-forts & hardis Chevaliers , jamais  
 » je n'eusse entrepris de si grandes choses comme  
 » ce voyage , n'eust esté la fiance que j'ay toujours  
 » eüe en vôtre vertu & proüesses , pareillement les  
 » sollicitations & promesses de Sforce , Duc de  
 » Milan , lequel nous eust bien gardé d'être en ne-  
 » cessité de combattre s'il m'eust tenu sa foy. Mais  
 » comme ainsi soit que la nature des traistres se de-  
 » lecte plus en trahison qu'en foy & vertu , nous  
 » devons combattre afin de vaincre mauuaistié , &  
 » foyez certains qu'autant ou plus nous est facile  
 » de vaincre la bataille que de la commencer ,  
 » ( gentille rodomontade de mot ) car nos ennemis  
 » sont soudoyers & mercenaires , qui combattent  
 » plus par crainte que par amour qu'ils ayent à leur  
 » Prince , parquoy nous ne les devons pas redouter.  
 » Songez que nos ancestres en combattant vail-  
 » lamment ont passé par tout le monde & de leurs  
 » ennemis ont emporté grandes despoüilles & triom-  
 » phes , & à nous , qui sommes leurs successeurs ,  
 » eschappera cette troupe imbecille que n'en rap-  
 » portions victoire ? Regardez , pour l'honneur  
 » de Dieu , ce que c'est que fortune vous offre à  
 » present. O preux Chevaliers, considerez que vous  
 » estes François , desquels la nature & propriété  
 » est de faire & souffrir force choses , comme les  
 » Gaulois , ayant toujours tenu estre plus glorieuse  
 » chose de mourir en bataille que d'estre pris. Nos  
 » ennemis se confient en leur multitude , & nous  
 » en nostre force & vertu ; si nous vainquons ,  
 » tous les Italiens sont à nous & nous obeïssent ; & si  
 » nous sommes vaincus , ne vous chaille , ( gentil  
 » mot ancien ) France nous recevra , qui defendra  
 » assez son païs ; bref nostre cas est seurment :  
 » mais



» mais je vous avertis que pour cette heure n'ayez  
 » soin ni sollicitude de vos femmes & enfans, ne  
 » pensez qu'à vaillamment combattre, & si vous  
 » avez autre courage & qu'aimiez mieux honteu-  
 » sement par fuite vous retirer & voir vostre Roy  
 » & naturel Seigneur dolent & captif és mains de  
 » ses ennemis, déclarés-le de bonne heure. » Voila  
 certes de belles paroles d'un brave & gentil Roi  
 pour n'avoir jamais estudié, mais elles provenoient  
 du profond de son cœur genereux, auxquelles  
 aussi tost tous les gens, tant grands que petits, res-  
 pondirent qu'ils n'étoient pas prests seulement de  
 hazarder leurs corps pour son service, mais d'y  
 employer leurs ames & les engager à tous les dia-  
 bles pour lui quand besoin seroit. On ne sçait quel  
 plus loüer à la verité, ou les beaux mots du Roy,  
 ou la responce de ses sujets, qui ne concluoient pas  
 moins que de l'engagement de leurs ames & de se  
 rendre esclaves des diables pour lui. Telle fran-  
 chise de parler n'a gueres esté entenduë ni dite des  
 Chrestiens, ni tel devoir de servitude n'a esté of-  
 fert de ses sujets à leur Roy & Seigneur, qu'il faut  
 loüer venant de telle affection. Ces François ce  
 coup-là avoient raison de conter ainsi d'escot pour  
 ce Prince, car jamais ne fut veu meilleur Prince  
 en France, si doux, si benin, ni si liberal; si bien  
 que jamais personne ne se departit de sa presence  
 qu'elle s'en allast esconduite de chose qu'elle lui  
 demandast, ni qu'il lui dist jamais mauvaise pa-  
 role; & c'est ainsi qu'il faut gagner les gens, aussi  
 fut-il tres-loyaument servy des siens & bien aimé,  
 & mesmes en cette bataille qu'il gagna fort heureu-  
 sement. Elle gagnée rebrousse son chemin, repasse  
 les montagnes, leve le siege de Navarre, desenga-  
 ge



ge le Duc d'Orleans son beau frere , fait la paix ,  
 & puis rentre en France , arrive à Lyon , sain &  
 gaillard , joyeux & triomphant , rencontré & re-  
 çueilly de la Reine Anne sa femme , l'une des bel-  
 les , honnestes & vertueuses Princesses du monde ,  
 avec un visage beau & riant d'elle & de toutes les  
 Dames de sa Cour qui en faisoient de mesme à leurs  
 peres , maris , freres , parens , amis & serviteurs ,  
 & Dieu sçait les contes qu'ils leur faisoient de leur  
 voyage. Qu'est-il besoin d'alleguer davantage pour  
 haut loïer , couronner & confirmer ce Roy pour  
 l'un des plus grands & braves Roys qu'il y eust de  
 long-temps en France , comme j'ay ouï dire à une  
 grande Dame de ce temps , nourrie petite fille à la  
 Cour , qui disoit , que quand le Roy François pre-  
 mier parmy ses discours qu'il faisoit quelquefois ,  
 il rangeoit tousjours ce petit Roy Charles parmi  
 les plus grands Rois de France ses predecesseurs ,  
 en alleguant les mesmes raisons que j'ay cy-dessus  
 alleguées. Guicicardin , tres-bon Historiographe  
 certes , a voulu mesdire de lui mal à propos en  
 son Histoire , mais il est hors d'estre receu pour  
 n'en parler que par passion , & aussi qu'il fit à lui &  
 à tous ceux de sa patrie si belle fezarde , qu'il ne sça-  
 voit comment s'en revenger sinon à mesdire de  
 lui , & de le deffigurer & le descrire difforme de  
 corps & de visage ; son effigie douce & benigne ,  
 qui est à saint Denis en bronze doré devant le grand  
 autel , ne le nous figure pas tel , ainsi que j'ay ouï  
 raconter à feu ma grand' mere Madame la Senes-  
 challe de Poitou , de la maison de Lude , que j'al-  
 legue souvent en ce livre & qui avoit esté nourrie  
 fille de Madame de Bourbon , sœur dudit Roy &  
 sa regente , & mesme avec lui , qu'il avoit le visage  
 beau ,



beau, doux & agreable, & l'accomparoit à un Gentil-homme près de nostre maison, & disoit que c'estoit la vraye semblance, en l'appellant souvent par ce même mot, la Veronique du petit Roy Charles VIII. & prenoit grand plaisir de le voir & l'accoster souvent pour l'amour de son idée; mais selon la semblance de ce Gentilhomme, je trouveroie ce Roy fort beau & fort agreable; il estoit de petite stature, de taille fort maigrelette, pareille à celle, disoit cette honneste Dame, du Roy, & en faisoit force beaux contes & mesmes de son voyage de Naples, que Monsieur le Senechal de Poitou son mary avoit fait avec lui, qui en racontoit bien aussi & en rapporta force beaux & riches meubles que j'ay veus en nostre maison. Enfin ce fut un grand Roy, lequel, s'il ne fust mort, vouloit redresser nouvelle armée resolument & plus forte qu'auparavant, pour apprendre au Pape & aux Potentats d'Italie à tourner mieux au baston qu'ils n'avoient fait, qui fut cause qu'ils ne le regretterent gueres, & par depit l'appellerent comme ils font encore aujourd'huy, *Cabezuceo*, qui est autant à dire, testu & opiniastre; mais plustost faut-il dire qu'il estoit resolu, courageux & déterminé en ses entreprises & actions.

Ce mesme Jacques de Bergame que j'ay allegué cy-devant, dit que la renommée de ses valeurs estoit si divulguée de-là patmy le monde, qu'il en faisoit non seulement trembler l'Europe, mais l'Asie; en telle sorte que le grand Turc, pour lors Bajazet, eut telle frayeur de lui qu'il ne l'allast chercher jusques chez lui & le chasser de son Empire, comme fort bien il avoit resolu, qu'il se mit incontinent sur ses gardes, fit amas de grandes



des forces & munitions ; cependant lui envoya une Ambassade magnifique pour requerir son amour & bienveillance , ce qu'il refusa tout à plat ; car pour certain ce brave & tres-Chrestien Roy avoit resolu & conclu par sentence irrevocable ( disent les Histoires ) d'aller conquerir le Royaume de Hierusalem & tout l'Empire d'Orient , & s'en faire couronner Roy & Empereur ; mais la mort par trop cruelle le prevint & l'en empescha. Helas ! il ne mourut point dans un lieu où son genereux cœur le portoit , mais au chasteau d'Amboise au plus vil lieu , qui fut dans une galerie , voyant joüer à la paume , comme dit Philippes de Comines , si que l'on peut dire de lui comme dit Paul Jove du Roy François premier , *Et sic maximus orbis Rex in infimo totius Galliae vico periit.* Ainsi mourut le plus grand Roy du monde dans le plus petit village de la France ; ce qui n'est , car la maison , le chasteau & le bourg sont tres-beaux , grands , illustres & fort renommez en France , mais il falloit que ledit Paul Jove parlaist ainsi. Mais il sera mieux dit de nostre Roy Charles , *Et sic maximus Rex totius orbis in vilissimo totius suae aulae loco periit.* Et ainsi le plus grand Roy du monde est mort au plus vilain & sale lieu de sa Cour , ainsi que dit Philippes de Comines , & , s'il vous plaît , en voyant joüer à la paume ; spectacle certes bien different de celui qu'il s'estoit proposé , mourir en voyant ses belles entreprises & conquestes faire & achever devant lui. Certes le sale lieu fut trop indigne de ce grand & tres-illustre Roy , & la fortune ou dés le commencement le devoit quitter là , ou bien , puis qu'elle l'avoit entrepris , ne le devoit abandonner , ains le parfaire & poursuivre  
jusques



Jusques à son plus beau période, puis qu'il s'estoit offert pour la Chrestienté & le nom de Dieu.

L'Italie ne le plaignit pas, aussi le Poëte Faustus disoit que ses victoires & faits belliqueux estoient autant de belles marques & enseignes qu'il appelle *vera stemmata* proprement en Latin, sur le front des Italiens, qui jamais n'en tomberoient, cela est assez commun. Comme j'ay dit, que le Roy son pere ne voulant jamais qu'il apprist mot de Latin sinon celui-cy, *Qui nescit dissimulare, nescit regnare*, aussi l'apprit-il bien & le pratiqua; mais d'autres meilleur façon que son pere, qui le tournoit à mal, & le fils à bien; tellement qu'il se lit dans la Chronique d'Anjou, que lors qu'il entreprit son voyage de Naples, il y eut force Ambassadeurs d'Italie, qui allerent vers lui pour le requerir humblement; (ainsi parle la Chronique) il leur fit responce en telle sage & douce ambiguité, qu'ils n'eurent cause d'aucune suspicion ni de hayne contre lui, ni aussi apparence ou promesse d'amitié, dont après trop plus que devant le craignirent; connoissant par ses effets qu'en lui estoit toute generosité, vaillance & gentillesse: & par ses dits, qu'il estoit garny de sens & de prudence; ainsi parle la Chronique.

Il fit pourtant une grande faute quand il livra les pauvres & valeureux Pisans aux Florentins, qui dirent puis après, pour cela Dieu l'en avoir puny & osté si viste de ce monde, & par une mort si subite. Les Chrestiens, au moins aucuns, ne l'approuvent point, pour n'avoir loisir de se recommander à Dieu; Cesar au contraire, qui tenoit la mort la moins opinée & preveuë la plus heureuse.



C'est une belle question pour disputer. L'on parle fort diversement du genre de la mort de ce grand Roy ; aucuns la disoient du catharre, ou apoplexie, où il ne pouvoit estre sujet, veu sa complexion debile & son naturel point y adonné, car il n'estoit gros, gras ni replet, telles gens y sont sujets.

Aucuns disoient qu'il avoit eu le bocon *Italiano*, d'autant qu'il menaçoit encore fort l'Italie & le craignoient.

Aucuns, qu'il n'avoit pas bien accompli la volonté de Dieu à punir & reformer les Prelats & gens d'Eglise en leurs abus & insolences, ainsi que Dieu l'y avoit appelé, comme lui sceut bien dire Savonarole. Les Pisans, comme j'ay dit, affirmoient, pour leur avoir rompu sa foy : bref, il en fut assez parlé ; mais la plus vraye verité fut, que telle estoit sa destinée & son heure, bien que Dieu se courrouce fort contre ceux qui violent une foy solennellement donnée : & voila pourquoy cette devise, *Qui nescit dissimulare nescit regnare*, ne vaut rien, ainsi que j'oüis une fois prescher à un grand Predicateur, Docteur de Sorbonne, nommé Monsieur Poncet, † qui preschoit à la Paroisse saint Sulpice à saint Germain des Prez, qui dit tout haut, sur un sujet que je ne diray pas, † que telles parolles estoient d'un vray Atheiste, & qui ouvroit le chemin aux Roys & aux Princes pour aller à tous les Diables & les rendre vrayes Tyrans. Possible qui en voudra bien peser les raisons il trouvera ce Prescheur tres-veritable & fort homme de bien selon nostre bon Seigneur Jesus-Christ, qui haït mortellement les hypocrites, lesquels on peut nommer proprement traistres dissimulez, disoit ce

† Voyés le  
journal de  
Henry III.  
sur l'an 1583.

† C'estoit  
contre le Roy  
Henry III,



Bon Prescheur. C'estoit le Prescheur autant hardy à parler que jamais a entré en chaire, & hors de-là. Par cas un jour Monsieur de Joyeuse, † du temps de la grande feste, despenſe & magnificence qui se fit en ses nopces, le rencontrant par la ruë, il lui dit, Monsieur Poncet, je ne vous avois jamais conneu qu'à cette heure, dont j'en suis bien-aïse, car j'ay fort oui parler de vous, & comme vous faites rire le monde en vos sermons.

† L'Auteur  
du journal de  
Henry III.  
attribuë ce  
fait à Mr.  
d'Epernon

Il lui respondit froidement, comme l'autre lui avoit parlé de colere; Mr. c'est raison que je les fasse rire, puis que vous les faites tant pleurer pour les subsides & grandes despenſes de vos belles nopces que le peuple souffre pour vous.

Ce fut à Monsieur de Joyeuse de se retirer, bien qu'il eust eu grande envie de le fraper; mais s'il l'eust touché le moins du monde, le peuple (qui est mutin pour tels sujets de leurs Prescheurs libres; car ils les aiment naturellement) tel s'assembloit, qui eust fait quelque vilain scandale sur lui & sa suite, car il est fort aimé dans Paris. Brisons icy, & d'autant que cette devise precedente, que j'ay dit de cette dissimulation, estoit sortie & enseignée à son fils par le Roy Louis XI. son pere & par lui-mesme observée si curieusement, il faut un peu parler de lui, non par un grand sommaire, car je ferois tort aux beaux & longs discours que fait Philippes de Comines de lui en sa belle Histoire; mais par de petits contes les plus brieſs que je pourray de ses dites dissimulations, feintes, finesſes & galanteries.

Entre plusieurs bons tours des dissimulations, feintes, finesſes & galanteries, que fit ce bon Roy en son temps, ce fut celui lors que par gentille in-



dustrie il fit mourir son frere le Duc de Guyenne  
 quand il y pensoit le moins , & lui faisoit le plus  
 beau semblant de l'aimer lui vivant , & le regretter  
 après sa mort ; si bien que personne ne s'en apper-  
 ceut qu'il eust fait faire le coup , sinon par le moyen  
 de son fol qui avoit esté audit Duc son frere , & il  
 l'avoit retiré avecque lui après sa mort , car il estoit  
 plaissant. Estant donc un jour en ses bonnes prieres  
 & oraisons à Clery , devant Nostre-Dame , qu'il  
 appelloit sa bonne patronne , au grand Autel , &  
 n'ayant personne près de lui , sinon ce fol , qui en  
 estoit un peu esloigné , & duquel il ne se doutoit  
 qu'il fust si fol , fat , sot , qu'il ne pût rien rappor-  
 ter : il l'entendit comme il disoit , Ah , ma bonne  
 Dame ! ma petite Maistresse , ma grande amie , en  
 qui j'ay eu tousjours mon reconfort ; je te prie de  
 supplier Dieu pour moy & estre mon advocate en-  
 vers lui , qu'il me pardonne la mort de mon frere,  
 que j'ay fait empoisonner par ce meschant Abbé  
 de saint Jean ; ( notez , encore qu'il eust bien servy  
 en cela , il l'appelloit meschant ; ainsi faut-il appel-  
 ler tousjours telles gens de ce nom ; ) je m'en con-  
 fesse à toy comme à ma bonne patronne & Maistresse.  
 Mais aussi qu'eusse-je sceu faire ? il ne me faisoit  
 que troubler mon Royaume. Fai-moy doncques  
 pardonner , ma bonne Dame , & je sçai ce que je  
 te donnerai. ( Je pense qu'il vouloit entendre quel-  
 ques beaux presens ainsi qu'il estoit costumier d'en  
 faire tous les ans force grands & beaux à l'Eglise. )  
 Le fol n'estoit poit si reculé ni dépourveu de sens ,  
 ni de mauvaises oreilles , qu'il n'entendist & retinst  
 fort bien le tout ; en sorte qu'il le redit à lui en pre-  
 sence de tout le monde à son disner , & à autres ,  
 lui reprochant ladite affaire , & lui repetant sou-



vent qu'il avoit fait mourir son frere.

Qui fust estonné ce fut le Roy ; ( Il ne fait pas bon se fier à ses fols , qui quelquefois font des traits de sages , & disent tout ce qu'ils sçavent , ou bien le devinent par quelque instinct divin ; ) mais il ne le garda gueres , car il passa le pas comme les autres , de peur qu'en reïterant il fust scandalisé davantage.

Il y a plus de 50. ans , que moy estant fort petit , m'en allant au College à Paris ; j'ouïs faire ce conte à un vieux Chanoine de-là , qui avoit près de 80. ans ; & depuis ce conte est allé de l'un à l'autre , par succession de Chanoine en Chanoine , comme depuis me l'ont confirmé de cette mort. Qu'on lise les Annales de Bouchet , on y verra la meschanceté , la miserable fin & le desespoir de ce méchant Abbé.

Ce Roy la donna bonne aussi au Connestable de S. Pol , quand il lui commanda de venir par devers lui , lui ayant mandé qu'il avoit besoin de sa teste , non pas pour la consulter , mais pour la lui faire couper , comme il fit. Il ne l'alla pas trouver pour cela , ni de son gré , mais livré par le Duc de Bourgogne. Je ne veux m'amuser à faire des contes de sa Justice qu'il a fait executer sur les uns & sur les autres , car de cela je m'en rapporte à ceux & aux grands personnages des Cours de Parlement , qui le sçavent mieux que moy , & aussi de l'Histoire sanglante qui a esté écrite de lui , où elle touche plus sur les cordes aigres de sa vie que sur les douces.

On m'a dit qu'elle est en la Bibliotheque du Roy , que le Roy François ne voulut jamais qu'elle fust imprimée , dont c'est dommage , car là-dedans on y eust veu choses & autres , & plusieurs grands



Roy & autres Princes y eussent pris exemple, ainsi que je tiens d'un grand personnage d'Estat; car il n'y a rien qui pousse la personne tant à la vertu que l'honneur & l'abhorrement du vice, ni qui le meno aussi tant à la vertu que l'emulation de la mesme vertu.

Pour ce coup je me suis avisé de mettre icy quelques doubles de lettres qu'il écrivoit à Monsieur de Bressiure, † que j'ay trouvées dans le thresor de nostre maison, lequel il fit grand de son temps par belles charges, car il estoit son Conseiller & son Chambellan, son Lieutenant general en Poitou, Xaintonge, Aunis & autres lieux qu'il lui pleut, son Seneschal de Poitou, & qui plus est, son second Tristan l'Hermite, car il estoit fait à sa main pour cela, & d'autant que Messire André de Vivonne, mon grand pere & Seneschal de Poitou après lui, épousa en premieres nopces sa fille, belle, honneste & riche Damoiselle, heritiere, il lui tomba dans les coffres force lettres que ledit Roy Louys XI. lui escrivoit.

J'ay esté curieux d'en recouvrer quelques unes, & en mettre le double icy, non pas de toutes, car j'en ay veu une centaine qui levent la paille, & subellines, que j'eusse icy toutes mises, mais on m'eust tenu pour un copiste, & aussi qu'il y en a aucunes fort scandaleuses & pour le Roy & pour force honnestes Gentils hommes d'aujourd'huy, dont leurs predecesseurs y sont compris.

Une chose que j'ai notée dans ces lettres, c'est qu'en une centaine que j'ai veu au Diable le seing d'un seul signet, ni le sien particulier que j'y ay veu; mais ce sont tous divers Secretaires qui ont signé; ce qui me fait croire qu'il n'avoit point

ou

† Jacques  
de Beaumont  
Sr. de Bressiure  
en Poitou,  
qui de Jeanne  
de Roche-  
Chouart a eu  
Louise de  
Beaumont  
premiere femme  
d'Annoine  
de Vivonne  
qui  
n'en a point  
eu d'enfans:  
de sa seconde  
femme Louise  
de Driillon du  
Lude, il a  
laissé cinq en-  
fans, dont une  
fille nom-  
mée Anne  
a épousé Fran-  
çois de Bour-  
deille Pere de  
Pierre de  
Bourdeille  
Abbé de  
Brantome  
auteur de ces  
Memoires.



ou gueres de Secretaires particuliers à lui comme ont eu depuis & aujourd'hui nos Rois, ou qu'il ne se fioit gueres en eux, ou qu'il se servoit des premiers Clercs, qu'on nommoit tels, pour Secretaires, qu'il trouvoit, ou se servoit des premiers Notaires qu'il rencontroit aux lieux & villages d'où il escrivoit, ou bien de quelques autres petits Secretaires de Princes & autres Gentils-hommes de sa Cour premiers rencontrés; ainsi qu'il fit un jour d'un petit scribe, fin & bon compagnon, qui se presentant à lui, lors qu'il voulut faire escrire à la haste, étant à l'assemblée lui voyant son escrutoire pendu à sa ceinture, lui commanda aussi-tôt de lui escrire sous lui; & ainsi qu'il eut ouvert son gallemard, que l'on appelloit ainsi jadis, & encores aujourd'hui aucuns l'appellent tels à la vieille Françoisse, & voulant faire tomber sa plume avec elle, tomberent deux dez, auquel le Roy demanda tout aussi-tôt à quoi servoit cette dragée. L'autre sans s'étonner lui respondit, Sire, c'est un *remedium contra pestem*. Vien ça, dit le Roy, tu es un gentil paillard, (il usoit souvent de ce mot) tu es à moi, & le prit à son service. Car le bon Prince aimoit fort les bons mots & les esprits subtils.

Voici donc le double de la premiere lettre de celles que je veux escrire icy.



## L E T T R E

*A Monsieur de Bressiure.***M**R. DE BRESSIURE,

J'ai receu vos lettres & les 2000. liv. que m'avez envoyées par le porteur, dont je vous remercie. Des nouvelles de par deçà, nous avons pris Hesdin, Boulogne, Fiennes, & le Chasteau à la Montoire, que le Roy d'Angleterre, qui fut plus de six semaines devant, ne put prendre, & fut pris de bel assaut, & tous ceux qui estoient dedans, qui estoient bien 300. tous tuez.

Les garnisons de l'Isle, de Douay, d'Orchies & de Valenciennes s'estant assemblées pour se mettre dans Arras, & estant bien 500. hommes à cheval & mille hommes à pied, le Gouverneur de Dauphiné, † qui estoit en la Cité, en fut averti & alla au-devant, & n'estoient point de nos gens plus haut de six vingts lances, qui donnerent dedans; en effet ils les vous festoierent si bien qu'il en demeura plus de six cens sur le champ, & de prisonniers ils en amenerent bien six cent à la Cité, & ont esté tous les uns pendus, & les testes coupées, & le reste gagna la fuite. Ceux dudit Arras estoient assemblez bien 22. ou 23. pour aller en Ambassade devers Mademoiselle de Bourgogne, il ont esté pris & les Instructions qu'ils portoient, & ont eu les testes tranchées, car ils m'avoient fait une fois le serment. Il y en avoit un entre les autres; Maistre Oudart de Buffy, à qui j'avois donné

† C'estoit  
Jean de Dail-  
leyn Sr. du Lu-  
de.



né une Seigneurie en Parlement , & afin qu'on connust bien sa teste , je l'ai fait atourner d'un beau chaperon fourré , & sur le marché de Hefdin , là où il preside. Incontinent que nous aurons autres nouvelles je les vous ferai sçavoir. Je vous prie que vous pourvoyiez bien tousiours à tout de par de-là & de ce qui surviendra m'en avertissiez souvent , & Adieu.

*Escrite à Verdun ce 26. jour d'Avril. Ainsi signé , LOUIS. Et plus bas , J'esme.*

Quelle plaisanterie , notez , de faire ainsi encapuchonner ce pauvre diable d'un chaperon fourré à la mode d'un President qui preside.

## A U T R E L E T T R E

**M**R. DE BRESSIURE, mon ami,

J'ai esté averti que Mr. de Rohan traite son appointment avec le Duc , & qu'il s'en veut aller en Bretagne , & à cette cause s'est retiré en une Abbaye près de Nantes : je ferois bien marri , veu le temps qui court , qu'il s'en allast , & pour ce je vous prie qu'incontinent vous en aliez là où il est , vous y pouvez aller seurement & sans danger , & que vous trouviez façon de le faire venir devers moi , & prenez trois ou quatre de ses gens qui menent ce train de le faire aller en Bretagne , & parles à ceux qui sont de nostre bande , afin de les faire venir devers moi , & leur promettez beaucoup de biens , & aussi que je traiterai bien Mr. de Rohan. Quoi qu'il



282 ADDITION A L'HISTOIRE

en soit, gardez bien qu'il ne s'en aille point en quelque façon qu'il le veuille prendre; mais si par douceur le pouvez avoir, je l'aimerois mieux qu'autrement. Il y a un jeune garçon du Dauphiné qui le gouverne, parlés à lui & à tous les autres que vous verrez de qui vous pourrez ayder en cette maniere.

*Escrite à la Victoire, le 7. Septembre. Ainsi  
signé, Louis. Et plus bas, Petit.*

Quelle finesse! Sur tout il vouloit retirer à foi Monsieur de Rohan, qui estoit lors un grand Seigneur comme aujourd'hui.

U N E A U T R E.

**M**R. DE BRESSIURE,

Je vous prie que vous sçachiez de Merichon s'il voudroit vendre son hostel de la Rochelle, car je le voudrois bien avoir pour moi ou aucuns des miens, pour estre plus près d'eux & leur voisin, & les faire tenir du pied. Je ne veux point de ses terres ny autres choses, mais seulement le dit hostel; & y besognez si secretement qu'il ne s'en apperçoive point qu'il vienne de moi, ny que je le veuille avoir. Adieu.

*Au Plessis du Parc le 20. jour de May.*

Monsieur de Bressiure, de ce que je vous escriis je vous prie qu'il soit si secretement, qu'il n'en soit nulles nouvelles,

*Ainsi*



*Ainsi signé , LOUIS. Et plus bas , Scerbisey.*

Bonne finesse.

## U N E   A U T R E.

**M**R. DE BRESSIURE,

Vous sçavez comme j'ai à cœur la matiere pour laquelle j'ai envoyé devers vous mon bel Oncle du Mayne , & pour ce je vous prie que vous y besoigniez le mieux que vous pourrez , & tellement qu'avant vostre partement la chose soit conclüe ; & en quelque estat que la chose soit , escrivez avant icelui vostre partement à mon frere le Connestable que la chose est faite , & envoyez homme propre , & vous prie bien qu'il n'y ait faute.

*Donné au Pont de Cé , le 16. jour de Juillet.*

*Ainsi signé , LOUIS. Et plus bas , De  
Chenlard.*

Autre finesse , pour tromper ce Connestable.

## A U T R E   L E T T R E.

**M**R. DE BRESSIURE,

J'ai esté averti de Normandie & d'ailleurs , que l'armée des Anglois est rompuë pour cette année , & pour ce que je vois vous n'avez que faire au quartier où vous estes pour cette heure , je m'en retourne prendre & tuer des sangliers , afin  
que



## 284 ADDITION A L'HISTOIRE

que je n'en perde la saison en attendant l'autre pour prendre & tuer des Anglois. Faites-moi sçavoir tousiours de vos nouvelles, & ce qui vous surviendra, toutesfois ne vous bougez de là, (entre nous) & si vous avez besoin, mandez-le moi, & je m'en irai à vous, mais que le fassiez sçavoir. Adieu.

*Escrite à Argenton ce 4. Novembre. Ainsi  
signé, LOUIS. Et plus bas, de Doyate.*

C'est parler en brave & vaillant Roy de ne vouloir perdre la saison de tuer des sangliers non plus que des Anglois en la leur, & vouloir aller secourir ses gens au besoin s'il en arrivoit.

## A U T R E L E T T R E

M<sup>R</sup>. DE BRESSIURE,

J'ai esté averti que les forces de mon beau-frere de Guyenne s'apprestent pour entrer en nos païs, que Dieu ne veuille. Mais quand ainsi seroit, je vous prie qu'en toute diligence vous fassiez la resistance possible, en attendant de vos nouvelles pour y donner la provision si je ne vais à vous.

*Donné à Vendosme, ce II. jour d'Octobre,  
LOUIS. Et plus bas, Demoulins.*

Il ne s'estonnoit pas & parloit bravement ce Roy-là.

A U-



## A U T R E L E T T R E.

M<sup>R</sup>. DE BRESSIURE,

J'ai receu les lettres de Monsieur de Calabre & veu la creance qu'il m'a envoyée par escrit je ne m'y fierai que bien à point. J'escris audit de Calabre & aussi à mon cousin le bastard. Je vous prie, Mr. de Bressiure mon ami, que vous preniez bien garde à tout, & que nul inconvenient n'avienne pendant mon voyage, ainsi qu'en vous en ay ma confiance.

*Escrite à Chantelle, le 4. jour de Mars, signé,  
Louis. Et plus bas, J'esme.*

## A U T R E L E T T R E.

M<sup>R</sup>. DE BRESSIURE,

J'ai veu ce que vous m'avez escrit, & Mr. le Maistre touchant les Dames de Poinctievre: je lui fais responce qu'il laisse le tout ainsi qu'il l'a trouvé, car Mr. de Poinctievre est par deça, & j'ai fait prendre le serment de lui.

*Escrite à Amboise, ce 24. de Septembre,  
Signé, Louis. Et plus bas, Parent.*

Il en escrit de mesme à ce Maistre d'Hostel, & l'inscription de la lettre est, A nostre amé & feal Conseiller & Maistre d'Hostel Jean Guerin. Quelle Seigneurie! pensez que c'estoit quelque bon garnement



nement de bas lieu. De tels il s'en servoit souvent plustost que d'autres, pourveu qu'ils le servissent fidèlement.

## A U T R E L E T T R E

**M**R. DE BRESSIURE, mon ami,

† C'étoit Jean  
Balue depuis  
Cardinal  
Voyés Comi-  
nes Tome 3.

Je crois que vous sçavez assez que depuis nagueres le Pape à ma requeste, a pourveu Monsieur d'Evreux † de l'Abbaye de Bourgueil, & parce que j'ai entendu que vous estes curateur du feu Evêque de Malaizé, qui tenoit ladite Abbaye & qu'à cause d'icelle il a plusieurs biens qui deuëment appartiennent à mondit Sieur d'Evreux, qui est son successeur, je vous prie de tenir que le tout soit rendu, car il est bon Diable d'Evêque pour à cette heure, je ne sçay ce qu'il sera à l'avenir; il est continuellement occupé à mon service. Je vous en prie encore, Monsieur de Bressiure mon ami, qu'il n'y ait faute.

*Escrite à Compiègne, le 8. jour d'Aoust. Signé,  
Louis. Et plus bas, Merlin.*

Il pense veu cela que Messieurs les Chanoines de son temps ne faisoient grandes élections de leurs Evêques, & qu'il cousoit, tailloit & faisoit tout. Notez aussi qu'il appelle cet Evêque bon Diable. Je pense que ce fut le Cardinal Balé, fait après, il lui rendit bien la pareille depuis.

A U-



## A U T R E L E T T R E.

M R. DE BRESSIURE,

J'ai esté averti que Mr. de S. Lou est allé devers vous , pour se conseiller à vous de ce qu'il avoit à faire , & m'ebahis bien de ce que ne l'avez pris , veu la grande trahison & mauvaistié qu'il a faite à l'encontre de moi ; & pour ce si voulez que jamais j'aye fiance en vous , s'il est en lieu où vous le puissiez recouvrer , faites le prendre incontinent , car ce m'est fort chose à cœur que ne m'avez averti de son allée. Je vous prie que me fassiez sçavoir ce qui en est.

*Escrite au Plessis du Parc, ce 16. jour de Janvier.  
Signé, Louis. Et plus bas, De Chaumont.*

Je pense bien que ledit Monsieur de Bressiure fut en grand accessoire après cette lettre receuë pour attraper ledit Monsieur de S. Lou ; car s'il y manqua il ne faut point douter qu'il n'entraist en méfiance de lui ; comme il l'en menaça. Il fa-  
loit bien dire que ce Monsieur de Saint Lou fut grand , puis qu'il l'appelloit Monsieur : j'en ay connu de ses descendans , qui sont aujourd'hui entre autres un que j'ai veu Lieutenant de l'une des Colonelles de Monsieur de Strozze ; qui fut tué à la Roche la Belie brave & vaillant Gentilhomme.



## A U T R E L E T T R E.

**M**R. DE BRESSIURE,

J'ai esté averti que depuis naguères les Anglois ont arresté le navire de Monsieur des Bordes, & pour ce il se faut donner garde d'eux & en avertir par tout où vous verrez estre à faire, tant par mer que par terre, mesmes à la Rochelle, à S. Jean d'Angely, à Xaintes & ailleurs où besoin sera, sans entreprendre sur eux ni leur faire la guerre; & aussi que l'on se donne garde que les marchands d'Angleterre ne manient quelque pratique sous ombre de leurs marchandises, & s'ils prennent quelque chose, qu'on prenne autant sur eux; mais qu'on ne commence pas. Adieu.

*Escrite au Plessis du Parc, ce 20. jour de Janvier. Signé, LOUIS. Et plus bas, Amiet.*

## A U T R E L E T T R E.

**M**R. DE BRESSIURE,

J'ai receu les lettres que vous m'escrivez, qui font mention d'un nommé Huiffon, que vous dites qu'a fait plusieurs maux en une commission qu'il dit avoir eüe de moi, & pour ce je veux sçavoir qui est ce Huiffon, & les abus qu'il a fait touchant cette commission. Je vous prie qu'incontinent ces lettres veuës vous me l'envoyiez si bien lié & garrotté, & si seurement accompagné



gné, qu'il ne s'échappe point, ensemble les informations qui ont esté faites à l'encrontre de lui, & qu'il n'y ait point de faute; & me faites soudain sçavoir de vos nouvelles, pour faire les preparatifs des nopces du galand avec une potence.

*Escrite à la haste du Plessis du Parc, le 30. Juin.  
Signé, LOUIS. Et plus bas, J'esme.*

Il n'y a personne qui voyant cette lettre, ne die que le pauvre Diable aussi tost arrivé aussi tost despesché, car il escrivoit de colere & à la haste.

## A U T R E L E T T R E.

**M**R. DE BRESSIURE,

J'envoye presentement mon fils de Beaujeu en Guyenne. Je vous prie sur tout le plaisir & service que me sçauriez jamais faire, que vous l'accompagniez & obeïssiez comme à moi: & au surplus donnez bonne provision par tout & ne le perdez point de veuë, ainsi que plus au long j'ai chargé Mr. d'Archon de vous dire. Je vous prie que le veuillez croire de ce qu'il vous dira de par moi.

*Escrite à Roye, ce 7. jour de May. Signé,  
LOUIS. Et plus bas, Johier.*

Il montre par cette-ci, qu'il ne se fioit en son propre gendre, puis qu'il mande audit Sieur de Bressiure de ne le perdre de veuë.



## A U T R E L E T T R E.

**M**R. DE BRESSIURE, mon ami,

J'ai reçu vos lettres, & au regard de la confiscation de Madame de la Roche-foucaut, c'est bien la raison que Mr. de Maillé l'ait, puis qu'il l'a épousée : car mal sur mal n'est pas santé ; & vous remercie tant que je puis de la bonne diligence que vous faites en la commission que je vous ay donnée, & defenses que vous avez fait faire qu'on ne touchast point aux Bretons, & vous prie derechef qu'on les fasse bien traiter & qu'on ne leur demande rien.

Monsieur de Bressiure mon ami, j'envoie mon fils Monsieur de Beaujeu par delà, pour pourvoir à tout ce qui sera nécessaire en Guyenne. Je vous prie ne l'abandonnez point & m'y servez, comme en vous j'ai confiance.

*Escrite à Brey sur Somme, ce 10. jour de May. Signé, Louis. Et plus bas, J'esme.*

## A U T R E L E T T R E.

**M**R. DE BRESSIURE,

J'ai appointé avec Madame de Belleville de la place du Montagu, & Blanchefort y va pour en prendre la possession pour moi, & pource que, comme vous sçavez, il est besoin d'y mettre des gens



gens dedans jusques à ce que j'y aye pourveu , qui sera bien brief , je vous prie qu'incontinent ces lettres receuës , en toute diligence vous lui envoyiez audit lieu de Montagu 30. ou 40. Gentils-hommes bien feurs , & qu'ils y soient Samedy prochain , bien habillez & en bon point , & que chacun d'eux ait une bonne arbaleste ; mais qu'ils ne fassent point de bruit , & quand ils approcheront dudit Montagu , qu'ils envoient dedans ledit Blanchefort , pour leur faire sçavoir leur venue.

Monsieur de Bressiure mon ami , vous sçavez que ceci me touche fort ; je vous prie qu'y fassiez si bonne diligence qu'il n'y ait point de faute , qu'il y soient audit jour , & que ce soient gens de qui vous tenez seureté & qui ne soient point Seigneurs dequoi on ne se puisse bien aider.

*Escrit à Sablé , ce 2. jour du mois d'Aoust.  
Signé , LOUIS. Et plus bas , Thilhart.*

Cette lettre montre le bel équipage auquel il vouloit ces Gentils-hommes entrer en la place , & sur tout avec leurs bonnes arbalestes & bien habillez ; aussi qu'il ne veut point de Seigneurs qui ne sçachent bien servir pour faire trop des grands : il veut des Gentils-hommes moyens & desquels on s'assure plus , & qui sont plus de fatigue que ces grands.

Sans aller plus avant & sans parler davantage de ce Roy , il faut dire & avouer que ce fut un grand Roy , tant pour grandes affaires d'Estat , ainsi que Philippes de Comines le figure tres-bien ,



que pour la vaillance & la guerre , ainsi qu'il le fit bien paroître à la bataille de Montlheri , qu'il donna bravement , sans s'estonner des plus grands de son Royaume qui s'estoient levez & bandez pour le bien public.

J'ay oïi dire à une Dame notable , que le Roy François le loüoit extremement , fors qu'il estoit un peu trop cruel & sanguinaire , & que c'estoit lui qui avoit mis les Roys de France hors de Page ; car devant lui ( disoit-il ) les Rois n'estoient que des demi-Rois , & n'avoient encore gagné l'autorité & la préeminence sur leur Royaume comme depuis ; mesmes que les Etats & Cours de Parlement se mesloient fort de controller & censurer leurs actions , volentez & ordonnances , au lieu que celui-cy assemblant ses Estats & Cours , ils ne disoient & ne faisoient rien sinon ce qu'il vouloit , jugeoit & ordonnoit , condamnoit , pardonnoit , absolvoit , le tout à son bon plaisir : & disoit le Roy François , qu'ainsi il falloit regner ; qu'il sembloit le Juge de Montravel en Perigord qui estoit de son temps , & avoit porté long-temps les armes de-là les Monts & bon compagnon , qui faisoit & jetoit ses sentences comme il lui plaisoit ; & si par cas on appelloit , il avoit tousjours près de sa chaire une grande espée à deux mains , qu'il portoit souvent , il la desgainoit soudain , & avec son cap de Diou l'approchoit du col du pauvre appellant , & lui faisoit si belle peur , le menaçant de lui couper tout à net s'il ne desistoit de l'appel ; en sorte qu'il estoit contraint de subir à la sentence telle qu'il eust prononcée. Le conte en est plaisant , & le proverbe en court encore aujourd'huy au païs : Il ressemble le Juge de Montravel , qui veut estre bien creu , &  
craint



craint en son dire & sentence comme il lui plaît.

Or d'autant que ces lettres de ce grand Roy que j'ay produites, & d'autres points aussi, j'ay apperceu & consideré son signet, tres-beau certes & fait de bonne main, mais un peu bizarre: j'ay avisé de le contrefaire & le montrer; bien que je sçache qu'il s'en trouvera assez; voire quasi à revendre, dans les Chambres du Parlement & des Comptes, peut-estre pareilles & semblables aux miens, sans rien changer aux precedentes: le signet est donc tel:

*n f o 5 8 w n f o 5 8 B*

Je laisse à juger aux gens d'esprit la forme de la lettre, en sorte que peut-estre un bon escrivain n'y sçauroit que mordre ni censurer en son art d'ortographe, & mesme en sa derniere lettre de S. Pour achever Louis & couronner la fin de nos petits contes de nostre grand Roy, il faut que je fasse celui-cy & puis plus, car il le vaut, que j'ay leu dans la Chronique de Savoye.

Le Pape Eugene ayant envoyé une fois vers lui grand, suffisant & docte personnage du pais de Grece & Archevesque de Nicée, nommé Bessarion, pour son Legat à moyenner la paix entre lui & le Duc de Bourgogne Charles; ce bon Docteur n'estant si bon Courtisan comme bon Philosophe, & ne sçachant discerner la grandeur del'un à l'autre, & du Seigneur au Vassal, il s'en va premiere-ment vers le Duc; duquel ayant eu sa depesche, s'en alla après fort nesciemment trouver le Roy,



qui trouva fort estrange la façon de ce pauvre Philosophe, d'avoir abordé premier le Vassal que le Seigneur, cuidant que ce fust par quelque mépris: nonobstant il ouït sa harangue philosophale tellement quellement; en après d'un visage moitié courroucé, moitié ridicule & de mépris, & lui ayant mis la main doucement sur la barbe reverenciale, de mesme que fit le bon homme Hommenas quand il filoit les moustaches de la sienne, parlant des miracles des Decretales dans le bon rompu Rabelais, il lui dit, Monsieur le Reverend, *Barbara Græca genus retinent, quod habere solebant.*

Et sans lui faire autre reponse, le planta-là tout esbahy, & quant & quant lui fit dire par quelque autre qu'il eust à se retirer, & qu'il n'auroit autre response ni depesche; de laquelle ledit pauvre Reverendissime eut tel déplaisir & dépit, que retourné à Rome il en mourut.

Où Diable ce Roy avoit-il appris ces vers, pour les dire & pratiquer si bien à propos?

Il ne redoutoit gueres le Pape ni d'autres de son temps; outre que l'humeur lui pristilla dessus de pointiller sur ce point d'honneur & de presceance, qui devoit pourtant excuser ce bon Prelat; car il y alloit à la bonne foy, & en prenoit le patron sur les ceremonies de l'Eglise: *Quia qui canit magnam Missam, vadit ultimus in processione & est major.*

Sur quoy je laisse à discourir à de plus grands personnages que moy, si ce bon homme de Prelat faillit-là, & à qui on doit plustost adresser sa parole & son Ambassade, au grand ou au petit.

Je n'allegue pour moi que cet exemple judicieux arrivé de nostre temps du bon Pape Pic V. qui envoya



voya au Roy d'Espagne Dom Philippes, plustost son neveu le Cardinal Alexandrin, qu'à nostre grand Roy Charles IX. quand il le vint trouver à Blois, comme je vis en poste, estant allé en Espagne premier par mer. A ce conte le Roy Charles se devoit estomaquer, mais point; car avant lui le Pape Paul III. Farneze avoit envoyé son neveu Alexandre Farneze au Roy François, premier qu'à l'Empereur. Quelques-uns disoient que c'estoit en son chemin faisant à passer par la France, & plus commode pour aller trouver l'Empereur en Flandres, où il estoit pour lors. Je m'en rapporte du tout au dire des plus grands personages que moi.

*Comparaison du Regne du Roy Louis XII. à celui du Roy Louis XI. Tirée de l'histoire du Roy Louis XII, par CLAUDE DE SEYSSEL, Evêque de Marseille depuis Archevêque de Turin.*

**I**L convient parler du Roy Louis XI. fils du Roy Charles VII. & de son Regne. Pourtant que plusieurs gens qui ont esté de son temps ( lesquels pour ce qu'ils n'ont pas de ce Regne, tant de bienfaits ou d'autorité qu'ils voudroient, combien que plus à l'avanture, qu'il ne leur est deu ) parlent incessamment de lui, de ses faits & de ses dicts, & le haut loüent jusques aux cieus, disans qu'il a esté le plus sage, le plus puissant, le plus liberal, le plus vaillant, & le plus heureux qui jamais fut en France. Et neantmoins parce que j'ay pu sçavoir à la verité de lui & de son Regne, & de fresche memoire entre toutes gens, il a esté ( toutes choses dignes de louanges à un Prince considérées ) moins à louer beaucoup que le Roy

*L'Histoire  
Anecdote du  
Roy Louis XI.  
que Mr. Varrillas a donnée au public est presque toute tirée de cette comparaison avec cette difference qu'il a amplifié plusieurs endroits au prejudice de l'honneur de ce Roy.*



Louis qui est à present. Et son Regne est autant different du Regne moderne, comme l'Empire de Domitian de celui de Trajan. Si ne veux-je pas pourtant detracter à ses vertus & louanges qui sont grandes, mais il convient rendre à un chacun son los, sans flater ni épargner l'un ni l'autre.

Pour venir au commencement de son Regne, il est notoire fût pour la cruauté de son Pere, ou comme est l'opinion de plusieurs, pour sa temerité, qu'il fut l'espace de sept ans & plus, si hay & soupçonné de son dit Pere, que pour seureté que on lui presentât, ne s'osa fier de venir en son pouvoir, ains pour crainte de sa personne, fut contraint s'enfuir à celui, qui avoit été ennemi capital de son dit Pere, jaçoit qu'il fut reconcilié, & par le temps qu'il fut en Flandre fuitif, lui ni ceux qui l'avoient suivi ne desiroient ne demandoient aucune chose tant que la mort de son dit Pere: si s'en enqueroient les aucuns par augures & devinemens, les autres par Astrologie, & plusieurs par nigromance: & outre ce y avoit des serviteurs domestiques du Roy qui s'attendoient avoir grand loyer du fils, pour lui faire sçavoir à toute diligence la maladie & la mort du Pere.

Après que par la mort de son Pere, il eut ce que tant il avoit désiré & qu'il fut couronné Roy, il commença à éloigner & mepriser les Princes & grands Seigneurs du Royaume, & à plusieurs osta & autres diminua les Offices & Etats qu'ils avoient du Roy Charles son Pere, & persecuta plusieurs des principaux serviteurs de son dit feu Pere qu'il mescroit l'avoir imputé vers lui, & se gouvernoit & servoit d'aucuns petits personages, gens audacieux, & prests à faire ses volontés.

Aussi



Aussi fit-il les deffenses des chasses dont il se delectoit grandement, si aspres, & si rigoureuses, qu'il estoit plus remissible de tuer un homme qu'un cerf ou un sanglier.

Pour lesquelles choses, les Princes & grands Seigneurs du Royaume voyans son esprit & sa maniere de vivre, eurent si grande crainte, & tant se mecontenterent de lui, mesmement Charles son frere, François Duc de Brétagne, Charles, Comte de Charolois, fils du Duc Philippe de Bourgogne, Jean, Duc de Bourbon, Jaques, Duc de Nemours, Jean, Comte d'Armagnac, Louis, Comte de saint Paul, & presque tous les autres Princes & grands Seigneurs, qu'ils conspirerent & se mirent en armes contre lui, sous ombre toutefois du bien public, mais à la verité pour lui, faire perdre le Royaume, ensemble la vie. Et apres la bataille que ledit Comte de Charollois eut contre lui à Mont-le-Hery, tous lesdits Princes le vinrent assieger dans Paris, où il s'estoit retiré, mais en usant de son sens & de son astuce, il traitta par secrets messagers l'appointement avec les principaux, leur promettant & accordant ce qu'ils demanderent, tellement qu'il les fit desassembler.

Après qu'ils furent ainsi separés, & par ce moyen leurs forces rompuës, ainsi qu'il trouvoit les occasions, courut sus à un chacun d'eux, & plusieurs en affola, avant qu'ils pussent avoir secours les uns des autres, dont les premiers furent Charles, son frere, & Jean Comte d'Armagnac, car il chassa l'un du Duché de Normandie qu'il avoit accordé par le Traitté, & l'autre fut tué en la Cité de Lectore; après qu'il se fut rendu, & qu'il eut pris foy & seureté des Lieutenans dudit  
 Roy



Roy Louis. Plusieurs y a qui disent ( ce que toutefois je n'affirme pas ) qu'il fut cause de faire mourir sondit frere par poison , mais bien est chose certaine , qu'il n'ût jamais fiance en lui , tant il vesquit , & ne fur pas deplaisant de sa mort.

*Voyez cy  
devant*

Aussi fit-il detenir prisonnier le Duc Jean d'Alençon , qu'il avoit delivré de prison , à son nouvel avenement. Pourtant qu'il fut trouvé avoir depuis eu intelligence avec les Anglois , & les Bretons , apres qu'il fut mort , fut pareillement pris le Duc René son fils , par soupçon , & par son commandement detenu tant qu'il vesquit à Paris , & procedé contre lui comme criminel de leze majesté.

Il se vangea bien pareillement par succession des temps , desdits Louis , Comte de saint Paul qu'il avoit fait Connestable de France , & Jaques , Duc de Nemours , lesquels par sentence de la Cour souveraine du Parlement de Paris , furent publiquement decapitez , & aucuns des Conseillers de ladite Cour , pourtant qu'ils avoient été d'opinion de mitiger la peine dudit Jaques , Duc de Nemours , furent par ce Roy suspendus de leurs Offices.

Au regard du Duc Jean de Bourbon , combien que pour l'amour de sa sœur , qu'il avoit epousée , il ne le persecutât pas si avant , si l'eut-il toujours en haine & soupçon , chercha plusieurs occasions pour lui courir sus , jusques à lui envoyer de ses ministres , gens de petite condition , pour lui faire sous couleur de justice plusieurs choses bien aigres & intolerables , pensant pour le grand cœur qu'il connoissoit en lui le provoquer à faire quelque violence ou resistance , mais cognoissant icelui Duc , à quelle fin tout se faisoit , l'endura patiemment & echapa



echapa par tolerance & dissimulation.

En tant que touche René, Roy de Sicile Duc d'Anjou & Comte de Provence son oncle, & Chales d'Anjou, Comte du Maine son cousin, combien qu'il ne les persecutât par guerre, toutefois il n'avoit amour ne fiance à eux, pourtant même-ment que ledit Charles, qui estoit avec lui à la bataille de Mont-le-Hery, l'abandonna & s'enfuit avec une grande partie des gens d'armes, dont il avoit la conduite, qui ne fut pas sans soupçon d'avoir intelligence avec les ennemis du Roy, & pour cette raison ne voulut jamais donner aide ni confort auxdits René & Charles à la conqueste & recouvrement du Royaume de Naples, que Dom Alfonse Roy d'Arragon leur avoit par force tollu, & apres sa mort, l'avoit laissé à Dom Ferrande son fils bastard, car ledit Roy craignoit que lesdits oncle & cousin ne fussent trop grands & trop puissans. Jaçoit que apres la mort dudit Roy René il donna aide audit Charles Comte du Maine, contre René Duc de Lorraine, pour obtenir le Comté de Provence, dont apres icelui Charles mourant sans hoirs, le lascia heritier.

Au regard du bon Charles, Duc d'Orleans pere de nostre Roy Louis, jaçoit que jamais ne voulut consentir à la conspiration & conjuration des autres Princes, ains toujours fut loyal envers ledit Roy Louis, toutefois il en fit toujours bien peu d'estime, tellement que lui ayant icelui Duc, comme loyal sujet bon parent & sage Prince, fait plusieurs remonstrances, pour l'induire à se reconcilier & bien vivre avec lesdits Princes, le contemna de paroles, sans avoir regard à la majesté de sa vieillesse, ni à sa loyauté, dont de regret qu'il  
en



*On croit qu'il en eut & autrement, pour debilité de sa personne, doit y avoir il fina sa vie dedans deux jours.*

Après sa mort, n'usa pas ledit Roi de plus grande humanité envers son fils à present re-  
gnant, qu'il avoit fait envers le pere, ains tacha  
*La Duchesse d'Orleans sa mere prit le soin elle mesme de l'Education de son fils, & lui donna de tres bons maîtres sur tout pour l'histoire qu'il sçavoit tres bien. St. Germain.* le faire nourrir de sorte, qu'il n'eut cœur ne entendement pour mal dire à lui, ne à ses enfans, tant étoit soupçonneux, & usa envers luy de beaucoup de rudesses, mais entre autres le contraignit par force & menaces d'epouser Madame Jeanne sa fille, femme toutefois bien sage devote & honneste, mais moult difforme de sa personne, & inhabile à porter enfans, voulant par la sterilité de sa fille luy tollir le pouvoir & l'espoir d'avoir lignée, tant avoit en haine le sang Royal.

Mais il ne se put pas si aisement venger dudit Charles de Bourgogne qui tantost apres succeda à son pere, ny du Duc François de Bretagne, pourtant qu'ils estoient plus puissans que les autres, mais eut par longtems guerre avec eux & fit plusieurs treves & appointemens, & finalement le Duc de Bretagne si bien se defendit & gouverna qu'il eut la paix avec lui & demeura en son entier; mais ledit Charles Duc de Bourgogne qui estoit impatient de repos, après plusieurs guerres qu'il eut, en diverses fortunes avec les François soy confiant des treves, qu'il avoit avec ledit Roy Louis, s'en alla assieger la Cité de Nuis sur le Rhin, où il resista à la puissance de l'Empereur Federic, & de tout l'Empire & eut contre eux victoire; de laquelle tant se enorgueillit, que en s'en retournant, prit toute la Duché de Lorraine, & apres s'en alla contre les Suisses par lesquels fut vaincu en deux Batail-



raillés, & finalement ayant rassemblé son armée & assiégé la ville de Nancy en Lorraine au cœur du grand hiver, plus par obstination, que par sens, fut par René Duc de Lorraine, à l'aide desdits Suisses & de aucuns hommes desdits François, que le Roy Louis, ( pour ce que la treve duroit encore ) avoit cassés, deffait & tué.

Et bien apparut apres sa mort, combien ledit Roy Louis craignoit que les Princes de son sang fussent grands; car combien que Dame Marie seule fille & heritiere d'icelui Duc Charles, lui suppliât, que son plaisir fut lui donner à mary l'un desdits Princes de son sang tel qu'il voudroit, entendant par ce moyen remettre sa personne & ses biens, en la puissance dudit Roy Louis; toutefois il refusa le party, craignant que celuy qui l'épouserait, estant accru de si grosses Seigneuries, ne fut apres trop puissant, dont laditte Dame soy voyant hors d'esperoir d'avoir amitié avec ledit Roy, pour se garder de sa fureur, & résister à la force qu'il luy faisoit, fut contrainte s'allier en Allemagne, & epousa Maximilien Duc d'Autriche, fils dudit Empereur Federic, qui fut le commencement de plusieurs guerres, qui ont depuis esté entre ledit Maximilien, & la maison de France, lesquelles encore n'ont pris fin, & Dieu veuille qu'elle y soit de nostre tems.

Un seul y eut de la maison de France que ledit Roy Louis XI. aima & honora tant qu'il vesquit, c'est à sçavoir Pierre Seigneur de Beaujeu frere puîné dudit Jean Duc de Bourbon, auquel pour ce qu'il le connoissoit homme paisible, benin, & de bon vouloir, sans mauvaistié ni tromperie, il donna en mariage Madame Anne sa fille aînée qui estoit



+ Elle est  
morte en  
1522.

estoit lors l'une des plus belles & des plus honnestes Dames que l'on sceut, & est encore des plus sages & des plus vertueuses, & au surplus luy fit d'autres grands biens, † & lui donna plusieurs charges moult honorables, & finalement (connoissant approcher la fin de ses jours) ordonna que lui & saditte femme, eussent le gouvernement & manie- ment principal de la personne & des affaires de Charles son fils & successeur & le leur recommanda plus que à nul autre, combien que aucuns qui estoient aupres dudit Roy Louis à ses derniers jours ayent affirmé depuis, que s'il fut échappé & guery de saditte maladie, il avoit intention de chasser ledit Seigneur de Beaujeu, à quoy toutefois je n'ad- joute pas grande foy, mais quoy qu'il soit excep- té cestui cy tant seulement, tous ses autres pa- rens, il deffit, rabaisa ou mesprisa.

Et certainement doit bien estre jugé cruel, s'il avoit si mauvais courage envers eux, sans qu'ils lui eussent meffait, & s'il les avoit offensé & pro- voqué tellement qu'il ne les cuidât pas estre bien re- conciliez, ni avoir bon vouloir envers lui, il n'a- voit pas esté bien sage de les irriter & provoquer, encore que sans leur avoir en rien meffait, il les connut de mauvaise & perverse volonté envers lui & son Royaume, si faut il dire qu'il estoit bien malheureux, d'avoir trouvé tels parens desquels il estoit contraint se deffier & garder, là où il s'en deut servir, aider, & honorer.

Mais tant fut grand le soupçon & crainte qu'il eut de ses parens, que de son seul fils mesme, qui encores estoit enfant, avoit souci qu'il n'eut le cœur trop grand, & que par ce moyen venant en aage, par l'instigation des Princes, ne lui fit quel- que-



quefois, ce qu'il avoit fait à son pere, & à cette cause le faisoit nourrir au Chateau d'Amboise, entre les femmes, avec un petit nombre d'hommes qui n'estoit pas de grande etoffe, & ne vouloit en maniere quelconque, que autres gens l'allassent veoir ny passassent par la ville d'Amboise, mesmement nobles hommes & gens d'Estat, dont par long temps a esté grand doute entre plusieurs gens, s'il estoit mort ou vif, & pour ce que Messire Imbert de Baternay Seigneur du Bouchage (lequel par ses sens & vertus, a esté continuellement des plus privés serviteurs dudit Roy Louis) estant une fois, par son commandement, allé veoir ledit Dauphin, le mena un bien peu d'espace & de temps, hors de laditte ville d'Amboise, & lui fit voler quelque perdreau, pour le recréer, cuidant faire plaisir audit Roy son maistre, icelui Roy s'en courrouça aigrement, comme si par ce moyen il avoit commencé lui donner cœur de sortir & connoistre le monde.

Envers sa femme aussi la Reine Charlotte de Savoye, il ne fut pas plus humain, ni plus courtois que envers les autres; car outre que par un bien long temps & tant qu'il fut en aage vigoureux, il luy tint bien mauvaise loïauté de sa personne, il la tint toujours petitement accompagnée, & accoutrée la plus part du temps en quelque château où il l'alloit veoir quelquefois, plus pour desir d'avoir lignée que pour plaisir qu'il prit avec elle, & pour la crainte qu'elle avoit de lui & pour autres rudesses qu'il lui faisoit souvent, est bien acroire qu'elle n'avoit pas grandes voluptés ni grands passetemps en sa compagnie, mais qui pis est à la fin de ses jours il l'envoya en Dauphiné, & deffendit expressement qu'el-



qu'elle ne fut point aupres de son fils quand il seroit Roy.

Au regard de ses serviteurs & domestiques, j'avoit qu'il leur fit de grands biens, & les enrichit en peu de temps, & pareillement toutes autres gens dont il se vouloit servir, autant ou plus que jamais fit Roy, il avoit toutefois un esprit si variable & si inconstant & estoit au surplus si craint de tous, qu'il n'y avoit celui, tant fut près de lui ni en sa grace, qu'il ne le regardât en grand crainte: car bien souvent par petites occasions & legers soupçons, ceux qu'il avoit élevés jusques au ciel, & desquels sembloit qu'il se fiat du tout, il les chassoit à leur grand honte, ou à tout le moins confusion, combien qu'il ne leur ostoit point les biens qu'il leur avoit fait, s'il n'y avoit grand cause, mais par effet il n'y avoit celui autour de lui tant le connoissoient dangereux & muable qui fut sur de son estat, & de cela, comme je cuide, advint plusieurs fois, que ceux dont plus il se fioit, & que plus il avoit honorés & élevés, craignans sa legereté & variation, se sont trouvés avoir conspiré contre sa personne & son Etat, entre lesquels pourtant que je ne les veux pas tous nommer & pour cause, furent Charles de Melun, † & le Cardinal Ballue.

† Il a été  
decapité à  
Andely en  
1468.  
Chronique  
scandaleuse.

Or s'il estoit craint & peu aimé des Princes & des grands en general, si estoit-il encore plus hay du peuple, lequel il chargea de son temps si fort de tailles, pour l'horrible depense qu'il faisoit à la guerre & à la gendarmerie, & aussi pour les grands dons qu'il faisoit aux Eglises & gens particuliers, que plusieurs menages en Normandie, en Languedoc, & autres lieux de son Roïaume, estoient contrains abandonner leurs heritages, & s'en aller hors



hors dudit Roïaume, & quelque remontrance qui lui fut faitte par aucuns bons & notables Prelats & religieux, de rabaisser leſdites tailles, jamais on ne lui put perſuader, en quelque extremité de maladie qu'il fut, diſant qu'il eſtoit forcé ainſi faire ou laiſſer perdre & gafter le Royaume, & ceux qui ſe parforçoient luy perſuader, il les eſtimoit ſes ennemis & du Royaume, ou gens ignorans les affaires d'icelui, du nombre deſquels furent l'Archeveſque de Tours † Cardinal du ſaint ſiege Apoſtolique, & l'Eveſque d'Alby, † gens ſages de grand doctrine, & de vie exemplaire.

† Elie de  
Bourdeille.  
† Jan Geof-  
froy ou Louis  
d'Amboiſe.

En ſomme toute ſon etude, ſon deſir & ſes fins eſtoient d'eſtre craint & obeï de tous, & pour cette cauſe tâchoit à rabaiſſer les grands, afin qu'ils fuſſent plus craintifs & obeïſſans, & avançoit & enrichiſſoit promptement les petits & moyens dont il ſe vouloit ſervir, afin qu'ils obeïſſent à toutes ſes volontés, ſans avoir autre regard à Dieu ni aux hommes: il tâchoit auſſi d'avoir grand nombre de gens de guerre, & les bien entretenir & contenter, tant les capitaines que les ſoldats, non pas ſeulement pour reſiſter à ſes ennemis & les oppreſſer ſi bon luy ſembloit, mais auſſi pour tenir ſes ſujets en crainte & obeïſſance, meſmement les grands, car pour l'imagination qu'il avoit contre eux, il entroït facilement en ſoupçon de pluſieurs gens, & croyoit legerement aux rapporteurs, de ſorte que bien ſouvent ſans grands indices, il faiſoit prendre & gehenner pluſieurs gens tant nobles qu'autres, & quelquefois, comme l'on dit, mourir, dont puis apres etant averti de leur innocence, ſe repentoit & tâchoit de l'amender, en quelque façon; & ſ'il le commandoit chaudement, il avoit Triſtan l'Her-



mitre son Prevost des Marechaux, homme sans pitié, qui l'exécutoit aussi promptement, & n'y avoit de lui aucun appel, tellement que l'on voyoit autour des lieux où ledit Roy se tenoit, grand nombre de gens pendus aux arbres, & les prisons & autres maisons circonvoisines, pleines de prisonniers, lesquels on oyait bien souvent de jour & de nuit crier pour les tourmens qu'on leur faisoit, sans ceux qui estoient secretement jettés en la riviere.

Il estoit neantmoins aumosnier & faisoit de grands biens aux Eglises, non pas tant seulement au Royaume, mais en plusieurs autres quartiers où il mettoit sa devotion & fantaisie, mais ce n'estoit que pour cuider prolonger sa vie, ce que l'on apercevoit assez, parce qu'il ne demandoit jamais aux gens d'Eglise, auxquels il faisoit ces dons, qu'ils priaissent pour la remission de ses pechés, mais tant seulement pour sa prosperité santé & longue vie, tellement que faisant une fois reciter par un prestre l'Oraison que l'on faisoit en l'Eglise à saint Eutrope, auquel il s'estoit voué & recommandé, & voyant qu'elle contenoit & requeroit pour avoir santé de l'ame & du corps, commanda que l'on ôtât ce mot l'ame, disant que c'estoit assez que ledit Saint lui fit avoir santé du corps, sans l'importuner de tant de choses, & lui sembloit (combien qu'il s'abusât) de pouvoir corrompre & gagner par dons Dieu & les Saints, que nous devons placquer par bonnes œuvres & par amendement de nos pechez, ce qu'il ne faisoit mie, ains entre autres choses il oppressa plusieurs fois la liberté Ecclesiastique, car il vouloit que tous benefices, non pas seulement les Evechés, ains les Abbayes & Dignités fussent conferés à sa volonté, quelques fois à  
gens



gens de guerre ou autres tels qu'il choissoit, & ceux qui lui contredisoient traittoit de sorte, que bien peu de gens se trouvoient qui lui osassent desobeir, pour quelconque homme qu'il requit, & outre ce faisoit souvent pour autres causes arrester, bannir, emprisonner & maltraiter de son autorité Legats du Pape, Cardinaux, Prelats & autres gens d'Eglise, & iceux spolier du revenu de leurs benefices. †

Parcillement les mariages que les saints Canons veulent sur toutes choses estre contractez de franche volonté & sans contrainte, il faisoit souvent faire à son plaisir, pour enrichir ses serviteurs, maugré les peres meres & parens des femmes, quand elles avoient grands mariages, ou grosses successions.

† C'est un  
Ecclesiastique  
qui parle &  
qui prend  
peut estre trop  
en cela le par-  
ty de ses Con-  
freres.

Sa devotion sembloit plus superstitieuse que Religieuse, car à quelque image ou Eglise de Dieu & des Saints, & mesmement de Notre Dame qu'il entendit que le peuple eut devotion, & où se fit quelques miracles, il y alloit faire ses offrandes ou y envoyoit homme expres: il avoit au surplus son chapeau tout plein d'images, la pluspart de plomb ou d'estain, lesquelles à tous propos quand il luy venoit quelques nouvelles bonnes ou mauvaises, ou que sa fantaisie lui prenoit, il baisoit, se ruant à genous quelque part qu'il se trouvat si soudainement quelques fois, qu'il sembloit plus blessé d'entendement que sage homme, & s'il sçavoit quelque homme que l'on estimât de sainte vie, il taschoit l'avoir en quelque pays qu'il fut & quoy qu'il luy coutât, ainsi qu'il fit de frere Francisque de Paule, qui depuis fonda l'Ordre des Minimes, lequel à grande difficulté il fit amener de Calabre, esperant par ses prieres & merites obtenir santé & guérison.



Il estoit pourtant au surplus moult sage & clairvoyant en ses affaires & soudain à executer ses entreprises, hardy de sa personne & plus aisé à decevoir autrui qu'à se laisser tromper, car il avoit un entendement aigu, & cauteleux, & un parler artificieux & captieux, prompt à gaudissierie & cavillation.

Il tint outre plus tous les moyens qu'il put pour garder que l'argent ne sortit de son Royaume, & à cette cause, n'usoit jamais gueres d'habillemens riches & mesmement de soye, ni aussi de fourures precieuses, afin de donner exemple aux autres de ainsi faire, & que par ce moyen ils n'employassent argent en draps de soye, en Martres ny autres cheres fourures que l'on apporte des pays estrangers.

Aussi ne voulut il jamais envoyer armée hors des limites du Royaume, combien qu'il y fut par plusieurs fois incité, comme l'on dit, par les Italiens.

Et par effect il tint de son temps par son sens & par sa puissance, son Royaume en grande obeissance, feureté & reputation, & ses subjets & aussi ses voisins en grande crainte & soupçon, lesquelles choses, si nous voulons croire Ciceron en ses Philippiques, doivent plus estre attribuées à imbecilité qu'à gloire; car, comme il dit, c'est chose glorieuse à un Prince de bien meriter envers la chose publique, & d'estre loué, honoré, aimé & chery des subjets, mais d'estre craint & hay, c'est chose detestable & imbecille: & aussi le Philosophe dit en ses Politiques, que la nature d'un Tyran, est tacher d'estre craint, & d'un bon Prince d'estre aimé: & comme dit Ciceron au second livre de ses Offices, celui qui est craint est hay, & celui qui de tous est hay, bien seroit expedient qu'il fut mort, mais



encore qu'ils vivent & prosperent, si sont ils assés punis, parce qu'il est consequent & necessaire qu'ils craignent ceux, desquels ils veulent estre craints, ainsi que faisoit ledit Roy Louis, lequel, comme dit a été, n'estoit pas tant seulement en crainte de ses subjets, & mesmement des Princes & de ses mesmes parens, mais de son fils propre encore enfant, craignoit l'aage & la virilité: & bien se declara evidemment la crainte qu'il avoit de ses sujets quand il ouit dire que le Duc *Galeas Sforce* avoit été par aucuns Milanois occis en la Cité de Milan, † en jour de feste & en l'Eglise, car il augmenta la + En 1476. garde autour de sa personne, & deffendit qu'on ne laissat homme approcher de lui, & si aucun s'en efforçoit, commandoit que on l'occit, & outre plus faisoit par un page porter empres lui un epieu ( pour se deffendre de qui le voudroit outrager ) lequel apres qu'il estoit en sa chambre, tenoit au chevet de son liét; & veritablement il apparut bien à sa mort s'il estoit aimé ou hay, car là où toutes sortes de gens s'en rejouissoient, bien peu y en eut qui en fussent marris, non pas mesmes de ses serveurs & de ceux auxquels il avoit fait de grands biens, & plusieurs choses qu'il avoit faittes & ordonnées en son vivant, furent par ordonnance des Etats & par Arrest des Parlemens revoquées comme tortionnaires & tyraniques, ensemble ce qui s'en estoit ensuivy, & des ministres, dont il usoit pour executer ses volontés, les uns furent condamnés à mourir, les autres à moindre peine corporelle, & plusieurs à amendes pecuniaires, & plus grand nombre en y eut eu de punis, si la mort ne les eut exemptés.

Lesquelles choses ne sont pas pour avenir apres



## 310. ADDITION A L'HISTOIRE

+ Cela est  
arrivé au  
mois d'Avril  
1505.

+ C'est à  
dire tremble-  
ment de terre.

la mort de notre Roy, & bien le peut on apper-  
cevoir, quand il fut si grevé de maladie que ses  
medecins mesmes & tous ceux qui estoient empres  
lui le tenoient pour mort, † car dès que le bruit  
en fut par le Royaume, l'on eut veu mener un si  
grand deuil par gens de tous etats, comme si cha-  
cun eut perdu son propre enfant, & plus que ja-  
mais ne firent de Roy, dont il soit memoire, &  
fut bien lors apperçu, que Dieu avoit plus agrea-  
bles ses bonnes œuvres, & bon traitement qu'il  
faisoit à son peuple, que les grandes offrandes &  
les vœux dudit Roy Louis XI. car soudainement,  
là où on le cuidoit mort, revint en amendement,  
& depuis toujours est allé en amendant, de sorte  
qu'il est apresent à l'aide de Dieu, autant ou plus  
sain & bien disposé de son corps, qu'il a été de-  
puis qu'il est Roy, & croy fermement qu'il a été par  
ses merites & pour les prieres du peuple, preservé  
miraculeusement, ainsi que l'on lit de Trajan, le  
bon Empereur, qui miraculeusement fut par Di-  
vin secours sauvé du terre-mot † de la cité d'An-  
tioche; aussi quelque bonté, que l'on attribue  
audit Trajan, icelui Roy l'avoit mieux meritée  
que lui, car outre ce qu'il fut payen & persecuteur  
des Chrétiens, il fut lubrique; non pas tant seu-  
lement avec les femmes, mais encore qui est chose  
abominable à dire, avec les jeunes garçons, ainsi  
que Dion le temoigne en sa vie; ce que l'on ne  
peut dire de notre Roy, depuis qu'il est venu à la  
Couronne, quant aux femmes. Du remanent il  
n'en faut point parler, car il est trop en horreur à  
tous François, & si ne fut point la justice mieux  
entretenuë à Rome, ni tant augmentée de son  
temps, en tout son Empire ( qui est le principal



los qu'on lui baille) qu'elle l'a été en France, & aux autres païs sujets de ce regne; car par ce que l'on lit dudit Trajan, & mesmes que Plin l'Ora-  
 teur, qui a écrit ses loüanges en a dit, il entretint  
 tant seulement & remit en son premier état l'au-  
 thorité du Senat de Rome, & des autres Officiers,  
 mais cetui-cy ne s'est contenté de conserver &  
 maintenir l'autorité & prerogative de ses Cours  
 Souveraines, qui sont les Senats de France, en la  
 maniere qu'il les avoit trouvées & qu'elles avoien tété  
 instituées, mais en a erigé de nouvelles, & par bon-  
 nes Ordonnances autorisé les anciennes & refor-  
 mé les abus sans avoir acceptation de personnes,  
 ainsi qu'il a été dit dessus, dont il fait beaucoup  
 plus à louer, & s'en doit-on bien émerveiller,  
 pour autant que Trajan avoit été élu & choisi par  
 Nerva son predecesseur qui l'adopta par le con-  
 sentement du Senat & du peuple Romain, estant  
 desia connu & experimenté homme de sens & de  
 vertu, & que l'Empire ne lui estoit point deu par  
 droit de succession, ni par lignée aucunement.  
 Donc estoit chose bien aisée à un bon Prince, choisir  
 entre ses sujets un bon & vaillant homme digne de  
 lui succeder; mais le Roy Louis dont nous parlons  
 est parvenu à la Couronne par lignée & par nature,  
 non point par election, & si a été en son jeune &  
 florissant âge, nourri † plustost en lubricité & las-  
 civeté ( afin qu'il fut imbecille d'entendement, &  
 n'eut sens, ni autorité pour avoir suite, ni credit)  
 que en vertus & choses requises pour regner, com-  
 me il a été dit cy-dessus, mais la bonté de sa na-  
 ture & la noblesse & hautesse de son cœur a vaincu  
 & surmonté par propre vertu, & sans imitation  
 d'autrui toutes delices & nourriture, tout ainsi

† Le Roy  
 Louis XII.  
 a été tres-  
 bien élevé.  
 Voyez la re-  
 marque cy-  
 devant.



que Hercules vainquit les monstres par sa prouesse que Junon lui avoit envoyés pour le detruire & affoler, & si a acquis les vertus & mœurs dignes de regner & est parvenu au Royaume, digne de ses mœurs, contre l'opinion dudit Roy Louis XI.

Or qui est donc celui tant soit peu depourveu de sens & detracteur du temps present qui presume de preferer ledit Roy Louis XI. au Roy Louis XII. à present regnant, soit en bonté de nature, en douceur & suavité de mœurs, en attrempance & moderation de cœur & de vouloir, & finalement en heur & felicité de Regne? Certes cetui-cy dequoy nous parlons, est en faits, en dits & en conditions du tout contraire à celui, fors en ce seulement que tous deux ont été hardis à la guerre.

Aussi lui sont les choses avenues du tout autrement, car premierement cetui-cy est venu au Royaume par vraye succession, sans jamais avoir été soupçonné en maniere quelconque, d'y être voulu parvenir par aucun moyen sinistre, vivant ledit Roy Charles VIII. ains tant qu'il vesquit l'honora toujours comme pere, & aima comme fils, combien que ledit Roy Charles, ne lui montrat par aventure pas signe d'amour reciproque: & jaçoit que pour le gouvernement du Royaume il vint en grand different avec Madame *Anne de France*, Duchesse de Bourbon jusques à se mettre aux armes, il n'est pourtant personne vivant qui sçut dire pour verité que jamais il taschat d'usurper ledit Royaume, ains apres que ledit Roy Charles l'eut tenu en prison trois ans ou environ, connoissant l'amour & la loyauté que icelui Duc d'Orleans, à present Roy, avoit envers lui, mit sa personne entre ses mains, & sous sa seurreté  
ving



Vint en la Cité de Rennes à petite compagnie pour épouser la Duchesse de Bretagne , à present Reine , & accomplir le traité de mariage qui avoit été conclu par ledit Duc d'Orleans , & apres la mort dudit Roy Charles , combien qu'il soit à croire qu'il eut grand joye d'être élevé à un si glorieux Royaume , toutefois quand il vint pour faire reverence , & donner l'eau benite au corps du Roy exanimé , qui gisoit sur une table en habillement Royal ( ainsi qu'il est de coutume ) ne se peut contenir , pour l'amour naturel qu'il lui portoit , qu'il ne pleurat bien chaudement , dont pour la pitié & bonté qu'il avoit usé envers son predecesseur , Dieu permit que les autres fissent le semblable envers lui , car jaçoit qu'il fut en assés lointain degré en ligne collaterale , conjoint audit Roy Charles , toutefois tous les Princes & sujets d'un accord merveilleux , incontinent le tinrent & repouterent comme Roy , & jamais n'y eut Roy au commencement de son regne si paisible en France.

Il a aussi singulierement aimé , avancé , & honoré les Princes de son Royaume , la où l'autre les persecutoit & rabaissoit ou déprisoit , ainsi que l'on peut voir du Duc *Pierre de Bourbon* , lequel pour sa bonté & vieillesse , il a honoré & reveré tant qu'il a vescu comme son Pere , & pour ce qu'il n'avoit qu'une seule fille laquelle il desiroit bailler à femme à *Charles de Bourbon Comte de Montpensier* , avec ses Duchés , Terres & Seigneuries , pour toujours entretenir & faire grande la Maison de Bourbon , ledit Seigneur non pas tant seulement en a été content , mais a consenti liberalement que les Duchez de Bourbon & d'Auvergne & autres terres qu'il pretendoit devoir retourner



ner à la Couronne, demeurassent audit Comte de Montpensier & aux siens, & se tient & repoute à grande gloire, que par son moyen & par sa libéralité la Maison de Bourbon soit & demeure plus grande & plus puissante, que jamais ne fut en nul temps, ce que ledit Roy Louis XI. craignoit sur toutes choses & de celle & des autres.

† Madame  
Claude de  
France, ma-  
riée à Fran-  
çois Comte  
d'Engoules-  
me, depuis  
Roy I. de ce  
nom, a eu une  
sœur Madame  
Renée de  
France, mais  
elle n'étoit pas  
encore née,  
n'étant ve-  
nue au mon-  
de qu'en 1510.

† Engelbert  
de Cleves  
Comte de Ne-  
vers mort en  
1506. ce qui  
fait juger que  
l'auteur é-  
crivoit en  
1507.

Au regard du Comte d'Engoulesme son neveu & plus prochain parent, il lui a donné la Duché de Valois, & qui est plus grande chose, la fille unique † en mariage, & par effet l'aime aussi cordialement qu'il pourroit estre aimé de son pere, s'il vivoit, & de sa mere qui est en vie.

Semblablement le Duc d'Alençon les Comtes de Vendosme, de Foix & de Dunois, qu'il a trouvés jeunes, & celui de Nevers, qui depuis peu de temps par le trepas de son pere, † est demeuré en bas âge, il tache à son pouvoir de les faire bien nourrir par gens de bien, & exciter en toutes choses vertueuses pour le desir qu'il a qu'ils soient gens de cœur & de vertu; ce que ledit Roy Louis XI. craignoit en son fils unique propre, & s'il est question de jouter, ou de faire quelque autre exercice convenable à eux, lui-même les adresse & incite comme s'ils étoient ses propres enfans, ayant toutefois grand soin qu'ils ne se travaillent trop, & au surplus, touchant leurs terres & affaires, il est aussi curieux qu'ils soient bien conduits, comme de leurs personnes; & pour conclusion il se travaille autant & pense à les faire grands & gens de bien, comme le Roy Louis XI. craignoit que les siens le fussent.

Au regard de la Reine Anne Duchesse de Bretagne sa femme, ainsi qu'il l'avoit honoré vivant  
ledit



ledit Roy Charles, comme sa Dame & Princesse, depuis qu'il l'a épousée, l'a toujours tant & si grandement aimée, estimée & chérie, qu'il a en elle mis & déposé tous ses plaisirs & toutes ses delices, ni jamais a été soupçonné d'avoir violé son mariage, ni pris plaisir charnel ni volupté avec autre femme, combien que on lui en ait souvent offert de bien belles & plaisantes, dont un homme ferme & constant eut été bien tenté, & au surplus il lui laisse la totale administration de son Duché de Bretagne, & des terres qu'elle a en France pour le douaire dudit feu Roy Charles, tout ainsi que si elle n'étoit point sa femme, & par effect ne fut jamais Dame mieux traitée ni plus aimée de son mary, aussi certainement elle le merite bien, car de sens, de prudence, d'honnesteté, de venusté de courtoisie & de gracieuseté, il en est bien peu qui en approchent, moins qui soient semblables, & nulle qui l'excede, & pour sa parfaite felicité en ce monde, étoit bien requis audit Roy Louis d'avoir une telle compagne; aussi les vertus & conditions excellentes d'elle, meritoient bien d'avoir pour mary un si grand, si noble, si bon, & si heureux Roy.

Et tant que touche ses serviteurs domestiques & autres gens dont il se sert, il n'use pas de si grands dons envers eux comme faisoit ledit Roy Louis XI. mais toutesfois ceux qu'il connoist l'avoir bien servi, & qui le servent loyalement, ne laisse depourvus, ains sans vouloir estre par eux importuné, les pourveoit quand l'occasion y echoit (comme il advient souvent) d'offices ou d'autres biens selon leur estat & deserte, quelquefois de son propre mouvement, &  
sans



sans qu'ils en sçachent rien , tellement que nul d'eux ne demeure depourveu , & de l'estat qu'ils ont de lui , s'ils ne font quelque faute notable , sont asseurés comme de leurs heritages , & par ce moyen tous ont cause de foi contenter , chacun en sa qualité , là où faisant les grands & excessifs dons , ledit Roy Louis XI. en enrichissoit un petit nombre , & en laissoit un bien grand nombre de mal contens ; aussi ses grandes largesses se faisoient à la charge du pauvre peuple , & bien pouvoient dire ceux auxquels il donnoit , qu'ils estoient ainsi que les enfans des bestes & oiseaux vivans de rapine nourris du sang du pauvre peuple : Mais ceux à qui nostre Roy donne , ont ce reconfort , que ce qu'ils prennent n'a point esté induëment tollu à autrui , & qui plus est à priser , ceux qui le servent ledit Roy regnant ne sont en aucune crainte de lui s'ils ne meffont , car il n'est point envers eux , terrible , rigoureux , austere , difficile ni variable , ains tout constant , humain , doux , & familier , & devise bien souvent avec eux tout privement , non point comme Roy , mais comme compagnon , sans soi irriter ni courroucer , si aucun d'eux dit chose folle ou mal pensée , pourveu qu'elle ne soit au prejudice d'autrui , tellement qu'il ne semble estre plus grand que ses serviteurs , si non pour autant qu'il est meilleur , & ne porte haine ni regret à personne s'il n'a meffait , & si aucune fois il se courrouce , quelque menace qu'il face ( dont à peine se peut contenir nul homme de cœur tant soit attempé ; ains est sens & vertu de le sçavoir faire à temps & sans excéder ) si ne craint pourtant celui qui est menacé , d'avoir mal en sa person-



ne ni en ses biens s'il n'est connu par justice , qu'il aye meffait : & tout ainsi qu'il est prompt à punir tous malefices & toutes offenses qui touchent l'intérest d'autrui ou de la chose publique , il est prest à pardonner celles qui ne touchent qu'à sa personne , car jamais il ne fut cruel ni vindicatif , ce que l'on connut bien evidemment à son avenement à la Couronne , car l'année mesme que mourut le Roi Charles VIII. combien que par instigation d'aucuns qui avoient autorité envers ledit Roi , il fut si mal traité , qu'à peine se osoit trouver en sa presence , & aucuns de ses principaux serviteurs persecutés d'honneurs & de biens , toutesfois estant Roi n'en fit aucun semblant , non plus que si ne lui en souvenoit.

Au regard des flateurs dont les oreilles des Princes communement sont assiegées , ils ne sont pas bien venus envers lui , ains si aucun cuidant lui complaire tient quelque propos de lui en sa presence à son avantage trop longuement , il donne bien à connoistre par signes & ne lui respondant rien qu'il feroit mieux de se taire , & s'il ne l'entend assés par ce moyen , il s'en va ou change propos , tant est modeste & continent en toutes choses , & aime mieux que ses louanges soient aux cœurs des hommes que en la langue.

Et ne faut point craindre d'estre maltraitté de lui par faux rapports qui est l'un des grands dangers qui soit aux autres Cours , car tous ceux qui disent mal d'autrui il les repoute lasches & mechans s'ils ne le veulent maintenir en la presence de ceux dont ils parlent , & de cela advient qu'en



qu'en sa maison n'y a dissention, envie ni partialité moins que en maison de Prince du monde, pourtant qu'ils n'ont cause de pourchasser l'un contre l'autre, car ils n'y gagneroient rien, ni aussi d'entreprendre l'un sur l'autre, pourtant qu'il ne donne point les biens par pratiques, mais par merites de sa propre volonté & sans en vouloir estre importuné, & ceux qu'il a connu & expérimenté gens vertueux & savans en tous estats, jamais ne les a desapointé s'il n'y a eu cause bien evidente, & est le plus aisé à servir en tous endroits que Prince du monde, & qui plus supporte de ses serviteurs, tant que touche à sa personne: si peut ou bien connoistre evidemment sa constance & fermeté envers ses serviteurs en une chose qui est de plus grande importance que toutes les autres; car ayant dès le commencement de son Regne choisi Monseigneur *Georges d'Amboise* † lors Archevesque de Rouen & apresent Cardinal & Legat en France, pour la conduite de ses principales affaires, pour ce qu'il le connoissoit estre homme tres-excellent & accompli de sens, d'experience, de loyauté & de bonne vie, jaçoit que par plusieurs fois il ait esté longuement absent de lui, & par avanture picqué & chargé de plusieurs choses, ainsi qu'il advient à toutes gens qui ont si grande autorité, & aussi que les choses dont il avoit charge soient quelquefois avenues autrement qu'en n'estimoit, & quelques paroles qu'il ait eu avec lui, pour matieres quelconques, comme il est presque de necessité, ayant si long-temps mené les affaires du Royaume, si n'a t'on jamais aperceu, que son credit & autorité fut en rien diminuée, mais

tous-

† Mort le  
25. Mai 1510.



toujours augmentée , pour autant que les merites & la prudence croissoient avec le temps & par continuation de services.

Il n'est besoin declarer la liberalité dont il a usé envers son peuple & ses sujets , car jamais n'a pensé en autre chose que de les soulager de toutes charges le plus qu'il pourroit , de leur diminuer les tailles & de les garder d'oppression & de pillerie. Car quelque affaire qui lui soit survenue , jamais ne leur a mis charges nouvelles , ains tout l'argent qu'il a pu espargner , restrainant la depense , tant de sa personne que de sa maison , & par autres moyens raisonnables , il l'a toujours employé aux affaires de ses guerres avant que de charger son peuple , & ( qui ne fait à oublier ) ayant l'année passée † souldoyé bien grosse armée en Italie tant pour chatier les Genevois que pour resister aux entreprises du Roy des Romains , sans mettre sur son peuple aucune charge nouvelle , & estant adverti par ses gens de finance , que ladite armée ne se pouroit entretenir outre le mois de Fevrier ensuivant , sans mettre une crûe de taille ( combien que son peuple par tout le Royaume entendant le besoin & connoissant le bon traitement que ledit Seigneur lui faisoit , eut liberalement & de son bon gré accordé ladite crûe & consenti qu'elle fut mise sus , & aussi que la guerre ait depuis ledit mois de Fevrier duré plus de cinq mois en plus grande depense que devant. ) Il n'a toutefois jamais voulu que ladite crûe ainsi accordée fut exigée , tellement qu'il est à émerveiller , comme par sa parcimonie , industrie & bonne conduite , peut suppléer à faire choses si grandes & de si grande de-

† Cela fait  
juger quel au-  
teur a escrit  
cecy en 1508.



depense , en diminuant le revenu , là où les autres Roys qui prenoient sur leur peuple tout ce qu'ils pouvoient , estoient tousiours en necessité : mais la grande amour fait faire choses presque impossibles , & tout ainsi que rien ne suffit à ceux qui tout veulent avoir , à ceux qui rien ne veulent , fors ce qui est necessaire , rien ne fault. Aussi la diligence qu'il a usé à croistre & augmenter son domaine , a bien aidé à sa frugalité & attrempance , car là où les Princes & même le Roy Louis XI. foi confians de l'argent qu'ils levoient sur leur peuple , à leur volonté , ne tenoient pas grand compte de leur dit domaine , & par ce moyen les fermiers & autres qui en avoient charge , faisoient beaucoup de tromperies , il a taché tant qu'il a pû de remettre son domaine en value afin de soulager par ce moyen son peuple.

Je ne veux pas pourtant dire ( afin que je n'obmette rien ) que le Roi Louis XI. ne fut plus abondant & artificieux en langage , mais s'il excedoit en cela , & s'il estoit aussi plus caut , plus malicieux & par adventure de plus grand esprit , il est plus à estimer que cetui-ci soit plus franc , plus rond & plus ouvert en fait & en parole sans simulation ni deception , dont ceux qui ont eu à traiter & besogner quelque chose avec lui , se sont si fort asseurés en sa foi & promesse , que sur icelle ont mis non pas tant seulement leur Estat , mais leurs personnes , ainsi que fit l'Archiduc *Philippe d'Autriche* lequel jaoit qu'il fut descendant du Duc Jean de Bourgogne , qui avoit fait meurtrir le Duc Louis d'Orleans ayeul dudit Roy , aussi que le Roy des Romains pere d'icelui



d'icelui Archiduc, lui eut fait la guerre au commencement de son Regne, & ne fut encore pas bien son ami, ce neantmoins au voyage que fit ledit Archiduc en Espagne il passa & repassa par le Royaume de France, en aussi grande seureté comme par ses terres mesmes, autant ou plus honoré, cheri & bien traité par icelui Roy, qu'il fut des Roy & Reyne de Castille, desquels avoit épousé la fille aînée, par moyen de laquelle s'attendoit estre leur successeur, & ne lui eut pu ledit Roy Louis faire plus courtois recueil, ni plus grande demonstration d'amour s'il eut esté son propre fils, & qui plus fait à louer à son retour d'Espagne, jaoit que lesdits Roy & Reyne de Castille, n'eussent voulu tenir l'appointement fait par lui, quelque procuration qu'il eut d'eux (dont à bonne cause icelui Roy Louis se fut pû douloir, & asseurer de lui) toutefois pour cela ne lui en fit jamais pire chere, ains estant tombé en grievre maladie à Lyon, icelui Roy en estoit aussi soigneux que s'il l'eut engendré, tellement que lui ou la Reyne ne bougerent gueres d'empres luy.

Le Roy d'Arragon mesme depuis qu'il eust épousé la niepce dudit Roy Louis, après tous lesdits differens, & la prise du Royaume de Naples, ne s'est il pas venu rendre en la puissance d'icelui Roy dans la Cité de Savonne †, & outre plus de sa bouche, & de sa personne, ne voulut estre servi que de ce qui lui estoit administré par les gens dudit Roy Louis, & certainement bien le pût faire, car ledit Roy Louis n'estime nuls biens tant que sa foi & loyauté, & s'il eut voulu, comme plusieurs autres eussent

† E. 1307.



bien fait trouver des occasions pour venir au contraire, peut-estre qu'il eut recouvert ledit Royaume, & d'autres choses plusieurs sans grande difficulté; mais il veut vivre sans reproche quoi qu'il lui puisse avenir.

Pareillement Dom *Federic d'Arragon* combien que ledit Roy Louis lui eust tollu le Royaume, qu'il occupoit, † ne vint il pas mettre sa personne, ensemble celle de sa femme & de ses enfans entre ses mains pluſtoſt, qu'entre celles dudit Roy *Ferrand d'Arragon* son parent & son allié, tant connoissoit la grande loyauté & humanité d'icelui Roy Louis. S'il convient parler de sa Religion, il est Prince devot & Catholique sans hipocrisie ni simulation, car il se garde d'offenser Dieu, & le reconnoist en toutes choses mieux de fait, que de parole, & bien lui semble à icelui estre plus agreable qu'on lui offre un bon & entier vouloir sans aucune demonstration exterieure, que de lui dire une longue oraison, ou faire grande inclination corporelle; toutefois il se reconcilie avec lui par Confession de ses pechez sept ou huit fois l'an, en usant de la grace qu'il lui a donnée de guerir les malades des Ectrouelles, ainsi qu'ont fait les autres Rois de France depuis Clovis le premier Roy Chrestien en toute humilité.

Il se garde aussi de faire ni souffrir estre fait tort ni violence à ses sujets ni dommage à ses voisins, s'il n'est provoqué, & singulierement d'oppresser l'Eglise, ainsi qu'en plusieurs choses ont pû connoistre ses sujets tant en France qu'en Italie, dont pour eviter prolixité je raconterai un seul exemple que j'ai vû digne de memoire; c'est que les *Seigneurs de Milan* avoient accoustumé

† C'étoit le Royaume de Naples dont le Roi Ferdinand d'Arragon s'empara ensuite, mais ledit Federic ne vint pas librement en France, il y fut amené par la force, le Roy le traita fort humainement lui ayant donné pour subsister la jouissance du Duché d'Anjou, il mourut à Tours en Novembre 1504.



estimé de prendre & percevoir d'une grande partie des Prelats du Duché un bœuf gras à Noël, & l'avoient estimé à cinquante Ducats chacun bœuf, laquelle somme ils mettoient en leur recepte, de si long-temps que *Jean Galeas Vicomte*, qui fut le premier Duc de Milan, entre autres plusieurs choses, qu'il donna en mariage à *Madame Valentine* sa fille ( que le Duc *Louis d'Orleans* ayeul de nostre Roy epousa ) y mit cette exaction, ce neantmoins le bon Roy ayant recouvert ledit Duché, a voulu estre informé d'où estoit venu ce droit, & par quel moyen, & entendant qu'on n'en trouvoit aucun titre, fors tant seulement l'usage si ancienne, comme dit est, a deffendu qu'on ne l'exigeât plus, & aussi que l'on ne prit aucunes choses sur les biens des Eglises dont les Seigneurs passés, mesmement les *Sforcesques* qui avoient usurpé la Seigneurie, dispoisoient bien souvent à leur volonté, & mesme touchant les Benefices & dignités Ecclesiastiques, combien qu'il aye voulu garder son auctorité & préeminence pour la raison, il en a usé toutefois si modestement, que l'on ne lui peut imputer qu'il ait forcé les droits & la liberté de l'Eglise.

Pareillement touchant les mariages, il n'est homme vivant, pour qui il en ait jamais voulu presser personne de ses sujets, & si quelquefois il en a prié, ç'a esté de sorte que ceux qui n'ont voulu obtemperer à sa requeste, n'ont point aperceu que pour cela il eust aucun mal talent envers eux.

Vrai est qu'il est plus pompeux en habillemens & accoustremens de sa personne que ne fut



ledit Roy Louis XI. car sans point de faute ; celui ci fut en cette partie , trop extreme , tellement qu'il sembloit bien souvent mieux un marchand ou homme de basse condition , qu'un Roy , ce qui n'est pas bien feant à un grand Prince , mais le Roy qui est à present , a en ceci gardé tellement la mediocrité qu'on ne lui pourroit imputer d'estre excessif en trop ni en peu , aussi l'a-t'il gardé touchant sa depense de bouche ; dont l'autre estoit par trop excessif & curieux.

Neantmoins a tenu tels moyens que son Royaume est beaucoup plus riche d'argent , & de toutes choses qu'il ne fut jamais du temps dudit Roy Louis ni auparavant , comme il peut apparoir par raisons & experiences evidentes , quoique veuillent maintenir plusieurs gens au contraire , disans que les guerres d'Italie ont epuisé le Royaume d'argent ; & pour montrer qu'ainsi soit comme je dis , l'on void generalement par tout le Royaume bastir grands edifices tant publics que privés & sont pleins de dorures , non pas les planchers tant seulement , & les murailles qui sont par le dedans , mais les couvertes , les toits , les touts , & images qui sont par le dehors , & si sont les maisons meublées de toutes choses , trop plus somptueusement que jamais ne furent , & on use de vaisselle d'argent en tous estats , sans comparaison plus que l'on ne souloit , tellement qu'il a esté besoin , sur cela faire ordonnance , pour corriger celle superfluité , car il n'y a sortes de gens qui ne veuillent avoir tasses , gobelets , aiguieres & cuillieres d'argent du moins , & au regard des Prelats , Seigneurs , & autres grossiers , ils ne se contentent pas d'avoir toute sorte



te de vaisselle tant de table que de cuisine, d'argent, s'il n'est doré, & mesmes aucuns en ont grande quantité d'or massif : aussi sont les habillemens, & la maniere de vivre plus somptueux que jamais on ne les vit ; ce que toutefois je ne prise pas, mais c'est pour montrer la richesse du Royaume.

Pareillement l'on voit les mariages des femmes, plus grands & le prix des heritages & de toutes autres choses, plus haut, & si trouver-t'on plus de vendeurs que d'acheteurs ; & qui est chose trop apparente, le revenu des benefices, des terres & des Seigneuries, est cru par tout generalement de beaucoup, & plusieurs y en a qui à present sont de plus grand revenu par chacune année, qu'ils ne se vendoient du temps mesme du Roy Louis XI. pour une fois, & pareillement les fermes des gabelles, peages, greffes, & de tous autres revenus, sont augmentées bien grandement, & en plusieurs lieux, plus de deux tiers, en autres de dix parts les neufs, aussi est l'entrecours de la marchandise tant par mer que par terre fort multiplié ; car pour le benefice de la paix qui a esté de ce Regne, & pour l'autorité & reputation que les François ont eu en Italie, Allemagne, Espagne, Angleterre & autres Pays & Provinces tant maritimes que terrestres, pour raison des grandes victoires que nostredit Roy a eu, toutes gens ( excepté les nobles lesquels encore je n'excepte pas tous ) se meslent de marchandise, & pour un marchand que l'on trouvoit du temps dudit Roy Louis XI. riche & grossier à Paris, à Rouen, à Lyon, & aux autres bonnes villes du Royaume & generalement



par toute la France , l'on en trouve de ce Re-  
gne plus de cinquante , & si en a par les peti-  
res villes plus grand nombre , qu'il n'en souloit  
avoir par les grosses & principales Cités , telle-  
ment qu'on ne fait gueres maison sur ruë qui n'ait  
boutique pour marchandise ou pour art mecani-  
que , & font apresent moins de difficulté d'aller  
à Rome , à Naples , à Londres , & ailleurs de là  
la mer , qu'ils faisoient autrefois d'aller à Lyon ,  
ou à Geneve , tellement que aucuns en y a , qui  
par mer , sont allés chercher & ont trouvé des  
terres nouvelles , car la renommée & l'authori-  
té du Roy à present regnant est si grande , que  
ses sujets sont honorés & supportés en tous pays  
tant en mer qu'en terre , & n'y a si grand Prin-  
ce , qui les osast outrager , ni permettre qu'ils le  
fussent en sa terre & Seigneurie ; l'on voit aussi  
quasi par tout le Royaume faire jeux & ebate-  
mens à grands frais , qui sont choses qui jamais  
ne se firent ni se peuvent faire en pays pauvre ;  
& si suis informé par ceux qui ont la principale  
charge des finances du Royaume , gens de bien  
& d'autorité , que les tailles se recouvrent à pre-  
sent beaucoup plus aisement & à moins de con-  
trainte & de frais , sans comparaison qu'elles ne  
faisoient du temps des Rois passés , & neant-  
moins le peuple par la longueur de la paix est  
tant multiplié , que l'on ne se devoit point émer-  
veiller si on trouvoit plus de gens pauvres qu'on  
ne souloit ; car d'autant que les biens & l'argent  
se departent entre plus de personnes , autant en  
a moins un chacun , mais la raison est au con-  
traire , pourtant que tous labourent & travail-  
lent , dont avec les gens croissent les biens , le  
revenu



revenu & les richesses. Qui est donc celui tant sot & insensé, qui veuille dire & maintenir le Royaume, où l'on voit telles choses, estre pauvre d'argent, & qu'il n'y en ait grande abondance ? certainement jamais homme ne vit tels ouvrages faire en pays indigent.

Parquoy ne me puis assés émerveiller, d'un tas de gens ingrats & meconnoissans du bien qu'ils ont, qui blasment notre Roy Louis d'avoir fait la guerre en Italie, disans qu'il devoit ainsi que fit ledit Roy Louis XI. borner son Royaume, & non point sortir dehors, comme s'il eût fait une grande faute d'acquérir le Duché de *Milan* qui lui appartenoit à juste titre, par succession paternelle, & pareillement d'avoir accepté la Cité & Seigneurie de *Genes* qui est en partie la seureté dudit Duché, & par ce moyen d'avoir rendu toute l'Italie à lui obsequente & astraite, & qui plus est d'avoir rejeté la guerre hors du Royaume & amusé ses ennemis de par de là ( ainsi que les Romains & tous ceux qui se sont gouvernés par raison, par police, & par bon conseil ont toujours taché de faire ) & aussi osté la foule des gens d'armes d'ice-lui Royaume : certes ces gens si curieux & si mal entendans le bien qu'ils ont devroient beaucoup plus blamer & reprendre le Roy *Charles le grand* qui tant est loué & renommé par tout le monde, lequel par si long-temps mena la guerre continuelle en Italie, en Allemagne, en Espagne & en autres nations estranges, & haut louer cerui-cy ( si comme font toutes autres nations ) lequel n'a jamais mené la guerre plus longuement que de trois mois, & le plus souvent a eu victoire en beaucoup moins de temps, & si n'a fait passer en Italie armée que



quatre fois en tout , & pour parler à la verité , on le devroit bien blasmer & reputer pauvre de cœur & de conduite , si pour crainte de telle depense ( qu'il a toutefois faite sans surcharger son peuple , mais toujours en le dechargeant ) il avoit refusé d'aquerir un si beau , si grand , si riche , si opulent païs , qui lui appartenoit par droiture , par la force duquel sans aide d'ailleurs , ses predecesseurs Ducs de Milan ont fait de si grandes choses qui devoient bien suffire à puissans Rois , & meme-ment ayant été outragé & provoqué par celui qui occupoit ledit païs avant qu'il fut Roy & après : & si tels Duchés & Seigneuries se pouvoient acquerir par achapt , il seroit bien mauvais marchand , qui refuseroit d'en acheter , au prix que la conqueste en a couté , & jamais ne fit icelui Roy chose qui lui revienne à si grande gloire ny à si grand honneur & profit au Royaume , dont on s'appercevra mieux journellement ; si voudrois bien que , sans faire tort à personne , à la louange de Dieu & à l'augmentation de la Religion Chretienne , il en put acquerir d'autres à si bon marché , & quoy qu'on die du Roy Louis XI. s'il eut eu telle occasion d'acquerir si grand chose en Italie , si aisément , & qu'il n'eut été empesché en France en crainte de ses voisins & de ses sujets , il n'eut pas refusé un tel party ni plaint la depense , & si ne se fût par aventure pas arresté , à ce que par droit lui eut pû appartenir , s'il eut eu le moyen de passer *plus outre* , comme a eu cetui-cy : mais étant en si grand crainte & soupçon de ses sujets , & non voyant le moyen pour parvenir si promptement à si grand chose , n'est pas à emerveiller , s'il n'y voulut entendre , car ç'eut été



été grand folie , & memement de recevoir la Seigneurie de *Genes* qu'on lui presenta , non ayant autre terre en Italie , car ce ne lui eut été que depense , & si le Roy qui est à present n'eut eu ni esperé d'avoir autre chose en Italie , autant en eut il fait.

Or est assés clairement apparu , par ce que j'ay dit cy-dessus , que le Roy Louis XII. dont nous parlons, a été & est trop plus aimé, chery & désiré de ses sujets, que ne fut le Roy Louis XI. ni autre des plus anciens, plus utile & profitable au Royaume , & digne de plus grande louange ; si ne le dis pas pour haine que j'aye à nul d'eux , ni pour aucun mal talent , car ils , ni aucun d'eux n'ont jamais meffait à moy ni à aucun des miens , mais il me semble que l'office d'un bon sujet & serviteur envers son Prince , quand il est bon & vertueux, est de blasmer ceux qui n'ont pas été semblables , car par ce moyen le peut on louer grandement , si l'on reprend ceux qui n'ont point merité telle gloire , & si ne fais pas ce jugement de moy-mesme , car ce que je dis se trouve par actes & ecritures authentiques & appert par effets & choses permanentes , quand on le voudroit faire , la commune renommée du peuple en porteroit temoignage tres-veritable & certain : car *les François ont toujours en licence & liberté de parler à leur volonté de toutes gens & mesme de leurs Princes, non pas apres leur mort tant seulement , mais encore en leur vivant & en leur presence.*



## E X T R A I T

*D'une ancienne Chronique commençant en 1400.  
& finissant en 1467. imprimée dans les histoires  
des Roys Charles VI. & Charles VII.*

Cette Chronique a été augmentée depuis 1461. & continuée jusques en 1476. sur les Nottes des Journaux tenus par les Maîtres d'Hotel des Ducs de Bourgogne.

+ C'étoit Guillaume Gallois ou Fillatre qui, quoyque d'une naissance illegitime, ne laissa pas de parvenir à de grandes dignités Ecclesiastiques.

+ Ce Cordelier nommé Louis de Boulogne étoit un maître fourbe, qui après avoir trompé bien des gens, fut encore assez heureux pour trouver une retraite

L'An 1461. à l'entrée de May le Duc Philippe de Bourgogne tint la feste de l'Ordre de la Toison d'or fort noble en l'Eglise de St. Bertin en la Ville de St. Omer, où étoient le Comte de Charolois, le Duc de Cleves, le Comte d'Estampes, Adolphe de Cleves, Jaques de Bourbon, quatorze Chevaliers de cet ordre, les Evêques de Therouanne, d'Amiens, de Salubrie & de Tournay + les Abbés des Dunes, & de Vvinebecque, le Prevost de l'Eglise de St Omer & trois Seigneurs Grecs, dont l'un se disoit parent & grand Chancelier de l'Empereur de Grece; l'Evêque de Tournay, qui estoit aussi Abbé de St. Bertin, fit le service devant le Duc.

La Dauphine accoucha d'une fille audit an à Genepe.

L'Ambassade d'Outremer dont estoit chef un Cordelier Patriarche d'Antioche + vint devers le Roy de France & puis devers le Duc de Bourgogne requerir leur aide & secours contre le Turc. Le Duc la receut à St. Omer le 28. May & la deffraya pendant le temps qu'elle fut auprès de lui; il y avoit des Ambassadeurs de Trebisonde, du Roy de Perse, du Duc de Georgie, du Seigneur d'Armenie, & du Soudan Roy de Mesopotamie.

Le jour de la feste de la Magdelaine trepassa de

ce



ce monde dans le Chateau de *Meun en Berry* 1461.

CHARLES VII. de ce nom Roy de France, âgé de 58. ans & de son Regne le 39. dont le Corps fut porté à Paris, & de Paris à St. Denys, là où il fut enterré fort honorablement, dans la Chapelle & proche de ses Pere & grand Pere.

auprès du Duc de Bourgogne, qui l'employa à quelques negociations, il vivoit encore en 1473.

Au commencement du mois d'Aoust Mr. de *Beaujeu*, Mr. le Duc de Bourbon, l'Archevesque de Lyon, & Mr. Jacques de Bourbon vinrent en la ville du Quesnoy en Hainaut visiter le Comte & la Comtesse de Charolois leur sœur.

Tost après le trépas du Roy CHARLES VII. LOUIS son fils aîné accompagné du Duc Philippe de Bourgogne & d'autres grands Seigneurs s'en alla à Rheims où il fut sacré Roy de France à grand honneur & solemnité le 15. Aoust.

Le Lundy dernier jour d'Aoust, le Roy Louis accompagné comme dessus, fit son entrée dedans Paris, qui fut noble & très-belle à regarder.

Voyez le Ceremonial de France. Tome 1. p. 172. & 179.

Le Dimanche 13. Septembre le Comte de Charolois étant à Paris fit des joustes devant l'hotel du Roy.

Le Duc de Bourgogne partit de Paris le Mercredi 30. Septembre & alla coucher à St. Denys où il resta deux jours puis en partit pour retourner en ses pays, il arriva le Lundy 12. Octobre en la Ville de Valenciennes avec l'Archevesque de Lyon, l'Evesque de Liege, les Comtes d'Estampes & de S. Paul, Mr. Jacques de Bourbon, Mr. Adolph de Cleves, & autres Seigneurs, il y receut les Ambassadeurs du Pape & du Roy d'Angleterre Edoüard lesquels il festoya fort, il alla ensuite à Ivoix au pays de Luxembourg où il resta depuis le 28. Octobre jusques au 5. Novembre qu'il en partit pour re-

tour-



1461. tourner à Bruxelles où il arriva le Samedi 28. Novembre.

† Le Comte de Charolois avoit epousé Isabelle de Bourbon sœur du Duc de ce nom.

Le Comte de Charollois fit pendant ce temps un voyage en Bourgogne, il arriva à Dijon le Dimanche 11. Octobre & en partit le 19. pour aller à St. Claude où il arriva le 26. au soir, il en partit le lendemain pour aller à Chalons sur Saone ensuite à Bourbon-Lancy & à Moulins, où le Duc de Bourbon (son beau frere) † le deffraya pendant sept jours, il se rendit ensuite à Nevers où le Comte de ce nom le regala pendant quatre jours, ensuite il se rendit à Tours où il arriva le Dimanche 22. Octobre, deux jours apres il y donna à souper au Roy avec lequel il alla en pelerinage à Sainte Catherine de Fierbois, d'où ils revinrent ensemble à Tours le 4. Decembre, le Comte y resta jusques au Vendredy onzieme qu'il en partit pour aller à Amboise, & pendant que le Comte fut à Tours & en ce pelerinage il fut toujours deffrayé aux depens du Roy.

† Elles sont imprimées dans les Memoires de Du Tillet.

Le Parlement de Paris fit de belles remontrances au Roy † sur les libertés de l'Eglise Gallicane.

Le Chancelier Des Ursins fut desappointé & Pierre de Morviller fut Chancelier en sa place.

Le Marechal de Loheac, l'Admiral, le Prevost de Paris & autres furent aussi desappointés.

Audit an fut l'esté beau & sec, les vins bons & vineux & les bleds à bon compte.

Ceux de Rheims se mirent en sedition & tuerent aucuns des fermiers du Roy qui y envoya une secrete armée sous le Seigneur de Mouy qui en fit prendre quatre-vingt ou cent des plus seditieux, & les fit decapiter, & depuis la ville se tint en paix.

Poton de Sainterele (ou Xaintrailles) Senechal de



de Guyenne mourut à Bourdeaux, cetuy *Poton & la Hire* en leur temps servirent le feu Roy moult notablement & vaillamment, & furent capitaines plus renommés que nuls autres de leur tems. 1461.

Le douzieme jour d'Octobre fut presque toute brulée la ville & l'Eglise d'*Evere*, (ou d'*Evreux*.)

Audit an entre la S. Remy & la Touffaints furent veus en l'air plusieurs signes comme *brandons de fen* & d'autres merveilles.

Le *Comte de Charolois* étant avec le Roy en Tourainne se perdit à une chasse à la très grande deplaisance du Roy, & puis il fut retrouvé, & par son moien fut delivré le *Duc de Sommerfet* Anglois que les François avoient pris, & s'en alla demeurer à Bruges.

Le Roy ayant constitué le *Comte de Charolois* son Lieutenant general en la Duché de *Normandie*, à trente six mil francs de pension, ce Comte se rendit à Rouen la Samedi 19. Decembre, & en partit le 21. pour se rendre en Artois, & de là vers le Duc de Bourgogne son Pere à Bruxelles où il arriva le Mardy au soir 19. Janvier.

Le Roy *Louis* mit jus audit an la *Pragmatique Sanction*, à la priere du Pape, laquelle avoit duré en France plus de trente ans ( c'étoit depuis l'année 1438. )

Audit an trepassa *Messire Floquet* vaillant Capitaine Bailly d'*Evreux*, & *Maitre Nicolas Rolin* mourut à Authun Chancelier du Duc de Bourgogne sage Seigneur & riche.

Le Roy étant à Tours le 18. Decembre y receut l'hommage du *Duc de Bretagne* tant pour ce Duché que pour les *Comtés de Montfort & d'Estampes* † apres quoy le Roy alla en pelerinage à Notre Dame de Redon en Bretagne.

+ L'acte en est imprimé dans la nouvelle histoire de Bretagne T. 1. col. 1223.

*Louis*



1461.

*Louis d'Albret & Jean Jeoffroy Evesque d'Arras furent faits Cardinaux par le Pape Pius II.*

Le Duc de Bourgogne étant à Bruxelles le Dimanche 17. Janvier y regala le Comte Thomas Daryette & autres Ambassadeurs du Duc de Milan, l'Archevesque de Lyon, les Evesques de Liege, de Cambrai & de Tournay & fit faire en son Hotel le festin de Noces de Jean de Vautravers & d'Isabelle de Franciere, & le lendemain tomba si grièvement malade qu'il fut abandonné des Medecins, puis revint en convalescence par la grace de Dieu apres cinq mois de maladie, ayant congedié ses Medecins seulement le 4. Juillet suivant.

En cet an trepassa la Dame de Ravestain (*Beatrix de Portugal*) tres-bonne Dame & honorable niepce de la Duchesse de Bourgogne, & fut commune renommée qu'elle fut empoisonnée (par Jean Constain duquel il est parlé cy après.) †

† Monstre-  
let vol. 3. p.  
93.

Audit an environ l'entrée de Mars trepassa Dame Jeanne de Bar Comtesse de St. Paul, laquelle laissa d'elle quatre fils & quatre filles.

Messire Gauvin Quieret vaillant homme d'armes trepassa aussi en la ville d'Abbeville.

Au mois de Mars la Duchesse d'Orleans accoucha d'un beau fils (*il a été depuis Roy de France*) & le tint sur les fonds le Roy Louis qui luy donna son nom, & la Reyne d'Angleterre qui étoit venue requérir secours au Roy pour recouvrer le Royaume d'Angleterre.

1462.

Pasques arriva le 18. Avril.

Le jour de St. Jacques & St. Christophe (25. Juillet) de l'an 1462. Jean Constain sommelier du corps du Duc Philippe de Bourgogne fut decapité au Chateau de Rupelmonde, pour ses malefices, & d'au-



d'autant qu'il machinoit & contendoit à empoisonner le *Comte de Charolois*, & ledit jour ce *Comte* qui étoit à Bruxelles en partit apres disner pour aller au Chateau de Rupelmonde, où il resta jusques au Samedi 31. Juillet qu'il en partit pour venir à Anvers & ensuitte aller en Hollande où il resta pendant les mois d'Aoust & de Septembre n'étant revenu à Bruxelles que le Mardi 5. Octobre.

Le 15. Septembre trepassa l'*Abbé de St. Vast d'Arras*, *Jean du Clerc* grand aumosnier, & Prelat de grand gouvernement & belle conduite âgé de 86. ans.

Le *Duc de Bourgogne* envoya le Seigneur de Chimay devers le *Roy Louis*, pour aucuns differens etans entre eux, & parla lors au Roy si aigrement que plusieurs en eurent grande merveille, pour ce que le Roy lui avoit demandé si le *Duc de Bourgogne* étoit d'un autre metal que les autres Princes. †

Le Mardi 28. Septembre la *Duchesse Veuve du Duc de Cleves* vint voir le *Duc de Bourgogne* son frere qui étoit lors à Bruxelles, & resta avec lui jusques au 25. Octobre.

Le Samedi 16. Octobre arriva aussi à Bruxelles la *Duchesse Veuve du Duc de Bourbon* pour demeurer avec son frere le *Duc Philippe de Bourgogne*, & amena avec elle plusieurs de ses enfans que ledit Duc honora & avança.

Le Dimanche 17. Octobre le *Duc de Bourgogne* pour temoigner la joye qu'il avoit d'avoir avec lui ses deux sœurs les *Duchesses de Bourbon & de Cleves* leur fit un grand banquet où la *Duchesse de Bourgogne*, la *Comtesse de Charolois*, *Mesdemoiselles de Bourbon*, le *Duc de Cleves*, l'*Archevesque de Lyon*, *Monseigneur Jacques de Bourbon*, *Adol-*

† Le Prince de Chimay luy repondit ouy il est d'un autre metal, puisqu'il vous a gardé & soutenu contre le Roy votre Pere, ce que nul autre Prince auroit voulu faire: le Comte de Dunois n'ayant pas approuvé cette reponse, & ayant demandé au Prince de Chimay comment il avoit osé parler ainsi au Roy, ce Prince luy repondit, si j'avois été à cinquante lieues & eusse pensé, que le Roy m'eut voulu dire ce qu'il m'a dit de Monseigneur mon Maître, je serois venue pour lui dire ce que je lui ai répondu. Monstrelet Vol. 3. p. 95,



1462.

*phe de Cleves & le petit Comte de Vvirtemberg* assisterent, *le Comte de Charolois* ne s'y trouva pas étant pour lors à *Abbeville* d'où il ne revint à *Bruxelles* que le 25. Octobre.

Le Dimanche quatorze Novembre *le Duc de Bourgogne* étant à *Bruxelles* fit un grand banquet à la *Duchesse de Bourbon*, & *Mesdames de Bourbon* où le *Comte & la Comtesse de Charolois*, *l'Archevesque de Lyon* *Monseigneur Jacques de Bourbon*, le *Seigneur de Ravestain*, le *Comte de St. Paul*, le *Comte d'Estampes* *Monseigneur Adolphe de Gheldres* qui étoit venu voir le *Duc* & autres assisterent.

Le *Roy de France* envoya en *Angleterre*, le *Grand Senechal de Normandie* *Messire Pierre de Bressey* avec deux mille combattans.

Le *Duc de Bourgogne* envoya cent hommes d'Armes & quatre cens Archers à *l'Evesque de Mayence* pour l'aider en une guerre que ledit *Evesque* avoit contre un *Seigneur d'Allemagne*.

Entreveue du *Rey de France* & du *Roy de Castille* à *Fontarabie*.

Le *Comté de Roussillon* fut engagé à la *France*, ce qui a causé depuis de grandes brouilleries avec les *Roys d'Arragon*.

Le Dimanche 20. Fevrier le *Comte & la Comtesse de Charolois* etans en la ville du *Quesnoy* en *Hainaut* firent faire en leur *Hotel* & à leurs dépens le banquet de nopces de *Jean Seigneur de St. Simon* & de *Jeanne de la Trimouille*.

1463.

L'an 1463. Pasques arriva le 10. Avril, & le 19. de ce mois trépassa *Maitre Robert le Jone* *Gouverneur d'Arras*, qui tout son temps eut grand gouvernement agé lors de quatre vingt douze ans, son  
fils



filz Messire *Guillaume le Jong* Chevalier Seigneur de Contay luy succeda dans ce Gouvernement.

1463

Le Duc de Bourgogne envoya une Ambassade devers le Pape *Pius* pour être dispensé du vœu qu'il avoit fait d'aller contre le Turc, & pour pouvoir en son lieu, y envoyer six mil combattans à ses propres cours & depens.

Le Dimanche 12. Juin en la ville de Bruges se firent les nopces de Monseigneur *Philippe Bastard de Brabant* & de Demoiselle *Anne de Baenst* en l'Hotel & aux depens du Duc de Bourgogne qui estoit lors en cette ville avec la Duchesse de Bourbon, Mesdemoiselles ses filles, les deux petits bastards de Bourgogne, Monseigneur *Jacques de Bourbon*, Monseigneur de *Ravestain* & autres.

Le Dimanche 26. Juin le Comte & la Comtesse de Charolois etans en la ville du Quesnoy en Hainaut firent faire en leur Hotel & à leurs depens le banquet de nopces de *Guillaume Seigneur de Stavele* filz du *Vicomte de Furnes* & de Demoiselle *Leonor de Poitiers* fille de *Mr. d'Arcy*.

Le Duc de Bourgogne etant à Hesdin le Lundy 1. jour d'Aoust avec la Duchesse de Bourbon & Mesdemoiselles ses filles fit regaler aux fontaines du parc, le Patriarche de Hierusalem\*, l'Admiral & autres Ambassadeurs de France, & dix jours apres il en partit pour aller à Notre Dame de Boulogne où il arriva le Samedi 13. Aoust, il y sejourna jusques au Jeudy 25. Aoust qu'il en partit pour aller à St. Paul & de là à Hesdin où il arriva le Jeudy 1. Septembre & resta jusques au 24. Octobre.

\* C'estoit  
Louis de  
Harcour  
Evesque de  
Bayeux.

Le Dimanche 7. Aoust le Comte & la Comtesse de Charolois etans au Quesnoy en Hainaut firent faire en leur Hotel & à leurs depens le banquet de

Y

nop-



1463. nopces du *Seigneur de Stades* & de Marie fille du *Seigneur de Harchies*.

La *Reyne d'Angleterre* fut en avanture de perdre la vie & son fils en une forest du pays où ils furent pris & debagués de Brigands, puis s'en vint au refuge vers le Duc de Bourgogne qui la fit recevoir en la ville de St. Paul & regaler le Vendredy 2. Septembre, apres quoy il la fit convoyer & guider jusques en Lorraine à Nancy-le-Duc, & si luy donna de beaux dons & riches.

La *Comtesse d'Eu* accompagnée d'*Etienne Chevalier Tresorier de France* vint à Hedin au commencement du mois de Septembre, le *Duc de Bourgogne* la fit deffrayer pendant le temps qu'elle y fut.

Le Roy donna au *Seigneur de Croy* l'Office de Grand Maître d'Hotel de France, & si lui donna la Comté & la *Seigneurie de Guines*, etant es mains des Anglois.

\* Ce ne fut pas la seule raison, mais encore parce que ce Prince & le Comte de Nevers son frere avoient de grandes pretentions sur la Duché de Brabant & autres Seigneuries, sur quoy le Duc de Bourgogne refusoit de leur faire justice. *Sainze Marthe, Coquille Hist. de Nevers.*

*Jean (de Bourgogne) Comte d'Estampes* cousin Germain du Duc de Bourgogne, & de tout temps nourry en la maison de Bourgogne, laissa cette maison & se retira en la Maison du Roy, pour ce que le *Comte de Charolois* nel'avoit point en grace. \*

Le fixieme jour de Septembre fut par le Parlement sentence rendue contre Messire *Anthoine de Chabanes Comte de Dammartin*, & fut jugé digne de mort pour cause d'avoir commis *crime de leze Majesté*, \* mais le Roy lui sauva la vie & le fit remettre en prison.

Le Roy par sa singuliere volonté fit ardoir & bruler tous les rets & tous les filets servans à prendre bestes sauvages en l'isle de France & en plusieurs autres lieux.

\* Voyé les lettres de Rabelais p. 163. édition de 1710.

Le Roy remboursa le *Duc de Bourgogne* de quatre



tre cens mil escus, & reprit à lui *les villes & les terres engagées sur la riviere de Somme* pour pareille somme, puis vint devers le Duc lors etant en la Ville de Hesdin, il y demeura & fut deffrayé par le Duc depuis le Mercredy 28. Septembre jusques au Mercredy 19. Octobre qu'il en partit apres disner, le Comte & la Comtesse de Charolois estoient pour lors à la Haye où le Comte resta jusques au Samedi 17. Decembre.

Le Roy deposa plusieurs officiers des pays degagés, nonobstant qu'il eut promis au *Duc de Bourgogne* qu'il n'en y mueroit ni changeroit aucuns, & en eut le *Seigneur de Lannoy* la plus grande part (ou perte) dont plusieurs gens murmurèrent assés.

Le 15. Octobre apparut en l'air un grand brandon de feu.

Le 30. Octobre mourut Dame *Marie de Bourgogne* veuve d'*Adolphe Duc de Cleves*, le *Duc de Bourgogne* son frere étant à Bruges lui fit faire des obseques le Samedi 26. Novembre.

La Reine de France *Marie d'Anjou* veuve du *Roy Charles VII.* trepassa le 29. Novembre, le *Duc de Bourgogne* lui fit faire des obseques en la ville de Bruges où il étoit le Samedi 24. Decembre.

Le Dimanche 18. Decembre en la ville de Bruges se firent en l'hotel & aux depens du *Duc de Bourgogne* les nopces de Monseigneur *Adolphe* lors fils unique de Monseigneur *Arnoul Duc de Gheldres*, avec Mademoiselle *Catherine* fille de Madame la *Duchesse de Bourbon*, le Comte de *Charolois* étoit pour lors à Rotterdam & la Comtesse à la Haye où le 25. Decembre elle regala le mesme *Adolphe* (son beau frere †) qui l'y étoit allé voir. † Il venoit d'épouser sa sœur.



1463.

+ Elle se nommoit Marie & étoit fille d'Arnoul Duc de Gheldres & de Catherine de Cleves.

\* *Monstrelet* Meyer & autres auteurs parlent de ce voyage du Roy à Lille,

il est cependant incertain qu'il y ait été, car les Maîtres d'Hôtel du Duc de Bourgogne qui tenoient des notes journalières fort exactes de ce qui se passoit à la Cour de ce Prince, n'en font aucune mention dans leur journal quoiqu'ils y fassent mention des trois voyages du Roy à Hesdin en

Septembre 1463. en Juin 1463. & en Juillet 1464.

+ le Roy ne retint ce Prince en prison

Tost apres fut grand trouble & debat entre le Duc de Bourgogne & le Comte de Charolois son fils pour leurs serviteurs, que chacun d'eux tenoit contre le gré l'un de l'autre, pour lequel debat appaiser furent assemblés les trois Etats des païs du Duc qui les mirent en bon accord, si que le fils retourna devers son Pere à Bruges où il arriva le Lundy 13. Fevrier & demeura trois jours avec lui, apres quoy le Duc partit pour venir à Lille où il arriva le Samedi 18. Fevrier, & où il resta jusques au mois de May suivant, le Comte retourna en Hollande.

Le Jeudy 9. Fevrier le Duc de Bourgogne étant en la ville de Bruges y fit faire en l'Eglise de saint Donas les obseques de la Reyne d'Ecosse. †

Le Roy sejourna un peu de temps à Tournay audit an apres qu'il eut été en la Cité lez Arras, & fut audit Tournay receu fort honorablement, puis s'en alla à Lisle\* où étoit le Duc de Bourgogne qui le receut là fort noblement; à cette fois le Roy retourna le Duc du voyage qu'il avoit conclu de faire en Turquie, le Roy retourna en France, & trouva à St. Cloud lez Paris le Duc de Savoye & son fils aîné qui l'avoient là longuement attendu.

L'an 1464. tost apres Pasques qui étoit arrivé le premier Avril le Roy manda & pria Philippe de Savoye troisiéme fils du Duc de ce nom † de venir vers lui en seureté, mais il le fit prendre & mener prisonnier au Chateau de Loches en Touraine, où il le fit tenir l'espace de cinq ans.

Le 15. May le Roy retourna à Paris où la Reine étoit accouchée d'une fille.

Le Comte de Nevers ( Charles de Bourgogne ) que trepassa & le Duc de Bourgogne étant à Bruges lui

fig



fit faire des obseques le Vendredy 25. May ( *Jean de Bourgogne* ) Comte d'Estampes frere de ce Comte de Nevers lui succeda en ses terres de Nevers, de Rethel, de Donzy & autres Seigneuries. 1464.

du consente-  
ment du Duc  
de Savoye  
son Pere.  
Mathieu His-  
toire de  
Louis XI. l.  
2. n. 17.

Au mois de May arriva une bataille en Angleterre dure & mortelle du Roy Edouard contre le Duc de Sommerfet pour le Roy Henry, & furent ledit Sommerfet & tous les siens morts ou pris, & fit le Roy decapiter ledit Duc de Sommerfet.

Messire Pierre Louvain fut assassiné de la main de Messire Raoul de Flavy pour contre vengeance de la mort de feu Guillaume de Flavy son frere.

En plaidant une cause en Parlement à Paris, la Chambre se prit à trembler & cheut illec une grosse pierre de la Massonnerie, & le lendemain advint le peril en plaidant cette cause & faillir un des baulx ( ce sont soliveaux mis de travers ) de la chambre hors de son lieu.

Le Samedy 23. Juin le Roy arriva au soir en la ville de Hesdin où étoit le Duc de Bourgogne, qui le receut & deffraya jusques au Lundy 25. qu'il en partit apres disner, ces Princes se firent aucunes requestes l'un à l'autre sans sortir effect; le Comte de Charolois étoit lors en la ville d'Aire.

Le Roy revint à Hesdin vers le Duc de Bourgogne le Lundy 2. Juillet au soir, & y fut deffrayé aux depens du Duc jusques au Lundy 9. de ce mois qu'il en partit apres disner, & apres avoir eu quelques conferences avec les Ambassadeurs d'Angleterre au sujet de la continuation de la Treve entre la France & l'Angleterre, il s'en alla apres cela à Abbeville & à Rouen, puis retourna à Navion gros village près la forests de Cressey: où il se tint assés long-temps en attendant quelques nouvelles.



1464.

Le Dimanche 15. Juillet *la Reyne, la Princesse de Piemont, Mademoiselle de Savoye* ses sœurs & *le Comte d'Eu* vinrent à *Hesdin* souper avec le *Duc de Bourgogne* & dîner le lendemain, elles y vinrent encore dîner le Jeudy 19. Juillet, *le Comte de Charolois* étoit lors en la ville du *Quesnoy en Hainaut*, & avoit ensuite été à *Gand*, *la Comtesse de Charolois* étoit à *Gorkum* en Hollande.

Le Samedi 11. Aoust le *Duc de Savoye* arriva à *Hesdin* vers le *Duc de Bourgogne* qui le fit traiter & deffrayer jusques au Lundy 3. Septembre qu'il en partit apres dîner; *le Comte & la Comtesse de Charolois* étoient lors en Hollande.

Le 15. jour d'Aoust trepassa le *Pape Pius II.* & lui succeda le *Pape Paulus II.*

Le Dimanche 9. Septembre le *Duc de Cleves* vint visiter le *Comte de Charolois* qui étoit alors à *Gorkum* en Hollande.

† C'étoit  
Jean Sire de  
Montauban  
mort en  
1466.

Le Mercredy 12. Septembre l'*Admiral de France* † vint en la ville de *Hesdin* dîner avec le *Duc de Bourgogne*.

Le Jeudy 20. Septembre le *Comte de Charolois* s'étant embarqué à *Dordrecht* essuya une grande tempeste qui l'obligea de se mettre à l'ancre & de changer de bateau, il arriva heureusement avec quelquesuns de sa compagnie en la ville de *Rotterdam*, & le mesme soir il alla coucher à la *Haye*.

Le *Bastard de Rubempré* fut pris en Hollande par le commandement du *Comte de Charolois* étant là, lequel *Bastard* selon la commune renommée avoit charge du Roy de prendre icelui *Comte* & de lui amener mort ou vif.

La Treve entre la France & l'Angleterre fut renouvelée pour un an à commencer du premier Octobre. Le



Le Comte de Charolois signifia à son Pere la prise & la confession d'icelui *Bastard de Rubempré*, sur quoy ce Duc partit de *Hesdin* le 7. Octobre & s'en alla à *Lille* où il arriva le 11. de ce mois, le Roy étant encore à *Novion* attendant aucunes nouvelles, & desirant encor retourner à *Hesdin* devers le Duc qui en étoit party hastivement comme dit est.

Le Duc de Bourbon\* vint à *Lille* le 14. Octobre visiter le Duc de Bourgogne son oncle, puis il s'en alla à *Gand* visiter le Comte de Charolois, & fut festoyé fort noblement par tout pendant 41. jours qu'il fut avec eux.

\* Jean Duc de Bourbon II. fils de Charles & d'Agnes de Bourgogne.

Le Comte de Charolois arriva à *Lille* vers le Duc de Bourgogne son Pere le Dimanche 4. Novembre au soir, & le 6. dudit mois ce Duc fit faire un present de vin au Comte d'Eu à l'Archevesque de *Narbonne* & au Chancelier de France Ambassadeurs du Roy.

Le 11. Novembre feste de St. Martin le Duc de Bourgogne étant à *Lille* fit faire en l'Hotel du Comte de Charolois, où ce Comte, la Duchesse de Bourbon, Madame de Gueldres, & Mademoiselle de Bourbon, le Duc de Bourbon, l'Archevesque de *Lyon*, Mgr. de Beaujeu, Adolph de Cleves Sgr. de *Ravestein*, Mr. Jaques de Bourbon & autres assisterent.

Le Jeudy 23. Novembre le Duc de Bourbon apres avoir pris congé du Duc de Bourgogne & du Comte de Charolois étans à *Lille* en partit pour retourner en France.

Le Roy manda à *Rouen* venir devers lui les députés de *Tournay* & des villes degagées\*, & leur fit remontrer qu'il étoit deplaisant de ce qu'on disoit communement qu'il avoit voulu faire prendre

\* C'étoient celles situées sur la riviere de



1464,

Somme, les-  
quelles a-  
voient été  
engagées au  
Duc de Bour-  
gogne par le  
traitié d'Ar-  
ras dès 1435.

\* Le Re-  
cit s'en trou-  
ve dans la  
nouvelle  
Histoire de  
Bretagne.  
To. 2. col.  
1270.

\* Le Fils  
nommé Louis  
a depuis été  
Roy de Fran-  
ce XII. du  
nom.

dre le Comte de Charolois par le Bastard de Ru-  
bempre, & secondement leur dit qu'il avoit com-  
mis le Comte de Nevers Capitaine de Picardie.

Le Roy fit reprendre par ses gens & remettre en  
sa main la ville & le Chateau de Crevecœur lez  
Cambray qu'il avoit neantmoins donnée à Messire  
Antoine Bastard de Bourgogne, & fut le Chatelain  
emmené prisonnier devers le Roy.

Assemblée de Seigneurs à Tours \* contre le Duc  
de Bretagne le 18. Decembre.

Le 4. Janvier trepassa Charles Duc d'Orleans  
âgé de 70. ans & laissa fils \* & fille de la fille de  
Cleves sa femme niepce du Duc de Bourgogne.

Audit an entre Noel & Careme, le Roy E-  
douard d'Angleterre prit à femme & épousa la  
fille du Seigneur de Riviers, niepce du Comte  
Louis de St. Paul fille de sa sœur, qui avoit épousé  
premierement le Duc de Bedford lors Regent de  
France, duquel mariage furent mal contens ceux de  
Londres & plusieurs Seigneurs du païs.

L'hiver fut si dur & si gelé que le pain & le vin  
engeloient à la table, & geloit bien profond dans  
les celiers, & dura depuis le dixième jour de De-  
cembre jusques au quinzième jour de Fevrier, &  
furent engelées les Rivières de Seine & d'Oise &  
si firent grandes neiges.

Environ la fin de Fevrier retournerent les deux  
Bastards de Bourgogne de leur voyage d'Outre-  
mer à peu d'exploit, & laisserent à Marseille leur  
navire & leurs harnois.

Le Duc Philippe de Bourgogne fut si malade à  
Bruxelles qu'on douta de sa mort, & lors requit son  
fils qu'en tous lieux de devotion, on priat pour  
la santé de son Pere, & si envoya de ses plus feaux  
amis



amis prendre & faisir les places favorables au *Seigneur de Croy* en écrivant par toutes bonnes villes \* qu'il reputoit son ennemy, ledit *Seigneur de Croy* avec tous ses alliez, il debouta le *Seigneur de Comenran* pour avancer le *Seigneur d'Aimeries*. 1464.

\* Les lettres du Comte de Charolois en date du 22. Mars 1464. sont imprimées dans le 3. volume des Chroniques de Monstrelet.

Le *Duc de Berry* seul frere du Roy laissa l'hôtel du Roy & s'encourut en Bretagne pour se tenir avec le Duc pour la crainte ou pour la haine du Roy, & s'allierent iceux Ducs ensemble avec le *Comte de Charolois* & plusieurs autres.

Le *Comte de Dammartin* échapa de prison de la Bastille St. Antoine & s'en alla en Bretagne devers le *Duc de Berry*.

Le *Comte de Charolois* fit prendre & faisir la ville & le Chateau de *Lannoy* dont le *Seigneur* & la Dame s'étoient retirés à *Tournay* avec toutes leurs bagues.

Le *Duc de Berry* envoya ses lettres \* au *Duc de Bourgogne* & autres Princes du sang Royal pour eux mettre sus & aider de remettre le Royaume en ordre & en justice.

\* Elles sont du 15. Mars 1464. imprimées dans le 3. Volume de des Chroniques de Monstrelet.

Le Roy de France envoya le *Seigneur de Lannoy* en Angleterre pour avoir alliance avec le Roy *Edouard* à la nuisancede la maison de Bourgogne; mais ce Roy *Edouard* envoya les lettres du Roy de France au *Duc de Bourgogne* pour soy adviser.

A l'entrée d'Avril fut une grande conjonction de *Saturne* & de *Jupiter* qui signifioit comme disoient aucuns, grands maux à avenir au monde.

Audit an se firent alliances des Princes de France contre le gré du Roy afin de mettre le Royaume en ordre & justice.

Le 12. Avril jour de la Passion de Notre Seigneur dit le Vendredy Saint les Seigneurs de l'ordre



1464. *dre de la Toison* prièrent humblement au *Duc de Bourgogne* qu'il voulut pardonner à son fils, & le bon Pere lui pardonna tout son mal talent le lendemain Vigile & la nuit de Pasques 1465.

1465. Pasques arriva le 14. Avril & tost apres le *Duc de Bourgogne* mit son armée, fus laquelle il laissa conduire à son fils le *Comte de Charolois* pour aller devers le *Duc de Berry* avec les autres Princes qui avoient mis sus routes leurs puissances.

Le *Bastard de Bourgogne* reprit sur les gens du Roy *Arloëux & Crevecœur* que le Roy depuis un peu de temps avoit fait prendre sur ledit Bastard.

Le Samedy 25. May le *Comte de Charolois* se rendit à son armée qui étoit à *Fontaine au Pire*, le lendemain il alla à *Honnecour* où il resta trois jours, le 29. May il campa à *Rozel en Vermandois*, où il resta jusques au 3. Juin qu'il en partit pour coucher à *Bray*, il y sejourna jusques au 6. qu'il passa la *Rivierre de Somme* & alla coucher à *Lihons en Santerres*, d'où il partit le 10. pour aller à *Roye* qui se rendit à lui & où il sejourna jusques au 19. qu'il en partit pour aller à *Archien*, le 20. il mit le siege devant le *Chateau de Beaulieu* qui se rendit le 24. & pendant ce temps se rendoient aussi à ce Comte ou à ses commis ceux de *Nesle* & de *Montdidier*.

Le Mardy 25. Juin le *Comte de Charolois* alla à *Besons*, le 26. à *St. Remy en Beauvoisis*, le 27. à *Fresnoy*, le 28. à *Pont-Maixance* où il resta le 29. & passa la Riviere le 30. pour venir camper à *Baron sur Honnette* en l'isle de France, d'où il partit le Mardy 2. Juillet pour camper à *Mitry*, il y resta le 3. & le 4. & en partit le 5. pour aller à *St. Denys*, où il resta jusques au 10. attendant apres les autres Princes qui ne pouvoient venir ni  
approcher



approcher à cause de l'armée du Roy qui étoit entre les deux Osts pour empescher qu'ils ne se pussent joindre ensemble. 1465.

Le Mercredi 10. Juillet le Comte de Charolois partit de *St. Denys* & alla camper à *Boulogne la petite* pres le *Pont St. Cloud*. Le Comte de *St. Paul* chef de l'avantgarde de ce Comte trouva moyen de faire passer à tous ses gens la Riviere de Seine, & prit le *Pont St. Cloud* & lors passa toute l'armée cette Riviere pour tirer vers *Estampes* & trouver là l'armée du Duc de Berry, & c'étoit lors le quinzième Juillet, & ce jour ce Comte partit de *St. Cloud* & alla camper à *Long-jumeau*.

Le Mardi 16. Juillet le Comte de Charolois partit de *Long-jumeau* & vint au *Val de Mont le Hery* où il mit son armée en bataille, le Roy s'avança avec toute son armée pour le combattre, & combattirent par diverse fortune, mais enfin le Roy fut deconfit & se retira cette nuit à *Corbeil*, le Comte resta sur le Champ de Bataille, il en partit le lendemain 17. pour aller à *Mont le Hery*, d'où il partit le 18. pour aller à *Chastres*, le Vendredi 19. il coucha à *Estampes* où les Ducs de Berry & de Bretagne & les autres Princes de leur alliance vinrent bientôt après, ils y resterent jusques au Mercredi 31. Juillet qu'ils en partirent pour venir à *Angierville en Beausse* où ils camperent, le Comte de Charny † cuidant venir devers le Comte de Charolois avec cinquante lances fut epié des gens du Roy & fut pris & retenu prisonnier & ses gens se sauverent.

† Pierre de Bauffremont Comte de Charny Conseiller & Chambellan du Duc de Bourgogne, il étoit second fils de Henry de Bauffremont & de Jeanne de Vergy.

Le Jeudi premier Aoust le Comte de Charolois alla camper à *St. Mathurin de l'Archamp*, il



1465. il y resta jusques au 5. qu'il en partit pour aller coucher à *Moret* où il fit bastir un beau Pont sur la riviere de *Seine* laquelle il passa , & campa outre cette Riviere près *Moret* jusques au 9. qu'il alla camper à *Herissy en Brie* , le 10. il alla camper à *Nangy en Brie* où il resta jusques au 15. qu'il en partit pour aller camper à *Vitry* , le 16. il alla camper à *Bray Comte Robert* où il resta jusques au 19. qu'il alla camper à *Maisons sur Seine* à un quart de lieuë du *Pont de Charenton* , & le Mardi 20. Aoust il alla camper à *Conflans* où il sejourna jusques à la fin du mois d'Octobre.

Les Princes assemblés avec leuts gens passoient par le païs de *Beauce* & de *Gastinois* , & ayant traversé la *Seine* audit *Pont de Moret* allerent par la *Brie* passer la Riviere de *Marne* à *Charenton* & se loger près *Paris* qu'ils voulurent assieger ayans repris le *Pont de St. Cloud & Lagny*.

Le Roy fit crier à *Rouen* où il estoit allé son *Arriereban* , puis retourna à *Paris* le 28. Aoust, & envoya devers les Princes pour trouver aucun bon moyen de Paix.

Les *Liegeois* alliez au *Roy de France* à son pourchas coururent lors & mirent feux és païs du *Duc de Bourgogne* qu'ils avoient envoyé deffier , entre autres ils assiegerent la ville de *Limbourg* appartenant audit *Duc* , mais quand ils virent que le *Roy* ne leur avoit point envoyé le secours qu'il leur avoit promis ils s'en retournerent en leur ville , voyans aussi que le *Duc* avoit mis sus une grosse armée contre-eux.

Audit an furent brulées en la ville d'*Ardre* cent à six vingt maisons par feu de mechef ou par



malefice d'aucuns haineux ou mauvais garnemens. 1465.

Le Comte de Charolois sejournant à Conflans lez Paris ceux de Dinand faillirent de leur ville portans une ressemblance dudit Comte revestu de ses armes laquelle ils pendirent devant Beinnes ( ou Bouvignes ) à un gibet, disans de lui plusieurs vilenies & injures. †

Le Roy estant à Paris & les Princes autour de cette ville ils convinrent & se virent ensemble durans les Treves qui estoient entre-eux par plusieurs fois.

† Ils disoient qu'il estoit Bastard, & publicoient quantité de choses au deshonneur de la Duchesse sa Mere. Meyer.

Au mois d'Aoust le Roy Edouard d'Angleterre fit prendre le Roy Henry & le fit mettre en prison au Chasteau de Londres,

Entre ces choses deux traistres furent trouvés à Boulogne sur la mer qui reconnurent avoir vendu le Chasteau aux Anglois, si en furent decapités le onzième jour de Septembre.

A la fin du mois de Septembre les Bretons surprirent la ville de Pontoise de nuit par le moyen du Capitaine mesme de la Ville.

Le Duc de Bourbon pour & au nom du Duc de Berry entra dans le Chasteau de Rouen par le moyen de la Veuve du Seigneur de la Vertune ( autrement la Grande Seneschale ) après il entra en la Ville & la mit en l'obeïssance du Duc de Berry & puis les autres Ville de ladite Duché.

Entre ces choses ceux de Dinand ne cessoient de mettre les feux au païs du Duc de Bourgogne, & les gens du Duc pareillement bruloient leur païs.

Le Jeudi 26. Septembre la Comtesse de Charolois ( Isabelle de Bourbon fille de feu Charles Duc de



1465. *de Bourbon* ) mourut en la ville d'*Anvers* après deux mois de maladie , laissant d'elle Damaïfelle *Marie* fa feule fille.

Le Comte de *Nevers* ( *Jean de Bourgogne* auparavant Comte d'*Estampes* ) fut pris de nuit en fon Chafteau de *Peronne* par les gens du Comte de *Charolois* , & la ville & le Chafteau remis en la main du Duc de *Bourgogne* , & fut ledit Comte de *Nevers* mené prifonnier au Chafteau de *Bethune*.

Le Comte de *Naffau* , le Senefchal de *Hainaut* & le Bailly avec dix-huit cent combattans mirent les feux au païs de *Liege* , & trouverent à *Montenoc* quatre mil *Liegeois* lesquels ils combattirent fi qu'il y en eut plus de deux mille deux cens tuez fur la place , ce qui arriva le 15. Octobre.

\* Il y eut deux traités publics , l'un paffé à Conflans le 5. Octobre , & l'autre à St. Maur des foffés le 29. Octobre.

† C'eftoient les Villes fur la Riviere de Somme,

Les Confeillers & Ambaffadeurs du Roy & des Princes les mirent en bon accord , & fut la paix faite entre-eux \* par certains moyens , dont entre les autres le Comte de *St. Paul* fut ordonné Conneftable de *France* , le Duc de *Berry* devoit avoir la *Normandie* pour Appanage , le Comte de *Charolois* reut le *Pays degagé* † & le Comté de *Guines* , tous les autres reurent leurs terres & quelque avancement du Roy , & prirent tous & un chacun d'eux lettres du Roy de ce qui leur touchoit verifiées & confirmées par le Parlement le 11. Octobre

La Paix faite du Roy & des Princes chacun s'en retourna fur le fien , le Comte de *Charolois* partit de *Conflans* le Jeudi 31. Octobre pour venir à *Villers le bel* où le Roy l'accompagna , ils y furent enfemble jufques au 3. Novembre qu'ils  
fe



se separerent après disuer, le Roy promet au Comte de lui donner sa fille aînée en mariage, après quoi le Comte partit & vint coucher à *Senlis*, il alla ensuite à *Compiègne*, *Noyon* *Chasteler*, *Lyense*, *Moncornet*, *Ranuvez* où il regala *Madame de Nevers* \* qui y estoit venu dîner, il arriva à *Maizieres sur Menze* le Jeudi 21. Novembre, & y fut regalé par *Madame de Nevers*, il en partit le 26. pour venir à *Ranuvez*, ensuite à *Maubert Fontaine*, *Chimay*, *Beaumont*, *Binch*, *Fleru*, *Judoigne* & *Thilemont*, où il arriva le Lundy 9. Decembre & resta jusques au 21. qu'il alla à *Saint Tron* où il sejourna jusques au 12. Janvier, il alla ensuite camper à *Cleyn-gelme* país de *Liege* où il fut jusques au 22. Janvier qu'il alla à *Vechtval* près *Tongres*, il y sejourna trois jours, puis revint à *Saint Tron* où il resta jusques au 30. qu'il partit pour *Bruxelles* où il arriva le Vendredi 31. Janvier au soir, il y trouva le Duc de Bourgogne son Pere avec Madame la Duchesse de Bourbon, Madame de Gheldres & Mademoiselle Marguerite de Bourbon ses filles, il alla le Samedi 8. Fevrier en Pelerinage à *Nostre Dame de Halfemberghe*, & partit de *Bruxelles* le Mercredi 12. Fevrier pour aller à *Gand* où il arriva le Vendredi 14. Fevrier au soir.

\* Le Duc de Bourgogne tenoit son mary prisonnier.

Pendant ce temps le Roy s'accorda avec le Duc de Bretagne, leur Traité \* fut arresté à *Caen* le 23. Decembre 1465.

\* Ce Traité est imprimé dans la nouvelle Histoire de Bretagne T. 2. col. 1283.

Le Duc Charles de Normandie se retira vers *Rouen* pour se saisir de sa nouvelle Duché & les habitans le receurent dedans à Seigneur, mais tost après le Roy lui osta toute icelle Duché & convint le



1465.

+ Il estoit  
General de  
Normandie  
suivant la  
Cronique  
Scandaleuse.

le Duc retraire avec le *Duc de Bretagne*, & fit le Roy noyer le Sr. *d'Esternay* ( ou de *Sternay* ) † & aucuns autres qui avoient esté favorables à son frere, & plusieurs ensuite s'absenterent & s'enfuirent hors du païs.

Les *Liegeois* advertis que le Roy ne les avoit point compris en son Traité, & voyans la grande armée que le *Comte de Charolois* avoit toute preste pour entrer en leur païs à *Saint Tron* & là autour obtinrent Treves à leur requeste premierement & puis la Paix moyennant les amendises honorables & profitables qu'ils promirent faire par leur scellé.

Nonobstant ladite Paix ceux de *Saint Tron* tuèrent deux hommes des gens de Monseigneur le *Bastard de Bourgogne* cuidans faire plus grand mal, mais ils furent prevenus & tués au nombre de seize ou vingt & les autres se tinrent en paix.

Le *Comte de Charolois* qui estoit retourné vers son Pere à *Bruxelles* en partit le Mercredi 12 Fevrier pour aller à *Gand* où il arriva le 14. il y resta jusques au 22. qu'il en partit pour *Bruges* où il arriva le 24. il y resta jusques au 17. Mars qu'il en partit pour aller à pied à *Bologne*, le dit jour 17. il fut à *Audembourg*, le 18. à *Nieupor*, le 19. aux *Dunes*, le 20. à *Dunkerke*, le 21. à *Berghes*, le 22. à *Vvatenes* où le Prevost du lieu le regala, le 23. à *St. Omer* où l'*Evesque de Tournay Abbé de S. Bertin* le regala, il y resta jusques au 28. qu'il alla à *Ardres*, où il fut regala par *Guillaume Bornel*, & le 29. Mars il arriva à *Boulogne*, en laquelle ville le *Comte de Nevers* le vint prier & requerir de pardon, & il lui pardonna tout & lui fit tres-bon accueil.

Le Roy leva & mit sus la plus grosse armée qu'il



qu'il eut encores fait feignant de vouloir deffendre le païs de *Normandie* contre les *Anglois* & le *Comte de Charolois* de son costé fit aussi la sienne, donnant à entendre que c'estoit pour servir le Roy en *Normandie* contre les *Anglois*.

1465.

Le Roy envoya en *Angleterre* le *Bastard de Bourbon* lequel y obtint une Treve de 22. mois, & le *Comte de Charolois* y envoya aussi le *Bastard de Bourgogne* son fiere pour estre asseuré des *Anglois*.

L'an 1466. tost après Pasques qui arriva le 6. Avril, ceux de *Dinand* ennuyés de la Paix se remirent aux champs & allerent bruler en *Hainaut* & au païs de *Namur* contre leur traité & ordonnance de l'Eglise de *Rome*, si qu'ils en cheurent en sentence d'excommuniement.

1466.

Le Mardi 15. Avril *Mr. de Vvarovic* vint trouver le *Comte de Charolois* à *Boulogne* où il sejourna jusques au 18. qu'il en partit, & pendant ce sejour il fut entierement deffrayé par ce Comte avec toute sa suite qui estoit d'environ trois cens personnes.

Le Duc de *Bourgogne* fut malade à *Bruxelles* depuis le 23. Fevrier jusques au 29. Avril.

Le *Comte de Charolois* qui estoit parti de *Boulogne* le 22. Avril pour aller en *Picardie* arriva à *Montreuil* le 23. Avril, il en partit le 29. passa par *Rue*, & le *Crotoy*, & arriva le 2. Mai à *Abbeville*, il y sejourna jusques au 18. qu'il alla à *Amiens* où il sejourna jusques au 30. qu'il alla à *Corbie* & le lendemain à *Peronne* où il demeura pendant tout le mois de Juin, il alla ensuite à *Saint Quentin* d'où il partit le 12. Juillet pour retourner en *Hainaut* & de là à *Bruxelles* où il arriva le Samedi 26. Juillet.

Z

Le



1466.

Le *Duc de Bourgogne* qui estoit à *Bruxelles* fort debilité par maladie & par vieillesse, assembla toutes ses troupes & les fit tirer à *Namur* environ au commencement du mois d'Aoust.

En ce mesme temps trepassa de grieve maladie le *Seigneur de Haultbourdin Bastard de St. Pol*, beau Chevalier & vaillant & bon chef de guerre.

Le *Comte de Charolois* partit de *Bruxelles* le 2. Aoust pour se rendre à *Namur* près de laquelle ville il assembloit l'armée du Duc son Pere qui se rendit lui-mesme à *Namur* le 14. Aoust, ceux de *Dinand* furent environnés de ses gens de tous les costés de la *Riviere de Menze*, les approches se faisoient de jour en jour pour les assaillir, & tost après furent gagnés leurs fauxbourgs, le Comte se logea à celui de *Leffe* en l'Abbaye de ce nom où il fut pendant tout le siege.

Le Duc partit de *Namur* le 20. Aoust après disner & alla par eau coucher à *Bouvignes*, il fit sommer ceux de *Dinand* de se rendre, mais ils repondirent fort fierement & dirent plusieurs injures du Duc & de son fils, & tost après se trouverent si oppressés & battus des engins à poudre que l'on jettoit contre leurs portes & leurs murs & au dedans de leur Ville qu'il sembloit que ce fut là un droit enfer, si que finalement ceux de la garnison s'enfuirent & les habitans se rendirent à la fin à la discretion du Duc le Lundy 25. Aoust.

Trois jours furent employés à piller cette Ville de *Dinand* qui estoit fort riche, puis y prit le feu par megard ou autrement, & le *Comte de Charolois* fit mettre le feu par tout, si que la Ville fut toute brulée.

Quand



Quand cette ville de *Dinand* fut ainsi toute consummée & le feu esteint, le *Comte de Charolois* par ordonnance du Duc son Pere manda des ouvriers & fit abattre portes tours & murailles & tous les édifices de ladite Ville, si qu'il n'y demeura rien dessus terre, & sembloit proprement qu'il n'y eut eu oncques habitations, Eglises, ny maisons.

La ville de *Thuin* fut donnée au *Comte de St. Pol*, pour ce qu'il n'avoit point esté au pillage de *Dinand*, \* ceux de *Thuin* se rachèterent de lui & abatirent leurs portes & leurs murs & aussi firent ceux de *Saint Tron*, & partant ils échaperent sans estre pillés.

\* Etrange dédommagement.

Le *Comte de Charolois* avec toute son armée tira vers *Liege* au commencement du mois de Septembre pour combattre les *Liegeois* qui estoient sortis en grand nombre de leur Cité, & si le Comte eut esté bien avisé il les pouvoit tous ruer jus à cette fois assés legerement de lez *Montenac* où il estoit le 4. & le 5. Septembre.

Le Duc de Bourgogne partit de *Namur* le 5. Septembre pour venir à *Pervoz* & ensuite à *Judoigne* où il resta quelques jours.

Les *Liegeois* pour avoir paix avec le Duc de Bourgogne promirent & s'engagerent de fournir tout ce qu'on leur demandoit & baillèrent des ostages à cet effect, & partant fut la paix faite pour cette fois qui fut le 8. de Septembre.

Cette Paix estant ainsi faite le *Comte de Charolois* congédia son armée & s'en alla à *Louvain* devers le Duc son Pere qui y estoit arrivé le 12. Septembre, ce Comte en partit le 24. pour aller à *Bruxelles* où il donna à dîner aux Ambassadeurs



1466. du Roy le Dimanche 28. le 29. il en partit pour aller à *Gand* où il s'arresta , le Duc ne retourna à *Bruxelles* que le 2. Octobre.

Le 13. de ce mois d'Octobre *Madame de Gheldres* la jeune qui demouroit avec le Duc de *Bourgogne* partit de *Bruxelles* pour aller trouver son mari , & le lendemain 13. Madame la Duchesse de

\* Elle a depuis esté mariée à Philippe de Savoye Sgr. de Bresse & ensuite Duc de Savoye.

*Bourbon* & *Mademoiselle Marguerite* \* sa fille qui avoient tousiours esté à la depense du Duc partirent aussi de *Bruxelles* pour retourner en *Bourbonnois* , elles prirent leur route par *Gand* où le Comte de *Charolois* les deffraya jusques au 22. qu'elles en partirent après disner.

Le 20. dudit mois d'Octobre le Duc partit de *Bruxelles* par eau , passa par *Vilvorde* , *Malines* *Tenremonde* *Peteghem* où le Comte de *Charolois* disna avec lui , *Courtray* & arriva le 29. à *Lille* où il s'arresta.

Le Comte de *Charolois* partit de *Gand* le 13. de Novembre pour aller à *Bruges* où il resta jusques au 26. pendant qu'il y fut il y regala les Ambassadeurs du Roy , ceux de Mr. de *Bourbon* & ceux du Comte d'*Armagnac* , il alla ensuite à l'*Escluse* & à la *Brielle* , où il s'embarqua le premier Decembre pour passer en *Hollande* , mais à cause des glaces il fut obligé de prendre terre à une lieuë de *Dordrecht* & aller par charoy à *Gorichem* ( c'est *Gorkum* , ) où il arriva fort tard & resta jusques au 10. Janvier.

L'*Archevesque de Treves* , les *Evesques d'Utrecht* & de *Mets en Lorraine* & le Comte de *Blanquenhem* vinrent à *Gorichem* au mois de Decembre visiter le Comte de *Charolois* qui les regala ainsi que les Ambassadeurs des Ducs de *Nor-*

*man*.



*mandie* & de *Bretagne* qui estoient près de ce Comte. 1466.

Le Duc de *Bourgogne* estant à *Lille* fut malade pendant les mois de *Janvier* & de *Fevrier*, le Comte de *Charolois*, qui avoit esté pendant ce temps en *Hollande* & en *Zelande*, revint à *Bruxelles* le 10. *Fevrier*, le Comte *Palatin*, l'*Evesque de Spire* & le Comte de *Hanin* ( ou de *Hannau*, ) vinrent le voir en cette Ville où il les retint jusques au 16. qu'il les mena à *Tenremonde*, ensuite à *Gand*, *Bruges*, l'*Escluse*, puis les ramena à *Gand*, où ils le quitterent le 23. *Fevrier*, & pendant tout le temps qu'ils furent ensemble le Comte de *Charolois* deffraya toute la compagnie, & la regala splendidement, \* après quoi il vint le 24. à *Lille* voir le Duc son Pere qui y estoit encore malade, & qui le 2. *Mars* se fit mener en bateau en la ville de *Bruges* où il arriva le 5. *Mars*, le Comte de *Charolois* alla à *Gand* dont il partit le 14. *Mars* pour aller à *Bruges* où il resta près du Duc.

\* Voyés *Philippe de Comines* l. 2. ch. 8.

L'an 1467, *Pasques* arriva le 29. *Mars* & tost après passa en *Angleterre* Messire *Antoine Bastard de Bourgogne* où il fit armée de plaisance contre le *Seigneur d'Escales* frere de la *Reine d'Angleterre*. 1467.

Le Duc de *Bourgogne* étant à *Bruges* y receut au mois d'*Avril* les Ambassades des Ducs de *Bourbon*, de *Normandie*, de *Bretagne*, de *Calabre* & du *Connestable de France* lesquelles il fit regaler.

En ce temps changerent leurs atours les Dames & Damoiselles, & se mirent à porter bonnets sur leurs testes & couvrechefs si longs que tels y avoit qui touchoient la terre par derriere leur dos, &



1467. elles prirent des ceintures plus larges , & de plus riches ferrures qu'onques ; mais ils laisserent leurs queues à porter , & au lieu de cela elles prirent grandes & riches bordures.

Les hommes aussi se prirent à se vestir plus court que onques mais ils avoient fait , si qu'on voyoit leurs derrieres & leurs devants , ainsi comme on fouloit vetir les singes , & se mirent à porter si longs cheveux , qu'ils leur empeschoient les visages & les yeux ; de plus ils portoient de hauts bonnets sur leurs testes trop mignonement & des souliers à trop longues poulaines ; les valets mesmement à l'imitation des maîtres & les petites gens indifferemment portoient des pourpoints de soye ou de velours , choses trop vaines & sans doute haineuses à Dieu.

Le Lundy quinzieme jour de Juin à neuf heures du soir trepassa de ce monde le Noble Duc *Philippe de Bourgogne* ; le *Comte de Charolois* qui estoit lors à *Gand* en partit apres disner pour venir voir son Pere lequel il trouva mourant.

\* Il a été depuis transféré aux Chartreux de Dijon en Février 1473.

Le corps du Duc fut mis en terre à *St. Donas de Bruges* pour un temps moult noblement , \* le nouveau Duc lui fit faire des obseques magnifiques , le 22. Juin en laditte Eglise de *St. Donas* où assisterent les *Evesques de Salsbery* , de *Cambray* , de *Tournay* , de *Sarepte* , de *Salumbrie* , & quinze autres Prelats qui furent tous deffrayés aux depens du Duc , ce fut l'*Evesque de Tournay* qui fit l'Office.

Le Vendredy 26. Juin le nouveau *Duc de Bourgogne* partit de la ville de *Bruges* apres disner & alla coucher à *Deinse* , le lendemain il alla coucher à *Zainarde* pres *Gand*.

Le Dimanche 28. au matin il se rendit en la ville de



de *Gand* où il fit son entrée solennelle, prit possession du Comté de *Flandre* en l'Eglise St. Pierre & fit les sermens ordinaires, il resta trois jours dans cette ville, & en partit le 1. Juillet pour aller à *Tenremonde*.

1467.

Environ ce temps le *Duc de Vvarvic* vint d'*Angleterre* en *France* & fut quelques jours en la ville de *Rouen* où le *Roy* le fit regaler, apres quoy il retourna en *Angleterre* avec M. l'*Admiral de France*. \*

\* Louis Bastard de Bourbon.

Le *Duc de Bourgogne* partit de *Tenremonde* le 3. Juillet pour aller à *Malines* où il resta jusques au 9. de ce mois qu'il en partit pour aller à *Hevre* \* pres *Louvain*, il y resta jusques au 12. qu'il en partit apres disner pour se rendre à *Louvain* où il prit possession du Duché de *Brabant*, le 13. il coucha à *Vilvorde*, le 14. il en partit apres disner & se rendit à *Bruxelles* dont il prit possession & y fit son entrée publique, ayant fait tenir son echançonerie ouverte à tous ceux qui y voulurent aller boire, il resta dans cette ville jusques au 27. Aoust qu'il en partit pour aller à *Vilvorde*, ensuite à *Malines*, *Lieres*, *Anvers*, & le 8. Septembre au soir il revint à *Bruxelles*.

\* Prieuré de Celestins. Voyés les delices des Pays-bas T. 1. p. 114. édition de 1711. \* Voyés l'histoire de St. Denys du P. Felicien p. 362.

Le Mardy 22. Septembre le *Roy* alla en pelerinage \* à pied de la ville de *Paris* en l'Eglise de S. *Denis* en grande devotion.

\* Jean de Chalon depuis Prince d'Orange. \* Jeanne fille de Charles Duc de Bourbon & d'Agnès de Bourgogne sa femme, & sœur d'Isabelle de Bourbon Duchesse de Bourgogne morte, comme il a été dit cydevant, le 26. Septembre 1465.

Le Lundy 12. Octobre le *Duc de Bourgogne* etant à *Bruxelles* fit le banquet des nopces du *Vicomte d'Argueil* \* avec Damoiselle *Jeanne de Bourbon* \* le 13. il partit pour aller à *Louvain*, il y resta jusques au 19. qu'il alla à *Thy-le-Mont* où il sejourna jusques au 26. qu'il alla à *Leauve* en *Brabant*, le 27. il vint au siege qu'il faisoit faire de la



1467. ville de *saint Tron*, & le 28. il gagna la bataille sur les *Liegeois* au village de *Brusten*.

Le 2. Novembre la ville de *saint Tron* se rendit à volonté, le Duc en fit demolir les portes, les tours, & les murailles, la peste qui estoit dans cette ville causa une grande mortalité.

Le 6. Novembre le Duc avec son armée en bataille arriva devant la ville de *Tongres* qui se rendit, il alla camper le lendemain sur la riviere de *Ferre* au lieu dit le *Vvaige*, il y sejourna jusques au 9. qu'il alla à *Antey*, le 11. il campa devant *Liege*.

Le Mardy 17. Novembre ce Duc accompagné de quantité de Princes, Barons, Chevaliers, Ecuyers, Capitaines & gens de guerre, tous en riches parures, fit son entrée en la ville & cité de *Liege* & y retablit l'Evesque † il fut receu des gens d'Eglise & habitans en grande reverence, il y sejourna jusques au 28. qu'il en partit avec son armée pour venir à *Hui* où il fut dix jours, le 7. Decembre il alla à *Marche en Famine* où il resta jusques au 9. qu'il alla coucher à *St. Hubert en Ardenne*, il y disna le 10. & le mesme jour revint à *Marche* où il resta jusques au 12. qu'il revint à *Hui*, il alla de là à *Tongres* à *Treict sur Meuze* \* où il fut cinq jours, à *Hasselt*, à *Diest*, à *Louvain*, il arriva à *Bruxelles* le 24. Decembre. Le 25. il y tint Cour ouverte à tous venans & y fit donner à manger à plus de deux mil pauvres.

Le 28. Decembre les Ambassadeurs de *Venise* arriverent en grande compagnie en la ville de *Bruxelles*, ils furent festoyés par le Duc qui partit deux jours apres pour *Tenremonde* & retourna le 3. Janvier à *Bruxelles* où il sejourna jusques au 26. Mars qu'il alla à *Nivelle*, le 27. à *Mons* où il sejourna, le

† Louis de  
Bourbon  
Cousin &  
beaufrere  
du Duc de  
Bourgogne.

\* Maestricht



le 4. Avril il alla au *Quesnoi*, le 5. à *Valenciennes*, le 6. à *Anthoing*, le 7. à *Lille*, le 8. à *Roulers*, & le 9. à *Bruges* où il resta. 1467.

Le Roi tint les États de son Roïaume en la ville de *Tours*, ils durerent depuis le 6. Avril jusques au 14. dudit mois.

Pasques arriva le 17. Avril, & le 20. le Duc de *Bourgogne* estant encore à *Bruges* regala Mr. de *Malicorne*, l'Abbé de *Begar* & autres Ambassadeurs des Ducs de *Normandie* & de *Bretagne*, apres quoi il alla à l'*Escluse* & à *Middelbourg*, puis revint à *Bruges* le 27. 1468.

Le Dimanche 8. May il fit la feste de l'ordre de la Toison d'or où se trouverent treize Chevaliers, & fit plusieurs Chevaliers nouveaux ( ce furent *Edouard IV. Roi d'Angleterre*, *Louis de Chalon Sgr. de Chateau-Guyon*, *Jean de Damas Sgr. de Clessi*, *Jacques de Bourbon*, *Jacques de Luxembourg Sgr. de Richebourg*, *Philippe Comte de Beaugé Sgr. de Bresse* depuis Duc de *Savoie*, *Philippe de Crevecœur Sgr. d'Esquerdes* depuis Mareschal de France, & *Claude de Montagu Sgr. de Couches* \*) & regala les Ambassadeurs de *Rome*, d'*Angleterre*, des Ducs de *Normandie*, de *Bretagne* & de *Calabre*.

\* Il est parlé de luy dans les Memoires de Comines. T. 3.

La nuit du 22. au 23. May mourut en la ville de *Bruges* Monseigneur *Jacques de Bourbon* nouveau Chevalier de la Toison fils de feu Monseigneur *Charles Duc de Bourbon*, \* & de Madame *Agnes de Bourgogne*.

\* Mort en 1456.

Au commencement du mois de Juin l'Evesque de *Mets* vint voir le Duc de *Bourgogne* en la ville de *Bruges*, le Landgrave du *Rhin* & l'Evesque de *Verdun* y vinrent ensuite, ils furent souvent regalés



1468. les ainsi que les Ambassadeurs du *Pape*, de *France*, d'*Angleterre*, d'*Arragon*, de *Normandie*, de *Bretagne*, de *Lorraine*, du *Comte Palatin* & autres.

Le Samedi 25. Juin Dame *Marguerite d'Yorck* sœur du *Roy d'Angleterre* (*Edouard IV.*) future épouse de Monseigneur le *Duc de Bourgogne* arriva en la ville de l'*Escluse*, *Melles. de Bourgogne* & d'*Argueil* l'y allerent voir le lendemain, & le Lundi 27. le *Duc de Bourgogne* y alla & revint le lendemain à *Bruges* où le *Seigneur de Scales* (frere de la *Reine d'Angleterre*) vint le 29. le 30. le *Duc* alla coucher à l'*Escluse* & revint à *Bruges* le premier Juillet.

Le Samedi 2. Juillet Mgr. le *Duc de Bourgogne* alla en la ville de *Dam* voir Madame *Marguerite d'Yorck* qui y estoit arrivée, il retourna le mesme jour à *Bruges*, le lendemain il en partit à cinq heures du matin pour aller en laditte ville de *Dam* où estoit laditte Dame accompagnée de la *Duchesse de Norfolk*, de l'*Evesque de Salsebery* des *Comte & Comtesse de Scales*, du *Sgr. d'Ondeville* frere dudit *Comte* & de quantité de *Barons*, *Chevaliers*, *Dames* & *Damoiselles d'Angleterre* jusques au nombre de dixhuit cens personnes, auquel lieu mondit *Seigneur* epousa madite Dame *Marguerite*, & ce fait retourna à *Bruges*, & madite Dame environ à dix heures du matin assise en une litiere noblement adextrée & accompagnée de plusieurs *Comtes*, *Comtesses* & nobles hommes entra en l'*Hostel* de mondit *Seigneur* à *Bruges* où il y eut Cour ouverte à tous venans.

Meyerus.

Le 6. de Juillet mourut en la ville de *Bruges* Monseigneur *Adrien de Borselle Sgr. de Bredam* compagnon de l'ordre de la *Toison d'or*, lequel avoit



avoit epousé Dame Anne fille bastarde de feu Mon-  
seigneur le Duc Philippe. 1468.

Le 13. Juillet le Duc partit de Bruges pour aller à l'Escluse, & delà il passa en Zelande, puis en Hollande où il fut depuis le 19. jusques au premier Aoust qu'il en partit pour se rendre à Bruxelles où il arriva le 3. pres de la nouvelle Duchesse qui y estoit arrivée douze jours auparavant, il n'y resta que huit jours apres lesquels il vint au Quesnoy où le Connestable de France, l'Archevesque de Lyon, & l'Evesque de Verdun le vinrent voir & demorerent quelques jours avec lui, le 26. Aoust il partit du Quesnoy & vint coucher à Peronne où le Connestable se trouva le lendemain.

Traitté d'Ancenis entre le Roy & le Duc de Bretagne le 10. Septembre.

Le Duc qui estoit à Peronne depuis le 26. Aoust en partit le 15. Septembre pour aller avec son armée au païs de Santerres, où il campa pres du bois de Merancourt & resta jusques au 22. qu'il vint camper à Lihons en Santerres où il s'arresta.

Le 2. Octobre le Cardinal d'Angers (Jean Balue) vint voir le Duc de Bourgogne en son camp à Lihons en Santerres, le 5. ce Duc retourna à Peronne où ce Cardinal se rendit le lendemain 6. le Roy y arriva le Dimanche 9. Octobre aiant en sa compagnie ledit Cardinal, le Comte de S. Paul Connestable de France, l'Archevesque de Lyon & le Seigneur de Beaujeu, d'autre part y vinrent Monfr. Philippe de Savoye, l'Evesque de Geneve & autres Seigneurs qui furent tous festoiez par le Duc.

Le Jeudy 13. Octobre le Duc qui avoit cru  
par-



1468.

partir le lendemain ne partit pas, mais le lendemain il fit son Traitté avec le Roy, & le 15. ils partirent ensemble & allerent coucher au Chateau de *Bapaumes*, où vinrent aussi Mrs. de *Bourbon*, de *Beaujeu*, le *Cardinal d'Angers*, l'*Archevesque de Lyon* & autres Princes du Sang.

Le Dimanche 16. le Roy & le Duc apres avoir disné à *Bapaume* vinrent coucher à *Cambray*, le 17. ils y disnerent & coucherent au Chateau du *Quesnoy*, ils y resterent jusques au 19. qu'ils en partirent apres disner, & vinrent coucher à *Givry en Hainaut*, le 20. ils coucherent à *Chastelet sur Sambre* país de *Liege*, le 21. ils arriverent le matin à *Namur*, ils y sejournerent jusques au 24. qu'ils allerent coucher au Chateau de *Falaise*, ils y resterent le 25. & le 26. au matin ils en partirent & vinrent coucher à *Mommale*, le 27. ils arriverent devant la ville de *Liege* qui fut prise d'assault le Dimanche 30. Octobre, & ce jour furent faits plusieurs Chevaliers & le vin fut distribué aux gens de guerre avant l'assault, le Roy & le Duc allerent coucher au Palais de la Cité, ils y furent ensemble jusques au Mercredi 2. Novembre que le Roy & Mrs. les Princes partirent pour retourner en *France*, le Duc resta à *Liege* jusques au 9. qu'il en partit apres disner, & en partant il fit mettre le feu par toute ladite ville & Cité, apres quoy il vint souper & coucher dans l'Abbaye de *Vivigners*, \* il en partit le 10. & vint en la ville de *Treicht sur Meuze* où il resta jusques au 12. qu'il vint coucher à *Versel* país de *Limbourg*, le 13. il vint à *Herve* audit país, le 14. à *Polleur* país de *Franchimont*, il en partit le 17. & à son depart il y fit mettre le feu & par tout le país de *Franchimont*,  
apres

\* Abbaye  
de Filles de  
de l'Ordre  
de Cisteaux.



† apres quoy il vint coucher à *Louvigni* país de *Stavelo*. 1468.

† Dépendant de l'Évesché de Liege.

Le 18. Novembre, le Duc arriva à *Ererthur*, Chatellenie de *Hui*, le 19. il logea en l'Abbaye du *Val nostre Dame lez Hui* & y sejourna jusques au 26. qu'il en partit apres avoir separé son armée, & ce jour il vint coucher à *Landes* país de *Brabant*, le 27. il vint à *Louvain* où il sejourna jusques au 29. qu'il se rendit à *Bruxelles* où il s'arresta, le 4. Decembre il y regala les Ambassadeurs de *France*, & le jour de Noel il tint table où Mr. *Philippe de Savoie* & le Prelat officiant mangerent, les pauvres furent traittés suivant l'ancienne coutume de *Brabant*.

Le Samedy 28. Janvier le Duc partit de *Bruxelles*, & passant par *Alost*, *Oudenarde*, *Courtrai*, & *Lannoi*, il arriva à *Lille* le Mercredy premier Fevrier, il y resta jusques au 16. qu'il en partit pour aller en pellerinage en l'Abbaye de *St. George* pres *Hesdin*, le 21. il arriva au chateau de *Hesdin* où il trouva la Duchesse sa mere & la Duchesse sa compagne qui y étoit depuis le 23. Novembre, & laquelle il n'avoit veue depuis longtemps, il resta avec elle jusques au 15. Mars qu'il partit pour venir à *Arras* où le Duc d'*Autriche* \* arriva le Mardy 21. Mars, ils en partirent ensemble deux jours apres, le 24. ils arriverent à *Hesdin* vers les Dames, entre lesquelles étoit Mademoiselle sa fille, le 26. jour de Pasques fleuries il disna en salle & avec lui le Duc d'*Autriche* Monsieur *Philippe de Savoie* & le Prelat qui avoit fait l'office du jour.

\* Maximilien depuis Empereur I. de ce nom.

Le 2. Avril jour de Pasques ces trois Princes étans encore à *Hesdin* disnerent ensemble, ils res-

1469.

terent



1469

terent en cette ville jusques au 15. que le *Duc de Bourgogne* en partit avec le *Duc d'Autriche*, ils allerent à *Rue*, au *Crotoi* & à *Boulogne*, & le 21. allans de *Boulogne* à *Ardres* ils rencontrerent en chemin le *Comte de Vvarvich* qui les venoit voir, & qui retourna le même jour à *Guines*, ces deux Ducs arriverent à *St. Omer* le 22. Le *Comte de Vvarvich* y vint le 26. en grande compagnie. Le 27. le *Duc de Bourgogne* soupa en salle, le 29. ils allerent à *Aire* vers les *Duchesses* & *Mademoiselle*, & ils retournerent à *St. Omer* le Lundy premier jour de May.

Le *Connestable de France* arriva le 4. May à *St. Omer* où il resta huit jours avec le *Duc de Bourgogne* qui en partit le 12. pour aller à *Aire* vers les *Dames*, ensuite il alla à *Cassel*, à *Tpre*, à *Courtrai* où il resta depuis le 17. jusques au 30. May qu'il partit pour *Deinse*, le lendemain il alla à *Gand* où il demeura six semaines avec la *Duchesse*, & où il trouva des *Ambassadeurs de Rome*, de *France*, de *Pologne*, de *Venise*, & autres, & où le *Duc de Cleves* le vint voir.

Le 11. Juillet le *Duc de Gueldres* qui estoit avec le *Duc de Bourgogne* depuis le 19. Juin prit congé de ce Duc qui partit le 13. avec la *Duchesse* son épouse pour aller à *Bruges*, il y resta jusques au 29. qu'il alla coucher à *l'Escluse*, le 30. il alla dîner à nostre Dame d'*Ardebrouck* en petite compagnie & revint coucher à *l'Escluse*, le 31. il monta en bateau avec le *Duc de Cleves*, dîna devant *Armude* & coucha à *Middelbourg en Zelande*.

Le premier Aoust le *Roi* étant au chasteau d'*Amboise* institua l'ordre de *St. Michel*.

Le



Le 4. Aoust le Duc de Bourgogne alla dîner à *Armude* & revint coucher à *Middelbourg* d'où il partit le 6. apres dîner pour aller coucher à la *Vere* où il fut un peu malade, il en partit le 11. dîna sur l'eau & coucha à la *Brielle*. Le 12. apres avoir dîné à la *Brielle* aux depens de Monsieur d'*Ostrevant* \* il alla souper à la *Haie* où il fut malade pendant un mois : le 16. Septembre il alla à nostre Dame de *Stravesan* ( ou *Sgravesan* ) d'où il revint coucher à la *Haye*, le 21. il alla entendre la Messe & déjeuner à *St. George* à deux lieuës de la *Haye*, où il retourna coucher.

\* François de Borfelle fondateur de la Chartreuse de Delft mort le 19. Novembre 1470.

Le 27. Septembre le Duc de Cleves qui étoit venu voir le Duc de Bourgogne, & avoit toujours demeuré avec lui depuis le 12. Juin, prit congé de ce Prince pour s'en retourner, & le Duc de Bourgogne alla souper à *Delft*, le 28. il alla dîner à *St. George* & souper à la *Haye* où il y avoit des Ambassadeurs de *Rome*, *Allemagne*, *Castille*, *Arragon*, *Venise*, *Cologne*, *Haute-frize*, &c. il y resta jusques au 3. Novembre, & pendant ce temps il alla faire plusieurs pelerinages à *St. George*, à nostre Dame de *Stravezan* & à *sainte Croix*.

Le 3. Novembre il partit de la *Haye*, alla déjeuner à *St. George*, dîner à *Delft*, souper à *Roterdam*, le 4. il dîna & coucha en bateau pres l'isle de *Cormedic*, il y resta jusques au 6. qu'il vint coucher à *Anvers* où il demeura jusques au 13. qu'il vint dîner à *Malines*, & coucher à *Vilvorde*, le 14. il coucha à *Bruxelles* où les Ambassadeurs de *Rome*, *Allemagne*, *Castille*, *Naples*, *Savoie*, *Venise*, *Calabre*, *Cologne*, *Juilliers* & autres se rendirent.

Le 24. Novembre le Comte de *Vandemont* arriva



1469. arriva à *Bruxelles* où il fut festoyé par le Duc, le *Comte de Meurs* y arriva le 3. Decembre & fut pareillement festoyé.

Le 6. Decembre le Duc alla coucher à *Hal*, il y disna le lendemain & le soir revint à *Bruxelles*, le 12. il alla à la Messe à St. Sebastien de *Linguebeck*, le 14. le *Comte de Ghemen* \* le vint saluer & il fut regalé, le 16. ce Duc alla souper à St. *Josse* lez *Bruxelles* à cause du trepas de *Pasquet* en son Hostel, le 17. il disna à St. *Sebastien*, soupa à St. *Josse*, il y disna le lendemain, puis alla coucher à *Tenremonde*, le 19. il en partit apres dîner & vint coucher à *Gand* où il resta.

\* Ce pour-  
roit bien être  
Meghen.

Le 31. Janvier le *Seigneur de Duras*, l'Aumosnier de la *Reyne d'Angleterre* & autres au nombre de 26. personnes apporterent au Duc de *Bourgogne* étant lors en la ville de *Gand*, l'ordre de la Jaretiere que le *Roy d'Angleterre* lui envoyoit, & qu'il reçeut en ceremonie le 4. Fevrier; ils y furent jusques au 9. suivant, pendant lequel temps ils furent tous deffrayés aux depens du Duc, le Sgr. de *Duras* eut un present de deux flacons d'argent pesans 28. marcs, les autres eurent aussi des presens à proportion.

Le Dimanche 18. Fevrier le Duc & la Duchesse de *Bourgogne* étans à *Gand*, se firent les nopces de la Demoiselle *Jeanne de Berghes*.

† Gaspard  
fils de Ge-  
rard Sgr. de  
Culembourg  
Hocstrate &  
Borselle &  
d'Elisabeth  
de Buren.

Le 20. le Duc partit de *Gand* pour aller à *Bruges* où la Duchesse & Mademoiselle se rendirent le 22. & le 27. le Duc tint salle pour les nopces du fils † de Mr. de *Culembourg* avec *Jeanne de Beures* fille de Mr. le Bastard de *Bourgogne*.

Le 6. Mars le Duc étant à *Bruges* regala le fils du Duc de *Juilliers*, le 17. il alla avec la Duchesse



Duchesse en pelerinage à nostre Dame d'*Arde-  
bourg* & revinrent à *Bruges* où ils resterent. 1469.

Le 5. Avril le Duc partit de *Bruges* pour *Lille* où il arriva le lendemain & s'arresta, la Duchesse & Mademoiselle allerent à *Bruxelles*, *Malines*, *Anvers* & *Louvain*.

Pasques arriva le 22. Avril, & le 30. dudit mois le Duc apres avoir disné à *Lille* alla coucher à *Roulers* en petite compagnie. 1470.

Le premier May il disna à *Roulers*, soupa à l'*Ecluse* où il resta le lendemain, le 3. jour de la procession du saint Sang, il vint disner à *Bruges* & retourna coucher à l'*Ecluse*, il en partit le 8. & alla coucher à *Middelbourg en Zelande*, il en partit le 10. apres disner & vint coucher au chateau de *la Vere* où il disna le lendemain & revint à *Middelbourg* où il disna le 12. puis alla coucher au chateau de *Zunebourg en Zelande*, le Dimanche 13. il monta sur l'eau à *Flessinghe* & vint coucher à l'*Escluse*, d'où il partit le 22. disna sur l'eau, soupa à *Middelbourg*, les navires de guerre étans restés à l'*Escluse* attendans le vent, le 24. ils partirent pour *Ermuyden* où l'armée de *Zelande* devoit se rendre, le Duc resta à *Middelbourg*, le Dimanche 3. Juin il fit publier à son de trompe que tous gens de guerre y assemblez eussent à se retirer en leurs navires pour partir, le 4. il fit décoller quatre hommes pris pour homicides en l'isle de *Zuitbevelandt* \* desquels trois étoient freres germains & le quatrième leur germain.

Le 6. Juin le Duc fit partir les navires des *Havres de la Vere* & d'*Arnemude*, ils resterent à *Ramequin* faute de vent, le 9. il alla entendre la Messe à nostre Dame au *Poldre*, le 11. la flotte au

\* L'une des  
Iles de Ze-  
lande.



1470.

\* Volfart  
de Borselle  
depuis Che-  
valier de la  
Toison d'or.

nombre de 26. navires partit de *Ramequin lez Flessinghe* commandée par le Seigneur de la *Vere Comte de Grandpré* \* Lieutenant & Capitaine general.

Le 12. le Duc apres avoir disné à l'Abbaye de *Middelbourg en Zelande* partit pour *Flessinghe* & vint descendre à *Stoppeldame*, d'où il alla coucher vers la Duchesse au chateau de *Middelbourg en Flandre* ou il s'arresta & ou le 17. ils firent le banquet aux Dames, la Duchesse ayant fait renforcer son plat à cause que le Duc soupa avec elle.

Le 22. le Duc partit de *Middelbourg* & vint coucher à *Bruges* ou vinrent les Ambassadeurs de *France, d'Arragon, de Calabre, du Comte Palatin* & autres. Le 23. il ordonna un plat de cruë pour regaler les *Ambassadeurs d'Arragon*, le 25. il en partit apres disner & alla coucher à *Oudembourg*, le 26. il coucha à *Nieuport*, le 27. il disna à *Furnes*, coucha à *Berghes*, le 28. il coucha à *St. Omer* ou les Ambassadeurs de *France, Naples, Bretagne* & autres se trouverent.

Le Samedy dernier Juin la *Reyne* accoucha d'un fils qui fut nommé *Charles*, & eut pour parrains *Charles de Bourbon Archevesque de Lyon* & *Edouard Prince de Galles*, & pour maraine *Madame Jeanne de France* femme de *Jean Duc de Bourbon*.

Le 4. Juillet le *Duc de Bourgogne* partit de *St. Omer* apres disner & alla à *Aire* voir Madame la grande ( sa mere ), le 25. il en partit apres disner & revint à *St. Omer* ou il trouva les mesmes Ambassadeurs & ceux de *Venise*, le 19. il y fit festoyer les Ambassadeurs de *Bretagne*.

Le 25. le Duc apres avoir disné à *St. Omer*,  
alla



alla coucher à *Desurene*, le 26. au château de *Boulogne*, le 28. à *Estaples*, le 29. il alla ouïr Messe à *St. Josse* sur mer, dîner à *Verton* & coucher au *Crotoy* ou il resta.

Le 2. Aoust il dîna à l'Abbaye de *Domp-Martin*, & alla coucher à *Hesdin* ou il demeura cinq mois & demy, ayant presque toujours avec lui le *Duc de Gheldres*, & pendant ce séjour il y fit regaler les Ambassadeurs du *Duc de Bretagne* les 8. & 10. Septembre, celui du riche *Duc de Baviere*, le 15. Octobre & y receut les Ambassadeurs de *France*, *Naples*, *Mayence*, & autres.

Le Roy *Edouard d'Angleterre* arriva à la *Haye* le 11. Octobre, le *Duc de Bourgogne* lui fit donner cinq cens escus d'or de quarante huit gros piece \* par mois pour son entretien, outre plusieurs autres sommes de deniers & dons qu'il lui fit avant son depart pour l'*Angleterre*.

\* Cela faic  
six cens flo-  
rins,

Le 28. Novembre la *Duchesse de Bourgogne* & *Mademoiselle Marie*, arriverent à *Hesdin* vers le Duc.

Le Dimanche 2. Decembre se firent en la ville de *Hesdin*, les nopces de *Philippe de Mangerot* avec la *Damoiselle de Rochebaron*, ils furent regalez par le Duc & la Duchesse.

Le Mardy jour de Noël le Duc tint salle, le jeune *Duc de Gheldres* mangea avec lui.

En ce mois de Decembre le *Duc de Bourgogne* ordonna à *Messire Henry de Hornes* Seigneur *Peruvvez* d'aller avec gens d'armes dans la ville de *Thielt en Gheldres*, d'en retirer *Arnoul le vieil Duc de Gheldres*, qui y



1470. estoit destenu prisonnier par le jeune Duc son fils, & de l'amener en la ville de *Hesdin* comme il fit.

Le Mercredi 2. Janvier le Duc partit de *Hesdin* & alla à *Aire* ou il trouva le *Roi d'Angleterre*, il y resta le 3. en partit le 4. après disner, & revint à *Hesdin*.

Le 5. Janvier la *Duchesse de Bourgogne* partit de *Hesdin*, disna à *Heuchin*, & arriva le soir à *Aire* ou elle soupa avec le *Roi d'Angleterre* son frere, elle resta le 6. avec lui, le 7. ce *Roi* vint à *St. Paul* ou le *Duc de Bourgogne* se rendit & coucha, il en partit le lendemain après disner pour retourner à *Hesdin* ou il resta, & ou les *Ducs de Gueldres* pere & fils se trouverent.

\* Il se nommoit Gilles Gobert.

† Cette sommation ne pouvoit regarder que le service deu par le Connestable pour les terres qu'il avoit dans la domination du Duc.

Le 12. le *Roi d'Armes* dit *Toison d'or* \* alla par le commandement du *Duc de Bourgogne*, porter au *Connestable de France*, lettres de sommation † de le venir servir en armes.

Le 16. le Duc avoit dessein d'aller à *Dourlens*, & le souper y avoit mesme esté préparé, mais le voyage fut remis au lendemain qu'il s'y rendit à petit train, & ou les deux *Ducs de Gheldres* se trouverent, il y resta jusques au Dimanche 3. Fevrier qu'il en partit en armes après disner, & vint souper à *Avesnes* le *Comte en Artois* avec le jeune *Duc de Gheldres*, le 4. il coucha à *Bapaume*, le 5. à *Arras*, ou ceux de la Ville qui devoient livrer le vin à trois deniers le lot s'accorderent moyennant douze muids, il y resta avec les *Ducs de Gheldres* & grand nombre de Capitaines jusques au 10. qu'il alla souper en son ost au camp lez *Vvailli*, & ce jour les plats des Chambellans furent reduits en argent.

Le



Le jeune *Duc de Gheldres* ( nommé *Adolphe* ) 1470.  
voyant que le *Duc de Bourgogne* prenoit le parti de son pere contre lui , s'enfuit du camp de ce Duc , qui depescha , le 10. Fevrier , des exprés à *Mastricht* & à *Bois-le-Duc* pour l'y faire arrester s'il y passoit.

Le 12. Fevrier le *Duc de Glocestre* vint à *Lille* voir la *Duchesse de Bourgogne* sa sœur , il resta quelques jours avec elle , & l'accompagna jusques à *Gand*.

Environ ce temps \* le *Roy Edouard* partit pour *l'Angleterre*.

Le 13. le *Duc de Bourgogne* partit de son camp de *Vvailly* & vint camper à *Hebuterne* , d'ou il partit le 16. & campa à *Tolencourt* ( ou *Totencourt* ) le 18. il campa près la ville de *Dours* sur *Somme* vers *Amiens* , le 21. il campa hors le village de *Lonville* près *Amiens* , le 23. à *Vvinacourt* ( ou *Vvinencourt* ) vers *Pequigny* , le Dimanche 24. à *Belloy* , son avantgarde prit la ville de *Pequigny* qui fut incontinent mise en feu , le Chasteau se rendit le soir par composition , le 25. après avoir dejeuné à *Belloy* il passa la *Somme* & campa sous *Pequigny* ou il resta jusques au Lundy 4. Mars qu'il en partit & vint camper hors le village de *Clary* sur la *Serre* : il avoit ordonné de faire à *Perrone* les obseques de *Dom Pierre Infant de Portugal* & celles du *Duc de Calabre* , † mais elles furent remises à un autre temps.

Le 5. Mars le *Duc de Bourgogne* partit de *Clary* & vint camper sur la *Serre* entre les villages de *Verdesalle* & de *Salver* , le 6. il passa cette riviere & vint camper sur *Mez* vers *Amiens* , il y

\* La pension que le Duc de Bourgogne avoit ordonnée pour l'entretien de ce Roy luy fut payée jusques au 15. Fevrier.

† Jean d'Anjou Duc de Calabre pere de Nicolas Duc de Calabre duquel il sera parlé ci-après,



1470. resta jusques au 10. qu'il en partit avec son armée & campa à l'Abbaye de Saint Aisseu vers Amiens, il y receut & regala l'Ambassadeur du Duc de Bretagne, il en partit le 27. pour aller avec son armée, outre ladite Abbaye en la *Valée de la Croix à la Pierre d'Amiens*, ou il resta & conclut le 9. Avril une treve de trois mois avec le Roi, après quoy il partit de ce camp le 10. & vint avec son armée à *Glisi sur Somme*, le 11. jour du Jeudy absolu il campa près l'Abbaye de Corbie & entra dans cette Abbaye ou il fit le Mandé \* à treize pauvres.

\* C'est-à-dire la Cene.

1471. Le 14. Avril jour de Pasques le Duc assista à l'office celebré par l'Abbé de Corbie qu'il fit dîner avec luy, & il renvoya sa gend'armie & son artillerie, il sejourna à Corbie jusques au 18. qu'il en partit après desjeuner pour venir coucher à Dourlens, il en partit le 20. dîna à Bucquoi, soupa à Bapaume, d'ou il partit le 22. & vint à Peronne, il y fit le 23. la feste de l'Ordre de la Jarretiere & mangea en salle, le 2. May, il y fit faire les obseques de Dom Petre Infant de Portugal, le 4. celles du Duc de Calabre, & ce jour il donna à Messire Antoine de Vadeville Comte de Rivières de Michelles & Lisle-uvich, une pension de douze cens florins par an, & une autre de pareille somme à Messire Guillaume Seigneur de Hastings Chambellan du Roi d'Angleterre \*, le Dimanche 5. & le Vendredy 11. il regala les Ambassadeurs de France, & le 19. ceux de Bretagne.

\* Voyez les Memoires de Comines l. 4. ch. 8 & l. 6, ch. 2.

Le 10. Juin il partit de Peronne & vint à Bapaume, le 11. il dîna à Seuvastre & coucha à Dourlens.



Le 12. la Duchesse de Bourgogne qui estoit à Gand avec Mademoiselle y fit faire un grand feu de rejouissance pour les victoires du Roi d'Angleterre son frere, on y employa un mil de gros bois & fagots.

Le 14. le Duc partit de Dourlens & vint à Abbeville, il en partit le 17. & alla au Chasteau de Crotoy, il y disna le lendemain, puis revint à Abbeville ou il resta quelque temps.

La Duchesse de Bourgogne qui estoit lors à Gand en partit le 25. Juin & arriva au Crotoy le 15. Juillet, le Duc s'y rendit le lendemain, il y resta jusques au 19. qu'il retourna à Abbeville ou les trois Estats de ses pays s'assemblerent le 22. Juillet, le 23. il alla vers la Duchesse au Crotoy, ils en partirent ensemble le 24. dînerent à Rue & coucherent à St. Josse sur mer, le 25. ils revinrent au Crotoy, le 26. le Duc revint à Abbeville, la Duchesse estant restée au Crotoy.

Le premier Aoust y eut un grand feu de meschef en la ville d'Abbeville, le Duc fit payer le dommage souffert par les pauvres, il partit le 5. après dîner & vint au Crotoy vers la Duchesse, le 9. il revint à Abbeville ou il resta, le 18. il y regala les Ambassadeurs de France, & d'Arragon, le souper y avoit esté préparé, mais il partit à petit train & vint coucher au Chasteau d'Auchi, il en partit le lendemain disna à Henchin & soupa à Aire vers Madame la Duchesse sa mere, avec laquelle il resta jusques au Samedi 24. qu'il alla à l'Abbaye d'Auchi les Moines lez Hesdin, le 25. il alla au Chasteau d'Auchi, ou arriverent les Commis pour la Paix qui devoit



1471. se traiter à Roie, le 26. il retourna à Abbeville, ou les Ambassadeurs de Rome\* Naples, Bretagne, Gheldres & autres se trouverent.

Le 30. il fit faire dans l'Eglise de St. Vvulfrang d'Abbeville les obseques du Prince de Piemont †, & le lendemain celles du Comte d'Eu\* auxquelles il assista.

Les 6. 7. 8. 10. & 11. Septembre le Duc regala les Ambassadeurs de France, & ledit jour 11. il regala aussi ceux de Bretagne.

Le 12. la Duchesse qui estoit au Crotoi regala le Seigneur de Hastings grand Chambellan d'Angleterre.

Le 26. le Duc partit d'Abbeville après disner, alla au Crotoi vers la Duchesse, les Ambassadeurs de France & de Venise y arriverent le 3. Octobre, pourquoy il ordonna deux plats de crue, le 13. il y festoya les Ambassadeurs de France au disner, & le souper y estoit ordonné, mais il partit sur les nouvelles qu'il eut de la maladie de Madame sa mere, & alla coucher à Hesdin, le lendemain il alla disner à Henchin & souper à Aire vers Madame sa mere, le 17. il en partit après disner & alla à Saint Omer, ou se trouverent les Ducs de Cleves & de Gueldres, & ou il resta.

Le Vendredy premier Novembre le Duc de Bourgogne estant à St. Omer avec le Duc de Gueldres, les Ambassadeurs d'Arragon, de Bretagne, de Venise & autres, receut en l'Eglise de Saint Bertin, l'ordre du Roi d'Arragon, & il tint salle, il y resta jusques au 15. qu'il en partit après disner & alla à Tournehem, le 16. il alla à Boulogne, ou il resta jusques au 28. qu'il en partit après disner & revint à Tournehem, le lendemain 29. à St.

\* L'Ambassadeur de Rome se nommoit Lucas de Tollenti, le Duc le fit son maistre des Requestes & luy fit un don de 375. florins.  
† Charles de Savoye fils d'Amé, IX. Duc de Savoye & d'Ierland de France.  
\* Charles d'Artois, plusieurs auteurs marquent qu'il est mort en 1472. mais on voit par là qu'il est mort en 1471. Voyez les Memoires de Comines. T. 3.



*St. Omer* ou le *Duc de Gueldres*, & les Ambassadeurs de *Bretagne d'Arragon*, de *Venise* & autres estoient restez, la Duchesse estant malade à *Arques*. 1471.

Le 2. Decembre le Duc alla en petite compagnie voir la Duchesse sa compagne à *Arques*, il retourna le lendemain à *St. Omer* ou estoient le *Duc de Gueldres*, & les Ambassadeurs de *France*, *d'Arragon*, *Bretagne*, *Venise*, & autres, le 10. il partit de *St. Omer* après dîner, & alla à *Aire* devers Madame sa mere, la Duchesse estant à *Arques* y regala Messire *Jean de Cleves*, & le *Marquis de Rothelin*, le 13. le Duc retourna à *S. Omer*, il en partit le 16. après avoir festoyé au dîner les Ambassadeurs de *France*, & vint à *Aire*, ou le 17. Madame sa mere rendit l'esprit à Dieu entre trois & quatre heures du soir, le 18. le corps de Madame la Duchesse fut montré vestu en habit de Cordelier jusques au soir, puis ouvert & embaumé, le 20. le Duc partit *d'Aire* & alla à *Arques*, il en partit le 24. secretement & vint coucher en l'Abbaye de *St. Bertin* à *St. Omer*, le 25. il dîna dans cette Abbaye & retourna par eau à *Arques*, le 29. *Monseigneur de Ravestain* en grande compagnie amena à *Arques* le corps de feu Madame la grande Duchesse, ou il reposa la nuit accompagné de seize Cordeliers.

Le Lundy 30. Decembre Monseigneur le Duc de *Bourgogne* partit en deuil du Chasteau d'*Arques* avec le corps de Madame sa mere, accompagné des Ordres mendiants, des Colleges, des Mestiers, de la Bourgeoisie, & de la loy de *Saint Omer*, des Escuyers & Chevaliers de l'Hostel, de ceux du Conseil & des Ambassadeurs de *France*,  
ce,



1471. *ce, Bretagne, Venise & autres, & entra en la ville de St. Omer ou il fit reposer le corps en l'Eglise Collegiale\* du lieu, il disna en l'Hostel du Prevost de cette Eglise, & après disner partit en la mesme compagnie, & alla en l'Eglise de Saint Bertin, ou il fit chanter Vigiles, soupa en l'Abbaye, & le lendemain fit dire le premier service pour ladite Duchesse.*

\* Depuis érigée en Cathédrale.

Voyez le plan de cette Eglise dans les delices des Pays bas. T. 2. p. 94.

Le Jeudy 2. Janvier le Duc après avoir disné à *St. Omer*, en partit en deuil avec le corps de *Madame sa mere*, & coucha à *Theronanne*, le lendemain il vint à *Lillers*, & coucha à l'Hostel de *Vvavrin*, le 4. il alla aux Chartreux de *Gosnay* ou le corps de la Duchesse fut inhumé, il logea au Chateau, le lendemain il en partit après disner, & coucha à *Bethune* ou il resta le 6. & en partit le 7. pour *Lille*, où il resta jusques au 21. qu'il en partit apres disner & alla coucher à *Menin*, le 22. il coucha à *Courtray*, le 23. au Chasteau d'*Englemonstier* devers *Madame de Nevers*, le 24. il arriva à *Bruges* où il resta & receut les Ambassadeurs de *Portugal*, de *Guyenne*, de *Bretagne*, de *Venise*, & autres, & environ ce temps *Messire Guillaume Hugonet Seigneur de Saillant & du Lys Chancelier du*

\* Vincent de Ker-leau depuis Evêque de Leon, il est parlé de luy dans les Memoires de Comines T. 1. p. 215. & T. 3.

† Il a été fait Chevalier de la Toison d'or en 481.

*Duc* fit present au nom de son maître à l'Abbé de *Begar*\* Ambassadeur du *Duc de Bretagne* de douze tasses d'argent goderonnées & dorées & de deux flacons d'argent le tout pesant soixante deux marcs ou environ.

Le Lundy 10. Fevrier le *Duc de Bourgogne* partit de *Bruges* apres disner & alla à *Male* vers la Duchesse, on y fit la solemnité des nopces de *Messire Banduin de Lannoy* † & de *Melle. Michelle d'Esne*, pourquoy la Duchesse ordonna six plats de crue



crue, & le Duc fit present au Sire de nopces de cinquante marcs d'argent, le 11. jour des Carefmeaux le Duc retourna à *Bruges*, d'où il alla le 19. à *l'Escluse* & revint le 21., le 25. il alla à *Male* d'où il revint à *Bruges*, le 28. il alla encore à *Male*, le 14. Mars, ou le 15. se firent les nopces du Comte de *Roussi*\* avec la fille du Comte de *Charny*† & le 18. il retourna à *Bruges*. 1471.

\* Antoine de Luxembourg  
fils de Louis  
Conneftable  
de France.

Le 29. Mars 1472. jour de Pasques le Duc de *Bourgogne* qui estoit à *Bruges* eut avec luy à disner le Duc de *Gheldres* & le Prelat qui avoit officié, le premier Avril il alla à *Male* vers la Duchesse, il revint le 3. à *Bruges* où il donna le 6. une feste à l'Ambassadeur de *France*, le 13. il y vit les joustes du *Forestier de Bruges* & du *Roy de l'Espinette de Lille*\*, le 15. il alla à *Male* qui fut brulé le lendemain, le 17. il retourna à *Bruges*, où le 23. jour de *St. George* il celebra la feste de l'Ordre de la *Jartierre* & tint salle ouverte, le 28. il alla à *Male* vers la Duchesse & revint le lendemain à *Bruges* où il y avoit des Ambassadeurs du *Pape*, de l'*Empereur*, des *Rois de France*, d'*Angleterre*, & de *Naples*, des Ducs de *Guyenne*, de *Bretagne*, de *Venise*, de *Cologne*, du *Palatin* & autres. 1472.

† Antoinette  
de Beaufre-  
mont.

\* C'estoit le  
Roy des Jou-  
stes, il se  
nommoit Ja-  
cotin Artus.

Le Mardi 5. Mai, le Duc partit de *Bruges* apres disner & alla à *Ecclo*, le 6. il alla à *Gand*, le 8. à *Tronchiennes* voir la Duchesse, le 9. il revint à *Gand* & y resta jusques au 12. qu'il alla à *Oudenarde*, le 13. il coucha à *Leuze*, le 14. à *Valenciennes*, le 15. il disna à *Cons* & coucha à *Douay*, le 16. à *Arras*, où il tint Court ouverte le 17. feste de la *Pentecoste* & eut avec lui à disner le Prelat officiant, & *Jean de Cleves*, les Ambassadeurs du *Pape*, de *Naples*, d'*Angleterre*, de *Bretagne*, de



1472. *Cologne*, & autres, mangerent avec les Maistres d'hôtel.

\* Nicolas d'Anjou fils de Jean Duc de Calabre, duquel il a été parlé cy-devant, & de Marie de Bourbon.

† Son testament, datté du 24. May 1472. est cy-devant.

Le 20. le *Duc de Calabre* \* arriva à *Arras* & fut toujours aux depens du *Duc de Bourgogne*, avec lequel il fit une nouvelle alliance, apres avoir renoncé à celle qu'il avoit avec le *Roy*.

En ce mois de Mai mourut *Charles Duc de Guyenne* † le *Roy* prit possession de ce Duché.

Le 4. Juin le *Duc de Bourgogne* partit d'*Arras* apres disner & vint coucher en son camp pres *Bapaume*, le 5. le *Duc de Calabre* vint l'y joindre, le 6. ils camperent à *Champ Limosin pres Esclusiers sur Somme*, le 9. le *Duc* vint disner à *Peronne* & retourna à son camp, il en partit le lendemain apres disner & vint camper hors *Lihons en Santerre*, le 12. il campa pres *Nesle* qui fut prise d'assault & mise au feu & à l'épée, le 13. il en fit demolir le chateau & les murailles, le 14. il campa à *Roye* apres avoir fait brusler ce qui restoit de la ville de *Nesle*, le 15. la ville de *Roye* lui fut rendue par les *François* qui en partirent leurs vies sauves, les capitaines avec deux petits chevaux sans habillement de guerre ou autre bagage, les hommes d'armes un cheval seulement, les archers à pied en pourpoint blanc le baston à la main, le Dimanche 21. dudit mois le *Duc de Calabre* revint au camp du *Duc de Bourgogne* pres *Roye*, ce *Duc* en partit le 25. & vint camper hors *Maisnil pres Mondidier*, le 26. il campa au bois du *Gart* hors *Bertuel* \*, le 27. à *Thilliers pres Beauvais*, le 28. à *St. Lucien pres Beauvais*.

\* Ou Breteuil.

*Mademoiselle de Bourgogne* fut pendant tout ce mois en la ville de *Mons*, & y donna, du consentement du *Duc son Pere*, sa promesse par escrit, d'epou-



poufer le *Duc de Calabre* qui l'accepta & en donna auffi fa promesse.

1472.

Le Jeudy 9. Juillet l'affaut fut donné à *Beauvais* & huit jours apres 16. dudit mois, le *Duc de Bourgogne* fort chagrin de ne pouvoir reussir dans son entreprise sur *Beauvais* fit publier des lettres tres-injurieuses contre le *Roy* à l'occasion de la mort du *Duc de Guyenne*, qu'il disoit avoir esté empoisonné par frere *Jourdain Faure dit Vercors*, & *Henry de la Roche* par commandement du *Roy*, & promettoit de vanger cette mort sur ceux qui en estoient la cause & voudroient favoriser le *Roy* en cela.

Le Mercredy 22. Juillet, le Duc leva son siege de devant *Beauvais* & vint camper à la *Rougemaison* pres *Lucy*, le 23. il campa hors le village de *Fercus*, le 24. il campa outre *Poix* à la *Croix Raoul* où il resta le 25. le Dimanche 26. il campa à *Rambuires*, le 27. il campa à *Bovincour* (ou *Brunecour*) pres la ville d'*Eu*, le 28. il campa outre l'eau sous la ville d'*Eu* vers *Dieppe*, il y resta jusques au 9. Aoust qu'il vint camper avec le *Duc de Calabre* en deça du village de *Cryel* sur mer vers *Dieppe*, le 12. il y receut l'Ambassadeur d'*Escosse*, qui en partit le 15. le 17. il campa au *Bastich de Bellimont* sous *Martin Eglise* pres *Arkes* en *Caux* & l'avantgarde gagna & brusla la ville d'*Arkes*, le Lundy 24. le Duc passa l'eau avec le *Duc de Calabre* & vint camper au bois pres le village de *St. Laurent* sous le chateau d'*Arkes*, le 26. il campa pres le Chateau de *Longueville* en *Caux* & ce chateau fut pris & bruslé, le 27. il passa la riviere & campa hors le village de *Tostes* en *Caux*, le 28. il campa sous *Cailly* en *Caux*, le 30. il campa pres la justice de *Ronen*, le 31. Aoust il fit sommer  
la



1472.

la ville de *Rouen* de lui livrer le passage qui lui fut refusé.

Le Mardy premier Septembre le Duc resta sous *Rouen*, le 3. il campa avec le *Duc de Calabre* à *St. Martin le blanc* du costé d'*Eu*, le 5. il campa outre *Neufchatel* entre les deux censés de *St. Antoine*, le 9. il campa pres la censé de *Varimpré*, le 11. il campa en deça de la ville de *Blangy* où il receut les Ambassadeurs d'*Angleterre* & de *Bretagne*, le 14. il campa à *Framicourt* où il receut le 15. l'Ambassadeur de *Venize*, le 16. il campa sous *Araines*, le 17. à *Pinguigny*, le 19. entre *Pronzel-le-Val* & *Pronzel-le-Mont* sur la riviere de *Selles* lez *Amiens*, le Dimanche 20. il passa la riviere, campa avec le *Duc de Calabre* sur la Montagne de *Coppeguelle*, son armée en bataille, & fit bruler les villages de deça l'eau depuis son camp jusques aux portes d'*Amiens*, le 21. il campa à la *Faloise*, le 22. à *Mervuy*, le 23. passa l'eau à *Moreul*, campa à *Maziers* en *Santer*, le 25. à *Lihons*, le 27. à *Epaigny* sur *Somme* où il resta.

Le Dimanche 4. Octobre, le Duc alla disner à *Peronne* & revint à *Epaigni*, il en partit le 12. avec le *Duc de Calabre* & vint camper à *Hombleu* pres *Ham*, le 15. il campa à *Verlaine* lez *Hem*, le 16. à *Flavi-Marteau*, le 17. devant la ville de *Janli*, le 18. il passa l'eau & vint à *Chauni* sur *Oise* qui se rendit ce jour, le 21. il campa devant *la Fere*, le 24. il passa à l'*Oise* & campa à *Devillet* lez *St. Aubain*, le 26. il campa à *Nouvion l'Abbesse*, le 27. à *Ribemont* sur *Oise*, le 28. il passa la riviere & vint camper à *Villers le vert*, il y resta le 29. & ce jour la Duchesse & Mademoiselle de *Bourgogne* qui estoient à *Gand*, donnerent le banquet de nopces de

Gri-



*Griselidis* pourquoy y eut douze plats de crue, le 30. le Duc alla à *Fonssomme* & au camp de *Ferre-vagne*, le 31. il campa devant *Beaurevoir*, le 2. Novembre, le *Duc de Calabre* partit & revint le 4. au camp de *Beaurevoir*, il en repartit le 5. pour retourner en *Lorraine* apres avoir renoncé par écrit à la promesse que la *Princesse de Bourgogne* lui avoit donnée de l'épouser, & renouvelé en mesme temps le *Traité d'Alliance* qu'il avoit fait avec le *Pere* de cette *Princesse*.

Le 6. Novembre le *Duc de Bourgogne* vint camper hors *Premont* pres *Serain*, le 8. il campa devant *Bohain* pres l'Abbaye, le 11. fut publiée la *Treve* entre le *Roy* & le *Duc* jusques au premier *Avril* suivant (1473. le 14. il campa à *Couchain* hors *Busuignies*, le 16. il vint à *Chastel de Cambresis* apres avoir séparé son armée, le 18. il coucha à *Cambrai* où la ville lui fit present de deux poinçons de vin, le *Chapitre* de l'Eglise de nostre Dame, d'un poinçon, & le *Chapitre* de l'Eglise de *St. Geri*, de 36. lots, le 20. il vint à *Peronne*, d'où il partit le 24. apres disner & coucha à *Bray sur Somme*, le 26. à *Dourlens*, le 28. à *St. Ricquier*, le 29. à *Abbeville* où se trouverent les *Ambassadeurs* de *Rome*, de l'*Empereur*, d'*Arragon*, de *Venise* & autres.

Le *Jeudy* 3. *Decembre* *Mademoiselle de Bourgogne* étant à *Gand* avec la *Duchesse* sa belle mere, renonça par écrit à la promesse que le *Duc de Calabre* lui avoit donnée de l'épouser.

En ce temps \* *Arnoul Duc de Gueldres* vendit \* Les lettres  
au *Duc de Bourgogne* les *Duché de Gueldres* & sont du 7.  
*Comté de Zutphen*, pour la somme & au rachapt *Decembre.*  
de trois cent mil florins du *Rhin*.

Le



1472.

Le Lundi 14. Decembre : le Duc partit d'*Abbeville* apres disner & vint au *Crotoy*, & ce jour lesdits Ambassadeurs & celuy de *Bretagne* qui estoit arrivé à *Abbeville* le 6. de ce mois, en partirent pour aller à *Bruges*.

Le 16. le Duc partit de *Crotoy*, alla ouir la messe à *Rue*, & vint disner & souper à *Monstreuil sur mer*, où les Ambassadeurs d'*Arragon* & de *Venize* se trouverent, le 17. il disna à *Bellefontaine*, soupa à *Boulogne*, le 18. il disna & soupa à *Desu-rene*, le 19. il vint à *Theronanne*, le 20. il disna au chateau de *Lillers* & coucha au chateau de *Gosnay*, le 21. il fit aux Chartreux de *Gosnai* l'anniversaire de Madame la Grand sa mere, le 22. il partit de *Gosnai* apres disner & vint coucher à *Lille*, le 23. il coucha à *Roullers*, le 24. il arriva à *Bruges*, où estoient les Ambassadeurs de *Rome*, de *l'Empereur*, d'*Arragon*, de *Bretagne*, & de *Venize*, le 25. il tint salle ouverte, les Chambellans disnerent avec luy, le 30. il partit de *Bruges* apres disner & vint à *Dam*, le 31. il coucha à *l'Escluse*.

Le Samedy 2. Janvier il partit de *l'Escluse* apres disner, monta sur l'eau & alla coucher à *Ermude*, le 3. coucha à *Zericzée*, & y resta jusques au 7. qu'il en partit apres disner & vint coucher à *Ermude*, il arriva le 8. à *l'Escluse* apres avoir esté en grand danger sur l'eau, pour quoy il envoya dix florins quinze sols en offrande & action de grace à nostre Dame d'*Ardembourg*, le 9. il disna à *Dam*, & coucha à *Bruges* où estoient les Ambassadeurs du *St. Pere*, de *l'Empereur*, d'*Arragon*, de *Venise* & autres, le 14. estant en habit de Duc, il fit la ceremonie de créer Comte le Seigneur de *Chimai* \* & ce en la personne de *Philippe de Croy Sire de*

\* Jean de Croy,



*Quiévrain* son fils à cause de l'indisposition du Pere, ce Seigneur de *Quiévrain* mangea avec luy, les autres Comtes mangerent à une table séparée, le 16. il alla dîner à *Ardembourg* & revint à *Bruges*, il en partit le 23. apres dîner & alla à *Gand* vers la Duchesse, le Seigneur de *Hastings* chef de l'Ambassade d'*Angleterre* y arriva le 25. & fut festoyé d'un plat, le lendemain il fut encore festoyé avec les autres Seigneurs *Anglois*, & y eut trois plats de creue, le 28. le Duc partit de *Gand* apres dîner & alla coucher à *la Neuse* (ou *Ter-Neuse*) es quatre Mestiers † le 29. il monta sur mer & ancra le soir pres de *Reimersvualle*, le 30. il dîna & coucha à *Zericzée*, le 31. il mangea sur l'eau, & coucha dans son basteau devant *Ghervillier*.

\* Ce sont  
Hulst Bou-  
chaure Axel.  
le & Assene-  
de,

Le Lundy premier Fevrier il passa à *Nienhavre* & coucha à *la Haye en Hollande* où l'Ambassadeur de *Bretagne* arriva le 2. le 3. le Duc alla ouir Messe à *Sgravezande*, le 4. il l'entendit & desjeuna à *St. George lez Delft*, il partit de *la Haye* le 5. apres dîner & alla à *Leyde*, le 7. à *Harlem*, le 8. il en partit apres dîner & alla par eau à *Amsterdam*, il y dîna le lendemain 9. & coucha à *la Gonde*, il y dîna le 10. & coucha sur l'eau entre *Roterdam* & *Dordrecht*, le 11. il coucha à *Gorichem* (ou *Gorcum*) & y resta jusques au 15. qu'il en partit apres dîner & vint par eau coucher à *Dordrecht*, il en partit le 17. apres dîner & vint à *Ghiervliet* où il resta à cause du vilain temps, le 19. il s'embarqua, dîna sur mer & coucha à *Zericzée*, il en partit le 22. apres dîner, arriva à *la Vere* & coucha à *Middelbourg*, il en partit le 24. dîna sur mer & soupa à l'Abbaye de *St. Michel d'Anvers*, où les Ambassadeurs de *Rome* & de *Venise* se rendirent, il en



1472.

+ Ville de la  
Zelande, qui  
a esté sub-  
mergée.

Voyez les  
Delices des  
Pays Bas,  
Tome III.  
pag. 87.

\* Il a été de-  
puis Evêque  
de Tournay  
& Cardinal.

+ C'est à dire  
qu'il leur la-  
va les pieds,

1473.

partit le Lundy premier Mars apres disner & alla  
coucher à *Malines*, le 2. il vint à *Bruxelles* où la  
Duchesse s'estoit rendue, il resta avec elle jusques  
au 27. qu'il partit apres disner & alla à *Anvers*, le  
28. il disna sur l'eau & coucha à *Reimersvualle* \*,  
le 30. il revint à *Anvers* & le 31. à *Malines*.

Pendant les mois de Fevrier & de Mars se tin-  
rent dans les villes de *Laon* & de *Guise* plusieurs  
conferences entre les Ambassadeurs du Roy & ceux  
du Duc de Bourgogne pour parvenir à la paix; les  
Ambassadeurs de ce Duc furent *Jean de Luxem-  
bourg Comte de Marle* ( fils du Connestable ) *Phi-  
lippe de Croy Sgr. de Quievrain*, *Guy de Brimeu*  
Sgr. de *Humbercourt*, *Antoine Rolin Sgr. d'Ai-  
meries* Grand Bailly de *Hainaut*, *Ferri de Clugni*  
Protonotaire du St. Siege, \* *Antoine Seigneur de*  
*Montieu*, *Gerard Vurry* Maistre des Requestes &  
*Gerard Batant* Secretaire, ils convinrent d'une  
Treve entre ces Princes.

Le Jeudy premier Avril le Duc partit de *Mali-  
nes* & alla à *Bruxelles* où il trouva la Duchesse, & où  
les Ambassadeurs de *Rome*, d'*Angleterre*, de *Na-  
ples*, *Bretagne*, *Venise*, & autres se rendirent, le  
4. il confirma la Treve avec le Roy, alla disner à la  
maison de ville de *Bruxelles*, & y vit les joustes qui  
s'y firent sur le marché, le 8. il alla à *Anvers*, le  
9. il alla disner & souper à *sainte Gertrude-Berg*;  
la Duchesse partit pour aller à *Gand*, le 10. il re-  
vint à *Anvers*, il en partit le 12. dejeuna à *Pots*,  
disna & soupa à *Gand*, le 13. il alla à *Courtrai*, le  
14. à *Lille*, le 15. il y fit le mandé † à treize pau-  
vres.

Le 18. Avril jour de Pasques, le Duc etant à  
*Lille* regala le Prelat qui avoit officié devant luy &  
les-



lesdits Ambassadeurs, pourquoy y eut deux plats de creue, le 20. il alla à *Bethune*, le 21. il disna à *St. Paul*, coucha à *Hesdin*, le 22. à *Abbeville*, le 24. à *Dourlens*, le 26. à *Miraumont* où le Seigneur du lieu le regala & deffraya quelques offices, le 27. disna à *Miraumont* aux dépens du Seigneur du lieu & coucha à *Peronne*, le 28. à *Cambrai*, le 30. il en partit apres disner & alla coucher à *Haspre*.

Le Samedi premier May, plusieurs Princes, grands Seigneurs, Chevaliers de l'Ordre & autres, allerent au devant du Duc qui partit de *Haspre* apres desjeuner, & arriva à *Valenciennes* où il trouva la Duchesse, & se fit hors laditte ville un tournoy pour sa joyeuse venue, & y eut creue par tous les offices.

Le Dimanche 2. May, le Duc celebra la feste & solemnité de l'ordre de la Toison d'or, où se trouverent le Sire de *Ravestain*, le Comte de la *Roche en Ardenne*, Messire *Jacques de Luxembourg*, le Sire de *Crotoy Comte de Porcien*, le Sire de *Lannoy*, le Sire de *Molembaix*, le Sire de la *Vere*, le Sire de *Brederode*, Messire *Simon de Lallaing*, le Sire de *Montagny*, le Sire de *Chasteau-Guyon*, le Sire de la *Roche*, le Sire de *d'Esquerdes*, le Sire de la *Gruthuse* & le Sire de *Clessi*, tous Chevaliers de cet Ordre, ils disnerent à la table du Duc, & à une autre table mangerent l'Evesque de *Tournay* Chancelier qui avoit fait l'office, les Tresorier, Greffier, & autres Officiers de l'Ordre, & plusieurs Princes, grands Seigneurs, Chevaliers & autres, & y eut Cour ouverte.

Le 3. se tint à *Valenciennes* le Chapitre de cet ordre, le Duc y crea Chevaliers *Ferdinand Roy d'Arragon & de Sicile*, *Ferdinand Roy de Naples*,



1473. *Guy de Brimen* Seigneur de *Humbercourt*, *Jean de Luxembourg* Comte de *Marle*, *Philippe de Croy* Comte de *Chimay*, *Engelbert de Nassau* Comte de *Vianden*, & *Jean de Rubempré* Seigneur de *Bievres*, & fit dire quinze Messes pour chacun des sept Chevaliers derniers morts, sçavoir *Monseigneur Jacques de Bourbon*, *Pierre de Bauffremont* Sgr. de *Charni*, *Jean de Crequi*, *François de Borselle* Comte d'*Ostrevant*, *Claude de Montaigne* Sgr. de *Conches*, *Jean de Croy* Comte de *Chimai*, & *Thibaut de Neufchâstel* Mareschal de *Bourgogne*.

Le 11. May le Duc alla souper avec la Duchesse au banquet qu'elle donnoit pour les nopces de *Bellequin* \* fille de *Jean de Bosschuysen* Sommelier de corps de ce Duc, le 18. il partit de *Valenciennes* apres disner & coucha à *Mons*, le 19. à *Binch*, le 20. à *Nivelle* & le 21. à *Louvain*.

\* Avec Jacques de Ste. Aldegonde. Voyez l'histoire de Valenciennes. p. 179. où elle est dite, mais mal, fille de Jean de Bossu.

Le 23. May le Roy d'*Arragon* fit declarer à *Philippe de Savoye* Comte de *Beauegy* & autres Commandans l'armée du Roy devant *Perpignan*, qu'il avoit été compris dans la treve arrestée entre le Roy, les Ducs de *Bourgogne*, de *Bretagne* & autres, & qui devoit durer jusques au premier Avril de l'année suivante, & il les fit sommer de se retirer avec l'armée des Comtez de *Roussillon*, & de *Cerdaigne*.

Le 24. le Duc de *Bourgogne* partit de *Louvain* & alla coucher à *Leauve* en *Brabant*, le 25. il disna à *St. Tron*, coucha à *Tongres*, le 26. à *Maestricht*, où les Ambassadeurs du saint Pere, de *Hongrie*, *Naples*, *Angleterre*, *Prusse*, *Venise* & autres se rendirent, il en partit le Jeudy 10. Juin apres disner & alla coucher au camp de *Moervelt* lez *Elsem*, le 12. il campa pres *Echt* le 13. pres *Montfort*,



*Montfort*, au Païs de *Gueldres*, dont le chateau fut mis à son obeissance, le 15. il coucha à *Remunt* (ou *Ruremonde*) le 16. il campa à *Thiegelen* pres la ville de *Venlo*, de laquelle il fit commencer le siege le 18. & où se rendirent les Ambassadeurs du *St. Pere*, de *Venise*, & autres, le 20. il achepra de *Gerard Duc de Juilliers* ses droits & pretentions sur les Duché de *Gueldres* & Comté de *Zutphen*, pour la somme de 80000. florins du Rhin, \* le 21. la ville de *Venlo* lui fut renduë, il y receut le 24. l'hommage & le serment des habitans de la ville, il en partit le 25. & vint camper à *Vvissen* lez *Vvez* accompagné desdits Ambassadeurs, le 26. il campa devant la ville de *Gocht* dans laquelle il passa le 27. apres disner, les habitans lui ayant fait hommage & serment de lui estre bons & loyaux sujets, & il alla coucher au Chateau de *Cleves*, où le Duc de ce nom le deffraya, il en partit le 29. & se rendit à son armée campée à *Monvuyck* sur *Menze* lez *Ghemp*, le 30. il campa à *Duickemborch* lez *Nimeghe*.

Le Samedy 3. Juillet il partit du camp de *Duickemborch* & s'approcha de *Nimeghe* pour en faire le siege, deux Ambassadeurs du *St. Pere* & ceux de *Hongrie*, de *Venise* & autres estans pres de lui, le 14. le Duc de *Cleves* vint à ce siege, le 18. il disna avec le Duc de *Bourgogne*, & à la priere des habitans de *Nimeghe*, travailla à faire leur paix, le 19. la ville de *Nimeghe* se rendit, le 20. les Bourguemaistre, Echevins, Bourgeois & habitans de laditte ville vinrent crier mercy au Duc à pieds & chefs nuds & à genoux, lui presenterent & livrerent leurs clefs, les *Stalbroers* \* & estrangers estans à la folde de laditte ville vinrent vestus

1473.

\* Le Contra& de Ven-  
te est dans  
le Traitté,  
intitulé, *As-  
sertio juris  
Imperatoris  
Caroli V. in  
Ducatu Gel-  
drice*, imprimé à Anvers  
en 1541.

\* C'est à-  
dire Gens-  
d'arm's ou  
chevaux le-  
gers.



1473.

de leurs habillemens de guerre , lesquels ils mirent bas & laisserent en presence du Duc , & apres allerent passer l'eau & chercher ailleurs leur adventure , & fut fait un plat de creuë pour le Duc de *Cleves*.

Le 22. Juillet le *Duc de Bourgogne* alla disner à *Nimeghe* & revint dans son camp , le 24. il alla encore disner au Chateau de *Nimeghe* avec le Duc de *Cleves* & coucha en son camp , le 25. il logea au Chateau de *Nimeghe* & y regala le Duc de

\* Charles depuis Duc de Gueldres qui n'apoint laissé d'enfans, & Philippe depuis mariée à René Duc de Lorraine.

*Cleves* , & lesdits Ambassadeurs , le 26. il ordonna deux plats de creuë pour les enfans de *Gueldres* \* & l'Ambassadeur de *Cologne* , le 27. il partit de *Nimeghe* apres disner & coucha en son camp ayant ordonné un plat pour lesdits enfans de *Gueldres* , le 28. il disna en son camp lez *Nimeghe* & campa lez *Griethuyse* au Pais de *Cleves* , il y resta jusques au 31. qu'il en partit apres disner , passa la

\* Abbaye de filles de l'Ordre de St. Benoist.

riviere du *Rhin* , & campa lez l'*Abbaye de Elten* \* sur le bord de laditte riviere au Comté de *Zutphen*.

Le Dimanche premier Aoust l'Evesque de *Munster* vint voir le *Duc de Bourgogne* dans son camp lez *Elten* & il y fut regalé , le 3. ce Duc alla camper lez *Baecaq* pres *Zutphen* , le 4. il alla disner & coucher à *Zutphen* où l'Archevesque de *Cologne* le vint visiter , le 5. il receut le serment de ceux de *Zutphen*, l'Archevesque de *Cologne* & le Duc de *Cleves* estans lors avec lui , le 6. l'Evesque d'*Utrecht* vint lui rendre visite , le 11. il partit apres avoir desjeuné à *Zutphen* , passa la riviere d'*Issel* & alla disner & coucher à *Arnhem* au Pais de *Gueldre* , le 12. les habitans d'*Arnhem* lui firent serment d'estre bons & loyaux sujets.

Mort d'*Arnoul Duc de Gueldres* & de *Nicolas Danjon Duc de Calabre*. Le



Le 14. Aoust le *Duc de Bourgogne* passa la Riviere du *Rhin*, & le *Vahal* & vint à *Nimerghe*, où l'Ambassadeur de l'Empereur se rendit, le 16. il y regala les enfans de *Gueldres* & les Ambassadeurs du *St. Pere* & de l'Empereur, le 17. il disna à *Nimeghe* & soupa à *Gocht*, le 18. il disna & soupa à *Strale*, le 19. il disna à *Strale* & coucha à *Duelse* où il receut & deffraya l'Ambassadeur de l'Empereur avec sa suite au nombre de 36. personnes, le 20. il soupa au Chateau de *Breyner* (ou *Breymer*) appartenant au Damoiseau *Louis de Palan* & sci-tué pres la ville de *Lennich* en *Brabant*, le 22 il arriva à *Aix*, ayant avec lui les Ambassadeurs du *St. Pere*, de l'Empereur, de *Pologne*, de *Lorraine* & autres, il y sejourna jusques au 26. qu'il en partit apres disner & alla coucher à *Ketenensse* au Duché de *Limbourg*, le 27. il coucha à *Saers*, le 28. il alla à *Harlen St. Laurent* en la Comté de *Psalme* & y regala l'Ambassadeur de l'Empereur, le 29. il coucha à *Lymorly* où il regala cet Ambassadeur & ceux de *Pologne* & de *Lorraine*, le 30. il coucha à *Bastogne* & le 31. à *Martelange*.

Pendant ce mois se tint à *Senlis* une conférence entre les Ambassadeurs du Roy & ceux du *Duc de Bourgogne* pour parvenir à la Paix, les Comtes de *Marle* & de *Chimay*, *Antoine Rolin Sgr. d'Aimeries* & *Ferry de Clugny* Ambassadeurs du Duc, eurent ordre d'envoyer un Hefaut au Roy pour le sommer d'executer la Treve arrestée entre eux.

Le Mercredy premier jour de Septembre le *Duc de Bourgogne* partit de *Martelange* & alla coucher à *Arlon* en *Luxembourg*, ayant avec lui les Ambassadeurs du *St. Pere*, de l'Empereur & autres & les enfans de *Gueldres* qui furent deffrayez à ses de-



1473.

pens , il partit d'*Arlon* le 6. & alla souper à *Luxembourg* où ces Ambassadeurs se rendirent & ensuite ceux de *Mets* , de *Venise* , de *Treves* , de *Lorraine* , & du Comte Palatin , il envoya à *Anvers* chercher toute la vaisselle d'argent & dorée qui y étoit pour la faire transporter à *Mets* ou ailleurs & s'en servir à la feste qu'il vouloit donner à l'Empereur , il fit aussi pour ce sujet , chasser dans le Païs de *Luxembourg* & aux environs , le 29. il partit de *Luxembourg* apres déjeuner & vint coucher à *Makeren* , le 30. il en partit apres dîner accompagné de plusieurs Nobles de ses païs pour venir à *Treves* , d'où l'Empereur \* vint au devant de lui en grand triomphe jusques à une demie lieue hors de cette ville où ils entrèrent ensemble , & s'étans separez , le Duc vint souper & coucher en l'Abbaye de *St. Maximin* lez *Treves*.

\* Frederic  
III.

Le Vendredy premier Octobre ce Duc étant en ladite Abbaye y receut la visite de l'Archevesque de *Treves* , du Comte de *Catzenelboge* , du Marquis de *Baden* & d'autres Princes & grands Seigneurs de l'Empire , le 2. étant accompagné des Evesques de *Liege* & d'*Utrecht* & d'autres Princes & Seigneurs il alla rendre visite à l'Empereur en son Palais en la Cité de *Treves* , le 3. l'Empereur accompagné des Archevesques de *Mayence* & de *Treves* , de son fils *Maximilien* ( depuis Empereur I. de ce nom ) des Ducs *Louis* de *Baviere* , *Albert* de *Monnicken* , & autres Ducs , Comtes , & Princes , vint voir le logis du Duc de *Bourgogne* en l'Abbaye de *St. Maximin* , le 4. les Archevesques de *Mayence* & de *Treves* , le Marquis de *Baden* , le Comte de *Catzenelboge* , le frere du *Turc* , & plusieurs grands Seigneurs d'*Allemagne*



*magne* vinrent voir le Duc, ils y retournerent encore le lendemain avec le Comte de *Vvurtemberg*, le 6. le *Duc de Bourgogne* accompagné des Evêques de *Liege* & d'*Utrecht* alla voir l'*Empereur*, le 7. ce même Duc accompagné de ces deux Evêques, des enfans de *Cleves*, des Comtes de *Marle*, de *Nassau*, de *Vlanden*, de *Meeghen*, de *Heurne*, de *Saume*, de *Raverscheit*, de *Darem* (ou *Darorem*) de *Tierstein*, & de plusieurs autres Evêques, Princes & Nobles de ses païs, alla au devant de l'*Empereur*, qui, accompagné des Archevêques de *Mayence* & de *Treves*, de son fils, des Ducs *Estienne de Baviere*, *Albert de Monnicken*, *Louis de Baviere*, du Marquis de *Baden* & de son fils, du Patriarche d'*Antioche* \* de l'Evêque de *Metz*, des Comtes de *Catzenelboge*, de *Vvurtemberg* & de plusieurs autres Evêques, Ducs, Comtes, Princes, & grands Barons de l'*Empire*, vint ouïr Messe & dîner avec le *Duc de Bourgogne* qui tint Cour ouverte, pourquoy y eut grande creuë par tous les offices, & la dépense de bouche de ce jour fut de 1117. florins l. 14. sols 7. deniers.

\* Il en a été parlé cy-devant.

Les 8. & 9. Octobre apres dîner l'*Empereur* accompagné comme il a été dit vint encore voir le *Duc de Bourgogne*, le Dimanche 10. ce Duc alla voir l'*Empereur*, les 11. 12. & 13. il receut les visites des Archevêques de *Mayence* & de *Treves* & de plusieurs autres grands Seigneurs d'*Allemagne*, le 14. il alla voir l'*Empereur* qui le vint voir le 15. & le 16. Le 17. il receut la visite du Duc *Estienne de Baviere*, le 18. l'*Empereur* vint en grande compagnie voir le Tournoy que le *Duc de Bourgogne* fit faire à plusieurs Chevaliers & Ecuyers de



1473. de son Hotel au plus pres de son logis , le 19. & jours suivans ce Duc receut les visites des Princes & Seigneurs d'Allemagne.

\* Le con-  
tract est im-  
primé dans  
le grand re-  
cueil des  
Traitez de  
Paix.  
Le 28. Octobre fut arresté le mariage \* de Mon-  
seigneur *Louis Duc d'Orleans* avec Madame *Jean-  
ne de France* seconde fille du Roy.

Le 31. l'Empereur accompagné de son fils , des  
Archevesques de *Mayence* & de *Treves* , du Mar-  
quis de *Baden* , de deux de ses enfans , & d'autres  
Princes & grands Seigneurs vint voir le *Duc de  
Bourgogne*.

Le Lundy premier Novembre & les deux jours  
suivans , le Duc receut les visites de plusieurs Prin-  
ces d'Allemagne.

\* Le con-  
tract est im-  
primé dans  
le grand re-  
cueil des  
Traitez de  
Paix.  
Le 3. fut arresté le mariage \* de Monseigneur  
*Pierre de Bourbon* avec Madame *Anne de France*  
fille aînée du Roy.

Le 4. le *Duc de Bourgogne* alla voir l'Empe-  
reur qui lui accorda l'investiture des Duché de  
*Gueldres* & Comté de *Zutphen* , la ceremonie  
s'en fit sur un hourt , sur le marché de la ville de  
*Treves* , les lettres \* en furent expedices deux jours  
apres , l'Archevesque de *Mayence* eut 1200. flo-  
rins pour son droit de sceau.

\* Elles sont  
imprimées  
dans le Trait-  
té intitulé :  
*Asertio juris  
Imperatoris  
Caroli V. in  
Geldria Du-  
catu* impri-  
mé à Anvers  
en 1541.  
Les 7. 9. 10. & 12. Novembre le *Duc de Bour-  
gogne* alla voir l'Empereur , le 14. il receut le fils  
de l'Empereur qui vint voir tirer le Papegay , &  
il fit festoyer les Ambassadeurs du *Duc de Lor-  
raïne* , les 19. 20. 21. 22. & 23. il fit festoyer plu-  
sieurs Princes , les Eleus d'Allemagne & les Am-  
bassadeurs de *Danemarck* & de *Bretagne* , le 25. il  
partit apres disner de *St. Maximin* lez *Treves* &  
alla coucher à *Mackeren* en *Luxembourg* , le 26. il  
alla par la riviere de *Mozelle* en petite compagnie



à *Thionville* où les Ambassadeurs de *Rome*, *Hongrie*, *Pologne*, *Venise*, *Naples*, du Comte Palatin, d'*Angleterre*, de *Dannemarc*, *Bretagne*, *Cologne* & *Ferrare* se rendirent, il en partit le 11. Decembre apres & alla coucher à *St. Marie du Chesne*, le 12. il coucha à *Chambliech*, le 13. au chateau de *Pierrefort* où il resta le 14. le 15. il coucha à *Frouart*, le 16. il arriva à *Nancy*, le Duc de *Lorraine* estant venu au devant de lui avec les Nobles de ses païs, le 18. il coucha à *St. Nicolas* où le Duc de *Lorraine* l'accompagna, le 19. il partit de *St. Nicolas* apres disner accompagné du Duc de *Lorraine* & vint coucher à *Neuville*, le 20. il disna à *Bacarracq* aux depens de l'Evesque de *Metz*, & coucha en l'Abbaye de *Mayemontier*, le 21. il coucha à *Villers*, le 22. à *Berkem*, le 23. à *la Heuse*, le 24. à *Brisacq* au Comté de *Ferrete*, où les Evesques de *Spire* & de *Basle*, le Marquis de *Baden*, & autres Princes & grands Seigneurs d'*Allemagne* vinrent le voir, & où les Ambassadeurs du *St. Pere*, de *Venise*, & autres se rendirent, il y resta jusques au 31. qu'il en partit apres disner & alla coucher à *Enssenshem* où il s'arresta.

Le 3. Janvier ce Duc fit assembler un Parlement dans la ville de *Malines* & pour le composer nomma les personnes suivantes.

Messire *Guillaume Hugonet* \* Sgr. de *Saillant* & du *Lys* Chevalier Chancelier.

Messire *Ferry de Cluny* Evesque de *Tournay* chef du Conseil du Duc.

Messire *Jean Carondelet* Chevalier Sgr. de *Champuans* & juge de *Besançon* premier President.

Maistre *Jean de Bouverie* second President.

Messire *Guy de Brimen* Comte de *Meghen* Sgr. de

\* Il a depuis été décapité par les Gantois. Mem. de Comines liv. 5. chap. 17.



1473. 396 ADDITION A L'HISTOIRE  
de *Humbercourt* \* Chevalier Chambellan du Duc,  
Conseiller.

\* Il a aussi  
été décapité  
par les Gan-  
tois. Mem.  
de Comines  
l. 5. ch. 17.

Messire *Simon de Lallaing* Sgr. de *Montigny*  
Chevalier Chambellan du Duc, Conseiller.

*Conseillers & Maistres des Requestes.*

Maistre *Jean Jacquelin*.

Maistre *Lyenard de Potots*.

Maistre *Thomas de Plaine*.

Messire *Artus de Bourbon*.

*Conseillers Clercs à 16. sols de gages par jour.*

Messire *Adrien de Poitiers* Prevost de *St. Pierre*  
de *Lille*.

Mre. *Jean Vincent* Prevost de *St. Pierre* de  
*Cassel*.

Mre. *Jean Rolin*.

Mre. *Richard de la Chapelle* Chantre de l'Eglise  
de *St. Donas de Bruges*.

Mre. *Louis Vury* Doyen de *Dole*.

Mre. *Antoine Gerart*.

Mre. *Philippe de Brimeu* Prevost de l'Eglise de  
*Nivelle*.

Mre. *Arnoul de Lallaing* Prevost de l'Eglise de  
*N. Dame de Bruges*.

*Conseillers Lays à 20. sols de gages par jour.*

\* C'est celui  
qui a fait  
une Histoire  
de Flandre  
laquelle n'a  
pas encore  
été imprimée.

Maistre *Arnoul Dele Becque*.

Me. *Folpart d'Ameronghen*.

Me. *Philippe Vielant* \*.

Me. *Pierre de Gorges*.

Me.



Me. Jean du Bois.

Me. Jean Lion.

Me. Jean de Janli.

Me. Guillaume de Cluni le jeune, Sgr. de Montelon.

Me. Pierre de Clerevaux.

Me. Estienne de Courradis de Lignana.

Me. Philibert de la Frete.

Me. Fernand de Lucenne.

Maistre Jean Candele premier Advocat du Duc.

Me. Thomas de la Papoire Procureur General.

Me. Jean d'Offai\* second Avocat du Duc.

Pierre Duret substitud.

Nicolas de Rutter Greffier Civil.

Antoine de Halleuvin Greffier Criminel.

Jean de Longueville Greffier des Presentations.

Jacques de Drumez Payeur des Gages.

Robert de Hesdin premier Huissier.

\* C'est lui qui a fait le Traitté des pretentions de Marie de Bourgogne sur le Duché de Bourgogne & autres pays, lequel est imprimé au commencement de 2. Tome du Codex Diplomaticus de Mr. Leibnits.

† Il se nommoit Lucas & estoit Evêque de Sebenico.

Le Samedy 8. Janvier le Duc de Bourgogne partit d'Enssenshem apres disner & alla coucher à Tanne où les Ambassadeurs de Rome † du Comte Palatin, des Suisses, de Berne & autres se rendirent, il en partit le 11. disna à Beaufort & coucha à Montbeliard où il disna le lendemain aux depens du Seigneur du lieu, puis alla souper à Baulme les Noines au Comté de Bourgogne aux depens de l'Abbesse du lieu, il en partit le 13. apres disner & alla coucher à Besançon où le Doyen du Chapitre lui presenta deux poinçons de vin, & le Chapitre lui en presenta huit muids, il en partit le Lundi 17. apres disner & alla coucher à Mernay au Comté de Bourgogne, le 18. il coucha à Auxonne, le 19. en son chasteau de Rouvre, d'où il partit le 21. apres disner, & alla coucher à Perigni à une lieue de Dijon, où



1473. où il alla le 23. & où le Cardinal d'*Autun* \* les Archevesques de *Cologne* † & de *Besançon* \* les Ambassadeurs de *Rome*, du Comte *Palatin*, d'*Arragon*, de *Bretagne*, de *Venise*; des *Suisses* & autres se rendirent, le 25. il y tint Estat de Duc & Cour ouverte.

\* Jean Rol-  
lin.  
† Rupert  
Comte Pala-  
tin du Rhin.  
\* Charles de  
Neufchatel.

Le 8. Fevrier le Duc estant à *Dijon* envoya une figure de cire representant sa personne & deux grands cierges avec ses armes le tout pesant, 540. livres & les fit offrir à *St. Blaise* en l'Eglise de *Paroy les Moniaux*, & ce même jour estant accompagné du Cardinal d'*Autun* de l'Archevesque de *Besançon*, des Ambassadeurs du *St. Pere*, d'*Arragon*, de *Bretagne*, de *Venise*, & de plusieurs Prelats & Nobles du Pays de *Bourgogne*, alla au devant des corps de feus tres-nobles Duc *Philippe* & Duchesse *Isabelle* ses Pere & Mere que Mrs. de *Ravestein*, de *Ricquebourg*, & Messire *Jacques de Luxembourg*, avoient amenés du Comté de *Flandre*, & fit mettre ces corps dans la chapelle de son Hostel, le 10. estant accompagné, comme est dit cy dessus, il conduisit ces corps depuis la chapelle de son Hostel jusques aux *Chartreux* lez la ville de *Dijon*, où il les fit enterrer le Vendredy 11. le 19. il partit de *Dijon* après dîner & alla coucher à *Rouvre*, il y dîna le 20. & coucha à *Auxonne*, le 21. il dîna à *N. Dame de Montrolant*, & coucha à *Dole* où il s'arresta.

\* Elles sont  
imprimées  
dans le  
grand Re-  
cueil des  
Traitez de  
Paix.

Pendant ce mois se tint une conference en la ville de *Compiègne* entre les Ambassadeurs du *Roy* & ceux du *Duc de Bourgogne* pour parvenir à la Paix, la Treve entre ces deux Princes fut continuée jusques au 15. May, le *Roy* en donna ses lettres le premier Mars. \*



Le Dimanche 6. Mars le *Duc de Bourgogne* estant à *Dole* envoya en grande diligence un expres aux villes de *Berne* & de *Fribourg* avec lettres adres-  
santes aux Avouez & Conseil de ces villes, les-  
quels il requeroit qu'ils voulussent luy faire repon-  
se & declarer s'ils avoient fait alliance avec le *Roy*,  
comme on le disoit, il chargea en mesme temps le  
*Seigneur d'Irlain* \* de s'informer de ce qui en estoit,  
le 3. il partit de *Dole* & alla coucher à *Arbois*, le  
9. il coucha à *Salins* où il resta le 10. , il en partit  
le 11. & coucha à *Quingei*, le 12. à *Besançon*, d'où  
il partit le 15. & coucha à *Vesoul*, il en partit le 23.  
& coucha à *Luxeu* en *Bourgogne*, d'où il partit le  
28. & alla coucher à *Remiremont* en *Lorraine*, le  
29. à *Espinal*, le 30. à *Bayon*, & le 31. il enten-  
dit la Messe à *St. Nicolas* & alla disner & coucher  
à *Nanci*.

\* Guillaume  
de la Baume  
depuis Che-  
valier de la  
Toison d'or.

Le Vendredy 2. Avril ce Duc partit de *Nanci*  
apres disner, & alla coucher à *Nomini*, le 2. à  
*Thionville*, d'où il partit le 4. & alla coucher à  
*Luxembourg*, où il resta & les Ambassadeurs,  
d'*Angleterre*, *Hongrie*, *Arragon*, *Bretagne*, *Ve-  
nise*, *Lorraine* & autres se rendirent.

Le 10. Avril jour de Pasques ce Duc en habit  
Ducal tint salle & Cour ouverte & disna ayant à  
sa droite l'Evesque de *Salubrie* qui avoit fait l'offi-  
ce, & à sa gauche Mr. *Jean de Cleves*, les Am-  
bassadeurs d'*Angleterre*, *Hongrie*, *Espagne*, *Bre-  
tagne*, *Venise*, & autres furent traittez à d'autres  
tables.

Le 22. Avril Messire *Girard de Duresfort* Sgr.  
de *Duras* & Me. *Jean Morton* Docteur es loix  
Maistre des Rolles de la Chambre du *Roy d'Angle-  
terre*, Ambassadeurs de ce *Roy* vers le *Duc de Bour-*



1474. *Bourgogne* prirent congé de ce Duc en sa ville de *Luxembourg* pour s'en retourner vers leur maistre, ils eurent en present pour eux deux, cent dix marcs de vaisselle d'argent & chacun un cheval, *Bertrand de Duras* frere dudit *Girard* qu'il avoit accompagné dans cette ambassade eut aussi un cheval en present.

Le Samedi 23. Avril feste de St. George, le Duc de *Bourgogne* estant à *Luxembourg* solemnisa la feste de l'ordre de la Jaretierre, la Duchesse & Melle. de *Bourgogne* estoient pour lors à *Gand*.

Au commencement du mois de May, le Duc fit arrester prisonnier le Comte de *Montbeliard* \* & le retint quelque temps avec luy.

Environ ce temps le Duc estant satisfait des agreables services du Comte de *Campobasse* † & de *Jacques Galyot* Escuyer, fit present au premier d'une fleur de diamans du prix de 180. florins, & au second d'une croisette garnie de cinq tables de diamans & trois perles pendans de la valeur de 84. florins.

\* Henry II. fils d'Ulric VII. Comte de Vvirtemberg & d'Elisabeth de Landshut sa seconde femme.  
† Il l'a depuis trahi à la journée de Nancy où ce Duc a été tué.

Le 9. Juin le Duc partit de *Luxembourg* apres disner & alla coucher en petite compagnie à *Arlon*, & revint le lendemain coucher à *Luxembourg*, il en repartit le 22. apres dejeuner & coucha à *Arlon*, le 23. à *Bastogne* d'où il partit le 25. apres dejeuner & coucha à *Marche en Famene*, le 26. il arriva à *Namur*, il en partit le 27., alla disner à *Vvavre* & coucher à *Bruxelles* où la Duchesse & Melle. de *Bourgogne* se rendirent le 28. au soir.

Le Dimanche 3. Juillet le Duc partit de *Bruxelles* apres disner, & alla coucher à *Malines* où la Duchesse & Melle. de *Bourgogne* se rendirent, le 10. il envoya ordre au Seigneur de *Romont* estant à



à Arras de faire sommer le Roy de desister de faire la guerre au Roy d'Arragon attendu qu'il estoit compris comme son allié dans la Treve faite entre eux, & environ ce temps il fit faire un riche bonnet Ducal avec un Cercle d'Archiduc pour faire son entrée en son Parlement de Malines.

Le 11. Juillet le Duc après avoir dîné à Malines croyoit aller à Louvain où la Duchesse s'estoit rendue, & où il avoit ordonné son souper, mais il resta à Malines, d'où il partit le lendemain après dîner & alla coucher à Louvain, le 13. il dîna à Louvain & avoit ordonné son souper à saint Tron, mais il soupa & coucha à Thy-le-Mont, la Duchesse dîna à Tongres, & soupa à Trecht sur Meuse, le 14. il dîna à Thy-le-Mont, & coucha à saint Tron, le 15. il avoit résolu d'aller à Liege, & le dîner y avoit esté appresté, mais il en fit apprester un autre à saint Tron, où il ne dîna pourtant pas, estant allé dîner, souper & coucher à Tongres, il en partit le 16. & alla à Tricht sur Meuse, où la Duchesse estoit depuis quatre jours, le 21. il partit de Tricht après déjeuner & alla avec son ost coucher en son camp près le Cloistre de St. Gheerlick où les Ambassadeurs de Naples, Venise, Julliers, Danemarc & autres se rendirent, il resta dans ce camp près Thyver, il en partit le 26. & alla camper près Lenneke, marcha avec son armée les 27. 28. & 29. & le 30. il campa près l'Abbaye de N. Dame près la porte de la ville de Nys, devant laquelle il venoit mettre le siege, le 31. il envoya Messire Francisque d'Est Marquis de Ferrare, son Conseiller & Chambellan, & Antoine Bastard de Bourgogne en Ambassade vers le Roy



1474. *de Naples* \* à qui il envoya son ordre ainsi qu'au  
 \* Ferdinand Roy de Sicile † avec les habillemens dudit Or-  
 fils naturel d'Alphonse dre.

Roy d'Arra-  
 gon.

† Ferdinand  
 Roy d'Arra-  
 gon & de Si-  
 cile.

Le Lundy premier Aoust l'Archevesque de Co-  
*logne* vint dîner avec le *Duc de Bourgogne* en son  
 camp près *Nuys*, pourquoy on fit deux plats de  
 crue, il y dina encore le 7.

Pendant ce mois le Comte de Montbeliard qui  
 avoit esté arresté prisonnier à *Luxembourg* & en-  
 suite conduit à *Trecht sur Meuse* fut mis au Cha-  
 steau de *Boulogne* à la garde & depense du Chaste-  
 lain du lieu.

Le 3. Septembre ce Duc fit donner un assaut  
 à un boulevard devant la ville de *Nuys*, & y fu-  
 rent blesez, noble homme *Thomas Stanley*, *Tho-*  
*mas Ebringham*, & *Talbot*, Gentilshommes Ca-  
 pitaines, treize hommes d'armes & 54. archers  
 tous *Anglais*, il fit donner 36. florins au *Sr. Stan-*  
*ley*, 20. florins à chacun des Capitaines, 4. flo-  
 rins 16. sols à chacun des hommes d'armes, & 2.  
 florins 8. sols à chacun des archers.

En ce temps le Duc fit faire de grands Esten-  
 darts avec l'Image de St. Georges, des Guidons  
 & des Cornettes pour les differens Estats de son  
 Hostel, Archers de corps & de la grande garde,  
 & pour les vingt compagnies d'ordonnance, le  
 premier des Estendarts de ces compagnies estoit en  
 champ d'or avec l'Image de St. Sebastien, le mot  
 & la devise de Monseigneur le Duc garni de fu-  
 ils, de flambes, & de la Croix de St. André,  
 le 2. avoit l'Image de St. Adrien en champ d'a-  
 zur, le 3. l'Image de St. Christophe en champ  
 d'argent, le 4. St. Antoine en champ rouge, le  
 5. St. Nicolas en champ vert, le 6. St. Jean Bap-  
 tiste



est en champ noir , le 7. St. Martin sur drap sangain , le 8. St. Hubert sur gris , le 9. Ste. Catherine sur blanc , le 10. St. Julien sur violet , le 11. Ste. Marguerite sur tanné , le 12. Ste. Avoye sur jaune , le 13. St. André sur noir & violet , le 14. St. Estienne sur vert & noir , le 15. St. Pierre sur rouge & vert , le 16. Ste. Anne sur bleu & violet , le 17. St. Jaques sur bleu & or , le 18. Ste. Magdelaine sur jaune & bleu , le 19. St. Jerosme sur bleu & argent , & le 20. St. Laurent sur blanc & gris.

Le 22. Septembre le Duc fit festoyer l'Ambassadeur de *Naples*, estant près de luy au siege de *Nuys*, & envoya du pain , du vin & des viandes aux gens qui travailloient à faire une digue sur la riviere du *Rhin*.

Le 18. Octobre les Ambassadeurs de *Hongrie* & de *Dannemarc* furent regalez par le Duc au siege de *Nuys*.

Le 17. Novembre ce Duc après avoir disné au siege de *Nuys*, alla en compagnie de Princes, Barons, grands Seigneurs, & en grand triomphe en bateau, à l'opposite de la ville de *Dusseldorp*, à une lieuë du siege où il avoit fait dresser plusieurs tentes & pavillons, & fait porter un grand banquet pour recevoir & festoyer le Roy de *Dannemac*, Jean Comte d'*Aldembourg* son frere, leur neveu, les Ducs de *Saxe*, de *Brunswick*, de *Mekelborch*, & autres Princes & grands Seigneurs de leur compagnie, lesquels estoient à *Dusseldorp*, & après la feste retourna audit siege où les Ambassadeurs de *Naples*, *Venise*, & autres se trouverent.

Le 18. le Duc de *Saxe* & autres Princes & grands



1474.

grands Seigneurs de l'Hostel du Roy de *Dannemarc* vinrent visiter le *Duc de Bourgogne* en son camp de *Nuys* où il les regala , ils y retournerent encor le lendemain avec le *Duc de Brunsvick* & le *Comte de Brandebourg* , & y furent encore regalez.

Le 20. le *Duc de Bourgogne* accompagné de plusieurs Princes , Comtes , Barons , & autres grands Seigneurs alla à un quart de lieuë dudit siege près d'un bois où il avoit fait dresser plusieurs tentes & pavillons bien riches & fait porter un grand disner pour le Roy de *Dannemarc* qui s'y rendit avec son frere , son neveu , les Ducs de *Saxe* , de *Brunsvick* , & de *Meckelbourg* , & autres Comtes & Barons, & après les epices il retourna souper & coucher audit siege.

Le 21. le frere du Roy de *Dannemarc* vint voir le *Duc de Bourgogne* , qui le deffraya.

Le 26. l'Electeur de *Saxe* & autres grands Seigneurs de l'Hostel du Roy de *Dannemarc* , vinrent voir le *Duc de Bourgogne* qui les regala.

Le 29. le frere du Roy de *Dannemarc* , le *Duc de Saxe* & autres Seigneurs vinrent encore voir le *Duc de Bourgogne* qui les deffraya.

Le Jeudy premier Decembre l'Archevesque de *Cologne*, le frere & le Chancelier du Roy de *Dannemarc* vinrent visiter le *Duc de Bourgogne* au siege devant *Nuys* où il les regala , ils y retournerent encore les quatre jours suivans , le 6. ce Duc partit après disner & alla en grand triomphe à un bois à une demie lieue du siege , auquel lieu il avoit fait dresser plusieurs tentes & pavillon , & fait porter un grand banquet pour festoyer le Roy de *Dannemarc* , ses Frere & Neveu ,

les



les *Ducs de Saxe*, de *Brunsvic*, de *Meckelbourg*, & autres Princes & Seigneurs de leur compagnie, & après le banquet & les épices il retourna au siege, il se consumma à ce banquet six vouldres de vin du *Rhin*, blanc & bien bon, revenant à 34. muids gauge *Françoise*, le tout pour la valeur de 250. florins, & le 7. il fit encore un grand banquet au mesme lieu, après quoy il retourna au siege.

Le 22. le *Duc de Bourgogne* regala l'Archevesque de *Cologne*, le 25. il fit livrer pain, vin, & viandes aux Ambassadeurs de *Hongrie* & de *Naples*, & au Prelat qui avoit fait l'office du jour, & pendant ce mois il fit donner une robe de velours, fourrée, deux robes de drap aussi fourrées, & d'autres habillemens à *Adolph de Gueldres* prisonnier à *Courtray*.

Les 11. & 12. Janvier le frere du *Roy de Dannemarc* vint voir le *Duc de Bourgogne* qui le regala ainsi que les Ambassadeurs d'*Angleterre* & de *Hongrie* qui estoient vers luy, le 30. ce Duc regala quelques gens du *Roy de Dannemarc* qui devoient aller avec luy au lieu où ce *Roy* devoit s'assembler avec mondit Seigneur, & le 31. ce Duc après avoir disné au siege devant *Nuys*, en partit à privée compagnie, alla près d'un bois à demy lieue du siege où il avoit fait dresser des tentes & pavillons, communiquer avec le *Roy de Dannemarc* qui y estoient venu accompagné du Duc de *Mekelbourg* & de quelques gens de son Hostel pour le banquet desquels le *Duc de Bourgogne* avoit fait porter quatre plats de viande & après les épices il retourna souper & coucher au siege de *Nuys*, & pendant le séjour que ce *Roy*



1474.

fit à *Dusseldorp* & aux environs , ce Duc luy envoya en trois fois 4340. florins 1. sol pour sa dépense.

Les 3. & 6. Fevrier le *Duc Bourgogne* regala le frere du *Roy de Dannemarc* , les 11. & 17. il regala ce *Roy* qui l'estoit venu voir , les 18. 20. 22. 25. & 26. il regala son frere , quelques uns de ses Conseillers & autres personnes de son Hostel , & l'Ambassadeur de *Naples*.

Les 3. 4. & 5. Mars ce Duc regala les Ambassadeurs de *Naples* & du *Connestable de France* , le 7. il regala l'Ambassadeur de *Venise* , le 12. l'Ambassadeur du Duc de *Milan* arriva vers luy , il le fit regaler ainsi que les jours suivans avec les Ambassadeurs de *Hongrie* & de *Lorraine*.

1475.

Le 26. Mars jour de Pasques il regala ces Ambassadeurs avec le premier Chambellan & le Prelat officiant , pourquoy il y eut 4. plats de crue , les 30. & 31. il regala l'Ambassadeur du *Comte Palatin*.

Pendant le mois d'Avril le *Duc de Bourgogne* estant au siege de *Nuys* regala en differens jours les Ambassadeurs de *Naples* , *Milan* , *Venise* , *Hongrie* , *Bretagne* , du *Comte Palatin* , de *Guiliers* , *Cologne* , & d'*Arragon* , & le 29. de ce mois le *Sire de Riviers* Ambassadeur du *Roy d'Angleterre* \* arriva vers ce Duc & en fut regalé.

\* Il estoit  
aussi son  
beaufrere.

Les 1. 2. & 3. May jours de Revoison ou des Rogations ce Duc fit regaler le *Legat du St. Siege* , les Ambassadeurs d'*Angleterre* , de *Sicile* , *Arragon* , *Naples* , *Milan* , *Venise* , *Palatin* , & autres , & y eut chacun de ces jours huit plats de creue pour ces Ambassadeurs qui furent encore regalés plusieurs jours suivans.

Le



Le Jeudy premier Juin le *Legat* revint vers Monseigneur le Duc avec aucuns Princes & Barons d'*Allemagne* qui furent tous regalés, ainsi que les jours suivans avec les Ambassadeurs de *Sicile*, *Arragon*, *Naples*, *Milan*, *Venise*, *Juilliers*, *Palatin*, *Cologne*, & autres. 1475.

Les 4. & 5. Juin & autres jours suivans quelques Princes d'*Allemagne* & gens de l'*Empereur* vinrent vers le Duc & en furent regalés avec lesdits Ambassadeurs.

Le Mardy 13. Juin ce Duc après avoir disné au siege devant *Nuys*, où il estoit dequis le 30. Juillet de l'année precedente, le leva, & partit à tout son ost, approcha de l'ost de l'*Empereur* & alla souper & coucher au camp de l'Abbaye du Val Nostre Dame qui pleure près *Nuys*, ayant auprès de luy les Ambassadeurs de *Sicile*, *Arragon*, *Naples*, *Milan* & *Venise*, lesquels il fit regaler, & les jours suivans, pourquoy y eut trois plats de creue chaque jour, le Dimanche 18. & jours suivans estant au mesme camp il fit regaler le *Legat*, & ces Ambassadeurs, les Duc de *Saxe*, Marquis de *Brandebourg*, & autres grands Princes de l'ost de l'*Empereur* qui vinrent prendre congé de luy le 26. le 27. il partit de ce camp après disner & alla coucher avec son ost au camp près le Chasteau de *Hulkeurode*, il y resta avec les Ambassadeurs de *Sicile*, *Arragon*, *Naples*, *Milan*, *Venise*, & autres jusques au 30. qu'il en partit après disner & alla camper près *Linnick*.

Le Samedy premier Juillet il disna au camp près *Linnick*, & alla camper à *Rode-le Duc*, ayant ces Ambassadeurs avec luy, lesquels il fit



1475. regaler de trois plats, le 4. il partit de ce camp après disner & alla camper près le Mont de *Galox*, le 5. il disna en ce camp, & coucha à *Tricht sur Meuse*, il y desjeuna le lendemain, disna à *Hasselt* & coucha à *Diest*.

Le 6. la *Duchesse de Bourgogne* qui avoit esté presque tousiours à *Gand*, arriva à *Calais* vers le *Roy d'Angleterre* son frere qui la deffraya.

Le 7. ce Duc vint de *Diest* à *Malines* où il resta jusques au 10. qu'il alla disner à *Tenremonde* & coucher à *Gand*, il en partit le 11. après disner & alla coucher à *Bruges*, il y disna le 12. & coucha à *Nieuport*, le 13. il disna à *Dunkerke*, coucha à *Gravelines*, le 14. il arriva à *Calais* vers le *Roy d'Angleterre* qui le deffraya, la *Duchesse* estant pour lors à *St. Omer* avec les *Ducs de Clarence* & de *Glocestre* ses freres, le 18. il alla au Chasteau de *Guines* avec ce *Roy* qui le fit deffrayer, il en partit le 19. & alla à *St. Omer* où il trouva la *Duchesse*, il en partit le 22. & alla à *Fauquemberghe* près l'ost du *Roy d'Angleterre*, il y sejourna le 23. & en partit le 24. après dejeuner & alla disner, souper & coucher en la cité d'*Arras*, & ce jour il mangea du poisson à cause de la veille de *St. Jaques*, le 27. il partit d'*Arras*, après disner & alla coucher à *Dourlens*, il en partit le 29. après disner & alla voir l'ost du *Roy d'Angleterre*, & coucher en la Cense de *Hamencourt*, la *Duchesse* partit ce jour de *St. Omer* pour retourner à *Gand*, où *Melle. de Bourgogne* estoit restée.

Le Mardy premier Aoust, ce Duc disna en la Cense de *Hamencourt*, coucha au village d'*Aichen*, près l'ost du *Roi d'Angleterre*, il en partit



tit le 2. après dîner & coucha à *Ancre*, il en partit le 3. après dîner, & coucha à *Curleu sur Somme* près ledit ost, le 5. il passa la *Somme*, & coucha à *Feuilliers* près ledit ost, il y dîna le 6. passa par l'ost du *Roi d'Angleterre*, & coucha à *Peronne*, il y resta jusques au 12. qu'il en partit après dîner, passa par l'ost du *Roi d'Angleterre*, & alla coucher à *Cambrai*, il y dîna le 13. & coucha à *Valenciennes*, d'où il partit le 18. après dîner, soupa à *Cambrai*, & alla coucher à *Peronne*, il y dejeuna, le 19. il alla vers le *Roi d'Angleterre* en son camp près *St. Cri sur Somme*, & revint dîner & coucher à *Peronne*, il y dîna le 20. alla encore voir le *Roi d'Angleterre* au mesme camp<sup>1</sup>, alla coucher à *Cambrai*, le 21. il dîna à *Valenciennes*, coucha à *Mons*, le 22. il dîna à *Nivelle* & coucha à *Namur*, où les Ambassadeurs de *Naples*, *Arragon*, *Venise*, & autres se rendirent.

Le 29. Aoust entreveuë du *Roi* avec le *Roi d'Angleterre* au lieu de *Pequini*, ces Princes convinrent d'une Treve \* entre eux, & que le *Dauphin* epouserait la fille de ce *Roi d'Angleterre*.

\* Elle est imprimée dans le grand Recueil des Traitez T. 8. p. 613

Le Vendredy premier Septembre les Ambassadeurs de *France*, *Milan* & du *Comte Palatin* arriverent vers ce Duc qui estoit à *Namur*, & en partit avec ces Ambassadeurs, dîna à *Chinai* & coucha à *Marche en Famene*, il y resta jusques au 4. qu'il en partit après dîner, & alla coucher au Chasteau de la *Roche en Ardenne*, il y dîna le 5. & coucha au Chasteau de *Rolers*, le 6. il dîna à *Martelange*, coucha à *Arlon*, le 7. il dejeuna à *Aix* & coucha au Chasteau de *Thienredainges*, le 8. il arriva au Chasteau de *Soleuvre* †

† Petite ville entre Luxembourg & Montmidy.

tous-



1465. toujours accompagné de ces Ambassadeurs , & où le *Legat du Pape* arriva le 12. le 13. il y donna ses lettres \* pour une Treve de neuf ans avec le Roy , il en partit le 23. & alla dîner & coucher au Chasteau de *Bassompierre* , accompagné du Legat & des mesmes Ambassadeurs , il y dîna , le 24. coucha à *Goise* où il dîna le 25. & coucha à *Pont à Mousson* , le 26. il alla en grand triomphe au devant du *Prince de Tarente* , le 29. il partit du *Pont à Mousson* après dîner , & alla avec son armée coucher au Chasteau de *Condé* , estant accompagné de ce Prince , du Legat & de ces Ambassadeurs , le 30. il dejeuna à *Condé* , & coucha au village de *Neuville* , à une lieue de *S. Nicolas* , la Duchesse & Melle. de *Bourgogne* estans toujours à *Gand*.

\* Elles sont imprimées dans le grand Recueil des Traitez de Paix T. 1. p. 616.

Le 3. Octobre les Ambassadeurs de *France* arriverent vers le *Duc de Bourgogne* qui estoit au village de *Neuville* avec le *Prince de Tarente* & les Ambassadeurs de *Naples* , *Arragon* , *Venise* , *Milan* & autres , & qui en partit pour aller coucher à *Affonville* , il en partit le 5. après dîner , & alla camper près *Bayon* , où ce Prince & ces Ambassadeurs se rendirent , le 7. il campa près *Charmes* , il en partit le 10. & campa à *Dommarcq* , il marcha le 13. & campa près *l'Abregement sur Mozelle* , le 14. il assiegea *Espinal* qui se rendit le 19. & où il dîna avec le *Prince de Tarente* , le 20. il dîna au camp sous *Espinal* , & alla camper près *Chauvigny* , il y dîna le 21. & campa près le Chasteau de *Vaudemont* qui se rendit ce jour , il y resta le 22. en partit le 23. après dîner , & alla camper près le *Pont Saint Vincent* , il y dîna le 24. & vint camper au siege



ge devant Nancy ayant avec luy ledit Prince de Tarente, le Legat du Pape & les Ambassadeurs de l'Empereur, France, Naples, Arragon, Venise, Milan, Juilliers, Palatin, & autres se rendirent à ce siege. 1475.

Le 29. Octobre la Duchesse de Bourgogne estant à Gand avec Mademoiselle, y ordonna neuf plats de creue pour le festin de nopces de Jean de Baenst & de Gertrude de Berlette.

Les 4. & 6. Novembre le Legat du Pape & l'Ambassadeur de l'Empereur vinrent de St. Nicolas au siege de Nancy où le Duc de Bourgogne les regala à disner, & fit les deffrayer ainsi que l'Ambassadeur de France, pendant le temps qu'ils furent avec luy.

Le Jeudy 30. Novembre la ville de Nancy se rendit à ce Duc qui y alla disner & coucher, il y resta tout le mois de Decembre, & le 25. de ce mois il y tint salle, le Prelat officiant & le Prince de Tarente mangerent avec luy.

Le Jeudy 11. Janvier le Duc de Bourgogne partit de Nancy & alla coucher à Thou en Lorraine, le 12. il disna & coucha à Neufchastel en Lorraine, il y resta jusques au 17. après disner qu'il alla coucher au Chasteau de Dombrot, il y disna le 18. & coucha à Fonvelle où il disna le 19. & coucha au Chasteau de Mans, le 20. il coucha à Vesoul, & le 22. à Besançon où il s'arresta, & pendant tout ce temps il fit toujours deffrayer l'Ambassadeur de France.

Le Mardy 6. Fevrier ce Duc partit de Besançon après disner, & alla coucher à Chasteauneuf près le village de Villonfans, il y disna le 7. & coucha à la Riviere, où il disna le 8. & coucha



1475. cha à *Joigne*, il en partit le 12. après dîner & coucha à *Orbe* pays de *Savoie*, il y resta jusques au 19. qu'il en partit avec son armée & campa devant la ville de *Granson* en *Savoie*.

\* Son armée  
y fut mise en  
deroute.

Le Vendredy premier Mars ce Duc estant en son camp sur le lac près la ville de *Granson*, ordonna cinq plats de crue pour l'Ambassadeur de *Milan*, le 2. il fut tout le jour sur les champs \*, le 3. il fut tout le jour à *Nozeret* (ou *Nozeroy*) au Comté de *Bourgogne*, le 4. il ordonna que le *Prince de Tarente*, qui estoit toujours avec luy, auroit un plat de viande de creue pour luy & sa suite, le 9. il partit de *Nozeret* après dîner & coucha à *Joigne*, il en partit le 11. & alla coucher à *Orbe*, il y resta jusques au 14. qu'il alla avec son armée, coucher sur les champs assez près de *Lozanne*, le 15. il campa près *Lozanne* & y resta.

Le 6. Avril l'Ambassadeur de l'Empereur arriva près *Lauzanne* au camp du Duc de *Bourgogne* qui le fit regaler & les jours suivans d'un plat de crue le 11. jour du Jeudy absolu ce Duc fit le mandé à 13. pauvres.

Le 14. Avril jour de Pasques ce Duc estant campé près *Lozanne*, ayant l'Ambassadeur de l'Empereur avec lui, ordonna 4. plats de creuë pour le Prelat officiant, le Legat du St. Pere, le *Prince de Tarente* & autres grands Seigneurs qui dînerent avec le grand Chambellan, le 23. il celebra la feste de St. George & y eut deux plats de creuë, le 29. il alla en petite compagnie coucher à *Lozanne*, où il resta jusques au 27. May qu'il en partit apres dîner avec son armée & alla camper à *Morrain* país de *Savoie* pres le lac de *Lozanne*, & où le Legat du Pape, les Ambassadeurs de  
*Milan*



*Milan* & du Comte *Palatin* le suivirent.

1476.

Le Mardy 4. Juin ce Duc partit de *Morrain* apres disner & campa avec son armée pres le chateau de *Beaulay en Savoye*, il en partit le 6. & campa pres *Stavoyer en Savoye*, ayant avec lui Mr. de *Scales*, l'Ambassadeur de *Milan* & autres, le 7. il campa à *Monta* pres de *Stavoyer*, il en partit avec son armée, le 9. apres disner, & alla camper devant la ville de *Morat* au païs de *Savoye*, le 10. il campa à *Foe* pres *Morat*, le 11. il campa devant *Morat* où l'Ambassadeur de *Milan* se rendit, il y resta jusques au Samedy 22. auquel jour, les *Allemands*, *Suisses*, *Bernois* & autres ses ennemis vinrent devant la ville de *Morat* pour en faire lever le siege, il fit avancer ses gens contre eux, mais par fortune de guerre il fut mis en deroute, tellement qu'il convint à ses gens de guerre de se retirer & abandonner le camp, & lui de les suivre, ce qu'il fit en petire compagnie & vint au giste à *Moreges* païs de *Savoye* & routes les provisions de tous les offices furent perduës.

Le Dimanche 23. Juin ce Duc disna à *Moreges* & soupa à *Fay en Savoye*, il y resta aux depens de la *Duchesse de Savoye* jusques au 27. qu'il en partit apres disner & alla souper & coucher à *Myjon*, le souper ayant été appresté à *St. Claude* où il n'alla pas, le 28. il alla ouïr Messe & disner à *St. Claude* & coucher à *Morran* Comté de *Bourgogne*, il y déjeuna le lendemain disna à *Chastillon* coucha à *Poligny*.

Le Lundy premier Juillet ce Duc partit de *Poligny* apres disner & coucha à *Arbois*, le 2. il coucha à *Salins* où il resta jusques au 14. qu'il en partit apres disner & alla au Chateau de *Roche fort*  
devers



1476. devers la *Duchesse de Savoye*, il en partit le 15. apres disner & revint à *Salins* où on lui envoya de la nouvelle batterie de cuifine qu'il avoit fait acheter à *Dijon*, le 22. il partit de *Salins* apres disner & alla coucher à la *Riviere*, il alla le 27. disner au *Chateau de Joux* & revint à la *Riviere*.

Le 6. Aoust ce Duc disna à la *Riviere*, coucha à *Arley*, il en partit le 7. apres disner & coucha à *Domblan* ou *Jean de Veautravers* le festoya & deffraya partie des offices, il retourna le lendemain coucher à la *Riviere*, où il rassembla son armée & campa le 19. & où il receut le 28. les Ambassadeurs de *Castille*, de *Pologne* & autres qui resterent avec lui jusques au 9. Septembre.

Le 10. Septembre, la *Duchesse de Bourgogne* estant à *Gand* avec Mademoiselle, y donna un festin pour les nopces d'*Estiennete de Crevecœur* l'une de ses Demoiselles.

Le 25. Septembre le Duc partit de la *Riviere* apres disner avec son armée & campa à *Liniers*, il en partit le 27. & campa à *Ornem*, le 28. il campa à *Sonne le grand*, le 29. il alla disner à *Montfaulcon* & revint coucher en son camp pres *Sonne le grand*, le 30. il disna à *Besançon*, coucha en son camp pres *Chastillon*.

Le Mardy premier Octobre ce Duc resta en son camp de *Chastillon*, les 2. & 3. il campa pres *Vezoul*, le 4. à *Buffagnencourt*, le 5. à *Jonvelle*, le 6. à *Bollemeville* en *Lorraine*, les 7. 8. & 9. à *Neufchastel*, le 10. il campa aux champs, les 11. & 12. il campa pres *Toul* en *Lorraine*, le 13. il campa pres le village de *Nouveau*, le 14. pres du *Chateau de Dieuleuvart* sur la *Mozelle*, au-delà de laquelle riviere estoit le Duc *René de Lorraine* avec



avec son armée qui gardoit le passage de cette riviere, le 15. il passa la riviere de *Mozelle* & campa pres *Condet*, & ce jour furent deffaits quatre à cinq cens *Allemands* menans vivres au *Duc René*, le 16. il déjeûna au Pont de *Condet*, alla vers le *Pont-à-Mousson* pour rencontrer le *Duc René* qu'il trouva en bataille gardant un passage & un fort pres dudit pont, & fut tout ce jour en bataille au devant du *Duc René*, & soupa & coucha pres de ce fort, le 17. il déjeûna en son camp à une lieue du *Pont-à-Mousson*, vint jusques au passage & fort que le *Duc René* tenoit pour tâcher de le passer, & y trouva ce *Duc René* en bataille qui gardoit ce passage, & le *Duc de Bourgogne* fut tout le jour en bataille & y resta avec son armée, le 18. le *Duc René* abandonna le Chateau & le *Pont-à-Mousson* où le *Duc de Bourgogne* entra & coucha en l'Eglise *St. Antoine*, le 19. il déjeûna à *Pont-à-Mousson* & campa pres *Condet*, le 20. il campa pres le village d'*Essey* lez *Nancy*, le 21. il campa à *Neuville* entre *Nancy* & *St. Nicolas*, le 22. il campa devant *Nancy* qu'il assiegea.

Le 30. Novembre le *Duc de Bourgogne* estant au siege de *Nancy* y celebra la feste de *St. André*, & ordonna un plat de creüe pour les Chevaliers de l'Ordre de la Toison qui assisterent à cette feste & qui dînerent avec *Mr. le Bastard*.

Le premier Decembre la Duchesse estant à *Gand* avec Mademoiselle de *Bourgogne*, ordonna quatre plats de creüe pour les fiançailles de la fille du Seigneur de la *Gruthuse*, & le 29. de ce mois le *Roy de Portugal* qui étoit venu au Chateau d'*Amans* vint voir le *Duc de Bourgogne* en son camp au siege devant *Nancy*, & y fut regalé de vin & épices.



1476.

Le Dimanche 5. Janvier le *Duc de Bourgogne* estant au siege de *Nancy*, averty de la venue du *Duc René de Lorraine* son ennemy avec une grande puissance de gens de guerre, *Lorrains, Allemands, François* & autres pour venir faire lever ce siege & le combattre, fit en grande diligence mettre ses gens d'armes aux champs laissant ledit siege garny, & assembla son armée entre la Maladerie lez *Nancy* & la *Neuville*, & ayant peu de gens de son costé attaqua vaillamment ses ennemis, mais leur grand nombre rompit son armée qui fut mise en deroute, & y furent pris & tuez plusieurs nobles vassaux & sujets de ce Duc, le siege fut abandonné avec toutes les provisions de vin, épices, cires & autres pour tous les Offices, \* & le Duc y perdit malheureusement la vie, ne laissant qu'une seule fille son heritiere laquelle estoit pour lors à Gand avec la Duchesse de Bourgogne sa belle mere.

\* Ce qui  
s'uit n'est pas  
dans le Jour-  
nal, mais on  
a cru le de-  
voir ajouter  
pour l'é-  
claircisse-  
ment de l'his-  
toire.

Epitaphe de ce Duc rapportée par  
*Pontus Heuterus.*

*Te pacis pignit, te tædunt atque quietis,  
Carole, sicque jaces? jamque quiesce tibi.*

Autre rapporté par *Teschénmacher* dans son  
histoire de *Gueldres.*

*Te pignit pacis, tæduntque quietis, in urna  
Mortue jam Carole, litis amice jace.  
Æthera num pateant tibi, vel descensus averni,  
Sollicitus nec eras, me neque cura premit.*

REMAR-



## R E M A R Q U E S

*Sur l'Histoire du Roy Louis XI. par  
Mr. Varillas.*

**S**I le public doit avoir de l'obligation à ceux qui lui donnent des Histoires veritables, il ne doit pas avoir moins d'indignation contre ceux, qui abusans du talent & de la facilité qu'ils ont pour écrire, ne les mettent en œuvre que pour publier des Histoires romanesques.

Entre ceux qui se sont le plus distingués par ces sortes d'écrits Mr. *Varillas* est un des plus fameux, il a si adroitement meslé le vray avec le faux, & appuyé ses mensonges par tant de citations de titres, d'instructions, de lettres, de memoires, & de relations controuvées, qu'il en a fait accroire à tous ceux qui ne se sont pas défiés de ses imaginations.

Il n'y a que cela qui puisse excuser ceux qui ont été chargés d'examiner les Ouvrages de cet Auteur, les termes d'Anecdotes les ont éblouis, ils ont passé sous ce titre specieux & sans approfondir des Histoires si secretes, que personne n'en avoit jamais rien sceu, pas même ceux du temps desquels on voudroit faire accroire qu'elles se sont passées.

Cependant cet Auteur a de charmans endroits, il decouvre les intrigues les plus cachées des cabinets des Princes, il rappelle une infinité d'évenemens singuliers, & il les enchasse agreablement dans le corps de ses Histoires; cela forme un composé qui se fait lire avec plaisir, que l'on ne quitte qu'avec peine, dont on a de l'impatience de voir



le denoüement, & qui est d'autant plus dangereux qu'il gaste l'esprit & le remplit de fausses Idées, & de prejugs qui paroîtront legitimes à ceux qui voudront les appuyer sur les Privileges accordés pour les imprimer.

Il y a mesme dans les Histoires un certain air d'autorité qui impose, & auquel il semble qu'il ne soit pas permis de resister, l'Auteur a eu le plaisir d'en triompher & la temerité de menacer le Roy dans l'Epitre Dedicatoire de l'Histoire du Roy Henry III. que si on ne lui payoit pas sa pension, quarante cinq ou cinquante volumes qu'il avoit prêts à mettre en lumiere couroient risque de perir dans la poussiere.

Quelle perte pour le public si l'on étoit persuadé que ces ouvrages promis avoient autant de solidité & de verité que d'agrement? mais quelle idée peut on se former d'un Historien qui en écrivant la vie du Roy Henry III. debute par un conseil tenu par ce Prince à Cracovie en 1574. dans lequel il introduit & fait parler Carnavalet\* qui étoit mort dès l'an 1571. sans avoir laissé qu'un fils, qui ne pouvoit pas encore avoir cinq ans, comme on l'apprend des Memoires de Mr. de Castelnau To. 2. p. 817. & 818. & qui apres ce Conseil fait partir le Roy Henry III. à la fin du mois de May, quoyque le Roy Charles IX. son frere ne soit mort que le 30. de ce mois, & que la nouvelle n'en ait été portée en Pologne que le 11. ou le 12. Juin.

Quelle foy ajoutera t'on à un auteur qui commence par des bevenës si grossieres, qu'il appuye pourtant de raisonnemens si singuliers & de circonstances si positives, qu'il semble qu'il ait en

entrée

\* C'est aux pages 13. & 15. du 1. Tome édition de Paris de 1694.



entrée dans le cabinet de ce Prince, & qu'il en ait recueilly tous les discours qui s'y sont tenus ?

On jugera de cette Histoire du *Roy Henry III.* par cet échantillon, pour venir à celle du *Roy Louis XI.* qui doit faire le sujet de ces Remarques. \*

Ce n'est pas que l'on ait entrepris de suivre l'Auteur pas-à-pas, & de redresser toutes les faussetés, les meprises, les contradictions & les citations forgées qui se trouvent dans cette Histoire, il faudroit pour cela deux volumes aussi gros que ceux qu'il en a donnés ; mais dans le dessein que l'on a eu de faire imprimer l'addition à l'Histoire du *Roy Louis XI.* & d'y ajouter quelques particularités de la vie de ce Prince, on a cru qu'il étoit nécessaire de desabuser le public des preven-  
\* C'est sur l'édition de Paris qu'elles ont été faites.

Entre les Historiens François qui ont traité particulièrement de la vie du *Roy Louis XI.* *Philippe de Commines* est plus connu.

*Mr. Varillas* pour debiter plus hardiment ses Historiettes a commencé à decréditer cet ancien Auteur, en disant dans son avertissement que quoyque *Mr. le premier President de Selve* n'eut aucune connoissance de l'Histoire, il avoit cependant tronqué & changé à sa fantaisie les *Memoires de Commines*, & pour son garand il rapporte un passage de *Beaucaire*.

*Mr. Bayle* s'est déjà donné la peine de justifier *Commines*, & l'on ne repetera point ce qu'il en a dit, \* mais avant que de blâmer *M. de Selve*, un Au-  
\* C'est dans son Dictionnaire Critique au mot Selve.



vement ce Magistrat, à qui le public est redevable de ces Memoires, étoit ignorant dans l'Histoire, cela se devoit au moins par respect pour la dignité & les grands emplois de Mr. de Selve.

Mr. Varillas n'auroit pas gagné à cet examen, il a mieux aimé épouser le sentiment de Beaucaire, quoyque produit inconsiderement & encore plus mal appliqué, que celui de Mr. Ribier, qui dans le 1. Tome de ses Memoires p. 93. parle tres-avantageusement de ce premier President, sur tout de sa connoissance dans l'histoire, qui lui fit soutenir les interets de son Prince, d'une maniere si forte & si vive, que le Chancelier de l'Empereur Charles V. ( le fameux Mercurin de Gattinare ) n'ayant plus rien à repliquer aux raisons dont il l'avoit accablé, fut obligé de se retrancher sur la volonté de son maitre qui vouloit profiter de tout l'avantage qu'il pouvoit esperer de la detention du Roy François premier.

Après un temoignage si avantageux à Mr. de Selve, on ne peut pas dire qu'il n'ait eu aucune connoissance de l'histoire, ni presumer de ce grand homme qu'en donnant ces Memoires au public, il en ait tronqué ou changé une partie; Comines n'est pas un auteur satyrique qu'il ait falu chatier, & on n'y trouvera point d'expressions aussi dures que celles dont Mr. Varillas s'est servy contre le Roy Louis XI. dans le livre 4. \* où en parlant de l'imprudenc de ce Prince de s'estre laissé enfermer dans le Chateau de Peronne, il dit que tout ce qui se passa dans l'esprit du Duc de Bourgogne pendant sa longue agitation fut que le Roy étoit le plus perfide & le plus cruel des hommes, qu'il haïssoit d'avantage lors qu'il temoignoit plus de desir

de

\* Page 369.  
du 1. Tome,  
édition de  
Paris.



de se reconcilier , qu'il ne falloit non plus lui être fidele qu'il l'étoit aux autres, & qu'il y avoit de la necessité à tenir un tigre enfermé dans la même cage où il étoit volontairement entré : paroles hardies , pour ne pas dire insolentes , que Mr. Varillas auroit deu au moins adoucir quand il y auroit quelque apparence que le *Duc de Bourgogne* les eut proferées , au lieu qu'il dit seulement que ce furent les pensées de ce Duc , & qu'il les debite avec autant d'assurance que s'il avoit penetré dans l'interieur de ce Prince.

Si l'on excuse cette hardiesse , sous pretexte que l'on ne doit pas ôter à l'historien , la liberté de s'expliquer en termes energiques , on n'excusera pas ce qu'il dit ( pag. 10. & 11. ) en parlant de *Louis* , qui pendant qu'il étoit *Dauphin* & à l'âge de dix sept ans ( c'est-à-dire en 1440. car ce Prince étoit né en 1423 ) avoit attiré dans son party *Charles Duc d'Alençon* , par le seul motif du penchant qu'il avoit à la revolte , & *Jean Duc de Bourbon* par le motif du refus de la charge de *Connétable* qu'il croyoit avoir demandée dans une conjoncture propre à n'être pas refusé.

Il ne devoit pas ignorer que le *Duc d'Alençon* s'appeloit *Jean* & non pas *Charles* , que le *Duc de Bourbon* s'appeloit *Charles* , & non pas *Jean* , que l'office de *Connétable* n'étoit pas lors vacant , *Artus de Bretagne Comte de Richemont* qui n'est mort qu'en 1457. en ayant été pourveu dès l'an 1429. & qu'ainsi cet office n'a pu être demandé par le *Duc de Bourbon* , ni servir de pretexte à sa retraite.

Le mecontentement du *Duc de Bourbon* ne dura pas long-temps , il fit sa paix peu apres , mais



si l'on en veut croire Mr. *Varillas* (p. 13.) après avoir prié le *Dauphin* de chercher une autre retraite que celle qu'il lui avoit donnée, en quoy il fait tort à ce jeune Prince, qui s'étant laissé, pour ainsi dire, enlever par les *Ducs d'Alençon & de Bourbon*, reconnut bien-tôt sa faute, & par l'entremise du *Comte d'Eu*, se reconcilia avec le Roy son Pere, \* à qui il demanda pardon de la legereté qu'il avoit fait paroître en cette occasion.

\* Histoire de Charles VII. édition du Louvre pag. 410. & 411.

Ce ne fut point le *Duc de Bourgogne* qui fut l'entremetteur de cette reconciliation, le *Dauphin* ne lui en sceut pas mauvais gré, & ne s'imagina pas, comme il est dit (p. 14.) que le *Duc de Bourgogne*, ayant en la personne du *Comte de Charolois*, un fils entreprenant, il ne vouloit pas lui donner un mauvais exemple, le *Comte de Charolois* n'étoit âgé que de sept ans en 1440. \* & ce n'est pas un âge où on soit capable de former de grandes entreprises.

\* Il étoit né en 1433.

Mr. *Varillas* passe tout d'un coup à la retraite du *Dauphin* en *Dauphiné*, qui est arrivée en 1448.

\* Histoire de Charles VII. p. 290.

\* & non en 1456. comme il le dit à la marge de la (page 16.) avec des circonstances qui sont toutes de sa façon.

Il adjoute (pag. 18. & 19.) que le *Roy Charles VII.* approchoit de soixante ans, qu'il venoit de recouvrer la *Guyenne*, que la *Cour de Rome*, qui avoit favorisé les *François* contre les *Anglois*, ne les avoit pas plustôt vus chassés de la *Normandie* & de la *Guyenne*, qu'elle avoit changé de conduite & levé les excommunications fulminées contre *Edouard III. Roy d'Angleterre*, mais que le *Roy Charles VII.* avoit mieux aimé hazarder ses nouvelles conquêtes, que de laisser plus long-temps



temps son fils , faire le Roy en *Dauphiné* , & pour prouver tout cela il cite la negociation du *Cardinal Gilles*.

La Chronologie de ce temps detruit tous ces faits , la *Guyenne* a été entierement reduitte en 1453. le Roy *Charles VII.* n'avoit lors que 51. ans étant né en 1402. le Pape apres cette reduction n'a pu lever les excommunicarions fulminées contre le Roy d'Angleterre *Edouard III.* qui étoit mort soixante seize ans auparavant \* ce ne pouvoit estre aussi *Edouard IV.* qui n'a commencé à regner qu'en 1460. le *Dauphin* étant lors retiré aux *Pais bas* , & pour la negociation pretendue du *Cardinal Gilles* , ce ne peut être qu'imagination de l'auteur.

\* Il est mort en 1377. Histoire d'Angleterre.

Il y a eu environ ce temps , deux Cardinaux de ce nom , l'un nommé *Jean Gilles* & l'autre *Gilles de Viterbe* \* & aucun des deux n'a pu estre employé par le Roy *Charles VII.* le premier est mort en 1407. quinze ans avant que ce Prince fut parvenu à la Couronne , le second n'est venu au monde qu'en 1472. onze ans apres la mort de ce Roy.

\* *Ciacconius.*

La sortie du *Dauphin* de la Province du *Dauphiné* , sa retraite en *Brabant* & deux negociations pour le raccommoier avec le Roy son Pere , sont rapportées ( p. 20. ) & suivantes , il y est dit que le *Duc de Bourgogne* envoya son Gendre *Ravestain* au Roy pour lui expliquer de quelle maniere le *Dauphin* s'étoit retiré dans son pais , que le Roy se contenta de presser de temps en temps son fils de retourner à la Cour , que le *Dauphin* profitant du dessein du Pape *Calixte III.* de faire une ligue generale contre le *Turc* , fit proposer au Roy *Charles*



# 424 ADDITION A L'HISTOIRE

VII. par *Jofredy* legat en France, de mener les troupes Françoises au siege de Constantinople, & que le Duc de Cleves fut chef de la seconde ambassade; tout cela est fondé, dit il, sur la relation d'*Adrien de Croy*, sur ce que le Comte de Ravestain (qu'il veut faire passer sans raison (p. 408.) pour bâtard de la maison de Cleves) avoit épousé une fille bâtarde du Duc de Bourgogne, sur la negociation & la Remontrance de *Jofredy* Evêque d'Arras & Legat du Pape, & sur les lettres d'*Edouard III.* Roy d'Angleterre au Pape Calixte III.

\* Il a été fait Chevalier de la Toison d'or en 1519. & est mort en 1553. Mejerus.

\* Voyez cy devant

\* Ciaconius.

Ces Preuves sont toutes inventées. *Adrien de Croy* \* dont on veut faire accroire avoir vu la Relation n'étoit pas encore né; Ravestain n'étoit pas encore gendre du Duc de Bourgogne, il étoit marié à *Beatrix de Portugal* qui n'est morte qu'en 1465. Anne fille naturelle de Philippe le Bon Duc de Bourgogne sa seconde femme étoit lors mariée en premieres nopces à *Adrien Seigneur de Borset* mort en en 1468. \* la même année le Seigneur de Ravestain l'épousa, mais depuis la mort de ce Duc Philippe, Jean *Jofredy* Evêque d'Arras, n'a point été Legat en France du vivant du Roy Charles VII. On ne fera jamais voir de lettres du Pape Calixte III. au Roy d'Angleterre Edouard III. ce Prince étant mort soixante & huit ans avant l'exaltation de ce Pape, qui est mort en 1458. \* & si on vouloit dire que ces lettres sont adressées au Roy d'Angleterre Edouard IV. cela ne pourroit pas être, puisqu'il n'a commencé à regner qu'en 1460. deux ans apres la mort du Pape Calixte III.

La verité est que le Duc de Bourgogne n'a envoyé qu'une fois ses Ambassadeurs à ce sujet vers le



le Roy Charles VII. que ni *Ravestain* ni le Duc de *Cleves* n'ont point été chefs de cette Ambassade, & que la charge en fut donnée à *Jean de Croy* & *Simon de Lallaing*, leur negociation est exprimée naturellement & fort au long dans l'histoire du Roy Charles VII. dans les Memoires de *Du Hailain*, & dans la Chronique de *Monstrelet*.

Histoire de  
Charles VII.  
pag. 283. &  
706.

Entre les Princes & Seigneurs qui eurent le plus d'empressement à prevenir les effets du ressentiment que le Roy Louis XI. pouvoit avoir gardé contre ceux qui ne lui avoient pas été favorables aupres du Roy son Pere, il a plu à Mr. *Varillas* de nommer le Duc d'Orleans \* & de le faire partir pour aller au devant de lui jusques sur la frontiere du Royaume, quoyque ce Prince, qui étoit lors âgé de soixante & dix ans, fut resté aupres de la Reine Douairiere pour la consoler, & qu'il ait été un des Princes menans le deuil à l'enterrement & au service du feu Roy Charles VII. qui se firent les 5. & 6. Aoust 1461. \* pendant que le nouveau Roy étoit en chemin pour se faire sacrer à Reims.

\* Page 304

Le Roy Charles VII. étant mort le Roy Louis XI. se fit sacrer à Reims. Mr. *Varillas* pour en rendre la ceremonie plus pompeuse y fait trouver quatre Ambassadeurs d'autant de Rois d'Orient, il dit (p. 31.) que le chef de cette Ambassade étoit un Cordelier nommé *Louis*, que le Pape Calixte III. avoit autrefois envoyé aux Chretiens schismatiques, que ce Religieux s'étoit si bien acquité de son devoir, qu'il avoit mérité des louanges extraordinaires non seulement d'Eugene IV. qui lui avoit continué sa mission, mais encore de Pie II. qui lui fit expedier des Bulles de Patriarche sans les lui delivrer, qu'aussi-tôt que ces Bulles furent expe-

\* Ceremonial de France To. I. p. 180. Hist. de Charles VII. p. 317 addition à Monstrelet. p. 92.



expédiées, le *Cordelier* en exerça les fonctions en *Allemagne*, qu'étant passé en *France*, le *Roy* l'amusa jusques à ce qu'il eut été informé que c'étoit un fourbe, & qu'en ayant eu des preuves, il se contenta de luy faire un aigre reproche, sur les attentats qu'il avoit fait, dans son Royaume contre les privilèges de l'*Eglise Gallicane*, il cite pour preuve le *Registre de Pie II.* & les provisions de ce Patriarche qui sont dans ce *Registre*.

Il y a dans ce recit un mélange de vray & de faux, car comment se peut il faire que le *Pape Calixte III.* ayant envoyé ce *Cordelier* aux Chrétiens Schismatiques, sa mission ait esté louée & continuée par *Eugene IV.* qui estoit mort huit ans avant que *Calixte III.* ait esté *Pape*.

\* Voyez cy-devant.

Il est parlé de ce *Cordelier* nommé *Louis de Bologne* \* dans les Commentaires du *Pape Pie II.* il avoit esté envoyé par le *Pape Calixte III.* vers les Grecs schismatiques, dont il amena quelques-uns à *Rome*, lesquels il voulut faire passer pour Ambassadeurs des *Rois de Trebisonde de Perse & d'Arménie*.

Commen-  
taires du Pa-  
pe Pie II.  
liv. 5.

*Michel Auger* se disoit Ambassadeur de *David Roy de Trebisonde*, *Nicolas Tephelon* se disoit Ambassadeur de *George fils d'Alexandre Roy de Perse*, de la grande *Arménie* & de la petite *Iberie*. *Mahomet Trucumanno*, se disoit Ambassadeur d'*Asam* fils de *Carailucas Trucumanno* gendre de l'*Empereur & Roy de Mesopotamie*, *Cassadam Carcecciam* se disoit envoyé de *Gorgora* fils de *Gazabecchi* Duc en *Iberie* majeure, & *Morat Armenius* se disoit envoyé de *Urtebecus* Seigneur de l'*Arménie* mineure.

Outre ces noms & ces titres extraordinaires qu'ils



qu'ils s'estoient donnés, ils se parerent d'habits extrêmement bigeares, & par le secours de leurs questes & le debit que le *Cordelier* fit de quelques Indulgences, ils trouverent le moyen de voyager par l'*Allemagne*, l'Estat de *Venise* & de se rendre à *Rome*, lieu de leur Ambassade imaginaire.

Le *Pape Pie II.* les receut honorablement, il promit de faire le Moine Patriarche, il en fit mesme expedier les Bulles, sans pourtant les luy delivrer, & à l'égard du secours qu'ils demandoient, il repondit, qu'il ne pouvoit rien entreprendre sans l'assistance de la *France*, où il les envoya.

Ces Ambassadeurs en figure, arriverent en *France* sur la fin du Regne du Roy *Charles VII.* \* ils en virent la Pompe funebre, & on leur permit à Reims de voir la ceremonie du sacre du nouveau Roy, ils n'en obtinrent autre chose, car ce Prince reconnut d'abord que ce maistre Moine estoit un bon Apostre, & que luy & ses compagnons n'estoient que des vagabons qui avoient plus d'attention à remplir leur marmite par le secours de l'argent qu'ils tiroient de leurs questes, que d'estendre & faire fleurir la religion Chrestienne; on leur ordonna de sortir au plus viste du Royaume, où ils ne firent aucunes fonctions, n'ayant pour cela, ny caractere, ny mission, ny autorité reconnues.

\* Voyez  
cy-devant.

Le *Pape*, quoy qu'il eut esté de plus legere croyance, n'avoit pas laissé d'entrer en quelque deffiance à leur égard, il fit informer dans tous les lieux d'*Allemagne*, où ces pretendus Ambassadeurs avoient passé, de quelle maniere ils s'y estoient gouvernés, & ayant appris qu'ils y avoient  
fait



fait quantité de brigandages spirituels , dont ils avoient retiré des sommes considerables , il fit au retour une forte reprimande au *Cordelier* , luy deffendit de prendre le *titre de Patriarche* , qu'il s'estoit donné par tout , & le chassa honteusement avec ses compagnons des terres de l'Eglise , mais il n'en fut pas plustost dehors qu'il recommença un mestier qu'il avoit trouvé plus agreable , que celuy de mener une vie reguliere dans un Cloistre.

Le *Pape Pie II.* fut averti que malgré ses corrections & les deffences qu'il avoit faittes à ce Patriarche imaginaire d'en faire aucunes fonctions, il ne laissoit pas d'en faire métier & marchandise , sur les terres de la *Republique de Venise* , il en écrivit au Senat de cette Republique , & le pria de faire arrester ce *Cordelier* , qui , en ayant été averti , se retira avant qu'on eut pu lui mettre la main sur le collet ; ces circonstances se trouvent rapportées au *livre 5. des Commentaires de Pie II.* mais on n'y trouve pas les provisions de ce Patriarche , ni la lettre de ce *Pape* au Senat , quoyque *Mr. Varillas* l'asseure à la marge des pages 32. & 34.

L'adresse avec laquelle *Mr. Varillas* prétend page 38. que le *Roy* engagea le *Duc de Bretagne* à luy rendre hommage est encore une imagination , *Charles d'Anjou Comte du Maine* , dont il veut que la maladie presque continuelle ait été le prétexte du voyage du *Roy* , estoit un Prince d'une santé si robuste , qu'il avoit été dans toutes les guerres qui s'étoient faittes depuis qu'il avoit été en age de porter les armes , la mort du *Roy Charles VII.* son beaufrere , auquel il avoit été tres attaché & dont il étoit le favory , lui fut tres sensible , il ne  
prit



prit d'autre party dans son affliction que de se consoler avec la Reine Douairiere sa sœur, auprès de laquelle il demeura sans assister à aucunes ceremonies publiques, le pretexte du voyage du Roy en Bretagne fut une devotion à St. Sauveur de Rhedon, \* le Duc de Bretagne s'étoit rendu à Tours auparavant, & y avoit fait hommage au Roy † au mois de Decembre 1461.

La delivrance du Duc d'Alençon signala le commencement du Regne du Roy Louis XI. le procès de ce Duc est imprimé \* & Mr. Varillas y auroit trouvé assez de bons materiaux pour bien expliquer cet evenement, mais il a mieux aimé inventer des faits & des preuves que de rapporter ce que d'autres ont publié avant luy.

Jean Duc d'Alençon estoit si attaché au Roy Charles VII. & si estimé de ce Prince qu'il fut preferé à plusieurs autres pour estre le parain du Dauphin, † il servit fidèlement le Roy dans la guerre contre l'Angleterre, & ce ne fut qu'en 1440. qu'il se retira de la Cour & qu'il emmena le Dauphin.

Cette mesintelligence fut bientost appaisée, Charles d'Artois Comte d'Eu fit leur accommodement, & le Duc d'Alençon demeura dans le devoir jusqu'en 1456. qu'il prit des liaisons avec l'Angleterre contre l'obeissance qu'il devoit à son Roy.

Il fut arrêté pour ce sujet, son procès luy fut fait, & il fut condamné à perdre la teste par Arrest du 10. Octobre 1458. \* l'execution de cet Arrest fut suspendue, & le Roy Louis XI. estant parvenu à la Couronne, fit mettre ce Duc en liberté par un Arrest du mois d'Octobre 1461. &

\* Histoire de Bretagne par d'Argentré, p. 859.

† L'acte d'hommage est imprimé dans le 2. Tome de la nouvelle histoire de Bretagne.

\* Traité de la condamnation des Templiers, avec quelques procès criminels par Mr. Dupuy. † Histoire de Charles VII. p. 370.



le fit restablir dans ses biens par un Arrest du mois de Mars.

On ne trouve rien dans la procedure qui puisse faire juger que ce Prince avoit trempé dans une prétendue conjuration du *Bastard de Bourgogne* pour faire livrer la *Pucelle d'Orleans* aux Anglois, il n'y en a eu aucune pour cela, cette genereuse fille fut prise en une sortie qu'elle fit au siege de *Compiègne*, les gens de *Jean de Luxembourg*, de qui elle estoit prisonniere, la mirent entre les mains de leur chef qui la vendit aux Anglois qui la firent bruler le 30. May 1431. \* cela s'est passé 24. ans avant que le *Duc d'Alençon* eut esté arresté, le *Bastard de Bourgogne* n'y fut point meslé, ainsi c'est sans fondement que Mr. *Varillas* a dit p. 39. que la premiere de deux *insignes trahisons* de ce *Duc*, estoit d'avoir trempé dans une conjuration pour livrer cette fille aux Anglois.

Pendant le voyage du Roi à *Tours* Mr. *Varillas* pretend pag. 45. & 47. qu'il y receut la visite de *Charlotte de Luxignan Reine de Cypre*, dont il raconte l'histoire du détronement tirée d'un pretendu recit de *Mocenigo*, & que cette Princesse ne put obtenir aucun secours du Roi, nonobstant que le Pape luy eut fortement recommandé ses interets par des lettres qu'elle lui presenta de sa part, & qui ne pouvoient estre plus touchantes.

Le sort de cette Reine estoit certainement digne de pitié, le Pape Pie II. à qui elle eut d'abord recours, la receut à merveilles \* il la fit deffrayer tant qu'elle fut dans ses Estats, il la consola le mieux qu'il put, il l'exhorta à supporter ses

\* Histoires de Charles VI. p. 314. & de Charles VII. p. 42. & 702. de l'édition du Louvre.

\* Commentaires de Pie II. p. 179. & 180.



ses malheurs avec constance , & la maniere dont il la traitta , feroit honneur à ce souverain *Pontife* , s'il n'avoit en mesme temps reproché à cette Princesse que ses malheurs estoient un de ces coups du ciel , qui se vengeoit sur elle de ce que le *Duc de Savoye* son beau pere n'avoit point voulu se joindre à la ligue \* qu'il avoit commencé à former à *Mantoue* pour faire la guerre au *Turc* , & aussi de ce que le *Roi* son mary en partant pour *Cypre* , l'avoit méprisé jusques à ne se pas donner la peine de venir prendre congé de luy à *Mantoue* , où il estoit pour lors ; il ajouta à la fin qu'il luy conseilloit d'aller trouver le *Duc de Savoie* , & ensuite de passer en *France* , pour tirer de ces pays tous les secours qu'elle en pourroit obtenir , qu'il luy donneroit des voitures pour son voyage & des vivres dans ses Estats , & qu'à son retour il luy fourniroit du bled & du vin en abondance , pour envoyer au *Roi* son mary dans la ville de *Cerines* où elle l'avoit laissé assiéger par son frere bastart qui s'estoit déjà emparé de presque tous ses Estats.

\* Les Papes peuvent bien proposer des Ligues, mais les Princes ne sont pas pour cela obligez d'y entrer à peine d'attirer sur eux la colere Celeste.

La *Reine de Cypre* , suivant le conseil du *Pape* , se rendit auprès du *Duc de Savoie* son beau pere , qui au lieu de la soulager dans ses malheurs , luy reprocha durement d'avoir abandonné le *Roi* son mary , & de ce qu'elle l'avoit ruiné par les secours frequens de vivres & d'argent qu'il luy avoit envoyez , & qui avoient epuisé son pays.

La *Duchesse de Savoie* sa belle mere , & aussi sa tante ne luy donna pas de meilleures esperances , en sorte qu'estant au desespoir d'avoir esté si mal receue , elle prit le party de s'en retourner par *Mantoue* à *Venise* , & de là dans l'isle de *Rhodes* .



*Rhodes*, sans oser passer en *France*, n'ayant que trop éprouvé en *Savoie* jusques où s'estendoit la liberalité & la magnificence des Princes de delà les monts. *Propter quas res mœrens omni spe posita, Regina infelix, retro per Mantuam & Venetias in Rhodum navigavit, nec ausa est in Gallias proficisci, jam per gustata apud Sabaudienſes, Ultramontanorum liberalitate & magnificentia Principum.* \*

\* Comment.  
de Pie II. l.  
7. p. 180.

Quelques relations que l'on veuille citer au contraire, elles passeront assurement pour inventées, & le temoignage du Pape Pie II. l'emportera toujours dans l'esprit des gens bien senez, c'estoit à luy que la Reine de Cypre s'estoit adressée, il luy avoit conseillé d'aller en *France*, il n'y a pas lieu de douter qu'elle ne l'ait informé des raisons qu'elle avoit eu pour n'y pas aller, & du peu de fruit qu'elle avoit esperé de ses lettres de recommandation, & elle a bien temoigné depuis qu'elle n'esperoit gueres de secours de ce costé, puisque n'ayant pas reussi dans son expedition, & ayant esté quelques années après entièrement chassée de son Royaume, elle ne choisit d'autre retraite que la ville de *Rome*, où elle est morte en

\* Ciaconius 1487. \*  
T. 3. p. 123.

La Pragmatique sanction du Roy Charles VII. est une de ces loys fondamentales du Royaume, connue de tous ceux qui sçavent tant soit peu l'histoire Ecclesiastique de *France*: les Conciles de *Constance* & de *Basle* qui l'ont précédée, & de qui elle a esté tirée sont imprimez, & si Mr. *Varrillas* les avoit leus, il en auroit pu parler autrement qu'il n'a fait p. 49. & suivantes.

Il avoit esté resolu dans le Concile de *Constance*



France d'en convoquer un second cinq ans après , & qu'ensuite on convoqueroit des Conciles tous les dix ans , & bien loin que ce Decret eut eu son execution , non seulement on n'avoit point assemblé le Concile de *Basle* dix ans après celui de *Constance* , comme Mr. *Varillas* le dit , mais on avoit esté seize ans \* sans assembler de Concile.

\* Le Concile de *Constance* a commencé en 1414. & celui de *Basle* en 1431.

L'explication que Mr. *Varillas* donne p. 52. & 53. des articles de la *Pragmatique Sanction* , ne convient point au dispositif de cette ordonnance , l'article 18. fait deffenses de tenir le chapitre des Chanoines , pendant le temps de la grande Messe , l'article 19. deffend les spectacles & les banquets dans les Eglises , c'est au 20. & non au 19. que la peine contre les Prestres concubinaires est ordonnée , le 21. declare que l'on n'est point obligé de fuir la compagnie des Excommuniés à moins que l'excommunication n'ait esté dénoncée ou qu'elle soit publiquement notoire , c'est dans le 22. qu'il est deffendu d'interdire les lieux sinon à cause des fautes des Maîtres , des Recteurs ou des Officiers , & non en consideration de l'excommunication des particuliers y estans , à moins que les Maîtres des lieux n'eussent differé de les mettre dehors deux jours après qu'ils en auront esté requis , & l'article 23. abolit la clementine *litteris* , \* & declare que le fait annoncé dans les lettres Apostoliques ou autres , ne pourra nuire à ceux qu'il regarde , à moins qu'il n'y en ait d'autres preuves par temoins ou par titres legitimes.

\* Cette Clementine a été remise en vigueur en France par la reception des differentes Bulles pour la condamnation de *Jansenius*.

Il dit page 56. que le Pape *Eugene IV.* ne regarda la *Pragmatique* que comme une diminu-

E c

tion



tion de son pouvoir qu'il falloit endurer plustost  
que de separer de sa communion le plus puis-  
sant Royaume de la Chrestienté, & que *Calixte*  
*III. qui luy succeda* fut de mesme sentiment que  
luy, ne faisant pas reflexion que *Calixte III. n'a*  
pas succédé au *Pape Eugene IV.* que ce fut *Nico-*  
*las V.* qui luy succeda, & que *Calixte III.* a suc-  
cédé à *Nicolas V.*

*Eugene IV.*  
mort 1447.  
*Nicolas V.*  
mort 1455.  
*Calixte III.*  
mort 1458.

L'Histoire de la fortune & des negociations de  
*Jean Jeoffroy Evêque d'Arras* est rapportée p.  
58. 60. & suivantes, il est dit que l'obedience  
que les Ambassadeurs de *France* rendirent au *Pa-*  
*pe à Mantoue*, ne l'empescha pas de leur par-  
ler de la Pragmatique Sanction comme d'une loy  
feditieuse, & de leur faire en presence des Am-  
bassadeurs de *l'Empereur* & autres, un long dis-  
cours à ce sujet, avec menaces contre le *Roy* &  
ses sujets; que cet affront estoit tres-grand pour  
la *France*, qu'il n'estoit pas difficile de repon-  
dre au *Pape*, mais que ceux de l'ambassade n'e-  
stoient pas gens à parler sur le champ, qu'il n'y  
en avoit qu'un seul d'entre eux qui eut le talent  
de s'énoncer en public, & qu'il n'estoit pas tout-  
à-fait dans les interets du *Roy*, que c'estoit *Jean*  
*Joffredy Evêque d'Arras*, homme d'une nais-  
sance si obscure, qu'on ne sçavoit que le nom de  
la Province d'où il pretendoit estre sorti, lequel  
ayant appris à lire, escrire, composer en mes-  
chant latin, & à raisonner de la Religion sur les  
principes d'*Aristote*, s'estoit introduit à la Cour  
du *Duc de Bourgogne*, auquel il s'estoit presen-  
té faute d'autre homme intelligent pour aller à  
*Rome* faire approuver l'Ordre de la Toison d'Or,  
à quoy il avoit reussi, & pour recompense en avoit



en l'Evesché d'Arras , puis avoit esté fait premier Secretaire du Duc de Bourgogne , que cet homme aspirant desja au Chapeau , avoit esté d'avis de ne rien repondre à la harangue que la Sainteté venoit de proferer à Mantoue , qu'il fit entrer dans son sens la pluspart de ses Collegues , & eut assez d'adresse à son retour auprès du Duc de Bourgogne son Maistre de luy faire approuver sa conduite, qu'il n'en fut pas de mesme des autres Ambassadeurs de Charles VII. puis qu'à leur retour en France ils furent accueillis avec des injures & des menaces , que peu s'en falut qu'on ne les traittast en criminels de leze Majesté , que Danex Procureur general au Parlement de Paris , informa contre le discours du Pape , & protesta contre tout ce qui s'estoit fait & se feroit à l'assemblée de Mantoue ; tout cela fondé , dit-il , sur la responce de Pie II. aux Ambassadeurs de France à Mantoue , les veritables causes de l'institution de l'Ordre de la Toison d'Or , & l'information imprimée de Danex Procureur general , contre le discours du Pape.

L'assemblée de Mantoue s'est tenue en 1459. par le Pape Pie II. en vue de faire une ligue entre les Princes Chrestiens , pour faire la guerre au Turc , comme aussi pour y recevoir l'obedience des Princes de la Chrestienté, & y establir sa domination souveraine.

Le Roy Charles VII. y envoya son Ambassadeur , entre lesquels il a plu à Mr. Varillas de mettre Jean Jeoffredy Evesque d'Arras , & à la page 62. il fait approuver le silence & la conduite de cet Evesque par le Duc de Bourgogne son Maistre , de sorte que Jean Jeoffredy se trouve



avoir deux Maistres , l'un le *Roy Charles VII.* l'autre , le *Duc de Bourgogne* , il faut debrouiller ce qui en est , ainsi que tout le recit fait à ce sujet.

*Jean Jeoffredy* n'estoit point d'une naissance si obscure qu'on ne sceut que le nom de la Province d'où il se disoit sorti , son Pere & son grand Pere estoient marchands , de la ville de *Luchen* \* *en Bourgogne* , il s'estoit fait Religieux de l'Ordre de *Cluny* , & avoit pris les degrez de Docteur en Theologie & en Droit , il avoit esté Prieur de nostre Dame du Chasteau de *Salins* , & Abbé de *St. Pierre de Luchen* , il s'estoit attaché au service du *Duc de Bourgogne* , lequel il a quitté depuis pour passer au service du *Loy Louis XI.* qui l'avoit pris en affection pendant qu'il estoit retiré en *Brabant*.

Il n'est pas seur que *Jean Jeoffredy* ait esté demander à *Rome* l'approbation de l'Ordre de la *Toison d'Or* , cette approbation ne paroist nulle part , elle n'estoit ny d'usage , ny necessaire , les veritables causes de l'*Institution de la Toison d'Or* ont esté citées en l'air ; suppose cependant que cette approbation ait esté obtenue , & que *Jeoffredy* ait eu pour recompense l'*Evesché d'Arras* , cette recompense a esté tardive , l'Ordre de la *Toison d'Or* ayant esté institué en 1429. stile de France , & *Jeoffredy* n'ayant esté élu *Evesque d'Arras* qu'en 1453. \* par la demission de *Jaques de Co-*

\* *Locrius in Chronico Belgico.*

Il est tres-certain que jamais *Jeoffredy* n'a esté au service du *Roy Charles VII.* & qu'il n'a point esté l'un de ses Ambassadeurs à l'assemblée de *Mantoue* , il estoit dans ce temps-là au service du



*Duc de Bourgogne*, il fut l'un de ses Ambassadeurs à cette assemblée, il en faisoit les fonctions avant que les Ambassadeurs de *France* y fussent arrivez, & il y porta la parole pour faire les excuses de ce que le *Duc de Bourgogne* ne s'y estoit pas trouvé en personne.

Le motif de l'assemblée de *Mantoue*, estoit de faire une ligue contre le *Turc*, & le *Duc de Bourgogne* avoit pris à ce sujet des engagements des plus particuliers, il ne s'estoit pas contenté de promettre un secours considerable pour cette guerre, mais dans le fameux *festin du faisan* \* fait dans la ville de *Lille*, il avoit fait vœu d'aller en personne à la teste de son armée, les Princes & les principaux Seigneurs de sa Cour avoient à son exemple fait de pareils vœux, de sorte qu'ils se trouvoient engagez dans cette entreprise, par les liens les plus sacrez de la Religion.

\* Il y en a une description ci-dessus dans les Memoires d'Olivier de la Marche.

Des Casuistes commodes auroient pu dire que ces vœux s'estans faits après avoir tenu longue table, ils n'engageoient pas si fortement que s'ils avoient esté faits à jeun, & cette decision ne paroistroit peut-estre pas extremement relâchée à des gens raffinez en matiere de Politique.

Le *Duc de Bourgogne* plus scrupuleux, songea à executer son vœu, au moins en partie; l'assemblée de *Mantoue*, à laquelle il avoit esté invité par le *Pape Pie II.* lui parut favorable à son dessein, il resolut d'y envoyer plusieurs Ambassadeurs, il leur donna pour chef *Jean Duc de Cleves* son neveu l'un de ceux qui avoient fait vœu avec luy.

Le *Pape* ayant appris l'honneur que le *Duc de Bourgogne* luy faisoit, de luy envoyer un Prince son neveu, pour chef d'Ambassade, resolut de



luy faire tout l'honneur possible, il envoya, contre l'ordinaire, deux *Cardinaux* à sa rencontre, & eut pour luy & ses *Collegues* toutes les distinctions qui estoient deues à leur naissance & à leur qualité.

*Jean Jeoffroy Evêque d'Arras*, l'un des Ambassadeurs du Duc fut chargé expressement de témoigner au Pape le déplaisir que son maistre avoit de n'avoir pu se rendre en personne à cette assemblée : voicy de quelle maniere il en est parlé dans les Commentaires de ce Pape ( l. 3. p. 66. ) *Sequenti die Consistorium publicum habitum est, ubi Episcopus Atrebas sedente in Majestate Pio orationem habuit in qua & presulis propositum de tuenda religione & desiderium Philippi & legationis dignitatem & genus sui Principis & vetusta novaque Burgundorum gesta maxime collaudavit, & cur Philippus ipse ad conventum non adventasset exposuit.*

*Mathieu de Concy* qui a écrit l'histoire du Roy Charles VII. dit la même chose en ces termes ( p. 721. ) *Quoy fait l'Evêque d'Arras eut audience pour faire sa proposition au nom dudit Duc, qui dura plus d'une grosse heure, laquelle il fit notablement & grandement à l'honneur d'icelui Duc de Bourgogne, & desdits Ambassadeurs, en excusant le Duc de ce qu'il n'étoit pas venu en personne, &c. puis laditte proposition étant finie, de laquelle ce Pape fut tres content, ledit Pape de sa bouche répondit ces mots. . . Quant à la nonvenue de tres noble, tres puissant, & mon tres cher fils le Duc de Bourgogne, devers moy, comme propose l'Evêque d'Arras, je sçai bien les excuses estre veritables & raisonnables, & plust à Dieu que chacun Prince de la Chrestienté selon soy, fit aussi bon devoir comme lui.*

Les



Les Ambassadeurs de *France* n'étoient pas encore arrivez à *Mantoue*, ils avoient mesme retardé leur voyage, & s'étoient arrestez à *Lyon*, sur ce qu'ils avoient appris les grands honneurs que le *Pape* avoit faits au *Duc de Cleves*, & aux autres Ambassadeurs du *Duc de Bourgogne*, & aussi qu'on y avoit parlé de quelques affaires où le *Pape* avoit pris le party du *Duc de Bourgogne* contre le *Roy*.

L'Archevesque de *Tours*, les Evêques de *Paris* & de *Chartres*, *Thomas de Courcelles* & le Bailly de *Rouen*, Ambassadeurs du *Roy Charles VII.* estoient trop habiles pour continuer leur route avant que d'avoir de nouvelles instructions du *Roy* leur maistre, & en attendant qu'ils les eussent recues, ils envoyèrent toujours l'Evêque de *Chartres* devers le *Pape*, pour convenir avec luy des ceremonies de leur reception.

Cet Evêque nommé *Milon d'Iliers* avoit été Doyen de l'Eglise de *Chartres*, & apres en avoir été élu Evêque il s'estoit fait confirmer par son metropolitain, suivant l'ancien usage, & les libertez de l'Eglise *Gallicane*. \*

Le *Pape* refusa de reconnoître l'Evêque de *Chartres* en cette qualité, à moins qu'il n'eut obtenu de luy la confirmation de son élection, il falut obeir, & cela se fit d'une maniere qui ne fit qu'aigrir le *St. Pontife* contre la *France*, il en receut les Ambassadeurs assez mal \* quoy que ce fussent tous gens de merite, suivant le témoignage qui en est rendu dans ces commentaires l. 3. p. 85. & 86. *legationis Principes fuere Turonensis Archiepiscopus Venerabilis senex*, *Episcopus Parisiensis* \* *disputator acutus*, *Thomas Corcellus insignis Theologus*, & *Bailivus Rhotomagensis*.

\* Comment. de Pie II. l. 3. p. 85.

\* Hist de Charles VII. p. 723.

\* Il avoit parlé de l'Evêque de *Chartres* auparavant.



Il n'y avoit aucun de ces Ambassadeurs qui ne fut en estat de parler en public, & de soutenir tres fortement les droits & l'honneur du Roy, ils l'avoient mesme desja fait en plusieurs occasions, *Jean Bernard Archevesque de Tours* avoit été employé en plusieurs negociations \* particulierement en *Espagne* où il s'étoit beaucoup distingué, *Guillaume Chartier* Evêque de *Paris* estoit un habile politique qui connoissoit parfaitement les affaires du Royaume, il en a laissé des marques dans la harangue qu'il fit au Roy *Louis XI.* sur l'estat de son Royaume apres la bataille de *Mont-le-Hery*\*; *Thomas de Courcelles* avoit été employé en plusieurs negociations : le Concile de *Basle* l'avoit député en ambassade vers le Roy *Charles VII.* les actes de ce Concile font mention qu'il avoit parlé au Roy pendant deux heures, & qu'il luy avoit extremement plu, *loquutus fuit solemnissime & per duas horas tenuit, & valde Regi placuit*\*; il avoit été jugé digne de remplir la place de Cardinal, mais n'ayant pas moyen de soutenir cette dignité, il l'avoit refusée apres y avoir été nommé † par le Pape ou Anti-Pape *Felix V.* enfin il estoit en si grande réputation pour l'éloquence de la chaire, qu'il fut choisi pour faire l'oraison funebre du Roy *Charles VII.* \* en l'Eglise de *St. Denys* & *Guillaume Cousinot Bailly de Rouen*, avoit été employé dans plusieurs ambassades † & estoit si éloquent, que ses collegues le prirent de soutenir devant le Pape *Pie II.* l'honneur de la France, & les droits du Duc de Calabre sur le Royaume de *Naples*\*, ces portraits tres ressemblans, tirez d'auteurs originaux & contemporains sont bien differens de ceux que Mr. *Varillas* en a donnés, & il est estonnant qu'il ait si peu con-

\* Histoire de  
Charles VII.  
p. 283. 477.

\* Bibliothe-  
que de la  
Croix du  
Maine.

\* Voyez les  
éclaircisse-  
mens sur  
l'autorité  
des Conciles  
& des Papes  
p. 319.

† *Ciaconius*  
T. 2. p. 947.  
\* Histoire de  
ce Roy p.  
320. 480.

† Histoire de  
Charles VII.  
p. 878.

\* Comment.  
de Pie II.  
p. 27.



au ceux qui ont été employez à cette ambassade, qu'il les ait voulu faire passer pour ignorans & incapables de parler en public ; ce qu'il dit là dessus pag. 60. est si injurieux à la memoire de ces grands hommes qu'il falloit necessairement le redresser sur un endroit de son histoire où il a mis le plus de fables.

L'Evesque d'Arras a deu garder le silence dans les differens du Pape avec le Roy Charles VII. tant au sujet de la *Pragmatique sanction* que du Royaume de Naples, cela ne le regardoit point, & le Duc de Bourgogne son maitre auroit eu raison de luy faire des reproches s'il s'étoit ingeré de parler d'une chose où il ne pouvoit prendre tout au plus qu'un interest tres éloigné.

Les Ambassadeurs de France avoient à faire à un Pape habile & entesté au delà de l'imagination, il ne voulut rien démordre de ce qu'il avoit fait en faveur du Bastard d'Arragon contre le Duc de Calabre, les Ambassadeurs de France luy en firent des reproches dans une audience particuliere qu'il leur donna à ce sujet, leur discours dura deux heures, & le Pape se vanta d'y avoir répondu sur le champ, d'une maniere si vive que ces Ambassadeurs n'eurent rien à y repliquer, & que quelques-uns mesmes d'entre eux lui firent des excuses de l'avoir trop pressé à ce sujet, c'est peut estre de cette action dont Mr. Varillas a entendu parler, mais elle ne s'est point passée dans une audience publique, Jean Joffredy Evesque d'Arras n'y estoit pas, & il ne s'y agissoit point de la *Pragmatique Sanction*. \*

Le mauvais succès des Ambassadeurs de France ne peut estre imputé qu'à l'entestement & à l'injuste politique du Pape, ces Ambassadeurs ne merite-

\* Comment.  
de Pie II. p.  
88.



† Celui de ce nom qui s'est rendu illustre n'estoit pas encore né, il est mort Evêque de Lavaur en 1571 *Gallia Christiana.*

\* C'est la constitution *Execrabilis*, elle est au 7. livre des Décretales l. 2.

tit. 9. ch. 1. & dans les Comment. de Pie II. l. 3. p. 91.

† Elle est imprimée au 2. livre de l'histoire du Roy Louis XI. par Mathieu.

rent pas pour cela d'estre accueillis avec des injures & des reproches, & d'estre traittez en criminels de leze Majesté, *Danez* † n'informa point contre eux, ni contre le discours du *Pape*, il ne fit point imprimer son information, il n'estoit pas Procureur general, & ne l'a jamais esté, c'estoit *Jean Dauvet* qui estoit lors Procureur general, & qui a été depuis premier President du Parlement; il protesta seulement contre les menaces du *Pape* au sujet particulierement d'une constitution \* faite à *Mantoue*, contre les appellations que l'on voudroit faire des jugemens de la Cour de *Rome* au futur Concile.

Cette protestation † du Procureur general fut faite par ordre exprès du *Roy Charles VII.* qui ne voulut pas permettre qu'une constitution si passionnée, & si contraire à l'ancienne liberté, & à la pratique del'Eglise fut executée dans son Royaume, & qui voulut conserver, par cet acte solennel, une ressource & une voye de justice à ceux qui se trouveroient opprimez par l'avidité, la politique, les intrigues & les passions de la Cour de *Rome*.

*Mr. Varillas* parle à la page 66. de l'adresse dont l'Evêque d'*Arras* se servit pour faire abolir la *Pragmatique Sanction*, il lui fait penetrer un secret, qui est que le *Roy Louis XI.* avoit de la consideration pour *Jean d'Anjou* Prince de son sang, *Duc de Calabre*, fils unique de *René Roy de Sicile* son Oncle, & mesme qu'il avoit dessein d'en faire son gendre en luy donnant en mariage *Anne de France* sa fille aînée, ce sont ses paroles, qu'il dit avoir tirées des premières lettres du *Roy* à *Charles Comte du Maine*, & qu'il repete encore pages 81. & 104. & page 148. de sa comparaison.



Si ces lettres existent ( dont on a lieu de douter ) il faut que Mr. *Varillas* les ait mal entendues , car certainement, ce n'estoit point à *Jean d'Anjou Duc de Calabre* que le Roy destinoit sa fille , mais à *Nicolas d'Anjou* son fils , Madame *Anne de France* n'avoit , lors de ce projet de mariage , qu'environ deux ans , & ne convenoit point à *Jean d'Anjou* qui en avoit trente-sept , elle auroit pu convenir à *Nicolas d'Anjou* lors agé de treize ans , la proposition de ce mariage fut encore renouvelée dix ans apres \* sans aucun effet , *Nicolas Duc de Calabre* estant mort en 1473. sans avoir été marié , & la Princeesse ayant été mariée la mesme année † à *Pierre Seigneur de Beaujeu* depuis *Duc de Bourbon*.

\* Sainte  
Marthe Hist.  
Geneal. de  
France.

† Voyez cy-  
devant page  
381.

Le recit que Mr. *Varillas* fait , page 69. & suivantes au sujet de la *Pragmatique Sanction* est presque tout imaginé , il dit que l'Evesque d'*Arras* avoit fait comprendre au Roy qu'il devoit absolument remettre au Pape la *Pragmatique Sanction* , & se fier entierement à la generosité du souverain Pontife sur l'Investiture du Royaume de *Naples* , que le Roy envoya une ambassade extraordinaire à Rome , dont le Cardinal de *Contances* & l'Evesque d'*Arras* furent les chefs , avec l'original de la *Pragmatique* & une lettre du Roy en datte du 27. Novembre 1461. par laquelle il marquoit au Pape qu'il avoit bien voulu luy sacrifier cette loy , que cependant ce Prince , qui n'avoit pu s'exempter de communiquer son dessein à son Parlement , en avoit écouté les remontrances au commencement de l'année 1462. sans y avoir égard , que l'Evesque d'*Arras* , apres avoir informé le Pape du succès de sa negociation , partit de *Paris* pour aller porter à Sa Sainteté l'abolition de la *Pragmatique* , qu'il receut



*en chemin* les nouvelles de sa promotion au Cardinalat avec une lettre du *Pape*, qui l'invitoit à hâter son voyage afin de recevoir le chapeau des mains *Sa Sainteté*, que cet *Evesque* en fut si transporté de joye, qu'il oublia de solliciter le *Pape* d'accomplir la promesse qu'il avoit faite d'investir du Royaume de *Naples* le *Duc de Calabre*, ou du moins, il se laissa persuader d'en remettre l'exécution à un autre temps, qu'il se contenta de la cérémonie que fit le *Pape* à la messe de minuit, de benir une épée enrichie de diamans & de la commission qu'on lui donna en le congédiant de la présenter au *Roy*; que sa Majesté se plaignit d'estre traité en enfant par le present d'un bijou, & qu'on avoit mesme adjouté la moquerie à l'injure, puisque le *Bastard Ferdinand* competitor du *Duc de Calabre* s'étoit reconcilié avec la cour de *Rome* par le seul engagement où il étoit entré, de marier sa fille avec *Antoine Piccolomini* neveu du *Pape*, que l'anticipation de *Pie II.* pour les *François* ou la crainte de les rendre trop puissans à *Naples* l'emportant sur ses promesses, lui fit accorder l'Investiture à *Ferdinand*, & lui fit nommer *Legat à latere* le Cardinal latin *Ursin Doyen du sacré College* pour l'installer dans le Royaume de *Naples*, & le couronner: que ces départemens du *Pape* firent entrer le *Roy* dans de nouveaux emportemens de colere, que le Cardinal d'*Arras* essuyoit avec une adresse inimitable, que ce Cardinal en fut quitte pour accepter la commission de retourner à *Rome* pour voir s'il n'y auroit pas moyen de reparer la faute qu'on y avoit faite, que le *Roy* luy donna pour collegues les *Evesques* d'*Angers* & de *Xaintes*, & pour chef le *Comte de Chaumont*.



Quoy que ce recit qui contient plus de vingt pages se trouve appuyé de plusieurs citations de lettres, instructions, remontrances, negociations, investitures, & d'une prétendue relation d'un second voyage du *Cardinal d'Arras à Rome*, il n'y a pourtant que tres peu de ces faits qui soient veritables, encore sont-ils si renversez, qu'on auroit besoin de les remettre dans l'ordre où ils devroient estre.

Le *Roy Louis XI.* estoit trop deffiant & connoissoit trop le *Pape Pie II.* pour se laisser amuser de l'esperance qu'en abolissant sans condition la *Pragmatique*, il obtiendrait *l'Investiture de Naples* pour le *Duc de Calabre*, aussi ce Prince chargea expressement ses Ambassadeurs de demander cette investiture.

Le *Pape* avoit une ardeur extreme pour l'abolition de la *Pragmatique*, & on ne pouvoit le flater par un endroit plus sensible qu'en luy donnant des esperances de faire aneantir cette loy.

L'*Evesque d'Arras* estoit lors à *Rome*, & ayant fait connoître qu'il pourroit réussir dans cette affaire, le *Pape* l'envoya en *France* avec *Antoine de Noxe* pour y travailler.

Les dispositions où ils trouverent le *Roy Louis XI.* à cet égard, ne pouvoient estre plus favorables, cette loy n'estoit pas de son goust, & il n'en falut pas davantage pour le porter à promettre de l'abolir, il en écrivit dans ce sens au *Pape*, & luy demanda en mesme temps deux Chapeaux de Cardinal, pour l'*Evesque d'Arras* & le *Protonotaire d'Albret*.

Le *Pape* bien aise d'engager le *Roy*, & de faire plaisir au *Duc de Bourgogne*, qui luy avoit écrit en  
faveur



\* *Ciaconius.*

faveur de l'*Evesque d'Arras*, se résolut à accorder les deux chapeaux qu'on luy demandoit; la promotion se fit le 18. Decembre 1461. \* & aux deux nouveaux Cardinaux *François*, le Pape en ajouta quatre autres; sçavoir, *Barthelemy Roverelle Archevesque de Ravenne*, *Jacques Amanatus Evesque de Pavie*, qui a pris depuis le surnom de *Picolomini*, *François* fils du *Marquis de Mantoue*, & *Jacques de Cardonne Evesque d'Urgel*.

Le Roy *Louis XI.* qui s'impatientoit du retardement de la promotion, expedia *Antoine de Noxe*, & le chargea de lettres, par lesquelles il promettoit encore au Pape d'abolir la *Pragmatique*, & pressoit la promotion qui se fit avant que cet envoyé fut de retour à Rome.

Le Pape renvoya *Antoine de Noxe* en France, & lui donna la commission de porter au Roy l'épée qu'il avoit benite la veille de Noel de l'année 1461.

L'*Evesque d'Arras* ne put pas estre chargé de cette commission, il n'estoit pas encore en chemin pour Rome, ayant appris en France la nouvelle de sa promotion au Cardinalat.

Le Roy l'avoit choisi avec *Richard Olivier de Longueil*, Cardinal, *Evesque de Constances*, les *Evesques d'Angers* & de *Xaintes*, pour estre ses Ambassadeurs à Rome, & il leur avoit donné *Charles d'Amboise* Sgr. de *Chaumont* pour chef de cette Ambassade.

Après que l'*Evesque d'Arras* eut été assuré de sa promotion à la Pourpre, il songea à s'acquitter de la commission dont il estoit chargé & qu'il avoit tenue secrette jusques alors, il écrivit à Rome, que le Roy avoit promis sa fille au fils de *Jean d'Anjou*, qu'il souhaittoit un Royaume à son gendre, qu'il  
fe.



feroit les derniers efforts pour chasser *Ferdinand* du Throne qu'il avoit usurpé, qu'il n'estoit pas ordinaire aux *Papes* de s'opposer à la maison de *France*, qu'il falloit rappeler le secours envoyé à *Ferdinand*, que c'estoit un moyen seur pour appaiser l'esprit du Roy & que cela feroit certainement abolir la *Pragmatique Sanction*.

Le *Pape*, qui s'étoit imaginé que cette *Pragmatique* estoit abolie, vit bien qu'il l'avoit cru trop légèrement, & qu'il s'estoit un peu trop fié aux promesses de l'*Evesque d'Arras*, voicy de quelle maniere il en est parlé dans le septième livre de ses *Commentaires* p. 186. *Creatis ut relatum est Cardinalibus Atrebatensis postquam se navigare in portu cognovit, nec sibi de quaesita nimium dignitate ambigendum, qua prius tacuerat de Ludovici animo ad res Siculas scribere cepit, filiam Regis parvulam Joannis Andegavensis filio Rhenati nepote fere coetaneo desponsatam esse: genero Regnum optari, facturum omnia Ludovicum ut Ferdinandum è solio pellat, Pontifici non ex usu fore Francorum familie adversari, auxilia quæ Ferdinando missa fuissent revocanda, sic Regis animum placari posse, & Pragmaticam Sanctionem certissime sublatum iri.*

Quel déplaisir pour le *Pape* d'avoir été amusé dans une affaire qu'il croyoit faite, cependant le Roy ordonna à ses Ambassadeurs de partir pour *Rome*, ils y arriverent au commencement du mois de Mars de l'année 1462. aussitost apres leur arrivée, le *Pape* tint un Consistoire public où il leur donna audience, le nouveau *Cardinal d'Arras* porta la parole, il s'étendit beaucoup sur les louanges du Roy, & de la nation *Françoise*, il montra  
l'or-



l'ordie pour l'abolition de la *Pragmatique*, il parla beaucoup de la guerre contre le *Turc*, de retablir la *maison d'Anjou* sur le Throne de *Naples*, de remettre la ville de *Genes* sous l'obeissance de la *France*, & il promit que le *Roy* fourniroit quarante mille chevaux & trente mille archers pour chasser le *Turc* de l'*Europe* & recouvrer la *Terre Sainte*.

Le *Pape* impatient d'entendre les éloges que l'*Evesque d'Arras* faisoit de son *Roy*, & de sa nation, fut ravy quand il eut finy sa harangue, il luy répondit qu'il estoit persuadé de la puissance de la *France*, de la grandeur & de la pieté du *Roy*, il s'étendit assez sur la *Pragmatique*, apres quoy il fit approcher l'*Evesque d'Arras*, luy mit le chapeau sur la teste, le fit asseoir au rang des *Cardinaux*, & pour témoigner sa joye de l'abolition de la *Pragmatique*, il ordonna qu'on feroit pendant trois jours des illuminations & des prieres pour rendre graces à Dieu de la suppression de cette *Pragmatique*.

Ces trois jours écoutez, les *Ambassadeurs* de *France* recommencerent leurs poursuites pour l'Investiture de *Naples*, & ils ne purent rien gagner sur l'esprit altier du *Pape*, qui demeura ferme pour le party d'*Arragon* contre celui d'*Anjou*.

L'*Evesque d'Arras* fut fait *Cardinal* avant cette ambassade, il n'étoit point à *Rome* lors que l'épée fut benite, & il ne fut pas chargé de la commission de la presenter au *Roy*, il n'oublia, ni ne différa pas le point principal de son instruction, & le *Parlement* de *Paris* ne fut point informé de cette negociation avant qu'elle eut été commencée.

Supposé pourtant que le *Roy* n'ait pu s'exempter de luy communiquer son dessein, & que le *Par-*  
le-



lement luy ait fait des remontrances à ce sujet au commencement de l'année 1462. comme Mr. *Varillas* le dit page 72. dequoy auroient-elles pu servir, puis que le Roy avoit résolu la chose, & en avoit écrit au *Pape* dès l'année 1461. & que les Ambassadeurs de France n'étoient partis que pour terminer cette affaire à la satisfaction de la *Cour de Rome*.

Il est vray apres cela que le Parlement fut consulté, & qu'il fit ses remontrances en 1461. \* mais la chose ne lui fut renvoyée juridiquement qu'en 1467. † Mr. *Varillas* en convient au Tome 2. de cette histoire page 134. de la comparaison.

\* Elles sont imprimées dans les Mémoires de Mr. du Tillet.

La *Pragmatique Sanction* estoit un Extrait des principaux articles des Conciles de *Constance* & de *Basle*; & cette loy estoit non seulement tres juste, mais encore tres necessaire pour maintenir les Regles & la discipline de l'Eglise.

† Voyez la Chronique Scandaleuse sur l'an 1467.

Après que le Roy, par une trop foible complaisance pour la *Cour de Rome*, ou peut estre par l'envie de détruire l'ouvrage du Roy son Pere, eut donné les ordres pour l'abolition de cette loy, il crut que le Parlement luy donneroit en cela des marques de son obeissance, mais il n'y trouva pas toute la soumission qu'il attendoit.

*Jean Balue* \* depuis Cardinal, qui d'une basse naissance estoit parvenu à une grande faveur auprès du Roy, se flata de réussir dans cette affaire, il se chargea de porter la revocation au Parlement, & il trouva dans Mr. de *Saint Romain* Procureur General un homme inflexible qui ne voulut jamais consentir à l'abrogation d'une loy si avantageuse, & si necessaire à l'estat; *Balue* eut beau luy parler avec beaucoup de hauteur, & dans son empor-

\* Voyez cy devant pag. 193.



ment, le menacer de l'indignation du Roy, de luy faire perdre sa charge, & de le faire punir de sa desobeissance, il ne gagna rien pour cela, *saint Romain* lui répondit avec fermeté, & une grandeur d'ame qui a peu d'exemples, *qu'il aimoit mieux perdre son estat, son bien & sa vie, que de faire chose contre son devoir & le bien du Royaume\**, digne & genereuse réponse, qui seule fait l'éloge de ce grand homme, & doit servir d'un bel exemple à ceux qui, comme luy, sont chargez de maintenir les loix fondamentales de l'estat, les libertez de l'Eglise, l'autorité du souverain, & les droits du public.

\* Mathieu  
Hist. de  
Louis XI.  
l. 2.

L'Investiture de *Naples* estoit le point principal de la negociation des Ambassadeurs de *France* à *Rome* en 1462. Mr. *Varillas* prétend que *Ferdinand d'Arragon* s'étoit reconcilié avec la Cour de *Rome* par le seul engagement de marier sa fille avec *Antoine Piccolomini* Neveu du Pape, que cela joint à l'antipatie du Pape pour les *François*, ou à la crainte de les voir trop puissans en *Italie*, luy avoit fait accorder cette Investiture à *Ferdinand*, & à nommer Legat à latere, le Cardinal *Latin Ursin Doyen du sacré College*, pour l'installer dans le Royaume de *Naples*, & le couronner, & il ne se trompe pas moins en cet endroit qu'ailleurs, car non seulement pour lors la fille de *Ferdinand d'Arragon* estoit promise à *Antoine Piccolomini*, mais il l'avoit épousée, & en avoit eu pour dot le Duché de *Melphe*, le *Pichinin* qu'il cite, comme ayant fait cette negociation pour *Ferdinand*, estoit lors dans le party contraire au sien, & chef de l'armée qui lui étoit opposée, le Cardinal *Latin Ursin* n'étoit point lors Doyen du sacré College, il ne l'a mesme jamais

\* *Ciacconius*. été\*, & le Roy Louis XI. n'a pas pu entrer à ce su-



jet en de nouveaux emportemens contre l'Evesque d'Arras, ny cet Evesque les effuyer avec adresse, l'installation & le couronnement de Ferdinand d'Arragon se sont faits en 1458. \* trois ans avant que ce Roy fut parvenu à la Couronne, & que cet Evesque se fut attaché à son service.

\* Commentaires  
de Pie II. pa  
36. & 37.

Mr. Varillas parle incidemment des troubles d'Angleterre page 83. & il prétend que l'Evesque François d'Antragues Ambassadeur Apostolique en Angleterre étoit cause des révolutions arrivées en ce Royaume, que la maison de Lancastre avoit esté privée du Throne, que la maison d'York n'avoit point fait de quartier dans les batailles qu'elle avoit gagnées, & que cet Evesque rendoit à la France toutes sortes de mauvais offices en Cour de Rome, il cite pour preuve les lettres de cet Evesque à Pie II.

Cet Evesque est nommé dans les Commentaires du Pape Pie II. qui l'avoit envoyé, & qui par conséquent devoit le connoître, *Franciscus Interamensis Episcopus*, de ces trois mots, Mr. Varillas en a forgé son Evesque François d'Antragues, au lieu de dire François Evesque de Terni, qui est effectivement celui qui a été Nonce en Angleterre depuis 1458. jusques en 1461. voicy comme il en est parlé page 88. de ces Commentaires, *Miserat Pius priusquam Roma recederet Franciscum Interamensem Episcopum in Angliam qui Regis auxilia adversus Turcas exquireret Regnique lites componeret*: le sujet de cette Ambassade étoit d'appaiser les troubles de ce Royaume, & d'en tirer du secours pour la guerre contre le Turc, le Nonce n'y réussit pas, en retournant à Rome il passa à la Cour de France, où il eut une audience particulière du Roy



Comment.  
de Pie II. p.  
186.

qui lui déclara sa résolution de maintenir la maison d'Anjou dans le Royaume de Naples, cet Evêque écrivit plusieurs fois au Pape, que s'il ne donnoit les mains aux desseins du Roy, la Pragmatique ne seroit pas abolie : *Afferebantur & Interamnensis Episcopi frequentes litteræ, qui postquam ex Anglia discesserat ad novum Regem Franciæ se contulerat. Is locutum se semotis arbitris cum Ludovico scribebat, cujus ea sententia esset ita demum Pragmaticæ Sanctioni finem imponere, si de Regno Sicilia ei mos gereretur, cupere genero Regnum, Ferdinando quæ Princeps Tarentinus possideret relinqui posse, & ne regni titulum amitteret Sardiniam adjici, Antonio Pontificis nepoti, Calabria partem donari. Ecclesiæ Romanæ sua jura servari, sic Regem pacis causa statuisse.* Ce sont apparemment ces lettres que Mr. Varillas cite à la marge de la page 84. sans les avoir veues, puisque s'il les avoit leues, il est à croire qu'il n'auroit pas fait les beveues qu'il a faites à ce sujet.

Il revient apres cela à Jean Joffredy, qui tâcha, dit-il, pages 87. & 89. de joindre l'Archevesché de Besançon, (d'où il étoit né) & l'Evêché d'Albi à l'Evêché d'Arras, & à l'Abbaye de St. Vvast, qu'il avoit déjà, & qu'ayant preferé l'Evêché d'Albi à l'Archevesché de Besançon, il s'étoit conservé deux aziles, l'un dans les Etats du Duc de Bourgogne en retenant l'Evêché d'Arras, & l'autre dans le Royaume de France, & en cela il n'a fait que trois fautes, la premiere en disant que Joffredy estoit natif de Besançon, quoy qu'il fut né à

\* Ciaconius.

Luchen, \* la seconde en le faisant Abbé de St. Vvast d'Arras, dignité qu'il n'a jamais possédée,

\* Locrius.

\* & la troisiéme en luy faisant retenir l'Evêché d'Ar-



d'Arras, qu'il ne conserva pourtant pas avec celui d'Albi, puisqu'aussi-tôt qu'il eut passé à ce dernier Evêché, on luy donna pour successeur dans celui d'Arras, Pierre de Ranchicourt qui y fut nommé en 1462. \*

Le second livre de l'Histoire du Roy Louis XI. ne contient presque autre chose que la guerre de Naples & l'affaire de Benevent, il en est parlé pages 106. jusques 120. tout d'une autre manière qu'elle ne s'est passée, étant certain que la restitution de Benevent \* fut une des conditions de l'Investiture accordée à Ferdinand d'Arragon en 1458. que Ferdinand fut obligé d'y acquiescer, quoique malgré lui, & qu'il en donna son mandement \* le 18. Fevrier 1459.

La negociation de l'Archevesque de Ravenne, que Mr. Varillas fait Romain ( page 124. ) quoy qu'il fut Ferrarois, & qu'il nomme ( page 146. ) Roncuelli, quoi que son nom fut Roverella, est des plus singulieres: on a desja dit que ce Prelat avoit esté fait Cardinal en 1461. la Principauté d'Amalphi avoit esté donnée au neveu du Pape trois ans auparavant, le voyage de ce Cardinal à Naples ne s'est fait qu'en 1462. † de sorte que le remerciement pour cette donation n'a pu servir de pretexte à ce voyage, ni le chapeau de Cardinal en estre la recompense.

C'est à cette occasion qu'il est parlé ( page 143. ) du blocus de Genes, qui fut si long, à ce que dit Mr. Varillas, que le Roy Louis XI eut le temps de secourir le Chastelet \*; & comment l'auroit il fait? la chose étant arrivée en 1460. avant qu'il fut parvenu à la Couronne, ce fut le Roi Charles VII. son Pere qui y envoya du secours, en

\* Raissius in Belgica Christiana & Leonorius.

\* Comment. de Pie II. p. 36. & 133.

\* Il est imprimé entre les preuves du traité intitulé: de Regni Neapolitani jure pro Tremollio Duce, présentée en 1647. à la conférence tenue à Munster pour la paix generale, † Comment. de Pie II. p. 142.

\* C'est le Chasteau de Genes.



voicy la preuve tirée des Commentaires du Pape Pie II. page 126. Aloisius Vallenfis ( Louis de Laval ) *Gubernator* , qui pro Francis urbem tenebat pavidus in arcem praefugit , Casteletum appellans , & plus bas , medio tempore Carolus Franciae Rex suppetias laturus obsessis , ingentes copias terra marique comparavit & terrestri quidem exercitui Bailivum Constatinensem praefecit.

Ce n'est pas la seule meprise que l'Autheur ait faite à ce sujet , car dans la mesme page & les suivantes, il confond deux entreprises sur Genes, l'une qui s'est faite en 1460. du temps du Roi Charles VII. & l'autre en 1462.

C'est à l'occasion de cette derniere qu'il fait mention page 148. du traité fait en faveur du Prince de Tarente , & de ceux de sa maison , pourquoy l'Archevesque de Ravenne ( qu'il nomme icy *Rovarella* ) avoit un pouvoir écrit de la propre main du Pape & sans limites.

Le Pape ne faisoit en cela que fonction de mediateur , l'Archevesque estoit son Ambassadeur , il n'agissoit pour l'une ny pour l'autre des parties interessées , ainsi ce pouvoir pretendu sans limites estoit une piece , qui ne pouvoit estre mise en œuvre , le Prince de Tarente s'accommoda avec Ferdinand d'Arragon , le Traité fait entre eux le onzième des Calendes d'Octobre 1462. est imprimé. \* L'Archevesque de Ravenne y est nommé *Cardinal* , il ny est point parlé de la cession de la propriété de la ville de Nole en faveurs d'Ours Ursin , ces Princes ne pouvoient pas disposer de cette Ville , qui appartenoit en propre au Prince de Salerne , & ils n'y promirent point le Generalat de l'armée Ecclesiastique à Neapoton Ursin qui avoit esté

\* Comment.  
de Pie II. p.  
250.



esté mis à la teste de cétte armée après la bataille de Nole \* un an auparavant que ce traité eut esté conclu.

\* Comment.  
de Pie II. p.  
242.

Mr. *Varillas* fait ensuite prendre prisonnier *Robert de St. Severin Prince de Salerne*, à la bataille de *Sarno*, qui s'est donnée en 1460. il le fait de plus Chevalier de l'Ordre du Croissant, institué par la maison d'*Anjou*, il lui fait former un scrupule extravagant sur le serment qu'il avoit presté en recevant le colier, il fait abolir cet ordre par une Bulle du Pape laquelle il cite, aussi hardiment que si elle existoit, à la marge de la page 151. il fait à la lecture de cette Bulle chimerique changer ce Prince de parti & abandonner le Duc de Calabre, qui voyant ses forces diminuées par cette defection & celle du Prince de Tarente, rappelle *Malateste* à son secours, lequel coupé en chemin & battu près *Sinagaglia* le 12. Aoust 1462. il fait assieger *Troja* par le Duc de Calabre, & il fait faire si à propos une sortie aux troupes que ce Duc assiegeoit dans cette Ville, qu'il fut battu si absolument que le Roy, apprenant le malheur de ce Prince, cesse de temoigner qu'il eut dessein d'en faire son gendre.

On ne peut gueres imposer d'avantage au public, que l'on a fait par ce recit; le Prince de Salerne ne fut point fait prisonnier à la bataille de *Sarno*; mais, cette bataille perdue, il se rangea du parti François, ainsi qu'il est rapporté dans les Commentaires de Pie II. page 105. en ces termes, *secundum hanc victoriam Princeps Salerni ad Francos defecit, cui & Nola parebat*: il se peut faire que le Duc de Calabre l'ait associé dans l'Ordre du Croissant, mais c'est une imagination



que le scrupule de ce Prince & la Bulle pour l'abolition de cet Ordre.

*Jean d'Anjou Duc de Calabre* avoit resolu en 1458. de faire un *Ordre de Chevalerie* sous le titre du *Croissant* \* pour engager les trente six Chevaliers, dont cet ordre devoit estre composé à se signaler par des actions particulieres de valeur.

\* André Favin Theatre d'honneur & de Chevalerie, Sic. Marthe hist. Geneal.

Ce dessein, qui n'estoit encore qu'ebauché, lui ayant paru avantageux, il travailla à le mettre en perfection, & en 1462. il arresta & publia les statuts de cet *Ordre*, qui n'avoit eu auparavant aucune forme ny rien de réglé.

Le changement du *Prince de Salerne* est de l'an 1462. & s'il estoit vray que la lecture de la *Bulle du Pape*, en eût esté le motif, il faudroit que cette *Bulle* eut aboli un *Ordre* qui n'estoit pas encore tout-à-fait formé, qui ne l'a esté que deux ans après, & qui n'a pas laissé de subsister depuis, nonobstant cette pretendue *Bulle d'Abolition*.

Ce qui est adjousté du siege de *Troja*, & de la sortie faite par les assiegez n'est pas plus veritable, le *Duc de Calabre* ne faisoit point ce siege, il estoit maistre de cette Ville, ce qui donna occasion à la Bataille fut la ville d'*Ursaria* que *Ferdinand* assiegeoit, le *Duc de Calabre* & *Picinin*, qui commandoit son armée, voulurent la secourir & se posterent sous le canon de *Troja*, *Ferdinand* alla à leur rencontre, & deffit entièrement ce Duc \* Pere de celui que le *Roy* destinoit pour estre son gendre.

\* Comment. de Pie II. p. 247.

Après avoir parlé des guerres d'Italie Mr. *Varrillas* revient page 60. à la Cour de France, & il



il fait un long detail de la fortune & de la disgrâce du *Bastard du Dunois*, & de ce qu'il avoit fait pour le *Duc d'Orleans* & le *Comte d'Angoulesme* ses freres, qu'il avoit (dit-il) delivrez à ses depens, de la prison où ils estoient depuis la Bataille d'*Azincourt*.

Pour un homme curieux de faits singuliers comme Mr. *Varillas*, il est estonnant qu'il n'ait pas rappellé, à cette occasion, un des plus beaux endroits de l'Histoire de *France* & de *Bourgogne*, au lieu de l'envelopper comme il a fait, de circonstances si opposées à la verité qu'on a peine à le reconnoistre.

On ne peut pas dire que le *Bastard de Dunois* n'ait travaillé à tirer de prison *Charles Duc d'Orleans* son frere, mais pourquoi ne pas faire part de cet honneur à *Philippe le Bon Duc de Bourgogne* qui y a certainement le plus contribué ?

On sçait que les querelles des maisons d'*Orleans* & de *Bourgogne* avoient presque ruiné la *France* par les guerres intestines que les massacres des Chefs de ces deux maisons y avoient allumées.

*Philippe Duc de Bourgogne* qui avoit fait longtemps la guerre à la *France* pour se venger de la mort de son Pere, avoit à la fin consenti à faire la paix avec le Roy *Charles VII.* & etouffant tout-à-fait dans son cœur l'esprit de vengeance, il avoit cherché à se reconcilier chrestienement avec *Charles* fils aîné de *Louis Duc d'Orleans*, que son Pere avoit fait assassiner en 1407.

Ce Prince *Charles* avoit esté fait prisonnier à la bataille d'*Azincourt* en 1415. il y avoit vingt-cinq ans qu'il estoit arresté en *Angleterre* lorsque  
le



le *Duc de Bourgogne* songea à acquérir son amitié , il convint de sa rançon , en paya la plus grande partie , le receut avec toutes sortes d'honneurs dans la ville de *Gravelines* , l'amena à *St. Omer* , où il lui fit épouser en 1440. *Marie de Cleves* sa Niepce , & pour marque de la sincérité de sa reconciliation , il lui donna son Ordre de la Toison d'Or \* , & prit reciproquement celui du *Duc d'Orleans* : cette action heroïque augmenta l'estime & l'affection que l'on avoit pour lui , & lui fit meriter le titre de *Bon* , qui l'a toujours fait distinguer depuis entre les Princes de sa maison.

\* Histoire de Charles VII. p. 106. & 413. & celle de l'Ordre de la Toison d'Or p. 39.

Pour ce qui regarde *Jean d'Orleans Comte d'Angoulesme* frere de *Charles* , il n'avoit point esté pris à la Bataille d'*Azincourt* , il avoit esté envoyé en *Angleterre* deux ans avant cette bataille , pour servir d'ostage de la somme de cent mil escus qui estoit encore due au *Roy d'Angleterre* pour les frais de l'armée qu'il avoit envoyée au secours de la maison d'*Orleans* : il ne revint d'*Angleterre* qu'en 1445. après le payement fait de ce qui restoit de cette somme. \*

\* Histoire Genealog. de France par Sec. Martine. T. 1.

*Mr. Varillas* commence son troisieme livre par les affaires de *Navarre* , & dit page 191. & 192. que *Jean* puisné de la maison d'*Arragon* avoit épousé *Jeanne d'Evreux* heritiere de *Navarre* , à condition que si cette Princesse mouroit la premiere en laissant des enfans , leur Pere n'auroit l'administration de la *Navarre* que jusques à la majorité de l'aîné des fils ou de l'aînée des filles , que cette prevoyance n'avoit point esté superflue , la *Reyne de Navarre* étant morte avant son marry à qui elle laissa un fils nommé *Charles Prin-*



ce de Vianne, & trois filles, dont l'aînée avoit épousé Henry l'impuissant Roy de Castille, la seconde avoit esté mariée à Gaston de Foix Prince de Bearn, il ne nomme point la troisième qui ne sert de rien, dit-il, à l'éclaircissement de cette Histoire.

Quoi que les Contrats des Roys de Navarre soient citez à la marge comme estans entre les manuscrits de Lomenie, la chose n'en est pas plus vraie, car Jeanne d'Evreux n'a point esté mariée à Jean d'Arragon, mais à Jean Comte de Foix, \* c'est sa sœur Blanche d'Evreux qui a esté mariée à Jean d'Arragon, & qui a laissé un fils & seulement deux filles, ( comme il le dit lui-mesme, page 87. de sa comparaison de Louis XI. avec Ferdinand ) l'aînée nommée Blanche, a épousé le Roy de Castille Henry IV. la seconde nommée Leonor a esté mariée à Gaston de Foix, & il n'y en a pas eu de troisième; il fut dit expressement \* par le contrat de mariage de Blanche de Navarre qu'elle succederoit au Royaume de Navarre, & que si elle mouroit avant son mary, laissant enfans ou non, il regneroit sa vie durant en Navarre, quoique Mr. Varillas dise le contraire pages 192. & 194.

\* Hist. Général de Ste-Marthe.

\* Favin Hist. de Navarre.

L'entrevue du Roy Louis XI. avec Henry IV. Roy de Castille est rapportée pages 205. & 206. le Roy Louis XI. n'a pas pu se plaindre de ce qu'on ne lui cedit point la Biscaye, ce n'estoit point le sujet de son voyage, il n'en avoit eu d'autre que celui de reconcilier ensemble les Rois de Castille & d'Arragon qui s'étoient brouillez à cause de la revolte des Catalans que le Roy de Castille appuyoit, le Roy fut choisi par eux pour arbitre, & il trouva moyen

Turquet. p. 935.



moyen de les accorder , en faisant abandonner le party des revoltez par le *Roy de Castille*.

\* Mrs. *Van der Haer* dans ses Chate-lains de Lille , *Galand* & du Puy dans leurs *Traitez des droits du Roy*.

L'affaire du Rachapt des villes de *Lille*, *Donay*, & *Orchies*, étoit d'assez grande consequence pour engager Mr. *Varillas* à en faire un recit fidele, & il avoit cet avantage que trois auteurs fameux \* ont traitté cette matiere, & qu'on y trouve les pieces entieres qui la concernent.

Au lieu de cela il dit pages 221. & 222. que les premiers Rois de la branche de *Valois* avoient engagé † aux derniers Comtes de *Flandre*, *Lille*, *Donay*, & *Orchies*, que le Roy supposant que les Engagistes n'en avoient pas connoissance, somma le Duc de *Borgogne* de recevoir le remboursement des sommes prestées par ses ancestres sur ces trois villes, & que le Duc se deffendit dans les formes, & montra le Contract de mariage de *Philippe le Hardy* son ayeul signé de la main du Roy *Charles V.* qui portoit que ces villes ne pourroient estre retirées du vivant des époux ni de leur posterité masculine.

Le fondement de cet engagement pretendu, est le contract, Mr. *Varillas* le cite à la marge, comme étant au thresor des chartes, & comme s'il l'avoit veu, cependant il n'y en a jamais eu, le droit de rachapt des villes de *Lille*, *Donay* & *Bethune* est plus ancien & tout opposé à ce qu'il en rapporte \* ; les Rois *Philippe IV.* & *Jean II.* son fils qui sont les deux premiers de la branche des *Valois* ont possédé les villes de *Lille*, *Donay* & *Orchies*, & ne les ont point engagées aux derniers Comtes de *Flandre*; le Roy *Charles V.* a aussi possédé ces villes jusques en 1369. qu'il les ceda à son frere *Philippe* surnommé le *Hardy*, en consideration de son

† Il dit p. 219 du To. 2. que c'étoit les Etats de *Flandre* qui avoient cédé au Roy, *Lille*, *Donay*, *Orchies*, & *Bethune*.

\* Voyez *Galand* & du Puy.



son mariage avec l'heritiere de *Flandre* ; le *Duc de Bourgogne* n'a point asseurement montré le contract de ce mariage signé de la main du Roy *Charles V.* car outre que ce n'étoit pas lors la coutume des Princes de signer leurs lettres & contracts, c'est que celui en question a été passé à *Gand* le 12. Aoust 1369. † par les Ambassadeurs de ce Roy qui n'y étoit pas, les lettres particulieres que ce Prince en a données ont été passées par ordre de ce Prince en son Conseil à *Paris* le 25. Aoust 1369. & signées *Blanchet*. Il n'a tenu qu'à *Mr. Varillas* de les voir, ayant été imprimées il y a cent ans dans l'histoire des *Chastelains de Lille* par *vander Haer*, page 112. & depuis encore dans les memoires de *Galand*, page 64. des preuves.

*Charles Duc de Bourbon* a été le sujet d'une remarque sur cette histoire, & *Mr. Varillas* est tombé dans la mesme erreur à l'égard de *Jean Duc de Bourbon* son fils, c'est à la page 235. où il dit que ce *Duc de Bourbon* s'étoit imaginé qu'on lui donneroit pour present de nopces l'épée de *Connestable* en consideration de son mariage avec la sœur du Roy, il ajoute page 236. que lors que la mere de ce *Duc Jean* estoit demeurée veuve, elle avoit été rapelée par son frere à la Cour de *Bourgogne* où les enfans avoient été élevez aupres du Comte de *Charolois*, que sa fille aisnée estoit destinée pour femme de ce Comte, & que s'il mouroit sans enfans le *Duc de Bourbon* lui devoit succeder.

Le mariage de *Jean Comte de Clermont* depuis *Duc de Bourbon* avec *Madame Jeanne de France*, sœur du Roy *Louis XI.* a été arresté en 1446. pendant qu'ils estoient jeunes, & consommé environ l'an 1450. l'office de *Connestable* n'a point été

vacant

† Il y en a un extrait imprimé dans la Chronique de *Flandre* par *Oudegherst*, pag. 282. & il a été depuis entièrement imprimé dans le *Codex Diplomaticus* de *Mr. Leibnitz* & dans le premier Tome des *Traitez de paix* édition de *Hollande*.



vacant pendant cet intervalle de temps , *Artus Comte de Richemont* en estoit pourveu , & n'est mort qu'en 1457. le *Comte de Clermont* jeune comme il estoit n'a pas deu se facher de ce qu'on ne lui donnoit pas pour present de nopces un office qui n'a été vacant que plusieurs années apres.

Le *Duc Charles de Bourbon* est mort en 1456. *Agnes de Bourgogne* , sa veuve, ne s'estre tirée apres du *Duc de Bourgogne* son frere qu'en 1462.

\* Hist. de  
Charles VII  
Voyez cy-de-  
vant p. 230.

\* elle n'y a point amené sa fille aînée nommée *Marie* pour y estre élevée , & elle ne la destinoit point pour femme du *Comte de Charolois* , car elle l'avoit mariée dès l'an 1437. à *Jean d'Anjou Duc de Calabre* , cette *Princesse* estoit morte en 1448. & avoit laissé des enfans , *Isabelle de Bourbon* sa seconde fille , n'a point été élevée au *Pais bas* , le *Duc* son Pere l'avoit mariée de son vivant au *Comte de Charolois* en 1414. ce *Comte* en avoit eu *Marie de Bourgogne* sa fille unique née en 1457. six ans avant que la *Duchesse de Bourbon* se fut retirée avec le *Duc de Bourgogne* son frere , & le jeune *Duc de Bourbon* n'étoit point l'heritier presumptif de la *Maison de Bourgogne* : c'étoit le *Duc de Cleves* fils de *Marie* l'aînée des sœurs de *Philippe Duc de Bourgogne* qui en étoit le plus proche heritier en cas que le *Comte de Charolois* vînt à mourir sans enfans.

Entre les causes du different du *Comte de Charolois* contre *Mrs. de Croy* , *Mr. Varillas* dit , page 239. qu'ils furent accusez d'avoir sollicité le *Comte de Nevers* d'usurper le *Duché de Brabant* , sous pretexte que le *Duc Jean de Bourgogne* s'en estoit emparé apres la mort de ses deux freres tuez à la bataille d'*Azincourt* , sans en donner aucune recompense à leurs heritiers.

Cette



Cette bataille s'est donnée en 1415. *Jean Duc de Bourgogne* y perdit malheureusement ses deux freres *Antoine Duc de Brabant*, & *Philippe Comte de Nevers*, mais il ne s'empara pas pour cela du Duché de Brabant & il ne l'auroit pu faire que par une usurpation criante.

*Philippe le Hardy Duc de Bourgogne* avoit de son vivant fait le partage \* de ses biens aux trois Princes ses enfans, gu'il avoit eus de *Marguerite de Flandre*.

*Jean* son fils aîné eut pour son partage les Duché & Comté de Bourgogne, la Seigneurie de *Salins*, les Comtés de *Flandre*, d'*Alost*, d'*Artois* & les Seigneuries de *Tenremonde* & de *Malines*.

Le second fils nommé *Antoine* eut les Duchez de *Brabant* & de *Limbourg*, le Marquisat d'*Anvers* & les terres d'*Outre Meuse*.

*Philippe* son troisième fils eut les Comtez de *Nevers* & de *Rethel*, la Baronnie de *Donzy*, les terres de *Chateau Regnault*, *Braux* & de *Champagne*, & en cas que le Duc de *Berry* vint à mourir sans enfans, ce Prince devoit avoir le Comté d'*Estampes* avec les villes de *Dourdan* & de *Gien*, & à leur deffaut les chateaux de *Montreal* & *Chastelguyon*, avec trois mil livres de rente à prendre sur la Saulnerie de *Salins*.

Après la mort de *Philippe le Hardy* en 1404. les trois Princes ses fils se tinrent à leur partage & suivant le dessein du Pere ils formerent trois branches, l'aînée du Duc de Bourgogne, la seconde du Duc de Brabant, & la troisième du Comte de Nevers.

Le Duc *Jean de Bourgogne* ne songea point à disputer le Duché de Brabant, & on ne trouvera  
nulle

\* Il y en a un abrégé dans le Recueil des Traitez de Paix imprimé en Hollande, T. 24 p. 843.



nulle part qu'il s'en soit emparé apres la mort de ses freres tuez à la bataille d'*Azincourt*.

*Antoine Duc de Brabant* a laissé deux enfans mâles qui lui ont succédé l'un apres l'autre, l'aîné nommé *Jean* qui a été plus connu par les galanteries de *Jaquette* ou *Jaqueline de Baviere* sa femme que pour avoir fondé l'Université de *Louvain*.

Ce *Duc de Brabant* étant mort sans enfans en 1426. *Philippe* son frere cadet qui étoit lors *Comte de St. Paul* lui succeda au Duché de *Brabant* qu'il a possédé jusques en 1430. qu'étant mort sans enfans, cela fit naître une contestation au sujet du Duché de *Brabant* & autres biens vacans par sa mort.

*Philippe le Bon Duc de Bourgogne* pretendit cette succession comme étant fils de l'aîné & le plus âgé des pretendans, & cela n'auroit point fait de difficulté si *Charles Comte de Nevers* n'avoit justifié que le dessein de *Philippe le Hardy* grand Pere commun des pretendans avoit été de former trois branches & avoir substitué la troisième branche des *Comtes de Nevers* à la seconde des *Ducs de Brabant* au deffaut d'hoirs mâles de cette seconde branche.

Le *Duc de Bourgogne* n'eut point d'égard à cette disposition, il s'empara du Duché de *Brabant* nonobstant les oppositions continuelles de son cousin germain : *Charles le Hardy* fils du bon Duc, ajoutant l'outrage à l'injustice, le fit prendre de nuit en 1465. \* dans la ville de *Peronne*, & le fit conduire au chateau de *Bethune*, où il le traitta si durement, quoyque *Mr. Varillas* dise le contraire, page 296. qu'il fut forcé de donner au *Duc de Bourgogne* ses lettres de renonciation aux Duchez de

\* Voyez cy-  
devant page  
340. & 341.



de *Brabant*, de *Limbourg* & terres d'*Outre-Meuze*.

Il ne fut pas possible au *Comte de Nevers* de sortir, qu'à cette condition, de la dure prison où il étoit retenu; & pour conserver ses droits, il ne se contenta pas de faire une protestation contre la renonciation qu'on lui arrachoit, mais par le conseil d'un fidel Ministre nommé *Bertand*, il fit écrire cette protestation sur la bande de parchemin où le sceau devoit être attaché, & la fit envelopper de la cire du sceau d'une maniere à ne pouvoir estre veüe\*: estant remis en liberté, il fit assigner le *Duc de Bourgogne* au *Parlement de Paris*, pour y obtenir par justice ce qu'on ne lui avoit pas voulu rendre amiablement; tout cela s'est fait depuis l'ouverture à la succession au Duché de *Brabant*, sans que le *Duc Jean de Bourgogne* y ait pu prendre part estant mort plusieurs années auparavant.

\* Histoire  
de Nevers  
par Coquilley

Entre les différentes intrigues qui precederent la guerre du bien public, Mr. *Varillas* en rapporte page 245. une des plus singulieres, en disant que le *Roy d'Angleterre Edouard IV.* envoya par *Jacques de Luxembourg* frere du *Comte de St. Paul* à sa sœur *Comtesse de Charolois*, une lettre que le *Roy Louis XI.* lui avoit écrite pour le sonder s'il seroit d'humeur de rompre avec son beaufrere, & que le *Comte de Charolois* ayant une preuve si convaincante de la mauvaise volonté du *Roy*, conduisit lui-mesme son armée en *France* pour repousser, disoit-il, par la force ouverte les injures cachées qu'on lui faisoit.

Les auteurs contemporains \* rapportent que le *Roy* envoya en 1464. le *Seigneur de Lannoy* en *Angleterre* pour traiter d'alliance avec le *Roi*

\* Hist. de  
Charles VII.  
p. 360. &  
cy-devant,  
pag. 342.



*Edouard IV.* contre la maison de *Bourgogne*, & que le *Roi d'Angleterre* envoya les lettres du *Roi Louis XI.* au *Duc de Bourgogne*, & aucun n'a dit ni pu dire avec verité que le *Roi Edouard IV.* avoit fait remettre ces lettres à sa sœur *Comtesse de Charolois*.

Cette *Princesse* estoit lors en *Angleterre*, n'étant pas encore mariée, & ne l'ayant été que plus de trois ans apres, le *Comte de Charolois* étoit en 1464. actuellement marié à sa seconde femme *Isabelle de Bourbon* qui n'est morte que le 26. Septembre 1465. \* plus de deux mois apres la bataille de *Mont-le-Hery*, *Mr. Varillas* en convient lui même à la page 275. en disant qu'apres cette bataille ce *Comte* écrivit à son agent à *Londres*, de negocier son mariage avec *Marguerite* sœur d'*Edouard*, quoy qu'il n'eut pas dessein de le conclure; en quoy il se contredit, & ajoute des circonstances peu veritables, car il fait negocier cette affaire à *Londres* avant que le *Comte de Charolois* fut veuf, au lieu que le *Traité* fut conclu deux ans apres à *Bruxelles* le 17. Fevrier 1467. (*stile de France*) par *Isabelle de Portugal* sa mere, que ce *Comte* lors devenu *Duc de Bourgogne*, n'auroit pas voulu employer à cette negociation, s'il n'avoit eu dessein de la conclure agreablement, il ne devoit pas aussi traiter cette *Princesse d'Angleterre*, de *Comtesse de Charolois*, puisqu'elle n'a été mariée que depuis que son mary eut pris le titre de *Duc de Bourgogne*, apres la mort de *Philippe le Bon* son Pere. \*

\* Voyez cy-devant.

Si l'on en veut croire *Mr. Varillas*, le *Comté d'Estampes* a été la pome dont le *Roy Louis XI.* s'est servy pour mettre la discorde entre le *Comte de*

de



de Nevers & le Duc de Bretagne , il dit page 313. & 314. que le Comté d'Estampes ne se donnoit qu'à vie , que les predecesseurs de Louis en avoient disposé de cette sorte, que sa Majesté depuis son avènement à la Couronne , les avoit imitez en l'accordant au fils aîné du Comte de Nevers , qu'elle changea la nature du Comté d'Estampes & en investit le Duc de Bretagne , à condition qu'il passeroit à ses descendans masles & femelles.

Il faut estre peu scrupuleux pour avancer des faits avec aussi peu de fondement qu'ils sont rapportez icy , le Comté d'Estampes est un ancien Domainede la Couronne , qui avoit servy d'appanage aux Princes du sang de la branche d'Evreux , il avoit ensuite passé à Jean Duc de Berry , qui se voyant sans enfans masles , en avoit disposé en faveur de Philippe le Hardy Duc de Bourgogne son frere.

Par le partage des biens de ce Duc , le Comté d'Estampes devoit appartenir à Philippe son troisiéme fils qui en a jouïy lui & ses deux enfans. L'aîné Charles Comte de Nevers qui vivoit en 1461. quand le Roy Louis XI. est parvenu à la couronne, & qui est mort en 1464. \* n'a jamais eu d'enfans , ainsi le Roy n'a pu donner à son fils aîné le Comté d'Estampes pour en jouir sa vie durant , Jean de Bourgogne frere cadet de Charles, & qui lui a succédé au Comté de Nevers , n'a eu qu'un fils qui estoit mort dès l'an 1452. avant que le Roy Louis XI. fut parvenu à la Couronne , ainsi cette pretenduë donation est imaginaire.

Il est vray apres cela qu'il y a eu un different entre le Comte de Nevers & le Duc de Bretagne pour le Comté d'Estampes , mais ce ne fut point



le Roy Louis XI. qui le causa, ce fut le Roy Charles VII. qui nonobstant la donation faite de ce Comté par le Duc de Berry au Duc de Bourgogne, ne laissa pas de le donner en 1421. & confirmer en 1425. \* à Richard fils de Jean V. Duc de Bre-

\* Les lettres de donation & confirmation sont imprimées dans la nouvelle histoire de Bretagne. T. 2. p. 978.

\* Du Puy, Traité des droits du Roy.

tagne, le Procureur General pretendit qu'aucun de ces Princes n'avoient droit au Comté d'Estampes, il forma opposition à la confirmation du don que Marguerite d'Orleans veuve dudit Richard avoit obtenuë en 1442. l'opposition ne fut jugée en faveur du Procureur General que par arrest du 18. Mars 1477. & en 1478. \* le Roy Louis XI. usant de son droit, donna le Comté d'Estampes à Jean de Foix Comte de Narbonne, pour lui & ses enfans masles, les lettres de don furent verifiées au Parlement sans prejudice aux oppositions du Duc de Bretagne & du Comte de Nevers; tout cela s'est passé long-temps avant & long temps apres la guerre du bien public & n'a pu servir de moyen au Roi Louis XI. pour desunir le Comte de Nevers du Duc de Bretagne.

Le projet du mariage du Comte de Charolois avec la fille aînée du Roi Louis XI. fait le sujet des pages 316. & 317. Mr. Varillas dit que le Roi donna au Comte de Charolois le Comté de Boulogne, lui promit pour le dot de mariage de sa fille les Comtez de Champagne & de Brie, que ce Prince charmé des offres du Roy persista deux ans dans son aveuglement, qu'il sollicita, tous les mois, l'exécution des promesses du Roi, qu'il se contenta des reponses qu'on lui faisoit, que Madame n'estoit pas encore en estat de consommer le mariage, & qu'il ne se desabusa que lors qu'il la vit épouser le Comte de Beaujeu.

Les



Les Propositions de marier le *Comte de Charolois* à Madame *Anne de France*, se sont faites peu apres le trepas de sa seconde femme *Elisabeth de Bourbon* morte le 26. Septembre 1465. \* le Roy en donna sa promesse le 3. Novembre suivant, & assigna les Comtez de *Champagne*, de *Ponthieu* & de *Boulogne*, pour seureté du dot de la Princesse sa fille : elle n'étoit lors que dans sa cinquième année, & les pretenduës sollicitations du *Comte de Charolois* renouvelées tous les mois ne purent assez avancer l'âge de la Princesse pour la mettre en état de consommer son mariage, le *Comte de Charolois* impatient d'avoir une femme, rompit les liaisons qu'il avoit à cet égard, fit traiter son mariage avec *Marguerite d'Yorck*, qui fut arresté par contract du 17. Fevrier 1467. & consommé le Dimanche 3. Juillet 1468. \* ce Prince ne fut pas desabusé des esperances qu'il avoit conceûes à cet égard lors qu'il vit la Princesse *Anne* épouser le *Comte de Beaujeu*, puisque son mariage ne fut arresté qu'en 1473. \* le *Comte de Charolois* étant remarié & hors d'estat d'accomplir la promesse qu'il avoit fait d'épouser cette Princesse.

Il y a eu une assemblée de Notables à *Tours*, comme Mr. *Varillas* le dit, page 321. & 322. & le *Duc d'Orleans* y parla avec tant de franchise contre les desordres de l'Estat, que le Roy s'offençant de sa liberté, lui en fit des reproches qui le touchèrent si vivement qu'il s'en faisoit & mourut, il falloit s'en tenir là ; mais pourquoy dans le recit de ce que le Roy dit au Duc lui faire reprocher, qu'il avoit excité la guerre du bien public, le faire mourir deux jours après ( comme il le dit encore, page 112. de la comparaison )



## 470 ADDITION A L'HISTOIRE

& faire concevoir au Comte de Dunois un déplaisir si grand de cette mort, qu'il en mourut luy mesme de langueur deux ans après.

L'assemblée des Notables s'est tenue à Tours le 18. Decembre 1464. \* le Duc d'Orleans, tou-

\* Mathieu  
Histoire de  
Louis XI.  
Histoire de  
Bretagne.  
T. 2. p. 1270.

\* Ste. Marthe  
& Anselme  
Hist. Geneal.  
de France.

ché au vif de ce que le Roy Louis XI. n'avoit pas approuvé la franchise avec laquelle il avoit parlé pour le soulagement du peuple, se retira à Amboise, où il mourut le 4. Janvier suivant; \* le Roy ne peut pas lui avoir reproché d'avoir excité la guerre du bien public qui n'estoit pas encore commencée, & qui ne s'est faite que six mois après sa mort: c'est aussi contre la verité de dire que le Comte de Dunois en conçut un déplaisir mortel qui luy causa une fièvre lente & une langueur qui le rendirent bientost incapable de faire les fonctions de la guerre, & luy osterent la vie deux ans après, ce Prince ayant fait la guerre pendant la campagne de la bataille de Mont-le-Hery, ayant aussi esté nommé \* le 14. Avril 1467. stile ancien, pour un des commissaires qui devoient choisir ceux qui travailleroient à la police & reformation des desordres de l'Estat, & n'estant mort qu'en 1470. six ans après la mort du Duc d'Orleans.

\* Ceremonial de France.  
T. 2. pag. 285.

Le temps de la mort du Duc de Calabre n'est pas mieux marqué par Mr. Varillas, c'est dans les pages 309, 318. & 323. qu'en rapportant les moyens dont le Roy se servit pour desunir les Princes liguez dans la guerre du bien public, il dit que les Catalans venoient d'appeller le Duc de Calabre à leur secours, que ce Duc n'estant pas content des vingt mil hommes qui luy avoient esté promis pour recouvrer le Royaume de Naples, le Roy luy donna deux cens mil escus comptant &

au-



augmenta de trois cens lances les vingt mil hommes promis , & qu'un accident funeste degagea le Roy des frais qu'il falloit faire pour reſtablir la maiſon d'*Anjou* ſur le throne de *Naples* , il raconte la mort de *Charles Prince de Viane* , & il ajoute que les *Catalans* deputerent vers le Duc de *Calabre* , pour le conjurer de venir prendre poſſeſſion de leur Principauté , que ce Duc perſuadé qu'il recouvreroit plus facilement la Couronne de *Naples* par diverſion que par les voyes directes , ou flaté du plaifir qu'il y auroit à prendre par droit de represailles le patrimoine de ceux qui lui avoient uſurpé le ſien , amalla promptement ce qu'il peut de troupes , & paſſa avec elles en *Catalogne* , où il mourut ſans oſer preſſer le Roy de l'aſſiſter , parce que ſa Majeſté luy eut repondu qu'elle ne s'eſtoit point obligée à l'aider à conquerir une partie de l'Eſpagne , mais bien de l'Italie.

*Charles Prince de Vianne* eſt mort en 1461. *René Roy de Sicile & Duc d'Anjou* pretendoit que le Royaume d'*Arragon* luy appartenoit du chef d'*Ioland d'Arragon* ſa mere , il eſtoit demeuré attaché au party du Roy pendant la guerre du bien public , & avoit fait tous ſes efforts pour détourner ſon fils *Jean Duc de Calabre & de Lorraine* de prendre party avec les Princes liguez : cette guerre pacifiée en 1465. le Roy de *Sicile* travailla à recouvrer l'*Arragon* & la *Catalogne* , non pas par le plaifir de prendre par droit de represailles le patrimoine de ceux qui avoient uſurpé le ſien , mais pour rentrer dans un bien qu'il pretendoit lui appartenir legitiment : comme il eſtoit vieux & caduc , il en donna la commiſſion



\* Ste. Marthe  
Hist. geneal.  
de France  
Roy & cy-de-  
vant.

à son fils qui entra dans la *Catalogne*, dont il estoit presque le maistre lorsqu'il mourut à *Barcelone* en 1470. \* cinq ans après la guerre du bien public, le Roy *Louis XI.* ne s'estant pas cru engagé des promesses qu'il avoit fait à ce Prince, & qu'il executa en lui donnant du secours pour la guerre de *Catalogne*, comme il lui en avoit promis pour la guerre de *Naples*.

On doit admirer la fecondité du genie de Mr. *Varillas* dans le recit qu'il fait page 320. & suivantes, de la politique de la maison de *Bourgogne* pour approprier le Comté de *Hainaut*, il pose en fait que *Philippe le Hardi* avoit commencé l'union des *Pais bas* par son mariage avec l'heritiere de *Brabant*, de *Flandre* & d'*Artois*, que pour continuer ce dessein, *Jean* son fils aîné avoit epousé la fille du Comte de *Hainaut*, & parce qu'elle avoit un frere unique d'un temperament delicat, on l'avoit privé de la succession de son Pere pour l'asseurer toute entiere à sa sœur, & on luy avoit fait obtenir à l'age de quatorze ans l'Evesché de *Liege* pour le consoler de la perte des Comtez de *Hainaut*, *Hollande* & *Zelande*, & pour preuve il cite le contrat de mariage de *Jean Duc de Bourgogne*.

Les Lecteurs credules auront regardé ce contract cité comme une de ces pieces secretes qui decouvre une intrigue politique pour faire tomber la succession du Comte de *Hainaut* dans la maison de *Bourgogne*; cependant ce Contract ne contient rien de ce qu'on luy fait dire, & mesme il n'y a pas un mot de vray dans le recit que Mr. *Varillas* fait à ce sujet: *Marguerite* heritiere de *Flandre* & d'*Artois* n'estoit point heritiere de

*Bra-*



*Brabant* quand *Philippe le Hardy* l'a épousée, *Jean de Bavière*, qui a esté depuis *Evesque de Liege*, n'estoit pas frere unique de *Marguerite de Bavière* que *Jean* fils aîné, du *Duc de Bourgogne* a épousée en 1385. il avoit un frere aîné nommé *Guillaume*, il se fit en mesme temps un double mariage \* de ce Comte *Guillaume* avec *Marguerite* fille aînée de *Philippe le Hardi Duc de Bourgogne* & de *Jean de Bourgogne* avec *Marguerite* seconde fille du *Duc Albert de Bavière*, qui n'estoit pas encore Comte, mais seulement administrateur du Comté de *Hainaut*; ce *Duc Albert* avoit une fille aînée qui a esté mariée en premieres nopces à *Edouard de Gueldres*, & en secondes à *Guillaume Duc de Juilliers*, ainsi il auroit falu desheriter les deux fils & la fille aînée du Comte de *Hainaut* pour faire passer ce Comté à la fille cadette, & par son moyen à la maison de *Bourgogne*.

\* Annales de  
Hainaut par  
Vinchant &  
Ruteau.

*Jean de Bavière* au temps de ce double mariage n'estoit agé que de treize ans, & fut laissé en pleine liberté, il n'a esté élu *Evesque de Liege* qu'en 1389. \* quatre ans après ces mariages consommés, & il estoit lors agé de dix-sept ans.

\* Fizen &  
Chapeaville  
dans leurs  
Histoires de  
l'Evesché de  
Liege.

L'Histoire de la vie irreguliere de *Jean de Bavière*, & de l'élection de son successeur convenoit peu à celle du *Roy Louis XI.* Mr. *Varillas* auroit pu se dispenser de la rapporter, il dit à ce sujet, pages 333. 334. 335. & 336. que les Chanoines de *St. Lambert* presserent fortement *Jean de Bavière* leur *Evesque* de prendre les ordres sacrez, qu'ils s'adresserent pour cela au *Pape Gregoire XI.* tenant son siege à *Rome*, qui les rebuta, qu'ils s'adresserent au *Pape Benoit XII.* tenant



nant son siege à *Avignon*, qui leur permit de proceder à une nouvelle election, qu'ils choisirent un de leur corps, lequel ils soutinrent par la voye des armes, qu'ils furent entierement deffaits, & perdirent trente mil hommes, que *Jean de Baviere* jouit plus de trente ans de sa victoire, qu'estant vieux on lui permit de se choisir un successeur, qu'il accepta le sujet que *Philippe Duc de Bourgogne* son neveu lui proposa, qui estoit *Louis de Bourbon*, qui fut choisi Eveſque par les Chanoines de *St. Lambert* qui echouerent deux fois de suite contre le mesme ecueil, que *Louis de Bourbon*, menant une vie aussi licentieuse que son predecesseur, ils poursuivirent sa deposition en Cour de *Rome*, où *Pie II.* \* ne leur fut pas plus favorable que l'avoit esté *Gregoire XI.*

\* Il a été élu  
Pape en 1458  
& est mort  
en 1464.

Le *Pape Gregoire XI.* est mort en 1378. onze ans avant que *Jean de Baviere* ait esté élu Eveſque de *Liege*, & il n'a pu avoir aucune part à ce qui s'est passé à son sujet, on ne peut pas dire que *Mr. Varillas* a entendu parler de *Gregoire XII.* qui a esté élu *Pape* le 30. Novembre 1406. & qui vivoit du temps de *Jean de Baviere*; parce que le schisme de l'Eglise de *Liege* ayant esté formé avant l'élection de ce *Pape*, il ne peut pas y avoir contribué.

\* Par Chapeville.

On peut voir (pages 76. 77. & suivantes du Tome 3. de l'histoire des Eveſques de *Liege* \*) que les habitans de cette ville & des autres de ce Diocèse, indignez de ce que *Jean de Baviere* leur Eveſque, loin de se disposer à recevoir les Ordres sacrez, comme ils le souhaittoient, témoignoît avoir de l'inclination pour le mariage, firent une assemblée, au mois de Septembre 1406. dans laquelle



quelle ils choisirent *Henri Seigneur de Peruvvez* pour leur Protecteur & *Thieri de Peruvvez* son fils aîné, pour leur Evêque, qu'ayant été informez que le *Pape Innocent VII.* resident à Rome, prenoit le party de *Jean de Baviere*, ils s'adresserent au *Pape Benoist XII.* resident à Avignon, qu'ils en obtinrent la confirmation de l'Election de *Thieri de Peruvvez*, & que tous les Chanoines de St. Lambert, excepté un seul nommé *Guillaume de la Roche*, demeurèrent attachez à *Jean de Baviere*.

Ce schisme finit par la mort de *Thieri de Peruvvez*, qui fut tué dans une bataille qu'il perdit en 1408. *Jean de Baviere* remporta la victoire, mais il n'en jouit pas trente ans (comme Mr. *Varillas* voudroit le faire accroire) il n'eut pas non plus la liberté, étant vieux, de se choisir un successeur, il n'accepta point *Louis de Bourbon*, que *Philippe Duc de Bourgogne* lui avoit proposé, & les Chanoines de St. Lambert n'échouerent pas deux fois de suite contre le mesme écueil.

La bataille où le concurrent de l'Evêque de *Liege* fut tué s'est donnée en 1408. *Jean de Baviere*, âgé seulement de quarante six ans, s'est remis de l'Evêché de *Liege* en 1418. \* ainsi il n'a jouy que dix ans de sa victoire, *Philippe le Bon* n'étoit pas encore pour lors Duc de Bourgogne, il n'a pu proposer à *Jean de Baviere*, ni *Jean de Baviere* accepter pour son coadjuteur, *Louis de Bourbon*, qui non seulement n'étoit pas encore né, mais dont le Pere *Charles I. Duc de Bourbon*, n'a été marié qu'en 1426. \* huit ans apres la demission de *Jean de Baviere*.

Les Chanoines de St. Lambert, apres cette demission, n'échouerent pas deux fois de suite contre

\* Ce Prince s'est marié la mesme année à *Elisabeth de Luxembourg* Niepce de l'Empereur *Sigismond* & veuve d'*Antoine Duc de Brabant*, & est mort en 1414.  
\* Sainte Marthe.



\* Histoire  
de Liege.

tre le mesme écueil, ils eleurent pour leur Evesque ; *Jean de Valkenrode*, & apres lui, *Jean de Heinsberg*, qui ont été tous deux de tres dignes Prelats \* ; *Louis de Bourbon* n'a été élu Evesque de *Liege* qu'en 1456. qui est trente huit ans apres la demission, & trente deux ans apres la mort de *Jean de Baviere*.

Il n'y a point de lecteur judicieux qui n'ait deu réveiller son attention sur ce que Mr. *Varillas* avance dans son argument du quatriéme livre où il dit : *On convainc icy de fausseté l'endroit le plus curieux de Philippe de Comines par des pieces authentiques du Tresor des Chartes & du Recueil de Lomenie*.

Une censure aussi injurieuse auroit du rendre Mr. *Varillas* d'autant plus circonspect dans ce qu'il rapporteroit touchant la negociation de *Peronne*, qu'il s'agissoit de verifier, si ce que *Philippe de Comines* a écrit à ce sujet est vray ou faux.

Il reproche à *Comines*, page 377. d'avoir raconté des circonstances dont on se seroit bien passé, comme de sçavoir l'équipage du courier, qui fut sur le point d'estre dépesché au *Duc de Berry*, de faire un chapitre entier de digression à ce sujet, & page 378. il assure qu'il y a dans le tresor des chartes de *France*, & dans les manuscrits de Mr. *de Lomenie* vingt deux *Traitez*, conclus & signez le mesme jour quatorze Septembre 1468.

Si on juge de la verité de ce fait par la datte qu'il donne à ce traité, par le reproche qu'il fait à *Comines*, d'avoir donné une description de l'équipage de ce courier, & par le prétendu chapitre de digression faite à ce sujet, le changement n'en sera pas avantageux pour luy, car ce *Traité* n'est pas  
du



du 14. Septembre, mais du 14. Octobre 1468. *Comines* n'a point parlé de cet équipage, il dit seulement livre 2. chap. 9. *Je vis un homme houzé* ( c'est à dire botté ) & prest à partir, ce qui n'est pas une description assez étendue pour s'attirer des reproches, & le chapitre entier de digression ne touche point cette matiere, mais le dommage que l'entreveue de deux grands Princes peut leur apporter: ce Chapitre, qui est le huitième du second livre des *Memoires de Comines*, est si beau, qu'il faut estre de bien mauvais goust pour oser blasmer un auteur d'une chose qui merite de lui attirer des louanges, la mauvaise application que *Mr. Varillas* en fait, donne lieu de croire qu'il ne l'a jamais leu avec la moindre attention.

Ce n'est pourtant pas là le principal, *Mr. Varillas* prétend qu'il y a eu un Traitté séparé pour chacune des renonciations que le Roy fit aux Comtez de *Mascon*, *Auxerre* & de *Bar sur Seine*, à la Gouvernance de *Lille*, aux Seigneuries de *Donay* & d'*Orchies*, à la dépendance du Comté d'*Artois* comme fief du Comté de *Boulogne*, à la ville & Banlieue de *Bouchain*, au Comté d'*Ostrevant* & à ses dépendances, au ressort du mesme Comté d'*Ostrevant*, au Baillage de *Vermandois*, aux villages scituez aux *Pays bas* & dépendans de la Prevosté de *Riblemont* & de l'Election de *Laon*, à l'hommage que *Marguerite Comtesse de Flandre*, avoit fait en 1253. à *St. Louis* pour la Seigneurie de *Ruremonde* & pour le Comté de *Vvaes*, & sur les villes d'*Armentieres*, de *Frobeis* & de *Salles*, & sur quelques autres scituées le long des *Rivieres de la Lys* & du *Gourgne*, qui étoient du Baillage de *Beauquesne*, le tout pour estre acquis au Duc de *Bourgogne*, &  
à



à sa posterité, mâle & femelle, & à ses heritiers jusques à l'infini, *sans que la Monarchie Françoisse y put jamais rien pretendre.*

L'Auteur des Remarques sur le *Traité de Peronne*, lesquelles sont à la page 112. du troisieme volume des *Memoires de Comines*, édition de 1706. pretend qu'il n'y a jamais eu qu'un *Traité*, que les autres actes ne sont que des commissions pour en faire executer les principaux articles, & que Mr. *Varillas* a mis plus de faussetez que de lignes dans l'abregé qu'il a donné des prétendus vingt deux *Traitez de Peronne.*

Sans examiner si ce sentiment est outré, ou non, il est certain que cet abregé n'est ni fidel, ni exact, & que dans l'espace d'une demy page, Mr. *Varillas* a fait dix fautes des plus grossieres.

La premiere en disant que le Roy renonça à la *Gouvernance de Lille & aux Seigneuries de Donay & Orchies*, ce qu'il ne fit pas, mais aux appellations directes & immediates des justices de ces lieux dont il se reserva seulement les appellations mediatres & le jugement en dernier ressort.

La seconde au sujet de la renonciation du Roy à la *dépendance du Comté d'Artois*, comme fief du Comté de Boulogne, ce qui ne peut pas avoir été, car jamais l'*Artois* n'a été un fief dépendant du Comté de Boulogne, au contraire, le Comté de Boulogne étoit anciennement un fief mouvant du Comté d'Artois. \*

\* *Traité des  
droits du  
Roy.*

La 3. au sujet de la renonciation à la ville de *Bouchain* au Comté & au ressort d'*Ostrevant*, dont il ne s'est point du tout agi pour lors.

La 4. au sujet de la renonciation au Baillage de *Vermandois*, dont il ne s'agissoit point aussi, mais  
d'u-



d'une rente de 4000. livres que le *Duc de Bourgogne* prétendoit à cause de son Comté d'*Ostrevant* sur la recepte de *Vermandois*, pourquoy il fut arresté que le Duc remettroit ses titres entre les mains de Commissaires qui en décideroient.

La 5. au sujet de la renonciation aux villages & autres lieux scituez dans les *Pays bas* qui dépendoient de la *Prevoستé de Riblemont*, & de l'*Election de Laon* dont il n'est pas dit un mot dans le *Traitté*.

La 6. au sujet de la renonciation à l'*Hommage* que *Marguerite Comtesse de Flandre* avoit fait en 1253. à *saint Louis* pour la Seigneurie de *Ruremonde* & pour le Comté\* de *Vvaes*, dont il ne s'est aucunement agi pour lors.

\* Le Pays de Vvaes n'est pas un Comté.

La 7. sur les villes d'*Armentieres*, de *Frobeis* de *Sales*, & autres terres scituées le long des rivières de la *Lys* & du *Gourgne* qui étoient du Bailliage de *Beauquesne*, desquelles il n'est pas dit un mot dans le *Traitté*.

La 8. en estropiant les noms des villages de *Fleurbais* & *Sailly sur la Lys*, & les nommant mal *Frobeis* & *Sales*.

La 9. en parlant de la petite ville de la *Gorgue*, scituée sur les rivières de *Lys* & de *Lave*, laquelle il metamorphose en rivière du nom de la *Gourgne*.

Et la 10. en ajoutant au *Traitté* de son chef les termes suivans, sans que la *Monarchie Françoise* y put jamais rien prétendre, lesquels ne sont pas dans le *Traitté*.

Il n'étoit point nécessaire de donner dans une histoire du *Roy Louis XI.* des relations étendues des batailles données en *Angleterre*, & *Mr. Varillas* auroit pu se dispenser de les rapporter, & d'y ajouter des circonstances opposées à ce que d'autres Histo-



\* Edouard  
fils du Roy  
Henry VI.

\* Histoire  
d'Angleter-  
re par Lar-  
ray. T. 1. p.  
800.

Historiens en ont écrit, celle qui concerne le *Prince de Galles* \* qu'il dit, page 441. avoir perdu la vie sous un tas de morts à l'âge de dixhuit ans, n'est pas arrivée de cette manière, au contraire ce jeune Prince fut pris prisonnier & mené au Roy *Edouard IV.* qui lui demanda à quel dessein il étoit entré avec des troupes dans son Royaume, ce Prince répondit, peut estre avec trop de fierté, que c'étoit pour délivrer son pere de la captivité où il le tenoit, & recouvrer les Etats qui luy appartenoient; cette réponse aigrit si fort *Edouard*, qu'au lieu d'avoir pitié d'un Prince qui étoit à sa miséricorde, il se laissa emporter jusques à le maltraiter de coups, les Ducs de *Glocestre* & de *Clarence*, & le Milord *Hastings* encherissans sur cette barbarie, se jetterent sur ce jeune Prince, & le massacrèrent inhumainement, \* cruauté qui ternit toute la gloire de ce Roi, & que le Ciel a depuis vangée par la mort miserable de ces assassins.

La funeste aventure du *Duc de Guyenne* a été rapportée par plusieurs historiens: *Mr. Varillas* dit pages 444. & 445. que ce Prince aimoit passionnément *Marguerite de Cambes* fille unique du *Seigneur de Montforeau*, que cette Dame n'avoit pas sujet d'aimer le Roi, parce que sa Majesté avoit contraint *Louis d'Amboise* son mary de lui vendre la *Vicomté de Thouars*, qu'elle étoit avec ce Prince lors qu'il passa par *St. Jean d'Angeli* où *Jean Faure* verfois Abbé de ce lieu les régala, & au desert, leur donna une pêche empoisonnée, qui fut cause de leur mort.

La *Vicomtesse de Thouars* nommée *Nicole*, & non pas *Marguerite de Jambes* ou de *Chambes* n'étoit point fille unique du *Seigneur de Montforeau*, elle



elle avoit un frere nommé *Jean* qui a épousé *Marie de Chateaubriant* \* & a laissé posterité & deux sœurs, l'une nommée *Jeanne*, mariée à *Jean de Pognac* Seigneur de *Rendan* \* & l'autre nommée *Hélène* que *Philippe de Comines* a épousée en 1472. \* Mr. *Varillas* l'avoue, page 476. en quoy il se contredit.

\* *Anselme*  
Histoire de  
France T. 2.  
p. 1441.

\* *Anselme*  
T. 2. p. 941.

\* Son con-  
tract de ma-  
riage est en-  
tre les preu-  
ves des Mé-  
moires de  
*Comines*.

La Vicomté de *Thouars* avoit été premierement réunie au Domaine en vertu d'un arrest du 8. May 1431. par lequel *Louis d'Amboise* avoit été condamné à mort comme criminel de leze Majesté, & ses biens acquis & confisquez au Roi \*. Mr. *Varillas* dit icy que le Roi *Louis XI.* avoit contraint *Louis d'Amboise* de lui vendre cette Vicomté, & il dit Tome 2. page 357. qu'il en avoit eu une donation en bonne forme dressée par le Chancelier *Doriolle*, en quoy il se contredit; & pour ce qui est du repas où on prétend que le Duc de *Guienne* trouva sa perte, il ne s'est pas donné à *St. Jean d'Angeli*, ni par l'Abbé de ce lieu, mais à *St. Sever* \* par la Comtesse de *Montforeau* mesme, laquelle fut en cela d'autant plus à plaindre, qu'elle prit dans sa propre maison, & au milieu des siens, le fatal morceau qu'on croit luy avoir oté la vie, & au Duc de *Guyenne*.

\* Traité des  
droits du  
Roy.

\* Histoire de  
Bretagne.

Cette Remarque donne occasion d'en faire une sur le temps de la mort de ce Prince que les historiens mettent communément au 12. May 1472. au lieu qu'il n'est mort que le 24. du mesme mois, comme le dit Mr. *d'Argentré* page 879. de son histoire de *Bretagne*, & qu'il est justifié par le Testament \* que ce Prince fit le mesme jour de sa mort.

\* Il est im-  
primé cy de-  
vant p. 227.

Mr. *Varillas* employe la plus grande partie de son cinquième livre à chercher les raisons qui ont



pu autoriser *Philippe de Comines* à quitter le party de *Charles Duc de Bourgogne*, il les tourne de toutes les manieres, & il faudroit quasi copier tout ce qu'il a dit depuis la page 468. jusques à la dernière du premier volume, pour redresser les fautes qu'il y a fait, on se contentera d'en rapporter les principales.

La veue du Roy pour attirer *Comines* à son service, fut à ce que prétend Mr. *Varillas*, page 469. pour empêcher qu'il ne détournât le *Duc de Bourgogne* de deux desseins qu'il avoit formez sur le jeune *Duc de Lorraine*, & sur la ville de *Mets*.

*Philippe de Comines* a quitté le service du *Duc de Bourgogne* en 1472. l'entreprise du *Duc* sur la ville de *Mets* a été formée au commencement du mois de Septembre 1473. de sorte qu'il y a grand sujet de douter que le *Roy Louis XI.* ait préveu plus d'un an auparavant que le *Duc de Bourgogne* la formeroit; supposé cependant qu'il en ait pénétré le dessein, il n'en est pas de même de celui contre la *Lorraine* qui n'a paru qu'en 1475. & qui n'étoit pas formé en 1472. *Nicolas d'Anjou* qui étoit lors *Duc de Calabre* & de *Lorraine*, étoit fort attaché au *Duc de Bourgogne*, les liaisons de ces deux Princes furent mesme si grandes que le *Duc de Bourgogne* permit à la *Princesse Marie* sa fille unique, de donner au *Duc de Calabre*, & de recevoir de luy une promesse de mariage, cette promesse est du 13. Juin 1472. le *Duc de Calabre* n'y renonça que le 5. Novembre, & la *Princesse* le 3. Decembre de la mesme année, \* & peut estre que cette Alliance se feroit renouée, le *Duc de Calabre* ayant fait des avances pour cela, mais la mort qui le surprit en 1473. à l'âge de 25. ans ensevelit tous ses desseins avec luy.

\* Voyez cy  
devant p.  
381. 382. &  
384.



Mr. *Varillas* dit pages 471. 473. 474. & 475. que *Philippe de Comines* avoit herité de la Seigneurie de *Comines*, qu'il avoit été douze ans au service du Duc de Bourgogne, qu'il étoit fils de *Jean Pite* Seigneur de *Comines*, qu'il avoit perdu l'esperance d'acquitter le reste des debtes de son pere, & que le Duc de Bourgogne ne voulut pas souffrir qu'il fut fait mention de luy dans la Treve de 1475.

*Antoine le Pipre de la Grand motte*, quoy que cité par Mr. *Varillas* page 472. pour preuve de ce qu'il raconte, en parle tout d'une autre maniere, effectivement *Philippe de Comines* n'a point herité de la Seigneurie de *Comines*, elle appartenoit à la branche aînée de cette maison, *Philippe* étoit de la branche cadette, \* il n'a été que huit ans, & non pas douze au service du Duc de Bourgogne, son Pere ne l'appeloit pas *Jean Pite*, son nom étoit *Colart de le Clite*, il n'avoit point perdu l'esperance d'acquitter le reste de ses debtes, le Duc de Bourgogne les luy ayant remises par lettres patentes du premier Octobre 1469. & bien loin que ce Duc ait refusé de faire nommer *Philippe de Comines* dans la Treve \* de 1475. il l'y fit nommer dans l'article quatrième, non pas pour le rétablir dans ses biens, mais pour le priver du droit d'y rentrer.

Les autres raisons que Mr. *Varillas* allegue du changement de *Philippe de Comines* sont si mal imaginées qu'il auroit bien fait de les supprimer, particulièrement l'histoire de la teste bottée, quoy qu'il se soit donné la peine de la tourner en deux façons.

Enfin il n'y a dans ce long recit que trois lignes de souffrables, c'est lors qu'en parlant de *Philippe de Comines*, il dit page 468. \* il pouvoit avec honneur dans les maximes qui étoient alors en usage

\* Voyez sa Genealogie dans le livre de Mr. le Pipre, & dans les Memoires de *Comines*, edition du Louvre ou de Bruxelles.

\* Le Traitté en est imprimé dans les preuves des Memoires de *Comines*.

\* Voyez p. 58. de ses anecdotes.



*passer de la Cour de Bourgogne à celle de France ; il falloit s'en tenir là , & c'est effectivement ce qui a osté à Comines tous les scrupules qu'il auroit pu avoir en quittant son premier maistre.*

Il le fait ainsi entendre dans le chapitre onzième du troisième livre de ses Memoires lequel commence par ces mots : *Environ ce tems je vins au service du Roy, & fut l'an mil quatre cens septante deux , & ceux qui cherchoient la justification du changement de Philippe de Comines , l'auroient trouvée dans ces mots s'ils en avoient fait l'application à l'estat où le Royaume se trouvoit pour lors.*

*Philippe de Comines avoit été élevé à la Cour du Duc de Bourgogne, & tant que le Duc Philippe avoit vécu , il y avoit eu toute sorte d'agrément , mais il ne put s'accommoder de l'humeur hautaine , inégale, capricieuse & feroce du Duc Charles , voicy comme il en parle à la fin du douzième chapitre du premier livre de ses Memoires: Depuis que le Comte de Charolois eut été Duc de Bourgogne , & que la fortune l'eut mis plus haut que ne fut jamais homme de sa maison , & si grand qu'il ne craignoit nul Prince pareil à luy , Dieu le souffrit cheoir en cette gloire , & tant luy diminua du sens qu'il méprisoit tout autre conseil du monde sauf le sien seul.*

Les hommes de ce caractère , tous grands qu'ils soient , ne gagnent point les cœurs , & ne conservent point d'amis , ainsi il n'est pas étonnant que Philippe de Comines, dégouté du service d'un Prince qui méprisoit tout le monde , ait cherché un autre maistre que celui qui ne le pouvoit plus souffrir.

Ces sortes de changemens estoient en ce temps-là tres-communs , on ne trouveroit point apresent étran-



étrange que l'on passât du service d'un *Electeur de l'Empire* à celui de l'*Empereur* ou de celui d'un *Duc d'Orleans* à celui d'un *Roy de France*, & par la mesme raison, on ne doit point trouver à redire de ce que *Philippe de Comines* a quitté le service du *Duc de Bourgogne* pour passer à celui du *Roy Louis XI.* son *Roy* legitime.

Le *Duc de Bourgogne* étoit de la maison de *France*, doublement vassal & pair de la Couronne à cause du Duché de *Bourgogne* & du Comté de *Flandre*, *Philippe de Comines* étoit de la partie de la *Flandre*, qui étoit de la souveraineté de *France*, & quoy qu'il fust vassal du *Duc de Bourgogne* & l'un de ses Chambellans, il n'en étoit pas moins sujet du *Roy*.

Il parle dans ses *Memoires* (livre 1. chap. 9.) d'un lieu dit le *marché* où le *Roy*, & les Seigneurs qui s'étoient liguez contre luy, tachoient de s'attirer réciproquement les gens de guerre des uns & des autres, il parle encore (livre 3. chap. 2.) de *Bauduin Bastard de Bourgogne* qui avoit passé avec plusieurs autres au service du *Roy Louis XI.*

Le Chancelier de *France* *Pierre de Morvillier* étoit fils d'un President des Parlemens du *Duc de Bourgogne*, & avoit été élevé à la Cour de ce Prince.

Le Cardinal *Jean Rolin Evêque d'Autun*, fils d'un Chancelier du *Duc de Bourgogne* s'est attaché au parti de la *France* & y est mort en 1483.

Le Cardinal *Jean Jeoffroy ou Joffredy Evêque d'Arras*, qui devoit toute sa fortune à *Philippe le Bon Duc de Bourgogne*, ne laissa pas de le quitter pour prendre le party du *Roy Louis XI.* & cela ne detourna pas mesme ce Duc de solliciter le *Pape*



pour lui faire obtenir le chapeau de Cardinal, ainsi qu'il a été dit cy-devant page 445.

*Guillaume de Rochefort*, qui combattit pour le *Comte de Charolois* à la Baraille de *Mont-le-Hery*, & qui a été l'un de ses maistres des Requestes & employé par lui en plusieurs negociations en *Italie*, a depuis été Chancelier de *France*, ainsi que son frere *Guy de Rochefort*, qui avoit aussi été auparavant au service de la maison de *Bourgogne*.

\* Voyez les  
lettres du  
Roy Louis  
XII. T. 4.  
p. 42. 86.  
& 213.

*Guillaume de Vergy*, qui est mort *Mareschal du Comté de Bourgogne* \*, a passé du service de la maison de *Bourgogne* en celui de *France*, & depuis est retourné à ses premiers maistres.

*Philippe Pot*, l'un des favoris du *Roy Louis XI.* avoit été auparavant au service du *Duc de Bourgogne* & Chevalier de la *Toison d'or*.

*Jagues de Luxembourg*, *Philippe de Creve-cœur*, & *Jean de Damas* qui ont passé au service de *France*, avoient aussi été au service de la maison de *Bourgogne*, & Chevaliers de la *Toison d'or*.

\* Ceci est  
tiré d'un es-  
tat des res-  
tes des gages  
& pensions  
deuës aux  
officiers de  
*Charles Duc*  
de *Bourgo-*  
gne pour les  
années 1473.  
1474. 1475.  
& 1476. à la  
marge du-  
quel on a  
marqué ceux  
qui avoient  
pris un par-  
ty contraire  
au sien.

*Jean de la Vacquerie* avant que d'estre premier *President du Parlement de Paris*, avoit été au service du *Duc de Bourgogne* & *Conseiller Pensionnaire de la ville d'Arras*.

*Guillaume de Cluny* *Tresorier de l'ordre de la Toison d'or* & maistre des requestes du *Duc de Bourgogne*, a quitté ces offices pour s'établir en *France*, où il a été *Evesque de Poitiers*.

Les Seigneurs \* d'*Avelus*, de *Bandeville*, de *la Queille* ( *Humbert de Lurien* qui avoit épousé *Catherine* fille naturelle du *Bon Duc de Bourgogne*, ) de *Clessy*, de *Montaignu*, *Bon de Rely*, de *Baillens*, de *Montcaverel*, de *Neufville*, de *Mi-*

*raumont*,



*vaumont, Deschavés, du Bois, de Gony, de Bours,*  
*de Soye, Guyot Dufaye, Evrard Bouton, de Ga-*  
*panes, de Licques, de Saily, Bauduin d'Esne,*  
*de Vaux, de Belleforiere, de Fosseux, de Con-*  
*tay d'Igny, de Lens, de Ruffey, de Longvillers,*  
*de Rup, de Montmartin, du Bourg, de Canmont,*  
*de Troyle, de Fontenay, Guillaume de Cicon, An-*  
*toine d'Oiseler, Louis de Bournonville, de Mont-*  
*bis, d'Ordre, de Cottebrune, de saint Sorlin, de*  
*la Viesville, Olivier de Vandrey, de St. Moris,*  
*Louis de Neele, Louis de Herbam, d'Espieres, de*  
*Crevecœur, \* de Croisilles, de Humieres, Lance-*  
*lot de Bouffut, Jean de Bournonville, de Savye,*  
*de saint Venant, de Crequi, Gerard de Roussillon,*  
*Jaques de Solleville, Michaut de Changy, de Ca-*  
*veron, de Gruthuse, Lyon de la Houarderie,*  
*Marc de Montmorency, le Sanglier d'Ardenne,*  
*Simon de Loges, Renier de Brosuse & George de*  
*Menthon, tous Chambellans de Charles Duc de*  
*Bourgogne ainsi que Philippe de Comines l'avoit été;*  
*Alardin Bournel, Antoine de Lamet, Antoine de*  
*Fontaine, Druc de Humieres, Etienne de Fale-*  
*tans, Gilles d'Oignies, Jean de Cohem, Louis de*  
*la Baulme, Simon de Damas, Thiery de Char-*  
*mes, Jennet de Bournonville dit le beau, Charles*  
*de la Viesville, Louis de Meurchin, Guillaume*  
*& Etienne du Vernoy, Andrieu de Rambures,*  
*Guillaume de Martigny, Guillaume de Poitiers,*  
*Guyon d'Usie, Jaques de Crequy, Charles de Con-*  
*tay, Bon d'Esne, Jean de Vautravers, Philibert*  
*de Couffan, Jean & Nolin de Bournonville, Jean*  
*de Hemont, Sauvage de Ponville, François de*  
*Ferieres, Tannequin de Cabannes, Didier de*  
*Mandelo, Charles de Courteville, Guillaume de*

\* Il a été  
 depuis Ma-  
 réchal de  
 France.



*Grachault, Jean de la Porte, Jean Damas Sr. de Marcilly, Hugues de Chantemarle, Michault Damas, Hemart de Douthain, Jean de Neufchastel fils du Sr. de Montaigu, Charles de Longeval, Pierre de Mailly, Jennet de Soissons, Antoine de le Hoverderie, Antoine de Bessey, Mahievot de Froideval, Jennet de Helfaut, Michel & Pierre de Belforiere, Jaques de Carnin, le Bastard d'Avelus, Robinet de Framinzelles, Jacotin du Quesnoy, Porus de Lannoy & Louis de Visen Ecuyers de Chambre ou des quatre Estats du Duc de Bourgogne, ont quitté le service de ce Prince ou de la Princesse sa fille pour passer à celui du Roy Louis XI.*

*Philippe de Comines* ne doit pas avoir été de pire condition que ces Seigneurs dont la pluspart lui étoient égaux en naissance & en dignité, leur memoire n'a point été noircie pour avoir passé au service d'un Roy dont ils étoient nez sujets, & on ne doit pas d'autre justification du changement de *Philippe de Comines*, que le mecontentement qu'il avoit à la Cour de *Charles Duc de Bourgogne*, & la liberté où il étoit de quitter le service d'un des vassaux du Roy pour suivre le party de celui qui étoit leur commun souverain.

Le second volume de *Mr. Varillas* est moins l'histoire du Roy Louis XI. qu'un recueil de plusieurs historiottes arrivées avant ou pendant le regne de ce Roy, il y enchasse des portraits de sa façon, voicy celui que l'on trouve (page 20.) de *Catherine de Cleves* femme d'*Arnoul Duc de Gueldre*, que le Duc *Adolphe* son fils avoit eu l'inhumanité de mettre en prison. Le Duc de *Gueldres* avoit épousé en secondes nopces la sœur du Duc de *Cleves* son voisin, & cette vertueuse Princesse,  
qui



qui aimoit beaucoup son mary, quoy qu'il eut près de cinquante ans plus qu'elle, & qu'elle n'en eut point d'enfans, n'oublia rien de ce qui serroit à le delivrer, il cite pour preuve de ce recit, *Ubo Emmius* dans son histoire de *Gueldres*, ainsi il y auroit de la temerité à contredire ce recit si cette pretenduë histoire de *Gueldres* n'estoit une de ces pieces qui n'ont existé que dans la teste de l'auteur, estant certain qu'*Ubo Emmius*, qui a fait l'histoire de *Frise*, \* n'a point fait d'histoire de *Gueldres*.

\* *Bibliotheca Belgica.*

*Isaac Pontanus* a fait une histoire de *Gueldres*, il y parle de cette Duchesse d'une maniere plus veritable, mais bien differente de ce que l'on en vient de rapporter.

*Catherine de Cleves*, que Mr. *Varillas* nous donne pour vertueuse, étoit une des plus mechantes diablesses qui fut lors au monde, elle fut promise à l'âge de huit ans à *Arnoul Duc de Gueldres*, qui n'en avoit que quatorze, le mariage fut ensuite accompli, ce Duc & sa femme n'ont été mariez qu'une fois, il n'y avoit point de disproportion d'âge entre eux, le mary n'ayant que six ans plus qu'elle, ils ont eu ensemble cinq enfans, sçavoir, *Edouard* mort jeune, *Adolphe Duc de Gueldres*, le plus mechant homme de son temps,

\* Voyez les *Mem. de Comines*, l. 4. ch. 1.

\* *Marie*, † mariée à *Jaques II. Roy d'Ecosse*, *Marguerite* mariée à *Federic Prince Palatin & Duc de Baviere*, & *Catherine* morte à marier.

† Voyez son éloge à la fin du liv. 11. de l'histoire d'Ecosse de *Buchanan*.

Cette megere n'avoit ni affection ni menagement pour son mary, elle le traittoit avec une hauteur insupportable, & l'accabloit continuellement d'injures & de reproches outrageans qu'elle lui faisoit, sur sa naissance, qu'elle s'imaginait estre



estre fort au dessous de la sienne , & sur les devo-  
tions exterieures qu'il pratiquoit ; elle complora  
enfin avec son fils , aussi furieux & enragé que sa  
mere , pour faire mettre dans un cachot le mary  
& le pere le plus infortuné de son temps.

Ce portrait , qui est original & bien plus res-  
semblant que l'autre , se peut voir dans *Pontanus* ,  
pages 418. 502. 504. 522. 524. & 525. avec la  
lettre que le *Duc de Cleves* écrivit inutilement à sa  
sœur la *Duchesse de Gueldres* pour l'exciter à faire  
sortir son mary de la prison où elle & son malheu-  
reux fils , l'avoient fait enfermer , & où il seroit  
poury de misere si le *Duc de Bourgogne* n'en avoit  
eu pitié & ne l'en avoit fait retirer par force. \*

\* Voyez cy-  
devant.

Mr. *Varillas* passe ensuite à l'entreveuë de  
l'*Empereur Federic II.* avec *Charles Duc de Bour-*  
*gogne* laquelle s'est faite le 30. Septembre 1473.  
mais pourquoy y faire imaginer à l'*Empereur* ,  
( page 28. ) que si le *Duc de Bourgogne* avoit eu à  
choisir un gendre ç'auroit été le frere du *Roy Louis*  
*XI.* puisque ce Prince étoit mort le 24. May  
1472. seize mois avant cette entreveuë. \*

\* Voyez cy-  
devant.

L'alliance du *Roy Louis XI.* avec les *Suisses*  
est rapportée , page 66. Mr. *Varillas* dit qu'elle  
devoit durer dix ans , que le *Roy* donneroit à cha-  
que canton six mil escus de pension par an , que  
moyennant certaine somme , les *Suisses* lui four-  
niroient autant de gens de guerre qu'il voudroit ,  
bien entendu qu'il ne les pourroit employer contre  
les anciens alliez des *Suisses* , ni les occuper aux  
sieges des villes & des forteresses , & il semble qu'il  
ait veu ce Traitté , lequel il cite à la marge comme  
étant dans le recueil de Mr. de *Lomenie*.

Heureusement pour le public ce Traitté est  
imprimé



imprimé dans le grand recueil des *Traitez de Paix*, mais differemment de ce que Mr. *Varillas* en rapporte, l'alliance devoit durer pendant toute la vie du Roy, la pension des *Suisses* n'étoit que de vingt mil livres par an, & il n'étoit point dit que les *Suisses* ne pourroient estre employez aux sieges des villes & forteresses.

Mr. *Varillas* parle ensuite de l'attentat du Duc de Bourgogne sur la vie du Roy Louis XI. & dit pages 71. & 72. que le Duc apres avoir mis en usage la dissimulation qui lui étoit necessaire dans la premiere entreveuë avec le Roy d'Angleterre, il conduisit les Anglois à Bologne & à Peronne, & qu'il ne se contraignit pas de mesme à l'égard de Louis XI. soit que l'aversion qu'il avoit pour lui fut excessive, ou que lui imputant la levée du siege de Nuys, il crut qu'une telle injure ne pouvoit être suffisamment réparée que par l'entiere ruine de la France, apres il raconte comment il engagea, en 1474. le nommé *Icier* à entreprendre d'empoisonner le Roy.

Le siege de Nuys n'a été levé que le 13. Juin 1475. le Duc de Bourgogne n'arriva à Calais vers le Roy d'Angleterre que le 14. Juillet suivant \*, ainsi il ne se peut pas faire que la levée de ce siege ait été le motif de l'entreprise du Duc de Bourgogne sur la personne du Roy laquelle s'est faite en 1474. comme il le dit page 76.

\* Voyez cy-devant.

La negociation du Roy Louis XI. avec le Roy d'Angleterre commence à la page 81. Mr. *Varillas* dit que le Heraut du Roy d'Angleterre decouvrit à Louis que son maistre n'avoit passé la mer qu'à la sollicitation des Ducs de Bourgogne, de Bretagne & du Connestable, ce qui est tout à fait opposé



opposé à *Comines*, qui dit, liv. 4. chap. 5. que ce fut le Roy qui dit au Heraut que le Roi d'Angleterre ne venoit qu'à la sollicitation du Duc de Bourgogne & du Connestable qui le tromperoit. *Comines* n'étoit pas loin du Roy lorsque le Heraut eut son audience, il fut mesme chargé de l'entretenir pour empescher qu'il ne parlat à personne, on ne doit pas s'imaginer qu'il ait voulu rapporter la chose autrement qu'elle s'est passée.

Il paroist bien que Mr. *Varillas* n'a pas réfléchy sur ce qu'il escrivoit quand il a parlé de cette negociation à la page 89. où il dit que le Roy *Louis XI.* se contenta de la Treve qui fut signée, & que le jour fut pris au 20. Aoust 1471. pour l'entreveue des deux Roys, il ne devoit pas ignorer que le Traité s'est fait le 29. Aoust\*, & que l'entreveue ne s'est pu faire que le mesme jour ou le lendemain trente, comme il en convient à la page 92.

\* Il est imprimé dans le recueil des Traitez.

Il est bon après cela d'éclaircir un point de cette Histoire, dans lequel *Philippe de Comines* s'est mépris, il dit à la fin du chapitre 8. du livre 4. que le Duc de Bourgogne sentant les nouvelles du Traité du Roy d'Angleterre avec le Roy *Louis XI.* vint de devers le Luxembourg où il estoit à tres-grande haste devers le Roy d'Angleterre pour lui demander ce qu'il estoit de ce Traité.

Mr. *Varillas* a encheri sur ce recit, & il fait partir le Duc de Bourgogne de la ville de Luxembourg, quoy qu'il n'y ait pas esté en ce temps, mais l'un ny l'autre n'ont pas esté informez au juste de la route que ce Duc prit pour lors.

Après la levée du siege de *Niys* ce Duc prit son



son chemin par le païs de *Limbouurg* le *Brabant* & la *Flandre*, & se rendit à *Calais* le 4. Juillet 1475. il y fut agreablement receu du *Roy d'Angleterre* qui le deffraya, ils demurerent au mesme lieu jusques au 18. qu'ils en partirent ensemble pour aller au Chasteau de *Guines* où le *Roy* deffraya encore ce *Duc* qui partit le 19. pour aller à *St. Omer*.

L'armée d'*Angleterre* s'approcha de *Peronne*, & le *Duc de Bourgogne* pour en estre plus voisin se rendit dans cette derniere ville 6. Aoust, il y resta jusques au 12. qu'il passa par cette armée, & alla coucher à *Cambray*, le 13. il alla à *Valenciennes*, le 18. il retourna à *Peronne*, le 19. matin il alla voir le *Roy d'Angleterre* & revint à *Peronne*, le 20. il alla encore voir le *Roy d'Angleterre*, pour la derniere fois, après quoi il alla dans le pays de *Luxembourg*.

Ce fut apparemment dans l'une de ces deux dernieres entreveues que le *Duc de Bourgogne* s'expliqua avec le *Roy d'Angleterre*, & lui fit cette bravade dont parle *Philippe de Comines* chap. 8. & 10. de son livre 4. mais cela ne lui fit pas negliger ses interests, il travailla serieusement à faire son *Traité*, celui du *Roy d'Angleterre* fut fait le 29. Aoust, & quinze jours après le *Duc* signa le sien \* dans le Chasteau de *Soleurre* à deux lieues de la ville de *Luxembourg* † le Mercredi 13. Septembre 1475.

Dans l'entreveue du *Roy Louis XI.* & du *Roy d'Angleterre* à *Pequigny* le 30. Aoust 1475. *Louis* invita le *Roy Anglois* à venir se rejouir à *Paris*, *Mr. Havart* qui avoit reconnu que ce dessein estoit agreable à son maistre, alla le mesme jour trou-

\* Il est imprimé dans les preuves de *Comines*.

† Dans la Table des *Memoires de Comines* il est mis à *Soleurre*, proche de *Ver vins* en *Picardie*, mais c'est une méprise.



ver le *Roy Louis XI.* qui le fit souper avec luy ; & pendant la table *Mr. de Havart* dit à l'oreille du *Roy*, que s'il vouloit il trouveroit moyen de faire venir le *Roy* son maistre jusques à *Amiens*, & peut estre jusques à *Paris*.

Le *Roy* qui s'estoit repenti de la proposition qu'il avoit faite, l'eloigna autant qu'il le put ; mais comme on en parla encore après souper on rompit cette entreprise en disant qu'il falloit que le *Roy* partit en grande diligence pour aller contre le *Duc de Bourgogne*.

Cette raison rapportée par *Comines* livre 10. chap. 4. estoit tres apparente, car le *Duc* estoit lors à *Namur*, & faisoit restablir son armée dans le pays de *Luxembourg*, d'où il pouvoit entrer en *Champagne*, mais il n'a pas plu à *Mr. Varillas* de suivre ce sentiment, & pour raconter quelque chose de nouveau il dit, page 97. que *Louis* fit entendre à *Mr. de Havart* que le *Duc de Bourgogne* s'estoit emparé de toute la *Lorraine* excepté *Nancy*, & que sa Majesté Tres Chrestienne estoit contrainte de s'avancer avec ses forces sur la frontiere de *Champagne*, pour deffendre le Duché de *Bar* qui relevoit de sa Monarchie, ce qui ne peut pas avoir esté dit lors par le *Roy*, puisqu'il est certain que ce discours s'est tenu le jour de l'entreveue de *Pequigny*, & que le *Duc de Bourgogne* n'a fait entrer son armée en *Lorraine*, que près d'un mois après cette entreveue, sçavoir à la fin du mois de *Septembre*.

Le dessein du *Duc de Bourgogne* de renouveler en sa personne la Monarchie de *Lothaire*, est rapporté avec une circonstance de la façon de *Mr. Varillas*, il dit, pages 127. & 128. qu'on ne sçait si



si la *Duchesse de Savoie* *Iolend de France* sœur du *Roi Louis XI.* n'avoit pas esté contente de l'échange fait en sa personne lors qu'on l'avoit donnée en mariage à *Amedée* neuvième du nom, & troisième *Duc de Savoie* pour avoir *Charlotte* sœur du du même *Amedée* en qualité de femme de *Louis XI.*

La *Princesse Charlotte de Savoie* n'estoit pas encore née, lors que le mariage du Prince *Amedée* son frere fut arresté en 1436. \* avec Madame *Iolent de France*, le *Roi Louis XI.* lors *Dauphin*, fut marié la même année avec *Marguerite d'Ecosse*, le second mariage du *Dauphin* avec *Charlotte de Savoie*, a esté arresté en 1451. sans le consentement du *Roi Charles VII.* il n'y a point en d'échange.

\* Ste. Marg-  
the. Ansel-  
me.

Tout aussi-tost après la mort de *Charles Duc de Bourgogne*, le *Roi Louis XI.* prit possession du Duché de *Bourgogne*, & à la priere des *Estats* de ce Duché qui luy avoient presté le serment de fidelité au nom de cette Province il institua un *Parlement* à *Dijon*, à l'instar de celui de *Paris*.

Cette institution du *Parlement de Dijon* peut se justifier par les lettres d'érection du 18. Mars 1474. stile ancien, imprimées il y a plus d'un siecle dans le recueil des ordonnances de *Fontanou*, Mr. *Varillas* convient de cette erection, page 59. de son livre 10. qui contient les anecdotes de cette Histoire; mais au lieu de se tenir à la verité de ce fait, il en invente un autre qu'il rapporte pages 200. & 201. de cette Histoire, en disant que le *Roi convoqua les Estats du Duché de Bourgogne* pour la fin de Janvier 1477. qu'il



y fit représenter les raisons qu'il avoit pour que ce Duché lui fut remis pour le garder à la Princesse de Bourgogne jusques à ce qu'elle eut achevé de recueillir la succession de son pere, qu'il donnoit sa parole Roiale qu'il le rendroit alors de bonne foi, que la pluspart des Estats y consentirent, & que Louis fut ainsi mis en possession de tout le Duché de Bourgogne, excepté quelques villes dont les deputez lui avoient esté contraires.

La France n'est elle pas bien obligée à Mr. Varillas de l'idée qu'il donne de ses droits sur le Duché de Bourgogne, & ne pourra-t'on pas dire que l'on a eu tort de rayer la pension qu'il avoit si bien meritée en soutenant les interets de la Couronne ? soit montré au Procureur General, cependant on peut estre assuré que jamais le Roi Louis XI. n'a donné sa parole Roiale de rendre ce Duché : & que son intention a toujours esté de le garder comme un Appanage devolu à la Couronne au deffaut d'hoirs masles du dernier Duc de Bourgogne, Mr. Varillas avoue mesme, page 217. que le Roi prétendoit ce Duché comme fief masculin, en quoy il se contredit comme en beaucoup d'autres endroits.

Les changemens arrivez aux Pais Bas, après la mort du Duc de Bourgogne sont rapportez dans le livre 8. avec des circonstances dont on pourroit contredire une partie, mais il y en a une qui n'est pas souffrable, c'est au sujet du procès fait à Hugonet & Imbercourt, il dit page 234. que le premier chef d'accusation contre ces deux Seigneurs fut d'avoir autorisé Descordes à rendre la Cité d'Arras aux François, & qu'ils y repondirent pertinemment, en montrant un article du traité



te conclu dans cette Ville entre le Roi Charles VII. & le Duc Philippe le Bon en 1435. qui contenoit en termes exprès, qu'elle seroit de bonne foi reunie à la Monarchie Françoisse en cas que la maison de Bourgogne tombat en quenouille.

Si les réponses de ces deux accusez n'ont pas esté plus justes que celle que Mr. Varillas prétend qu'ils firent au premier chef de l'accusation formée contre eux, il n'est pas estonnant que leur procès leur ait esté fait comme à des imposteurs, étant certain qu'il n'est pas dit un mot dans le *Traité d'Arras* de 1435. \* du retour de cette Ville à la Monarchie Françoisse, en cas que la maison de Bourgogne tombat en quenouille.

\* Il est imprimé dans Montrelet, la Marche, & le recueil des Traitez.

Les Gantois ayans fait decapiter le Chancelier Hugonet & le Seigneur de Himbercourt le 3. Avril 1477. se rendirent maistres des affaires & presque de la personne de Marie de Bourgogne, & s'il en faut croire Mr. Varillas page 240. ils envoyerent des ordres precis dans les deux Bourgognes, pour qu'elles eussent à se reunir immédiatement à la Monarchie Françoisse, & à recevoir les officiers & les garnisons qu'il plairoit à Louis de leur envoyer, & que personne ne defera à des ordres si extravagans.

Ces ordres, s'ils avoient esté donnez, seroient veritablement extravagans, mais ils sont encore de la façon de Mr. Varillas, les deux Provinces de Bourgogne firent chacune leurs affaires separement, le Duché avoit reconnu le Roi, & luy avoit fait serment de fidelité avant la mort de ces deux Seigneurs, & si ceux de Gand s'estoient avisez d'y envoyer quelques ordres, les porteurs auroient pu estre mal receus.



Les différentes intrigues pour le mariage de *Marie de Bourgogne* commencent à la page 256. & le premier agent que Mr. *Varillas* y nomme, est *Louis de Bourbon* Evêque de *Liege*, Oncle de cette Princesse.

Il avoit entrepris de la marier au *Dauphin*, & peut estre qu'il auroit surmonté à la fin la repugnance qu'elle avoit pour un mariage si disproportionné pour l'âge, Mr. *Varillas* embarrassé des poursuites de ce Prelat, coupe le nœud Gordien, & assassine ce pauvre Evêque cinq ans auparavant qu'il soit mort effectivement : voicy l'abregé de ce qu'il en dit pages 254. 256. 257. & 258.

Le chef de la brigade qui travailloit alors pour les veritables interets de la *France* estoit *Louis de Bourbon* Evêque de *Liege* Oncle de *Marie de Bourgogne*, qui de son costé pour amuser cet Evêque luy avoit fait present de quinze mil florins qu'il avoit donnés à *Guillaume de la Marck* son favori, lequel s'estoit soulevé contre lui, lui avoit fait la guerre, & l'avoit tué de sa main propre, de sorte que *Marie de Bourgogne*, ayant esté ainsi delivrée de la faction qui la sollicitoit de se marier avec le *Dauphin*, se delivra elle-mesme du fils aîné du *Duc de Cleves* qui estoit le second Prince qui pretendoit à son alliance.

Cet Evêque que Mr. *Varillas* fait tuer avant que *Marie de Bourgogne* ait esté mariée, c'est-à-dire, en 1477. n'en est pas mort du coup, au contraire, il a vescu encore cinq années, & a survescu mesme *Marie de Bourgogne*, cette Princesse estant morte le 27. Mars 1481. stile de *France*, & cet Evêque n'ayant esté tué que le 30. Aoust suivant. \*

\* Chapeaville Hist. des Evêques de Liege.



Au reste il ne faut pas s'estonner que Mr. *Varillas* ait abrégé la vie de *Louis de Bourbon*, il l'avoit fait elire Evêque de *Liege*, plusieurs années avant qu'il fut venu au monde, comme il a esté remarqué cy-devant, ainsi il ne s'est pas fait un scrupule de le faire assommer un peu plustost, les grands Politiques comme luy, ne doivent pas s'arrester en beau chemin pour si peu de chose.

Le *Roi Louis XI.* après avoir manqué de marier le *Dauphin* son fils avec *Marie de Bourgogne*, fit, à ce qu'on pretend, une seconde faute en refusant de le marier avec l'heritiere de *Castille*, & Mr. *Varillas* dans le recit qu'il en fait, donne à la page 270. le portrait suivant de la fameuse *Isabelle Reine de Castille*.

Le *Roi de Castille*, avoit une sœur appelée *Isabelle*,agée de trente deux ans passez sans avoir esté mariée, sa beauté qui n'avoit esté que mediocre, & commençoit à se passer, estoit tellement obscurcie par l'eclat de la *Reyne de Castille sa belle sœur*, & de l'*Infante Jeanne sa niepce*, qu'elle n'osoit presque paroistre à la Cour, & il repete plusieurs fois la mesme chose de l'age de cette *Princesse* page 276. & au livre II. qui contient la comparaison des *Rois Louis XI. & Ferdinand d'Arragon*, pages 147. 152. & 169.

Cette *Princesse Isabelle* a esté mariée à ce *Roi Ferdinand d'Arragon*, & voicy un autre portrait que l'on trouve à la page 92 de cette comparaison, *Louis & Ferdinand furent également adonnez à l'amour volage, nonobstant que leurs femmes fussent tres belles & tres vertueuses.*

On ne dispute pas la vertu à ces *Reynes*, mais pour la beauté on peut la disputer à *Isabelle de*



*Castille* suivant le premier de ces deux portraits qui ne ressemble pas aussi pour l'age, estant certain que la *Reyne Isabelle* est née en 1451. qu'elle a épousé *Ferdinand Roy d'Arragon* en 1469. & qu'ellen'avoit lors que dix-huit ans.

Il est parlé, page 292. de la maniere dont le *Roy Louis XI.* negocioit avec l'*Angleterre*, de la resistance du *Seigneur de Hastings*, à recevoir l'argent de *France*, & de la faveur qu'il portoit ouvertement à *Maximilien* pour le faire rentrer dans les biens de *Marie de Bourgogne* sa femme.

On chercha long-temps, dit *Mr. Varillas*, la cause de ce refus, & l'on decouvrit enfin que le dernier *Duc de Bourgogne* peu de temps avant que de mourir, l'avoit gagné \* moyennant une pension de mil escus, qu'on luy en offrit deux mille, que *Comines* qui avoit porté la parole reconnut que *Hastings* ne vouloit pas donner quittance, qu'on se dispensa d'ecrire, & qu'il accepta la pension, & pour preuve, il a mis à la marge de la page 293. dans les layettes d'*Angleterre*.

\* Ce fut en  
1471.

En quelque endroit que soient ces pretendues Layettes, on n'y doit rien trouver qui puisse entierement convaincre *Hastings* d'avoir receu pension du *Roy*, puisqu'il n'en a pas donné quittance, il n'estoit pas au surplus necessaire de faire un mystere de ce fait ny de l'alterer, *Comines* l'entremetteur de cette affaire l'a parfaitement bien deduite dans ses *Memoires*, livre 4. chapitre 8. & livre 6. chapitre 2. les curieux pourront y avoir recours; cependant il est certain que l'on ne fut pas long-temps à chercher la cause du refus de *Hastings*, *Comines* qui luy avoit procuré l'amitié, & la pension de *Charles Duc de Bourgogne*,



DU ROY LOUIS XI. 501

le declara au Roy, qui fit offrir une pension plus forte à ce Seigneur *Anglois* qui l'accepta, la chose s'est passée \* long-temps avant le mariage de *Maximilien d'Autriche* avec *Marie de Bourgogne*, & ainsi n'a point esté faite en vue de détourner *Hastings* de la faveur qu'il portoit à ce Prince *Maximilien*. \* Ce fut en 1475.

Au reste quoy que le Seigneur *Hastings* ait refusé avec fierté de donner quittance de la pension que le Roi lui donnoit sous pretexte qu'il ne vouloit pas que l'on put dire que le *Grand Chambellan d'Angleterre*, eut esté pensionnaire du Roi de France, & que ses quittances fussent trouvées en sa *Chambre des Comptes*, il en avoit une autre raison plus secrete, c'est qu'il avoit accepté la pension que le *Duc de Bourgogne* lui faisoit, qu'il en avoit des lettres patentes en date du 4. May 1471. & qu'il avoit donné à l'Argentier du *Duc de Bourgogne*, des quittances signées de sa main, & scellées de son sceau, \* il venoit luy-mesme de recevoir une année de cette pension echeue au premier May 1475. lors qu'il en accepta une plus forte du Roi, la crainte qu'on ne put le convaincre par ses propres actes d'avoir reçu en mesme temps de l'argent des deux partis opposez, fut la veritable cause du refus qu'il fit de donner quittance à celui qui luy en porta de la part du Roi.

\* La copie authentique de ces lettres patentes & ces quittances originales, sont dans la Chambre des Comptes de Lille.

L'argent de France distribué avec tant d'adresse en *Angleterre* fit que *Louis* receut de là les premieres nouvelles que *Jaques d'Armagnac Duc de Nemours* travailloit à restablir les *Anglois* dans la *Guienne*, comme le dit Mr. *Varillas* pag. 293. est une reconnoissance indirecte que la negociation avec *Hastings* s'est faite avant le mariage de *Maximilien d'Autriche*, car le *Duc de Nemours*



a esté arresté au mois de Mars 1475. *stilé de France*, & decapité le 23. Aoust 1477. suivant la Chronique de *Du Tillet*.

\* *Summum  
ius summa in-  
iuria.*

La condamnation de ce *Duc de Nemours* est un evenement des plus singuliers du regne du *Roi Louis XI.* ce Prince a esté blasmé de la dureté qu'il a eu en cette occasion, \* & on pretend qu'il se l'est reprochée avant que de mourir, & qu'il a mesme réparé la chose autant qu'il l'a pû.

\* Voyez cy-  
devant page  
233 & les  
lettres du  
Roy Louis  
XII. T. 1. p.  
62.

Mr. *Varillas* dit, page 294. que ceux des juges qui n'avoient pas conclu à la mort *en perdirent leurs Offices*, page 335. que le *Roy* temoigna du regret de n'avoir pas laissé achever le procès de ce *Duc de Nemours* dans toutes les formalitez de la justice, & d'avoir maltraitté les juges qui n'avoient pas opiné à la mort † & page 83. de son histoire Anecdote faisant le livre 10. de cet ouvrage, il dit que le *Roy*, ayant plus de preuves qu'il ne lui en faloit pour perdre le *Duc de Nemours*, permit que l'on gardat dans son proces toutes les formalitez de la justice, & , page 84. de la mesme histoire Anecdote, que le *Roy* laissa aux juges prendre tout le temps dont ils crurent avoir besoin pour mieux examiner l'affaire.

Ces deux faits si opposez forment un Problème historique, & on ne sçaura à qui croire ou à Mr. *Varillas*, parlant dans son histoire de *Louis XI.* ou au mesme Mr. *Varillas*, parlant dans son histoire Anecdote de ce *Roi*; cependant le public a grande raison de se plaindre de ce qu'on lui impose dans l'un ou l'autre de ces deux recits contradictoires.

Mr. *Varillas* ne se contente pas de cela, il dit encore, page 64. de cette histoire Anecdote que le



le Roi Louis XI. avoit donné le Duché de Nemours à Jacques d'Armagnac Comte de la Marche, & le lui osta avec la teste, qu'il avoit eu une raison Politique d'en user ainsi, que sa Majesté leva par cette action de justice le plus horrible scandale qu'il y eut alors dans le Royaume, que l'inceste que ce Duc de Nemours continuoît depuis vingt ans avec sa propre sœur étoit connu de tous les François, que les gens de bien murmuroient de ce qu'on le laissoit si long-temps impuni, que Louis le fit cesser par le supplice du coupable, & qu'on ne lui en eut point d'obligation, presupposant que sa Majesté avoit pensé à venger sa propre querelle & non celle du public.

Par ce recit, presque tout fabuleux, la memoire du Duc de Nemours se trouve noircie d'un inceste de vingt ans avec sa propre sœur, pendant qu'il est certain qu'il n'en a jamais eu aucune, \* avec laquelle il ait pu avoir une habitude criminelle, & que lors qu'il fut pris dans le Chateau de Carlat, en 1475. il y étoit avec Louise d'Anjou sa femme Princesse vertueuse, qui y mourut en couche peu de jours apres la prise de son mary \*; s'il y avoit quelque reproche à faire au sujet d'un inceste, ce seroit avec plus de fondement, à Jean Comte d'Armagnac tué à Lectoure en 1472. & qui est accusé par Du Bouchet dans ses Annales d'Aquitaine & par Mejerus dans ses Annales de Flandre (l. 16.) d'avoir épousé sa propre sœur en vertu d'une fausse dispense qui lui fut procurée par Ambroise de Cambrai. Mr. Varillas en a fait l'histoire au liv. 5. pag. 459. de son premier Tome, & n'a pas dû confondre ces deux Seigneurs, ni imputer fausement à Jacques d'Armagnac Duc de Nemours, le

\* Ste. Marthe & Anselme. Hist. General. de France.

\* Chronique Scandaleuse.



mesme crime dont il a chargé *Jean Comte d'Armagnac*.

On trouve une autre contradiction , page 313. au sujet de la negociation du *Cardinal de St. Pierre aux liens* avec le *Roi Louis XI.* qui lui fit entendre qu'il lui feroit plaisir de se mesler de la paix , & à qui ce *Cardinal* repondit qu'il ne le pouvoit sans ordre de la *Cour de Rome* , au lieu qu'il est dit , page 34. de cette histoire Anecdote , que le *Pape* envoya ce *Cardinal* son neveu pour disposer le *Roi* à la paix , ou du moins à continuer pour un an la Treve avec *Maximilien* , ce qui fut effectivement le veritable sujet de la legation de ce *Cardinal*.

L'instruction du *Roi Louis XI.* au *Dauphin* son fils , est imprimée dans l'histoire de ce *Roi* par *Mathieu* , dans les preuves des *Memoires de Comines* , & dans l'histoire du *Roi Charles VIII.* édition Royale , *Mr. Varillas* qui la cite , à la page 331. ne se contente pas d'en faire un abrégé peu fidele & different de ce qu'elle contient , il parle encore page 333. d'une pretenduë instruction donnée par ce mesme *Roy* au *Sgr. de Beaujeu* laquelle a été vraisemblablement écrite par *Comines* sous le *Roy* , & qu'il regrette comme une excellente piece.

On peut s'imaginer que cette instruction seroit excellente si elle avoit été donnée , mais il n'y a aucune apparence que *Comines* l'ait écrite sous le *Roy* , au moins il n'en dit rien dans ses *Memoires* , au contraire il parle liv. 6. ch. 11. de ce que le *Roy* recommanda verbalement au *Seigneur de Beaujeu* sans faire mention d'aucune instruction par écrit.

Le livre neuvième finit par un reproche fait au *Roi Louis XI.* de ce qu'estant redevable à la maison



maison d'*Amboise* du recouvrement des deux *Bourgognes*, ce grand service ne le detourna pas de penser à la frustrer de ce qu'elle possédoit de meilleur, qui étoit la *Vicomté de Thouars* que le Roy s'étoit fait donner par *Louis d'Amboise*, dont la fille unique & heritiere étoit mariée dans la maison de la *Trimouille*, que le Chancelier *Doriole*, qui vraisemblablement avoit dressé cet acte de donation, l'ayant fait examiner, on y trouva à redire en ce qu'il n'y avoit pas d'apparence que *Louis d'Amboise* eut appauvry sa fille pour enrichir la Monarchie, que l'on conseilla au Roy de supprimer cette donation & d'acheter la terre, ce qu'il fit à vil prix, & qu'il en jouit à ce titre jusqu'à ce que le *Cardinal de Bourdeille* le voyant prest d'expirer, prit la liberté de l'avertir qu'il falloit restituer cette *Vicomté*, que cette remontrance eut effet, le Roy ayant commandé de retabliir les enfans de la fille de *Louis d'Amboise* dans *Thouars* de la même maniere que s'il n'y eut eu ni donation ni vente.

Il falloit avoir autant de talent que *Mr. Varillas* en avoit, de mélanger le vray avec le faux, pour fabriquer une histoire semblable qui ne pourroit servir, si elle étoit entièrement vraie, qu'à convaincre le Roy *Louis XI.* de la plus grande des ingrátitudes, au lieu que la restitution de cette *Vicomté* est honorable à sa memoire.

*Louis d'Amboise Vicomte de Thouars* ayant été convaincu de crime de leze-Majesté, fut condamné à la mort par Arrest du Parlement tenu à *Poitiers*, le 8. May 1431. & ses biens declarez confisquez au profit du Roy.

Cet Arrest pouvoit estre executé dans tout son contenu,



Chopin  
Dupuy.

contenu , mais la clemence du Roy Charles VII. l'emporta sur la rigueur de la justice , il convertit la peine de mort en celle de prison, & se contenta de la confiscation des biens qui lui étoient adjugez, dont la Vicomté de *Thouars* faisoit partie.

Nonobstant cette confiscation le Roy Louis XI. ne laissa pas d'achepter cette Vicomté, & de la réunir à son Domaine par des lettres patentes qui furent interinées au Parlement par arrest du 11. Avril 1478. malgré les oppositions de *Louis de la Trimouille*, agissant tant pour luy que pour les enfans qu'il avoit retenus de *Marguerite d'Amboise* sa femme fille & heritiere de *Louis Vicomte de Thouars*.

Cela ne peut avoir aucun rapport au recouvrement des deux Bourgognes qui ne s'est fait qu'en 1477. & 1478. ni à *Charles d'Amboise Seigneur de Chaumont* qui n'a été Gouverneur de Bourgogne qu'en 1478. & qui, ne descendant pas des *Vicomtes de Thouars*, n'avoit aucunes pretentions sur cette Vicomté.

Elle étoit echeuë à *Louis d'Amboise* par succession de sa grande Tante *Isabelle de Thouars*, & de sa grande Mere *Jeanne de Thouars*, il n'y a jamais eu de donation faite de cette Vicomté au Roy Louis XI. & quand il y en auroit eu une, elle n'auroit pu estre dressée par le Chancelier *Doriole* qui n'est parvenu à cette dignité qu'en 1472. près de quatre ans apres la mort de *Louis d'Amboise* arrivée en 1469. Mr. *Varillas* ne s'est pas souvenu en cet endroit qu'à la page 445. de son premier Tome il a dit que le Roy Louis XI. avoit contraint *Louis d'Amboise* à lui rendre cette Vicomté, ainsi

\* Voyez cy-devant. qu'il a déjà été remarqué. \*

Il est vray qu'*Elie Bourdeille* lors Archevesque de



de *Tours*, & qui n'étoit pas encore Cardinal \*, re-nouvella dans l'esprit du Roy le scrupule qu'il s'é-roit fait lui mesme sur la maniere dont les biens de *Louis d'Amboise* lui avoient été adjugez, il té-moigna à cet Archevesque que quoyque la crainte qu'il avoit eue des liaisons du Vicomte de *Thouars* avec le *Duc de Bretagne* l'eut porté à retenir ces biens pour lui oster le moyen de s'en servir contre lui, cependant son intention n'avoit jamais été de les oster à ses descendans, il lui dit de lui amener *Louis de la Trimouille* & ses freres, petits fils & heritiers de *Louis d'Amboise*, il les écouta paissi-blement, leur promit de leur rendre la Vicomté de *Thouars*, & ordonna qu'il leur en fut expédié des lettres. \*

\* Il a été fait Cardinal le 15. No-vembre 1483. apres la mort du Roy Louis XI. *Ciacconius.*

La maladie & la mort du Roy arresterent l'ex-ecution de sa promesse jusques à ce que la Comtesse de *Beaujeu*, ayant été bien assurée de la volonté du Roy son Pere, consentit que le Seigneur de la *Trimouille* fut retabli dans la Vicomté de *Thouars*, à charge de payer à cette Princesse la somme de dix sept mil escus qui estoit apparemment le prix de l'achapt que le Roy *Louis XI.* avoit fait de cette Vicomté.

\* Histoire de Louis de la Trimouille par *Jean Boucher.*

Le livre dixième contient l'*Histoire Anecdote* du Roy *Louis XI.* & le livre onzième & dernier de tout cet ouvrage, est la comparaison de ce Roy avec *Ferdinand Roy d'Arragon* surnommé le *Catholique*.

Il n'y a personne qui sous ces titres brillans ne doive s'attendre d'y trouver quelque chose de nou-veau & de singulier touchant la vie du Roy *Louis XI.* cependant cette *Histoire Anecdote* est presque toute tirée de la comparaison que *Claude de Seyssel*



a fait des *Rois Louis XI. & XII.* & qui a été imprimée il y a pres de cent ans \* dans son Histoire du *Roy Louis XII.* Mr. *Varillas* l'a seulement tournée à sa maniere en y adjoutant plusieurs raisonnemens de Politique, quantité d'expressions outrées, & des particularitez d'Histoires fort incertaines, on se contentera d'en remarquer deux.

\* Elle est imprimée cy - devant.

La premiere au sujet de l'acquisition faite par le *Roi Louis XI.* de la ville de *Boulogne sur mer*, il est dit, pages 16. & 17. que le *Roi* declara publiquement qu'il vouloit que les *Rois de France* tinsent desormais le Comté de *Boulogne* en hommage de la *Ste. Vierge*, & qu'il lui rendit cet hommage avec une pompe extraordinaire dans une Eglise proche de *Paris* qui en a depuis retenu le nom de *notre Dame de Boulogne.*

Il faut avoir bien envie d'imposer au public pour debiter de pareilles fables, le *Roi Louis XI.* rendit effectivement hommage à la *Vierge* de son Comté de *Boulogne*, mais il se rendit lui mesme pour ce sujet dans la ville de *Boulogne sur mer* en l'année 1478. il presenta lors de son hommage un cœur d'or fin du poids de treize marcs & ordonna à son retour par ses lettres patentes données à *Hesdin* au mois d'Avril 1478. \* que ses successeurs *Rois de France* rendroient un pareil hommage & presenteroient un cœur d'or du mesme poids pour estre employé au bien de l'Eglise de *Boulogne sur mer.*

\* Elles sont imprimées dans l'hist. de N. Dame de Boulogne de Mr. le Roy.

Il se peut faire que par rapport à la devotion que le *Roy Louis XI.* avoit à l'Eglise de *N. Dame de Boulogne sur mer*, il en ait eu aussi pour l'Eglise de ce nom scituée pres de *Paris*, mais c'est une fausseté de dire que cette Eglise pres de *Paris* en a retenu



retenu le nom de *N. Dame de Boulogne*, puisque par les lettres d'amortissement accordées cent ans auparavant par l'Abbesse de *Montmartre* aux confreres de *N. Dame de Boulogne*, qui avoient dessein de faire bastir une Chapelle au village de *Menus* pres *Paris*, elle leur donne pouvoir de bastir cette chapelle sur un terrain de sa mouvance, & ordonne que le village de *Menus* seroit dorenavant appelé *Boulogne sur Seine*, ces lettres sont de l'an 1320. \* & depuis ce temps l'Eglise de *N. Dame de Boulogne sur Seine* a toujours retenu ce nom sans que le Roy *Louis XI.* qui n'est venu au monde que plus de cent ans apres y ait contribué en la moindre maniere.

\* Elles sont imprimées entre les preuves de cette hist. de *N. Dame de Boulogne*.

Les Heritiers de la maison de *Poitiers de la branche de St. Valier* sont interessez à detruire la seconde particularité que l'on a remarquée dans cette histoire Anecdote, il y est dit pages 47. & 48. que le Roy *Louis XI.* maria la troisieme de ses filles naturelles à *Aymard de Poitiers Seigneur de saint Valier* fort de l'ancienne maison des Comtes de *Valentinois*, que le Roy donna le Gouvernement de *Poitou* à *saint Valier* en le faisant son gendre, qu'il n'auroit rien manqué à la satisfaction des deux époux si leur union eut été de plus longue durée, que *saint Valier* devint bien tost veuf & ne pensa plus à se remarier, tant il étoit persuadé qu'il lui seroit impossible de trouver une femme qui approchast du merite de celle qu'il avoit perduë.

On veut bien passer à la Dame de *saint Valier* le merite qu'on dit qu'elle avoit au dessus de toutes les autres femmes, il ne s'ensuit pourtant pas que son mary n'ait songé à se consoler de sa perte par un



\* Histoire  
des Ducs de  
Bourgogne,  
des Comtes  
des Valenti-  
nois & des  
Seigneurs de  
S. Valier par  
Duchefne.

un second mariage, effectivement il a épousé en secondes nopces \* *Jeanne de la Tour ditte de Bologne* de laquelle il a eu plusieurs enfans entre autres *Jean de Poitiers* son fils aîné, qui de *Jeanne de Batarnay* sa femme, a eu la fameuse *Diane de Poitiers*, si connuë sous les Regnes des Rois *François I. & Henry II.*

La comparaison du Roy *Louis XI.* avec *Ferdinand Roy d'Arragon* n'est pour ainsi dire qu'un abrégé des principales actions de ces deux Princes, dans lequel Mr. *Varillas* n'a pas été plus exact que dans son Histoire, ainsi qu'on a fait voir par les contradictions qui ont été remarquées cy-devant, & qu'on n'a pas cru devoir repeter icy.

F I N.





# TABLE

## DES MATIERES

## ET DES NOMS

Contenus dans le Supplement aux  
Memoires de Comines.

### A

**A** Bbaye de St. Vvaast  
d'Arras, 452.

Abbeville. 341 376 384.

Abelard, 71 75 78 165.

Accroissement des armes &  
des lettres en même temps  
& les raisons qu'on en  
peut donner, 35 36.

Achon, 289.

Acrostiches pratiquez par les  
anciens, 35.

Admiral de France, 200  
204 205 227 232 238  
332 337.

Adolphe Duc de Gueldre.  
*Voyez* Gueldre.

Aginois [ le pays ou le Se-  
neschal d' ] 195 218.

Agrippa, 61.

Aimeries, 345 386 391.

Aire, 341.

Alain Chartier baisé par

Marie Stuart, 53.

Albert le grand, 76. 99.

Albert [ Messire ] 240.

Albi [ l'Evesque d' ] ou

Albigois, 104. 195. 305.  
453.

Albert, 334. 445.

Alchimie, 66.

Alcuin étoit François, 157.

Alde vendoit ses impressions  
fort cher & travailloit à  
Venise, 46. 142.

Ste. Aldegonde, 388.

Aldembourg [ le Comte d' ]  
403.

Alençon [ le Duc d' ] 223.  
298. 314. 421. 429.

Alexandre *de Villa Dei*  
quand florissoit, 69. Son  
doctrinal enseigné dans les  
Ecoles, 30.

Alexandrin [ le Cardinal ]  
295.

Alle-



- Allemagne, 233. 301.  
 Allemands ont apporté l'Imprimerie en France, 145. 146.  
 Almanfor, 64.  
 Aloft, 463.  
 Alphabet, 151.  
 Alphonse de Castille s'amusa trop aux études, 6. Composâ des tables Astronomiques, 66.  
 Alphonse Roy d'Arragon, 269.  
 Alphonse Roy de Naples, 85.  
 Altene [ le Comte d' ] 243.  
 Altonce, 243.  
 Amalphi, 453.  
 Ambassadeur vers plusieurs Princes, s'il doit aller trouver le plus honorable le premier, 293. 295.  
 Ambassadeurs imaginaires & fourbes, 330. 426. 427.  
 Amboise [ la ville, le Cardinal, Jean, Louis ou Charles d' ] 104. 201. 204. 216. 224. 234. 236. 246. 248. 255. 303. 305. 318. 446. 480.  
 Ameronghen, 396.  
 Amiens, 206. 213. 214. 260. 343. 382.  
 Amiet, 288.  
 St. Amour [ Guillaume de ] 164.  
 Andely, 185.  
 Angers [ la ville ou le Cardinal d' ] 140. 187. 363. 444. 447. *Voyez* Baluc.  
 Angelo Catto, astrologie de Louis XI. 56.  
 Angleterre, Anglois, 82. 169. 205. 227. 239. 280. 283. 284. 288. 298. 331. 336. 338. 341. 357. 368. 372. 375. 376. 386. 402. 408. 422. 429. 430. 451. 465. 491.  
 Anglois viennent étudier en Philosophie à Paris & sont grandement subtils, 82.  
 Angoulesme [ le Comte d' ] 457.  
 Anjou [ le Duché, Charles, Jean ou René d' ] 299. 321. 442. 471.  
 Anne de Bretagne, 313. 314.  
 Anne de France, 301. 312. 394. 442. 469.  
 Antioche, 310.  
 Antiquaires blasmez, 107.  
 Anvers, 367. 43.  
 Appanage, 191. 192. 496.  
 Arabes s'adonnent aux sciences, les augmentent & sont employez par Alphonse, 65. 66. 67.  
 Archiac, 264.  
 Arconvalle, 32.  
 Ardres, 148.  
 Aretin, 10.  
 Argenton, 104. 284.  
 Argueil [ le Vicomte d' ] 359. 362.  
 Argiophile, 85.  
 Aristote 72. 99.  
 Aristoxenus, 2.  
 Arlœux, 346.



- Arly, 208.  
 Armagnac, 181. 189. 190. 175.  
 196, & *suiv.* 204. 205. Avelus, 486. 488.  
 215, & *suiv.* 224, & Averroes, 99.  
*suiv.* 233, & *suiv.* 286, Avesnes, 230. 232.  
 & *suiv.* 503. Auffay, 397.  
 Armement du peuple de Pa-  
 ris, 183. 194. 195. Auguste, 3. 259.  
 Arménie, 426. Avicenne, 66.  
 Armentieres, 477. 478. Aubin Sr. de Malicorne, 222.  
 Armes de France accordées à Aulbus, 218.  
 une fille naturelle du Roy Avranches [ la ville ou l'E-  
 Louis XI, 253. vesque d' ] 97. 206.  
 Armes plus estimées que les Auriere, 178.  
 lettres, 5. 6. Autheurs de l'invention des  
 Arnoul Duc de Gueldres, choses, ne disent presque  
 488. 489. rien de l'impression, 109.  
*Voyez* Gueldres. Auteur du songe de Poliphi-  
 Arnoul ( Maistre ) 55. le, 35.  
 Arombourg, 243. Authun [ le Cardinal d' ] 398.  
 Arragon ( le Roy d' ) 223. 399.  
 321. 336. 367. 378. Autriche [ le Duc ou Archi-  
 401. 402. 458. 459. duc ] 237. 243. 301.  
 471. 320. 365. 366.  
 Arras, Artois, 230. 231. Auvergne, 195. 246. 313.  
 248. 280. 340. 434. Auxerre, 209. 248. 477.  
 436. 452. 453. 463. Azincourt [ Bataille d' ] 251.  
 472. 477. 478. 485. 486. 252. 457. 462. 463.  
 497.  
 B.  
 Arriereban de France, 348.  
 Artillerie connue des anciens, **B** Aden, 392. 394.  
 109. 110. *Badus*, 87.  
 Artus Comte de Richemont, Baeuft, 337. 411.  
 441. 462. Bayaumont, 238.  
 Assemblée du Clergé à Or-  
 leans, 239. Bajazet, 271.  
 Astrologues blasmez. 55. 56. Bailleul, 286.  
 Ceux de Louis XI. *Ibid.* Baïser donné à un Sçavant,  
 Astrologie, 66. 168, & 53. 54.  
*suiv.* 296. Baïser du Pape, 258.  
 Athenes, 7. *Galbus*, 87.  
 Atours des Dames, 357. Ballefort, 216.  
 Balsac, 178. 184. 239.  
 K K Ba-



- Baluc, 181. 184, & *suiv.* 280, & *suiv.*  
 194. 286. 304. 363. 449.  
 Bannieres de Paris. 183. 195.  
 Bar [ville ou Jeanne de] 334. 477. 494.  
 Barbarie chassée de France, 62. 64. 83. 85. 90. 91. 105. 149. 172.  
 Barbazan, 194. 199.  
 Barbe d'or, 229.  
*Barlaus*, 118.  
 Barthelemi de Pise, 146.  
 Basin [Jean] 98.  
 Bastard de Bourbon, 182. 200. 227. 264. 266. 353.  
 Bastards de Bourgogne, 337. & *suiv.* 344. 401. 485.  
 Bastard de Brabant, 337.  
 La Bastille, 234.  
 Bastarnay de Bouchage, 189. 190. 194. 227. 303. 510.  
 Batant, 386.  
 Baudeville, 486.  
 Baudricourt, 248.  
 Bauduin Bastard de Bourgo-  
 gne, 233.  
 Baufremont, 347. 388.  
 Baviere, 371. 392. 464. 473. 489.  
 La Baume, 399. 487.  
 Bayart [le Chevalier] 266.  
 St. Bazile, 234.  
 Beaucaire [Draconois ou le  
 Senechal de] 54. 200. 216. 239. 242. 260. 419.  
 Beaujeu [le Comte de] 223. 234. 289. 301. 302. 331. 363. 443. 462. 504. 507.  
 Beaulieu, 181.  
 Beaumont Bressuire, 278. 280, & *suiv.*  
 Beaumont Harlay, 243.  
 Beaumont [la Dame de] 182.  
 Beaune, 236.  
 Beauquesne, 478. 479.  
 Beauvade, 241.  
 Beauvais, 212. 244. 380.  
 De le Becque, 396.  
 Begar [l'Abbé de] 361. 378.  
 Du Bellay, 17. 173. 265.  
 Belleforiere, 487. 488.  
 Belleville, 290.  
 Bembo [le Cardinal] 24.  
 Benevent, 453.  
 Beraud, 181.  
 Berenice Lodronia n'a jamais  
 été, 125.  
 Bergame [Jaques de] 267. 271.  
 Berghes, 368.  
 Berlettes, 411.  
 Bernard de Chartres loué par  
*Sarisberienfis*, 77.  
 Bernard [Jean] 440.  
 Berne, 399.  
 Beroalde, 92.  
 Berry [le Duc de] 223. 345. 346. 349. 350. 463. 468. 476.  
 Bertaut, 465.  
*Bertius*, 117.  
 Besançon [l'Archevesque  
 de] 398. 452.  
 Bessarion mal receu du Roy  
 Louis XI. 29. 30. a emme-  
 né G. Fichet à Rome. 47.  
*Voyez de luy pages.* 45. 85. 293.  
 Besley, 488.  
 Berfort [le Duc de] 344.  
 Du



- Du Beuil, 184. 190. 194.  
 241.  
 Bevres, 368.  
 Bible donnée à Reuclin, 42.  
 Celle de Mayence vendue  
 fort cher, 45. A été le  
 premier livre imprimé, en  
 quelle façon, & combien  
 vendue, 136. 137. Quand  
 imprimée à Paris, 146.  
 Bibliothèque Royale, 37.  
 169. 172. 277.  
 Bibliothèques modernes par  
 qui dressées, 37. Celle de  
 Louis XI. tres-grande &  
 celebre, 38. Celle de Char-  
 lemagne, 158.  
 Le Bicle, 217.  
 Bicoque [ Bataille de la ] 265.  
 Bigot [ Guillaume ] 24. 173.  
 Blanchefort ou Blanquefort,  
 178. 213. 290.  
*Blanchinus*, 92.  
 Blevis [ Alafacie de ] 43.  
 Blois [ ville ou Pierre de ]  
 81. 295.  
 Bocace a aidé à chasser la Bar-  
 barie, 81. 83.  
 La Boderie, 172. 174.  
 Boece de la consolation tra-  
 duit en François, 164.  
 Du Bois, 397. 487.  
 Boisseau [ Nicolas ] 190.  
 Bommel, 243.  
 St. Bonaventure, 99.  
 Bonneval, 261.  
 des Bordes, 288.  
 Bornel, 353. 487.  
 Borfelle, 362. 367. 388.  
 424.  
 Boschuyfen, 388. 487.  
 Bossu ou Bouffut, 388. 487.  
 Boucart [ Jean ] 89.  
 Du Bouchage, 189.  
 Bouchain, 477. 478.  
 le Boulanger, 236. 243. 246.  
 la Boulaye, 244.  
 Boulogne [ la ville ou Louis  
 de ] 65. 79. 280. 330. 349.  
 352. 353. 402. 468. 477.  
 508. 509.  
 Bourbon ( Artus de ) 396.  
 Bourbon ( le Duc, la Du-  
 chesse ou le Cardinal de )  
 104. 178. 179. 180. 195.  
 201. 230. 247. 270. 297.  
 298. 301. 313. 330. 331.  
 335. 336. 343. 349.  
 452. 466. 475. 498.  
 Bourdeaux, Bourdelois, 178.  
 195. 220. 221.  
 Bourdeille, 264. 278. 305.  
 505. 507.  
 Bourdillon, 261.  
 Bourges, 201.  
 Du Bourg, 487.  
 Bourgogne [ le Duc, la Du-  
 chesse ou pays de ] 209.  
 230. 236. 239. 242. 246.  
 249. 280. 297. 320. 330.  
 334. 335. 344. 397.  
 437. 457. 458. 462. 463.  
 495. 497. 498. 507.  
 Voyez Philippe ou Charles  
 Ducs de Bourgogne.  
 Bourgueil [ Abbaye de ] 286.  
 Bournonville, 487.  
 Bourré, 217.  
 de Bours, 487.  
 Boutillier, 87.  
 Bouton, 487.  
 la Bouverie, 395.  
 Brabant, 338. 359. 365.  
 423. 462. & suiv. 473.  
 K k ij Bran-



Brandebourg, 404.  
 Brantome, 255. 261. 278.  
 Brasidas, 7.  
 Braux, 461.  
 Bray sur Somme, 290.  
 Brederode, 387.  
 Bresse [ le Sgr. de ] 356. 361.  
*Voyez Savoye.*  
 Bretagne, Bretons, 179.  
 181. 182. 196. 204. 215.  
 216. 223. 224. 228. 229.  
 231. 245. 281. 290. 297.  
 298. 300. 333. 344. 349.  
 361. 370. 371. 374. 428.  
 429. 467. 468. 508.  
 Brezé, 336.  
 Briançonnois, 252.  
 Brienne, 248.  
 Brillac, 200. 203.  
 Brimeu, 386. 395. 396.  
*Voyez Humbercourt.*  
 Brixius, 18. 173.  
 Bruges, 361. 369. 370.  
 378. 379.  
 Brulais [ le Vicomte de ] 222.  
 Brulefer [ Etienne de ] 87.  
 Brunsvic, 403. 404.  
 Bruxelles, 124. 333. 359.  
 363. 365. 386.  
 Budée, deffend les François  
 d'ignorance, 18. Appelé en  
 Cour par Charles VIII.  
 23. *Voyez de luy pages.* 24.  
 93. 172. 173.  
 Bureau [ Jean ] 184.  
 Buridan, 99.  
 Busleiden, 98.  
 Buffy [ Oudard de ] 280.

## C.

**C** Abanes, 487.  
 Cabinet du Roy Louis  
 XI. 177.

Calabre [ le Duc de ] 181.  
 285. 373. 380. 382. 383.  
 390. 440. 442. 444. 470.  
 471. 482.  
 Calais, 491. 493.  
*Calculator sive Monachus*  
*Cisterciensis*, 99.  
 Calixte III. Pape, 423. 424.  
 Cambray [ Ville ou Ambroi-  
 se de ] 238. 243. 383.  
 503.  
*Campanus*, 41.  
 Campobasse, 400.  
 Canaille d'Armagnac, 200.  
 Candele [ Jean ] 397.  
 Capdorat, 205.  
 Capnion, 42. 86.  
 Caracteres de Fust, de Janf-  
 son & d'autres Imprimeurs,  
 148. 149.  
 Carcassone [ le Senechal de ]  
 203.  
 Cardinal St. Pierre aux Liens,  
 504.  
 Carlat, 503.  
 Carmes, 87.  
 Carnavalet, 418.  
 Carneades, & ce qu'il fit à  
 Rome, 150.  
 Carnin, 488.  
 Carondelet, 395.  
 Cas de conscience, 146. 437.  
 455.  
 Casaubon, 176.  
 le Castelet, 226. 453.  
 Castelnau, 418.  
 Castille [ le Roy de ] 321.  
 Catalogne, 471. 472.  
 le Catay, 113.  
 Catto [ Angelo ] 54. 56.  
 Caveron, 492.  
 Caumont, 487.

Cau-



- Causes des changemens qui surviennent aux sciences , 64.
- Caux ( le pays ou baillly de ) 213. 246.
- Celtier , 230.
- Cercle d'Archiduc , 401.
- Cerines , 431.
- Cerifay ( Guillaume ) 183.
- Cesnan , 202.
- Chabannes Dammartin, 117, & *suiv.* 184. 186. 188. 190. 195. 200. 202. 204. 212. 228. 239. 241. 250, & *suiv.* 338. 345.
- Chalcondile , 85.
- Chalençon , 185.
- Chalon , 361.
- Chambes , 480.
- Champagne , 236. 246. 248. 463. 469.
- Champeaux ( Guillaume de ) 76.
- Chancelier de France , 224. 230. 234. 343. 485.
- Chanceliers de l'Université de Paris , 98. 99.
- Changement dans toutes choses , & dans les sciences , 62. 65.
- Changy , 487.
- Chantelle , 285.
- Chantemerle , 488.
- Chanvalon , 244.
- la Chapelle , 396.
- Chaperon fourré mis sur une teste coupée , 281.
- Character cursivus & longobardicus* , 149.
- Charibert Roy de Paris étoit lettré , 151.
- Charion , 106.
- Charles le Chauve favorisoit les hommes de lettres , 159.
- Charlemagne fit venir les hommes doctes en France , 93. 155. étoit studieux & lettré , 153. 156. Ses compositions , 157. *Voyez* de luy , pages 22. 36. 65. 163. 225. 258. 327.
- Charles V. Empereur se repentit de n'avoir appris le latin , 10. *Voyez* de luy *Pages* 35. 174. 295.
- Charles V. ( le Roy ) avoit une Bibliotheque à Fontainebleau , 37. Acquit de bonne heure le nom de sage , 166. Fit traduire beaucoup de livres en François , 167. Vouloit réformer l'Eglise , 168. Accorde des Privileges à l'Université d'Angers , 169.
- Charles VI. avoit une bibliotheque , 37. Favorisoit les Mathematiciens , 169.
- Charles VII. ce qu'il fit pour les lettres , 170. *Voyez* de luy *Pages* 24. 37. 55. 89. 169. 177. 178. 249. 295. 296. 331. 422. 423. 440. 442. 453. 506.
- Charles VIII. comment instruit en sa jeunesse , 19. Etoit de petite complexion & pourquoy , 20. Sa physionomie , 21. Etant âgé s'adonna aux lettres, & aprit le latin , 22. 48. Favorisa Budée , 23. Aimoit les lettres , 170. Sa naissance. 370. *Voyez* de luy , *Pages* 15.



15. 33. 54. 55. 86. 87.  
 255. 263. 270. 312. 317.  
 504.  
 Charles IX. a fait un livre de  
 chasse, 175. Voyez de luy,  
 Pages 295. 418.  
 Charles Duc d'Alençon, 421.  
 422.  
 Charles Duc de Berry & de  
 Guyenne, 190. 201. 219.  
 297. 380. 480. 490.  
 Charles Duc d'Orleans, 299.  
 Charles Comte de Charolois,  
 ou Duc de Bourgogne fait  
 la paix avec le Roy Louis  
 XI. & le trahit, 187. 190.  
 Se deffend d'avoir voulu  
 usurper le gouvernement  
 de France, 191. Offre sa  
 fille au Duc de Guyenne,  
 pourveu qu'il reçoive son  
 ordre de la Toison d'or,  
 191. Fait la guerre & brû-  
 ler en Normandie, 205.  
 245. 246. Ecrit une let-  
 tre injurieuse au Comte de  
 Dammartin, & en reçoit  
 une réponse vive, 206.  
 209. Abandonne le Con-  
 nestable, & le livre au Roy  
 Louis XI. 227. 277. A  
 des liaisons avec le Duc de  
 Bretagne, 245. Etoit im-  
 patient de repos, 300.  
 416. Orgueilleux de ses vi-  
 ctoires & de sa grandeur,  
 300. 484. Obtient le par-  
 don de son Pere, 346.  
 Est pendu en effigie par  
 ceux de Dinand, 349. Perd  
 la Duchesse son épouse.  
 349. 350. Fait emprison-

ner le Comte de Nevers,  
 puis luy pardonne, 350.  
 352. 465. Regale la Com-  
 tesse de Nevers, & en est  
 regalé, 351. Fait brûler la  
 ville de Dinand, 354. Fait  
 faire les obseques de ses  
 Pere & mere. 358. 398.  
 Prend possession du Comté  
 de Flandre, & du Duché  
 de Brabant, 359. Réta-  
 blit l'Evesque de Liege,  
 360. Epouse Marguerite  
 d'York, 362. 363. Fait  
 son traitté avec le Roy,  
 & l'emmene au Pays de  
 Liege, 364. Fait brûler  
 la Ville de Liege, & tout  
 le pays de Franchimont,  
 364. Fait traiter les pau-  
 vres, 365. 386. 412.  
 Reçoit l'Ordre de la Jare-  
 tierre, & en fait la feste.  
 268. 379. 400. Fait déli-  
 vrer de prison le vieil Duc  
 de Gueldres, 371. Fait  
 brûler la ville de Nefle,  
 372. Fait publier des let-  
 tres injurieuses au Roy  
 Louis XI. 381. Rompt la  
 promesse de mariage de sa  
 fille avec le Duc de Cala-  
 bre, 380. 383. 384. 482.  
 483. Fait une Trêve avec  
 le Roy Louis XI. 383. 386.  
 398. Est en danger sur mer,  
 384. Achete les Duchés de  
 Gueldres & Comté de  
 Zutphen, en prend posses-  
 sion, & en reçoit l'Investi-  
 ture, 383. 389. 394. Voit  
 l'Empereur à Treves, le ré-  
 ga-



- gale, & en est régale, 392. du Lau ) 182.  
 394. Fait des offrandes, Château Porcien, 233.  
 398. Assiege Nuys & en Château Regnault, 463.  
 leve le siege, 407. Regale Chatillon, 97. 195. 261.  
 le Roy de Danemarc, 403. Chaumont, 238. 249. 287.  
 405. Voit le Roy d'Angle- 444. 446. 507.  
 terre, & le brave, 408. Chenfard, 283.  
 409. 493. Attente à la vie Cherté des livres avant l'im-  
 du Roy Louis XI. 491. pression. 40. 43.  
 Etoit toujours en chemin, Chevalier ( Etienne ) 338.  
 332. 340. & suivantes. Chevaliers. Chevalerie, 259.  
 Assiege Nancy, & y est 261. 265.  
 tué, 54. 229. 301. 411. Chevillier, 105.  
 415. Son Epitaphe, 416. Chilperic étoit savant. 151.  
 Son humeur, 300. 301. Inventra cinq lettres. *ibid.*  
 416. 484. Peu soigneux Composa l'Epitaphe de St.  
 de son salut, 416. *Voyez* Germain, 152.  
 de luy Pages 47. 56. 180. Chimay, 234. 335. 384.  
 181. 186. 190. 196. 223. 391.  
 224. 293. 297. 331. 333. la Chine, 112. 113.  
 334. 338. 339. 342. la Choletierre, 197. 202.  
 344. 421. 461. 462. Chrestien ( Florent ) 176.  
 482. Chrisoloras, 85. 143.  
 Charles de Louvieres auteur Chronique scandaleuse, 15.  
 du songe du Verger, 168. Cicon, 487.  
 Charles Fernand, homme le Clairét, 201. 222.  
 docte & aveugle, 58. Clarence ( le Duc de ) 239.  
 Charlotte de Savoye Reyne 240.  
 de France, 303. Claude de France, 314.  
 Charlus, 178. 179. Clemangis, 28. 31. 87.  
 Charmes [ Thierry de ] 387. Clementine, *Litteris*, 433.  
 Charny, 347. 379. le Clerc ou du Clerc. 206.  
 Chartier ( Alain ou Guillaum- 241. 335.  
 me ) 47. 53. 440. Cleret ( Pierre ) 199. 204.  
 Chartres ( l'Evesque de ) 251.  
 439. Clerevaux ( Pierre de ) 397.  
 Chartreux, 358. 367. 378. Clermont ( le Comte de )  
 Chateaubrient, 481. 461.  
 Château Gaillart, 185. 253. Clery, 276.  
 Château Guyon, 232. 361. Cleffy, 361. 387. 486.  
 463. Cleves, 244. 314. 330.  
 Château neuf ( Antoine Sgr. 335. 339. 340. 342. 366.  
 377.



377. 379. 390. 399. 425.  
 437. 458. 462. 488.  
 le Clite, 483.  
 Clizin ( George ) 52.  
 Clotaire aimoit les lettres ,  
 153.  
 Cluny ( le Pronotaire ou  
 Guillaume de ) 250. 386.  
 391. 395. 397. 486.  
 Cœur [ Geoffroy ou Jaques ]  
 180.  
 Cohem, 487.  
 Cohesmin [ Olivier ] 487.  
 Coiffier [ Rolant ] 222.  
 College Royal, 93. 172.  
 Colleges à Paris & en Fran-  
 ce, 87. 156. 159. 168.  
 Colleman, 56.  
 Cologne, 390. 402. 404.  
 405.  
 Comines [ Philippe de ] 14.  
 15. 24. 27. 54. 57. 104.  
 263. 272. 291. 292. 419.  
 476. 491. justifié, 482. &  
 suiv.  
 Commenran, 345.  
 Comminges [ le Sgr. de ]  
 178. 180. 181. 223.  
 Compiègne, 159. 213. 286.  
 Conciles de Constance & de  
 Basse, 432. 433. 440. 449.  
 Concile de Limoges, 161.  
 Concile de Paris, 118.  
 Conestable de Naples, 260.  
 Conestable de France, 186.  
 & suiv. 195. & suiv. 209.  
 213. 216. 217. 225. 227.  
 244. 245. 260. 277. 283.  
 258. 390. 357. 363. 366.  
 406. 421. 461.  
 Confesseurs du Roy Louis  
 XI. & du Duc de Guyenne,

97. 222.  
 Conigan [ Robert de ] 186.  
*Conradus Celtæ* n'a été le  
 premier d'entre les Poëtes  
 couronné, 165.  
 Constain [ Jean ] 334.  
 Constance femme du Roy  
 Robert trompée, 161.  
 Constantinople prise, fut  
 cause du rétablissement des  
 lettres, 85. 259.  
 Constitution *Execrabilis*,  
 442.  
 Contay, 337. 487.  
 Conty [ Everard de ] 169.  
 Cordeliers, 164. 243. 330.  
 425. 426.  
 des Cordes, 124. 168.  
 Corme verte, 218.  
 Cortez [ Ferdinand ] 113.  
*Corvinus* [ Mathias ] 60.  
 Corvin Roy de Hongrie pro-  
 tege les Sçavans, 85.  
 Cossé, 261.  
 Cortebrune, 487.  
 Cottier, 52.  
 Couches [ le Sgr. de ] 361.  
 Courcelles [ Thomas de ] 439.  
 440.  
 Courradis, 397.  
 Coursan, 487.  
 Courteville, *ibid.*  
 Courtin, 234. 249.  
 Courtisans ne veulent que les  
 Princes s'appliquent aux  
 sciences, & leurs raisons, 4.  
 5.  
 Cousinot [ Guillaume ] 24.  
 194. 440.  
 Coustances [ l'Evesque Car-  
 dinal de ] 443. 446.  
 Cravovie, 418.



Craon, 195. 200. 205. 232.  
 Creil, 245.  
 Crequy, 487.  
 Crevan, 252.  
 Creveœur [ le Chateau ou  
 Philippe de ] 230. 344.  
 346. 361. 414. 486. 487.  
 Croisilles, 487.  
 Crotoy, 214. 376. 384.  
 Croy, 345. 384. 388. 424.  
 425. 462.  
 Cruhol, 180. 183. 194.  
 200. 254.  
 Culte des Images, 156.  
 Curton, 204. 242. 243.  
 Cypre, 430. 432.

## D.

**D** Agobert étoit studieux  
 & éloquent, 153.  
 Daidie [ Odet ] 222.  
 Daillon du Lude, 250. 278.  
 280.  
 le Dain [ Olivier ] 243.  
 Dalmata, 86.  
 Damas, 361. 486. & suiv.  
 Dammartin [ le Comte de ]  
 177. 184. Voyez Chaban-  
 nes.  
 Dampierre, 218.  
 Damville, 261.  
 Dancz, 173. 435. 442.  
 Dante a étudié à Paris, 81.  
 Dariette [ le Comte de ] 334.  
 Dauphiné, Dauphin ou Dau-  
 phine, 56. 249. 250.  
 280. 282. 303. 330. 421.  
 422.  
 Dauver, 442.  
 Decembrius [ Angelus. ] 85.  
 St. Denys, 185. 270.

Deschalar, 244.  
 Deschavez, 487.  
 Diane de Poitiers, 496.  
 Dictons que l'on mettoit an-  
 ciennement sur la fin des li-  
 vres, 137.  
 Dinand, 349. 353. 354.  
 Dion, 310.  
 Dissimulation, 273. 274.  
 Divers moyens de favoriser  
 les lettres, 36. 37.  
 Doctrinal d'Alexandre de  
*Villa Dei* enseigné aux en-  
 fans, 30. 121.  
 Dole, 238. 296.  
 Domitian, 296.  
 Donat, 122.  
 Donzy, 341. 463.  
 Doriolle, 180. 190. 194.  
 254. 481.  
 Douay, 280. 379. 460.  
 477. 478.  
 Donlhain, 488.  
 Dourdan, 362.  
 Doyate, 284.  
 la Driefche, 38.  
 Drumez, 397.  
 Dunois [ le Comte de ] 314.  
 457. 480.  
 Duras, 368. 400.  
 Duret, 135. 397.  
 Dufie, 487.  
 Dusseldorp, 403.

## E.

**E** Bringham [ Thomas ]  
 402.  
 Ecarlatte de Florence, 194.  
 Edit de Louis XI. contre la  
 doctrine des nominaux, 94.  
 Edouard Roy d'Angleterre,  
 L I 239.



239. 344. 345. 349. 361. Evêque bon diable, 286.  
 362. 371. 422. 423. 466. Eugene IV. Pape, 293. 426.  
 480.  
 Eloïse, 165.  
 Elten, 390.  
 Emile [Paul] 173.  
*Emmius*, 489.  
 Empereur d'Orient, 256.  
 Enchanteurs, 208. 211.  
 Engoulesme, 314.  
 Entragues, 184. 451.  
 Epitaphe de Laure & de Petrarque, 174.  
 Epitres de St. Jerome, quand imprimées, 138.  
 Erasme de Rotterdam avoit étudié à Paris, 91. 92. 173.  
 Eschelle, 230.  
 Escosse, 340.  
 Escossois n'ont apporté les lettres en France, mais y venoient étudier, 82. 154.  
 Esguille marine connue des anciens, 109. Où trouvée, 129.  
 Esne, 487.  
 Espagne, 295.  
 Espée ne se doit donner, 239.  
 Espernon, 275.  
 Espieres, 487.  
 Estampes [la ville ou le Comte d'] 330. 333. 338. 341. 350. 463. 467.  
 Estendarts du Duc de Bourgogne, 402. 403.  
 Estouteville, 89. 194.  
 Etienne de Laigue Chevalier fort cavan, 17.  
 Eu [la ville ou le Comte d'] 182. 338. 342. 343. 376. 422. 429.  
 Evêque bon diable, 286.  
 Eugene IV. Pape, 293. 426. 433.  
 Evrard de Conty medecin de Charles V. 169.  
 Evreux, 181. 183. 286. 333. 458. 459.  
 F.  
**F** Able de la fondation de l'Université, refutée, 153. 154. 156.  
 Falaize, 364.  
 Faletans, 487.  
 Farneze, 295.  
 Faure dit Vercors, 381.  
*Faustus Andrelinus* Poete de Charles VIII. 22. 23.  
 Fautes survenues es dates des Impressions, 114.  
 Federic I. Empereur, 244.  
 Federic III. Empercur, 42. 300. 490.  
 Federic d'Arragon, 322.  
 Felix V. Pape, 440.  
 Ferabot, 86.  
 Ferdinand Roy d'Arragon, 459. 499. 510.  
 Ferdinand Roy de Naples. 258. 321.  
 Ferdinand Bastard d'Arragon, 299. 444. 450.  
 Ferieres, 487.  
 Fernand [Charles] 58.  
 Fernel, 106.  
 Festin du Faïsan, 437.  
 le Fevre de la Boderie, 172. 174.  
 Fichet [Guillaume] 47. 87. 90.  
 Fiennes, 238. 280.



Fillatre , 330.  
 Fimarcon , 215.  
 Flandre , Flamans , 238. 242.  
 296. 359. 463. 477. 485.  
 Flavy , 341.  
 Fleurbais ou Frobeis , 477.  
 478.  
 Floquet , 333.  
 Florentins , 274.  
 Foix [ le Comte de ] 24. 201.  
 314. 459. 468.  
 Fontaine au Pire , 346.  
 Fontaine [ Antoine de ] 487.  
 Fontaine-Bleau , 37. 169. 172.  
 Fontenay , 487.  
 la Forest [ le Sr. de ] 195.  
 St Forgeau , 178. 180.  
 Formalistes , 87.  
 Fornoue [ Bataille de ] 261.  
 le Fort [ Antoine ] 179.  
 Forteon ( Guillaume ) 87.  
 Fosseux , 487.  
 Fou hardy , 276. 277.  
 du Fou ( Yvon ) 180.  
 Foucques ( Robert ) 222.  
 Foulques Grisegonelle , & sa  
 réponse , 3.  
 Fourures de Martre Sebeline,  
 194.  
 Framinzelles , 488.  
 Franc archer de Bagnolet ou-  
 vert vif par les Medecins.  
 48. 49.  
 Francs Archers , 205. 214.  
 Franche Comté , 238.  
 Franciere , 334.  
 France , François , Francs ,  
 267. 268. 269. 325. 326.  
 François I. a chassé les restes  
 de la barbarie , 92. 172.  
 A fondé un college à Paris.  
 93. 172. Ce qu'il fit pour

retablir les lettres , 172.  
 Aimoit les sciences, & pro-  
 tegeoit les Scavans , 172.  
 173. A établi les Profes-  
 seurs Royaux , 173. Son  
 sçavoir , *ibid.* Fait Cheva-  
 lier , 266. Ne veut pas  
 qu'on imprime l'Histoire  
 sanglante du Roy Louis  
 XI. qu'il louoit , 277. 278.  
 292. Est visité par le Legat  
 du Pape avant l'Empereur  
 Charles I. 295. *Voyez* de  
 luy , *Pages* 17 23. 24.  
 36. 259. 263. 272. 420.  
 510.  
 François Duc de Berry fils du  
 Roy Louis XI. 223.  
 François ont admis beaucoup  
 de fables en leurs Annales,  
 12. 13. Par qui refutées  
 & celle de l'ignorance de  
 Louis XI. 14. Ont tou-  
 jours eu la liberté de parler  
 de leurs Princes , 329.  
 Fremont de Lorfe , 216.

la Frete , 397.  
 Fribourg , 399.  
 Frize , 489.  
 Froidemont , 488.  
 Fumée [ Adam ] 54.  
 Furnes [ le Vicomte de ] 337.  
 Fusch , 140.  
 Fust ou Faust , 122. 123.  
 129. 132. 133.

## G.

**G** Age de Bataille , 240.  
 Gaguin Bibliotequaire  
 de Louis XI. 37. 45. 86.  
 89. 259. 261. Ecrit son  
 Ll ij histoi-



- histoire sans estre gagé, 58.  
 Galeas Sforce ou Viscomte , 309. 323.  
*Galeotus de Petra mala* Cardinal , 24.  
*Galeotus Martius* homme docte , 59. Adroit aux armes , *ibid.* Sa mort tragique , 61.  
 Galiot Genouillac , 236. 261. 400.  
*Gallandius* , 172.  
 Gallois , 330.  
 Gantois , 497.  
 Gapanes , 487.  
 Gascogne , 195.  
 Gaston de Foix , 459.  
 Gattinare [ Mercurin de ] 420.  
 Gaucourt , 223. 246.  
 Gaza [ Theodore ] 85.  
 St. Gelais , 171.  
 Genape , 29.  
 Genebrard , 113.  
 General de Normandie ; 351.  
 Generosité d'un laboureur envers la Comtesse de Dammartin , 178.  
 Genes , Genoïs , 319. 327. 448. 453.  
 Geneve [ l'Evesque de ] 363.  
 Genlis ( le Sgr. de ) 104. 397.  
 Gentilshommes , sçavans avant le regne de François I. 23. 24.  
 George d'Amboise Cardinal. 318  
 George Clizim Grec chassé de Constantinople , 52.  
 Gerard ( Antoine ) 396.  
 Gerbert Maistre du Roy Robert , 160.  
 Gerson , 170.  
 Gervais Chretien Medecin de Charles V. 169.  
 Gervasi ( Laurent ) 87.  
 Gié ( le Maréchal de ) 233. 238. 260.  
 Gien , 463.  
 Gilles ( le Cardinal ) 423.  
 Gilles de Corbeil & sa loüange , 78. Medecin de Philippe Auguste , 162.  
 Gilles de Paris auteur du *Carolus* , 163.  
 Gilles de Rome aimé de Philippe le Bel , 12. 164.  
 Gilles de Viterbe , 423.  
 Gilles Gormont imprima le premier en Grec à Paris. 143.  
 Glocestre ( le Duc de ) 373. 480.  
 Gloire, la veritable est d'estre aimé , 308.  
 Consalve Fernand , 7.  
 de Gorges , 396.  
 la Gorgue ou la Gourgne ; 477. 479.  
 Gots , laisserent les livres aux Grecs , 5.  
 Gouy , 487.  
 Grachaut , 488.  
 Grand Maître de France. 184. 186. 188. 249. *En suiv. Voyez Chabanes.*  
 Grammont ( le Sgr. de ) 215. 222.  
*Gransfortius* , 89.  
 Gransson , 412.  
 Grecs chassés de Constantinople , ont causé le rétablissement des lettres , 85. Par qui



- qui receus & favorisez, 86. 201. 215. & suiv. 223.  
 Ceux qui enseignerent à Paris, 86. 87. 252. 276. 284. 289. 290.  
 423. 501.
- Gregoire le Grand a tâché de supprimer les livres de Ciceron, 95.
- Gregoire Thyphernas enseigne le Grec à Paris, 86.
- Grey, 233.
- Griselidis, 383.
- Groningue, 79.
- la Gruthuse, 387. 487.
- Guarinus Veronensis* a rétabli les bonnes lettres, & fut apprendre le Grec à Constantinople, 81.
- Gueldres [ le Duc, la Duchesse ou le pays de ] 56. 233. 243. 336. 339. 340. 356. 366. 371. 383. 389. 390. 394. 405. 473. 488.
- Guerin [ Jean ] 285.
- Guerre du bien public ou du mal public, 180. 210. 292. 297. 472.
- Guerres d'Orient, 244.
- Guillaume Chartier écolier de Charles VII. 171.
- Guillaume de St. Amour, 164.
- Guillaume du Bellay Gentilhomme sçavant, 17. 22.
- Guillaume Fichet Recteur s'oppose à Louis XI. 47.
- Homme docte, 87. Rétablit les bonnes lettres à Paris, 89. 90.
- Guines, 338. 493.
- Guter [ Jacques de ] 240.
- Guttemberg, 129. 130. 134.
- Guyenne [ le Duc ou le Pays de ] 190. 193. 195. 199.
- H** *Adrianus Junius* se trompe en ce qu'il dit de l'Imprimerie, 115. 121.
- Hainaut, 472.
- Halles [ Alexandre de ] 99.
- Hallevvin, 397.
- Han, 140.
- Hanau [ le Comte de ] 357.
- Haraucourt [ Guillaume de ] 195.
- Harchies, 338.
- Harfleur, 205. 253.
- Harlay, 181. 223. 244.
- Harlem, 115. 117. 119. 123.
- Hastings [ le Sgr. de ] 374. 376. 385. 480. 500. 501.
- Havart, 493. 494.
- Hautbourdin [ le Sgr. de ] 354.
- Hedin [ Jean ou Robert de ] 209. 397.
- Hegenitus*, 119. 123.
- Heinsberghe, 476.
- Helfaut, 488.
- Hemont, 487.
- Henry II. aimoit les Poëtes, 174. 510.
- Henry III. fâché de n'avoir appris la langue latine, 10. Etoit éloquent, 175. Il établit les Historiographes, *ibid.* Voyez de luy, pages 260. 274. 418. 419.
- Henry IV. a traduit les Commen-



- mentaires de Cesar, 176.  
 Henry VI. Roy d'Angleterre, 349. 480.  
 Henry IV. Roy de Castille, 459.  
 Herbam, 487.  
 Hercules vaillant & lettré tout ensemble, 3.  
 Hermafrodite, 246.  
 Hermonime de Sparte a enseigné à Paris, 86.  
 Hesdin, 280. 281. 371. 508.  
 Hibernois, 154.  
 Hincmare Archevesque de Reims, 160.  
 Hinssclin, 183. 223. 236. 243.  
 la Hire, 333.  
 Histoire necessaire aux Princes, 8. 9.  
 Historiens de Louis XI. ne parlent de sa jeunesse, 14. 15.  
 Historiographes Royaux par qui établis, 175.  
 Hiver tres-rude, 344.  
 Hollande, 472.  
 Homage des Comtes de Flandre à la France, 477, & *suiv.*  
 Homage du Duc de Bretagne au Roy Louis XI. 333.  
 Homage du Roy Louis XI. à la Vierge, 508.  
 Homere, sa patrie incertaine, 112.  
 Hommenas, 294.  
 Hommes doctes necessaires aux Princes, 50. 51. Se portent en même temps à mêmes desseins, 62. 63.  
 Fleurissent pendant le regne de Charlemagne, 65. Ceux qui étoient du temps de la Barbarie, 67. Pendant les Regnes de Charles le Chauve & de Louis XI. 86. 87. 160.  
 Honfleur, 205.  
 Hongrie [ le Roy de ] 261.  
 Honnecourt, 346.  
 Hornes, 371. 393.  
 la Hovarderie, 487. 488.  
 Houpelande [ Guillaume ] 87.  
 Houzé, 477.  
 Hugonet, 378. 395. 496. 497.  
 Huiffon, 288.  
 Humbercourt, 386. 388. 496. 498.  
 Humieres, 487.  
 Hus, 140.  
 I.  
**J** Acobins, 164.  
 Janly Voyez Genlis.  
 Jansson [ Laurent ] 119. 121. 141. 148.  
 St. Janvier, 260.  
 Janus Lascaris vient à Paris, 86. Trouve & introduit les lettres grecques majuscules, 142. Ambassadeur pour Louis XII. 86. 171.  
 Jaquelin, 396.  
 Jaqueline de Baviere, 464.  
 Jaques Cortier comment puny, 54. 55.  
 Jaques Roy d'Angleterre écrivoit trop, 6.  
 Jaques II. Roy d'Ecosse, 489.  
 Jason Mainus engage ses livres,



- vres, 42. Sa réponse à Louis XII. 171.  
 St. Jean d'Angely [ la ville ou l'Abbé de ] 217. 223. 276. 288. 480.  
 Jean Roy de France, appliqué aux lettres, appelle Petrarque, 166. 167.  
 Jean Boucart reforme l'Université, 89.  
 Jean de Meun a traduit plusieurs livres, 164.  
 Jean Despautere, en quel temps a commencé d'estre leu, 69.  
 Jean de Ravenne a le premier ouvert les Ecoles, 83.  
 Jean de *Rubeis* François a imprimé à Venise, 142.  
 Jean Fust a trouvé l'Imprimerie, suivant quelques auteurs, 131. Comment il le faut entendre, 132. & suiv. Mis en procès pour sa bible, 136. 137. A imprimé peu de livres, 138.  
 Jean Guttenberg a inventé l'Imprimerie, 129. 133. 135. Associé avec Jean Fust, 135. 136.  
 Jean Mentelin, n'a trouvé l'Imprimerie, 133. A été le premier Imprimeur de Strasbourg, 137.  
 Jean Pic Comte de la Mirande a étudié long tems es Universitez de France, 93.  
 Jean Renclin avoit étudié à Paris, 91.  
 Jean Vveselus docte Cordelier, 89.  
 Jeanne de France, 300. 394. 461.  
 Jeanne fille naturelle du Roy Louis XI. 190.  
 Jeoffroy ou Joffredy, 305. 334. 424. 434. 438. 452. 485.  
 Jerusalem, 244. 262.  
 Jesme, 281. 285. 289. 290.  
 Ignorance, quand & par qui introduite es escoles, 65.  
 Igny, 487.  
 Illiers [ Milon d' ] 439.  
 Images, livre de leur culte, 156.  
 Impression & sa louange, 105. Son utilité, 106. Pour quoy negligée. 107. Par qui bien decrite, 109. N'a été connue des anciens, 110. 111. N'est venue de la Chine, 112. Ny du Cathay, 113. N'étoit trouvée l'an 1428. 114. N'a été premierement trouvée à Harlem, 115. On n'y peut rien ajouter. 118. Elle vient d'Allemagne, 126. Opinion de ceux qui tiennent son auteur inconnu, 129. Refutée, 130. Trouvée à Mayence, 131. Par Guttenberg & Jean Fust, 128. Quand & par qui exercée à Strasbourg, 134. A Rome, 139. A Naples & à Venise, 141. A Padoue & autres villes d'Italie, 143. Aux Pays-bas, à Paris & autres villes de Fran-



France, 145. 147.  
 Inceste, 503.  
 Instruction du Roy Louis XI.  
 à son fils, 504.  
 Inventions nouvelles negli-  
 gées, 107. 108. Leurs  
 auteurs inconnus, 129.  
*Joannes de Arconvalle* pre-  
 cepteur de Louis XI. 28.  
*Joannes de Vvestphalia* éta-  
 blit l'Imprimerie aux Pays-  
 bas, 145.  
*Joannes Hantivillensis* au-  
 theur de *l'Architrenius*,  
 70. Poete excellent, 162.  
 Ses vers à la louange de Pa-  
 ris, 162. 163.  
*Joannes Rosselinus*, auteur  
 de la secte des Nominaux,  
 74.  
 Johier, 289.  
 Joinville, 23.  
 Iolent de France, 495.  
 Jonas Evesque d'Orleans,  
 158.  
*Joseph Iscanus* auteur du  
*Dares Prigijs* Metrise, 70.  
 Jove (Paul) 61. 113.  
 Joustin, 190.  
 Joyeuse, 275.  
 Irlain (le Sgr. d') 399.  
 Isabelle de Bourbon Duchesse  
 de Bourgogne, 349. 462.  
 Isabelle Reyne de Castille,  
 499. 500.  
 l'Ille jourdain, 200.  
 Italie, Italiens, 247. 273.  
 322. 327.  
 Juge (Bosile de) 240.  
 le Juge de Montravel mena-  
 çoit de tuer ceux qui appe-  
 loient de ses sentences, 292.

Juilliers, 473.  
 Jules Scaliger a avancé beau-  
 coup de fables touchant sa  
 famille, 125.  
*Junius (Adrianus)* 115.  
 117. 122.  
 St. Just, 186.

## L.

**L** Actance & St. Augustin  
 de la Cité de Dieu, sont  
 les premiers livres imprimez  
 à Rome, 129. 140.  
 Ladislas Roy de Hongrie,  
 261. 262.  
*Laetus (Pomponius)* 110.  
 113.  
 Laigue (Etienne de) 17.  
 La Lave, 479.  
 Lallaing, 24. 387. 396.  
 425.  
 Lalouette, 195.  
 Lambin, 172.  
 Lamet, 487.  
 Lancastre, 451.  
 Langue grecque ignorée an-  
 ciennement, 84. Ceux qui  
 parloient deux langues ad-  
 mirez, 84.  
 Languedoc, 195. 304.  
 Lannoy, 339. 345. 365.  
 378. 387. 465. 488.  
 Lanillac, 180. 181.  
 Lanvaux, 241.  
 Laon, 178. 189. 386. 477.  
 479.  
*Lapidanus*, 87.  
 Lascaris, 85. 142. 171. 173.  
 du Lau, 178. 180. 182.  
 223.  
 Laval, 241. 453.



- Lavour ( l'Evesque de ) 179.  
 181, & suiv. 239.  
 Laure de Sado , 174.  
 Laurens Jansson n'a inventé  
 l'Imprimerie , 119. 120.  
 Lautrec , 265.  
 Lectoure , 198. 199. 200.  
 215. 224. 297. 303.  
 Legat du St. Siege , 406.  
 410. 412.  
 Leibnits , 397.  
 Lenoncourt 222.  
 Lens, 487.  
 Lescun , 179. 196. 215. 217.  
 222. 223.  
 Lettre des Medecins de Paris  
 à Louis XI. 39.  
 Lettres quand portées en Ita-  
 lie , 117.  
 L'huillier , 181.  
 Libertez de l'Eglise Gallica-  
 ne , 332. 426. 439.  
 Licques , 487.  
 Liege [ la ville ou l'Evesque  
 de ] 187. 189. 190. 211. 247.  
 348. 350. 352. 355.  
 360. 392. 393. 472.  
 474. 498.  
 Ligny , 262. 266.  
 Lihons en Santerres , 346.  
 363. 380. 382.  
 Lille , 280. 340. 343. 357.  
 365. 369. 379. 386. 437.  
 460. 477.  
 Limbourg , 348. 463. 465.  
 Le Limousin , 195. 204.  
 242.  
 Livre d'Auguste , 6.  
 Livres rares , 40. 42. 43.  
 45.  
 Livres de trois sortes , faits  
 par les Princes , 33. 34.  
 Ceux qui ont été composez  
 par le commandement de  
 Louis XI. 33. Fort chers  
 avant l'impression , 40. Et  
 au commencement d'icel-  
 le , 45. Se laissoient par  
 testament , 42. Se ven-  
 doient par contract. 44.  
 Composez en vers Leo-  
 nins , 68. Ceux d'Aristo-  
 te réservez pour l'Ante-  
 christ , 72. 73. Ceux des  
 Nominaux enchaînez &  
 cadenassez , 89. 90. Aug-  
 mentez par le moyen de  
 l'impression , 105.  
 Livres quand imprimez aux  
 Pays-bas , 124. N'ont  
 point été imprimez avec  
 des planches de bois , 125.  
 Le premier de tous impri-  
 mé , 136.  
 Livre des Offices de Ciceron  
 n'a été le premier imprimé ,  
*ibid.*  
 Livres comment imprimez  
 anciennement , 147.  
 Livre qui a été le premier  
 imprimé à Rome , 140.  
 Livres imprimez à Paris. 145.  
 Loches , 223. 340.  
 Lodronia [ Berenice ] 125.  
 Loges [ Simon de ] 487.  
 Logique , 74.  
 Loheac [ le Maréchal de ] 203.  
 240. 332.  
 Lombard [ Pierre ] 76.  
 Londres , 344.  
 Longueval , 488.  
 Longueil , 18. 58. 171. 173.  
 446.  
 Longueville , 209. 381. 397.  
 M m Long-



Longvilliers , 487.  
 Lorfe [ Fremont de ] 216.  
 Lorraine [ le Duc ou Duché  
 de ] 229. 300. 394. 414.  
 482. 494.  
 Lothaire II. a établi des Pro-  
 fesseurs en Jurisprudence ,  
 72.  
 S. Lûu , 287.  
 St. Louis affectionné aux let-  
 tres , 163. 479.  
 Louis le Debonnaire fauteur  
 des hommes doctes , 67.  
 158.  
 Louis VII. a été nourry au  
 Cloistre nostre Dame, 162.  
 Louis VIII. a été bien in-  
 struit en sa jeunesse , 163.  
 Louis XI. sage politique , 7.  
 290. Etoit scavant , 12. 13.  
 15. 18. 24. 26. 35. 47.  
 48. Pourquoy estimé igno-  
 rant , 13. Blâmé de plusieurs  
 pour cette cause, 15. 16. Ses  
 études luy apportoit de  
 l'empeschement , 19. Etoit  
 fort fin & avisé , 25. 26.  
 Quel fut son maître, 28. 31.  
 Scavoit la langue latine ,  
 étoit éloquent , versé aux  
 Mathematiques & sciences  
 Morales , 30. 31. Etablit  
 un Greffier ou Historien de  
 son Ordre, 46. Endure que  
 G. Fichet s'oppose à son  
 mandement , 47. Fait dres-  
 ser un Epitaphe injurieux à  
 Guillaume Chartier , 47.  
 Permet aux Medecins d'ou-  
 vrir un homme vif , 48. Ses  
 Medecins , Astrologues ,  
 Theologiens , Historiens &

Humanistes , 54. *Et suiv.*  
 167. *Et suiv.* Cru sans  
 fondement auteur du Ro-  
 zier des guerres , 32. 33.  
 Raifons pourquoy il n'a  
 pas fait étudier son fils, 19.  
 255. 273. 314. Se fait  
 instruire de la Pragmati-  
 que Sanction , 34. 239.  
 Demeure cinq ans à Gena-  
 pe, 29. Fait une Bibliothe-  
 que, 37. 38. Institue l'Or-  
 dre de St. Michel, 46. 366.  
 Recherchoit les hommes  
 doctes , 48. 50. 53. 56.  
 Malade , 57. Donne azile  
 aux Scavans Grecs sortis  
 de leur pays , 52. 86. Ré-  
 forme l'Université de Pa-  
 ris, 70. Condamne les No-  
 minaux, 89. 94. Etoit par-  
 fait & accomply, 52. Ban-  
 nit la barbarie des écoles ,  
 89. 90. 105. Fait établir  
 l'Imprimerie en France ,  
 105. Aimeit & favorisoit  
 les lettres, 150. Etoit vin-  
 dicatif, 47. 177. 297. 298.  
 502. Conseil de l'enlever ,  
 180. Est trahi , 181. 190.  
 287. A des Maitresses ,  
 182. 499. Marie ses filles  
 naturelles, 182. 253. 209.  
 Disoit de bons mots , 183.  
 242. 308. Va à Peronne  
 contre le sentiment de ses  
 premiers Officiers , 186.  
 420. Fait la paix avec le  
 Duc de Bourgogne , 187.  
 226. Va à Liege , 187, *Et  
 suiv.* Devot à la Vierge ,  
 189. 203. 213. 231. 276.



307. 508. Se prepare à se deffendre contre le Duc de Bourgogne , 196. 205. Fait bonne chere à son frere , 201. Fait grace au Duc de Nemours , puis le punit rigoureusement , 203. 502. Envoye le colier de son Ordre de St. Michel au Duc de Bretagne , qui le refuse , 204. Fait divers Pelerinages , 183. 204. 230. 332. 333. 359. Deffend au Grand Maître de France de donner combat au Duc de Bourgogne à moins qu'il n'y soit , 214. Ses intelligences secretes , 217. Soupçonné d'avoir fait empoisonner son frere , 223. 276. 297. 381. Prend possession de la Guyenne , 223. Perd son fils , 223. 224. Ne vouloit plus porter les habits ni monter les chevaux qu'il avoit lors qu'il apprenoit de mauvaises nouvelles , 224. Fait abattre une partie de la forest de Loches de chagrin d'avoir perdu son fils. *ibid.* Fait une Trêve , puis la paix avec le Duc de Bretagne , 224. 228. 300. 351. 363. Ordonne la feste de St. Charlemagne , 225. Est blessé , 231. Ne veut passer pour Roy Couard , *ibid.* Fait réponse au Roy d'Angleterre par un seul vers latin , 239. Ses desseins sur la Bourgogne , 242. 294.

Se trouve avec l'Archiduc Maximilien , 243. Fait rebâtir par principe de conscience le château du Sgr. de Chaumont , 249. Enseigne la dissimulation au Prince son fils & la pratique , 273. 275. Histoire sanglante de sa vie , 277. Ses lettres , 277. 278. *suiv.* Avait divers Secretaires , 279. Usoit souvent du mot paillard , *ibid.* Fait couper la teste à quelques habitans de la ville d'Arras , 280. Veut achepter un Hôtel à la Rochelle , 282. Ses finesses , 275. 282. 283. 297. 308. 320. Se servoit de gens de bas lieu , 286. 291. 296. 298. Dit que Jean Balué est bon diable d'Evesque , 286. Grand justicier , 278. 281. 287. 288. 290. Deffiant , 288. 289. 299. 300. 302. 305. 445. Cruel , 292. 297. 302. 305. Loué par le Roy François I. 292. A mis les Roys de France hors de Page , *ibid.* Sa signature , 293. Fait affront au Cardinal Bessarion , 30. 293. 294. Ne craignoit le Pape ny autres personnes , 294. Comparaison de son regne à celui du Roy Louis XII. 295. Son Histoire anecdote , 295. 507. Impatient de la mort de son Pere , dont il destitue les Officiers ,



ciers, 296. Aimoit fort la  
 chasse, 297. Punit des Ju-  
 ges qui n'avoient pas jugé  
 comme il desiroit, 298.  
 502. Maltraite de paro-  
 les Charles Duc d'Orleans  
 qui en meurt de regret,  
 299. 469. Contraint Louis  
 Duc d'Orleans à épouser sa  
 fille Jeanne, 300. Haï-  
 soit son sang, 300. 302.  
 Ne veut que Marie de  
 Bourgogne épouse un Prin-  
 ce de France, ni agrandir  
 ses parens, 301. 302. 313.  
 Traite petitement sa fem-  
 me & son fils, 303. Punit  
 severement ses Officiers,  
 304. Etoit haï, *ibid.* Don-  
 noit aux Eglises, 304.  
 306. A mis des tailles ex-  
 cessives, 304. Vouloit être  
 craint, 304. 308. Ecoutoit  
 les rapporteurs, 305. Fait  
 retrancher quelques mots  
 d'une oraison, 306. Crai-  
 gnoit les maladies & la  
 mort, 306. Conferoit les  
 Eveschez & Abbayes, *ibid.*  
 Maltraite quelques gens  
 d'Eglise, 307. Faisoit des  
 mariages à son plaisir, *ibid.*  
 Plus superstitieux que re-  
 ligieux, *ibid.* Etoit hardy  
 & sage, 291. 292. 308.  
 Ménage son argent, *ibid.*  
 Ne veut envoyer son ar-  
 mée hors de son Royau-  
 me, 308. 327. Craignoit  
 son fils & tout le monde,  
 302. 309. Sa mort desi-  
 rée, 309. Ses ordonnan-

ces révoquées après sa  
 mort, & ses Ministres pu-  
 nis, *ibid.* S'habilloit mal,  
 324. Sacré à Reims, 331.  
 Abolit la Pragmatique  
 Sanction, 333. 448. En-  
 voye des troubles en An-  
 gleterre, 336. Son entre-  
 veue avec le Roy de Cas-  
 tille, 336. Va voir le Duc  
 de Bourgogne, 341. 363.  
 Voit le Comte de Charol-  
 lois, & fait la paix avec  
 luy & les Princes Liguez,  
 348. 350. Fait noyer le  
 Sr. d'Eternay, 352. Tient  
 les Etats du Royaume,  
 361. Va à Liege, 188.  
 364. Voit le Roy d'Angle-  
 terre, 409. 492. 493.  
 Fait alliance avec les Suif-  
 ses, 490. Craint que le  
 Roy d'Angleterre ne vien-  
 ne à Paris, 494. Repare  
 le tort fait au Duc de Ne-  
 mours & au Vicomte de  
 Thouars, 501. 505. *Voyez*  
*de luy, Pages* 52. 86. 126.  
 146. 150. 155. 328.  
 329. 336. & *suiv.* 417.  
 419. 436. 440. 442.  
 465, & *suiv.* 495. 502.  
 509. 510.

Louis XII. Sa naissance, 334.  
 Son portrait, 21. 22. Ai-  
 moit la lecture & les sca-  
 vans, 171. Pere du peu-  
 ple, 177. 329. Son regne  
 plus estimé que celuy de  
 Louis XI. 296. 312. 326.  
 Ne donnoit pas beaucoup  
 à ses Officiers, 316. N'é-  
 cou-



- coutoit pas les flatteurs ,  
 317. Epargnoit pour sou-  
 lager son peuple , 319.  
 N'étoit pas dissimulé, 320.  
 Reçoit agreablement Phi-  
 lippe Archiduc d'Autri-  
 che, 320. 321. Gagne la  
 confiance du Roy d'Arra-  
 gon , 321. Etoit devot  
 sans hipocrisie , 322. Ne  
 vouloit souffrir qu'on fit  
 tort à personne, ni marier  
 quelqu'un contre son gré ,  
 322. 323. Magnifique en  
 habits, 323. 324. A en-  
 richi son Royaume, aug-  
 menté le commerce & ses  
 revenus, 324. 325. 426.  
*Voyez de luy, Pages* 37.  
 58. 86. 295. 299. 344.  
 Louis XIII. a fondé le Colle-  
 ge Royal, 172.  
 Louis II. Roy de Naples, 261.  
 Louise d'Anjou, 503.  
 Louvain [ la ville ou Pierre  
 de ] 341. 359.  
 Louviers [ Charles de ] 168.  
 169.  
 Lucain, 239.  
 Lucenne, 397.  
 Lucheu, 436. 452.  
 du Lude, 233. 249. 250.  
 270. 278.  
 Lurieu, 486.  
 Lusignan [ Charlotte de ]  
 430.  
 Luxembourg, 246. 379.  
 386. 392. 400. 402. 430.  
 486. 492.  
 Lyon [ la ville de ] 270.  
 321.  
 du Lyon [ Robert ou Jean ]  
 222. 397.
- M
- M** Agie, 160.  
 Mahomet II. aimoit  
 les hommes doctes, 51. 85.  
 Maillé, 270.  
 Maillezais [ l'Evesque de ]  
 286.  
 Mailly, 488.  
 Maine [ le Duc ou Comte de ]  
 180. 283. 299. 442.  
 Mainus [ Jason ] 171.  
 Malateste, 455.  
 Male, brûlé, 379.  
 Malicorne, 222. 361.  
 Malines, 395. 463.  
 Mancin, 87.  
 Mandelo, 487.  
 Mangerot, 371.  
 Mantoue, 431. 435.  
 Manuce [ Alde ] 148.  
 Manuscrits Arabes de l'Escu-  
 rial & de Leyde, 66. 67.  
 Marafin, 238.  
 la Marche, 195. 203. 503.  
 Marcilly, 488.  
 la Marck, 243. 244. 498.  
 Marguerite Stuart baissa Alain  
 Chartier, 53.  
 Mariage d'Anne de France  
 avec Pierre de Bourbon ,  
 394.  
 Mariage de Jeanne de Fran-  
 ce avec Louis Duc d'Or-  
 leans, *ibid.*  
*Mariangelus*, 118.  
 Marie de Bourgogne, 350.  
 371. 397. 482. 498. 499.  
 500.  
 Marie fille naturelle de Louis  
 XI. 253.
- Mar-



- Marle [ le Comte ou Comté de ] 215. 233. 386. 391. 393.  
 Marmoutier, 239.  
 Marseille [ la ville ou l'Evesque de ] 84. 295. 344.  
 Martigny, 487.  
 St. Martin de Cande, 228.  
 Martin Magistri aumônier de Louis XI. 56. 87. 138.  
 Martin & Michel Ulriques apportent l'Impression à Paris, 145.  
*Martius* [ *Galeotus* ] se casse le col, 59. 60.  
 Marulle, 85.  
 du Mas [ François ] 190.  
 Mascon, 477.  
 Mathematiques, Mathematiciens, 169. 170.  
 Mathieu ne dit rien de la jeunesse de Louis XI. 14. Accuse à tort le regne de ce Roy d'ignorance, 88. 90.  
 Maximilien Archiduc d'Autriche, 243. 301. 365. 366. 501.  
*Maximianus* Poete Barbare & Erotique, 69.  
 Mayence, 118. 120. 134. 145. 336. 392. 504.  
 Meaux, 217.  
 Medecins de Paris prêtent un livre à Louis XI. 39. Ouvrent un homme vif par permission du Roy, 48. 49.  
 Medecins de Charlemagne, 158. De Philippe Auguste, 162. De Charles V. 168. 169. De Louis XI. 54.  
 Medicis, 26. 85.  
 Meghen [ le Comte de ] 368.  
 Mekelbourg, 403. 405.  
 Melancton, 106. 140.  
 Meleun [ Charles de ] 1784. 179. 181. 182. 185. 304.  
 Mendonnet, 241.  
 Mentel ou Mentelin, 133. 137.  
 Menthon, 487.  
 Menus [ village de ] 509.  
 Merancour, 363.  
 Merichon, 282.  
 Merlin, 286.  
 Mersene [ le Pere ] 592.  
 Meschineau, 222.  
 Meslay, 254.  
 Methaphisique d'Aristote brûlée, 73.  
 Methode, premier livre de Galien imprimé, 142.  
 Mets, 482.  
 Menn [ Jean de ] 164.  
 Meurchin, 487.  
 Meurs [ le Comte de ] 368.  
 Mexique, 113.  
 St. Michel, 204. *Voyez* Ordre.  
 Milan, 259. 268. 309. 322. 327.  
 Miracles en l'établissement de la Monarchie Françoisse, 13.  
*Mirans* se trompe en parlant de Gaguin & de Longueil, 38. 59.  
 Miraumont, 487.  
 Moine intrigant, 215. 218.  
 le Moine [ Silvestre ] 184.  
 Molinet [ Jean ] 106.  
 Mondidier, 206. 208. 214.  
 Monglat, 184.  
 Monnoye, son invention, 112.  
 Mons, 226. 227.  
 Monsieur, frere du Roy Louis XI. 179. 216. *Voyez* Char-



- Charles Duc de Guyenne, Mort de François fils du Roy  
216. Louis XI. 223.  
Mont [ le Comte du ] 243. Mort de Philippe le Bon Duc  
Montagu, 234. 290. 361. de Bourgogne, 358.  
388. 490. 491. Mort d'Isabelle de Bourbon  
Montauban [ l'Admiral ou Duchesse de Bourgogne,  
Artus de ] 178. 222. 349. 350.  
Montbafon, 194. Mort d'Isabelle de Portugal  
Mont Beliard, 400. 402. Duchesse de Bourgogne,  
Montberon, 264. 377.  
Montbis, 487. Mort du Duc de Guyenne,  
Montcaverel, 486. 223. 276. 480.  
Montelon, 397. Morton, 399.  
Montenac, 350. 355. Morvilliers, 207. 213. 224.  
Montespedon, 178. 332. 485.  
Montfaucon [ le Château ou Moulin [ ville de ] 180.  
Sgr. de ] 236. 251. de Moulin, 284.  
Montferrat [ la Marquise de ] Mouy, 225. 245. 332.  
256. Munich, 392.  
Montfort [ le Comté ou Aubert de ] 224. 241. 242. Munster, 390.  
Montjeu, 386.  
Montils lez Tours, 185.  
198. 215.  
Montivilliers, 253.  
Mont le Hery [ Bataille de ]  
173. 210. 226. 292. 297.  
299. 347. 466. 486.  
Montmale, 364.  
Montmartin, 487.  
Montmartre, 509.  
Montmorency, 261. 487.  
la Montoire, 280.  
Montpensier, 313.  
Montravel, 292.  
Montreal, 463.  
Montrenil, 194. 214.  
Montforeau, 480.  
Morat, 413.  
St. Moris, 487.  
Mort de Charles Duc de  
Bourgogne, 229. 301. 416.  
Nerva, 311.  
Nesse

N.

N Amur, 190. 364.  
409.

Nancy, 229. 410. 411. 494.

Nantes, 281.

Naples, 55. 256. 260. 261.

271. 273. 299. 321. 402.

440. 444. 450. 471.

Narbonne [ l'Archevesque  
ou le Comte de ] 343. 468.Nations se flattent en leurs  
origines, 12.Navarre [ la Reyne ou Dom  
Pedro de ] 259. 458. 459.Necessité de la Comtesse de  
Dampmartin, 179.

Nemours [ le Duc de ] 180.

196. 203. 234. 236. 297.

298. 501. 502.



- Nesle [ la ville ou Louis de ]  
 380. 487.  
 Nevers [ le Comte de ] 314.  
 332. 338. 341. 344. 350.  
 463. 464. 467.  
 Neufchatel , 245. 388. 398.  
 488.  
 Neufville , 487.  
 Neurin , 188.  
 Nicée [ l'Archevesque de ]  
 293.  
 Nicolas V. Pape , 89. 434.  
 Nicolas de Clemangis def-  
 fend les François d'igno-  
 rance , 24.  
 Nicolas Jansson a imprimé  
 des premiers , & travaillé à  
 Venise , 141.  
 Nicole Oresme , & ses tra-  
 ductions , 167.  
 Nimegue , 389. 390.  
 Noblesse du tems de Louis  
 XI. n'aimoit les lettres , 16.  
 Accusée d'ignorance par les  
 Italiens & Allemans , 24.  
 Nole , 455.  
*Nominales seu Terministe* ,  
 74. 89. 94. 100.  
 Noces magnifiques ou invo-  
 lontaires , 275. 307.  
 Normandie , 203. 282. 297.  
 304. 333. 350. 351.  
 Nostre Dame de plomb du  
 Roy Louis XI. 307.  
 Novarre , 269. 270.  
 Novion , 341.  
 Nouveauté ne plaist à beau-  
 coup , 107.  
 Noxe [ Antoine de ] 445.  
 446.  
 Noyon , 214.  
 Nozeroy , 412.  
 Nuys , 300. 402. 492.
- O  
 Det d'Aidie, 179. *Voyez*  
 Lescun.  
 Oignies , 487.  
 Oiseler , *ibid.*  
 Okam , 99. 146.  
 St. Omer , 458.  
 Ondeville , 362.  
 Opinion d'Aristoxenus tou-  
 chant l'ame , 2.  
 Opinion des hommes doctes  
 que les Princes doivent être  
 lettrez , 2. Qu'ils ne le doi-  
 vent être que mediocre-  
 ment , 8.  
 Opinion des Hollandois re-  
 futée touchant l'invention  
 de l'Imprimerie , 115. 118.  
 121. 122.  
 Oraison à St. Eutrope , 306.  
 Orange [ le Prince d' ] 232.  
 359.  
 Orchier , 280. 460. 477.  
 478.  
 Ordre de St. Michel , 46.  
 192. 201. 226. 466.  
 Ordre de la Toison d'or , 191.  
 192. 361. 387. 434.  
 436. 458.  
 Ordre du Croissant , 455.  
 456.  
 Ordre [ le Sr. d' ] 487.  
 Orient [ Roys d' ] 425.  
 Oriole , *Voyez* Doriole.  
 Orleans ( le Duc , la Duches-  
 se ou la ville d' ) 177. 239.  
 270. 323. 334. 344. 394.  
 425. 457. 458. 459.  
 468. 470.  
 Ostrevant , 477. 479.
- Ou



Outre Meuze ( le pays d' ) ou la Comtesse de ) 191.  
 463. 465. 209. 226. 227. 245. 277.  
 Oxfort , 79. 297. 198. 334. 338. 344.  
 347. 350. 464. 465.

P.

**P** Aillard ( Christophe ) 181.  
 Palant , 391.  
 Palatin , 357. 398. 489.  
 Palestine , 244.  
 Pamabel , 181.  
 Pancirolle , 109. 113.  
 Panorme a vendu sa maison  
 pour achepter un livre ,  
 41. 42.  
 Papes , 431. .  
 la Papoire , 397.  
 Parent , 285.  
 Paris , 120. 156. 166. 182.  
 183. 195. 246. 275.  
 348. 349.  
 Parlement de Malines , 395.  
 400.  
 Parlement de Paris , 197.  
 199. 211. 292. 309.  
 332. 341. 443. 465.  
 Paroy le Monial , 398.  
 Partage de Philippe le Har-  
 dy Duc de Bourgogne à ses  
 enfans , 463.  
*Parva Logicalia* , ce que c'é-  
 toit , 74.  
 Patin , 97.  
 Patriarche d'Antioche , 330.  
 393. 425. 428.  
 Patriarche de Bourges , 180.  
 Patriarche de Jerusalem , 337.  
 Pavie ( la ville , Bataille ou  
 le Cardinal de ) 41. 55. 65.  
 79. 263.  
 St. Paul ( la ville , le Comte  
 Paul II. Pape , 342.  
 Paul V. Pape , 295.  
 Paul Jove s'est trompé en la  
 mort de Galeotus Martius ,  
 & en l'invention de l'Im-  
 primerie , 61. 112.  
 Pauvre Jacques , 236.  
 Pequigny , 214. 373. 382.  
 409. 494.  
 Perant , 127.  
*Pericles* , n'étoit représenté  
 que d'un côté , 15.  
 Perigord , 195. 292.  
 Peronne , 186. 350. 363.  
 380. 382. 387. 420. 476.  
 478. 491. 493.  
 Perpignan , 223. 388.  
 Peruvvez , 475.  
 Petau , 146.  
 Petit , 282.  
 Petrarque craint que la sco-  
 lastique ne passe en Italie ,  
 81. 82. Il est le premier  
 qui a chassé la barbarie ,  
 82. 120. Invité de se ve-  
 nir faire couronner à Pa-  
 ris , 165 , & suiv. Appelé  
 par le Roy Jean , 166. 167.  
 Sa maitresse , 174.  
*Petrus Scriverius* refuté ,  
 118.  
*Petrus Trecius* grand corre-  
 cteur d'Imprimerie , 144.  
*Petrus Urbe Vetanus* em-  
 ployé par le Roy Charles  
 V. à quelques traductions ,  
 168.  
 Phernand ( Charles ) 87.

N Phi-



- Philelphe loue Louis XI. 26.  
 A fait un livre *de recta puerorum educatione*, 27.  
 N'étoit pas riche, 45. A le premier appelé les Chevaliers *Auratos*, 46. Recommande les Grecs exilés à Louis XI. 52. Se vante d'avoir été apprendre le Grec à Constantinople, 84. A loué Charles VII 170.  
 Philippe Auguste, 162.  
 Philippe Beroalde a étudié long-tems à Paris, 92.  
 Philippe d'Autriche, 320.  
 Philippe de Comines caressé par le Roy Louis XI. 56. *Voyez* Comines.  
 Philippe de Valois n'étoit lettré, 165.  
 Philippe Duc de Bourgogne, 178. 330. 335. 344. 354. 357. 358. 462. 463. 472.  
 Philippe II. Roy d'Espagne, 295.  
 Philippe le Bel a fait travailler Gilles de Rome & Jean de Meun, 162, & *suiv.*  
 Philippe le Long aimoit la Poésie provençale, 165.  
 Pic (Jean Comte de la Mirande) 93.  
 Picardie, 229. 264. 344.  
 Picart (Guillaume) 250.  
 Picinin, 450.  
 Piccolomini, 41. 57. 444.  
 Pie II. Pape, 337. 342. 426. 428. 430. 442.  
 Pie V. Pape, 295.  
 Piedmont (le Prince de) 376.  
 Piemme, 262. 266.  
 St. Pierre (le Sgr. de) 227.  
 la Pierre, recherche de sa cause, 48.  
 la Pierre (Jean de) 91. 97.  
 Pierre Abailard sectateur des Nominaux, 71. 75. Son histoire, 75. 78.  
 Pierre Berchore a traduit Tite-Live, 166.  
 Pierre Lombard a réduit la Philosophie scolastique en corps, 76.  
 Pierre Maufer Normand a porté l'impression à Padoue, 143.  
 Pietersen, 122.  
 Pinus, 93.  
 le Pipre, 483.  
 Pisans, 273. 274.  
 Pise (Barthelemy, Pierre, ou Jules de) 146. 154. 157. 240.  
 Pite (Jean) 483.  
 Pizare, 7.  
 de Plaine, 396.  
 la Platiere Bourdillon, 267.  
 Pleffis du Parc lez Tours, 234. 282. 287. 288. 289.  
 Pline, 311.  
 Poésies rimées, 68.  
 Poetes excellens qui ont fleury pendant la barbarie, 68. 69.  
 Poetes Provençaux, quand ont commencé, 163.  
 le Poge avoit étudié à Paris, 22.  
 Poinctievre, 285.  
 Poitiers, (la ville, la Bataille, l'Evesque, Aimard, Adrien, Guillaume ou Leonor



- nor de ) 166. 170. 253.  
 262. 271. 337. 396. 486.  
 487. 509.  
 Polignac, 185. 481.  
 Poliphile, 35.  
 Politian, 126.  
 Pologne, 10. 35.  
 Polus ( le Cardinal ) 58.  
 Pomponius Letus fait Satur-  
 ne auteur de l'Imprimerie,  
 110. 111.  
 Poncet, 274. 275.  
 Pont de Cé, 283.  
 Pontanus, 489.  
 Pontdormy, 265.  
 Ponthieu, 469.  
 Pontoise, 349.  
 Ponville, 222. 487.  
 la Porte, 488.  
 Portraits des Roys Charles  
 VIII. & Louis XII. 21. 22.  
 Portugal ( Beatrix, Isabelle,  
 ou l'Infant de ) 334. 373.  
 466.  
 Postel [ Guillaume ] 172.  
 Posterula [ Pierre ] 26.  
 Pot [ Guyot ou Philippe ]  
 230. 486.  
 Poton de Xaintrailles, 332.  
 de Potots, 396.  
 Pragmatique Sanction, 33.  
 34. 299. 333. 432. 433.  
 441. 443. 448. 450.  
 Precigny, 181.  
 Predicateur hardy, 274.  
 275.  
 Prevost de Paris, 332.  
 Preux, 229. 261. 266. 268.  
 Princes belliqueux & lettrez,  
 3. Plus renommez par les  
 armes que par les lettres,  
 5. Ignorans & valeureux, 6.  
 Sçavans & malheureux, 7.  
 Doivent étudier mediocre-  
 ment, 10. Sçavoir la lan-  
 gue latine, 11. Les scien-  
 ces morales & Politiques,  
 12. Ne sont obligez de sça-  
 voir beaucoup de sciences,  
 11. 12. Doivent apprendre  
 les mathematiques, 12.  
 Plusieurs qui ont aimé les  
 lettres en mesme temps,  
 26. Peuvent faire trois  
 sortes de livres, 32. 33.  
 Doivent favoriser les let-  
 tres & caresser les hommes  
 doctes, 36. 50.  
 Probleme historique, 502.  
 Protestans, 11.  
 Protestation contre une con-  
 stitution du Pape, 442.  
 Prothée, sa signification dans  
 les emblemes, 12.  
 Provence, Provençaux, 163.  
 299.  
 la Pucelle d'Orleans, 430.

## Q.

- L**A Queille, 486.  
 St. Quentin, 209. 214.  
 227. 237. 245.  
 Quercy, 195.  
 des Querdes [ le Sgr. ] 230.  
 Quergolay, 241.  
 Quesnoy [ la ville ou Jaco-  
 tin du ] 233. 237. 249.  
 262. 488.  
 Quieret [ Gauvain ] 334.  
 Quievrain, 385. 386.  
 Quintilien, 93.



## R.

- R** Abelais , 294.  
 Raby Joseph se trompe  
 en ce qu'il dit de l'Impri-  
 merie , 114.  
 Raïsons pour la doctrine des  
 Princes , 4.  
 Rambures , 487.  
*Ramus* & Duret se sont trom-  
 pez sur l'invention des ca-  
 ractères , 129. 135.  
 Ranchicourt , 453.  
 Rasis livre rare demandé par  
 Louis XI. aux Medecins de  
 Paris , 38. 39.  
 Ravenne [ Jean ou l'Arche-  
 vesque de ] 83. 454.  
 Raverscheit , 393.  
 Ravestein , 334. 337. 343.  
 377. 387. 424.  
 Reaux , 89. 90. 96.  
 Regent de France , 344.  
*Regio Montanis* n'a trouvé  
 les caractères , 129. 136.  
*Registrum librorum* ce que  
 c'étoit . 148.  
 Reimertvalle , 386.  
 Reims , 331. 332.  
 Rellac , 178.  
 Rely , 486.  
 Remede contre la peste , 279.  
 Remiremont [ Pierre de ]  
 191.  
 Rendan , 481.  
 René Duc d'Alençon , 298.  
 René Duc de Lorraine , 301.  
 414. 415. 416.  
 René Roy de Sicile a dedié  
 ses livres à Louis XI. qui  
 s'est meffié de luy , 48. 299.  
 Renée de France , 314.  
 Renty [ Bataille de ] 266.  
 Réponse hardie du Seigneur  
 de Chimay au Roy Louis  
 XI. 335.  
 Ressemblance parfaite , 271.  
 Rethel , 341. 463.  
 Rets [ le Maréchal de ] 260.  
 Reuchlin , 42. 86. 91. 140.  
 Revel , 184.  
 Rhétorique de Guillaume Fi-  
 cher , 89. 90.  
 Rhétoriques barbares , 68.  
 Rhodéz , 196. 200. 203.  
 Riblemont , 477. 479.  
 Rieux , 266.  
 Rigault , 137.  
 Riolan , 48.  
 St. Riquier , 214.  
 la Riviere , 411. 414.  
 Rivieres [ le Sgr. de ] 344.  
 374. 406.  
 Robert [ le Roy ] étoit lettré  
 & disciple de Silvestre II.  
 Pape , 160. A composé  
 des hymnes & trompé sa  
 femme , 161.  
*Robertus de Duaco* Medecin  
 de Paris a fondé la Sorbon-  
 ne , 164.  
 la Roche [ Jean , Henry ou  
 Guillaume de ] 223. 381.  
 475.  
 la Roche en Ardenne , 387.  
 la Roche la Belie , 287.  
 Rochebaron , 371.  
 Rochechouart , 222. 278.  
 Rochefort ( Guillaume ou  
 Guy de ) 88. 167. 486.  
 Rochefort ( la Baronnie de )  
 178.  
 Rochefoucaut , 290.



- la Rochelle ( la ville ou le  
Gouverneur de ) 215. 219.  
222. 282.  
Rogerius Suisset , 99.  
Rohan , 281. 282.  
Rolin , 333. 386. 391.  
396. 398. 485.  
St. Romain [ Mr. de ] 449.  
450  
Roman de la Roze , 165.  
Rome [ la ville ou Gilles de ]  
11. 294. 442. 451.  
Romont [ le Comte de ] 400.  
Rothelin , 377.  
Rouaux , 178.  
Roverelle ou Roncuelly ,  
446. 453.  
Rouergue , 195. 199.  
Rouen , 188. 205. 245. 333.  
341. 348. 382. 449.  
Rouhault , 178. 181. 232.  
Roussillon [ le pays , le Gou-  
verneur ou Gerard de ] 194.  
196. 205. 336. 487.  
Roussy [ le Comte de ] 379.  
Roy de l'Epinette à Lille ,  
*ibid.*  
Roye [ la ville ou Bertrand  
de ] 206. 214. 231. 289.  
380.  
Roys de France studieux &  
lettrez , 150.  
le Rozier des guerres n'a été  
composé par Louis XI. 32.  
33. Imprimé il y a plus de  
cent ans , 34. 48. Nom de  
son autheur comment de-  
guisé , 34.  
Rubempré , 342. & *suiv.*  
388.  
Rue , 214.  
Ruffey , 487.
- Rup , *ibid.*  
Ruremonde , 477.  
Rufinger , 141.  
Ruffelin , 74.  
Rutgersius , 118. 120.  
Rutter , 397.
- S.  
Sablé , 291.  
Sailly ou Sales , 477.  
479. 487.  
Saint Simon , 181. 336.  
Saintyon , 37.  
Salazar , 186. 200. 203.  
205. 233.  
Salerne , 454.  
Salins , 413. 463.  
Sancere [ le Comte de ] 190.  
Sanglier d'Ardenne , 243.  
244. 487.  
Sanfac , 265. 266.  
Santé necessaire aux étudiants ,  
19.  
Sardanapale , 182.  
Sarisbery [ Jean de ] 68. 71.  
74. 76. 77.  
Sarno , 455.  
Savonarolle , 274.  
Savonne , 321.  
Savoie [ le Duc ou la Duches-  
se de ] 257. 262. 340.  
342. 356. 363. 388. 413.  
431. 494.  
Savye , 487.  
Saxe , 403. 404. 405.  
Scales [ le Sgr. de ] 357.  
362. 413.  
Scaliger , 125. 149.  
Schoiffer , 130. 134. 136.  
139. 148.  
Sciences necessaires aux Prin-  
ces ,



- ces , 1. Par qui rétablies en France , 17. 18. Difficiles à apprendre , 19 Celle des Roys est de se faire obeïr , 25. Reçoivent divers changemens , 62.
- Scolastique, quand a commencé , 71. Introduite avant Abeilard , *ibid.* Son origine , 72. Comparée à l'araignée , 73. Sa division , 74. Mesiée avec la Theologie , *ibid.* Ses principaux fauteurs , 75. 76.
- Scot ou *Scotus* , 99. 149. 158. *Scrivenerius* , 118.
- Secretaires de Louis XI. 279.
- Secte des Nominaux par qui introduitte , & ses fauteurs , 74. 99. 100. Abolie , 94.
- Sedan , 125.
- Seguier excellent poete à Paris , 81.
- de Selve , 419. 420.
- Semur , 236.
- le Senechal de Normandie , 336.
- le Senechal ou la Senechalle de Poitou , 270. 278.
- Le Senechal de Hainaut , 350.
- la grande Senechalle , 349.
- Senlis [ la ville ou le Bailly de ] 181. 391.
- St. Sever , 215.
- St. Severin , 263. 455.
- Seyssel [ Claude de ] 295.
- Sforce , 7. 268. 309. 323.
- Sicile [ le Roy ou Royaume de ] 201. 256. 402. 471.
- Signes au Ciel , 333. 339. 345.
- Silvestre II. Pape , 160.
- Sinagaglia , 455.
- Sixte IV. Pape , 85.
- Sixtus* Rufinger a porté l'impression à Naples , 141.
- Soissons [ Jennet de ] 488.
- Soleure , 409. 493.
- Solleville , 487.
- Somme de Theologie de Pierre Lombard , 76.
- Sommerfet , 333. 341.
- St. Sorlin , 487.
- Souveraineté sur la Flandre , 485.
- Soye , 487.
- Speculum vite humana* est le premier livre imprimé à Paris , 145.
- Spire [ l'Evesque de ] 357.
- Stade , 338.
- Stalbroers , 389.
- Stanley , 402.
- Stavele , 337.
- Strasbourg , 129. 137.
- Strosse , 287.
- Stuart [ Marguerite ] 53. 56.
- Subjets suivent l'exemple du Prince , 17.
- Suisses , 266. 300. 490.
- Sully sur Loire , 183.
- Syrvantes , 165.

## T.

- T** Acuin par qui composé , 158.
- Talebot , 402.
- Taleran , 231.
- Tanneguy du Chastel , 194. & *suiv.*
- Tardin , 87.
- Tarente [ le Prince de ] 258. 411. 412. 452. 455.

Teif-



- Teisterbant, 243.  
 Terni [ l'Evesque de ] 451.  
 Testament de Charles de France  
 Duc de Guyenne, 219.  
 Themistitan, 113.  
 Theodose conseilloit à Hono-  
 rius de lire l'histoire, 8.  
 Thibout, 97.  
 Thillebaut, 218.  
 Thiron, 184.  
 St. Thomas d'Acquin, sa doctri-  
 ne approuvée, 79. 80. 99.  
 100. 101. 164.  
 Thouars [ la Dame ou la Vi-  
 comté de ] 215. 217. 480. 505.  
 506.  
 Thoulouse [ le Seneschal de ]  
 203.  
 Thuin, 355.  
 Tierstein, 393.  
 Tillart ou Tillac, 218. 224.  
 242. 291.  
 Titre de bon, donné à Philippe  
 Duc de Bourgogne. 458.  
 Tollenti [ Lucas de ] 375.  
 Torcy, 194. 198. 213. 245.  
 la Tour d'Auvergne ou de Bou-  
 logne, 244. 510.  
 Tournay, 233. 237. 239. 343.  
 Tours, 197. 207. 242. 246.  
 305. 332. 361. 440. 469.  
 Toustain, 197. 198. 202. 213.  
 254.  
 Trajan, 296. 310.  
 du Trainay, 184.  
 Traîtres au Roy Louis XI. 181.  
 Traitté d'Anceis, 363.  
 Traitté d'Arras, 206.  
 Traitez de Conflans & de St.  
 Maur, 206-350.  
 Traitté de Peronne, 207. 363.  
 364. 476.  
*Tranquillus Dalmata* est venu à  
 Paris, 86.  
 Trapezonce, 45. 85.  
 Trebizonde, 426.  
 Treignel, 180. *Voyez* Urfins.  
 Treve entre France & Anglater-  
 re, 341. 342. 409. 492.  
 Treve entre France & Bourgo-  
 gne, 383. 386. 398. 401. 493.  
 Treve entre Louis XI. & Maxi-  
 milien Archiduc d'Autriche,  
 243.  
 Treves [ l'Archevesque de ]  
 392.  
 Trigault [ le Pere ] 112.  
 la Trimouille, 166. 336. 506.  
 507.  
 Tristan l'Hermite 177. 183.  
 184. 185. 223. 278. 305. 306.  
 Trolop ( André ) 240.  
 St. Tron, 355.  
 Troye [ Jean de ] 47.  
 Troyle, 487.  
 Trucumanno, 426.  
 Tulieu, 97.  
 Turc, Turquie, 244. 271. 340.  
 392. 435. 451.  
 Turin [ l'Archevesque de ] 295.  
 Typhernas, 86.  
 Tyrans, 274. 310.

## V.

- L**A Vacquerie, 486.  
 Vvaes ( le Pays de ) 477.  
 479.  
 Valence ( l'Evesque de ) 239.  
 Valenciennes, 230. 237. 280.  
 387.  
 Valentine de Milan, 323.  
 Valentinois, 509.  
 Valerianus, 61.  
 Valets de Chambre des Roys de  
 France, 260.  
 St. Valier, 254. 509.  
 Valkenrode, 476.  
 Valois ( le Comte ou Thomas  
 de ) 147. 314.  
 Valpergue, 178.  
 Varillas, 295. 417. & *suiv.*  
 Varvic ( le Comte de ) 353. 359.  
 366.  
 Vascosan, 148.  
 Vaudemont ( le Comte de ) 367.  
 368.  
 Vaudrey, 232. 487.  
 Vautravers, 334. 414. 487.  
 Vaux, 487.  
 St. Venant ( le Sgr. de ) *ibid.*  
*Vendelinus* de Spire celebre Im-  
 primeur, 142. 345.  
 Vendosme, 284. 314.  
 Venerie, 175.  
 Venitiens, 171.  
 Verdun ( l'Evesque ou ville de )  
 295.



195. 236. 281. 363.  
 Vergy, 348. 486.  
 Vermandois ( le Comté ou Bail-  
 ly de ) 230. 277. 478.  
 du Vernoy, 487.  
 Veronique du Roy Charles  
 VIII. 271.  
 Vers Leonins, 68.  
 Vers de Gilles de Paris, 77. 78.  
 Vertu se trouve au milieu des  
 extremes, 7.  
 la Vertune, 349.  
 Verulam, 73.  
 Vesc ( Etienne de ) 260.  
 Vestemens changez, 357.  
 Vvestphalie, 242.  
 Vianden, 393.  
 Viane ( le Prince de ) 458. 459.  
 471.  
 la Victoire, 282.  
 Vielant ( Philippe ) 396.  
 Vieillards ne sont propres au  
 jeu d'amour, 20.  
 la Vieville, 97. 487.  
 Vifray, 234.  
 Vigier ( Jean, Evêque de La-  
 vaur ) 179. 258.  
 Vignoles, 186.  
 Villehardouin, 23.  
 Villes sur la Somme, 339. 343.  
 344. 350.  
 Vimeu en Beauvoisis, 207.  
*Vimphelingus*, 129. 137. 141.  
 Vincent de Beauvais, 162.  
 Virtemberg, 393. 400.  
 Visen ( Louis de ) 488.  
 Viterbe ( Gilles de ) 423.  
 Vivonne, 278.  
*Uldaricus Hana* a porté l'impres-  
 sion à Rome, 141.  
 Université de Paris plus celebre  
 que les autres, 79. Eloges que  
 luy donnent les étrangers,

*ibid.* Dante & Petrarque y  
 ont étudié, 81. Nombre d'E-  
 coliers en icelle & ses colle-  
 ges, 87. 88. Quand & par qui  
 reformée, 88. N'a été fondée  
 par Charlemagne, 153. Il y  
 avoit exercice dès le temps de  
 Robert, 160. Fort abbatué  
 pendant la captivité du Roy  
 Jean, 60. 6. *Voyez pages* 24.  
 65. 85. 94. 95. 155. 162. 164.  
 Université d'Angers, 169.  
 Vœu du Duc de Bourgogne,  
 337 340 437.  
 Volateran se trompe parlant de  
 l'impression, 129.  
 Volfesegge, 243.  
 Vopiscus, 3.  
 Urbain, Pape, 166.  
 Ursin ou des Ursins, 170. 332.  
 444 450 454 455  
 Usie, 487  
 Usson ( le Chateau d' ) 183  
 Vulcens [ Jean ] 88  
 Vury [ Louis ] 396

## X

**X** Aintes, Xaintonge, 195,  
 215, 219, 264, 288,  
 444, 446.  
 Xaintrailles, 332  
 Ximenes [ le Cardinal ] 147.

## Y

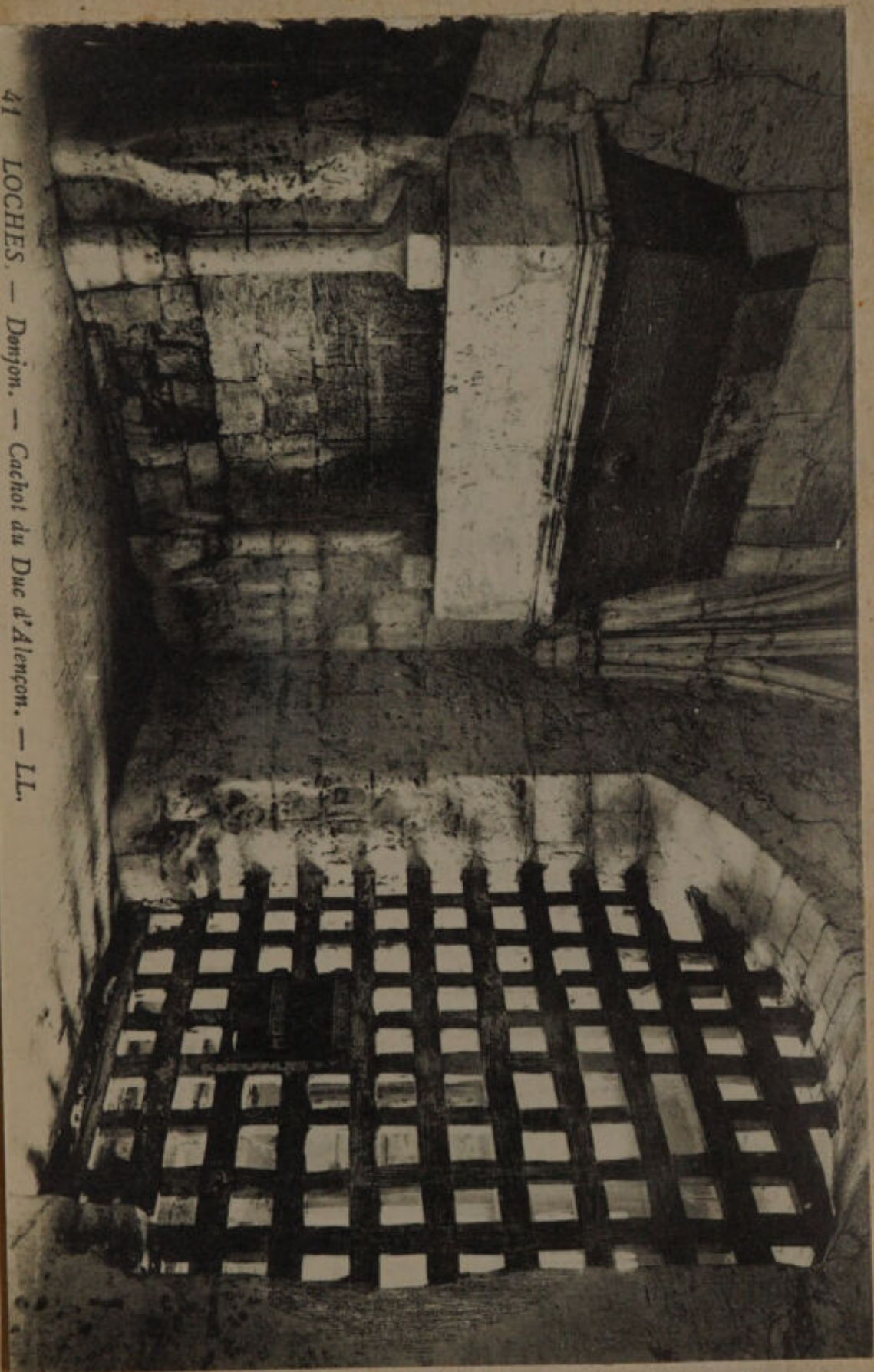
**Y** Orck, 451, 469  
 Yvetot, 13.

## Z

**Z** Elande, 472.  
 Zutphen, 383, 389, 394.

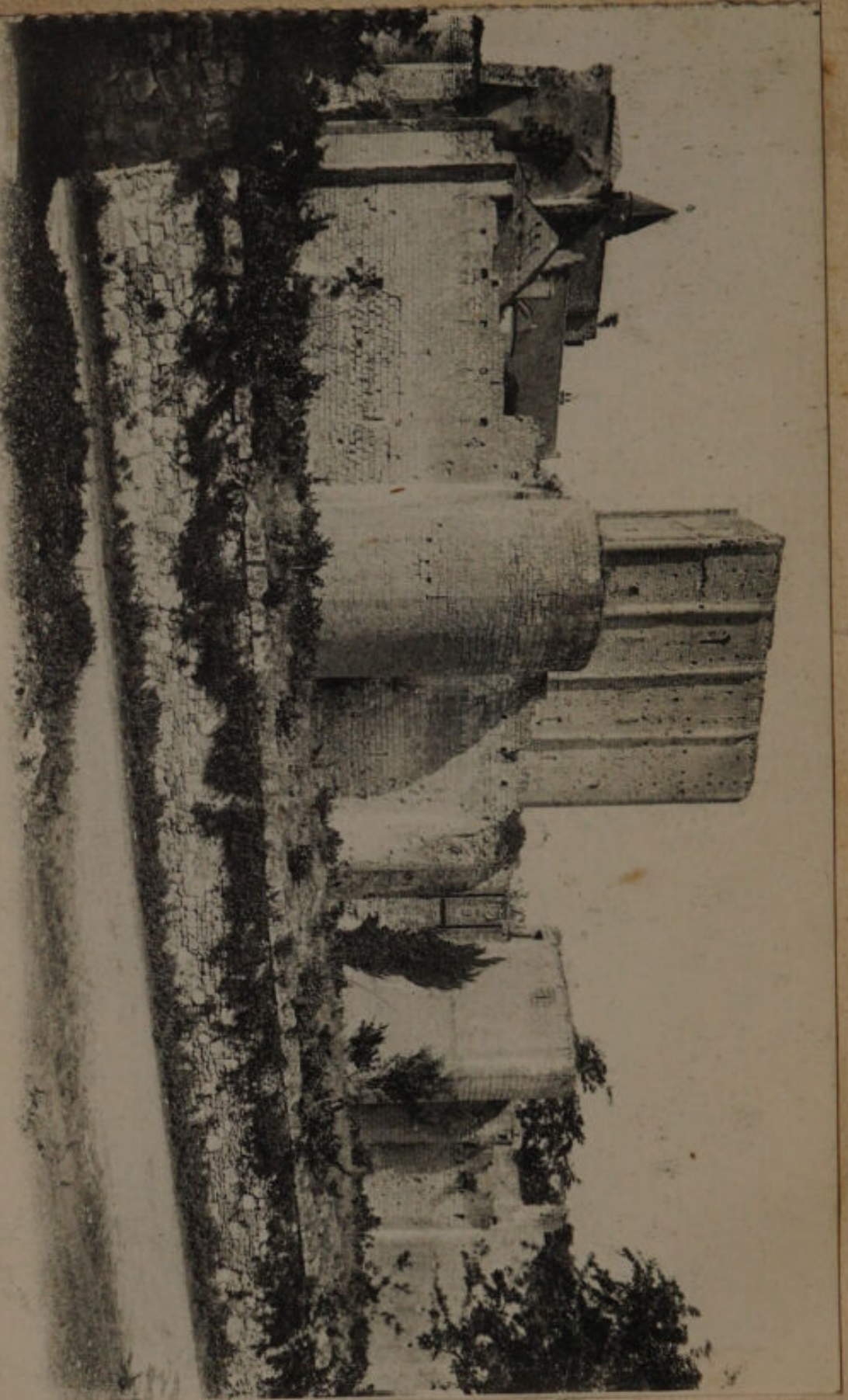


41 LOCHES. — Donjon. — Cachot du Duc d'Alençon. — L.L.





31 LOCHES. — Ensemble de la partie sud-est du Donjon, XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles. — LL.





87 LOCHES. — Le Donjon. — Cachot de Philippe de Commines, favori de Louis XI,  
et Collier de fer que l'on passait au cou des prisonniers dangereux. — LL.













